



HAL
open science

**Étude contrastive et typologique des démonstratifs
français et chinois dans un corpus oral informel :
polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article
défini et un marqueur discursif**

Fanguang Kong

► **To cite this version:**

Fanguang Kong. Étude contrastive et typologique des démonstratifs français et chinois dans un corpus oral informel : polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et un marqueur discursif. Linguistique. Université Lumière - Lyon II, 2023. Français. NNT : 2023LYO20034 . tel-04257349

HAL Id: tel-04257349

<https://theses.hal.science/tel-04257349v1>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre NNT : 2023LYO20034

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484

Lettres, Langues, Linguistique, Arts

Discipline : Sciences du langage

Soutenu publiquement le 15 juin 2023 par :

Fanguang KONG

**Étude contrastive et typologique des démonstratifs
français et chinois dans un corpus oral informel.**

*Polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article défini
et un marqueur discursif.*

Devant le jury composé de :

Christine LAMARRE, Professeure des Universités, INALCO Institut national des langues et civilisations orientales,
Présidente

Claire SAILLARD, Professeure des Universités, Université Paris Cité, Rapporteur

Walter DE MULDER, Professeur des Universités, Université d'Anvers, Rapporteur

Céline GUILLOT-BARBANCE, Maîtresse de conférences HDR, ENS de Lyon, Examinatrice

Huy Linh DAO, Maître de conférences, INALCO Institut national des langues et civilisations orientales, Examineur

Xiuli WANG, Professeure des Universités, Université des Langues et Cultures de Pé, Co-Directrice de thèse

Nathalie ROSSI-GENSANE, Professeure des Universités, Université Lumière Lyon 2, Co-Directrice de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



— université
— Lumière
— LYON 2



THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Université Lumière Lyon 2

École doctorale : ED 484 Lettres, Langues, Linguistique & Arts

Soutenue publiquement le 15 juin 2023, par

Fanguang KONG

**Étude contrastive et typologique des démonstratifs français et
chinois dans un corpus oral informel :**

polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et
un marqueur discursif

Devant le jury composé de :

Céline GUILLOT-BARBANCE, Maître de conférences HDR, ENS de Lyon, Examineur

Christine LAMARRE, Professeur des universités, INALCO, Présidente du jury

Claire SAILLARD, Professeur des universités, Université Paris Cité, Rapporteur

Huy Linh DAO, Maître de conférences, INACO, Examineur

Nathalie ROSSI-GENSANE, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directrice de thèse

Walter DE MULDER, Professeur des universités, Université d'Anvers, Rapporteur

Xiuli WANG, Professeur des universités, Université des Langues et Cultures de Pékin, Codirectrice de thèse

Merci à ceux et celles qui m'ont accompagné pendant ce pèlerinage physique et
intellectuel.

Sommaire

Sommaire	5
Remerciements	7
Résumé	9
Abstract	10
Liste des abréviations.....	11
Introduction	13
Partie I. Cadre théorique et méthodologique	17
Chapitre I. Typologie des démonstratifs dans les langues du monde	19
Chapitre II. Approche générale des démonstratifs en français et en chinois.....	33
Chapitre III. Cadre théorique, corpus et méthodologie de recherche.....	111
Partie II. Étude contrastive des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois.....	173
Chapitre IV. Tendances générales de la répartition des démonstratifs dans les corpus français et chinois.....	175
Chapitre V. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis situationnelle.....	181
Chapitre VI. Les démonstratifs anaphoriques en français et en chinois.....	233
Chapitre VII. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis de discours	289
Chapitre VIII. Les démonstratifs mémoriels français et chinois	333
Chapitre IX. Les démonstratifs <i>celui + complément</i> en français et <i>zhègè/nàgè + complément</i> en chinois.....	365
Bilan de la Partie II.....	391
Partie III. Polygrammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini et un marqueur discursif.....	395
Chapitre X. Grammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini.....	397
Chapitre XI. Pragmaticalisation des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs en français et en chinois	457

Chapitre XII. Chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs : vers une perspective typologique.....	485
Bilan de la Partie III.....	503
Conclusion.....	505
Bibliographie.....	511
Annexe. Métadonnées des corpus	555
1. Métadonnées des conversations en chinois.....	555
2. Métadonnées des conversations en français.....	556
Glossaire.....	559
Index	565
Table des matières	567

Remerciements

L'accomplissement de cette thèse est un pèlerinage à la fois physique et intellectuel. Je tiens à adresser tous mes remerciements à mes professeurs, à ma famille, à mes collègues et à mes amis qui ont été toujours fidèles pendant ces années précieuses de ma vie.

Je remercie d'abord ma directrice de thèse Madame Nathalie Rossi-Gensane. Merci de m'avoir accueilli quand j'avais des problèmes d'inscription à l'ENS. Merci de votre tolérance, de votre patience et de votre grande rigueur scientifique. Grâce à vous, j'ai pu ouvrir mon horizon sur la syntaxe et la macrosyntaxe. Vous m'avez bien formé en linguistique française et vous m'avez aidé à mûrir dans les recherches linguistiques. Vous êtes un excellent modèle pour ma vie académique en tant qu'enseignant-chercheur.

Je remercie également ma co-directrice de thèse Madame Xiuli Wang. Merci de m'avoir dirigé vers le chemin de la linguistique lors de mes études de licence. Nous sommes toujours restés en contact malgré la distance. Vous m'avez fourni de bons conseils sur beaucoup d'aspects de ma thèse. Vos critiques m'ont aussi aidé à réfléchir d'une manière différente. Je me souviens toujours de notre rendez-vous à Strasbourg et de nos appels téléphoniques par lesquels vous m'avez encouragé à faire une thèse.

Un remerciement particulier à Madame Céline Guillot, pour qui j'ai un grand attachement intellectuel. Mon mémoire de Master dirigé par vous a renforcé ma détermination à avancer dans les recherches linguistiques. Bien que vous n'ayez pas un statut officiel de directrice, vous m'avez suivi tout au long de ma thèse et vous avez joué le rôle d'une guide, d'une maman et d'une amie dans mes moments les plus difficiles. Merci de votre désintéressement, de votre soutien fidèle et de vos encouragements, sans lesquels je n'aurais pas pu persévérer jusqu'à aujourd'hui.

Un remerciement spécial à Monsieur Huy Linh Dao, qui m'a beaucoup aidé dans mes recherches et publications. Vous êtes un collègue bienveillant, un grand frère aimable et un guide professionnel. Notre travail collaboratif est un pur plaisir intellectuel ! J'espère continuer à travailler avec vous et je suis sûr que nous aurons un long chemin à parcourir ensemble.

Un grand remerciement à Madame Claire Saillard, Madame Christine Lamarre et Monsieur Walter De Mulder. Merci à Madame Saillard et Monsieur De Mulder d'avoir accepté d'être les rapporteurs de ma thèse. Merci à Madame Lamarre d'avoir accepté d'être la présidente de mon jury.

Je remercie aussi Madame Hilary Chapell pour ses conseils sur la classification des démonstratifs chinois, Monsieur Lolke Van Der Veen pour son aide dans la partie sur l'atténuation phonétique et la réduction phonologique du démonstratif distal *nà* en chinois, Madame Alice Vittant pour ses deux cours récapitulatifs sur la grammaticalisation.

Je remercie sincèrement Alexei Lavrentev et Matthieu Guignard pour leur aide dans le traitement de mon corpus. D'autres collègues à ICAR et dans l'équipe *Cactus* m'ont aussi fourni des conseils précieux, grâce auxquels j'ai appris énormément de choses dans ce domaine.

Je remercie énormément l'équipe *Sens, Syntaxe et Textualité* (anciennement *Landes*) pour son aide financière dans mes équipements de bureau et mes déplacements scientifiques.

J'adresse de même mes remerciements à mes chers collègues Héloïse Therrat, Louis Maritaud, Lydia Heiden, Ameni Lili, Moa Hagafors, Luyao Guo, Jean-Baptiste Chaudron, Alice Brenon, Thomas Franco Pinto, etc. C'est grâce à tous les moments sympathiques passés avec vous que j'ai pu me détendre et me ressourcer. Votre accompagnement, votre aide et votre soutien ont été très importants pour que je finisse cette thèse.

Mes remerciements profonds s'adressent également à toute l'équipe médicale de l'hôpital Saint Luc Saint Joseph, du centre de rééducation Val Rosay et du service médical de l'ENS (notamment Claire, la kinésithérapeute au centre de rééducation, et Madame Virginie de Charentenay, la psychologue du service médical à l'ENS). Sans votre aide, je n'aurais pas pu me rétablir physiquement et psychologiquement pour continuer à avancer dans ma vie.

Je remercie infiniment ma patrie, la Chine, et plus précisément *The China Scholarship Council*. Merci de m'avoir accordé les 36 mois de financement, qui m'ont permis de me concentrer sans souci économique sur mes recherches.

Enfin, je voudrais remercier ma chère famille et mes chers amis. Merci à ma maman et mon papa pour votre amour et votre soutien inconditionnel pendant ces longues années de mes études. Merci à mes chers amis Guillaume Grenet et Guillaume Besse qui m'ont soutenu fidèlement lors de mon accident et qui m'ont fait comprendre ce qu'est le sens de « donner » sans attendre de retour. Merci à mes chers amis Luyao, Émile, Nina, Alice, Julien, Weiwen, Zhouzhe, Sika, Alla, River, Jan, Thomas, Orlando, François et Loïc qui ont été présents autour de moi pendant ces dernières années. Merci à mes amies et mes tantes chinoises Xiaoyingjie, Fangjie et Guotai qui sont venues me voir régulièrement en m'apportant de la cuisine chinoise quand j'étais à l'hôpital. Merci à tous mes amis chinois en Chine. Merci aussi à ceux et celles qui m'ont accompagné pendant un petit moment dans ma vie, qui m'ont laissé de beaux souvenirs et qui sont partis sans dire au revoir.

Résumé

Cette thèse est une étude contrastive et typologique des démonstratifs français et chinois dans un corpus oral informel. Les analyses syntaxiques, sémantiques et pragmatiques sont menées avec une approche à la fois qualitative et quantitative.

Dans la première partie, les propriétés typologiques des démonstratifs dans les langues du monde sont de prime abord présentées. Dans un deuxième temps, un état de l'art et une description des emplois grammaticaux des démonstratifs français et chinois sont proposés. Une présentation du corpus oral spontané de l'étude (composition, comparabilité et annotation) et des démarches d'analyse suit dans un troisième temps.

La deuxième partie se concentre sur la comparaison des cinq emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans les corpus français et chinois : déixis situationnelle, anaphore, déixis discursive, emploi mémoriel et anaphore sans nom. Les facteurs syntaxiques, sémantico-cognitifs et pragmadiscursifs sont pris en compte pour analyser les ressemblances et les divergences des démonstratifs dans les deux langues. Est essentielle la valeur sémantique des démonstratifs français et chinois, à savoir le repère *token-réflexif*, la distance spatiale et pragmatique par rapport au locuteur.

En s'appuyant sur les analyses de la deuxième partie, la troisième partie s'intéresse à la polygrammaticalisation des démonstratifs français et chinois et à leur évolution vers un article défini et un marqueur discursif. Le changement linguistique et l'invariant sémantique sont abordés pendant ce processus. Une étude typologique des chaînes de grammaticalisation pour les démonstratifs est développée à la fin, avec notamment l'apport du vietnamien, langue austroasiatique de l'Asie du Sud-Est, isolante comme le chinois.

Abstract

This thesis is centered on a contrastive and typological study of French and Chinese demonstratives in an informal spoken corpus. The syntactic, semantic and pragmatical analysis are carried out with an approach which is both qualitative and quantitative.

In the first section, the typological properties of demonstratives in the world languages are firstly described. At a second time, a state of art and a description of the grammatical usages of French and Chinese demonstratives are presented. A presentation of the spontaneous spoken corpus for this study (the composition, the comparability and the annotation) and the analyzing steps is also conducted at a third time.

The second section concentrates on the comparison of the five pragma-discourse usages of demonstratives in the French and Chinese corpus: situational deixis, anaphora, discourse deixis, recognitional use and anaphora without noun. The syntactic, semantic-cognitive and pragma-discursive factors are taken into account in order to analyze the similarities and differences of demonstratives in the two languages. The semantic value of the French and Chinese demonstratives is an essential factor, namely the *token-reflexive* criteria, the spatial and pragmatic distance related to speaker.

Based on the analysis of the second section, the third section is focused on the polygrammaticalization of French and Chinese demonstratives towards a definite article and a discourse marker. The linguistic changes and the semantic invariant are two main points being focalized during the process. A typological study of the grammaticalization chains of demonstratives is being broadened at the end with the contribution of Vietnamese, an Austroasiatic language of South-East Asia and an isolating language the same as Chinese.

Liste des abréviations

ADV – adverbe

De ADV – *de* pour introduire un complément adverbial

ADJ – *de* pour introduire un complément adjectival

ASP – marqueur aspectuel

ASRT – marqueur d’assertion

AUX – auxiliaire

BA – verbe de disposition d’objet

ER – suffixe subsyllabique *er*

CLA – classificateur

CRS – état actuel pertinent *le* (currently relevant state *le*)

CON – connecteur

CSC – construction stative complexe *de* (complex stative construction *de*)

DemP – démonstratif proximal

DemD – démonstratif distal

DUR – marqueur d’aspect duratif

GEN – particule génitive

INT – particule d’interrogation

IJ – particule d’interjection

LOC – localisateur

MOD – particule modale

NOM – *de* nominalisateur

NEG – négation

NP – nom propre

1SG – première personne du singulier

2SG – deuxième personne du singulier

3SG – troisième personne du singulier

1PL – première personne du pluriel

2PL – deuxième personne du pluriel

3PL – troisième personne du pluriel

ONM – onomatopée

PAS – voix passive

PART – particule finale

PFV – marqueur d'aspect accompli

PL – marqueur de pluriel

POSS – marqueur possessif

PREP – préposition

PRO – pronom

REL – relativisateur

VER – verbe

Introduction

Les démonstratifs sont des « petits mots » ou des morphèmes grammaticaux¹ comme *this* et *that* en anglais, qui jouent un rôle crucial en linguistique et en philosophie. Ils constituent une classe d'expressions unique qui est fondamentale pour l'interaction sociale, l'organisation du discours et l'évolution grammaticale (Diessel 2006, 2013, 2014). Cette étude s'intéresse en particulier au fonctionnement linguistique des démonstratifs. Les préconceptions anthropologiques, psychologiques et philosophiques seront prises en compte pour décrire les propriétés linguistiques de ces éléments.

Depuis la création du langage, les êtres humains ont besoin de se référer aux entités qui sont présentes dans leur environnement. Ainsi les démonstratifs assurent ce rôle référentiel, qui consiste à désigner un objet précis dont on parle dans le discours, à y référer ou à l'actualiser. Selon Charolles (2002 : 9), les démonstratifs ne permettent pas seulement d'« obtenir un accord non entre deux pensées (celle d'un locuteur et celle d'un interlocuteur) mais entre deux pensées à propos de quelque chose [ce dont on parle, le référent] et cela par le biais de la production, en contexte, d'une expression référentielle ».

En tant que classe de morphèmes qui existent dans toutes les langues connues du monde, les démonstratifs ont suscité un grand nombre de travaux typologiques (Hanks 1990 ; Diessel 1999) et translinguistiques (Wu 2004). Cependant, on ne trouve pas encore d'étude comparative des démonstratifs français et chinois, ce qui nous incite à mener une recherche approfondie sur ce sujet afin de remédier à cette lacune en linguistique comparative et typologique.

Du côté français, les démonstratifs ont été étudiés dans des cadres théoriques très divers et ont donné lieu à une littérature importante, tant pour le français moderne que pour l'ancien français. On trouve des travaux sur l'évolution historique des démonstratifs (Marchello-Nizia 2004 ; Guillot 2017 ; Carlier & De Mulder 2010), sur la sémantique référentielle des démonstratifs en français moderne (Kleiber 1983, 1984, 1986a ; De Mulder 1997) et sur la comparaison entre le démonstratif et l'article défini (Kleiber 1990a, 1990e).

Du côté chinois, les démonstratifs constituent également un sujet qui a été beaucoup étudié par les linguistes, tant sur l'axe de la synchronie que sur celui de la diachronie. Sur le plan

¹ Les démonstratifs déterminants sont totalement des morphèmes grammaticaux, c'est moins vrai pour les démonstratifs pronoms, car les pronoms sont à cheval entre unités lexicales et unités grammaticales.

synchronique, les études de Teng (1981), Xu (1987), Tao (1999), Wu (2004), Yang (2010) se sont intéressées à la sémantique, à la syntaxe et aux emplois pragmadiscursifs des démonstratifs en chinois moderne. Sur le plan diachronique, l'évolution des démonstratifs du chinois archaïque au chinois moderne est en lien avec celle d'autres classes de morphèmes, telles que les verbes de déplacement (Zhang 2015), les classificateurs (Chappell & Peyraube 2011) et les nominalisateurs (Jiao 2009).

Les recherches existantes sur les démonstratifs dans les deux langues aboutissent à un point commun : les démonstratifs évoluent sans cesse avec le temps et développent souvent d'autres fonctions grammaticales. Ce processus est nommé « grammaticalisation » (Meillet 1912), notion que nous étudierons en détail dans la Partie I de cette recherche. Un premier regard sur les démonstratifs dans les deux langues aboutit aussi à un point divergent : le français dispose à la fois de l'article défini (issu du démonstratif *ille* en latin tartif) et du démonstratif, tandis que le chinois n'a que le démonstratif depuis l'évolution de la langue. Cette divergence nous incite à poser la question sur la relation entre l'article et le démonstratif en français et en chinois, et à étudier le processus de grammaticalisation du démonstratif distal *nà* en chinois vers un article défini.

Les recherches linguistiques sur la grammaticalisation des démonstratifs français et chinois sont généralement basées sur des corpus écrits construits selon l'axe diachronique. Par rapport à ces études précédentes, notre recherche adoptera une approche synchronique et typologique de la grammaticalisation, pour décrire la syntaxe, la sémantique et la pragmatique des démonstratifs français et chinois modernes dans un corpus oral informel. Le dynamisme et l'authenticité de l'oral spontané montreront les usages réels des démonstratifs, ce qui reflètera les traces d'évolution historique qu'ils ont laissées sur le plan synchronique. Côté français, nous choisirons le corpus *ORFÉO*, qui est composé principalement du français parlé métropolitain. Côté chinois, nous sélectionnerons les conversations d'oral spontané dans *The Corpus of Spoken Mandarin*, qui est un corpus oral basé sur le mandarin taïwanais. D'une part, la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais correspond à la tendance typologique de l'émergence d'un article défini dans les langues du monde ; d'autre part, *The Corpus of Spoken Mandarin* est le meilleur corpus d'oral spontané en chinois mandarin auquel nous pourrions avoir accès.

Notre étude s'appuiera sur les principaux usages pragmadiscursifs déjà mis au jour dans la littérature (déixis situationnelle, anaphore, déixis discursive, emploi mémoriel). Grâce aux analyses quantitatives et qualitatives de notre corpus ainsi qu'aux travaux existants sur la

diachronie, nous comparerons le processus de la polygrammaticalisation des démonstratifs (vers un article défini et un marqueur discursif) dans les deux langues.

L'organisation de cette étude est la suivante : dans la Partie I, nous allons d'abord décrire les traits typologiques des démonstratifs dans les langues du monde. Nous ferons un état de l'art des recherches précédentes et une première étude grammaticale des démonstratifs en français et en chinois. L'approche générale, le corpus et la méthodologie d'analyse seront également abordés, avant que ne soient posées des hypothèses et des prédictions sur les résultats de notre recherche.

La Partie II sera une analyse comparative des cinq emplois principaux des démonstratifs en français et en chinois : la déixis situationnelle, l'anaphore, la déixis discursive, l'emploi mémoriel et l'anaphore sans nom. Nous allons nous concentrer sur la valeur sémantique des démonstratifs, tout en prenant en compte les facteurs syntaxiques, cognitifs et pragmadiscursifs qui influent sur la répartition des démonstratifs dans le corpus.

À partir du cadre théorique de la Partie I et de l'analyse du corpus de la Partie II, la Partie III étudiera le processus de grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et le processus de pragmatization des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs dans les deux langues. Afin de tisser les chaînes de polygrammaticalisation et d'élargir cette étude dans une visée typologique, nous incluons le cas des démonstratifs d'une autre langue asiatique et isolante, le vietnamien. Nous essayerons de trouver un invariant sémantique et un modèle de description pour le processus de polygrammaticalisation des démonstratifs.

La comparaison est « un acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs animés, inanimés concrets ou abstraits de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences » (*Trésor de la langue française* 1983). Chaque énoncé concret prononcé par un linguiste est un énoncé comparatif, parce qu'on trouve rarement un linguiste qui ne connaît qu'une langue. De cette comparaison du français, langue romane et flexionnelle, avec le chinois, langue sino-tibétaine et isolante, se dégageront nécessairement des points intéressants. Lançons-nous maintenant dans cet acte intellectuel !

Partie I. Cadre théorique et méthodologique

Cette première partie se compose de trois chapitres qui s'organisent comme suit :

Le Chapitre I mettra en évidence les traits linguistiques communs des démonstratifs dans les langues du monde, qui nous permettent d'avoir un panorama global sur cette classe de morphèmes particulière : les démonstratifs constituent une catégorie potentiellement universelle, une catégorie primaire de la grammaire des langues, une catégorie qui a un sens indexical, qui s'utilise en contexte déictique et anaphorique et qui forme des systèmes complexes.

Le Chapitre II introduira d'abord une approche générale des recherches synchroniques et diachroniques sur les démonstratifs en français et en chinois. Le sens instructionnel et le sens descriptif des démonstratifs seront examinés sur le plan synchronique, l'évolution diachronique des démonstratifs français et chinois sera aussi brièvement retracée.

Un premier plan comparatif sera ensuite établi à propos de leurs emplois grammaticaux, qui montrera principalement que le système des démonstratifs français est structuré par une opposition morphosyntaxique, alors que celui des démonstratifs chinois est organisé par une opposition sémantico-syntaxique.

Le Chapitre III présentera d'abord l'approche générale que l'on adopte pour cette étude, à savoir une approche fonctionnelle, une analyse discursive et conversationnelle, une démarche de linguistique de corpus. La composition du corpus servant de support à cette étude sera détaillée dans un deuxième temps, la comparabilité des corpus français et chinois sera également justifiée en s'appuyant sur les critères de variation linguistique proposés par Gadet (2003). En troisième lieu, la méthodologie de recherche, et, plus précisément, les analyses quantitatives et qualitatives, ainsi que les hypothèses et prédictions concernant les démonstratifs dans les deux langues seront élaborées.

Dans l'ensemble, cette partie théorique nous permettra de mener une étude comparative des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois, et d'aller plus loin dans la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les deux langues vers un article défini et un marqueur discursif.

Chapitre I. Typologie des démonstratifs dans les langues du monde

Bien que les langues soient très différentes à bien des égards, notamment dans leur forme, elles remplissent toutes les mêmes fonctions : toutes assurent une fonction communicative ; toutes rendent possible l'élaboration de la pensée (c'est leur fonction cognitive) ; toutes ont aussi une fonction expressive (au sens de Bühler 2008 [1934]), dont l'aboutissement est esthétique et littéraire. Par ailleurs, quelles qu'elles soient, les langues sollicitent les mêmes aires cérébrales. Dès lors, on peut supposer qu'elles partagent des traits généraux, même s'ils ne sont pas immédiatement visibles.

En ce qui concerne les démonstratifs, leur fonction primordiale est la désignation d'entités, ce qui correspond à un besoin essentiel des interlocuteurs dans la communication. Ce trait cognitif se représente formellement par des signes linguistiques, c'est-à-dire des morphèmes grammaticaux, les démonstratifs, qui sont le support d'opérations référentielles et de traits sémantiques communs à toutes les langues connues de nos jours, malgré le fait que le nombre de démonstratifs ou le centre déictique (*origo – moi-ici-maintenant*) puissent varier d'une langue à l'autre. Le présent chapitre se concentre sur les traits généraux des démonstratifs, c'est-à-dire ceux qui sont communs à toutes les langues connues du monde. Les caractéristiques de la logique cognitive et formelle, de la grammaire et de la sémantique sont toutes abordées, et plus spécifiquement illustrées à travers nos deux langues d'étude, le français et le chinois.

1. Les traits typologiques des démonstratifs dans les langues du monde

En tant que morphèmes dotés d'une fonction référentielle, les démonstratifs ont suscité un grand nombre de recherches dans le champ de la linguistique comme dans ceux de la philosophie du langage et de la logique. Ils sont très tôt apparus comme des morphèmes jouissant d'un rôle remarquable dans toutes les langues connues du monde, en raison principalement de leur caractère « universel »² (Himmelmann 1996 ; Diessel 1999, 2006 ;

² Tous les linguistes ne reconnaissent pas les « universaux » du langage. Le terme « universel » utilisé par les linguistes typologues dénote plutôt l'universalité des fonctions du langage dans les langues du monde, mais pas une « grammaire universelle » dans un sens chomskyen. On adopte dans cette étude une approche typologique fonctionnelle, qui sera précisée dans le Chapitre III présentant l'approche générale, le corpus et la méthodologie.

Dixon 2003). Ce qui distingue les démonstratifs des autres catégories grammaticales, c'est le fait que ces éléments existent partout et à toutes les époques. Les articles définis, à l'inverse, qui constituent une catégorie très proche du démonstratif, sont loin d'être présents dans toutes les langues connues du monde. Sans qu'il soit besoin d'aller chercher plus loin, nos deux langues de recherche illustrent bien cette situation puisque l'on trouve des démonstratifs en français et en chinois. Et pourtant, seul le français a des articles définis : à aucun moment au cours de sa très longue histoire, le chinois n'a possédé d'article.

Outre le fait qu'ils existent partout, les démonstratifs sont également dotés d'autres particularités qui en font un paradigme remarquable. Une deuxième caractéristique des démonstratifs mise en avant par Diessel (1999, 2006) est qu'ils sont acquis par les enfants dès que ceux-ci commencent à prononcer leurs premiers mots, et constituent souvent leur première classe fermée d'oppositions acquise (Clark 1978). Par exemple, les études des linguistes chinois montrent que les démonstratifs *zhè* et *nà* apparaissent déjà dans le langage des enfants avant l'âge de deux ans (Kong & Chen 1999 ; Peng 2004 ; Zhang & Wu 2007)³. Autrement dit, les démonstratifs sont acquis par les locuteurs dès le début du langage.

À cela s'ajoute le fait que, dans toutes les langues connues du monde, les démonstratifs donnent naissance à quantité d'autres morphèmes grammaticaux : articles (en anglais, en allemand, en français, en finnois, en basque, en hongrois, etc.), pronoms de troisième personne (*he* et *it* en anglais, pronoms personnels du français), connecteurs (marques de subordination, pronoms relatifs, etc.), copules, marques de topique, de focus, adverbess temporels⁴, etc. Grâce à leur contribution, l'évolution diachronique de la grammaire des langues s'avère plus claire ; de ce point de vue, les démonstratifs facilitent pour les typologues le rapprochement des langues du monde.

De même, comme la plupart des morphèmes grammaticaux, les démonstratifs ont une fréquence importante à l'oral comme à l'écrit. En somme, ils constituent une catégorie grammaticale remarquable en ce qu'ils appartiennent au vocabulaire commun dans les langues connues du monde, sont acquis dès le plus jeune âge et font partie des éléments linguistiques les plus utilisés.

³ Selon ces linguistes, le démonstratif proximal *zhè* apparaît toujours plus tôt dans le langage des enfants que le démonstratif distal *nà*, car l'emploi des démonstratifs implique en général la prise en considération de repères spatiaux. Cela arrive à un moment où la conscience psychologique de la spatialité des enfants est encore précoce, leur point de focalisation est donc égocentrique, leur point de référence est ainsi le *hic et nunc* de l'énonciation.

⁴ Cette liste fournie par Himmelmann (1996) est assez hétérogène : éléments plutôt d'ordre syntaxique, mais, avec topique et focus, on est dans la structure informationnelle.

Démonstration et désignation pourraient également être considérées comme un ancien substrat du langage qui est étroitement lié aux systèmes de communication des animaux. Ceux-ci se préoccupent toujours du *ici* et *maintenant*, manifestant peu le caractère typique de *déplacement* du langage des êtres humains (Levinson 2018 : 2).

La recherche typologique la plus récente sur les démonstratifs (Levinson *et al.* 2018) a proposé des traitements monographiques. À travers l'étude des démonstratifs dans 15 langues du monde, cette dernière étude se différencie des autres études typologiques en ce qu'elle n'est pas fondée sur les généralisations translinguistiques des grammaires et des descriptions existantes. En revanche, elle vise une compréhension profonde du sens et de l'usage des démonstratifs dans un échantillon de langues limité mais largement dispersé, dans le but d'explorer certains paramètres essentiels de la variation des démonstratifs dans les langues du monde.

2. La primauté des démonstratifs dans la grammaire des langues

Quoiqu'ils soient la source d'un grand nombre de morphèmes dans les langues, les démonstratifs eux-mêmes ne proviennent pas d'items lexicaux. C'est ce trait-là qui les rend réellement uniques.

Il est de notoriété que l'une des voies principales du changement linguistique est le processus par lequel des lexèmes deviennent des morphèmes⁵ (Marchello-Nizia 2009 : 15), c'est-à-dire le fait qu'une unité lexicale (le plus souvent un nom ou un verbe) se vide peu à peu de son sens plein et change de statut morphosyntaxique pour devenir un morphème grammatical (Guillot 2017 : 4). C'est par ce biais que se constitue et se renouvelle sans cesse la grammaire des langues. Le fait que les démonstratifs ne dérivent pas de catégories lexicales prouve qu'ils échappent à ce mécanisme de grammaticalisation. Après avoir étudié une base de données de plus de 300 langues des principales familles linguistiques du monde, Diessel (1999, 2006) indique qu'il n'a jamais rencontré un seul exemple de démonstratif provenant d'une source lexicale⁶. Les pronoms personnels pourraient être l'origine des démonstratifs (cf. infra. Chapitre II. 1.1.), mais, étant donné leur statut spécial et la proximité entre les deux catégories, cela ne

⁵ En effet, la notion de « morphème » peut recouvrir dans un sens large unités lexicales et unités grammaticales (dans un sens étroit, seulement des unités grammaticales).

⁶ Il n'est certes pas impossible qu'on trouve des informations qui soutiennent l'idée opposée. Par exemple, Frajzyngier (1996) établit une chaîne successive de grammaticalisation des démonstratifs dans les langues qui commence par un verbe de déplacement : *go* < *remote deictic* < *demonstrative* < *pronoun*.

change pas la nature des démonstratifs au départ. Il est possible qu'on trouve des contre-exemples marginaux à cette règle dans les langues, mais, après tout, le démonstratif est un morphème unique, puisqu'il appartient dès le départ à la grammaire et constitue une sorte de primitive grammaticale.

3. Le démonstratif : une catégorie indexicale opaque

Une dernière caractéristique qui donne aux démonstratifs une particularité dans le langage et qui les distingue des autres morphèmes grammaticaux similaires est qu'ils font partie des termes indexicaux dont la signification dépend du contexte dans lequel ils sont prononcés. Bühler (2008 [1934] : 221-222) a défini leur nature essentielle : les démonstratifs ne sont pas originellement, et d'après leur fonction, des signes de concepts, ni directement ni par procuration, ce sont, comme leur nom l'indique justement, des termes de monstration, des déictiques, et ceci est tout autre chose que les véritables signes de concepts.

En tant que catégorie reflétant des fondamentaux du langage humain, cette propriété universelle des démonstratifs a suscité des recherches très riches en linguistique (sémantique, pragmatique, linguistique cognitive, etc.). Outre l'appellation d'*indexicaux*, les démonstratifs sont également connus sous les noms de *shifters* ou *embrayeurs* (Jakobson 1957 ; Jespersen 1922), *déictiques*, *token-réflexifs* ou *instructionnels* (Kleiber 1983, 1986a, 1991a), qui incluent une grande variété d'éléments comme *aujourd'hui*, *ici*, *je*, *tu*, *demain*, *hier*, *maman*, etc., dont la caractéristique sémantique fondamentale est de déterminer *a priori* le type de référent dénoté. *Je*, *tu* et *aujourd'hui* ne peuvent s'employer respectivement que pour la personne qui dit *je*, la personne à qui le locuteur dit *tu* et le jour où est prononcé *aujourd'hui*, de telle sorte que l'énonciation de leur occurrence livre immédiatement l'identification de leur référent. Dans ce cas, le référent peut changer chaque fois que le contexte change : par exemple, le référent de l'adverbe *aujourd'hui*, change tout le temps selon la date de son occurrence.

À la différence des termes indexicaux tels que *je*, *ici* et *aujourd'hui*, qui peuvent identifier leur référent directement par l'énonciation, le démonstratif lui-même ne suffit pas à trouver le bon référent. Cela explique par exemple qu'en chinois, les démonstratifs sont souvent associés aux pronoms personnels pour saturer l'appariement référentiel, comme dans *wǒ zhèlǐ*, « moi ici », *nǐ nàlǐ*, « toi là-bas ». Le pronom personnel *je* ou l'adverbe *ici*, par exemple, renvoient toujours de manière univoque à la personne qui dit *je* et à l'endroit où s'énonce *ici*. Même si je désigne du doigt quelqu'un devant moi en disant *Je mange*, *je* renvoie à moi-même et non à la

personne désignée par mon doigt. Au contraire, l'énonciation de *cet homme* doit prendre en compte la situation *in situ* pour son interprétation : il s'agit soit de l'homme qui est devant moi, soit de l'homme que je désigne avec mon doigt, soit de l'homme que je viens de mentionner dans le discours précédent. À la suite de Vuillaume (1979), Kleiber (1983 : 114) appelle pour cette dernière raison les termes comme *je*, *ici* et *aujourd'hui* des déictiques directs, transparents ou complets, et les oppose aux déictiques indirects, opaques ou incomplets comme les démonstratifs. Selon Kleiber, la transparence ou complétude indexicale se traduit par l'impossibilité de changer le cours de la référence ; l'opacité ou l'incomplétude consiste dans le fait qu'il faut des informations supplémentaires pour la référenciation. En dehors de toute information supplémentaire, l'occurrence des démonstratifs ne nous apprend pas de quel référent il s'agit, ni ne nous renseigne sur l'endroit précis où ce référent se trouve, l'emploi des démonstratifs étant susceptible d'être gestuel, symbolique ou anaphorique. Nous verrons plus loin que cette particularité des démonstratifs, qui peuvent s'utiliser à la fois en contexte déictique et anaphorique, va influencer sur la façon dont on analyse les processus déictique et anaphorique eux-mêmes.

Le fait que leur emploi implique le recours au contexte d'énonciation lors du processus d'appariement du référent permet également de distinguer les démonstratifs des articles définis. Même si les processus de référence des deux sortes de déterminants semblent similaires, ils divergent en réalité sur le fond⁷. En effet, même si l'article défini impose aussi que l'on utilise des informations contextuelles pour parvenir au référent, « la résolution référentielle de ce dernier sollicite surtout la façon dont les interlocuteurs appréhendent mentalement les circonstances accompagnant leur production [...], tandis que les démonstratifs exploitent en premier lieu les caractéristiques du contexte matériel dans lequel ils sont employés, en particulier le moment et le lieu où ils sont énoncés » (Charolles 2002 : 137). En d'autres termes, avec l'article défini, la saisie du référent est plus conceptuelle ; « le démonstratif fonctionne au contraire comme un signal pour l'allocutaire qu'il faut rompre avec le contexte intellectuel dans lequel intervient l'acte de référence » (*ibid.*), et qu'il doit chercher le référent par l'intermédiaire du contexte spatio-temporel dans lequel le démonstratif est employé (Kleiber 1983, 1986a).

⁷ L'article défini se distingue du démonstratif aussi sur d'autres aspects. Bühler (2008 [1934] : 214-217) a mis en évidence la généricité de l'article défini et l'individualité du référent par le démonstratif dans un contexte particulier. Hawkins (1978 : 156-157) a pointé le fait que la référence du démonstratif ne nécessite pas d'être unique, à l'inverse de celle de l'article défini.

D'autres caractéristiques développées par les linguistes travaillant sur les démonstratifs peuvent également s'expliquer par cette valeur indexicale, et en tout premier lieu l'effet de rupture ou de discontinuité qui leur est très souvent associé. Cet effet de sens repose lui aussi sur les spécificités du mode d'appariement du référent. Dans la mesure où il impose qu'on fasse appel au contexte d'énonciation pour parvenir à l'entité référentielle, le démonstratif requiert une saisie renouvelée de cette entité, qui représente ce que Corblin (1995 : 167) appelle « l'effet (re) classifieur » du démonstratif : « le référent est d'abord saisi comme mentionné récemment, et le GN [groupe nominal] démonstratif réalise une reclassification de ce référent à l'aide du contenu descriptif du GN ». Cela explique le fait que le démonstratif semble apporter souvent du nouveau dans le discours, soit en introduisant un nouveau référent (en particulier dans son emploi situationnel), soit en présentant le référent sous un jour différent, soit encore en lui attribuant un nouveau statut discursif (De Mulder 1997 : 180). De ce fait, le démonstratif s'oppose de nouveau à l'article défini, parce que « le démonstratif apparaît dans le discours comme rupture, et y marque des points d'articulation des chaînes de référence : début, bifurcation [...], alors que le défini s'inscrit parfaitement dans la stabilité d'un univers discursif où une propriété reste signalement distinctif » (Corblin 1995 : 214). Nous expliquerons plus en détail cette différence entre le démonstratif et l'article défini lorsque nous étudierons la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini dans la Partie III de cette recherche.

4. Le démonstratif : une catégorie qui s'utilise en contexte déictique et anaphorique

Comme on vient de le mentionner, le démonstratif constitue une catégorie particulière dans la mesure où il est aussi bien déictique qu'anaphorique⁸. Il diffère ainsi des indexicaux complets, qui ne sont que déictiques, et il ne peut être assimilé non plus au geste pointeur qui accompagne souvent sa propre mention en situation immédiate, malgré le fait que le terme démonstratif ait le sens primitif de « montrer par geste » (*deiknumi* en grec).

On sait que, linguistiquement, un objet peut avoir deux lieux d'existence : hors du discours ou en discours. Ce postulat de la théorie classique sur la localisation du référent a permis à Halliday & Hasan (1976) d'établir une différence entre « l'endophore » ou « référence textuelle » (*textual reference*), lorsque le référent se trouve dans l'espace textuel, et l'exophore

⁸ Dixon (2003 : 68 ; cité par Guillot 2017 : 8) signale toutefois que, dans certaines langues, les démonstratifs nominaux (pronoms et déterminants) ne sont jamais anaphoriques ni cataphoriques. Ils se limitent à l'expression de la déixis.

ou « référence situationnelle », lorsque le référent de l'expression se trouve localisé dans l'espace non discursif. Ainsi, l'anaphore est endophorique et la déixis exophorique. À notre avis, le référent est en réalité presque toujours extérieur au texte : ce qui est intratextuel avec l'anaphore, c'est le chemin qui y donne accès. Selon la théorie de la localisation référentielle, l'article défini, le pronom de troisième personne et le démonstratif peuvent tous s'employer dans des contextes intradiscursifs et extradiscursifs, mais le problème de la multiplicité de l'appariement référentiel se pose surtout avec le démonstratif. Celui-ci oblige souvent à préciser ce qu'on entend par anaphore et déixis, et, en particulier, à se demander si ces deux mécanismes sont vraiment distincts l'un de l'autre ou au contraire très proches : soit distincts parce que les démonstratifs ont deux sens possibles selon qu'ils sont déictiques ou anaphoriques (thèse de l'homonymie ou de la polysémie, cf. Kleiber 1983, 1986a), soit proches quand l'anaphore et la déixis se trouvent rassemblées sous une déixis plus large, puisque l'objet de référence est « présent » dans les deux cas dans la situation d'énonciation (Kleiber 1986a : 6).

Cette particularité des démonstratifs a également suscité un débat sur la priorité génétique de la déixis sur l'anaphore. En se basant sur le lien entre les deux processus de référence discursive, Lyons (1975, 1977a, 1979) défend le point de vue que la déixis est la source de la référence *per se*⁹, et que l'anaphore est dérivée de la déixis, sur un plan à la fois phylogénétique et ontogénétique¹⁰. Clark (1978 ; cité par Diessel 2006 : 471) insiste quant à lui sur le fait que l'acquisition de l'emploi déictique (les démonstratifs) est antérieure à la maîtrise de l'anaphore par les enfants lors de l'apprentissage de leur langue maternelle ; néanmoins, ce sont les usages intradiscursifs qui donnent naissance aux évolutions syntaxiques et sémantiques ultérieures (au travers du processus de grammaticalisation) dans les nombreuses langues qu'il a étudiées.

Quoi qu'il en soit, la théorie classique et textuelle sur la localisation du référent (Halliday & Hasan 1976) ne suffit pas à expliquer tous les emplois réels des démonstratifs dans les discours. Pour remédier à cette lacune, d'autres approches ont été développées par certains linguistes, parmi lesquelles la perspective mémorielle a connu un grand essor, en abordant l'opposition déixis/anaphore sous un angle différent sans que le texte perde toute sa validité.

⁹ « [...] anaphora presupposes that the intensional correlate of the referent should already have its place in the universe-of-discourse. Deixis does not: indeed, deixis is one of the principal means open to us of putting the intensional correlates of entities into the universe-of-discourse so that we can refer to them subsequently » « [...] And this fact alone would make deixis logically, if not ontogenetically, prior to anaphora » (Lyons 1979 : 102).

¹⁰ Dans le même article, Lyons (1979) fait une remarque importante qui semble réfuter son propre argument : « potential referents cannot be indexed solely, or even primarily, in terms of recency of mention or relative order of previous mention ».

Dans le cadre de cette approche, l'opposition anaphore/déixis est de nature cognitive et s'appuie sur « le mode de connaissance du référent qu'a l'interlocuteur ou, en termes cognitifs, « l'accessibilité du référent » (Kleiber 1991a : 10)¹¹. Ainsi l'un des aspects déterminants de l'expression référentielle est le processus de compréhension par l'interlocuteur (Kleiber 1991a : 10 ; Reboul 1989)¹². Selon cette conception, les critères du texte et de la situation immédiate pour définir l'anaphore et la déixis disparaissent au profit de ceux de saillance et de nouveauté. Il s'agit alors, pour Kleiber, de voir si le référent est présumé être déjà saillant ou bien s'il apparaît comme nouveau¹³. Le premier cas correspond au processus d'anaphore, qui implique que l'interlocuteur connaît déjà le référent, tandis que le deuxième cas est lié à la déixis, qui oblige à introduire un référent nouveau « dans la mémoire immédiate » (Kleiber 1991a : 10)¹⁴.

La nouvelle conception de l'opposition anaphore/déixis produit une inversion complète des définitions des anaphoriques et des déictiques tels qu'ils ont été conçus dans la théorie de localisation du référent. Ainsi les expressions anaphoriques deviennent déictiques et vice-versa : dans un exemple comme *Paul est rentré à la maison. Je trouve cela regrettable* (Ehlich 1983 : 88 ; cité par Kleiber 1991a : 11), le démonstratif est sans doute anaphorique si l'on prend le texte comme source de l'identification référentielle. Cependant, si l'on opte pour la saillance référentielle proposée par Kleiber, on peut voir que *cela* est déictique, dans la mesure où il attire l'attention sur un référent nouveau qui n'est jamais apparu dans le discours et qui est constitué par le fait que *Paul est rentré à la maison*. Le rôle déictique du démonstratif est alors d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur un référent non encore saillant. Grâce à cette définition, les approches mémorielles permettent une description unifiée des démonstratifs et les incluent dans la catégorie des déictiques. D'une part, les démonstratifs ne sont généralement pas utilisés pour référer à un élément déjà maximalelement saillant ; d'autre part, ils attirent l'attention de

¹¹ D'après Kleiber, l'anaphore est un processus qui implique la mémoire. Pour cette raison, on utilise le terme d'« emploi mémoriel » au lieu d'« anaphore mémorielle » en français pour « recognitional use » : l'anaphore implique la mémoire discursive, alors que l'emploi mémoriel concerne la mémoire cognitive. Sur l'anaphore comme phénomène mémoriel, voir Kleiber (1994 : 25-26).

¹² Un avis opposé est défendu par Reichler-Béguelin (1988b : 185-216), qui suggère d'envisager les phénomènes référentiels autant sous l'angle de l'encodage que sous celui du décodage.

¹³ Une définition qui stipule l'opposition anaphore/déixis fondée sur les critères de saillance ou de focus (Wiederspiel 1989 : 108) et de nouveauté, de donné et de connu est fournie par Bosch (1985 ; 1987) et empruntée par Kleiber (1991 : 10) : « The anaphoric procedure is a linguistic means to make the hearer sustain a previously established focus towards a specific item. The deictic procedure is a linguistic means to achieve the focusing of the hearer's attention towards a specific item ».

¹⁴ Le terme de « mémoire immédiate » a plusieurs équivalents selon les auteurs : Lyons (1980) emploie « univers de discours » ; Berrendonner (1986) et Reichler-Béguelin (1988a : 19-43, 1989 : 303-336) utilisent « mémoire discursive ». Le terme de « focus » est employé par Garrod & Sanford (1982), Sanford *et al.* (1983 : 303-318) et celui de « modèle contextuel » par Bosch (1983 ; 1985).

l'allocutaire sur le référent et le rendent actif¹⁵. L'élément positif de l'approche mémorielle réside également dans la pertinence du facteur d'accessibilité qui s'exprime « en montrant que l'anaphore (textuelle) est avant tout un phénomène de mémoire immédiate, où le texte sert simplement d'introducteur et non de champ de recherche pour le bon antécédent » (Kleiber 1991a : 15).

Tout comme l'approche localiste, l'approche mémorielle rencontre elle aussi des difficultés, qui touchent à certaines expressions référentielles comme le nom propre, les descriptions définies ou les embrayeurs tels que *je, tu, etc.*, aux échelles d'accessibilité, aux analyses non unitaires (déixis et anaphore) et, enfin, aux emplois inférentiels (Kleiber 1991a : 12-14). Toutes ces difficultés, qui constituent en même temps les limites de l'opposition anaphore/déixis, empêchent de donner une définition générale des marqueurs référentiels comme « anaphoriques » et « déictiques » à l'aide du critère « connu » ou « donné/nouveau ».

Selon Kleiber (1991a), l'approche textuelle et l'approche mémorielle sont toutes deux onomasiologiques (du concept au sens), aboutissant d'une part à l'hétérogénéité des classes d'expressions référentielles et d'autre part à la polysémie des analyses indésirables des marqueurs référentiels. Afin d'effacer ce double défaut, il faut partir d'une description sémasiologique (du sens au concept) des expressions référentielles elles-mêmes et essayer de décrire quel est leur mode de donation référentielle spécifique, tout comme cela est indiqué par la formule de Corblin (1985 : 192), reprise par Kleiber (1991a : 16) : « Dire que A est anaphorique (déictique) est en somme bien trop vague, il faudrait se donner les moyens de dire en quoi A est anaphorique (déictique) ». Une telle orientation consiste à parler d'expression déictique en des termes qui ne sont plus ceux d'une opposition déixis/anaphore, mais qui sont tels qu'ils peuvent inclure sans contradiction les emplois anaphoriques textuels. Cette orientation permet ainsi de mettre en lien les différents niveaux, par exemple celui de la relation entre « l'expression déictique conçue sémantiquement en termes de *token*-réflexivité (Kleiber 1986a) comme une expression qui renvoie à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de son occurrence et l'aspect cognitif nouveau du référent désigné » (Kleiber 1991a : 16).

Le problème de l'ambiguïté entre déixis et anaphore, ou nouveau et connu, dans un énoncé comme *Paul voit arriver **une voiture** au loin. Il sait que **cette voiture** lui permettra de regagner la ville* peut donc être résolu car la nouvelle conception, en considérant la déixis comme

¹⁵ Les démonstratifs s'opposent en cela aux pronoms personnels de troisième personne, qui constituent, par essence, les marques de continuité et du maintien du focus de l'attention.

première, arrive parfaitement à rendre compte d'un côté de l'identification textuelle par l'environnement spatio-temporel de l'occurrence en cause, et de l'autre de l'aspect nouveau résultant de l'indexicalité.

En suivant l'approche sémantique du sens indexical des démonstratifs français qu'a proposée Kleiber (1983, 1984, 1986a, 1991a, 1994) et qui a été reprise par de nombreux linguistes (De Mulder 1997 ; Theissen 2008a, 2008b ; Guillot 2017), notre étude contrastive des démonstratifs français et chinois se concentre principalement sur leur valeur sémantique, sans renoncer aux théories textuelles et cognitives, qui décrivent plutôt des effets qui résultent de procédures référentielles spécifiques liées aux différents types de marqueurs référentiels (pronom personnel, nom propre, description définie, etc.), et non des valeurs de base. Nous tenterons toutefois d'exploiter les principaux apports de ces théories, dans la mesure où ces approches plus pragmatiques ont permis de mettre en évidence des emplois peu étudiés ou ne se laissant pas domestiquer par les conceptions classiques proposées habituellement pour analyser les démonstratifs.

On s'intéresse également à un type d'usage particulier, qui est l'emploi mémoriel des démonstratifs dotés d'une relative. Ces « nouveaux usages » (Guillot 2017 : 9) des démonstratifs « récalcitrants » (Kleiber 2011), situés aux marges de la grammaire, souvent appelés d'une manière hybride « insolites » (Gary-Prieur & Noailly 1996), non « standards » ou « anadéictiques » (Cornish 2007, 2008) et jugés même « insolents » (Bénard 1998), se laissent difficilement ranger dans les catégories traditionnelles de l'anaphore et de la déixis. Nous verrons, dans les analyses à venir, que ces emplois ne peuvent pas non plus être réduits à un seul type de fonctionnement, et sont susceptibles de renvoyer à différents types de référents, aussi bien pour les démonstratifs français que pour les démonstratifs chinois. Cela constitue également l'un des apports de notre recherche.

5. Le démonstratif : une catégorie complexe et hybride

Les démonstratifs existent dans toutes les langues connues du monde, mais leur forme, leur sens et leur usage varient d'une langue à l'autre. Certaines langues ont seulement quelques particules qu'elles emploient dans des contextes syntaxiques variés pour une large gamme de traits sémantiques et d'emplois pragmatiques ; d'autres langues ont des démonstratifs qui sont morphologiquement complexes, syntaxiquement restreints, et très spécifiques dans leurs fonctions sémantiques et pragmatiques. Du point de vue morphosyntaxique, les démonstratifs

se répartissent le plus souvent dans quatre classes (Diessel 1999) : les pronoms, les déterminants, les adverbes et les identifiants (certaines grammaires (Riegel *et al.* 2009 [1994]) reconnaissent les identifiants comme *présentatifs*). Les identifiants et les pronoms ont la même forme dans certaines langues, comme en chinois (*zhèshì*), et sont différents formellement dans d'autres langues, comme en français (*c'est* et *voilà*). Les démonstratifs dans les langues relèvent parfois aussi d'autres classes, celle des particules adverbiales en français (*ci* et *là*) ou celle des connecteurs en chinois (*nà/nàme*). Dans la plupart des cas, les systèmes déictiques comportent deux (en mandarin) ou trois (en dialecte chinois jin) paradigmes, quelquefois davantage. Leur valeur sémantique est ainsi très différente et connaît parfois des évolutions diachroniques importantes, comme cela a été le cas notamment en français.

Un grand nombre de travaux (Anderson & Keenan 1985 ; Hanks 1992 ; Himmelmann 1996 ; Diessel 1999 ; Dixon 2003) qui ont étudié et comparé les systèmes déictiques dans les différentes langues sont partis de l'idée que l'emploi déictique est fondé sur des distinctions spatiales et concrètes. Autrement dit, les démonstratifs contiennent des informations relatives à la distance (axe proximal *vs* distal) qui sépare le référent d'un point de repère (ou *origo* au sens de Bühler 2008 [1934]). Ce point de repère, ou centre déictique, peut différer selon les langues et les époques. Dans les langues qui disposent de deux séries de démonstratifs, le centre déictique correspond en général au centre déictique du locuteur. Le démonstratif précise alors si le référent est proche ou éloigné du locuteur. Mais dans les systèmes déictiques qui comportent trois séries ou davantage, ce centre peut également correspondre aux personnes de l'énonciation. (Guillot 2017 : 10). Le système est donc considéré comme orienté soit par rapport à la distance, soit par rapport à la personne (Anderson & Keenan 1985 : 282-286 ; *distance-oriented* and *person-oriented* systems). Il y a aussi des langues qui semblent disposer d'un système mixte, comme l'espagnol moderne (Jungbluth 2003).

En plus de la distance et de la personne, les démonstratifs peuvent donner des indications supplémentaires sur la localisation de l'objet, le fait qu'il est visible ou invisible, placé en haut ou en bas, rapproché ou éloigné du centre déictique, etc. (Diessel 1999 : 41-47). Ces traits dotés d'un caractère déictique pour la localisation du référent doivent se distinguer d'un autre ensemble d'attributs sémantiques permettant de caractériser qualitativement le référent du démonstratif : le caractère humain ou non humain, animé ou non animé, masculin ou féminin, sa taille ou sa forme, etc.

Toutes ces études considérant les usages spatiaux comme basiques sont effectuées principalement à partir de données introspectives avec des exemples inventés. À l'inverse, des

recherches basées sur un corpus écologique débouchent sur des résultats un peu différents. Ainsi Sacks (1966) remarque que même dans les situations où « here » est employé ostensiblement pour référer à la localisation actuelle du locuteur, ce n'est pas juste un terme spatial, mais aussi, de façon plus importante encore, un focus d'action et d'attention ; Mithun (1987) et Diessel (2006) partagent le même point de vue selon lequel le démonstratif sert avant tout à établir un focus d'attention commun au locuteur et à l'allocutaire. En attirant l'attention de son interlocuteur sur un référent accessible grâce au contexte, le locuteur lui indique l'orientation spatiale du référent par rapport au centre déictique, et l'invite à partager le même focus attentionnel que lui en assurant les bases de la communication¹⁶. De nombreux travaux sur l'emploi des démonstratifs dans des corpus réels remettent en question la théorie de la distance. Kirsner (1979), Strauss (1993), Tao (1994, 1999), Seppänen (1995), Laury (1996, 1997) et Marchello-Nizia (2004) insistent tous sur le fait que la proximité et l'éloignement ne peuvent pas totalement expliquer les emplois réels des démonstratifs en néerlandais, anglais, mandarin et finnois.

En attachant beaucoup d'importance à la spatialité, l'intérêt des travaux basés sur la distance consiste d'abord à situer nos deux langues de recherche dans un cadre plus vaste et général. Ils permettent également de poser la question de la part instructionnelle et de la part descriptive du sens des démonstratifs et tendent à montrer que c'est cette partie descriptive qui varie le plus d'une langue à l'autre, même si leurs points de repères pour fixer le centre déictique ne sont pas complètement semblables non plus.

Dans les analyses à venir, nous verrons en particulier que, les démonstratifs français et chinois se distinguent notamment par leur valeur sémantique, à savoir le sens *token*-réflexif et le sens spatial¹⁷. De plus, les emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois dans les conversations sont souvent associés à l'intention de communication des locuteurs et à la spécificité de la structuration du discours oral.

Nous verrons aussi que, outre ces traits communs de complexité des démonstratifs dans les langues du monde, les démonstratifs français et chinois connaissent leur propre complexité. Par exemple, la complexité des démonstratifs chinois se manifeste à la fois par une

¹⁶ Pour Diessel, la fonction de focus d'attention et la fonction d'orientation spatiale sont assurées à la fois par le démonstratif et le pointage.

¹⁷ Les deux aspects ne sont pas sur le même plan. La *token*-réflexivité se prononce sur la nature du repère (*token*, c'est-à-dire l'occurrence du démonstratif). Le caractère spatial ou non spatial est défini par rapport au centre déictique du locuteur. Ces deux aspects ne sont pas opposés, mais particuliers à chaque langue.

polyfonctionnalité pragmadiscursive et une transcatégorialité morphosyntaxique, phonétique et phonologique.

Chapitre II. Approche générale des démonstratifs en français et en chinois

Bien que les démonstratifs dans toutes les langues connues du monde partagent les traits communs qu'on a examinés ci-dessus, ils se distinguent d'une langue à l'autre tant au niveau formel qu'au niveau fonctionnel. Partant de ce constat, le présent chapitre va introduire une description générale des démonstratifs en français et en chinois. Nous ferons d'abord un état de l'art des recherches linguistiques sur les démonstratifs dans les deux langues. On étudiera ensuite les formes et les fonctions de ces morphèmes d'un point de vue distributionnel, en se focalisant sur leurs emplois grammaticaux et leurs comportements morphosyntaxiques. À la fin de ce chapitre, une première comparaison des démonstratifs français et chinois sera établie, de manière à poser un fondement pour les analyses du corpus qui suivront.

1. État de l'art des recherches sur les démonstratifs dans les deux langues

Les recherches linguistiques sur les démonstratifs dans les deux langues sont trop abondantes pour une description exhaustive. Dans ce sous-chapitre, nous présenterons un état de l'art des recherches sur les démonstratifs en français et en chinois sous l'angle diachronique et synchronique. Comme nous sommes notamment intéressé par le phénomène de grammaticalisation dans cette étude, nous commençons par retracer l'évolution diachronique des démonstratifs dans les deux langues.

1.1. Recherches diachroniques : l'évolution des démonstratifs en français et en chinois

On ne peut pas négliger l'évolution diachronique des démonstratifs en français et en chinois si l'on veut étudier la différence sémantique entre ces morphèmes dans les deux langues modernes. Dans leur article qui décrit *ce* en français moderne se grammaticalisant vers l'article défini, De Mulder & Carlier (2006 : 96) résumant l'évolution diachronique des démonstratifs en français comme suit : « À partir du démonstratif de l'éloignement *ille* du latin naît en ancien français l'article défini *li*. Parallèlement, à partir des formes renforcées du démonstratif *ecce ille* et *ecce iste* du latin tardif se développent en ancien français les formes *cil* et *cist*, prenant la

relève pour assumer la fonction démonstrative. Leur affaiblissement conduit à l'apparition de la forme atone *ce* ».

Rappelons que l'opposition sémantique entre deux morphèmes démonstratifs existe depuis longtemps dans l'histoire du français, comme c'est aussi le cas en chinois. Voici deux exemples en ancien français (9^e-15^e siècles) qui sont fournis par Guillot (2017 : 22) ; « associé à un nom de lieu, *cist* réfère généralement à l'endroit où se trouve le locuteur ; *cil* N indique au contraire que le lieu où se situe le référent est distant de l'endroit où se trouve le locuteur » :

- (1). a. « En **cheste** vile en ai jou bien plus de deus mile »
(Adam de la Halle, *Jeu de la Feuillée*, v. 209-210)
« Dans cette ville, j'en ai bien plus de deux mille »
- b. « Sire, u petit chi m'atendés : rouver vois a **cel** grant palés »
(Le garçon et l'aveugle, v. 67-68)
« Seigneur, attendez-moi un peu ici, je vais demander dans ce grand palais »

Outre la théorie de la distance¹⁸ (Mathews 1907 ; Foulet 1919 ; Price 1968 ; Dees 1971 ; Ménard 1968 ; McCool 1981¹⁹) qui traite l'opposition *cist/cil* en termes de proximité et d'éloignement du référent par rapport au locuteur, d'autres théories sont proposées pour décrire les oppositions sémantiques organisant le système des démonstratifs en français médiéval ainsi que l'évolution de ces oppositions jusqu'au français moderne. Entre autres, la théorie de la sphère d'interlocution ou la théorie « étymologique » (Martin & Wilmet 1980 ; Wunderli 1980a, 1980b ; Moignet 1974), qui met en avant une opposition entre univers du locuteur et de l'interlocuteur et univers extérieur à l'interlocution, ou la théorie « rhétorique » (Yvon 1951 ; 1952 ; Guiraud 1967), qui assigne à *cist* le domaine du dialogue et à *cil* celui de la narration, ou encore la théorie de l'appariement contigu de Kleiber (1987a), selon laquelle la saturation référentielle de *cist* passe tout entière par le contexte d'énonciation, tandis que le contexte d'énonciation de l'occurrence de *cil* ne permet pas à lui seul l'identification du référent. En s'écartant de la théorie de la distance, Marchello-Nizia (2004) met en évidence un nouveau

¹⁸ La théorie de la distance ne concerne pas seulement la spatialité physique ou temporelle, mais aussi l'aspect psychologique : il s'agit du passage de la proximité et de l'éloignement physique ou temporel à la proximité et l'éloignement dans l'esprit du locuteur, c'est-à-dire que les objets se trouvant au centre de la pensée de la source d'énonciation sont proches, ceux qui ne s'y trouvent pas sont éloignés.

¹⁹ La théorie de la distance proposée par McCool (1981) est une version allégée ou faible. En conservant la distinction sémantique proximité/éloignement, elle substitue au caractère trop tranché de l'opposition *cist*-« proximité » vs *cil*-« éloignement », une opposition en termes de marqué/non marqué. *Cist* est le cas marqué et indique donc toujours que le référent se trouve à proximité du locuteur ; *cil*, au contraire, est non marqué concernant l'indication de proximité ou d'éloignement du référent et peut de ce fait avoir des variantes contextuelles : il peut exprimer l'éloignement (- proximité), la neutralité (Ø proximité), et, plus rarement, dans la prévision de la théorie de l'opposition marqué/non marqué, la proximité (+ proximité). C'est en cela que McCool se sépare de la version radicale de la distance.

cadre que les autres théories précédentes sont impuissantes à expliquer selon cette linguiste : la théorie de la sphère personnelle du locuteur. Dans ce nouveau cadre, les occurrences de *cil* et de *cist* se justifient par le choix du locuteur d'inclure ou d'exclure de sa sphère personnelle les objets auxquels il réfère dans son énoncé.

Au cours du temps, le système des démonstratifs français a connu une évolution tant sur le plan morphologique que sur le plan sémantique. À l'origine, les démonstratifs médiévaux sont répartis dans deux paradigmes, qui sont à la fois déterminants et pronoms, et, à partir de la fin du 12^e siècle et du début du 13^e siècle, une troisième série voit progressivement le jour. Toujours atone, ce nouveau paradigme est dès le départ uniquement déterminant et neutralise l'opposition sémantique qui différencie *cist* et *cil* (*ibid.*).

En linguistique chinoise, l'origine et l'évolution diachronique des deux morphèmes²⁰ démonstratifs 这 *zhè* et 那 *nà* s'avèrent polémiques. Selon Lü (1955) et Wang (1958), les formes initiales en chinois archaïque se présentent comme démonstratifs et pronoms personnels en même temps²¹.

Suivant *L'histoire de la langue chinoise (Han Yu Shi Gao)* de Wang (1958 : 282), les deux démonstratifs 这 *zhè* et 那 *nà* commencent à apparaître en chinois sous la dynastie des Tang (618-907 ap. JC.).

²⁰ Comme on l'a déjà indiqué plus haut, le morphème constitue la plus petite unité significative d'une langue. En chinois, la syllabe au niveau de la phonation correspond souvent au morphème au niveau du sens. Autrement dit, dans la plupart des cas, le morphème chinois est monosyllabique et peut être employé comme un mot. Par exemple, 爱 *ài*, « aimer », 看 *kàn*, « lire », sont des mots monosyllabiques, ou des « monosyllabes » (Yang-Drocourt 2007 : 156). Mais il y a des morphèmes monosyllabiques qui ne peuvent pas fonctionner en tant que mot indépendant : les morphèmes comme 们 *men*, « marque plurielle », 第 *dì*, « marque d'énumération » etc. doivent se combiner avec d'autres morphèmes pour former un mot : 我们 *wǒ men*, « nous », 第三 *dì sān*, « troisième ». Néanmoins, il existe toujours des exceptions : 1) les morphèmes dissyllabiques, comme 蟑螂 *zhāng láng*, (« cafard ») ; 2) les morphèmes de plus de deux syllabes, par exemple des mots venant d'une langue étrangère et traduits phonologiquement en chinois, comme 亚历山大 *Alexandre*, « yà lì shān dà » ; 3) des morphèmes de moins d'une syllabe, comme le suffixe subsyllabique 儿 *er*, en pékinois – 花儿 *huār*, « fleur ». Dans ces trois derniers cas, si l'on met chaque caractère composant de ces morphèmes – 蟑 *zhāng*, 螂 *láng*, 亚 *yà*, 力 *lì*, 山 *shān*, 大 *dà*, – à part, soit le caractère n'a plus aucun sens, soit son sens a déjà changé. Par conséquent, *zhè* et *nà* sont des morphèmes monosyllabiques en chinois, qui expriment un sens de désignation. Ils fonctionnent également comme mots libres, c'est-à-dire des mots démonstratifs.

²¹ En chinois moderne, la classe du pronom personnel peut être adjectivale (fonction *attributive* selon le terme de Teng 1981) – 我这儿 *Wǒ zhèr* – *SG1 ici* – 我这边 *Mon côté* – où « Je » ne peut être analysé ni comme « déterminant » possessif réduit, ni comme sujet du verbe, ni comme apposition suivant l'opinion de Teng (1981). Les pronoms adjectivaux sont pas tant productifs en chinois moderne qu'en ancien chinois, dans lequel l'on peut trouver un nombre illimité de pronoms personnels qui modifient directement les noms en tant qu'adjectifs – 太祖 *Tā guó* – *SG3 pays* – *Il pays*, où les pronoms personnels sont interprétés d'une manière plus satisfaisante comme « adjectifs démonstratifs » (Teng 1981 : 16). En d'autres termes, la séparation entre démonstratif et pronom personnel n'est pas claire dans ces contextes où le pronom personnel assure un rôle adjectival pour modifier le nom (*attribut du nom* selon le terme de Teng 1981).

Le démonstratif proximal 这 *zhè* et 那 *nà* en mandarin tire probablement son origine de la forme archaïque 之 *zhī* (pronom personnel de troisième personne). Le démonstratif proximal 这 *zhè* en mandarin tire sa source de 之 *zhī* en chinois archaïque (11^e siècle av. JC-2^e siècle ap. JC), puisque les deux formes ont la même initiale (*initial* ou *onset* en anglais) *zh*. En chinois médiéval (3^e siècle ap. JC-13^e siècle ap. JC), la prononciation du démonstratif proximal 之 *zhī* à l'oral se confond avec celle du démonstratif proximal 者 *zhě* à l'écrit, produisant ainsi une autre forme du démonstratif proximal 遮 *zhē*. 这 *zhè* lui-même avait un autre sens à l'époque et a été emprunté par la suite en tant que démonstratif proximal pour remplacer la forme proximale 遮 *zhē*. Cependant, la motivation de cet emprunt est encore inconnue d'après Wang (*ibid.*).

Les études ultérieures lancent des débats sur le remplacement des systèmes de démonstratifs qui a eu lieu en chinois médiéval tardif. Cette période donne naissance à tous les démonstratifs qui sont encore utilisés en chinois contemporain : 这 *zhè*, 个 *gè* et 底 *dǐ* (dans le dialecte jin).

Jiang (1999) postule que le démonstratif 底 *dǐ* tire son origine d'un mot locatif qui signifie « fond ». Zhang (2001) recourt à des preuves phonologiques solides pour défendre le point de vue selon lequel le démonstratif proximal 这 *zhè* dans les dialectes du nord et le démonstratif proximal 个 *gè* dans beaucoup de dialectes du sud sont issus de deux classificateurs généraux en chinois médiéval. Il n'est pas surprenant que le démonstratif 个 *gè* provienne de son usage de classificateur 个 *gè*, parce que ces deux mots ont la même forme phonologique dans beaucoup de dialectes (Lin 2018 ; Qian 1997, 2014).

Néanmoins, il est problématique de dire que le démonstratif proximal *zhè* est aussi issu du classificateur 之 *zhī*, car les deux formes phonologiques sont différentes en chinois standard. Zhang (2001) fournit par la suite des preuves phonologiques pour résoudre ce problème : a) dans *Qie Yun* (éd. en 601 ap. JC, un dictionnaire phonologique) et *Piao Tong Shi Yan Jie* (éd. en 1515, un manuel pour apprendre le chinois aux Coréens), le démonstratif proximal 这 *zhè* et le classificateur 之 *zhī* ont exactement la même forme phonologique ; b) dans au moins neuf dialectes de nos jours, le démonstratif 这 *zhè* et le classificateur 之 *zhī* ont la même forme phonologique. Par exemple, dans le dialecte du Fujian (appartenant au dialecte minnan), les deux sont réalisés comme *tsia*²¹²².

²² Les deux numéros en haut à droite d'une syllabe signifient les contours tonals. Si c'est un numéro simple, il représente le type tonal de la syllabe.

Fondée sur un corpus composé de plus de 1000 dialectes du chinois, l'étude la plus récente de Shi (2021) a montré que le démonstratif distal dans ces dialectes est issu phonologiquement du démonstratif proximal, qui est lui-même grammaticalisé du classificateur en chinois médiéval tardif (7^e siècle ap. JC-13^e siècle ap. JC). Les trois premiers exemples des démonstratifs de proximité 个 *gè*, 这 *zhè* (之 *zhī*) et 底 *dǐ* sont illustrés ci-dessous (Lü 2017 [1985] : 183-245) :

(2). 个人讳底?

Gè *rén* *huì* *dǐ*
 CLA/DemP *personne* *éviter comme tabou* *quoi*
*Qu'est-ce que **cette** personne évite comme tabou ?*
 (Bei Qi Shu, 7^e siècle ap. JC)

(3). 之言知了尽悲伤。

Zhī *yán* *zhī* *le* *jìn* *bēishāng*
 CLA/DemP *mots* *comprendre* *PFV* *tout* *triste*
Ils ont tous compris ces mots et ils sont devenus tristes.
 (Dun Huang Bian Wen, 8^e siècle ap. JC)

(4). 竹篱茅舍, 底是藏春处。

Zhú *lí* *máo* *shě*, **dǐ** *shì* *cáng* *chūn* *chù*
bamboo *clôture chaume* *maison* DemP *être* *cacher printemps* *lieu*
La clôture de bambou et la maison chaumée, ce sont des lieux pour cacher le printemps.
 (Mo Shan Xi Ci, 10^e siècle ap. JC)

Selon Cao (2008), 131 dialectes chinois ont les mêmes formes phonologiques pour le démonstratif proximal 这 *zhè* et le classificateur général 之 *zhī*. Le classificateur 个 *gè* s'est grammaticalisé à partir du nom « bambou », le classificateur 之 *zhī* (只 *zhī*) s'est grammaticalisé à partir du nom « oiseau » en chinois médiéval, les deux sont parmi les classificateurs les plus utilisés (Wang 1989 : 18-41).

Quant au démonstratif distal 那 *nà*, Wang (*ibid.*) indique que son origine se révèle plutôt simple, car il tire sa source soit du démonstratif distal 若 *ruò*, soit du démonstratif distal 尔 *ěr* (également pronom personnel de deuxième personne) en chinois archaïque. Étant donné l'emploi plus large et l'histoire plus longue du démonstratif distal 尔 *ěr*, celui-ci est le meilleur candidat pour l'origine de 那 *nà*. Cette explication nous semble néanmoins trop vague et générale : il faut certainement une motivation plus convaincante pour l'évolution du démonstratif distal 尔 *ěr* en chinois archaïque vers le démonstratif distal 那 *nà* en mandarin.

Shi (2021) montre de son côté la corrélation phonologique de 那 *nà* avec le démonstratif proximal 这 *zhè* dans plusieurs dialectes : 1). Les mêmes formes phonologiques sont trouvées pour les démonstratifs proximal et distal dans le dialecte de Suzhou. 2). Dans un dialecte, les démonstratifs proximal et distal contiennent les mêmes formes syllabiques mais se différencient par les tons. Hakka est l'un de ces types. 3). Les rimes et les tons sont identiques mais les consonnes initiales (*onset*) sont différentes et distinguent le démonstratif proximal du démonstratif distal. Le dialecte minnan en est un exemple²³. 4). En chinois standard, y compris le pékinois et les dialectes du nord, le démonstratif proximal et le démonstratif distal ont des positions de consonne initiale (*onset position*) et des rimes différentes, et ne partagent que le même ton. 5). Dans certains dialectes, le démonstratif proximal et le démonstratif distal n'ont aucun point commun phonologique et diffèrent dans la consonne initiale, la coda, le noyau et le ton (*onset, nucleus, coda, tone*).

Sur le plan morphosyntaxique, au fur et à mesure de l'évolution diachronique des démonstratifs chinois, certaines formes ont maintenu à la fois leurs propriétés pronominales et adnominales (*attributives* selon le terme de Teng 1981) et sont analysées aujourd'hui comme des démonstratifs ; d'autres ont perdu leur propriété adnominale et se sont spécialisées comme pronoms. Nous verrons par la suite que, même si les démonstratifs chinois n'ont pas perdu leur ambiguïté de catégorisation sur le plan morphosyntaxique, ces morphèmes ont déjà une répartition claire en mandarin selon leurs contextes d'emplois comme démonstratif pronominal, démonstratif adnominal²⁴, démonstratif adverbial et démonstratif connecteur.

Concernant la primauté d'un emploi des démonstratifs sur un autre, Teng (1981) pose une question importante dans ses recherches sur la déixis, l'anaphore et les démonstratifs en chinois : entre la démonstration et la propriété pronominale (en tant que pronom personnel de première, de deuxième et de troisième personne), quelle est leur propriété primitive ? Lü (1955)

²³ Selon Yuan (2001 : 268), le dialecte minnan dispose de sept formes phonologiques pour chaque démonstratif proximal et chaque démonstratif distal qui soit expriment différents sens, soit apparaissent dans différents contextes tels que des pronoms indépendants ou locatifs, soit se combinent avec « Dem + CLA », classificateurs, marqueurs pluriels ou temporels. Avec le rythme et les tons restés constants, [ts] en position d'attaque (*onset position*) indique un démonstratif proximal, et [h] en position d'attaque indique un démonstratif distal. Ainsi, Yuan (2001 : 284) propose que le dialecte min emploie effectivement une stratégie d'inflexion pour distinguer le démonstratif proximal du démonstratif distal.

²⁴ En suivant la terminologie de Diessel (1999), nous utilisons le terme de *démonstratif adnominal* pour décrire les démonstratifs apparus devant des noms en chinois. Étant donné que la langue chinoise n'a pas un système de déterminants grammaticalisé comme celui du français : « Chinese lack articles [...] » (Norman 1988 : 160), il est difficile de parler, pour ces démonstratifs utilisés devant les noms, de « déterminants démonstratifs ». Le « démonstratif adnominal » est d'ailleurs le terme le plus utilisé par les linguistes qui travaillent sur les démonstratifs chinois (Pan & Liu 2014 ; Meng & Oshima 2020), pour dénommer les démonstratifs modifiant des noms.

et Wang (1958) signalent tous la primauté de la propriété démonstrative sur la propriété pronominale. Cependant, dans les documents historiques, la propriété pronominale de 尔 *ěr* (pronom personnel de deuxième personne en chinois archaïque) précède la propriété démonstrative, tandis que la propriété démonstrative de 他 *tā* précède la propriété pronominale (pronom personnel de troisième personne en chinois archaïque) de plus d'un millénaire. D'après Teng (1981), cette question ne peut pas être résolue sans recourir à des recherches plus approfondies dans d'autres langues. Mais ce qui peut être établi avec une grande certitude parmi les linguistes chinois, c'est que l'emploi déictique, plutôt que l'emploi anaphorique, constitue l'emploi primitif des démonstratifs en chinois archaïque.

Le système démonstratif chinois a également connu une évolution morphologique et syntaxique, comme on l'a mentionné *supra* à propos de leur changement de propriété pronominale et adjectivale. En revanche, contrairement au français moderne où l'opposition spatiale est déjà neutralisée dans un grand nombre de cas et n'est plus perceptible que grâce à l'opposition entre les particules adverbiales *-ci* et *-là* (et encore, *-là* domine largement sur *-ci* à l'oral), le chinois maintient son système démonstratif à deux paradigmes tout au long de son histoire. Il existe même un système triple en chinois archaïque, qui marque respectivement la proximité, la neutralité et la distance. Le démonstratif neutre 其 *qí* (*ce*) existe toujours dans certains dialectes de la langue chinoise d'aujourd'hui²⁵ (Lü 2017 [1985], 1990a) et s'emploie souvent dans les contextes où l'article défini est utilisé en français. L'existence d'une forme neutre nous incite aussi à faire l'hypothèse de l'émergence d'un « article défini » en chinois. Nous verrons dans la Partie III qu'en mandarin pékinois et en mandarin taïwanais, le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif distal *nà* sont en voie de grammaticalisation vers un article défini.

Il est évident que les recherches diachroniques sur les démonstratifs en français et en chinois adoptent des points de vue différents et se concentrent sur des questions distinctes. La littérature actuelle montre que l'évolution des démonstratifs en français est plus facile à suivre que celle du chinois, ce qui ouvre plus de potentialités pour les recherches diachroniques sur les démonstratifs dans la langue chinoise. Après avoir retracé l'évolution diachronique des démonstratifs en français et en chinois, nous entrons maintenant dans leur état synchronique.

²⁵ Pour le système triple des démonstratifs dans les dialectes chinois, voir Zhu Jiansong (1986) sur le dialecte de Wuhan ; Tamaki Ogawa (1981), Ye Xiangling (1993) sur le dialecte de Suzhou ; Chen Jianchu (1995) sur le dialecte de Lengshuijiang. Les avis des linguistes divergent quant à l'existence d'un système triple des démonstratifs en chinois : certains pensent qu'il n'y a qu'un système binaire dans ces dialectes.

1.2. Recherches synchroniques : approche sémantique et approche cognitive

Les recherches linguistiques sur les démonstratifs en français et en chinois modernes sont trop abondantes pour un état de l'art exhaustif. Nous présenterons ici deux approches importantes qui orientent cette recherche : l'approche de la sémantique référentielle et l'approche pragmatique ou cognitive qui se concentre sur l'accessibilité référentielle ou la saillance des référents.

1.2.1. Sens instructionnel et descriptif des démonstratifs en français moderne

Les études linguistiques sur la valeur sémantique des démonstratifs en français moderne se focalisent sur deux axes principaux : le sens instructionnel et le sens descriptif.

1.2.1.1. La théorie de la *token-réflexivité*

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, c'est par leur sens indexical que les démonstratifs guident le destinataire vers le référent par l'intermédiaire du contexte de l'énonciation, ce qui correspond à leur composante instructionnelle. Le centre déictique, composé des éléments *moi-ici-maintenant* (Bühler 2008 [1934]), ou les repères contextuels jouent un rôle crucial pour la saisie du référent. Du point de vue typologique, c'est souvent la personne ou la distance qui oriente l'attention des interlocuteurs. Pour autant, la question de la nature de ce repère se pose naturellement pour le français moderne, parce que le système déictique semble assez pauvre sémantiquement et, dans l'usage courant, se limite le plus souvent à l'emploi d'une forme unique (déterminant simple) ou très majoritaire (pronom *celui-là*, adverbe locatif *là*). La définition du pôle déictique pose ainsi des problèmes spécifiques, car, d'une part, il est exclu que les démonstratifs soient centrés sur les personnes de l'énonciation comme c'était le cas en latin, et, d'autre part, il n'est pas évident non plus qu'ils s'organisent autour de la personne du locuteur. C'est cette particularité des démonstratifs en français moderne qui a conduit les linguistes français à proposer l'hypothèse d'un troisième pôle possible à travers la théorie de la *token-réflexivité*.

Parfois appelée « occurrentielle » et appliquée à l'ensemble des indexicaux, cette thèse s'appuie sur les recherches du philosophe Reichenbach (1947) et a été adaptée au français par Kleiber. Ce dernier linguiste souligne les limites du système déictique centré sur la personne du locuteur (Kleiber 1986a : 12) : 1) « il est contre-intuitif de faire passer l'identification du référent de *ici, maintenant, ce chien*, etc. par celle préalable du locuteur » ; 2) l'hypothèse d'un pivot locutorial ne permet pas de préciser la nature du contexte (situationnel ou discursif) et

« n'est pas apte à dissiper l'opacité référentielle » des démonstratifs en français. On propose donc de prendre plutôt l'occurrence de l'expression référentielle comme repère indexical, en s'appuyant sur le principe que « l'identification du référent passe nécessairement par la prise en considération de l'occurrence (ou *token*) du déictique » (Kleiber 1986a : 16) et sur un « sens instructionnel qui engage à trouver le référent grâce à des éléments en relation spatio-temporelle avec l'occurrence du démonstratif (Kleiber 1991 : 85). En postulant que c'est l'indexical lui-même qui définit le contexte grâce auquel on parvient au référent, ce sur quoi l'on insiste, c'est le caractère *token*-réflexif du démonstratif (Guillot 2017 : 15). D'après Kleiber, la thèse de la *token*-réflexivité permet de rendre compte de l'ensemble des usages du démonstratif en français, puisqu'en tant qu'indexical opaque, il trouve ses contextes d'occurrence par deux voies principales :

1) en tant qu'unité discursive, l'expression « entre en relation temporelle avec les unités discursives qui la précèdent et la suivent immédiatement ; elle possède à ce titre un environnement spatio-temporel textuel ;

2) en tant qu'événement singulier, elle entretient des relations spatio-temporelles avec la situation extralinguistique et présente donc un environnement spatio-temporel situationnel » (Kleiber 1986a : 19).

On constate que l'élément invariant dans cette thèse est le fait que la saisie du référent passe toujours par l'environnement spatio-temporel de l'occurrence. La plupart du temps, ce processus de référenciation se réalise grâce à une relation de contiguïté : c'est soit par le doigt tendu qui accompagne la mention du démonstratif en situation immédiate, soit par la relation qui s'établit en contexte anaphorique avec une source discursive proche que le destinataire peut parvenir au référent visé. L'identification du référent s'opère donc de façon médiatisée (ou différée) par le moyen d'éléments en relation de contiguïté spatio-temporelle avec l'occurrence indexicale.

L'autre avantage de la théorie de la *token*-réflexivité des démonstratifs réside dans le fait qu'à la valeur indexicale de base, qui permet de retrouver le référent à partir de l'occurrence déictique, s'ajoute un sens descriptif subjectif, qui permet de caractériser ou de décrire le référent du point de vue du locuteur. Si les démonstratifs ne possèdent pas de sens dénotatif en eux-mêmes comme les noms d'espèce *chat* ou *table*, il est pourtant vrai qu'ils ont un sens descriptif et que ce sens se combine, pour les déterminants démonstratifs, avec le contenu du nom qu'ils déterminent, même si ce sens descriptif est assez pauvre en français moderne.

1.2.1.2. Sens descriptif des démonstratifs en français moderne

À propos du sens descriptif des démonstratifs, les nombreuses recherches menées par Kleiber (à la suite notamment de Corblin 1983, 1987, 1995, 1998 ; Marandin 1986) ont montré que le contenu sémantique du démonstratif en français moderne présente deux traits principaux. Le premier concerne le type de référent visé : ce référent ne peut pas être le locuteur lui-même, ni l'allocutaire non plus (Kleiber 1984 : 68). C'est pour cette raison que De Mulder (1997 : 164) assigne au démonstratif en français moderne le trait « non-(inter)locuteur »²⁶. Autrement dit, dans un énoncé comme *Cet homme a soif*, *cet homme* peut seulement être une troisième personne et non l'un des interlocuteurs. Même si le locuteur accompagne cette énonciation d'un geste qui se désigne lui-même ou qui désigne son interlocuteur, il n'est pas possible que *Cet homme* renvoie de façon naturelle à lui-même ou à son interlocuteur. L'utilisation d'une description démonstrative dans ce cas, selon Kleiber (1984 : 68), relève toujours d'une intention « rhétorique » dont le locuteur et l'interlocuteur sont pleinement conscients lors de l'énonciation, comme dans *Cet homme aime le Gewürztraminer*.

Le deuxième trait tient à la façon dont le démonstratif appréhende le référent : en français, le démonstratif renvoie toujours à une entité non classifiée ou envisagée comme telle. Il s'agit là d'une propriété qui est commune au déterminant et au pronom démonstratifs, y compris et surtout aux formes neutres *ce* et *ça/cela* (Guillot 2017 : 17). Comme Kleiber (1984 : 74) l'a souligné pour le déterminant, « La vertu des descriptions démonstratives apparaît alors nettement : étant donné la présence obligatoire d'un substantif, elles constituent une classification, une sorte d'intégration de l'objet dans une classe dénomminative, un *act of naming*, selon Geach 1962 ». De même que Kleiber, De Mulder (1997 : 166) adopte un point de vue assez proche en proposant « d'interpréter le déterminant *ce* comme renvoyant à une entité susceptible d'être classée et donc plutôt comme 'nommable' que comme 'non-nommée[e]' ». Ces points de vue sur les démonstratifs français correspondent bien au fait qu'une origine possible des démonstratifs en chinois serait certains types de classificateurs : le démonstratif proximal *zhè* provient probablement du classificateur *gè* en chinois médiéval tardif (cf. *supra* 1.1).

Le sens descriptif des démonstratifs nous permet également d'analyser correctement les descriptions démonstratives du type *Ce N*, ou *Ce N* qui comporte une extension prédicative.

²⁶ Guillot (2017 : 17) a souligné le fait que le trait « non-(inter)locuteur » n'a pas toujours été présent et qu'en français médiéval, il est assez courant de parler de soi au moyen d'une expression déictique (du type *cist chaitis*, « moi chétif », *ceste lasse*, « moi las »). Nous allons montrer par la suite qu'en chinois moderne, le démonstratif peut également désigner le locuteur ou l'allocutaire.

Kleiber (1984, 1990d) montre qu'il faut introduire une structure attributive classificatoire *Ce + est + un/du N*, qui permet d'inclure dans une classe dénotative un élément qui ne l'était pas auparavant. Premièrement, il y a assertion qu'il s'agit d'une entité discrète dans le cas d'une structure comme *C'est un chien*, alors que dans le cas du syntagme nominal (désormais SN) démonstratif *ce chien* dans *Ce chien est gros*, la classification du référent comme chien est déjà présupposée. Deuxièmement, la structure opère une quantification partitive sur le N, qui attribue au démonstratif un caractère contrastif en l'opposant aux autres éléments de la même série (Blanche-Benveniste & Chervel 1966 ; Corblin 1983, 1987 ; Kleiber 1984, 1990d).

Plusieurs auteurs ont d'ailleurs remarqué que le choix du N n'exige pas un grand nombre de contraintes et qu'il suffit « qu'un apport d'analogie puisse être perçu entre un objet antérieurement isolé et N_j pour que ce N_j apparaisse comme reclassement possible de l'objet » (Corblin 1987 : 211). De ce fait, le nom peut intervenir dans la sélection du référent « dans la mesure où il limite le domaine des référents possibles à ceux qui admettent d'être nommés N ou d'être classés de façon pertinente comme N » (De Mulder 1997 : 162). Ainsi s'explique le rapprochement métaphorique entre « deux ouvriers » et « ces sentinelles » dans une anaphore démonstrative proposée par Corblin : *Deux ouvriers encadraient l'entrée et ces sentinelles dormaient*. La classification opérée par l'expression démonstrative est possible pourvu que le N antécédent ne s'oppose pas au N reclassifié sur le plan sémantique (Kleiber 1990d).

Cela permet de comprendre également l'emploi des SN démonstratifs qui apportent des informations nouvelles sur le référent (*Hélène [...] cette grande fille à la beauté androgyne*, Schnedecker 2006a : 42-44), et pourquoi une grande partie des expressions démonstratives utilisées en contexte contient des expressions évaluatives (*Quelqu'un... cet abruti, ibid.*). Le SN démonstratif s'avère ainsi être un moyen très efficace de faire passer « par la bande » toutes sortes de jugements à propos du référent, d'autant que la description démonstrative *Ce + N* contient une prédication présupposée, et non assertée (cf. *supra* et Kleiber 1984, 1990d). Nous verrons dans les analyses du corpus que les SN démonstratifs anaphoriques peuvent avoir plusieurs types de relations lexicales et sémantiques avec leurs antécédents, soit qu'ils apportent de nouvelles informations, soit qu'ils n'en apportent pas. Nous verrons également que la prise en charge des jugements par les SN démonstratifs est souvent liée à leur situation d'énonciation.

1.2.2. Sens instructionnel et descriptif des démonstratifs en chinois moderne²⁷

À l’instar des démonstratifs français, les démonstratifs chinois ont aussi un sens instructionnel et un sens descriptif, bien que ces sens se manifestent d’une manière différente de ceux des démonstratifs français.

1.2.2.1. La théorie de la distance et les autres approches

Les démonstratifs chinois se caractérisent aussi par des traits indexicaux, constitutifs des démonstratifs dans toutes les langues du monde. Comme nous l’avons indiqué plus haut, les études typologiques montrent que le centre déictique correspond en général à la personne du locuteur dans les langues qui disposent de deux paradigmes de démonstratifs. La majorité des linguistes chinois s’en remet à cette règle générale : le démonstratif proximal *zhè* indique la proximité du référent par rapport au locuteur, alors que le référent du démonstratif distal *nà* est éloigné du locuteur (Zhu 1982 ; Liao 1989 ; Lü 1985 ; Hu 1991 ; Xing 1991 ; Wu 1991 ; Suo 2000). En d’autres termes, le système des démonstratifs en chinois est orienté par rapport à la distance et non par rapport aux personnes de l’énonciation (il y a toujours le facteur spatial, mais ce qui change, c’est le ou les repères possibles).

Certains linguistes pensent cependant que les points de repère ou le centre déictique peuvent aussi être orientés autour de l’allocutaire en chinois. Conformément à cette opinion, Zhao (1989) suppose que le centre déictique des démonstratifs en chinois peut être fixé selon le locuteur, l’allocutaire, le contexte discursif ou la situation d’énonciation. Cette théorie a été réfutée par de nombreux linguistes, parce que le nombre de points de repère serait infini, ce qui ferait tomber dans le piège du relativisme. Par le biais de la comparaison avec l’anglais et le japonais, Lu (2001) remarque d’ailleurs qu’en chinois, le locuteur tend à inclure l’allocutaire dans « sa sphère personnelle »²⁸ par l’emploi des démonstratifs ; les démonstratifs en anglais, au contraire, sont de nature égocentrique et s’organisent toujours autour du locuteur. Nous verrons plus loin que le fait que le locuteur implique l’allocutaire dans « sa sphère personnelle » dépend réellement de la distance du référent par rapport aux interlocuteurs, la sphère personnelle commune aux interlocuteurs se restreignant seulement à la situation où les deux sont proches l’un de l’autre. Outre le critère de la distance, l’usage des démonstratifs proximal

²⁷ Le terme de « chinois moderne » qu’on utilise réfère au mandarin, qui constitue également un dialecte de la langue chinoise.

²⁸ La définition de la sphère personnelle du locuteur s’inspire de Bailly (1926) et Laury (1997) : « cette ‘sphère du locuteur’ peut concerner l’appartenance sociale, familiale ou politique du locuteur, une possession propre reconnue, revendiquée ou assertée, ou bien encore une relation de dilection affirmée : bref, tout ce que le locuteur pose, construit comme lui appartenant ou l’intéressant (Laury 1997) » (Marchello-Nizia 2004 : 81-82).

ou distal en chinois doit prendre en compte les traits du référent lui-même et d'autres éléments de la situation d'énonciation, comme Jiang (2004 : 18-25) le signale dans son étude : le fait que le référent soit visible ou invisible, en face du locuteur ou derrière, touchable ou intouchable par le locuteur, la taille des entités, les gestes de la main peuvent tous contribuer aux choix des démonstratifs par le locuteur.

Tout comme les linguistes français proposent d'autres théories visant à expliquer l'opposition sémantique des deux séries *cist* et *cil* en ancien français au-delà de la théorie de la distance, les linguistes chinois mettent également en cause ses insuffisances dans l'interprétation des démonstratifs, en considérant d'autres facteurs discursifs ou pragmatiques qui motivent le choix de la forme proximale ou distale par le locuteur. À travers une étude comparative des fonctions référentielles des démonstratifs anglais et chinois dans les textes écrits, Xu (1987) a remarqué qu'en chinois, l'élément psychologique joue un rôle plus important dans le concept de proximité, qui collabore avec la notion de distance spatiale, temporelle et textuelle dans le choix des démonstratifs proximal et distal. Si cette dernière étude est encore basée sur la théorie de la distance, la recherche de Tao (1999) sur les démonstratifs chinois dans les conversations familières a adopté une approche discursive ou pragmatique, tout en indiquant que des facteurs tels que le changement de mode d'interlocution (dialogue ou monologue²⁹), les propriétés discursives du référent focalisé, la construction du discours, les connaissances de l'interlocuteur sur le référent supposées par le locuteur et l'attitude subjective de la part du locuteur envers le référent peuvent tous contribuer à la détermination de l'emploi des démonstratifs en chinois. Xu (2003) a par ailleurs étudié le démonstratif distal *nà* et *nàgè* en tant que marqueur discursif dans les conversations, notamment les cas où ce dernier est utilisé dans l'introduction et le changement de topique discursif, la pause et la recherche lexicale ; les traits prosodiques et de positionnement du démonstratif comme marqueur discursif ont été décrits d'une manière très détaillée, ce qui constitue un aspect original de cette étude par rapport aux autres recherches sur les démonstratifs.

Au-delà des recherches qui se concentrent sur les facteurs déterminant l'emploi des démonstratifs, la répartition asymétrique des deux morphèmes démonstratifs dans le discours a aussi suscité un grand intérêt de la part des linguistes chinois (Xu 1984 ; Wu 2004 ; Yang 2006, 2010). Ceux-ci ont pointé le fait que l'asymétrie distributionnelle de *zhè* et de *nà* se manifeste notamment par l'opposition entre proximité et éloignement au niveau spatial et temporel, entre

²⁹ Nous présupposons que le dialogue implique l'interaction ; le monologue, quant à lui, concerne plus la narration.

définitude et indéfinitude, ainsi qu'entre réalité et virtualité. Yang (2006) a eu recours à l'accessibilité référentielle en linguistique cognitive pour expliquer cette répartition asymétrique. En s'appuyant sur cette théorie, Yang a conclu que, contrairement à *zhè* qui a une accessibilité référentielle élevée et une fréquence plus importante dans le discours, *nà* a une fréquence moins importante dans le discours et relève de l'accessibilité référentielle faible.

1.2.2.2. Sens descriptif des démonstratifs en chinois moderne

En plus de leur caractère indexical, les démonstratifs chinois ont également un sens descriptif qui exprime souvent les émotions du locuteur. Ce sens descriptif nous paraît plus saillant que celui des démonstratifs en français, dans la mesure où le type de référent visé par le démonstratif peut être le locuteur lui-même ou son allocutaire, ce qui n'est pas le cas pour les démonstratifs en français. En se combinant avec les pronoms personnels de première ou de deuxième personne, le démonstratif proximal *zhè* est le seul candidat pour ce genre d'emploi :

(5). 我这个人太傻。

Wǒ zhè gè rén tài shǎ

1SG DemP CLA personne trop stupide

Moi (Lit.³⁰ : moi **cette** personne), je suis trop stupide. (BCC³¹ : 2016(1).)

(6). a. 你这个人十分诚实。

Nǐ zhè gè rén shífen chéngshí

2SG DemP CLA personne très honnête

Toi (Lit. : toi **cette** personne), tu es très honnête. (BCC : 2016(1).)

b. *你那个人十分诚实。

**Nǐ nà gè rén shífen chéngshí.*

Dans les deux exemples ci-dessus, le locuteur utilise le pronom personnel de première ou de deuxième personne pour se désigner ou désigner la personne à qui il parle. Le démonstratif proximal *zhè*, quant à lui, exprime surtout sa colère, son regret, sa sympathie, et toutes ces sortes d'émotions et de jugements négatifs ou positifs. Comme nous l'avons remarqué, le démonstratif *nà* est agrammatical dans ce genre d'emploi d'auto-désignation du locuteur ou d'adresse entre les interlocuteurs, malgré la proximité ou l'éloignement spatial. Teng (1981 : 8) a expliqué cette restriction en termes d'opposition spatiale, attribuant la non-pertinence du démonstratif distal *nà* au fait que « l'allocutaire lui-même n'est pas en opposition spatiale au locuteur ». Mais Tao (1999 : 88) a souligné le fait que cette caractérisation n'est pas suffisante puisque l'allocutaire

³⁰ Lit. = Littéralement (Traduction littérale).

³¹ Le Corpus BCC a été construit par l'Université des Langues et Cultures de Pékin. Lien : <http://bcc.blcu.edu.cn>

et le locuteur peuvent réellement être physiquement en opposition spatiale. D'après Tao, la meilleure interprétation réside dans le fait que les interlocuteurs se trouvent dans le mode d'interaction le plus typique lors d'une communication en face à face, parce que la coprésence des participants est une propriété décisive pour ce genre d'interaction directe. Cette propriété de l'interaction immédiate dépasse la distance physique ou l'opposition spatiale des co-participants et justifie ainsi le non-usage du démonstratif distal. En d'autres termes, l'espace n'est sans doute plus en cause ici, puisque le démonstratif ne sert plus à identifier le référent ; c'est en effet le pronom personnel qui le fait. C'est parce que le locuteur exprime son émotion personnelle, et pas celle de quelqu'un d'autre, que seule la forme proximale *zhè* est possible. Ainsi, on peut supposer que l'interaction directe où les interlocuteurs sont en coprésence favorise l'expression d'émotions personnelles, et donc ce type d'emploi.

Il arrive aussi que les démonstratifs s'accordent avec des noms propres de personne en chinois (et en français)³², malgré le fait que le nom propre soit un désignateur rigide et essentiel qui n'exige pas une détermination afin de fixer le référent. Après l'étude d'un corpus de plus d'un million de mots en chinois moderne, Jiang (2004) répartit les emplois des démonstratifs associés aux noms propres en quatre types : 1) la topicalisation d'un référent saillant ; 2) l'expression des émotions subjectives ; 3) l'introduction d'un nouveau référent ; 4) la distinction de deux référents portant les mêmes noms. Selon Kleiber (1991b : 82-103), c'est la proximité ou la familiarité du locuteur avec le porteur du nom qui se trouve exprimée dans le nom propre modifié par le démonstratif français, ce dernier indiquant un engagement affectif vis-à-vis du référent. Sur le plan pragmatique, le sens descriptif des démonstratifs joue forcément un rôle assez important dans leur modification des noms propres. Dans cette étude, on montrera de prime abord que les démonstratifs combinés avec les noms propres en chinois ont un sens de démonstration très faible et assurent souvent le rôle de l'article défini pour introduire un nouveau référent dans le discours. Mais nous verrons également que la prise en charge des jugements par les SN démonstratifs est un point essentiel qui distingue le démonstratif proximal *zhè* du démonstratif *nà* en chinois. Cela est tout de même lié à la valeur sémantique de ces deux morphèmes.

³² Il nous semble que les noms propres en chinois se combinent plus facilement avec les démonstratifs. Dans nos études contrastives sur les chaînes de référence en français et en chinois (Kong 2018), nous n'avons observé des noms propres modifiés par des démonstratifs qu'en chinois (32 noms propres dotés de démonstratifs parmi les 297 occurrences totales).

1.2.3. Les théories cognitives sur les démonstratifs français et chinois

Comme nous l'avons déjà indiqué, notre étude comparative sur les démonstratifs français et chinois repose principalement sur leur sens indexical, et c'est en cela qu'elle se distingue des théories cognitives de l'accessibilité référentielle ou de la saillance cognitive (Givón 1983 ; Ariel 1988, 1990, 1996, 2001, 2004 ; Chafe 1976, 1994 ; Gundel *et al.* 1993 ; Gundel 1996 ; Lambrecht 1994 ; Prince 1981, 1992), qui cherchent elles aussi à décrire le sens instructionnel des expressions référentielles et des démonstratifs, en particulier en leur attribuant un statut informationnel connu/inconnu, saillant/nouveau ou en les positionnant sur des échelles d'accessibilité différentes. En d'autres termes, les théories cognitives prônent que le choix des expressions référentielles se trouve crucialement lié aux présuppositions du locuteur sur la récupérabilité par l'interlocuteur du référent visé.

La façon dont ces statuts ou ces échelles sont liés aux expressions référentielles disponibles dans les langues varie d'une langue à l'autre, mais ces théories considèrent toutes que les démonstratifs ont une accessibilité moyenne entre les marques de très haute accessibilité (pronom zéro et pronom personnel) et les marques de basse ou de faible accessibilité (descriptions définies et noms propres). On illustre cette hiérarchie d'accessibilité, proposée par Ariel (1988 : 84) pour l'anglais et à laquelle fait écho la classification plus générale de Givón (1983) en termes de « continuité de topique » : *Joan Smith, the president* > *Joan Smith* > *The president* > *Smith* > *Joan* > *That/this hat we bought last year* > *that hat* > *this hat* > *this* > *SHE*³³ > *she* > *herself* > \emptyset ³⁴.

Malgré leur pertinence dans le choix des expressions référentielles, dans la description des mécanismes référentiels et même dans la conception de l'anaphore et de la déixis, ces théories paraissent trop puissantes dans le sens où elles ramènent tout à des analyses non unitaires indésirables³⁵ et, surtout, « se révèlent trop pauvres pour maîtriser la diversité des situations de saillance référentielle rencontrées » (Kleiber 1991a : 15). Elles ne rendent donc pas compte des usages effectifs des expressions référentielles et des démonstratifs en particulier. Cette insuffisance théorique a été prouvée par plusieurs études, notamment celles d'Apothéloz (1995 a, 1995b), de Maes & Noordman (1995) et de Laury (1997) qui montrent que le démonstratif

³³ *SHE* correspond au pronom accentué.

³⁴ \emptyset = pronom zéro, catégorie vide présupposée.

³⁵ L'accessibilité référentielle des SN démonstratifs sont avec tout de même des nuances entre des différentes formes dans les systèmes qui ont plusieurs paradigmes, ce qui concorde avec l'analyse de Yang (2006) pour les démonstratifs chinois : *zhè* est une expression référentielle de haute accessibilité, tant sur le plan cognitif que sur celui de la fréquence ; *nà*, à l'inverse, relève de l'accessibilité cognitivement faible et est donc moins fréquent que *zhè*.

est généralement associé en français, en néerlandais et en finnois à un référent saillant ou très accessible (De Mulder 1997).

Du côté chinois, les linguistes ont également utilisé ces théories cognitives pour expliquer la répartition des expressions référentielles dans le discours. À travers une étude contrastive de la saillance en français et en chinois, la recherche la plus récente de Hou & Landragin (2019) a proposé que la saillance est une notion multifactorielle. Si les divergences observées au niveau syntaxique (l'anaphore zéro en chinois et l'anaphore pronominale en français) sont souvent corrélées avec les différences typologiques de ces deux langues, les divers critères de saillance résultent plutôt de principes cognitifs généraux. L'étude de Yang (2006), que l'on a présentée plus haut, a utilisé la théorie de l'accessibilité référentielle pour expliquer la distribution asymétrique des deux démonstratifs chinois *zhè* et *nà* dans le discours. Ses analyses qualitatives et quantitatives montrent que le démonstratif proximal *zhè*, grâce à sa facilité dans l'activation des connaissances immédiates sur les référents du discours, sert surtout à attirer l'attention de l'interlocuteur sur un nouveau référent dans la situation d'énonciation ou sur un référent qui vient d'être mentionné dans le discours précédent. Au contraire, *nà* est notamment utilisé pour réactiver des connaissances stockées dans la mémoire à long terme en introduisant un nouveau référent extralinguistique dans le discours. Par rapport au démonstratif *zhè* qui a un coût cognitif léger, *nà* demande une charge mémorielle plus lourde de la part de l'interlocuteur. De ce fait, *zhè* est une expression référentielle de haute accessibilité, tant sur le plan cognitif que sur celui de la fréquence ; *nà*, à l'inverse, relève de l'accessibilité cognitivement faible et est donc moins fréquent que *zhè*. Nous reviendrons sur la saillance et l'accessibilité cognitive du référent du démonstratif dans l'étude comparative des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois. Nous verrons que, même si ces notions ne permettent pas de décrire la valeur sémantique propre aux démonstratifs, elles nous aideront à comprendre l'asymétrie distributionnelle des emplois pragmadiscursifs des deux démonstratifs chinois dans le discours oral, dans un sens contraire à la découverte de Yang (2006) d'ailleurs. Nous défendons surtout l'idée que le démonstratif *nà* en mandarin taïwanais est déjà devenu un marqueur de référents du discours moyennement saillants et qu'il est sur le chemin de la grammaticalisation vers un article défini.

Comparés avec les recherches sur les démonstratifs en français moderne, les travaux en chinois moderne se concentrent moins sur les questions d'accessibilité référentielle que sur les différentes fonctions discursives qui sont liées à l'opposition sémantique entre les deux morphèmes proximal et distal. De plus, comme le chinois n'est pas équipé d'un système

grammaticalisé de déterminants comme celui du français, certains linguistes s'intéressent à l'emploi des démonstratifs pour marquer la définitude sémantique et pragmatique (Lü 1985 ; Chen 2004 ; Xu 1987 ; Zhang & Fang 2014), ou la grammaticalisation de l'un des deux morphèmes démonstratifs vers un article défini (Chen 2004 ; Fang 2012 ; Huang 1999 ; Saillard 2014).

Même si cet état de l'art des recherches diachroniques et synchroniques sur les démonstratifs en français et en chinois est loin d'être exhaustif, il nous permet de présenter un panorama général des études précédentes et de nous repérer sur les axes de comparaison des démonstratifs des deux langues. Nous entrons maintenant davantage dans les détails, pour examiner la distribution morphosyntaxique des démonstratifs franco-chinois et leurs modes de référence.

2. Les démonstratifs en français moderne : une catégorie structurée par une opposition morphosyntaxique³⁶

Comme cela est indiqué par Guillot (2017 : 12), les démonstratifs du français moderne ont une double caractéristique. D'une part, le système repose depuis le 17^e siècle sur une répartition et une spécialisation morphosyntaxique des paradigmes. On différencie ainsi le groupe des déterminants du groupe des pronoms démonstratifs. En cela, le français se distingue très nettement des langues romanes, qui disposent de formes indifférenciées (en contexte pronominal et déterminatif), comme cela était déjà le cas en latin. D'autre part, le système du français moderne s'organise autour de deux paradigmes qui ne se distinguent, sur le plan formel, que par l'ajout d'une particule adverbiale (*ci* et *là*) à la finale des formes composées des pronoms et des SN démonstratifs.

Selon *La Grammaire méthodique du français* (2009 [1994]), les pronoms et déterminants démonstratifs³⁷ en français moderne se composent chacun de formes simples et de formes dites composées.

³⁶ Le système s'organise principalement autour de trois catégories grammaticales, mais d'autres critères comme le critère sémantique sont quand même nécessaires pour rendre compte du détail de la distribution des formes, notamment en ce qui concerne les adverbes locatifs.

³⁷ Certains grammairiens et linguistes utilisent aussi le terme « adjectif démonstratif ». Ce terme est largement employé dans les grammaires encyclopédiques du français, mais aussi de l'anglais ; de plus, « adjectif démonstratif » est également utilisé chez certains linguistes contemporains, comme Kleiber. Cependant, les déterminants démonstratifs ne font jamais l'objet d'une analyse assimilée à celle des adjectifs comme modificateurs de groupe ou de syntagme nominal, puisque leur rôle est décrit comme étant déterminatif. Bien que la terminologie concerne toujours le démonstratif, les éléments que nous appelons « déterminant démonstratif » et « adjectif démonstratif » appartiennent à des catégories distinctes. Nous adoptons dorénavant le terme de « déterminant démonstratif » en français pour uniformiser la terminologie.

Pour les pronoms démonstratifs, les formes simples à l'écrit sont *celui, celle, ceux, celles* et *ce* invariable. Ces items ne sont pas autonomes, mais suivis d'un pronom relatif (qui forme une subordonnée relative) – *qui, que, ou dont, duquel, auquel, etc.* – ou un complément du nom du type déterminatif en *de* ; en revanche, l'emploi du pronom suivi d'un adjectif qualificatif ou d'un participe est jugé comme une incorrection. Ces formes pronominales simples servent à « reprendre le contenu lexical et le genre d'un nom antécédent (ou de la forme lexicale associée à un référent présent dans la situation), mais en modifient le nombre et les déterminations à de nouvelles fins référentielles » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 376). Les formes composées, quant à elles, sont soit variables – *celui-ci/là, celle-ci/là, ceux-ci/là, celles-ci/là*, soit neutres *ceci/cela/ça*³⁸. Les formes composées variables manifestent trois particularités (*ibid.*) :

- Elles sont presque toujours³⁹ employées sans modifieur⁴⁰ puisque *ci* et *là* en tiennent lieu, en véhiculant les mêmes valeurs déictiques et anaphoriques que le déterminant démonstratif.
- Elles peuvent prélever un ou plusieurs référents sur l'ensemble dénoté par le SN antécédent (*vos livres ne sont pas chers, je prends celui-ci/ceux-là*) ou désigner de

³⁸ La distinction n'est pas du même ordre : variable (morphologique)/neutre (sémantique).

³⁹ Grevisse & Goosse (1997 : 983-984) donnent des exemples avec relative dans plusieurs contextes. Selon ces deux linguistes, 1) une langue écrite assez recherchée emploie *celui-là, ceux-là, celle(s)-là* au lieu de *celui, ceux, celle(s)* devant une relative déterminative : *Celui-là qui veille modestement quelques moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un serviteur. Il est une sentinelle* (SAINT-EXUPÉRY., *Terre des hommes*, p. 210). 2) Ce genre d'emploi appartient aussi à la langue populaire de diverses régions, par exemple de Paris : *Çui-là qu'est pas là, l'en aura pas* (dans *Bauche*, p. 92) ; du Québec : *Prenons celui-là qu'on voudra* (dans *Seutin*, p. 202). 3) Le tour avec *-là* est plus naturel (sans être obligatoire) quand il y a un élément entre le pronom démonstratif et la relative : *Mais les voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir* (BAUDEL, *Fl. du m., Voyage*). 4) Le tour avec *-là* est obligatoire lorsque le verbe principal est intercalé entre le pronom démonstratif et la relative (tour littéraire) : *Celui-là seul pouvait être propriétaire du sol, qui avait un culte domestique* (FUSTEL DE COULANGES, *Cité ant.* IV, 4). 5) Les formes composées sont obligatoires aussi quand la relative n'est pas déterminative : *Mes yeux cherchent en vain un brave au cœur puissant, / Et vont [...] / De ceux-là qui sont morts à ceux-ci qui sont lâches !* (HUGO, *Lég.*, X, 3).

⁴⁰ Nous remercions Nathalie Rossi-Gensane pour nous avoir rappelé que c'est un terme marqué en grammaire générative. Nous choisissons d'utiliser ce terme qui est communément employé par les linguistes du français et du chinois qui travaillent sur la sémantique référentielle et les démonstratifs (Kleiber 1984, 1990a, 1994, 2006b, Schnedecker 2006a, 2006b ; De Mulder & Carlier 2006 ; Guillot 2017 ; Li & Thompson 1981 ; Chappell & Peyraube 2011). Selon Riegel *et al.* (2009 [1994] : 342), syntaxiquement, le modifieur en français comporte principalement l'adjectif épithète, le syntagme prépositionnel et la subordonnée relative qui modifient le nom (la subordonnée conjonctive complétive ou une construction infinitive sont des éléments facultatifs, cumulables dans certaines limites et agrégés autour du nom). Concernant le chinois, les linguistes partagent l'avis qu'il n'existe pas un système de déterminants grammaticalisé dans la langue chinoise (Norman 1988 : 160). Ainsi, « *dingyǔ* » (littéralement, « *ding* » signifie « fixer, déterminer ») est rendu plutôt par « modifieur » que « déterminant ». Sur le plan syntaxique, le modifieur en chinois peut désigner tous les éléments qui modifient le nom : le démonstratif, le numéral, le classificateur, l'adjectif épithète, le syntagme prépositionnel et la subordonnée relative. Malgré le fait que le modifieur englobe différentes catégories dans les deux langues, le rapport entre le modifieur et le nom en français et en chinois peut toujours être, sur le plan sémantique, déterminatif (les modifieurs sont nécessaires à l'identification du référent) ou explicatif (les modifieurs ne restreignent pas l'extension du nom, leur effacement ne modifie pas la valeur référentielle du SN).

nouveaux référents à partir du contenu notionnel d'un nom antécédent⁴¹ (*Pour le prix de ce seul livre, je peux acheter tous ceux-là*).

- En emploi déictique, elles désignent un référent accessible dans la situation d'énonciation (*Tu as vu celui-là !*). En emploi contrastif, les formes en *-ci* sont censées renvoyer à ce qui est le plus proche dans l'espace référentiel ou dans le texte, et la forme en *-là* à ce qui est le plus éloigné. Mais cette opposition n'est pas toujours respectée dans l'usage contemporain, surtout à l'oral, qui n'emploie plus guère les formes en *-ci*.

Le pronom neutre atone *ce*, quant à lui, s'emploie d'une part comme sujet clitique du verbe *être*, qui est éventuellement modalisé par *pouvoir* ou *devoir* (*C'est gentil – Ce devrait être facile*). Mais *ce* dans ce genre d'emploi a été progressivement remplacé par *cela*, puis par *ça*, sauf lorsque celui-ci est suivi par le présent de l'indicatif du verbe *être* : **Ça est gentil* (belgicisme), mais on peut dire *Ça serait gentil*. La forme neutre atone *ce* peut aussi jouer le rôle d'antécédent « support non animé » (*ibid.* : 377) d'une relative périphrastique (*Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement*), ou ouvrir une subordonnée interrogative complément d'objet direct (*Dis-moi ce qu'il a encore fait*). Riegel *et al.* (2009 [1994] : 377) ont également souligné le rôle de *ce* comme « relais formel et sémantique pour estomper la disconvenance de nombre entre deux groupes nominaux respectivement sujet et attribut : *Les livres sont sa passion*, mais pas *Sa passion est les livres* vs *Sa passion, c'est/ce sont les livres*. *Ce* figure enfin dans les expressions figées *sur ce, et ce, ce faisant*, etc. ».

Les formes composées neutres *ceci*, *cela* et *ça*⁴² servent à désigner déictiquement des référents non catégorisés (*C'est quoi, ça ?*), voire à « décatégoriser péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination usuelle » (*ibid.*) (*Faut-il tout de même qu'un garçon ait été abandonné du bon Dieu pour aller avec ça* [= la fille de cuisine], M. Proust). Ces formes composées neutres peuvent aussi anaphoriser les antécédents dépourvus de genre et de nombre, c'est-à-dire les propositions, les événements (*Tu termineras tes devoirs. Après ça/cela, tu pourras regarder la télévision – Cela dit, [...]*) ou les segments textuels plus larges tels que des suites de phrases, paragraphes, etc.). Enfin, à l'instar de *ce*, elles reprennent un antécédent avec un sens souvent générique, dont elles neutralisent le genre et le nombre : *Les enfants, ça fait du bruit/c'est bruyant*.

⁴¹ C'est ce que Corblin (1990a, 1990b, 1995) appelle « groupes nominaux sans nom », nous allons l'examiner dans le Chapitre IV.

⁴² Selon Riegel *et al.* (2009 [1994] : 377), *ça* est morphologiquement simple, mais sur le plan diachronique, il est issu de *cela*. Sur le plan synchronique, il se comporte syntaxiquement comme une forme composée.

Concernant le déterminant démonstratif, Riegel *et al.* (2009 [1994]) mettent en évidence un trait morphologique, le fait qu'il est variable selon le genre, le nombre, et un trait phonologique : *ce* devient *cet* devant un nom masculin qui commence par une voyelle ; *cette* s'emploie pour déterminer un nom féminin qui commence par une voyelle ou une consonne ; *ces* s'applique aux noms pluriels, qu'ils soient masculins ou féminins et qu'ils commencent par une voyelle ou une consonne.

En outre, le déterminant démonstratif, en se combinant avec un nom et une particule adverbiale *-ci* ou *-là*, aboutit à une forme composée discontinue *ce N-ci*, *ce N-là* avec toutes les variantes de genre et de nombre. Dans ce cas, les particules *-ci* ou *-là* jouent le rôle et prennent la place d'une expansion spécifiante : *Donnez-moi cette religieuse que je vois dans la vitrine/cette religieuse-ci/*cette religieuse-ci que je vois*. Que l'appariement référentiel s'effectue dans l'espace (dans la situation d'énonciation) ou dans le temps (par rapport au contexte discursif antérieur), la forme en *-ci* renvoie en principe au plus proche, la forme en *-là* au plus éloigné ; *Cet éclair-ci/cet éclair-là – Ces temps-ci/en ce temps-là*.

Bien que les formes composées des pronoms et des déterminants démonstratifs puissent établir un genre de contraste entre deux référents avec les particules adverbiales *-ci* et *-là*, comme l'on vient de le voir à l'aide de *La grammaire méthodique du français* (2009 [1994]), ces particules sont en réalité très inégalement utilisées, puisque la règle « s'est réduite dans l'usage courant à l'opposition entre la forme simple et la forme élargie en *-là* » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 286). Autrement dit, ce contraste se trouve surtout en français standard ou écrit et les formes composées avec la particule *-ci* semblent d'un emploi beaucoup plus limité, notamment en français oral⁴³, si bien que, dans la plupart des cas, c'est la forme simple du déterminant (*ce N*, *cette N*, *ces N*) ou la forme suivie par la particule adverbiale *-là* qu'on rencontre dans les corpus réels⁴⁴. Ce genre de déséquilibre explique la raison pour laquelle le français est souvent cité comme un exemple de langue où la valeur sémantique des démonstratifs est très pauvre et difficile à relier, en particulier, à une opposition spatiale.

⁴³ Nous précisons ce déséquilibre par le résultat de l'annotation du corpus dans la Partie II de cette étude. La langue orale et la langue écrite présentent certainement des caractéristiques, tout au moins des tendances, différentes. Les travaux de Veland (1996) donnent bien une idée de la fréquence des pronoms *celui-ci* et *celui-là*, mais on peut regretter que l'auteur se cantonne à l'étude du discours direct dans les textes écrits, et, surtout, qu'il utilise l'oral représenté comme un reflet de l'usage oral des pronoms, alors que l'oral représenté ne peut pas manifester les usages réels des pronoms démonstratifs dans l'oral spontané.

⁴⁴ Le pronom *celui-ci* semble toutefois être très utilisé à l'écrit, en particulier dans la narration, comme l'indique Veland (1996) mais sans donner de statistiques précises à l'appui de ce constat.

Pour résumer, contrairement à l'ancien français qui connaît un système relativement complexe sur le plan morphologique comme sur le plan sémantique, le système du français moderne repose essentiellement sur deux paradigmes spécialisés du point de vue morphosyntaxique, mais relativement neutres du point de vue sémantique. Malgré sa relative simplicité, ce système a suscité un grand nombre d'études visant à décrire la valeur sémantique des déterminants comme des pronoms démonstratifs, et plus spécifiquement le sens instructionnel et descriptif que l'on vient de présenter d'un point de vue synchronique. À côté de la répartition des démonstratifs français sur le plan morphosyntaxique, nous allons nous intéresser également aux contraintes pragmatiques qui conditionnent leur usage à l'oral.

Dans ce qui suit, nous décrivons les pronoms et les déterminants démonstratifs du français moderne d'un point de vue distributionnel. On se servira principalement de deux grands ouvrages de grammaire du français du XX^e siècle, qui sont *La Grammaire structurale du français : nom et pronom* de Dubois (1965) et *La grammaire Larousse du français contemporain* de Chevalier *et al.* (1964)⁴⁵. On abordera aussi certains aspects discursifs des démonstratifs français. Pour ce faire, on utilisera notamment la *Grammaire critique du français* de Wilmet (2010 [1997]).

2.1. Le rôle syntagmatique et paradigmatique des démonstratifs

Selon la *Grammaire structurale du français : nom et pronom* de Dubois (1965 : 159), le système marqué des déterminants et pronoms démonstratifs correspond à l'ensemble non marqué que constituent l'article défini *le, la, les* et les pronoms personnels de la troisième personne. De ce fait, ce qui caractérise d'abord les démonstratifs, c'est leur double statut syntagmatique et paradigmatique⁴⁶. Comme l'indique Dubois (1965 : 160), les démonstratifs peuvent être « constituants de syntagme » et « constituants de phrase », nominations qui désignent respectivement les déterminants démonstratifs et les pronoms démonstratifs.

⁴⁵ Nous avons consulté ces deux manuels de grammaire grâce à la lecture de la thèse de Laurie Buscaïl (2013) : *Étude comparative des pronoms démonstratifs neutres anglais et français à l'oral : référence indexicale, structure du discours et formalisation en grammaire notionnelle dépendancielle*.

⁴⁶ Ces deux termes sont issus de Saussure selon lequel les unités linguistiques (mots, morphèmes, phonèmes) sont organisées sur deux axes où elles entretiennent entre elles deux types de relations : 1) l'axe syntagmatique : il concerne la relation entre les unités à l'intérieur d'une construction, par exemple les phonèmes à l'intérieur d'un mot ou les mots à l'intérieur d'une phrase ; il s'agit ici de relation de dépendance entre les différentes unités linguistiques à l'intérieur d'une construction (*joli = j+o+l+i*) ; 2) l'axe paradigmatique : il concerne la relation entre les unités appartenant à un groupe homogène, appelé *paradigme*, par exemple le paradigme des consonnes, le paradigme des noms ; il s'agit ici d'une relation de substitution. Autrement dit, dans un contexte donné, un phonème peut être remplacé par un autre (*tort vs sort*) ou bien un mot peut être remplacé par un autre (*Le port de Marseille vs Le savon de Marseille*).

Ainsi, *celui-ci*, *celui-là* peuvent se substituer aux pronoms personnels, qui sont également marqués en genre et en nombre. En tant que « syntagmes de substitution », ils peuvent former des phrases avec le syntagme verbal⁴⁷, et « se réfèrent à la situation » ou reprennent le SN le plus proche, cas illustrés par les exemples suivants (issus de Dubois 1965 : 160) :

(7). *J'ai visité plusieurs appartements ; celui-ci me paraît le plus agréable.*

(8). *De tous ses romans, celui-là est le plus intéressant.*

Nous pouvons donc supposer que « se référer à la situation » et « reprendre le segment nominal »⁴⁸ sont respectivement équivalents à l'emploi déictique situationnel et l'emploi anaphorique des démonstratifs.

Dans *La grammaire Larousse du français contemporain* (1964)⁴⁹ qui est publiée presque au même moment que l'ouvrage de Dubois, Chevalier *et al.* choisissent les termes de « pronoms représentants » et « pronoms nominaux » (1964 : 244) à la place de « constituant de la phrase » et « constituant de syntagme ». Par ailleurs, Chevalier *et al.* (*ibid.*) ajoutent un point important sur le mode de référenciation des pronoms démonstratifs *celui-ci* et *celui-là* : « leur détermination est fournie à la fois par la présence d'un substantif » et par « les circonstances extralinguistiques ». Plusieurs caractéristiques référentielles des démonstratifs sont mises en évidence par ces grammairiens :

- la référence des démonstratifs peut dépendre à la fois du « co-texte » – la matière langagière, que Chevalier *et al.* (*ibid.*) appellent « contexte » – et du contexte situationnel – ici nommé « extralinguistique » ;
- les démonstratifs sont à même de désigner une entité particulière à l'intérieur d'une classe de référents ayant les mêmes propriétés ;
- le SN en première mention et le démonstratif employé dans une reprise ne sont pas nécessairement coréférentiels ;

⁴⁷ Cela concerne juste le cas où les pronoms démonstratifs sont des « syntagmes de substitution » de la phrase. Mais il faut noter que ce ne sont pas toutes les phrases qui se résument à cela.

⁴⁸ En fait, Dubois utilise le terme « se référer au segment nominal » pour décrire ce genre d'emploi anaphorique. Évidemment, le démonstratif réfère à l'entité désignée par le nom en emploi anaphorique, mais pas au segment nominal lui-même.

⁴⁹ *La grammaire Larousse du français contemporain* de Chevalier *et al.* (1964) est un ouvrage important sur la grammaire française dans les années 1960. Cet ouvrage constitue l'un des premiers manuels de référence à s'inspirer des méthodes distributionnelles et génératives. On emprunte les références de ce manuel de grammaire pour compléter celui de Dubois (1965). Par ailleurs, ces deux manuels de grammaire proposent une description plus détaillée de la distribution morphosyntaxique des démonstratifs français que d'autres manuels auxquels on peut avoir accès, ce qui nous permet de comparer leurs traits morphosyntaxiques avec ceux des démonstratifs chinois. Bien que nos analyses dans cette section se fondent principalement sur la description de ces deux manuels, nous adoptons tout de même une position critique vis-à-vis de leurs analyses.

- les démonstratifs pourraient être à la fois anaphoriques – puisque la référence du pronom provient de la présence antérieure d’une expression lexicale – et déictiques, puisque qu’il y a introduction d’un nouvel objet dans le discours.

Malgré la simplicité de ces définitions, celles-ci ont l’avantage de prendre en compte la diversité des modes de référence des démonstratifs. Néanmoins, l’emploi de certaines expressions reste toujours discutable, comme celle d’« un pronom réfère à un syntagme nominal », parce que le SN réfère à une entité extralinguistique, le référent, et non à une autre expression référentielle.

Les pronoms démonstratifs neutres *ça* et *ce* sont aussi des « constituants de la phrase » d’après Dubois (1965 : 160) : ils se substituent à des groupes de segments, comme dans les exemples (9) et (10) :

(9). *Ça me paraît juste, mais il faudrait nuancer cette affirmation.*

(10). *Ce que vous dites me semble tout à fait justifié.*

Chevalier *et al.* approuveraient sans doute cette hypothèse car ils avancent que *ceci, cela* et *ça* « désignent n’importe quelle notion ou fait » et représentent le contenu notionnel de la subordonnée ou de la phrase qui précède » (1964 : 242-243). Par ces formulations, nous pouvons supposer que *ce* et *ça* réfèrent plus à des événements ou à des faits qu’à des objets concrets. Nous aurons l’occasion de confirmer cette tendance avec les données du corpus.

En ce qui concerne le déterminant *ce, cet* et *ces*, Dubois note que ces derniers jouent le rôle de « constituant de syntagme » : ils portent éventuellement des marques de genre et de nombre, et « se réfèrent à un segment précédent ou anticipent sur un segment suivant, la référence se fait souvent aussi à la situation » (exemples (11) et (12)) :

(11). *J’ai lu le livre que tu m’as prêté ; mais ce roman est médiocre.*

(12). *Prends ce rayon, là, sur la table.*

Comme on vient de le souligner, le démonstratif ne réfère pas à un segment textuel, mais à une entité dans la réalité. La référence, elle-même, ne s’effectue pas non plus grâce au déterminant démonstratif tout seul, mais grâce au SN démonstratif qui inclut le contenu lexical du nom. Chevalier *et al.* nuancent cette formulation de Dubois et limitent le rôle des déterminants démonstratifs à celui de « présenter un substantif, ou l’équivalent d’un substantif, déterminé soit par les circonstances extralinguistiques, soit par le contexte textuel » (1964 : 241). En d’autres termes, la référence se ferait par le biais d’une unité lexicale associée à un

geste de pointage, une expression textuelle antérieure, une relative ou un participe ; le rôle désignatif des déterminants démonstratifs reste donc bien incertain⁵⁰.

En fin de compte, bien que distincts d'un point de vue catégoriel, les deux systèmes de pronoms et déterminants démonstratifs ne sont pas complètement disjoints, puisque le segment *ce* [sə] appartient aussi bien à un groupe qu'à l'autre (Dubois 1965 : 160). Pour conclure, voici la classification des démonstratifs que Dubois (1965 : 161) propose dans son ouvrage :

1. Adjectifs (constituants de syntagmes)		
<i>Ce</i> <i>Cet</i>	<i>Cette</i>	<i>Ces</i>
2. Pronoms (constituants de phrases)		
<i>Ce</i> <i>C'</i> <i>Ça</i> <i>Ceci</i> <i>Cela</i>	<i>Celui</i> <i>Celui-là</i>	<i>Celle</i> <i>Celle-là</i> <i>Ceux</i> <i>Celles</i>
3. Indices⁵¹		
<i>Ci</i> <i>Là</i>	<i>Ici</i> <i>Là-bas</i> <i>Là-dedans</i> <i>Là-dessus</i> <i>Là-haut</i>	<i>Voici</i> <i>Voilà</i>

Tableau 1. Classification des démonstratifs selon Dubois (1965 : 161)

⁵⁰ Pour reprendre l'avis de Kleiber (1986a : 115), « les démonstratifs ne montrent pas le référent, ni dans un sens ni dans un autre : ils signalent simplement qu'une référence est faite à un objet, disons là encore *présent* dans la situation d'énonciation de l'occurrence, pour ne pas avoir à nous prononcer sur le traitement causal, spatio-temporel, ou, dans le cadre kaplanien, en termes de désignation directe, à appliquer aux symboles indexicaux en général ».

⁵¹ Cette catégorie d'« indices » proposée par Dubois est effectivement une catégorie très hétérogène. Elle comprend les particules adverbiales *-ci* et *-là*, les adverbes locatifs *ici/là-bas/là-dedans/là-dessus/là-haut*, et éventuellement *voici/voilà*, qui ont été classés comme « prépositions » (*Le Robert* 1985 : 790 ; *Le Trésor de la langue française* 1983 : 1241), « adverbes présentatifs » (Brunot & Bruneau 1969 : 210), « adverbes de lieu » (Grevisse & Goosse 1997 : 1099), « adverbes démonstratifs » (Wartburg & Zumthor 1958 [1947] : 297), « présentatifs » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 757) ayant des emplois spécifiques tels qu'« interjections » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 758) ou « exclamations » (Weinrich 1989).

2.2. L'opposition articles définis/pronoms personnels vs déterminants démonstratifs/pronoms démonstratifs

Comme on vient de l'indiquer, les pronoms et les déterminants démonstratifs forment un ensemble marqué par rapport aux pronoms personnels et aux articles définis, qui sont de leur côté non marqués. En effet, la commutation peut toujours se faire du cas marqué (déterminant démonstratif et pronom démonstratif) au cas non marqué (article défini et pronom personnel) selon la règle générale. Mais l'inverse n'est pas possible et le cas marqué ne peut pas toujours commuter avec le cas non marqué (Dubois : 161) :

(13).⁵² a. *Il pleut*⁵³ (*Ça pleut en langue populaire*).

b. *Il convient que tu fasses cela. (mais ça me convient que tu fasses ça.)*

c. *Il faut (Ça faut est exclu)*. (exemples issus de Dubois 1965 : 161)

Cette non-réciprocité de la commutation aurait une raison sémantico-pragmatique : les démonstratifs apportent une information supplémentaire que les formes non marquées ne peuvent pas fournir. Selon Dubois, cette particularité se manifeste principalement de deux façons : 1) elle permet de lever les ambiguïtés référentielles (exemple (14)) ; 2) elle peut servir de support à une exploitation affective (exemples (15a, b, c)) :

(14). *Le fils de mon voisin est rentré de vacances. Il est très content/Celui-ci est très content.*

(15). a. *Il fait le fier./Ça fait le fier.*

b. *Il est en retard !/Celui-là, encore en retard !*

c. *Cet enfant est insupportable.* (exemples issus de Dubois 1965 : 162)

D'après Dubois (1965 : 162), « le personnel renvoie au segment le plus proche, mais il peut y avoir hésitation quand le syntagme nominal est suivi d'une expansion. Le démonstratif renvoie impérativement au segment le plus proche, que celui-ci soit le syntagme nominal ou son expansion ». Ainsi, selon l'opinion de Dubois, *Il* dans l'exemple (14) peut référer au *fils de mon voisin* ou à *mon voisin* ; *celui-ci* sélectionne forcément *mon voisin* comme référent⁵⁴. À notre avis, *Il* dans l'exemple (14) ne peut pas référer à « mon voisin », sauf si l'on parlait du voisin avant ou s'il est devenu plus saillant grâce aux autres éléments apparus dans la situation

⁵² En effet, *il* dans ces trois exemples est un pronom impersonnel et non référentiel. En revanche, le démonstratif *ça* conserve quelque chose de référentiel dont le pronom impersonnel *il* est dépourvu. En ce sens, *ça* apporte absolument quelque chose de plus par rapport à *il*.

⁵³ En grammaire générative, *il* impersonnel ici est un quasi-argument. En tant que sujet, il introduit un prédicat, mais il n'est pas un vrai argument dans la mesure où il n'a pas un contenu référentiel.

⁵⁴ Kleiber (1994) a montré que ce n'était pas la proximité qui était importante ici, mais le caractère plus ou moins saillant des référents (le pronom *il* s'utilise pour un référent saillant, le démonstratif pour mettre en saillance un élément qui ne l'était pas totalement avant) ; la saillance est ici principalement liée à la fonction syntaxique sujet.

d'énonciation ou le contexte discursif. On peut d'ailleurs imaginer des situations où *celui-ci* réfère au fils du voisin et non pas au voisin, si on veut marquer un contraste entre le fils du voisin et quelqu'un d'autre qui ne serait pas content par exemple. Par conséquent, le démonstratif, selon nous, n'enlève pas plus d'ambiguïtés référentielles que le pronom personnel : *il* réfère au fils, *celui-ci* au voisin. Si on peut dire que le démonstratif est plus marqué, c'est parce qu'il implique une forme de discontinuité ou un changement de topique, et que par défaut, on s'attend à continuer sur le même sujet que la phrase précédente avec *il*. Bien que l'interprétation de Dubois ne paraisse pas convaincante à cause du fait qu'elle n'a pas pris en compte le contexte discursif, cette thèse de l'opposition marquée/non marquée entre le démonstratif et le pronom personnel nous incite à réfléchir aux différents effets discursifs, suscités respectivement par le démonstratif et le pronom personnel de la troisième personne, que nous allons étudier d'une manière plus détaillée dans la deuxième partie.

Pour les exemples 15 (a. b. c.), le démonstratif n'est pas utilisé à des fins de pure substitution, mais s'accompagne également d'une « affectivité » exploitée dans deux directions possibles (péjoratif/mélioratif) ; dans les cas présents, il exprime une valeur péjorative (cf. 1.2).

En ce qui concerne l'opposition entre l'article défini et le déterminant démonstratif, il existe une version de l'équation $CE = LE + \Delta$ (Wilmet 2010 : 489 ; Le Pesant 2001, 2002). Mais cette équation ne fait pas l'unanimité des linguistes (Kleiber 1986b ; De Mulder 1997 : 164). Nous présentons ici la thèse de Wilmet et de Le Pesant. Pour notre part, nous soutenons l'idée que le déterminant démonstratif est irréductible, et nous allons la défendre dans la deuxième partie de cette recherche.

En s'appuyant sur cette équation de la réduction de CE à $LE + \Delta$, Wilmet (2010 : 489) a fourni une série d'arguments historiques, formels, distributionnels, sémantiques et syntaxiques qui s'organisent comme suit :

- Argument historique : le français dérive ses « articles définis » des formes *illum, illam, illos* ou *illas* du « démonstratif » latin.

- Argument formel : les pluriels *les* et *ces* neutralisent également le genre (de même que les singuliers *l'* et *cet – cet* et *cette* confondus à l'oral – devant une initiale vocalique).

- Argument distributionnel : commutabilité de *le* (*la, les*) et *ce* ou *cet* (*cette, ces*), incombinabilité de *le + ce* ou *ce + le*. Par exemple, la volatilisisation de l'article du superlatif relatif dans *ce plus beau jour de ma vie* (**ce le plus beau jour...*).

- Argument sémantique : équivalence rapprochée de *Ce verre est sale* ou *Ce verre était sale* et de *Le verre que je désigne est sale* ou *Le verre précédent était sale*.

- Argument logique : *ce* échappe, tout comme *le*, aux limitations en position initiale de la phrase, principalement quand le prédicat est nié : *Un facteur n'a pas sonné à la porte* (= « aucun facteur n'a sonné », ≠ *un seul facteur n'a pas sonné* ») vs *Le/Ce facteur n'a pas sonné à la porte*.

- Argument syntaxique : *Le, la, les* et *ce(t), cette, ces* manifestent la même répugnance à certains tours impersonnels : * *Il arrive le/ce train* vs *Il arrive un train*.

En adoptant une approche sémantico-syntaxique, Le Pesant (2001) exprime le même avis que Wilmet (2010 : 489). Selon lui, il existe deux groupes d'expressions sémantiquement dépendantes du contexte : celles qui le sont de par leur nature morphologique comme les pronoms et les SN démonstratifs, et celles qui sont des syntagmes nominaux de forme *le SN* apparemment ordinaires. L'hypothèse proposée par ce linguiste est que les SN démonstratifs, qu'ils soient anaphoriques ou non anaphoriques, sont des « expressions définies réduites ». En ce sens, le déterminant démonstratif est conçu comme une abréviation du modifieur déterminatif à partir d'une source de forme *le SN [QU- (je, tu) Prédicatif]* ; l'abréviation est ensuite déplacée en position de déterminant du SN, où elle remplace l'article défini :

ce N = le N [que (je, vous) (être en train de, venir de) V-er, ici, maintenant]

ce N prédicatif = le N prédicatif [que (je, vous) V-support, ici, maintenant]

D'après cette analyse, dans un segment discursif de forme *ce N*, le discours se fait autoréférentiel, c'est-à-dire que la propriété d'avoir été déjà mentionné dans un passage antérieur du discours est attribuée à l'objet dénoté par le nom tête de l'anaphore. Le démonstratif figure alors comme « instruction explicite visant à ce qu'on aille chercher, dans un certain endroit du contexte discursif, un segment de discours permettant la reconstruction de l'anaphore » (Le Pesant 2002 : 48). Dans ce cas, les SN démonstratifs anaphoriques, autrement dit les anaphores démonstratives fidèles et non fidèles, doivent avoir un prédicat de communication non auto-référentiel, à l'inverse de la déixis discursive dans laquelle le prédicat est auto-référentiel :

cet artisan = l'artisan dont (je parle, vous parlez) ici, maintenant

cette description = la description que (je suis en train, vous êtes en train) de faire

Comme on peut le voir, cette théorie de l'équation proposée par Wilmet et Le Pesant a bien souligné les informations supplémentaires apportées par le déterminant démonstratif par rapport à l'article défini. Mais, à notre avis, une équation mathématique ne suffit pas à expliquer

le sens instructionnel et descriptif que fournit le démonstratif lui-même. Le démonstratif constitue à ce titre un symbole indexical référentiel, qui est non réductible à un symbole non indexical référentiel (Kleiber 1986b ; De Mulder 1997 : 164).

2.3. La structure morphophonologique des démonstratifs

Concernant la typologie de la structure morphophonologique des démonstratifs, Dubois (1965) adopte une perspective originale et pertinente en tenant compte de toutes les formes orales possibles, y compris l'apparition du [t] final lorsque *ce* est suivi d'un nom commençant par un « son vocalique »⁵⁵ et la forme élidée *c'* de *ce* et *ça*. Étant donné que les démonstratifs montrent des analogies de structure avec l'ensemble non marqué auquel ils correspondent, les pronoms démonstratifs prennent pour base les formes disjointes du pronom personnel en ajoutant l'indice [s] et, éventuellement, les particules suffixales [si] ou [la] en fin de segment (Dubois 1965 : 162) :

- (16). [səlyi] / [lyi] [səlyisi] / [səlyila] [sɛl] / [ɛl] [sɛlsi] / [sɛlla]
celui / lui *celui-ci / celui-là* *celle / elle* *celle-ci / celle-là*
[sø] / [ø] [søsi] / [søla]
ceux / eux *ceux-ci / ceux-là*

Dubois note que l'indice [sə] peut aussi se transformer en [s] en raison de la variation phonétique à l'oral, qui correspond à une élision du schwa⁵⁶ :

- (17). [slyi] / [slyisi] / [slyila]

De même, Dubois mentionne que les formes *ce*, *ceci*, et *cela* ne sont constituées que des indices (degré zéro du personnel) [s], [si] et [la] : ce dernier indice se réduit au son vocalique [a] dans *ça* ([s] + [a]). Les déterminants, ou « adjectifs » dans la terminologie de Dubois, sont comparables aux formes de l'article :

- (18). *Singulier* : [lə] *le* [sə] *ce*
Pluriel : [lə] *les* [sɛ] *ces*

Par ailleurs, Dubois remarque que la forme [sɛt] est utilisée à la fois comme forme marquée devant les mots commençant par une voyelle (quel que soit le genre) et devant les mots féminins

⁵⁵ En réalité, c'est surtout le niveau phonétique qui est pris en compte dans les analyses de Dubois, comme le montre la notation entre crochets (et non entre barres obliques).

⁵⁶ Le schwa (prononcé [ʃva]) désigne la voyelle centrale, neutre, notée [ə] en API (Alphabet Phonétique International).

commençant par une consonne. Graphiquement, une différence est faite entre *cet* (devant les masculins commençant par une voyelle) et *cette* devant les féminins :

(19). *cet oiseau [setwazo] ; cette épave [setepav] ; cette voiture [setvwatyr]*

Les deux groupes, adjectifs et pronoms, ont donc en commun la forme réduite à l'indice [s], [sə]. Cet indice commun serait peut-être la trace déictique des démonstratifs, selon Dubois, même s'il ne l'énonce pas explicitement dans son ouvrage. Finalement, les deux indices [si] et [la] peuvent être utilisés en opposition l'un avec l'autre, mais, le plus souvent, [si] joue le rôle de marque relativement à [la], qui est le cas non marqué. Dubois indique également le fait que l'opposition [si]/[la] est hiérarchiquement inférieure et instable quant à sa répartition dans la langue parlée, puisque la fréquence des séries formées avec les deux indices dans la déixis situationnelle montre que la forme [si] est moins probable que la forme [la] (cf. Chapitre II. 2.)⁵⁷.

2.4. La distribution des formes pronominales

Comme on l'a mentionné plus haut, les démonstratifs français comprennent des formes simples et des formes composées. Nous observons ici les propriétés distributionnelles des formes pronominales, qui sont complémentaires les unes des autres.

2.4.1. Les formes *celui*, *celle(s)* et *ceux*

Les formes pronominales *celui*, *celle(s)* et *ceux* se définissent par le nombre limité des structures de phrases dans lesquelles elles entrent. En d'autres termes, ces formes ne sont pas autonomes, mais requièrent une extension de différent type. Le contenu sémantique apporté par l'expansion syntaxique est considéré comme indispensable pour l'identification du référent désigné.

Dubois répartit ces extensions en trois types principaux : 1) expansion de nature nominale ou infinitive introduite par une préposition ; la préposition la plus fréquente est *de*, mais on rencontre aussi d'autres adverbes dans la langue parlée comme *avant*, *devant*, *après*, etc., qui suivent la préposition *de* et ne s'y substituent pas (exemples issus de Dubois 1965 : 164) :

(20). a. *Nous prendrons le train de cinq heures ; celui de six heures nous retarderait trop.*
b. *Les pneus arrière sont usés, mais ceux de devant sont encore en bon état.*

⁵⁷ Le corpus « du français fondamental » utilisé par Dubois est un corpus très connu en didactique du FLE (Dubois 1965 : 161). En s'appuyant sur une étude quantitative de *ci* (23 occurrences) et de *là* (1468 occurrences), il affirme que *ci* est la forme marquée de la paire *ci/là* (1965 : 163).

- c. *Ses sentiments ne sont pas **ceux** d'un ingrat.*
- d. *Il a plusieurs possibilités devant lui, mais certainement pas **celle** de renoncer.*
- e. *La concierge est très aimable, mais **celle** d'avant était insupportable.*
- f. *Ce café ne vend pas de tabac, mais **celui** de derrière la poste en a.*

2) expansion introduite par une subordonnée relative. (exemples issus de Dubois 1965 : 164) :

- (21). a. *Sa passion pour la classe égale **celle** qu'il a pour le jeu.*
- b. ***Celui** qui parle sera puni.*

3) adjectif participial (exemple issu de Dubois 1965 : 164) :

- (22). *Cette inondation n'est pas aussi grave que **celle** provoquée l'année dernière par le Rhône.*

Il est évident que toutes ces expansions demandées par ces formes pronominales correspondent à ce que la grammaire traditionnelle nomme des compléments du nom, des relatives et des participes. Néanmoins, le statut catégoriel de *celui*, *celle(s)* et *ceux* a suscité un grand nombre de débats parmi les linguistes : sont-ils des pronoms ? Des noms ? Des syntagmes nominaux à tête lexicale vide ? La réponse à ces questions ne paraît pas tellement facile. D'une part, ces formes pronominales ne peuvent être assimilées à *celui-ci/là*, *celle(s)-ci/là*, *ceux-ci-là*, qui fonctionnent de manière autonome ; d'autre part, elles ne peuvent se confondre avec des déterminants, à cause de l'absence de tête lexicale⁵⁸. L'une des propositions envisageables est de les considérer comme des morphèmes spécifiques, à mi-chemin entre pronoms et déterminants démonstratifs, qui ressemblent à *the one* en anglais (*the one* demande aussi à être explicité par une expansion, comme *the one that I know*). Par conséquent, *celui*, *celle(s)* et *ceux* sont complémentaires avec *celui*, *celle(s)*, *ceux-ci-là*. Ce que Dubois nomme « l'indice » *-ci* et « l'indice » *-là* serait donc capable de changer à la fois les propriétés distributionnelles de *celui* et son statut catégoriel. Nous reviendrons sur les points communs et divergents du mode de fonctionnement de *celui*, *celle(s)*, *ceux* et *celui*, *celle(s)-ci-là* dans la Partie II de cette thèse.

2.4.2. La forme *ce*

La distribution de *ce* ne recouvre pas celles des autres formes pronominales que nous venons de voir, mais il y a une coïncidence partielle, selon Dubois, avec les suites où entrent *celui*,

⁵⁸ Selon Kleiber (1994 : 182), les SN comportant *celui*, *celle(s)* et *ceux* comme dans *Celui de Paul* n'exigent qu'une opération de récupération, celle du nom manquant dans son interprétation. Le référent global est ensuite interprété à partir du modifieur (complément du nom ici) comme il l'est dans *le livre de Paul*. Le modifieur, parce que descriptif, n'oblige pas à une restitution supplémentaire par le contexte d'énonciation immédiat. Il en va tout autrement avec le suffixe adverbial *-ci/-là*. Celui-ci exige en effet que le référent soit trouvé par une procédure d'appariement mettant en jeu le contexte d'énonciation (Kleiber 1986b). Nous discuterons plus en détail de cette question dans la Partie II de cette recherche.

celle(s) et *ceux*, dans le sens où *ce* peut aussi être suivi d'une expansion introduite par une subordonnée relative (exemples issus de Dubois 1965 : 165) :

- (23). a. *Il n'a jamais su ce dont il était accusé*⁵⁹.
b. *Je vous renvoie à ce que j'ai déjà écrit sur le sujet.*
c. *Ce qui a été dit est exact.*

En revanche, à la différence de *celui*, *celle(s)* et *ceux*, « *ce* anticipe sur l'expansion introduite par le relatif, le statut de *ce* n'est pas modifié par le sémantisme de la phrase » (Dubois 1965 : 165). En d'autres termes, le référent désigné par *ce* et son complément dépend entièrement du sémantisme de la subordonnée relative, *ce* ne sert que d'amorce. Selon Dubois, cette expansion relative peut aussi être considérée comme une interrogative indirecte, comme dans les deux exemples suivants (issus de Dubois 1965 : 165) :

- (24). a. *Je me demande ce qu'il [ski] peut faire à cette heure.*
b. *Je ne comprends pas ce qui [ski] a pu dérégler le chauffage.*

La différence entre les deux réside dans la substitution possible avec le schéma [keski] ou [keskə], *qu'est-ce qui*, *qu'est-ce que*, formules qui contiennent aussi la suite [sk], mais sous forme d'emphase⁶⁰.

De plus, Dubois note que *ce* suivi de *que* ou *qui* est une suite non seulement fréquente, mais, surtout, que ces suites segmentales tendent à devenir des « segments autonomes », c'est-à-dire qu'une fusion morphophonologique en subordonnée conjonctive produit [skə] ou [ski]. Par ailleurs, la forme [skə] ne se cantonne pas aux subordonnées relatives ou aux interrogatives indirectes, puisque l'ensemble *ce que* est utilisé très largement en français pour introduire des expansions diverses : 1) phrases exclamatives (*ce que* = combien, exemple (25)) ; 2) phrases dites « causales » (exemple (26)) ; 3) expansions d'une phrase déclarative (exemple (27)) :

- (25). *Ce que tu peux être bête ! Ce qu'on a pu rire !*
(26). *Ce que c'est que de conduire si vite, l'accident n'est pas loin.*
(27). *Il ne s'attend pas à votre départ / à ce que vous partiez.* (exemples issus de Dubois 1965 : 165)

L'analyse de Dubois pour l'exemple (27) ne nous semble pas très claire. Selon Leeman (2002 : 58), « à ce que » derrière le verbe « s'attend » peut être analysé comme un subordonnant

⁵⁹ Il existe une ambiguïté d'interprétation ici : soit « il n'a jamais su la chose dont il était accusé » (relative), soit « il n'a jamais su de quelle chose il était accusé (interrogative).

⁶⁰ La différence n'est pas seulement liée à une supposée emphase. Si l'on a affaire à une interrogative, « ce que » ou « ce qui » fonctionnent en bloc. Si l'on a affaire à une relative, on peut considérer qu'il y a une suite *démonstratif* + *pronom relatif*.

composé ou alors, en effet, comme comportant un pronom démonstratif équivalent à « le fait » et suivi d'une subordonnée conjonctive complétive : *Il ne s'attend pas au fait que vous partiez.*

La suite *ce que* dans le dernier exemple oral peut se substituer, dans la langue écrite, au subordonnant simple *que* (exemple de Dubois 1965 : 165) :

(28). *Il ne s'attend pas que vous partiez.*

Il y a un autre ensemble cohésif dont *ce* fait intégralement partie, la suite *c'est – ce + est*, qui est utilisée dans la langue commune comme un outil présentatif, soit dans une structure copulative composée du pronom démonstratif *ce + être* (exemple (29), issu de Moeschler & Reboul 1994 : 132), soit pour introduire une structure clivée (exemple (30), issu de Dubois 1965 : 166 ; exemple (31), issu de Dubois 1965 : 166) :

(29). *Jacques, c'est un linguiste.*

(30). *C'était vous qui frappiez !*

(31). *C'est Georges qui a téléphoné tout à l'heure.*

En (30), *ce* joue un rôle essentiellement expositif qui met en lumière l'allocutaire présent dans la situation d'énonciation : *c'était vous qui frappiez*, et pas quelqu'un d'autre. Cela n'est pas le cas pour *ce* dans l'exemple (31), qui sert à mettre un référent particulier en exergue : *c'est Georges qui a téléphoné*, mais pas quelqu'un d'autre. Syntaxiquement, on ne trouve pas de différence entre (30) et (31) ; simplement, en (30), l'élément focalisé est un pronom déictique.

Rappelons aussi que le *c'est* présentatif s'emploie souvent dans les phrases théétiques, où l'élément présenté est nouveau au sein du discours, alors que la partie subordonnée des clivées est présupposée et thématique, et véhicule donc une information déjà connue. On peut tout de même analyser les clivées comme comportant un présentatif, comme c'est le cas par exemple de la *Construction Relative Présentative* (CRP) de Lambrecht (2000), qui constitue un type de construction complexe composé d'une proposition principale à fonction présentative et d'une subordonnée relative non restrictive : *Voilà le facteur qui arrive/Il était une fois une belle princesse qui vivait dans un vieux château/J'ai eu mon beau-frère qui a fait Paris-Nice.* Lambrecht (2000 : 49) a proposé que la fonction discursive de ce genre de construction est à la fois de « présenter une entité nouvelle dans un discours donné et d'exprimer une information nouvelle au sujet de cette entité ».

En ce qui concerne la structure copulative *c'est*, l'analyse pourrait être quelque peu différente par rapport à ces deux derniers exemples, puisque le verbe copule *est* se situe au cœur de la construction. *C'*, de son côté, n'en perd pas pour autant son rôle de mot-outil, selon les termes de Dubois (1965 : 166) : il est utile pour reprendre un référent, à la base de la prédication,

et s'attribue ainsi une propriété ou une valeur identificatoire *via* la copule. Notons cependant que nous ne pourrions pas avoir une construction similaire à celle de l'exemple (29) avec un adjectif descriptif en position prédicative :

- (32). a. **Jacques, c'est intelligent.*
b. *Jacques, il est intelligent.*

D'après Kleiber (1984 : 71), le problème de cette complémentarité distributionnelle entre *ce* et *il*⁶¹ résulte des propriétés du démonstratif relativement au processus de classification. Autrement dit, le pronom démonstratif *ce* a le trait non classifié pour exprimer le fait qu'il renvoie à des entités non classifiées ou envisagées comme telles. S'il s'agit d'un prédicat classifiant, ce sera le pronom *ce* qui convient, si c'est au contraire un « attribut non classificatoire » (terme de Kleiber) comme « intelligent », ce sera *il* qui est de mise. De ce fait, si le prédicat attributif « intelligent » de l'exemple ci-dessus se transforme en prédicat classificatoire, « un acteur » par exemple, ce sera *Jacques, c'est un auteur* qui est grammatical, mais pas **Jacques, il est un auteur.*

De même, Dubois remarque que la suite *c'est* devient une formule qui, par la présence de *ce*, peut fonctionner en référence à la situation (33a.) aussi bien qu'au texte (33b.) :

- (33). a. *C'est le coupable que vous tenez.*
b. *Il est en retard. – C'est qu'il a eu un empêchement grave.* (exemples issus de Dubois 1965 : 166)

Enfin, comme le constatent Dubois (1965 : 167) et Chevalier *et al.* (1964 : 245), *ce* apparaît dans les expressions figées, telles que *ce faisant, pour ce, pour ce faire* ou *et ce*, qui appartiennent en général à la langue soutenue et sont des figements archaïques, ainsi que *sur ce* et *c'est-à-dire*, qui relèvent plutôt du registre familier. Ce genre de figement est un autre signe de « l'instrumentalisation » de *ce* au détriment de sa valeur référentielle.

2.4.3. Les formes *ceci, cela* et *ça*

Les pronoms démonstratifs *ceci, cela* et *ça* se présentent comme complémentaires de *ce* ; autrement dit, les distributions des deux groupes sont disjointes, de la même manière que celles de *celui* et de *celui-ci* et *celui-là*. Cette complémentarité se manifeste par deux possibilités :

⁶¹ Il existe d'autres contraintes à l'emploi de *c'* dans les structures copulatives. Nous n'entrons pas dans les détails ici. Pour les lecteurs qui ont envie d'en savoir plus sur l'emploi prédicatif ou identificatoire des copulatives, voir Higgins (1979), Pollock (1983), Kleiber (1994), Carlier (1996).

- *ceci, cela* et *ça* ne se trouvent jamais devant un relatif de la forme *qui, que, dont*, sinon avec une pause (*ce dont* appartient surtout à la langue littéraire) :

(34). *Ceci, dont vous m'avez parlé, m'était déjà connu.* (exemple issu de Dubois 1965 : 167)

- les formes *ceci* et *cela* sont des formes marquées de *ce* devant le verbe *être*, lorsque celui-ci commence par une voyelle :

(35). *Cela est honteux. Ceci est vrai.*

Cependant, *ça* ne fait pas partie de cet ensemble marqué dans ce cas, puisque l'exemple (36a) est inacceptable. Si on veut le rendre grammatical, il faut le disloquer à gauche avec une structure copulative *c'est* (36b) :

(36). a. **Ça est vrai.*

b. *Ça c'est vrai.* (exemples adaptés à partir de Dubois 1965 : 167)

L'agrammaticalité de la suite *ça + est* vient aussi du hiatus entre [sa] et [ɛ] au niveau phonétique. Dans la langue parlée, *ça* peut se substituer à *ce* dans toutes les suites où le verbe *être* commence par une consonne (exemple issu de Dubois 1965 : 168) :

(37). *Ça sera fait. Pour que ça soit bien compris.*

Il existe ainsi, devant le verbe *être*, une distribution complémentaire de [s], [sə] et [sa] installée dans le français parlé, et rejetant dans la langue littéraire les formes *ce sera, ce soit*.

L'opposition entre *ce* d'une part et *cela/ça* de l'autre s'exprime par ailleurs en termes de pronoms clitiques vs non clitiques (Kleiber 1994) : *ça/*ce, je le veux, je veux ça/*ce, je pense à ça/*ce*.

En outre, Dubois développe l'idée que les deux formes *cela* [sla] et *ça* [sa] correspondent à deux variantes du code : la première est de la langue écrite, la seconde de la langue parlée ; elles peuvent aussi s'articuler dans le rapport forme simple/forme emphatique où *cela* est la forme emphatique.

Finalement, à l'intérieur de ce groupe de formes, *ceci* et *cela* n'ont pas la même fréquence. À l'instar du déséquilibre entre *celui-ci* et *celui-là*, *ceci* est la forme marquée de *cela* [sla] et sera employé en contraste avec ce dernier. En effet, l'emploi de *ceci* est à la fois bien moins fréquent et plus contraint que celui de *cela*. Les exemples ci-dessous montrent l'impossibilité de *ceci* dans des tournures qui se rapprochent de l'impersonnel :

(38). a. *Cela m'étonnerait qu'il vienne.*

b. *Ça m'étonnerait qu'il vienne.*

c. **Ceci m'étonnerait qu'il vienne.* (exemples adaptés à partir de Dubois 1965 : 168)

Nous pouvons également remarquer une forme de restriction sémantique de *ceci* par rapport à *cela*. En (39), *cela* et *ceci* sont tous les deux acceptables pour référer au fait dénoté par le prédicat « avoir beaucoup d'argent » ; en revanche, *cela* en (40a) peut faire référence à l'argent, qui est une entité discrète, à l'inverse de *ceci* :

- (39). a. *Je voudrais avoir beaucoup d'argent. Cela est bien agréable.*
b. *Je voudrais avoir beaucoup d'argent. Ceci est bien agréable.*
- (40). a. *L'argent ne fait pas le bonheur, mais cela aide à faire les courses.*
b. **L'argent ne fait pas le bonheur, mais ceci aide à faire les courses.*
(exemples (36) et (37) issus de Corblin 1987 : 91)

L'étendue possible des types de référents pour *ceci* est donc plus restreinte que pour *cela*. Sous cet angle, Corblin (1987) argumente que *ceci*, contrairement à *cela*, ne peut être utilisé en emploi générique, comme illustré dans l'exemple suivant :

- (41). a. *Un chien, ça ne vit pas très vieux.*
b. *Un chien, cela ne vit pas très vieux.*
c. **Un chien, ceci ne vit pas très vieux.* (exemples issus de Corblin 1987 : 91)

Si *ça* en emploi générique est tout à fait possible dans des structures de dislocation, il n'en va évidemment pas de même pour *ceci* ; néanmoins, comme *cela* semble moins naturel que *ça* dans une telle tournure, nous ne nous appuyerons pas sur cet aspect pour justifier le statut marqué de *ceci* par rapport à *cela*. Au contraire, l'emploi générique dans des structures de dislocation serait plutôt un critère de démarcation phrastique de *ça* par rapport à *cela*. Nous nous pencherons sur ces structures dans la Partie II de cette étude.

2.5. La distribution des formes adverbiales *ici, là et là-bas*

Comme on vient de le voir, les pronoms et les déterminants démonstratifs du français moderne, sous l'angle de l'analyse structurale de Dubois, sont tous en distribution complémentaire les uns avec les autres. En ce qui concerne les démonstratifs adverbiaux *ici, là* et *là-bas*, Dubois les considère comme étant des indices, sans fournir de description. Nous essayerons de montrer que les démonstratifs adverbiaux ont aussi une distribution complémentaire dans plusieurs de leurs aspects.

Les formes adverbiales *ici/là/là-bas* sont des expressions référentielles qui marquent le lieu en général. Certaines grammaires traditionnelles les décrivent du point de vue de l'opposition proximité/éloignement (Smith 1991). Quelques tentatives ont été faites pour décrire dans sa complexité le fonctionnement du français moderne (Bastuji 1982). Nous suivons ici l'hypothèse

généralisante de Perret (1988, 1991)⁶², qui prend en compte la nature des oppositions sur lesquelles se fonde le système, suggérant que l'opposition *ici/là/là-bas* du français contemporain, généralement considérée comme l'opposition entre deux formes marquées *ici/là-bas* et une forme non marquée *là*, articule en fait une opposition spatial vs situationnel. « *Ici* et *là-bas* seraient réservés à la localisation strictement spatiale, tandis que l'embranchement situationnel (et en particulier les empois existentiels) serait assumé par la forme non marquée *là* » (Perret 1991 : 142), comme l'illustre l'exemple suivant issu de Perret (*ibid.*) :

(42). *Ceux de là-bas (*là) qui vivent ici (*là) sont là (*ici) sans être là (*ici).*

Les adverbes de localisation *là-bas* et *ici* réfèrent aux deux endroits opposés où « ces personnes » habitent et ne commutent pas avec *là* ; les deux *là* à la fin de l'énoncé signifient plutôt un genre d'existence physique et d'absence psychologique de ces « migrants », ils ne peuvent être remplacés par *ici* non plus.

2.5.1. *Ici, là et là-bas dans la déixis situationnelle*

Dans la déixis situationnelle, il semble à première vue que la désignation d'un élément du contexte situationnel s'opère indifféremment par *ici* ou *là* pour un élément proche, s'opposant à *là-bas* pour un élément lointain. La désignation d'un élément particulièrement proche, telle une partie du corps du locuteur ou de l'allocutaire, s'effectue de la même manière par *ici* ou *là* (exemple issu de Perret 1991) :

(43). – *Où y a-t-il du rouge sur moi ?/ Montre -moi où tu as un bouton.*
– *Ici, là !*

Cette neutralisation de l'opposition *ici/là* existe aussi dans d'autres emplois déictiques (exemple issu de Perret 1991) :

(44). *Viens ici/là que je te gronde.*

En revanche, dans une situation où l'allocutaire (l'enfant ou le chien par exemple) se trouve hors champ, c'est-à-dire n'est pas capable de voir le point désigné par le locuteur, seul *ici* semble acceptable.

Ces deux formes adverbiales *ici/là* se distinguent également par d'autres aspects. Sur le plan syntaxique, la plupart des emplois de *là* référant au lieu où se trouve le locuteur au moment de l'énonciation le sont au moyen du verbe *être*, à l'inverse de *ici* qui ne manifeste pas cette

⁶² Comme les grammaires auxquelles on peut avoir accès n'ont pas établi une description détaillée des adverbes *ici, là, et là-bas*, on se sert principalement de cet article de Perret (1991) pour décrire leurs emplois fondamentaux. Des exemples authentiques de ces adverbes dans notre corpus oral seront analysés dans la Partie II de cette recherche.

tendance⁶³. D'autres verbes localisateurs comme *venir* et *aller* sont aussi associés à *là*, contrairement à l'adverbe de localisation *ici*, qui apparaît surtout comme complément de phrase, déplaçable et supprimable (exemple issu de Perret 1991) :

(45). *Je ne suis d'ailleurs pas chez moi ici.*

Dans ce genre d'emploi souvent en dialogue, *ici* se réfère au lieu de l'énonciation de l'occurrence en localisant tout autre chose que le locuteur. Dans ce contexte, *ici* n'est jamais commutable avec *là* comme le montre l'exemple (46), dans lequel l'utilisation de *là* inviterait l'allocutaire à chercher une saturation référentielle par la déixis situationnelle temporelle :

(46). *Je ne suis pas chez moi là.*

Il est aussi des emplois où *là* apparaît en complément de phrase et ne peut pas commuter avec *ici*, en particulier après du discours rapporté⁶⁴ (exemple issu de Perret 1991) :

(47). *Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique et là (*ici) j'ai eu peur.*

Et le contexte le plus important qui distingue *ici* de *là*, selon Perret (1991), réside dans la distribution des deux adverbes entre emplois spatiaux et emplois « existentiels », que le locuteur soit ou non concerné. Le contraste entre les deux exemples suivants (issus de Perret 1991) le montre :

(48). a. *Il fait froid, ici (*là).*

b. *Là (*ici), il fait chaud.*

Le premier énoncé se dira en entrant dans une pièce (localisation spatiale), le second, après avoir mis en marche le chauffage, ce qui change les circonstances générales de l'énonciation (ancrage situationnel de l'énoncé).

Par ailleurs, le système ternaire *ici/là/là-bas* donne une répartition différente des énoncés acceptables et des contradictions (exemples suivants issus de Perret 1991) :

(49). a. *Je suis ici.*

b. *Je suis là.*

c. **Je suis là-bas.*

L'emploi de *ici/là* se fait par la « localisation » du locuteur dans le présent de l'énonciation, ce qui n'est pas le cas pour *là-bas*, qui s'oppose à la fois à *là* et à *ici* car il n'est jamais autoréférentiel (au sens de « qui fait référence à l'expression elle-même »). L'appariement

⁶³ Selon les fréquences fournies par Perret, 27 des 33 occurrences de *là* en déixis situationnelle sont précédées par le verbe *être* dans son corpus littéraire, tandis que le corpus ne présente qu'une occurrence de *être* + *ici*. Perret (1991) a construit un corpus littéraire composé de plusieurs textes : Attali, J., *Le premier jour après moi*, Paris, Fayard, 1990, etc. Pour davantage de précisions sur le corpus, voir Perret (1991 : 159).

⁶⁴ L'apparition de *là* ici est liée au discours rapporté, comme dans *Il a fait ce geste et là j'ai eu peur.*

référentiel de ce dernier, défini comme élément lacunaire, se réalise soit par anaphore, soit par déixis situationnelle ou référence mémorielle :

Dans l'anaphore spatiale, l'interprétation de *là-bas* est liée à celle de son antécédent (exemple suivant adapté de Perret 1991) :

(50). *J'étais à Arcachon cet été, il faisait beau là-bas.*

Dans la saturation déictique, *là-bas* s'oppose à *là* par le trait /+ éloigné/ (exemple issu de Perret 1991) :

(51). *Regarde-moi ce bonhomme ! Non... pas là... là-bas !*

La notion de proximité ou d'éloignement d'un objet est d'ailleurs souvent fort subjective. *Là* serait donc acceptable au lieu de *là-bas* dans l'exemple suivant (issu de Perret 1991) :

(52). *Monsieur Burak, s'il vous plaît. Ce calendrier, là-bas (là), à votre gauche, animez-le, venez à son secours. (Gros-Câlin, Gary, G. p.108)*

En emploi mémoriel (*Deixis am Phantasma* selon l'expression de Bühler 2008 [1934]), où l'identification du référent passe par les connaissances partagées des interlocuteurs, *là-bas*, nous semble-t-il, garde toujours un fort investissement affectif du locuteur (exemple suivant issu de Perret 1991) :

(53). *Il ne bouge pas... je vois pas sa figure... mais ! c'est lui..., nous consultions là-bas ensemble... lui médecin-chef... il se faisait drôlement insulter d'une baraque l'autre. (Rigodin, Céline, L.F., p.36)*

Dans l'exemple (53), *là-bas* est un lieu où a vécu le locuteur, un lieu présent dans son esprit de façon si obsessionnelle que l'appariement référentiel est évident pour l'allocutaire. Perret (1991) note pour ces emplois que, contrairement à la référence anaphorique, *là* ne peut pas se substituer à *là-bas* en emploi mémoriel.

2.5.2. Ici et là dans la déixis discursive

Outre le cas de la déixis situationnelle, il est remarqué par Perret (1991) que les adverbes démonstratifs *ici* et *là* sont aussi employés en référence à un segment de discours, dans ce qu'on peut nommer la déixis discursive. Dans ce type de référence, le repère n'est plus le locuteur, mais l'occurrence elle-même dans sa matérialité, ce qui est l'illustration parfaite d'une version forte de la théorie de la *token-réflexivité*.

La déixis discursive se fait majoritairement par *ici* en français contemporain, dans des énoncés introduits soit par des verbes de parole *je rappelle ici, je répète ici, j'ai déjà mentionné ici*, soit par des verbes de perception/intellection *on voit ici que p (proposition), on comprendra*

ici que p. On rencontre aussi parfois des *là* de déixis discursive (exemple suivant issu de Perret 1991) :

(54). – *Je vais entrer ici dans le vif du sujet, sans autre forme de procès. L'Assistant, au Jardin d'Acclimatation, qui s'intéresse aux pythons, m'avait dit :*

– *Je vous encourage fermement [...]*

Il convient également de rappeler que l'Afrique est francophone et que les travaux illustres des savants ont montré que les pythons sont venus de là. Je dois donc m'excuser de certaines mutilations, mal-emplois, sauts de carpe, entorses, refus d'obéissances, crabismes, strabismes et immigrations sauvages du langage, syntaxe et vocabulaire. Il se pose là une question d'espoir, d'autre chose et d'ailleurs [...]. (Gros-Câlin, Gary, G. p.9)

On voit nettement l'opposition entre le *ici* du début du texte, locatif et plutôt ponctuel, avec un sens autoréférentiel, et un *là* anaphorique de référence large, plus situationnel que strictement locatif. En d'autres termes, *ici* « réfère au lieu qui contient la présente occurrence de *ici* », *là* indique cependant « un lieu du texte autre que celui de l'occurrence » (Perret 1991 : 147).

2.5.3. Le *là* non locatif

En fin de compte, Perret (1991) note que *là* peut aussi apparaître dans des contextes non locatifs : les emplois où *là* signifie « dans ces conditions » (exemple (55a)), les emplois situationnels ou temporels (exemple (55b)) et les emplois d'un *là* de ponctuation interjectif à l'oral réel (exemple (55c)). On peut citer des exemples de Perret comme :

(55). a. – *Hein, que dirais-tu si je travaillais dans un bureau... (...)*

– *Ah, bien sûr que là, tout serait parfait, j'imagine.*

b. – *Qu'est-ce qu'il a dit quand vous l'avez menacé ? (...)*

– *Alors là, il s'est vraiment mis en rogne.*

c. – *Je regrette, là, voilà, est-ce que c'est suffisant ?*

D'après la thèse de Perret (1991), l'emploi de l'adverbe *là* par le locuteur dans l'exemple (55a) est une sorte de la déixis discursive. Il reprend en effet le contenu des paroles de son interlocuteur « si je travaillais dans un bureau ». En (55b), *là* constitue un emploi qu'on serait tenté de décrire comme reprenant un temps du passé, mais le fait qu'il puisse apparaître en cooccurrence avec *alors* invite à le considérer comme moins temporel et plus situationnel que cet adverbe. Dans l'exemple (55c), l'emploi de *là* est une façon de « ramasser l'ensemble de la situation de l'énonciation (énoncés, état d'esprit du locuteur après le discours de son interlocuteur et valeurs illocutoires de l'énoncé) et d'y référer pour les conforter par l'existentiel *là* » (Perret 1991 : 155).

Au terme de cette analyse, nous illustrons le système d’opposition des trois adverbes embrayeurs par le tableau suivant (Perret 1991) :

/+LOCATIF/		/- LOCATIF/
DEIXIS /- SATURE/	<i>Là</i> <i>(Ici ?)</i> <i>Là-bas</i>	
REF MEMORIEL	<i>Là-bas</i>	
/+SATURE/	<i>Ici</i>	<i>Là</i>

Tableau 2. Système d’opposition des trois adverbes démonstratifs *ici*, *là* et *là-bas* selon Perret (1991)

Comme le montre ce tableau, l’opposition entre les formes adverbiales *ici* et *là-bas* est plutôt simple : toutes deux ne sont susceptibles que d’emplois locatifs, autoréférentiels pour *ici*, lacunaires pour *là-bas*. En revanche, la situation de *là* pose encore des problèmes, étant donné que *là* est susceptible d’emplois locatifs lacunaires dans ses emplois déictiques, comme d’emplois saturés (autoréférentiels), mais non locatifs dans ses emplois existentiels. Enfin, comme Perret (1991 : 157) l’indique dans son article : « la théorie d’un *là* non marqué reste assez séduisante dans ces conditions mais, en l’état actuel des descriptions, encore trop puissante elle aussi ».

Pour résumer, l’analyse structurale des démonstratifs en français présente *celui*, *celle(s)* et *ceux* comme étant les formes complémentaires des pronoms *celui-ci* et *celui-là* sur le plan distributionnel. Les premiers peuvent être suivis d’expansions du type complément du nom, relative et participe, tandis que les derniers apparaissent généralement tout seuls.

De la même manière, *ce* est en distribution complémentaire avec les pronoms *ceci*, *cela* et *ça*, mais partage certaines propriétés paradigmatiques avec *celui*, *celle(s)* et *ceux* : tout comme *celui*, *celle(s)* et *ceux*, le pronom neutre *ce* peut également être suivi d’expansions comme *ce que*, *ce qui*, *ce dont*, *ce à quoi*, etc. En revanche, *ceci*, *cela* et *ça* ne peuvent pas être dotés d’expansions, et avec *ce*, ils peuvent tous référer aux propositions et événements, contrairement à *celui*, *celle(s)* et *ceux*.

Les déterminants démonstratifs *ce/cet*, *cette* et *ces* forment également un système complémentaire reposant sur les traits morphophonologiques (genre, nombre, voyelle ou

consonne, *h* muet ou *h* aspiré) des segments nominaux qui les suivent, *ce + N-ci* et *ce + N-là* étant répartis de la même manière que *celui-ci* et *celui-là*.

Le système d'opposition des adverbes démonstratifs *ici*, *là* et *là-bas* proposé par Perret (1991) montre aussi une complémentarité distributionnelle de ces derniers en déixis situationnelle et discursive, de même que dans leurs emplois locatifs et non locatifs. Cette description structurale nous permet d'établir un panorama général de la distribution morphosyntaxique et de la valeur sémantique des démonstratifs français et, par la suite, d'étudier leurs emplois pragmadiscursifs dans un corpus oral authentique.

Le sous-chapitre 3 qui suit s'attache à décrire, suivant le même schéma, les démonstratifs en chinois.

3. Les démonstratifs en chinois moderne : une catégorie structurée par une opposition sémantico-syntaxique

Par rapport aux deux paradigmes démonstratifs français qui sont spécialisés du point de vue morphosyntaxique mais relativement neutres du point de vue sémantique, la particularité des démonstratifs chinois tient au fait que les deux morphèmes démonstratifs *zhè* et *nà* sont en opposition évidente à la fois sur le plan sémantique et sur le plan syntaxique. D'une part, les deux démonstratifs *zhè* et *nà* marquent la distance (proximité/éloignement) spatiale, temporelle, psychologique et sociale. D'autre part, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, les démonstratifs chinois ont connu une spécialisation dans différents contextes syntaxiques à travers leur évolution diachronique, la division entre le démonstratif pronominal et le démonstratif adnominal devenant plus claire qu'en ancien chinois (Lü 1955 ; Wang 1958).

À l'inverse du système pronominal du français qui se compose de pronoms personnels, pronoms possessifs, pronoms démonstratifs, pronoms relatifs et pronoms réfléchis, etc., le système pronominal chinois s'avère plutôt simple et pauvre. Il ne comprend que les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs, certains linguistes niant d'ailleurs l'existence de cette dernière catégorie et incluent les pronoms démonstratifs dans d'autres classes de mots (Nai 1955 ; Zhang 1987). Sur cette question polémique, la majorité des linguistes chinois partagent le même point de vue : les démonstratifs constituent une catégorie à part qu'on peut appeler de « proforme » (Deulofeu 2016), c'est-à-dire qu'ils ont le rôle de se substituer aux autres classes de mots. Par rapport au terme de « pronom » correspondant à « celle des parties du discours qui tient ou qui est censée tenir la place du nom » selon le dictionnaire de l'Académie française, la

nomination de « proforme » correspond mieux à cette catégorie spécifique en chinois, comme nous allons le justifier tout de suite.

Les démonstratifs chinois peuvent se substituer aux noms, aux verbes, aux adjectifs, et aux adverbes. Mais la substitution est un rôle secondaire par rapport à leur fonction de désignation, comme Lü (2017 [1985], 1990a) le note dans ses travaux : « les démonstratifs servent en premier lieu à désigner quelque chose ; en second lieu, ils jouent également le rôle de substitution aux autres éléments ». D'après l'opinion de ce linguiste, lorsque les démonstratifs sont suivis d'un nom, ils assurent la fonction de désignation ; au contraire, quand ils apparaissent tout seuls, leur rôle principal est la substitution. Évidemment, les deux fonctions peuvent coexister en même temps, ce qui n'empêche pas la priorité de la fonction de désignation sur celle de substitution. Cette double valeur des démonstratifs en chinois leur permet de s'attribuer l'étiquette ou le nom de *zhǐdài cí* ou *zhǐshì dàicí*, qui signifie littéralement « les mots qui servent à désigner et à substituer ».

En grammaire traditionnelle et en linguistique chinoises, on ne fait pas vraiment la distinction entre démonstratif pronominal et démonstratif adnominal, du fait que les formes sont indifférenciées sur le plan morphologique. Les deux morphèmes démonstratifs de base sont *zhè* et *nà*. Ils sont utilisés pour désigner des personnes, des objets ou se substituer aux expressions linguistiques qui les dénotent (cas moins fréquent), et pour reprendre des événements ou des propositions⁶⁵. *Zhè* et *nà* peuvent apparaître tout seuls en tant que démonstratifs pronominaux ; ils peuvent également se combiner avec les adjectifs numériques⁶⁶ et les classificateurs pour construire ensemble une classe de démonstratifs pronominaux spécifiques, dont le segment le plus utilisé est *zhèigè/nèigè*, forme contractée de *zhè yī gè/nà yī gè* – *zhè/nà* + numéral (un) + classificateur nominal d'entité (Zhu 1982 : 85)⁶⁷. Outre ces deux formes principales de pronoms, *zhè* et *nà* peuvent aussi avoir le rôle d'un démonstratif adnominal pour modifier des noms. Dans ce rôle de modification, les démonstratifs adnominaux chinois s'associent souvent à d'autres types de modificateurs, y compris le possessif, le numéral, le classificateur, l'adjectif et

⁶⁵ Il y a une différence sémantique entre événement et proposition : 1) événement : C'est vite ! (les spectateurs qui regardent les coureurs du 100 m) ; 2) proposition : Il n'est pas venu hier. C'est faux.

⁶⁶ Les numéraux en chinois ne peuvent être pronoms tout seuls, ils doivent se combiner avec des classificateurs pour être pronoms. Il n'y a pas d'articles indéfinis en chinois non plus, comme c'est le cas avec le numéral *un* en français. C'est pour cela que les linguistes utilisent la dénomination d'« adjectif numéral » au lieu de « déterminant numéral ».

⁶⁷ Lü (2002 [1942] : 165) considère le segment pronominal *zhè/nà* + (numéral) + classificateur comme une forme elliptique de l'ensemble de ce dernier + un nom.

le relatif. Nous donnerons plus loin des exemples pour illustrer la combinaison de ces différents modificateurs.

Outre ces catégories de démonstratifs pronominaux et adnominaux liés à des noms, les démonstratifs chinois connaissent aussi une lexicalisation en association avec d'autres morphèmes lexicaux. Les formes les plus répandues sont les suivantes (adaptation de Zhu 1982 : 85) :

- démonstratif temporel : *zhè huìr/nà huìr* (« à cet instant -ci/là »), *zhè shíhòu/nà shíhòu*, *zhèshí/nàshí* (« en ce moment-ci/là »)⁶⁸ ;
- démonstratif locatif : *zhèr/nàr*, *zhèlǐ/nàlǐ* (« ici/là-bas ») ;
- démonstratif de manière : *zhèmeyàng/nàmeyàng*, *zhèyàngzǐ/nàyàngzǐ*, *zhème/nàme*, *zhèyàng/nàyàng* (« de cette manière -ci/là ») ;
- démonstratif d'intensité : *zhème/nàme*, *zhèyàng/nàyàng* (« tellement/ainsi, à ce point »).

À part ces formes démonstratives dont on peut trouver presque tous les équivalents en français, le chinois est doté d'un connecteur démonstratif qui n'existe pas en français. Ce connecteur démonstratif est *nàme*, dont nous trouvons plus fréquemment la forme elliptique monosyllabique *nà* dans le langage courant⁶⁹. Ce morphème purement grammatical ne participe pas à une syntaxe de rection verbale entre des constituants intraphrastiques ; il assure seulement une fonction de connexion entre deux propositions, deux phrases⁷⁰ (contexte interphrastique) ou deux paragraphes.

Selon l'approche que l'on adopte dans cette étude, les démonstratifs chinois peuvent se distribuer en quatre classes fondées sur leurs contextes d'emplois : démonstratif pronominal, démonstratif adnominal, démonstratif adverbial et démonstratif connecteur. Les démonstratifs pronominaux sont constitués des formes simples *zhè* et *nà* et des formes composées *zhè/nà* + (numéral) + classificateur. Les démonstratifs adnominaux servent à modifier les SN à eux seuls ou avec d'autres types de modificateurs. Pour la classe des démonstratifs adverbiaux, suivant la taxinomie de Diessel (1999 : 74-78), nous y incluons les démonstratifs de temps, de localisation et de manière vus plus haut ; les démonstratifs d'intensité sont eux aussi adverbiaux puisqu'ils sont utilisés pour modifier les adjectifs. Le démonstratif connecteur *nàme/nà*, se distingue des

⁶⁸ Les traductions françaises entre guillemets ont pour seul objectif de transmettre le sens littéral des expressions en chinois : elles ne servent pas à refléter les emplois réels des démonstratifs français.

⁶⁹ *Nà* peut être considéré soit comme une forme elliptique monosyllabique de *nàme*, soit comme une forme à part qui provient du pronom simple *nà* en emploi déictique discursif.

⁷⁰ Ici, la phrase est définie à partir de la démarcation typographique : le signal prosodique de fin de phrase correspond à l'écrit une ponctuation forte.

autres catégories par l'absence de fonction microsyntaxique et par son rôle de liaison entre deux unités discursives.

Par conséquent, les démonstratifs en chinois moderne manifestent un genre d'opposition sémantique et syntaxique, dans le sens où *zhè* marque la proximité et se limite à des emplois à l'intérieur de syntagmes, tandis que *nà* marque l'éloignement et monopolise la fonction de connecteur interphrastique au-delà de ses emplois intrasyntagmatiques. Cette caractéristique particulière distingue les démonstratifs chinois de ceux du français, qui sont toujours restreints aux constituants intraphrastiques.

Dans ce qui suit, nous proposerons de faire une description structurale et distributionnelle des démonstratifs en chinois moderne, comme on vient de le faire pour le français. Notre analyse s'appuie sur quatre ouvrages principaux de la grammaire traditionnelle du chinois, qui sont *Les Cahiers de la Grammaire chinoise* [Yufa Jiāngyì] de Zhu Dexi (1982), *L'essentiel de la Grammaire chinoise* [Zhongguo Wenfa Yaolüe], *Huit cents mots fondamentaux en chinois moderne* [Xiandai Hanyu Babaici] de Lü Shuxiang (2002 [1942] ; 1999) et *La théorie de la Grammaire chinoise* [Zhongguo Yufa Lilun] de Wang Li (2015 [1944]). Nous apporterons également les points de vue de certains linguistes sinologues, et nous nous focaliserons sur les traits morphosyntaxiques des démonstratifs et leurs principaux usages dans la langue chinoise.

3.1. La distribution des démonstratifs pronominaux en chinois

Comme on vient de l'indiquer, les démonstratifs pronominaux chinois se composent de formes simples et de formes composées à l'instar des démonstratifs français. Les démonstratifs pronominaux simples sont *zhè* et *nà*, deux morphèmes monosyllabiques qui apparaissent tout seuls. Ils deviennent des formes composées par l'ajout d'un numéral (optionnel) et d'un classificateur, les formes les plus utilisées étant *zhègè* et *nàgè*.

3.1.1. Les formes simples *zhè* et *nà*

Les deux formes simples des démonstratifs pronominaux possèdent chacune une variante dans la langue parlée, notamment en pékinois oral. Ces deux variantes sont *zhèi* [ʒe] pour *zhè* [ʒə], et *nèi* [ne] pour *nà* [na], qui proviennent, étymologiquement, des amalgames morphophonologiques⁷¹ de *zhèyī* (*zhè* + numéral un) et *nàyī* (*nà* + numéral un).

⁷¹ Cela relève bien de l'ordre phonologique au lieu de l'ordre phonétique, parce que l'amalgame du démonstratif et du numéral apporte en même temps un sens familier.

Les formes simples *zhè* et *nà* servent à désigner les personnes ou les entités qui sont proches ou éloignées du locuteur, et à se substituer aux expressions linguistiques qui dénotent ces personnes ou entités (les deux fonctions coexistent souvent). Dans ce cas, ces formes simples apparaissent souvent en fonction syntaxique sujet (exemple 56), rarement en fonction objet (exemple 57) :

- (56). a. *这是我们班长,*
Zhè shì wǒmen bānzhǎng
DemP être 1PL moniteur
Voici notre moniteur. (exemple issu de Zhu 1982 : 96)
- b. *这很便宜, 那也不错。*
Zhè hěn piányi, nà yě búcuò
DemP très bon marché DemD aussi pas mal
Ceci est très bon marché, cela est pas mal aussi.
(exemple issu de Lü 1999 : 657)

En (56a), le démonstratif pronominal simple *zhè* est utilisé pour présenter une personne (c'est donc un *zhè* présentatif), et, dans ce contexte, la copule *être* est obligatoire et ne peut pas être omise. Au contraire, lorsque le référent est une entité massive ou abstraite, la copule *être* est optionnelle et son omission est même préférable. En (56b), les démonstratifs pronominaux simples *zhè* et *nà* sont tous deux présentatifs, mais le référent concerne cette fois-ci des entités discrètes non nommées (des marchandises). Ceci est probablement la motivation pour laquelle le locuteur emploie les démonstratifs pronominaux simples pour les désigner, sans besoin de les classer dans une espèce d'objets spécifiques.

Quand *zhè* et *nà* apparaissent en fonction syntaxique objet, ils ne peuvent référer qu'aux entités discrètes ou aux événements, mais pas aux personnes⁷². Selon les remarques de Zhu (1982 : 86), seule la variante *zhè* ou *nà* est possible en fonction syntaxique objet (exemple 57), et non *zhèi* ou *nèi* ; alors que les deux variantes sont acceptables en fonction syntaxique sujet comme dans l'exemple (56) ci-dessus (exemples issus de Zhu 1982 : 86) :

- (57). a. *你瞧这。*
Nǐ qiáo zhè
2SG regarder DemP
Regarde ceci (ça).

⁷² Dans ce cas, on utilise les pronoms personnels pour les personnes. Il y a un pronom personnel neutre *它* *ta* pour les objets, les propositions ou les événements en chinois, à la manière de *it* en anglais (uniquement graphique et pas totalement pertinent dans le cadre d'une analyse de corpus oral).

- b. 别说那。
Bié shuō nà
 NEG parler DemD
 Ne parle pas de cela (ça).

En (57a), *zhè* est employé pour désigner quelque chose dans la situation d'énonciation qui est visible pour les deux interlocuteurs. *Nà* en (57b) reprend une affaire qui vient d'être mentionnée par l'allocutaire : son interprétation doit ainsi prendre en compte le contexte discursif.

Par ailleurs, Lü (1999 : 657) note que les noms de localisation suivant des démonstratifs pronominaux simples *zhè* et *nà* doivent être de nature dissyllabique. Autrement dit, seuls les noms locatifs comme *shàngmiàn* (dessus), *lǐmiàn* (dedans), *hòumiàn* (derrière) seraient acceptables : la combinaison de *zhè* et *nà* avec des noms locatifs monosyllabiques tels que *shàng*, *lǐ*, *hòu* serait agrammaticale (exemple issu de Lü 1999 : 657) :

- (58). a. 铃铛挂在这后面。
Língdang guà zài zhè hòumiàn
 clochette accrocher PREP DemP derrière
 La clochette doit être accrochée derrière ça.
- b. *铃铛挂在这后。
 **Língdang guà zài zhè hòu*

Il est également remarqué par Zhu (1982), Lü (2002 [1942] ; 1999) et Wang (2015 [1944]) que *zhè* et *nà* peuvent tous deux être utilisés dans la déixis discursive ; mais *zhè* est préférable à *nà*. En général, *zhè* apparaît au début de la proposition, juste pour reprendre le contenu de celle qui précède ou anticiper le contenu de celle qui suit (exemple (59) issu de Lü 1999 : 657) ; *nà* tendrait à apparaître aussi en fonction syntaxique sujet pour renvoyer à un segment de discours, et ressemble parfois au connecteur *nà* exprimant le sens de « ainsi » ; dans ce cas, la variante *nèi* n'est pas acceptable (exemple (60) issu de Lü 2002 [1942] : 167) :

- (59).⁷³ 1. 你觉得热, 这是因为
Nǐ juéde rè, zhè shì yīnwéi
 2SG sentir chaud DemP être parce que
 Tu as chaud, (ceci est) parce que

⁷³ La numérotation 1, 2 qu'on utilise sert à segmenter un énoncé trop long en deux parties dans un seul exemple. La numérotation a., b. est employée pour numéroter deux exemples différents.

2. 你第一次到南方。
 nǐ dìyī cì dào nánfāng
 2SG premier fois arriver sud
 c'est la première fois que tu viens dans le sud.

(60). a. 1. 要说谢我,

Yàoshuō xiè wǒ
 à propos de remercier 1SG
 A propos de me remercier,

2. 那我可是不想的呀。

Nà wǒ kěshì bù xiǎng de ya
 DemD 1SG mais NEG vouloir NOM MOD
cela n'est pas ce que je veux.

- b. *要说谢我, 那[ne]我可是不想的呀。

*Yàoshuō xiè wǒ, nài wǒ kěshì bù xiǎng de ya

Lü (2002 [1942] : 167) indique que *zhè* et *nà* dans la déixis discursive assurent notamment un rôle de substitution à un contenu propositionnel, et que l'information contenue par ces propositions doit être préalablement partagée par les interlocuteurs. De plus, suivant le constat de Wang (2015 [1994] : 232)⁷⁴, on remarque aussi qu'au contraire du français qui emploie généralement *cela* pour reprendre rétrospectivement ce qui a été déjà dit et *ceci* pour anticiper ce qui va être dit (l'inverse n'est pas censé être acceptable, mais on verra dans la Partie II que c'est possible dans notre corpus oral), le chinois accepte les deux formes pronominales *zhè* et *nà* pour la reprise propositionnelle, comme les deux énoncés ci-dessus le montrent, mais ne permet que le démonstratif pronominal de proximité *zhè* dans l'anticipation de l'énonciation (exemple suivant issu de Jiang 2004 : 41) :

(61). a. 1. 这你就知道了,

Zhè nǐ jiù bù zhīdào le
 DemP 2SG ADV NEG savoir CRS
 Tu ne vas vraiment pas savoir **ceci** :

2. 他根本就没有来。

tā gēnběn jiù méi lái
 3SG réellement ADV NEG venir
 il n'est pas venu du tout dès le début.

⁷⁴ Néanmoins, selon l'opinion de Wang (2015 [1994] : 232), seul *zhè* est possible pour reprendre ce qui a déjà été dit en chinois. Ce point de vue n'est pas partagé par Zhu (1982) et Lü (1999, 2002 [1942]), selon qui il ne reflète pas les usages réels de ces deux morphèmes dans la déixis discursive.

b. *那你就知道了, 他根本就没来。

**Nà nǐ jiù bù zhīdào le, tā gēnběn jiù méi lái*

En (61a), l'emploi de *zhè* en cataphore discursive (le segment discursif qui sature l'appariement référentiel de *zhè* se trouve en aval) par le locuteur crée un effet de suspens pour son allocataire. En laissant une information lacunaire au début de l'énoncé, le locuteur suscite l'intérêt de son allocataire pour ce qu'il va énoncer et incite celui-ci à deviner ce qui s'est réellement passé. De ce fait, l'attente de l'allocataire et le suspens mis en place par le locuteur peuvent se compléter, de manière à rendre la communication plus interactive entre les deux parties.

Outre ces cas que l'on vient d'examiner où *zhè* et *nà* sont employés séparément, Lü (1999 : 657) remarque un contexte spécifique dans lequel les deux morphèmes apparaissent ensemble et ne peuvent pas se passer l'un de l'autre. Ce genre d'emploi, qu'on appelle souvent « énumération contrastive », fait office en général de référence indéfinie, qui sélectionne un certain candidat parmi un grand nombre de référents potentiels (exemple suivant issu de Lü 1999 : 657) :

(62). 1. 到了植物园,

Dào le zhíwù yuán
arriver PFV plante jardin

Après l'arrivée au jardin botanique,

2. 这也看, 那也看,

zhè yě kàn, nà yě kàn
DemP aussi regarder nà aussi regarder

il regarde ceci, il regarde cela,

3. 一双眼睛都忙不过来了。

yīshuāng yǎnjīng dōu máng bú guòlái le
Une paire yeux même occuper NEG passer venir CRS

une paire d'yeux n'est même pas suffisante pour tout voir.

Dans cet exemple, *zhè* et *nà* sont toujours utilisés pour désigner un objet non nommé, avec un sens vague, comme dans les exemples (56b) et (57). Ils peuvent être considérés ainsi comme une sorte de forme neutre des démonstratifs pronominaux chinois, à la manière de *ceci* et *cela* (*ça*) en français.

Pour résumer, *zhè* et *nà* en tant que démonstratifs pronominaux simples en chinois, sont tous deux candidats à la déixis situationnelle et discursive. Si les deux morphèmes sont en opposition sémantique, leurs comportements syntaxiques et emplois pragmadiscursifs sont pourtant assez

similaires. Après avoir vu les formes simples, nous allons maintenant examiner comment les démonstratifs pronominaux composés fonctionnent en chinois.

3.1.2. Les formes composées *zhè/nà* + (numéral) + *classificateur*

Les démonstratifs pronominaux composés chinois apparaissent sous la forme *zhè/nà* + (numéral) + *classificateur*. L'adjectif numéral est optionnel. La plupart du temps, il est omis par les locuteurs selon un principe d'économie. La formule la plus utilisée est *zhègè/nàgè* (*zhè/nà* + classificateur), ou sa variante *zhèigè/nèigè*, qui est simplifiée par rapport à *zhèyīgè/nàyīgè* – *zhè/nà* + adjectif numéral *yī* (un) + *classificateur*.

Le démonstratif pronominal composé de forme plurielle est *zhè/nà* + adjectif numéral *xiē* + *classificateur*, comme *zhèxiēgè/nàxiēgè*. C'est le classificateur qui est optionnel pour ces formes plurielles et le démonstratif apparaît souvent sous la forme de *zhèxiē/nàxiē*⁷⁵. La marque plurielle *xiē* s'applique à tous les noms en général, contrairement au classificateur qui est souvent spécifique aux noms particuliers.

Le classificateur constitue une classe de mots en chinois et absente du français. Ces mots sont utilisés pour mesurer ou désigner des objets, décrire des notions abstraites ou quantifier les occurrences d'une action. En général, un classificateur ne peut apparaître tout seul et doit être employé avec un adjectif numéral, comme *un*, ou un démonstratif, comme *zhè/nà*, ou certains quantifieurs, comme *měi* (*chaque*). Et le choix du classificateur est déterminé par le nom. À part le classificateur le plus souvent utilisé *gè*, qui est devenu au fur et à mesure un classificateur universel et qui peut remplacer les autres classificateurs plus spécifiques, le démonstratif peut être combiné avec toutes sortes de classificateurs en chinois, répartis en trois classes au total – le classificateur nominal, le classificateur actionnel et le classificateur temporel – dont nous illustrons quelques exemples typiques par les tableaux suivants (adaptation de Chao 1968) :

⁷⁵ Il existe une autre forme plurielle *zhèmexiē/nàmexiē*. Comme nous l'avons déjà indiqué, *zhème/nàme* est un démonstratif adverbial qui sert à renforcer le degré. Quand il se combine avec la marque plurielle *xiē* pour former un démonstratif pronominal composé, l'ensemble exprime un sens d'intensification, c'est-à-dire « beaucoup », « une grande quantité ».

CLA Nominal	Noms Associés
<i>gè</i> (entité)	<i>rén</i> (personne), <i>xuéshēng</i> (élève), <i>guójiā</i> (pays), <i>miànbāo</i> (pain)
<i>zhǒng</i> (espèce)	<i>shuǐguǒ</i> (fruit), <i>dōngxī</i> (chose), <i>yìjiàn</i> (avis), <i>tàidù</i> (attitude)
<i>jiàn</i> (article)	<i>máoyī</i> (pull), <i>xínglǐ</i> (bagage), <i>shìqíng</i> (événement), <i>chènshān</i> (chemise)
<i>zhāng</i> (étendue)	<i>zhǐ</i> (papier), <i>zhàopiàn</i> (photo), <i>zhuōzǐ</i> (table), <i>liǎn</i> (visage)
<i>wèi</i> (honoré)	<i>xiānshēng</i> (monsieur), <i>jiàoshòu</i> (professeur), <i>kèrén</i> (invité)
<i>dī</i> (goutte)	<i>shuǐ</i> (eau), <i>yǎnlèi</i> (larme), <i>jiǔ</i> (alcool), <i>xiě</i> (sang)

Tableau 3. Exemples de classificateurs nominaux et leurs noms associés

CLA Actionnel	Noms Associés
<i>cì</i> (fois)	<i>zhǎo</i> (recherche), <i>huílái</i> (retour), <i>chángshì</i> (essai), <i>cānguān</i> (visite)
<i>biàn</i> (tour)	<i>kàn</i> (regard), <i>shuō</i> (parler), <i>tīng</i> (écoute), <i>fānyì</i> (traduction)
<i>xiàer</i> (coup)	<i>dǎ</i> (battement), <i>yáo</i> (secouement), <i>xiǎng</i> (pensée), <i>tǎolùn</i> (discussion)
<i>chǎng</i> (scène)	<i>yǔ</i> (pluie), <i>xuě</i> (neige), <i>xì</i> (théâtre)

Tableau 4. Exemples de classificateurs actionnels et leurs noms associés

Les classificateurs temporels sont des unités de temps comme *nián*, « année », *tiān*, « jour », *shí*, « heure », *fēn*, « minute », *miǎo*, « seconde », qui sont similaires à celles du français du point de vue sémantique.

L'association des démonstratifs avec des classificateurs en chinois peut influencer sur la nature de leur référence discursive. Par exemple, le classificateur *gè* sert souvent à individualiser des personnes, des objets et des événements, et dénote ainsi un sens de spécificité ; le classificateur *zhǒng* est utilisé pour inclure des entités dans une même espèce, et signifie donc la généralité globale.

En ce qui concerne la forme composée des démonstratifs pronominaux *zhègè/nàgè*, elle s'emploie surtout pour désigner des référents qui se trouvent dans la situation d'énonciation (déixis situationnelle), et pour reprendre des référents du discours (anaphore) ou se substituer

au contenu du discours (déixis discursive). Dans ce dernier cas, les référents repris comprennent des objets (63a), des événements ou des états (63b) et des causes (63c), etc. (exemples issus de Lü 1999 : 659) :

- (63). a. 这个是我借的。
Zhè gè shì wǒ jiè de
DemP CLA être ISG emprunter NOM
Celui-ci est emprunté par moi.
- b. 1. 那个还得问问他，
Nà gè hái děi wèn wèn tā
DemD CLA encore devoir demander 3SG
Ça, il faut encore lui demander
2. 才能决定。
cái néng juédìng
après pouvoir décider
pour pouvoir enfin décider.
- c. 1. 就因为这个，
Jiù yīnwéi zhè gè
ADV grâce à DemP CLA
C'est juste grâce à ça que
2. 大家今天才特别高兴。
dàjiā jīntiān cái⁷⁶ tèbié gāoxìng
on aujourd'hui ADV très content
tout le monde est très content.

À partir de ces exemples, on peut déjà constater qu'à l'inverse des pronoms démonstratifs composés en français *celui-ci/celui-là* qui ne peuvent pas s'employer dans la déixis de discours (ce sont les formes neutres *ceci/cela/ça* qui s'utilisent), les démonstratifs pronominaux composés *zhègè/nàgè* sont acceptables dans cet emploi et ne sont pas exclusifs des formes simples *zhè/nà*. En revanche, nous pouvons remarquer une différence d'acceptabilité de *zhègè/nàgè* par rapport à *zhè/nà*, c'est-à-dire que les premiers sont moins acceptables dans la déixis discursive. Nous reprenons les exemples précédents pour illustrer cette tendance :

- (64). a. 你觉得热, *这个是因为你第一次到南方。
*Nǐ juéde rè, *zhègè shì yīnwéi nǐ dìyī cì dào nánfāng*

⁷⁶ Ici, l'adverbe est employé dans la proposition principale d'une phrase complexe pour indiquer que la condition dans la subordonnée est nécessaire au préalable.

Tu as chaud, **ceci** est parce que tu viens au sud pour la première fois.

b. 要说谢我, ***那个**我可是不想的呀。

Yàoshuō xiè wǒ, ***nàgè** wǒ kěshì bù xiǎng de ya

Me remercier, cela n'est pas ce que je veux.

À notre avis, c'est la présence du classificateur individuel *gè* qui rend l'emploi de *zhègè/nàgè* dans la déixis discursive moins acceptable. Parce que le classificateur individuel *gè* exprime un sens de spécificité, il est ainsi utilisé plus souvent pour désigner des entités discrètes plutôt que des référents abstraits ou non comptables .

Par ailleurs, les démonstratifs pronominaux composés *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* peuvent être précédés d'une expansion du type syntagme nominal (exemple (65a)), subordonnée relative (exemple (65b)) ou adjectif épithète (exemple (65c)), à l'instar des formes *celui*, *celle (s)* et *ceux* en français (exemples adaptés de Lü 2002 [1942] : 169) :

(65). a. 墙角上**那棵**也开花了。

Qiáng jiǎo shàng **nà** kē yě kāihuā le

mur coin sur DemD CLA aussi fleurir PFV

Celui du côté du mur a fleuri aussi.

b. 你昨天看的**那本**好不好？

Nǐ zuótiān kàn de **nà** běn hǎo bù hǎo

2SG hier lire NOM DemD CLA bon NEG bon

Celui que t'as lu hier est bon ou pas ?

c. 1. 我最喜欢

Wǒ zuì xǐhuān

1SG le plus aimer

J'aime le plus

2. 你黄色的**那件**。

nǐ huángsè de **nà** jiàn

2SG jaune NOM DemD CLA

celui de couleur jaune qui t'appartient.

Selon les termes de Lü (2002 [1942] : 169), ces extensions déterminatives devant les démonstratifs pronominaux composés en chinois s'appellent « *jiāyǔ* », c'est-à-dire « expressions supplémentaires ». Ce nom n'est pas exact pour décrire ces modificateurs déterminatifs. Sans leur participation, *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* ne peut pas fonctionner automatiquement pour trouver le bon référent. C'est pour cette raison que Lü reconnaît leur statut spécial en leur attribuant le rôle de « *zhùzhǐ* », qui signifie « outil aidant au processus de la référénciation ». Ainsi, *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* et *zhè/nà*

+ (*adjectif numéral*) + *classificateur* + *extension* sont en distribution complémentaire en chinois comme cela était le cas pour *celui*, *celle(s)*, *ceux* et *celui-ci/celui-là* en français.

Force est de constater que *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* dans cet emploi ne peut pas être remplacé par *zhè/nà* non plus, même si celui-ci peut aussi désigner des personnes ou des entités et se substituer aux objets de discours. D'après nous, cette complémentarité réside dans la différence de comportement sémantico-syntaxique de ces deux formes : en premier lieu, *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* exprime un sens plus spécifique grâce au classificateur individuel ; en second lieu, *zhè/nà* se restreint la plupart du temps à la fonction syntaxique sujet, à l'inverse de *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur*, qui jouit d'une plus grande liberté quant au comportement syntaxique.

À l'image des formes simples *zhè/nà*, les démonstratifs *zhègè/nàgè* sont également utilisés dans le cas de « l'énumération contrastive ». Leur occurrence simultanée est dotée d'un sens de référence indéfinie (exemple issu de Lü : 659) :

(66). 你这个那个的说些什么呀?

Nǐ zhè gè nà gè de shuō xiē shénme ya
 2SG DemP CLA DemD CLA NOM parler PL quoi INT
 Tu parles de *ceci*, tu parles de *cela*, mais enfin tu parles de quoi ?

En français, les pronoms démonstratifs neutres *ceci/cela* ou composés *celui-ci/celui-là* sont rarement utilisés dans ce genre de mise en contraste. On trouve en parallèle le mot *tel* qui peut assurer le même rôle : *Tu parles de tel ou tel, telle ou telle chose*. Cette différence tient peut-être au fait que les deux paradigmes du français moderne sont sémantiquement plutôt neutres par rapport à ceux du chinois, plus spécialisés dans ce genre d'emploi de contraste fondé sur l'opposition sémantique entre les deux morphèmes. Nous reviendrons sur ce point d'une manière plus détaillée dans la partie suivante.

3.2. La distribution des démonstratifs adnominaux

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, le chinois ne distingue pas les démonstratifs pronominaux des démonstratifs adnominaux sur le plan morphologique. Autrement dit, les formes simples *zhè/nà* et les formes composées *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* peuvent se combiner directement avec des noms. *Zhè* et *nà* sont démonstratifs adnominaux, l'adjectif et le classificateur sont des modificateurs qui modifient également le nom.

Les démonstratifs adnominaux *zhè/nà* désignent des personnes, des entités ou des événements qui sont proches ou éloignés du locuteur. Ils peuvent modifier des noms seuls et

peuvent être associés à d'autres modifieurs pour accomplir leur rôle de modification. Dans ce qui suit, nous présenterons une description exhaustive des structures comportant des démonstratifs adnominaux, en nous basant sur *Les mots et expressions référentielles en chinois contemporain* de Lü (2017 [1985]), avec l'objectif d'examiner toutes leurs possibilités de combinaison avec toutes les autres sortes de modifieurs en chinois.

Les segments composés des démonstratifs adnominaux et d'autres types de modifieurs sont principalement répartis dans les catégories suivantes :

1) *Zhè/nà* + *nom*. Lü remarque que le classificateur se trouve le plus souvent entre le démonstratif et le nom modifié en chinois contemporain, et il est probable que *zhè/nà* + *nom* est une forme d'omission de *gè* ou d'autres classificateurs. Voici un exemple de cette formule issu de Lü (1999 : 656) :

(67). 这车结实耐用。
Zhè chē jiēshí nàiyòng
DemP voiture solide durable
Cette voiture est solide et durable.

2) *Zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + *classificateur* + *nom*⁷⁷. L'adjectif numéral est optionnel. Voici un exemple issu de Lü (1999 : 656) :

(68). 1. 你看那几颗松树,
Nǐ kàn nà jǐ kē sōngshù
2SG regarder DemD PL CLA pin
Regarde ces quelques pins-là,

2. 长得多挺拔啊。
zhǎng de⁷⁸ duō tǐngbá ā
grandir ADJ tellement élevé et droit MOD
ils sont tellement élevés et droits (Lit. : ils ont grandi tellement droits et élevés).

3) *D'autres modifieurs* + *zhè/nà* + (*adjectif numéral*) + (*classificateur*) + *nom*. Les autres modifieurs peuvent être un adjectif, un modifieur possessif ou associatif⁷⁹ (Li & Thompson

⁷⁷ Lü (2017 [1985]) souligne le fait que dans l'évolution diachronique du chinois contemporain, la formule *adjectif numéral yī (un)* + *classificateur gè* apparaît plus tard que l'occurrence individuelle du *classificateur gè*. En revanche, la formule *adjectif numéral yī (un)* + *autres classificateurs* apparaît plus tôt que la seule occurrence des autres classificateurs.

⁷⁸ Il y a trois DE en chinois, le premier 的 *de* est un nominalisateur qui lie un modifieur et le nom modifié : *wǒ de shū*, « mon livre »; le deuxième 得 *de* est utilisé pour introduire un complément adjectif d'un verbe ou d'un adjectif : *pǎo de kuài*, « courir vite », *tā bǐ wǒ cōng míng de duō*, « il est plus intelligent que moi »; le troisième 地 *de* lie un complément circonstanciel et le verbe modifié : *gāo shēng de hǎn*, « crier à haute voix ».

⁷⁹ Un modifieur associatif en chinois précise en général un lien d'appartenance du référent d'un nom à celui d'un autre nom, ce qui ressemble à l'emploi de *de* en français pour introduire un complément du nom. Quelques

1981 : 114), un élément déterminatif du type syntagme prépositionnel ou subordonnée relative. Pour ces trois derniers types d'éléments, nous avons déjà donné des exemples en illustrant les extensions des démonstratifs pronominaux composés. Concernant le modifieur possessif combiné avec le démonstratif adnominal, quatre cas différents sont distingués par Lü (1999 : 656-658). On les illustre ici avec *zhè/nà* et la forme la plus utilisée *zhègè/nàgè* :

A. *Zhè/nà* est associé au modifieur possessif (69a) ou associatif (69b), qui doivent se placer devant le démonstratif adnominal. Le nominalisateur *de* intercalé entre le modifieur possessif et le nom est souvent omis (exemples suivants adaptés de Lü 1999 : 658) :

- (69). a. 你这个书包真不错。
Nǐ zhè gè shūbāo zhēn búcuò
 2SG DemP CLA cartable vraiment pas mal
Ce tien cartable est vraiment pas mal.
- b. 里面那个人是我姐姐。
Lǐmiàn nà gè rén shì wǒ jiějie
 Dedans DemD CLA personne être 1SG sœur
Cette personne là-dedans est ma sœur.

B. *Zhè/nà* est combiné avec des modifieurs non possessifs et non associatifs et ils doivent précéder les autres types de modifieurs (modifieur adjectival *kōng*, « vide », et nominal *jiǔ*, « alcool ») dans l'exemple suivant issu de Lü 1999 : 657) :

- (70). 那空酒瓶子。
Nà kōng jiǔ píngzi
 DemD vide alcool bouteille
Cette bouteille d'alcool vide.

C. *Zhègè/nàgè* se combine avec des modifieurs adjectivaux de type dissyllabique (*de* est optionnel). Concernant l'ordre syntaxique, le démonstratif adnominal doit aussi précéder nécessairement cette dernière classe de modifieurs. Dans ce cas, c'est probablement l'adjectif graphiquement plus long et sémantiquement plus descriptif qui entraîne l'emploi de la forme composée du démonstratif, celle-ci impliquant un référent nommé avec un sens référentiel spécifique et précis (exemple suivant issu de Lü 1999 : 658) :

exemples : *zhōngguó de rénkǒu*, « la population de la Chine » ; *nà gè fàndiàn de cài*, « les plats de ce restaurant » ; *kēxué de fāzhǎn*, « le développement de la science » ; *zhōngguó huà de yǔfǎ*, « la grammaire du chinois ».

(71). 这个聪明的小孩。

Zhè gè cōngmíng de xiǎohái
DemP CLA intelligent NOM enfant
Cet enfant intelligent.

D. *Zhègè/nàgè* se combine avec des modificateurs du type subordonnée relative ou des adjectifs d'intensité nuancée (*de* est obligatoire). Lorsque ces modificateurs ne marquent pas un contraste, *zhègè/nàgè* se positionne devant eux (72a), il y a seulement un référent dans ce cas ; au contraire, quand ces modificateurs visent à mettre en contraste deux référents, *zhègè/nàgè* prend la position suivante (72b). Les deux exemples ci-dessous montrent bien cette différence de positionnement (Lü 1999 : 658) :

(72). a. 1. 这个穿红裙子的女孩真可爱。

Zhè gè chuān hóng qúnzǐ de nǚhái zhēn kěài
DemP CLA porter rouge jupe NOM fille vraiment mignon
Cette fille qui porte la jupe rouge est vraiment mignonne.

b. 1. 穿红裙子的这个女孩是小芳，

Chuān hóng qúnzǐ de zhè gè nǚhái shì Xiǎofāng
porter rouge jupe NOM DemP CLA fille être NP
Cette fille-ci qui porte la jupe rouge est Xiǎofāng,

2. 穿绿裙子的那个是小芬。

chuān lǜ qúnzǐ de nà gè shì Xiǎofēn
porter vert jupe NOM DemD CLA être NP
Celle-là qui porte la jupe verte est Xiǎofēn.

Outre ces possibilités de combinaison du démonstratif adnominal avec d'autres modificateurs en chinois, Lü (1999 : 656-658) relève également un emploi où le démonstratif adnominal semble être associé à d'autres types de modificateurs mais ne l'est pas vraiment. C'est le cas où des noms ou des pronoms personnels suivis par le SN démonstratif équivalent à une apposition, dont l'objectif est de préciser la nature du référent désigné par le SN démonstratif (exemple suivant issu de Lü 1999 : 656) :

(73). 1. 茶叶这东西，

Chá yè zhè dōngxī
thé feuille DemP chose
Les feuilles de thé, cette chose,

2. 最容易染上别的气味。

zuì róngyì rǎnshàng bié de qìwèi
le.plus facile imprégner sur autre NOM odeur

(ça) s'imprègne le plus facilement d'autres odeurs.

On trouve souvent dans ce genre d'emploi une relation d'hyponymie entre les noms et le SN démonstratif en apposition (il y a une pause entre les deux à l'oral, *thé* est l'hyponyme de *chose*). Le démonstratif de proximité *zhè* est alors plus utilisé que le démonstratif d'éloignement *nà*, ce qui paraît évident en raison du voisinage des deux éléments adjacents.

Enfin, Lü (1999 : 656) note que le démonstratif adnominal, en se combinant avec un nom abstrait, peut aussi renvoyer à un segment du discours. *Zhè* est toujours préféré à *nà* dans cet emploi de déixis de discours, comme c'était le cas des démonstratifs pronominaux. On peut distinguer deux structures dans cet emploi :

1) *zhè* + *adjectif numéral yī (un)* + *nom abstrait dissyllabique*. Par exemple, *zhè yī xiànxìàng*, « ce phénomène », *zhè yī fēnxī*, « cette analyse », *zhè yī shìshí*, « ce fait », qui relèvent généralement de la langue soutenue ; seul *zhè* est permis, *nà* est exclu de cet emploi.

2) *zhè/nà* + *classificateur* + *nom abstrait*, qui se trouve souvent dans la langue parlée ; l'emploi de *zhè* est plus fréquent que *nà*. Les exemples sont *zhè zhǒng xiǎngfǎ*, « ce genre d'opinion », *zhè jiàn shìqíng*, « cette chose », *nà zhǒng tuīduàn*, « cette déduction ».

Nous n'entrons pas ici dans les détails de la description des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs adnominaux en chinois. Nous reviendrons sur ces derniers en les comparant avec les déterminants démonstratifs et définis du français dans les Parties II et III de cette étude. Nous verrons que les deux démonstratifs *zhè* et *nà* sont effectivement en distribution complémentaire quant à leurs emplois pragmadiscursifs, l'un étant plus spécialisé que l'autre dans certains emplois et vice versa. Nous allons voir à présent une autre catégorie – celle des démonstratifs adverbiaux, et leurs caractéristiques morphosyntaxiques en chinois.

3.3. La distribution des démonstratifs adverbiaux

Les démonstratifs adverbiaux chinois peuvent être répartis en quatre types selon l'approche que nous adoptons dans cette étude : le démonstratif temporel, le démonstratif locatif, le démonstratif de manière et le démonstratif d'intensité. Dans ce qui suit, nous décrivons leurs traits morphosyntaxiques et leurs usages principaux dans la langue chinoise.

3.3.1. Les démonstratifs temporels

Les démonstratifs temporels apparaissent souvent sous trois formes principales : *zhè shíhòu* / *nà shíhòu*, *zhèshí/nàshí*, *zhè huìr/nà huìr*, qui se composent elles-mêmes de *zhè/nà* et d'un nom signifiant « moment » ou « instant ».

Concernant la distribution de *zhè* et *nà* en référence temporelle, le démonstratif de proximité *zhè* désigne surtout le moment de l'énonciation *in situ*, et parfois un temps du passé ou de l'avenir dans la narration si l'on ajoute un autre adverbe temporel, qui, lui-même, exprime le sens de passé ou d'avenir. Dans ce cas, le temps du passé ou de l'avenir garde toujours un lien avec le présent, comme le ferait *maintenant* dans la narration en français. En revanche, le démonstratif de distance *nà* ne peut renvoyer qu'à un moment du passé ou de l'avenir, mais n'est jamais capable de se superposer au moment de l'énonciation, c'est-à-dire au présent. Quant aux positionnements, les démonstratifs temporels se trouvent souvent au début ou à la fin de la phrase pour fournir le cadre temporel dans lequel se passe l'événement. Nous illustrons ci-dessous leurs emplois avec des exemples issus de Lü (1999 : 659) :

- (74). a. 这会儿人都走了。
Zhè huìr rén dōu zǒu le
DemP moment personne tous partir PFV
Là tout le monde est parti.
- b. 1. 去年这个时候,
Qùnián zhè gè shíhòu
l'année dernière DemP CLA moment
L'année dernière au même moment (maintenant),
2. 我正在广州。
wǒ zhèng zài Guǎngzhōu
1SG DUR PREP NP
j'étais juste à Guangzhou.
- c. 1. 后天这个时候,
Hòutiān zhè gè shíhòu
après-demain DemP CLA moment
Après-demain au même moment (maintenant),
2. 你就到家了。
nǐ jiù dào jiā le
2SG ADV arriver maison PFV
tu seras déjà arrivé à la maison.
- (75). a. 1. 那会儿我还小,
Nà huìr wǒ hái xiǎo
DemD instant 1SG encore petit
À ce moment-là, j'étais encore petit,

2. 不懂事。
bù dǒng shì.
 NEG comprendre chose
je ne comprenais pas grand-chose.
- b. 1. 再过几年,
Zài guò jǐ nián
encore passer quelque année
Dans quelques années,
2. 我们老了,
wǒmen lǎo le
1PL vieillir CRS
Nous serons vieux,
3. 那时你们就要
nà shí nǐmen jiù yào
DemD moment 2PL ADV devoir
vous devrez déjà
4. 负起责任来了⁸⁰。
fùqǐ zérèn lái le
assumer responsabilité venir CRS
assumer la responsabilité à ce moment-là.

L'occurrence seule de *zhè* sans l'ajout d'autres adverbes temporels sert généralement à exprimer le moment actuel de l'énonciation, comme le montre (74a). On pourrait traduire *zhè huìér* par l'adverbe temporel *là* en français. En parallèle, le démonstratif distal *nà* employé seul peut marquer le temps du passé ou du futur, comme c'est le cas en (75a) et (75b). Ainsi, les deux morphèmes sont réellement en distribution complémentaire pour ce qui est de la référence temporelle.

3.3.2. Les démonstratifs locatifs

Les démonstratifs locatifs sont composés de *zhè/nà* et des localisateurs (*fāngwèicí*, *localizers*, « localisateur » ; Chappell & Peyraube 2008 : 15-17). La formule la plus utilisée est *zhèlǐ/nàlǐ*, où *lǐ* est un localisateur qui signifie « dedans ». Deux autres formes existent dans la

⁸⁰ Selon Li & Thompson (1981 : 296), les deux *le* dans cet exemple expriment des états qui sont non perfectifs, imminents, et pour lesquels une certaine réaction est attendue de la part des interlocuteurs. Ainsi, ils sont plutôt CRS (currently relevant state) que PFV (perfective aspect).

langue parlée : *zhèbiān/nàbiān* et *zhèr/nàr*, dans lesquelles le premier localisateur *biān* signifie « côté » et la deuxième particule *er*, qui relève du système phonologique de la subsyllabe, est de nature rétroflexe⁸¹.

Les démonstratifs locatifs sont employés pour la désignation du lieu de la situation d'énonciation ou la substitution des lieux dans le récit. La plupart du temps, ils exercent ainsi la fonction syntaxique de complément circonstanciel de lieu (76c) mais peuvent également apparaître en fonction syntaxique sujet (76a), objet (76b) et dans le rôle syntaxique de déterminant (76d). Voici des exemples qui illustrent ces fonctions et rôles syntaxiques (exemples adaptés de Lü 1999 : 660) :

- (76). a. 1. 这里冷,
Zhèlǐ lěng
ici froid
*Il fait froid ici (*Ici est froid),*
2. 还是到屋里去吧。
hái shì dào wū lǐ qù ba
donc être vers chambre dedans aller MOD
allons donc dans la chambre !
- b. 我是第一次参观这里。
Wǒ shì dìyī cì cānguān zhèlǐ
1SG être première fois visiter ici
*C'est la première fois que je visite cet endroit (*visiter ici).*
- c. 他坐在那里休息。
Tā zuò zài nàlǐ xiūxi
3SG asseoir PREP là-bas se reposer
Il s'assoit là-bas pour se reposer.
- d. 1. 我暑假去了黄山,
Wǒ shūjià qù le huáng shān
1SG vacances d'été aller PFV jaune montagne
Je suis allé à la Montagne Jaune ces vacances d'été,
2. 那里的景色真好。
nàlǐ de jǐngsè zhēn hǎo
là-bas NOM paysage vraiment bon
*c'était tellement beau le paysage là-bas (*Là-bas était vraiment beau).*

⁸¹ Le suffixe subsyllabique *er* en mandarin se prononce avec la pointe de la langue venant se placer derrière les alvéoles, au niveau du palais dur, mais sans le toucher.

Comme on peut le remarquer dans ces exemples, les démonstratifs locatifs chinois ont un comportement syntaxique beaucoup plus libre que ceux du français, dans la mesure où ils peuvent assurer la fonction syntaxique sujet et objet direct du verbe, ce qui n'est généralement pas permis par le français, qui utilise de son côté d'autres stratégies telles que le sujet impersonnel *il*, la récupération nominale *cet endroit* ou la dislocation avec reprise en *c'est* afin d'éviter l'apparition d'adverbes démonstratifs locatifs en fonction syntaxique sujet ou objet. Il d'agit d'une tendance générale pour la morphosyntaxe de la langue chinoise, qui n'associe pas rigoureusement la morphologie à la syntaxe comme le français. Cette flexibilité de la morphosyntaxe chinoise se manifeste dans plusieurs aspects des emplois des démonstratifs que nous verrons très prochainement. Il faut souligner de même le fait que le démonstratif proximal *zhè* est souvent autoréférentiel (au sens de « qui fait référence à l'expression elle-même »), à l'inverse du démonstratif distal *nà*, qui tire sa référence de l'anaphore.

Par ailleurs, Lü (1999 : 400, 660) note que les démonstratifs locatifs *zhèr/nàr* peuvent également être employés pour référer à un moment temporel. La forme la plus utilisée est alors *dǎ/cóng/yóu + zhèr/nàr + qǐ* - « à partir de ce-moment-là » (exemple issu de Lü 1999) :

- (77). 1. 打这儿起,
Dǎ zhèr qǐ
De ici débiter
A partir de ce-moment-là,
2. 他俩就成了好朋友。
tā liǎ jiù chéng le hǎo péngyǒu
3SG deux ADV devenir PFV bon ami
ils sont devenus de bons amis.

Lorsque *zhèr/nàr* se placent devant des verbes, ils expriment souvent la continuation d'une action ou d'un événement. Autrement dit, l'action ou l'événement est en train de produire et va encore durer une certaine période dans un avenir proche. Dans ce cas, le sens de *zhèr* ressemble beaucoup à celui de *là* en français (exemple issu de Zhu 1982 : 87) :

- (78). 我们这儿正开会呢。
Wǒmen zhèr zhèng kāi huì ne
1PL ici DUR tenir réunion MOD
Là nous sommes en réunion.

Enfin, bien que ces grammairiens ne l'aient pas indiqué, nous pouvons remarquer que les démonstratifs locatifs s'utilisent aussi bien dans la déixis discursive que les adverbes *ici et là* en français. En revanche, seul le morphème *zhè* semble être acceptable dans ce contexte. La

forme *zhèr* est plus utilisée que *zhèlǐ* et *zhèbiān*, qui ont toutes deux un sens plus locatif que *zhèr* en raison de leur localisateur remplacé par une particule réflexive dans *zhèr* :

(79). 我这儿再重新强调一次。

Wǒ **zhèr** zài chóngxīn qiángdiào yī cì
 ISG ici encore de nouveau souligner une fois
 Je vais souligner **ici** encore une fois.

Pour terminer, nous voudrions résumer le point de vue des linguistes chinois à propos du marquage de la distance des deux morphèmes démonstratifs. Comme Lu (2001a) l'indique dans ses recherches, le démonstratif de proximité *zhè* dénote à la fois un sens de proximité et de neutralité (l'absence d'indication de distance) ; à l'inverse, le démonstratif *nà* est toujours doté d'un sens d'éloignement. Ainsi, au niveau de la distance spatiale, les démonstratifs locatifs en français et en chinois peuvent être mis en parallèle, comme l'illustre le tableau suivant (adaptation de Lu 2001a) :

Distance Langue	Proximité	Neutralité	Éloignement
Français	<i>Ici</i>	<i>Là</i>	<i>Là-bas</i>
Chinois	<i>Zhèlǐ/zhèbiān/zhèr</i>		<i>Nàlǐ/nàbiān/nàr</i>

Tableau 5. Comparaison des démonstratifs locatifs en français et en chinois

Ce tableau ne montre que sur le plan spatial les similitudes et les différences entre les démonstratifs locatifs dans les deux langues. Mais il ne faut pas non plus négliger le fait que ces derniers se distinguent également par leur sens non locatif. Comme nous l'avons déjà indiqué, *ici* et *là-bas* en français sont plus locatifs que *là* ; *zhèlǐ/zhèbiān* et *nàlǐ/biān/ér* en chinois sont eux aussi plus locatifs que *zhèr*, qui est employé plus souvent dans la déixis temporelle et discursive.

3.3.3. Les démonstratifs de manière et d'intensité

Souvent utilisés pour modifier des verbes ou des adjectifs, les démonstratifs de manière et d'intensité en chinois sont répartis en deux formes principales : *zhèyàng/nàyàng* (leurs deux variantes sont *zhèmeyàng/nàmeyàng*, *zhèyàngzi/nàyàngzi*) et *zhème/nàme*. Quant aux particules suivies de *zhè/nà*, la première particule nominale *yàng* tire son origine du mot *yàngzi*, c'est-à-

dire « air » et développe ensuite un sens dérivé de « manière » ; la deuxième particule *me* est elle-même originellement un auxiliaire modal qui exprime un sens approximatif en chinois.

Comme ces termes l'indiquent, les démonstratifs de manière et d'intensité servent d'abord à décrire la façon dont un événement se déroule (80a) et l'intensité d'une propriété (80b). *Zhèyàng/nàyàng* sont souvent utilisés dans la langue écrite, à l'inverse de *zhème/nàme* qui s'emploient plus fréquemment en langue parlée (exemples adaptés de Lü 1999 : 665) :

- (80).a. 1. *这样看来,*
Zhè yàng kàn lái
DemP manière voir venir
De ce point de vue,
2. *时机还不够成熟。*
shíjī hái bù gòu chéngshú
occasion encore NEG assez mature
ce n'est pas encore la bonne occasion.
- b. *她看上去那么优雅。*
Tā kànshàngqù nàme yōuyǎ
3SG paraître tellement élégant
Elle paraît tellement élégante.

Dans les deux exemples cités ci-dessus, *zhèyàng/nàyàng* et *zhème/nàme* peuvent se substituer les uns aux autres. Cependant, dans les usages réels, *zhèyàng/nàyàng* sont préférés à *zhème/nàme* pour décrire la manière et *zhème/nàme* apparaissent plus souvent dans la description de l'intensité. Lorsque *zhème/nàme* sont utilisés pour marquer l'intensité, on peut distinguer deux contextes différents selon que *zhème/nàme* dépendent ou non du contexte discursif. Le premier contexte d'usage est une combinaison simple de *zhème/nàme* avec un adjectif, comme cela a été illustré en (80b). Dans ces conditions, *zhème/nàme* expriment en général un sens d'exagération ou font office d'un ton d'exclamation de la part du locuteur, la nature des adjectifs pouvant être méliorative ou péjorative. Le deuxième contexte d'emploi est caractérisé par la comparaison avec un autre référent et se présente sous la forme *avoir/comme + point comparé + zhème/nàme + adjectif*. Dans ce cas, l'interprétation de *zhème/nàme* doit recourir au contexte discursif, autrement dit, au point comparé avec le référent en cours (exemple suivant issu de Lü 1999 : 660) :

(81). 事情哪像你说的这么容易?

Shìqíng nǎ xiàng nǐ shuō de⁸² zhème róngyì
chose INT comme 2SG dire ADJ tellement facile

Les choses sont-elles tellement faciles comme ce que tu dis ?

Dans cet exemple, le point de comparaison *nǐ shuō de*, « ce que tu dis », est placé immédiatement devant le démonstratif d'intensité *zhème*, qui reprend le contenu propositionnel dénoté par « ce que tu dis » dans les paroles de l'interlocuteur. Cet emploi de *zhème* est selon nous un genre de déixis discursive. Et nous allons voir plus loin que *zhème* a une plus grande fréquence que *nàme* dans les conversations, dans le sens où il reprend souvent ce que l'interlocuteur énonce comme point de comparaison, afin d'exprimer un point de vue relatif de la part du locuteur.

Outre la spécialisation de ces deux formes adverbiales pour marquer la manière et l'intensité dans les usages réels, Lü (1999 : 662) note également que *zhèyàng/nàyàng* et *zhème/nàme* sont en distribution complémentaire sous d'autres aspects. Par exemple, *zhème/nàme* peuvent référer à la manière, à l'intensité et au nombre mais pas à l'état (bon ou mauvais, beau ou moche, etc.) des choses (82) ; *zhèyàng/nàyàng* sont capables de désigner la manière, l'intensité, l'état des choses mais pas le nombre (83).

(82). a. 您看这样的图案好不好?

Nín⁸³ kàn zhè yàng de túàn hǎo bù hǎo
2SG voir DemP manière NOM dessin bon NEG bon

Un dessin comme ça, est-ce que c'est bon ou pas pour vous ?

b. *您看这么的图案好不好?

*Nín kàn zhème de túàn hǎo bù hǎo

(83). a. 1. 都这么二十好几了,

Dōu zhème⁸⁴ èrshí hǎojǐ le
déjà comme ça vingt plus CRS

Tu as déjà plus de vingt ans (comme ça),

2. 还说小孩话。

hái shuō xiǎohái huà
encore parler enfant parole

mais tu parles encore comme un enfant

⁸² Le 得 *de* ici est utilisé pour introduire le complément d'un verbe ou d'un adjectif de nature adjectivale.

⁸³ 您 *nín* est une forme honorifique du pronom de la deuxième personne en chinois.

⁸⁴ *Zhème* est ici utilisé pour souligner que la personne à qui le locuteur parle a déjà plus de vingt ans. Il nous est difficile de trouver une expression équivalente en français.

- b. *都**这样**二十好几了, 还说小孩话。
 *Dōu **zhèyàng** èrshí hǎojǐ le, hái shuō xiǎohái huà.

Du point de vue syntaxique, *zhèyàng/nàyàng* peuvent modifier des noms, des verbes et des adjectifs ; en revanche, *zhème/nème* peuvent seulement modifier des verbes et des adjectifs mais pas des noms. Par ailleurs, Zhu (1982) remarque que ces deux démonstratifs peuvent apparaître en fonction syntaxique sujet (84a) et dans le rôle syntaxique de prédicat (84b). Néanmoins, *zhèyàng/nàyàng* sont les seuls à pouvoir apparaître en fonction de complément verbal et adjectival (85a, 86a). Cela n'est pas possible pour *zhème/nème* (85b, 86b) :

- (84). a. **这样/这么**比较好。

Zhèyàng/zhème *bǐjiào* *hǎo*
 Comme ça relativement bien
 C'est mieux **comme ça**.

- b. 下回别**这么/这样**了。

Xià *huí* *bié* **zhème/zhèyàng** *le*
 prochain fois NEG comme ça CRS
 Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire la prochaine fois.

- (85). a. 你怎么冻成**这样**了?

Nǐ *zěnmē* *dòng* *chéng* **zhèyàng** *le*
 2SG comment avoir froid devenir à ce point CRS
 Comment tu peux avoir froid **à ce point** ?

- b. *你怎么冻成**这么**了?

**Nǐ zěnmē dòng chéng zhème le*

- (86). a. 哪儿就冷得**这样**了?

Nǎér *jiù* *lěng* *de* **zhèyàng** *le*
 INT ADV froid ADJ à ce point CRS
 Il fait déjà froid à ce point ?

- b. *哪儿就冷得**这么**了?

**Nǎér jiù lěng de zhème le*

Pour résumer, les adverbes démonstratifs de manière et d'intensité *zhèyàng/nàyàng* et *zhème/nème* sont en distribution complémentaire tant sur le plan sémantique (pas dans un sens strict) que sur le plan morphosyntaxique. D'une part, comme on vient de le voir, *zhèyàng/nàyàng* et *zhème/nème* s'excluent plus ou moins l'un l'autre en ce qui concerne les fonctions syntaxiques qu'ils occupent et la nature sémantique de leurs référents. D'autre part, *zhèyàng/zhème* dépendent la plupart du temps du contexte discursif pour trouver leur source

d'interprétation, tandis que *nàyàng/nàme* en sont plus indépendants, et dénotent souvent un sens non référentiel et plus pragmatique dans l'expression de l'intensité.

3.4. La distribution des démonstratifs connecteurs *nàme* ou *nà*

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le chinois est équipé d'un démonstratif connecteur *nàme* ou *nà*, ce qui crée une opposition syntaxique entre les deux morphèmes démonstratifs *zhè* et *nà*, dans la mesure où seul *nà* peut être utilisé en tant que connecteur sur le plan interpropositionnel. C'est aussi cette caractéristique particulière qui distingue les démonstratifs chinois de ceux du français, qui ne peuvent être employés que comme constituants intrapropositionnel.

Le terme de « connecteur » que l'on utilise ici relève de la grammaire du discours. Le connecteur est considéré comme contribuant à assurer la cohérence et la cohésion discursives, à côté d'autres entités linguistiques qui jouent le même rôle (Dubois *et al.* 2002 : 109-110). Souvent appelé « conjonction »⁸⁵ en grammaire traditionnelle, le connecteur est défini dans la grammaire du discours comme un mot invariable qui sert à relier deux énoncés⁸⁶, en exprimant une relation discursive, sémantique et logique entre les entités reliées. En général, le connecteur se caractérise par l'abstraction du contenu notionnel et par sa grammaticalisation, par le manque de flexion (conjugaison et déclinaison) et de rection syntaxique (le connecteur ne régit pas d'autres constituants de la phrase et n'est pas régi par eux), ainsi que par un contenu sémantique très abstrait et insuffisant. En grammaire textuelle, le connecteur est souvent vu comme une « partie du discours » (Grevisse & Goosse 1997) ou comme un « mot-outil » (Bidu-Vrănceanu 1997 : 127).

En chinois, le démonstratif *nàme* ou *nà* (*nà* est plus souvent utilisé dans le langage courant) est souvent défini comme *liáncí*, « conjonction » (Lü 1999) dans la grammaire traditionnelle. Il indique principalement deux types de relations logiques : une relation consécutive (cause-effet), souvent introduite par *jìrán*, « puisque »... *nà(me)*, « alors »... ; une relation hypothétique (condition-conséquence), qui se présente comme *rúguǒ*, « si »... *nà(me)*, « alors »... (exemples suivants issus de Lü 1999 : 402) :

⁸⁵ Les conjonctions, en grammaire traditionnelle, agissent entre les groupes de mots ou à l'intérieur de la phrase en tant que coordonnants ou subordonnants. Néanmoins, la notion de « conjonction » ne répond pas à tous les besoins de l'analyse du discours oral, parce qu'on trouve des cas où la portée des connecteurs dépasse la phrase, où le connecteur enchaîne directement sur le contexte (*C'est pourquoi il n'a pas voulu venir !*) ou bien sur les énoncés précédents (*A : Le restaurant est fermé. B : Alors, qu'est-ce qu'on fait ?*).

⁸⁶ Dans un énoncé comme *Pierre et Marie vont à l'école*, *et* est un coordonnant. Dans un énoncé comme *Pierre va à l'école, et il tombe en chemin*, *et* est un connecteur qui relie sémantiquement deux propositions indépendantes.

- (87). a. 1. **既然**理解了这项工作的意义,
Jírán lǐjiě le zhè xiàng gōngzuò de yìyì
 puisque comprendre PFV DemP CLA travail NOM sens
Puisque nous avons compris le sens de ce travail,
2. **那么**, 就让我们努力地干吧。
nàme, jiù ràng wǒmen nǔlì de⁸⁷ gàn ba
 alors ADV laisser IPL dur ADV faire MOD
alors faisons en sorte de travailler dur.
- b. 既然理解了这项工作的意义, (∅)就让我们努力地干吧。
Jírán lǐjiě le zhè xiàng gōng zuò de yìyì, (∅) jiù ràng wǒmen nǔlì de gàn ba
- (88). a. 1. **如果**海上风不大,
Rúguǒ hǎi shàng fēng bú dà
 si mer sur vent NEG grand
Si le vent ne souffle pas fort sur la mer,
2. **那船**是一定要起锚的。
nà chuán shì yīdìng yào qǐmáo de
 alors bateau être forcément devoir démarrer NOM
alors le bateau doit forcément démarrer.
- b. 如果海上风不大, (∅)船是一定要起锚的。
Rúguǒ hǎi shàng fēng bú dà, (∅) chuán shì yīdìng yào qǐmáo de
Si le vent ne souffle pas trop fort sur la mer, le bateau doit forcément démarrer.

Comme nous pouvons le constater dans ces deux exemples, le connecteur *nàme* ou *nà* se situe entre deux propositions, et le plus souvent au début de la deuxième (Jiang 2004). Il y a d'ailleurs un point commun entre les deux relations consécutives et hypothétiques, c'est que l'effet de la cause n'est pas encore réalisé, la conséquence de la condition est toujours inaccomplie sur le plan aspectuel. De plus, nous voyons dans l'exemple (87b) et l'exemple (88b) que l'omission des connecteurs *nàme* ou *nà* n'est pas impossible du fait de l'existence évidente d'une logique sémantique entre les propositions. La seule différence consiste dans le fait que la cohérence ou la cohésion discursive est moins assurée en (87b) et (88b) qu'en (87a) et (88a), plus naturels dans leur expression.

Selon certains linguistes sinologues, la source étymologique du démonstratif connecteur *nà* provient du démonstratif pronominal *nà*. Il est placé en position initiale de la seconde proposition pour reprendre le contenu de la proposition qui précède (Zhang & Fang 2014

⁸⁷ Le *地* *de* ici est une particule qui sert à relier l'adverbe d'avant et le verbe d'après.

[1996]). En d'autres termes, c'est le démonstratif pronominal *nà* dans l'emploi de déixis discursive qui se grammaticalise dans le démonstratif connecteur *nà* en se vidant de sa valeur sémantique.

Bien que le démonstratif connecteur ait déjà atteint un niveau élevé de grammaticalisation en chinois moderne, nous pouvons toujours remarquer, dans certains cas isolés, une sorte d'ambiguïté entre le pronom et le connecteur (exemple adapté de Zhu 1982 : 88) :

- (89). 1. 既然你明说了,
Jirán nǐ míng shuō le
puisque 2SG explicite dire PFV
Puisque tu l'as dit explicitement,
2. 那就这么着吧。
nà jiù zhème zhāo ba
CON/PRO ADV comme ça faire MOD
alors faisons comme ça/ça va se faire comme ça.

Dans l'exemple (89), le morphème *nà* a un statut ambigu car il peut être considéré soit comme un démonstratif pronominal qui reprend le contenu propositionnel précédent, en assurant la fonction syntaxique sujet dans la proposition qu'il débute, soit comme un connecteur qui relie les deux propositions sans assurer le rôle d'argument (dans ce cas, c'est le sujet « nous » qui est absent).

En somme, le connecteur démonstratif chinois est une classe à part qui se distingue assez clairement de celle des démonstratifs pronominaux, des démonstratifs adnominaux et des démonstratifs adverbiaux. Sur le plan syntaxique, la grammaticalisation du démonstratif pronominal *nà* vers le démonstratif connecteur accomplit une transition du niveau intrapropositionnel vers le niveau interpropositionnel. Du point de vue cognitif, ce processus d'évolution marque un franchissement de l'espace substantiel à l'espace logique.

3.5. La flexibilité morphosyntaxique des démonstratifs chinois

En tant que langue isolante, le chinois est connu pour l'absence de frontière nette entre ses classes de mots. Certains linguistes considèrent qu'il n'y a pas de morphologie en chinois ; d'autres proposent une morphologie au sens large au lieu d'une morphologie au sens étroit comme c'est le cas dans la majorité des langues indo-européennes, qui sont dites plus spécifiquement synthétiques ou fusionnelles, c'est-à-dire qu'elles ont des déclinaisons

grammaticales par affixes sur un seul élément de base, selon les critères du temps, du nombre et de la fonction syntaxique.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la présentation plus haut (cf. *supra* 3.2.), le chinois ne distingue pas le démonstratif pronominal du démonstratif adnominal au niveau morphologique. Les deux morphèmes monosyllabiques *zhè/nà* peuvent fonctionner tout seuls ou en se combinant avec des classificateurs en tant que démonstratifs pronominaux simples ou composés, et s'associer directement avec des noms en devenant des démonstratifs adnominaux. Cette indifférenciation morphologique est la preuve que la langue chinoise est de nature monosyllabique, c'est-à-dire que l'unité fondamentale de sens et de son est la syllabe ou le morphème (ce qui ne signifie pas que tous les mots soient monosyllabiques, loin de là). En effet, non seulement la distinction morphologique entre démonstratif pronominal et démonstratif adnominal n'est pas apparente, mais même les quatre classes de démonstratifs (pronominal, adnominal, adverbial, connecteur) ne se distinguent pas clairement dans certaines situations.

Tout d'abord, les deux morphèmes simples *zhè/nà* peuvent être pronominaux ou adnominaux. Ils peuvent aussi être employés seuls comme démonstratif adverbial de manière (90a), démonstratif adverbial d'intensité (90b) ou démonstratif adverbial temporel (90c) (exemples issus de Lü 1999 : 396 et 657) :

- (90). a. 你这一说我就明白了。
 Nǐ **zhè** yī shuō wǒ jiù míngbái le
 2SG DemP un dire 1SG ADV comprendre PFV
*Une fois que tu disais **comme ça**, j'ai compris tout de suite.*
- b. 1. 他跑得那快啊,
 Tā pǎo de **nà** kuài ā
 3SG courir ADJ DemD vite MOD
*Il court **tellement** vite*
2. 简直像阵风。
 jiǎnzhí xiàng zhèn fēng
réellement ressembler coup vent
qu'il ressemble à un coup de vent.
- c. 他这就来。
 Tā **zhè** jiù lái
 Il DemP ADV venir
*Il vient **là**, très vite.*

En (90a) et (90b), *zhè* et *nà* sont commutables en tant que démonstratifs de manière et d'intensité. Néanmoins, seul le morphème *zhè* peut être employé comme démonstratif temporel dans le contexte de (90c), qui signifie « à présent » avec un renforcement du ton. On trouve souvent des adverbes temporels monosyllabiques *jiù*, « aussitôt », *cái*, « l'action vient d'avoir lieu ou a lieu plus tard que prévu », *dōu*, « déjà », qui accompagnent *zhè* dans ce dernier genre d'emploi.

En deuxième lieu, les démonstratifs composés *zhègè/nàgè* ne semblent pouvoir modifier que des noms d'entités et s'y substituer, en raison de la fonction d'individualisation du classificateur *gè* qui exprime toujours un sens spécifique. Mais en réalité, ils peuvent aussi être démonstratifs adverbiaux d'intensité (91a) ou de manière (91b) pour modifier des adjectifs ou des verbes (exemples issus de Lü 1999 : 398, 658) :

- (91). a. 大伙儿这个高兴啊,
Dàhuór zhè gè gāoxìng ā
 tout le monde DemP CLA content MOD
 Tout le monde est **tellement** content.
- b. 1. 瞧你那个嚷嚷,
Qiáo nǐ nà gè rǎngrǎng
 regarder 2SG DemD CLA crier
 Regarde ! Pourquoi tu cries **comme ça** ?
2. 谁听得清,
shuí tīng de qīng
 qui entendre ADJ clair
 Personne ne peut entendre clairement
3. 你说的什么。
nǐ shuō de shénme
 2SG parler NOM quoi
 de quoi tu parles.

Par ailleurs, *nàgè* lui-même a un emploi particulier dans lequel il fonctionne souvent comme prédicat en substitution à un adjectif descriptif de sens péjoratif que le locuteur n'a pas envie d'énoncer explicitement. L'utilisation de *nàgè* marque ainsi un effet rhétorique, qu'on pourrait appeler une sorte d'euphémisme avec un effet d'atténuation (exemple issu de Lü 1999 : 399) :

- (92). 1. 老陈呢, 人倒是好人,
Lǎochén ne, rén dào shì hǎo rén
 NP MOD personne cependant être bon personne

- Lǎochén, c'est une bonne personne,*
 2. *就是脾气那个一点。*
jiù shì píqì nà gè yīdiǎn
ADV être humeur DemD CLA un peu
mais son humeur est un peu trop...

En troisième lieu, comme nous l'avons déjà illustré plus haut, les démonstratifs de localisation et de manière peuvent tous apparaître en fonction syntaxique sujet, objet et dans le rôle syntaxique de déterminant (les démonstratifs de manière *zhèyàng/nàyàng* peuvent s'employer comme prédicat en l'absence d'un verbe). Cette flexibilité syntaxique s'applique de même aux démonstratifs temporels, qui ont la possibilité d'être sujet, objet et modifieur du nom (exemples issus de Lü 1999 : 399, 659) :

- (93). a. *这会儿已经很晚了。*
Zhè huìr yǐjīng hěn wǎn le
DemP moment déjà très tard CRS
Il est déjà très tard maintenant.
- b. 1. *直到这会儿，*
Zhídào zhè huìr
jusqu'à DemP moment
Jusqu'à présent (Lit. : Jusqu'en ce moment),
2. *他还没弄明白。*
tā hái méi nòng míngbái
3SG encore NEG faire clair
Il n'a pas encore compris.
- c. 1. *那会儿的事儿至今，*
Nà huìr de shì zhìjīn
DemD moment NOM chose jusqu'à présent
Les choses qui se sont passées à ce moment-là,
2. *我还记得很多。*
wǒ hái jì de hěnduō
1SG encore mémoriser ADJ beaucoup
je m'en souviens encore beaucoup.

Les trois exemples ci-dessus ont montré la quasi-impossibilité de trouver, du point de vue syntaxique, des équivalents en français de ces démonstratifs temporels. Le français choisit toujours la solution avec un complément circonstanciel de temps.

Enfin, la flexibilité de la morphosyntaxe des démonstratifs chinois s'exprime aussi autrement que par cette transcatégorialité morphosyntaxique. Comme les morphèmes sont invariables et ne connaissent aucun type d'accord, ni flexion nominale, ni conjugaison, le sémantisme de la singularité et de la pluralité en chinois paraît flou dans certaines situations. Le démonstratif monosyllabique peut dénoter le singulier ou le pluriel, et, dans ce cas, il faut recourir au contexte d'énonciation pour trouver l'interprétation correcte (exemple issu de Lü 1999 : 397) :

(94). 那是我的堂兄弟。

Nà shì wǒ de tángxiōngdì

DemD être 1SG GEN cousin

C'est mon cousin/Ce sont mes cousins.

Or, la flexibilité de la morphosyntaxe du chinois⁸⁸ ne veut pas dire que la catégorisation des démonstratifs est inconcevable. La catégorisation des démonstratifs chinois comme démonstratif pronominal, démonstratif adnominal, démonstratif adverbial et démonstratif connecteur que l'on adopte dans cette étude s'appuie effectivement sur les travaux de deux linguistes chinois, Lü Shuxiang (1955) et Wang Li (1955), qui proposent chacun des critères importants⁸⁹ pour la détermination des classes de mots en chinois. Nous conservons cette classification des démonstratifs chinois du début à la fin de cette étude, tout en respectant leurs comportements morphosyntaxiques dans notre corpus authentique de langue parlée.

⁸⁸ Les morphèmes transcatégoriels sont évidemment plus nombreux dans les langues à morphologie faible où l'appartenance catégorielle n'est pas marquée morphologiquement, comme c'est le cas en chinois (voir notamment Hagège 1975 ; cité par Robert 1999) ou le vietnamien (Do-Hurinville & Dao 2017a, 2017b, 2017c). Mais ils existent d'une manière ou d'une autre dans toutes les langues, dans des proportions variables selon leur structure. Ainsi par exemple, même dans des langues flexionnelles comme le français ou l'anglais, on trouve des termes qui fonctionnent avec des rôles syntaxiques et des sémantismes variables, comme par exemple *bien* (nom, adverbe, connecteur *et bien* ou *eh bien*), *maintenant* et *toujours*, tantôt adverbes de temps (déterminant un verbe), tantôt connecteurs argumentatifs (reliant des phrases), ou encore *d'ailleurs* ou *any way/anyway*. Selon Robert (1999 : 106), « le fait que ce glissement de catégorie se produise en synchronie place alors la transcatégorialité au niveau du système de langue ».

⁸⁹ Selon ces deux linguistes, il est totalement possible de catégoriser les mots en chinois, mais cette classification doit se faire à partir de certains principes fondamentaux : 1). Si le sens des mots peut jouer un certain rôle dans la catégorisation, il faut cependant l'associer avec la morphologie et la syntaxe. 2). Il est obligatoire de prendre en compte des critères morphologiques s'il en existe, c'est-à-dire la classe des mots (nom, verbe, adjectif, etc.). 3). Le critère syntaxique est le plus important dans le cas où le critère morphologique ne peut être appliqué. En revanche, il est nécessaire de prendre en compte toutes les structures syntaxiques dans lesquelles un mot est susceptible d'entrer, pour déterminer définitivement sa classe morphologique. 4). En principe, la classification des mots devrait respecter le critère suivant : un mot doit être rangé dans une classe définie ; une classe de mots définie doit comprendre un nombre limité de mots. Autrement dit, il est totalement possible qu'un mot puisse entrer dans plusieurs classes, mais le nombre de ces mots ne peut pas être illimité, il n'est donc pas permis d'avoir un nombre infini de mots transcatégoriels.

À la manière de la description structurale des démonstratifs français, ce sous-chapitre donne un aperçu des démonstratifs chinois, en allant de leurs traits morphosyntaxiques à leurs propriétés référentielles. À première vue, le système des démonstratifs chinois paraît plus simple que celui du français, où pronoms et déterminants sont formellement distincts. Mais, en réalité, le fait que le système chinois n'opère pas vraiment de distinction formelle entre démonstratif pronominal, démonstratif adnominal, démonstratif adverbial et démonstratif connecteur rend la description de leurs traits morphosyntaxiques et de leurs propriétés référentielles plus difficile et complexe. Voici donc venue l'heure du bilan entre démonstratifs français et chinois, à la lumière de cet état de l'art.

4. Bilan des ressemblances et des divergences entre démonstratifs français et chinois

Le panorama offert par les deux sous-chapitres précédents permet de dégager quelques propriétés communes des démonstratifs français et chinois, mais soulève également des points divergents importants entre ces deux systèmes.

Tout d'abord, les démonstratifs pronominaux et adnominaux partagent les mêmes formes en chinois, ce qui n'est pas le cas pour le français (pronoms et déterminants ont en commun la forme réduite à l'indice [s], [sə]). Le français marque en outre à l'intérieur de ces deux catégories le genre et le nombre, alors que le chinois ne connaît pas la première distinction. Voici une classification des pronoms démonstratifs dans les deux langues qui illustre cette divergence :

Forme	Français	Chinois
Pronoms composés	<i>Celui-ci, celle(s)-ci, ceux-ci (prox)</i> <i>Celui-là, celle(s)-là, ceux-là (distal)</i> (marqués en genre et en nombre)	<i>Zhègè, zhèxie (gè) (prox)</i> <i>Nàgè, nàxie (gè) (distal)</i> (marqués seulement en nombre)
Pronoms neutres⁹⁰	<i>Ceci, cela (distance marquée)</i> <i>Ce, c'</i> <i>Ça</i> (<i>Ce</i> n'est pas marqué en nombre ⁹¹ , le verbe copule <i>être</i> de <i>c'est</i> ou de <i>ce sont</i> est marqué en nombre)	<i>Zhè, zhènà</i> <i>Zhènà</i> <i>Zhè</i> (<i>zhènà + shì</i>) est flou en nombre, ni le démonstratif ni le verbe copule <i>être</i> ne sont marqués en nombre)

Tableau 6. Comparaison des pronoms démonstratifs en français et en chinois

À part cette différence sur l'accord en nombre et en genre au niveau morphologique, les deux morphèmes démonstratifs chinois s'opposent à ceux du français par le trait évident de

⁹⁰ Comme nous pouvons le constater, le pronom démonstratif *zhè* est une forme neutre, donc non marquée en chinois, comme c'est le cas pour le pronom neutre *ce* en français.

⁹¹ Selon Carlier (1996 : 103-107), les pronoms démonstratifs *ce* et *ça*, d'un point de vue morphologique, sont invariables en genre et en nombre : 1) dans les constructions '*SN, ce + être + SA*' et '*SN, ça + SV*', les deux pronoms démonstratifs neutralisent l'accord du prédicat verbal (*Les gosselines, ça m'écoeure, c'est aigret*), la distinction en genre et en nombre sélectionne donc invariablement les termes non marqués de cette double opposition, c'est-à-dire le masculin et le singulier ; 2) dans la construction '*SN, ce + être + SN*', on n'assigne pas aux deux pronoms démonstratifs *ce* et *ça* un caractère grammaticalement neutre. On y apporte un argument supplémentaire, qui prône que la combinaison d'un SN sujet et d'un SN attribut différant sur le nombre grammatical est interdite ou peu naturelle. La neutralité du pronom *ce* vise à effacer le trait grammatical du nombre du SN disloqué afin de pouvoir appairer celui-ci, dans la relation copulative, à un SN n'ayant pas le même nombre grammatical, comme c'est le cas dans *Sa nourriture, c'est des mouches*. Ainsi, les pronoms démonstratifs *ce* et *ça* se distinguent sur ce point des pronoms de la série *il(s)/elle(s)*, qui varient en fonction du genre et du nombre de l'élément nominal disloqué.

transcatégorialité. Comme nous l'avons déjà indiqué, *zhè/nà* peuvent tous les deux être pronominaux, adnominaux et adverbiaux ; *nà* a lui-même un rôle particulier en tant que connecteur discursif. La classe des démonstratifs chinois ne les borne donc pas à un seul rôle syntaxique. Cette flexibilité de la morphosyntaxe des démonstratifs chinois ayant été déjà suffisamment abordée plus haut, nous ne nous attarderons pas davantage sur ce point.

Afin de faciliter nos analyses contrastives sur les emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois dans la partie suivante, nous tentons de mettre en parallèle toutes les catégories morphosyntaxiques des démonstratifs dans les deux langues dans le tableau suivant :

	Français	Chinois
Démonstratifs pronominaux simples	<i>Celui, celle(s), ceux + expansion</i> <i>Ceci, cela,</i> <i>Ce, c'</i> <i>Ça</i>	<i>Zhègè/nàgè, zhèxie/nàxie + expansion</i> <i>Zhè, zhè/nà</i> <i>Zhè/nà</i> <i>Zhè</i>
Démonstratifs pronominaux composés	<i>Celui-ci, celle(s)-ci, ceux-ci, (P)</i> <i>Celle-là, celle(s)-là, ceux-là (D)</i>	<i>Zhègè, zhèxie (gè) (P)</i> <i>Nàgè, nàxie (gè) (D)</i>
Démonstratifs adnominaux	<i>Ce/cet, cette, ces + N – ci (P)</i> <i>Ce/cet, cette, ces + N – là (D)</i>	<i>Zhè/zhègè/zhèxie + N (P)</i> <i>Nà/Nàgè/nàxie + N (D)</i>
Démonstratifs adverbiaux⁹²	<i>Temps : en ce moment/à ce moment-ci/là ; là</i> <i>Localisation : ici/là-bas ;</i> <i>là</i> <i>Manière : de cette manière, comme</i> <i>ça</i> <i>Intensité : à ce point</i>	<i>Temps : zhèshí/nàshí ; zhèhuir</i> <i>Localisation : zhèlǐ/nàlǐ ; zhèbiān/nàbiān ;</i> <i>zhèr</i> <i>Manière : zhèyàng/nàyàng,</i> <i>zhème/nàme</i> <i>Intensité : zhème/nàme, zhèyàng/nàyàng</i>
Démonstratif connecteur	∅	<i>Nàme/nà</i>

⁹² Il ne s'agit pas tous d'adverbes dans cette catégorie. *En ce moment, de cette manière, à ce point* sont en réalité des syntagmes prépositionnels dotés d'une fonction de complément circonstanciel.

Tableau 7. Comparaison des démonstratifs en français et en chinois⁹³

La comparaison des démonstratifs français et chinois présentée ci-dessus se base principalement sur la grammaire traditionnelle, la linguistique discursive et les grands usages référentiels des démonstratifs dans le langage courant. Cette mise en contraste nous incite à nous demander si elle peut vraiment refléter les emplois réels des démonstratifs dans un corpus oral authentique. Partant de cette question, nous verrons très vite comment fonctionnent les démonstratifs en langue parlée. Nos analyses ultérieures pourront réfuter ou compléter certains usages présentés dans ce tableau et établir un nouveau panorama des emplois des démonstratifs dans les deux langues. Avant d'entreprendre l'analyse du corpus, nous présentons d'abord notre approche générale, la composition, la comparabilité et l'annotation du corpus ainsi que la méthodologie de recherche.

⁹³ P = proximité, D = distance.

Chapitre III. Cadre théorique, corpus et méthodologie de recherche

De nature fonctionnelle et discursive, notre recherche est basée sur l'analyse qualitative et partiellement quantitative d'un corpus oral de français et de chinois modernes et sur des hypothèses élaborées à partir de recherches antérieures. Le corpus bilingue établi pour cette recherche, qui relève dans les deux langues de la conversation familière, a permis d'une part de tester nos hypothèses avec des exemples concrets et d'autre part de quantifier les phénomènes qui nous ont semblé les plus pertinents.

Ce chapitre présente l'approche générale qui oriente cette étude, le corpus que nous avons exploité et la méthodologie de recherche. Notre analyse se base en effet sur la typologie morphologique, sémantique, syntaxique et pragmatique des démonstratifs que nous avons définie à travers l'annotation. La précatégorisation des démonstratifs nous permet de mettre en rapport leur fonctionnement dans des contextes comparables en français et en chinois. La typologie pragmatique que nous adoptons dans cette recherche est partiellement fondée sur l'opposition traditionnelle entre usages déictiques (ou exophoriques) et anaphoriques (ou endophoriques⁹⁴) des démonstratifs. Mais on verra que les recherches menées depuis une vingtaine d'années ont conduit à redéfinir et à enrichir cette opposition binaire. C'est donc en fonction d'une typologie plus précise que le détail de nos analyses sera présenté dans la partie II de cette recherche. L'opposition entre les usages pragmatiques des démonstratifs constitue d'ailleurs une base qui nous incite à comparer le stade de grammaticalisation des déterminants démonstratifs en français et des démonstratifs adnominaux en chinois moderne. Nous verrons dans la partie III que la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini commence par l'emploi mémoriel, dans lequel l'appariement référentiel a une dépendance moins importante à la situation d'énonciation.

⁹⁴ Le terme d'« endophore » n'est pas un équivalent exact d'« anaphore » puisque l'« endophore » recouvre aussi la « cataphore ». Il y a aussi une utilisation large non marquée d'« anaphore », qui recouvre alors « anaphore » (au sens étroit) et cataphore. Nous employons les termes de « déixis » et d'« anaphore » par commodité parce que ce sont les plus répandus.

1. Une approche discursive et fonctionnelle

L'approche générale qui oriente cette recherche s'organise autour de deux axes : l'analyse du discours⁹⁵ (Charolles 1988, 1995 ; Halliday & Hasan 1976 ; Hopper 1987, 1988 ; Maingueneau 1994, 1995 ; Van Dijk 1985) et la linguistique fonctionnelle (Thompson 1988 ; O'Donnell 2012 ; Matthiessen & Halliday 1997). Le premier axe nous permet d'étudier les emplois des démonstratifs dans l'exercice de la parole en conversation et d'examiner les spécificités de ce genre discursif particulier. Le second axe permet de comparer les fonctions des démonstratifs français et chinois malgré leurs divergences formelles, tout en admettant l'évolution constante du système linguistique. Les deux approches prônent l'idée que l'étude de la langue doit se réaliser dans le discours par les usages contextuels des locuteurs.

1.1. Enjeu de l'analyse du discours : actualisation de la parole en contexte

L'objet de cette étude n'est ni la *phrase*, ni le *texte*, mais relève du *discours*, et plus précisément, du discours oral qu'est la conversation. Pour mettre en évidence l'opposition de ces trois concepts, il nous faut d'abord distinguer la linguistique de la langue de la linguistique du discours.

On peut considérer que la linguistique de la langue trouve son origine chez Saussure (*Cours de linguistique générale* 1971 [1916]). Selon ce dernier, le domaine de la linguistique n'est pas la parole, acte individuel, mais la langue, somme de tous les actes individuels et modèle collectif. La linguistique sera, du point de vue de Saussure, l'étude scientifique du système de la langue, dans ses structures, et la recherche des lois générales gouvernant ces structures. Néanmoins, connaître une langue, c'est aussi connaître ses règles d'usage et pouvoir les mettre en contexte. C'est ce que tentera de démontrer la linguistique du discours, dont l'objectif est non seulement de donner des règles générales normatives, mais aussi d'appliquer ces règles à la communication, ce qui étend son champ d'étude à la capacité du locuteur et à la parole, à l'acte locutoire individuel et à la communication en général.

⁹⁵ Nos analyses se fondent bien sur une approche d'analyse du discours (oral) plutôt que sur la linguistique textuelle. Cette dernière approche tend à analyser un discours comme un texte, c'est-à-dire comme une séquence linguistique fermée sur elle-même. L'analyse du discours prend au contraire en compte toutes les conditions pragmatiques de la production du discours.

Si l'on peut considérer la *phrase* et le *texte* comme des unités linguistiques⁹⁶, à la différence de ces deux derniers, le *discours* n'en est pas une mais renvoie lui-même à l'*énonciation*, c'est-à-dire à « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste 1966 : 12), « un événement unique, supporté par un énonciateur et un destinataire particulier dans le cadre d'une situation particulière » (Maingueneau 1994 : 9). L'enjeu du discours est donc celui des « actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur » (Benveniste 1966 : 251).

S'étant étendue jusqu'à l'étude de la communication, la linguistique se trouve aujourd'hui à un carrefour, car il faut admettre que le discours « ne puisse pas être l'objet d'une discipline unique, fût-ce l'analyse du discours », qui traiterait, selon les termes de Van Dijk (1985 : 2), de « l'usage réel du langage par des locuteurs réels dans des situations réelles », qui appréhenderait « le discours considéré comme mode d'interaction dans des situations socioculturelles très complexes ». En réalité, une discipline ne peut se donner pour objet « l'usage réel de la langue » sans préciser de quel point de vue elle construit ce « réel ». Le discours est en effet revendiqué par diverses disciplines telles que la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours, les théories de l'argumentation, de la communication (la liste n'est pas exhaustive), qui se partagent, souvent de manière conflictuelle, ce domaine d'investigation.

Chacune de ces disciplines est gouvernée par un intérêt spécifique et, à cause de ses propres limites, fait constamment appel aux autres, en fonction de sa visée propre. Un sociolinguiste étudiera des conversations pour s'intéresser aux rapports de pouvoir qui se négocient dans le passage d'une variété de langue à une autre, tandis qu'un analyste du discours prendra appui sur des recherches sociolinguistiques pour étudier l'exercice de la parole dans un lieu déterminé.

De même, ce n'est pas parce qu'un analyste du discours étudie des échanges authentiques qu'il faut pour autant identifier analyse du discours et analyse conversationnelle, qui ont des points de vue distincts. Les enjeux de la seconde sont plutôt les modes d'enchaînement des

96 Il a souvent été indiqué que le texte, contrairement à la phrase, n'a ni système, ni syntaxe, ni structure, et que par conséquent, il n'a pas de grammaire et ne constitue pas un objet d'investigation pour la linguistique. Benveniste (1962 : 128) le soulignait déjà : « avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes... et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours ». Jakobson le disait aussi en 1963 (47-48) : « [...] dans la combinaison des phrases en énoncés, l'action des règles contraignantes de la syntaxe s'arrête net [...] et la liberté de tout locuteur particulier s'accroît substantiellement, encore qu'il ne faille pas sous-estimer le nombre des énoncés stéréotypés ». Plus récemment, en 1997, Michel Charolles l'a formulé en ces termes : « La distribution des unités entrant dans la composition des discours n'est régie par aucun dispositif organisateur comparable à une syntaxe. Le système des connexions structurales s'arrête à la phrase » (Charolles 1997 : 3).

répliques, les processus de régulation de l'échange, etc., qui se basent sur des fonctions d'ordre anthropologique comme la mise en contact, le maintien de l'interaction, la négociation des « faces » des interlocuteurs... ; l'analyse du discours, à l'inverse, « n'a pour objet ni l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés » (Maingueneau 1995 : 7). Le discours y est appréhendé comme « activité rapportée à un genre, comme institution discursive ; l'analyste du discours peut prendre pour base de travail un genre de discours (une consultation médicale, un cours de langue, un débat politique, une conversation familière...) aussi bien qu'un secteur de l'espace social (un service d'hôpital, un café, un studio de télévision...) ou un champ discursif (politique, scientifique...). Mais il ne part d'un genre que pour l'inscrire dans ses lieux et ne délimite un lieu que pour considérer quel(s) genre(s) de discours lui sont associés [*sic*] » (*ibid.*).

En ce qui concerne la perspective d'analyse de cette étude, nous allons adopter principalement les méthodes de l'analyse du discours, sans renoncer à celles de l'analyse conversationnelle⁹⁷, puisque le corpus de cette recherche se compose de conversations familières qui se produisent d'une manière spontanée entre amis, collègues et membres d'une famille. Nous verrons surtout que l'emploi des démonstratifs dans les conversations joue un rôle important lors du changement des tours de parole entre les interlocuteurs, en favorisant l'interaction verbale et la cohésion du discours.

1.2. Linguistique fonctionnelle : la langue comme système ouvert en mutation

L'approche que nous adoptons dans cette étude est fonctionnelle dans son orientation. Alors que le terme « fonctionnel » est utilisé de différentes façons en linguistique, les théories fonctionnelles suggèrent unanimement que « la langue est un système ouvert dont l'organisation interne est au moins formellement structurée d'une manière optimale ; cette organisation est une réponse complexe à ses contextes écologiques : à savoir les propriétés cognitives, sociales et physiologiques des utilisateurs humains » (Thompson 1988).

Ce postulat sur la nature de la langue distingue la théorie fonctionnelle de la théorie formelle, qui prend la langue comme un système cohérent, stable et autonome dans son ensemble, ignorant à la fois les capacités cognitives de l'homme et les fonctions sociales que la langue exerce. En d'autres termes, la linguistique fonctionnelle stipule qu'une langue est avant tout un

⁹⁷ On s'intéresse notamment au processus d'interaction entre les participants de conversation, comme les tours de parole, les formules d'adresse etc.

instrument de communication des expériences individuelles. Constatant que tout peut différer d'une langue à une autre, elle refuse les apriorismes, dont l'innéisme linguistique, ce qui la conduit à contester une grammaire universelle au sens chomskyen.

Contrairement au transformationnalisme ou pré-généralisme chomskyen, notre approche constitue une approche fonctionnelle-typologique (Croft 1991, 2003 [1990] ; Creissels 2006 ; Delancey 2001 ; Givón 2001 ; Li & Thompson 1981), qui consiste en une taxinomie linguistique visant à dégager des similitudes et des différences entre les langues. Elle propose de classer les types de structures selon leurs *fonctions*, et s'oppose en cela à une conception purement « structuraliste » (Croft 2003 [1990] : 2) de la typologie. Nous nous intéressons, pour notre part, à la variation dans les schémas linguistiques, et éventuellement aux possibles motivations fonctionnelles et cognitives sous-tendant cette diversité. L'approche chomskyenne, en revanche, se résumerait finalement au simple « comptage » (*ibid.*) de la diversité des structures présentes dans les langues, sans jamais renvoyer à des motivations fonctionnelles et cognitives, et donc sans jamais tenter d'expliquer l'émergence et l'évolution des structures linguistiques.

La tradition de la linguistique fonctionnaliste s'intéresse davantage à la manière dont la langue est utilisée dans des contextes sociaux pour atteindre un objectif spécifique (O'Donnell 2012 : 2). Elle permet ainsi de voir la structure grammaticale comme un résultat de l'usage linguistique en contexte. De ce point de vue, la grammaire est considérée comme émergeant du discours (Hopper 1987, 1988), plutôt que déterminant *a priori* le modèle ou la structure qui pourrait apparaître dans les langues. Avec l'approche fonctionnelle, on attache une plus grande importance à la fonction des langues, comme à leurs usages contextuels, mais moins à ce qu'est la structure linguistique et à la manière dont les structures sont composées (Matthiessen & Halliday 1997).

Il nous semble indispensable de comprendre la conception fonctionnaliste de la grammaire pour étudier les changements linguistiques, car l'évolution ne pourra prendre pleinement sa place que dans un modèle dynamique du système de la langue. Les structures grammaticales telles que les démonstratifs sont toujours en train de changer, d'évoluer et d'innover avec l'usage des locuteurs. D'une part, ces derniers sont contraints par les usages antérieurs dont ils sont familiers, qui fournissent des indices à propos de la pertinence et des effets possibles d'un usage particulier dans un certain contexte, étant donné les facteurs contextuels ; d'autre part, comme un modèle grammatical est utilisé plus souvent dans un contexte particulier, il devient

relativement plus conventionnel et grammaticalisé et donc partagé par de plus en plus de locuteurs.

Le modèle dit de la « grammaticalisation » utilisé dans cette étude se situe dans la perspective fonctionnelle et pragmatique, fondée sur l'idée que la langue a d'abord une fonction communicative et expressive, et qu'elle suit les règles du fonctionnement cognitif. On postule que la description, l'analyse et l'explication des changements linguistiques permettront de repérer des régularités révélant des constantes du fonctionnement de l'esprit humain, comme Langacker (1987 : 57) l'a précisé : « les constructions grammaticales peuvent être considérées comme des schémas de construction, c'est-à-dire un ensemble de routines cognitives en évolution constante, qui est toujours en train d'être formé, maintenu et modifié par des usages linguistiques ».

En tant que phénomène discursif et pragmatique, la grammaticalisation permet au linguiste de voir les changements linguistiques comme un processus panchronique (Nichols & Timberlake 1991), un processus en cours de changement résultant de modèles fluides dans l'usage linguistique des locuteurs, au détriment d'une transformation abrupte, considérée comme une différence soustractive entre des grammaires intrinsèquement cohérentes, stables et homogènes à des stades successifs des langues. Autrement dit, au lieu de considérer le changement linguistique comme un processus brutal et catastrophique, l'approche fonctionnelle et discursive permet de voir la grammaticalisation comme un processus progressif, qui se fonde sur des motivations pragmatiques et cognitives de la part des locuteurs.

2. Théories de la grammaticalisation

Nous ferons, dans ce sous chapitre, une présentation des théories de la grammaticalisation, en incluant celle-ci dans une approche plus large du changement linguistique. Quelques notions telles que l'« analogie », la « réanalyse », et l'« emprunt externe » seront présentées et mises en comparaison avec la notion de « grammaticalisation », qui dispose elle-même de spécificités sous plusieurs aspects. Nous introduirons aussi l'approche diachronique et l'approche synchronique ou typologique de la grammaticalisation et préciserons celle choisie dans cette étude.

2.1. Sur les origines et les définitions de la grammaticalisation

Si nous savons tous que c'est Antoine Meillet qui a utilisé en premier le mot « grammaticalisation » dans son article « L'évolution des formes grammaticales » en 1912, il ne faut pas négliger le fait que le phénomène de la grammaticalisation est connu depuis des siècles en Chine.

Selon Xiang & Huang (2008), les recherches sur la grammaticalisation en Chine commencent par *训诂学 xùngǔ xué*, « la philologie », qui fait des commentaires sur les anciens ouvrages classiques. Le plus ancien ouvrage classique chinois qui s'intéresse au phénomène de la grammaticalisation, « Mencius » (380 av. JC-289 av. JC), s'est déjà rendu compte de la systématique et de l'abstraction des *虚词 xūcí*, « mots vides », qu'on peut appeler « morphèmes grammaticaux fonctionnels » (Chappell & Peyraube 2011) aujourd'hui. Le premier ouvrage philologique chinois, *尔雅 ěryǎ*, qui est le plus ancien dictionnaire chinois aussi (entre le 11^e et le 2^e siècles av. JC)⁹⁸, donne des explications sur les « mots vides » tels que la préposition, la conjonction, l'auxiliaire, l'interjection et l'exclamation.

Trois périodes successives dans les écrits sur le phénomène de grammaticalisation sont indiquées par Xiang & Huang (2008) : la distinction entre *实词 shící*, « mots pleins » et *虚词 xūcí*, « mots vides », l'étude centrée sur les « mots vides » et l'étude du phénomène de *实词虚化 shící xūhuà*, l'« abstraction des mots pleins ». Le dernier processus est déjà initié au 14^e siècle, lorsque Zhou Boqi, un lettré sous la dynastie des Yuan (1279-1368), affirme que « les mots vides d'aujourd'hui sont tous issus de mots pleins d'hier » (*今之虚字皆古之实字 jīn zhī xūzì jiē gǔ zhī shízi*). Ce processus est ainsi nommé *虚化 xūhuà*, « vidage » (ou *voiding*, le terme anglais selon Chappell & Peyraube 2011), avant que le terme « grammaticalisation » ait été introduit en mandarin standard dans les années 1980. Le premier ouvrage complet sur la grammaire de la langue chinoise, *马氏文通 Mǎ shì wén tōng* (1898), qui est également considéré comme le premier ouvrage moderne sur la linguistique chinoise, propose de distinguer les *实词 shící*, « mots pleins » des *虚词 xūcí*, « mots vides » par *有解 yǒujiě* ou *无解 wújiě*, « s'il y a une interprétation dans le monde réel ». Cette proposition paraît originale à son époque car elle correspond bien à la notion de « référence » (Charolles 2002) dans la linguistique référentielle de nos jours.

⁹⁸ L'époque précise de la production de *尔雅 ěryǎ* est indéfinie selon les historiens et philologues. Cette question ne fait pas l'objet de notre étude.

Considérant ces faits historiques, Zhao Zhenduo, dans son ouvrage sur l'histoire de la linguistique chinoise (*中国语言学史 zhōng guó yǔ yán xué shǐ* 2000), préconise même l'idée que la distinction entre les « mots lexicaux » et les « mots grammaticaux » en linguistique occidentale s'inspire des études primitives sur la grammaire chinoise. C'est en 1746 (400 ans après Zhouboqi) que Etienne Bonnot de Condillac, dans l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines*, a proposé un point de vue similaire selon lequel les mots grammaticaux viennent de l'abstraction des mots pleins.

Depuis que Meillet (1912) a utilisé en premier le terme de « grammaticalisation », la théorisation et la description de ce phénomène ont connu une période d'essor pendant plus d'un siècle. En réalité, on trouve déjà les idées principales de la grammaticalisation chez Meillet, qui définit celle-ci comme le processus d'« attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome ». Il décrit en même temps comment les mots lexicaux comme les noms, les verbes ou les adjectifs deviennent d'abord des prépositions, des adverbes ou des auxiliaires, et ensuite des suffixes ou des désinences, avant de disparaître complètement. Pour Meillet, la grammaticalisation est une sorte de « développement en spirale » (1912 : 140) : on ajoute de nouveaux mots accessoires à l'expression lorsque les anciens s'affaiblissent et deviennent grammaticaux. À son avis, la grammaticalisation s'accompagne souvent d'un affaiblissement sémantique et phonologique. « Au fur et à mesure que le mot lexical devient outil grammatical, sa forme se réduit ou s'atténue et son sens s'appauvrit » (De Mulder 2001 : 9). Cela constitue une caractéristique importante de la grammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et un marqueur discursif, ce qui fera l'objet de l'étude de la Partie III. La chaîne de grammaticalisation proposée par Meillet peut en effet être résumée comme *lexical* > *grammatical*, le côté grammatical comprenant une séquence interne *syntaxique* > *morphologique*, ce qui aboutit à la chaîne globale *lexical* > *syntaxique* > *morphologique*. Cette formule est un point de départ pour les chaînes de grammaticalisation proposées par les linguistes ultérieurs et constitue toujours le point de vue dominant dans la littérature sur la grammaticalisation.

Un demi-siècle après, Hoenigswald (1963 : 44) définit la grammaticalisation comme :

[A] typical notion...[is] 'grammaticalization' – the emptying of lexically meaningful morphs (compound members, etc.) and their transformation into 'function' elements...

Très rapidement, est apparue une définition très citée aujourd'hui, qui est proposée par Kuryłowicz (1965 : 52) :

Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status, e.g. from a derivational [...] formant to an inflectional one.

Ainsi, la chaîne de grammaticalisation pour Kuryłowicz peut se résumer comme *lexical* > *grammatical* et *grammatical* > *plus grammatical*, ou plus généralement, comme *tout morphème lexical ou grammatical* > *un morphème plus grammatical*.

De nombreux linguistes attribuent l'intérêt portée à la grammaticalisation d'aujourd'hui au fameux slogan de Givón (1971 : 394) : « Today's morphology is yesterday's syntax ». De la même manière que Meillet (1912), celui-ci considère que l'évolution linguistique est un processus « cyclique » (*cyclic*).

Langacker (1977 : 106-107) ne parle pas de la grammaticalisation proprement dite, mais caractérise plutôt les types de changements grammaticaux qui comportent le processus de grammaticalisation dont parlent d'autres linguistes. Il décrit la langue, d'une manière métaphorique et sous l'angle diachronique, comme un « gigantic expression-compacting machine » :

The machine does whatever it can to wear down the expressions fed into it. It fades metaphors by standardizing them and using them over and over again...[,] attacks expressions of all kinds by phonetic erosion...[,] bleaches lexical items of most of their semantic content...[,] and forces them into service as grammatical markers.

Lehmann fournit ensuite une définition plus explicite dans un ouvrage largement diffusé en 1982 et révisé en 1985, mais qui est publié jusqu'en 1995. Selon Lehmann (1995 : 5), sur le plan diachronique, la grammaticalisation est un processus « qui transforme les lexèmes en 'formants' et rend les 'formants grammaticaux' plus grammaticaux » (traduit par nos soins). De ce point de vue, la grammaticalisation est un processus de changement « graduel ». De même que Meillet (1912), Lehmann pointe le fait qu'un certain nombre de processus sémantiques, syntaxiques et phonologiques interagissent dans la grammaticalisation des morphèmes et des constructions complètes (syntagme nominal, syntagme prépositionnel, etc.).

Les recherches de Lehmann ont exercé une grande influence dans le domaine, notamment sur d'autres linguistes germaniques, par exemple Heine & Reh (1984), qui soulignent le fait que le processus de la grammaticalisation, avec la perte de la complexité sémantique, de la signification pragmatique, de la liberté syntaxique et de la substance phonologique, est plutôt un « continuum d'évolutions ». La tentative de découper un morphème grammaticalisé en plusieurs unités semble arbitraire dans une certaine mesure.

Certains autres linguistes tels que Traugott (1988 : 406) décrivent la grammaticalisation comme un processus d'« appauvrissement » ou de « déficit ». Elle propose aussi que le « renforcement pragmatique » et le « gain sémantique » puissent se produire dans la grammaticalisation. Ses recherches sur la grammaticalisation sont également influentes. Voici sa définition de la grammaticalisation en 1988 :

Grammaticalization [...] refers to the dynamic unidirectional historical process whereby lexical items in the course of time acquire a new status as grammatical, morphosyntactic forms. (1988 : 406)

Un autre point de vue différent et plus polémique, mais qui exerce une grande influence aussi, vient de Hopper (1987 : 148). Ce linguiste a inventé la notion de « grammaire émergente » : il n'y a, en d'autres termes, pas de grammaire, mais que de la grammaticalisation. Le statut des « partiels récurrents » (*recurrent partials*) est constamment renégocié dans « le discours en construction » (*building discourse*).

Croft (2003 [1990]) voit aussi la grammaticalisation comme un « processus », un processus psychologique que les locuteurs subissent pendant l'évolution historique de leur langage. Pour Craig (1991 : 455) également, la grammaticalisation est un « processus d'évolution » à travers lequel les morphèmes grammaticaux apparaissent.

Dans un volume de Traugott & Heine (1991), ces deux linguistes présentent un point de vue plus élargi sur la grammaticalisation qui comprend : 1) le changement des morphèmes lexicaux en morphèmes grammaticaux et 2) le changement des structures discursives en marques morphosyntaxiques. Ces deux changements peuvent impliquer la perte sémantique et la réduction phonologique, et peuvent se résumer avec la même formule : *item lexical employé dans le discours* > *item non lexical employé dans la morphosyntaxe*.

En parallèle, Heine *et al.* (1991) fondent leur définition sur celle de Kuryłowicz (1965 : 52), en incluant à la fois les morphèmes lexicaux et grammaticaux dans la catégorie de départ pour la grammaticalisation. De plus, ils proposent un slogan similaire à celui de Givón (1971 : 394), mais qui ajoute l'aspect pragmatique : « Today's syntax is yesterday's pragmatic discourse ». Givón avait argumenté que, pendant le processus de grammaticalisation, un mode de communication plus pragmatique cède la place à ce qui est plus syntaxique, d'où la chaîne de grammaticalisation : *Discours* > *syntaxe* > *morphologie* > *morphophonémie* (*morphophonologie*) > *zéro*. Cet argument de Givón a encouragé le point de vue de Heine *et al.*, qui voient la grammaticalisation comme non seulement un processus de « réanalyse du lexical en tant que matériel grammatical », mais aussi la « réanalyse des modèles discursifs en

tant que modèles grammaticaux, et des fonctions au niveau discursif comme des fonctions aux niveaux phrastique et sémantique » (traduit par nos soins ; Heine *et al.* 1991 : 13).

On voit ainsi que Traugott & Heine (1991), Givón (1971), Heine *et al.* (1991) considèrent tous la grammaticalisation comme étant localisée dans la pragmatique discursive, et même, comme une caractéristique concomitante, un résultat ou un constituant inhérent des forces pragmatiques du discours (Campbell & Janda 2001 : 99). Hopper (1991) et Matisoff (1991) sont du même avis : ils mettent en évidence le fait qu'à la base, la grammaticalisation est un concept diachronique d'une manière inhérente, mais qu'un tel processus a besoin d'être placé sur le plan du discours pragmatique en construction dans la synchronie. De ce fait, Hopper & Traugott (1993), dans une autre étude connue, définit la grammaticalisation comme suit :

Grammaticalization...is the process whereby lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions, and, once grammaticalized, continue to develop new grammatical functions [...] whereby the properties that distinguish sentences from vocabulary come into being diachronically or are organized synchronically (Hopper & Traugott 1993: 15)

Dans leur étude, Hopper et Traugott considèrent la grammaticalisation comme « sous-discipline » (*subdiscipline*), car ils incluent aussi cette notion dans un cadre d'étude (*framework*), en plus du phénomène linguistique discuté ici. Mais ce qui est le plus important est le fait qu'ils apportent une perspective élargie, à savoir la perspective synchronique sur la grammaticalisation. Outre la perspective historique ou diachronique, cette perspective synchronique voit primitivement la grammaticalisation comme un phénomène syntaxique et pragmadiscursif, qui est étudié à partir de modèles fluides des usages linguistiques.

Bybee *et al.* (1994) élèvent le statut de la grammaticalisation à une « théorie » et ils soulignent aussi le fait que leur étude ne se limite pas à la transition de morphèmes lexicaux à des morphèmes grammaticaux, mais reconnaît plutôt le même processus dans une longue chaîne de développements. Selon eux (Bybee *et al.* 1994 : 4-5), cette chaîne comporte les changements des morphèmes lexicaux à travers lesquels certains d'entre eux deviennent plus fréquents et plus généraux dans leur sens, se transforment en morphèmes grammaticaux et continuent à se développer après que le statut grammatical a déjà été atteint.

Par ailleurs, Bybee *et al.* (1994 : 1) réfutent la position structuraliste selon laquelle chaque langue représente un système où les unités sont définies par les oppositions dans lesquelles elles entrent, l'objet de l'étude linguistique portant ainsi sur le système interne que les unités sont supposées créer. Ils considèrent, au contraire, qu'il est plus profitable de voir les langues comme

étant composées de substance – à la fois substance sémantique et substance phonétique. Cette substance est potentiellement universelle, mais les langues diffèrent dans la façon dont elle est façonnée parce qu'elle subit constamment un changement lorsque la langue est utilisée.

D'autres définitions de la grammaticalisation ont été proposées par la suite, mais en somme, elles soutiennent toutes l'idée que la grammaticalisation est un processus diachronique (Von Stechow 1995), un processus non discret et continu (Bybee 1996), ainsi qu'un processus unidirectionnel et irréversible (Lass 1997). Pendant le processus de grammaticalisation, une forme lexicale et libre est transformée en forme grammaticale et liée (Crowley 1997), des structures syntaxiques « lâches » (*loose*) ou des phrases complexes deviennent des structures syntaxiques « serrées » (*tight*) ou des phrases simples (Haspelmath 1998)⁹⁹. Est ainsi accompli un changement allant de « l'iconicité » au « formalisme » selon les termes de Katz (1998 : 95). Ces changements morphosyntaxiques s'accompagnent souvent aussi d'une perte sémantique et phonologique (Heine & Kuteva 2007).

2.2. Les mécanismes de changement linguistique et leurs motivations

Le changement linguistique, ou plus précisément, le changement syntaxique implique plusieurs mécanismes, qui sont l'« analogie », la « réanalyse » et l'« emprunt externe ».

2.2.1. L'analogie

Après que Meillet (1912) a expliqué la notion d'« analogie » dans son article, les néogrammairiens l'utilisent pour rendre compte de la naissance et du changement des formes grammaticales. McMahon (1994 : 71) définit l'analogie comme « la généralisation d'un morphème, ou d'une relation qui existe déjà dans la langue, à de nouvelles formes ou situations ». Selon Anttila (1977 ; cité par Peyraube 2002), tous les changements linguistiques impliquent, peu ou prou, un ingrédient analogique.

Pour Peyraube (2002), l'analogie n'est ni un principe de changement ni un principe explicatif, mais juste un mécanisme de changement, puisque « beaucoup de 'réanalyses' peuvent être des extensions analogiques ». C'est ce qu'explique Combettes (2008) avec l'exemple de l'apparition de la structure négative *ne... pas...* en français : les substantifs comme *pas*, *point*, *mie*, *mot* sont interprétés dans un premier temps comme compléments nominaux

⁹⁹ Par exemple, *voilà* en français provient historiquement de la forme impérative du verbe *voir* et de l'adverbe démonstratif *là*. Il était connu sous une forme séparée *ve(e)z là* ou *voy là* en ancien français du XIIe au XVe siècles et est devenu au XVIe siècle une « forme soudée » (Oppermann-Marsaux 2006).

dans des séquences comme *il ne dit mot, il ne mange mie, il ne marche pas, il ne voit goutte*, où ces substantifs gardent encore leur sens initial de « petite unité ». La formule de négation *ne... pas...* est au départ une structure du type *sujet + négation + verbe + complément*. L'association de *ne* à *pas* sert à renforcer l'effet de négation, car *ne* en ancien français exprime tout seul la négation (*X ne vient = X ne vient pas*) et l'addition de *pas*, dans le contexte des verbes de déplacement, peut être considérée comme la traduction de la négation plus forte. L'énoncé *il ne marche pas* peut ainsi être interprété comme « il ne fait même pas un pas ». On trouve dès lors deux variantes en concurrence *ne* et *ne... pas...*, et la dernière va s'étendre à un contexte plus large. Cette extension correspond en effet à l'analogie, processus de généralisation par lequel *ne... pas...* s'applique à tous les autres verbes de déplacement et à tous les types de verbes. Le processus de réanalyse est donc accompli, avec l'extension analogique de la structure *ne... pas...* sur les plans syntaxique et sémantique. C'est pour cela que Combettes (2008 : 138) conclut que « la réanalyse relève de l'axe syntagmatique, [alors que] l'analogie, quant à elle, s'exerce sur l'axe paradigmatique, par un élargissement de la distribution de l'expression concernée ». On peut aussi juger s'il y a eu réanalyse à partir de la généralisation analogique (du moins pour les états de langue anciens) puisque les deux processus sont étroitement liés l'un à l'autre. Mais, à l'inverse de la réanalyse qui modifie la structure sous-jacente, l'analogie modifie seulement la structure de surface.

Comme le terme « analogie » peut faire référence à d'autres types de phénomènes que les phénomènes syntaxiques – la morphologie, la phonologie, etc. –, Harris & Campbell (1995 : 51) préfèrent utiliser le terme « extension » qu'ils définissent comme étant « un changement d'une structure syntaxique au niveau de la surface, qui n'implique aucune modification intrinsèque et immédiate de la structure sous-jacente ». De fait, cette définition de l'analogie est aussi popularisée dans le domaine du changement linguistique.

Nous verrons dans notre étude que le passage du présentatif *voilà* au marqueur discursif *voilà* en français est principalement un processus analogique, en collaboration avec un phénomène de réanalyse.

2.2.2. La réanalyse

Nous avons déjà vu comment la notion de grammaticalisation a évolué de Meillet (1912) jusqu'à aujourd'hui. La réanalyse, quant à elle, constitue une notion plus récente, qui date seulement des années 1970. Elle est aussi beaucoup étudiée depuis que Langacker (1977 : 58 ; cité par Peyraube 2002 : 50) la définit comme un « changement dans la structure d'une

expression ou d'une classe d'expressions qui ne conduit à aucune modification immédiate ou intrinsèque des manifestations de surface ». Cette définition semble pouvoir aussi décrire le processus de grammaticalisation, il n'est donc pas étonnant qu'on confonde parfois les deux notions de « grammaticalisation » et de « réanalyse ».

Suivant la définition de Langacker (1977), le changement d'ordre des mots n'est manifestement pas un phénomène de réanalyse, si l'on tient au fait que la réanalyse ne touche pas la structure de surface. La définition d'Hagège (1993 : 62) explique sans doute mieux ce processus de changement linguistique : « opération par laquelle le bâtisseur de langue (*language builder*) cesse d'analyser une structure donnée comme il le faisait précédemment, mais introduit une nouvelle distribution des unités syntaxiques qui constituent cette structure et de nouvelles relations entre elles ». En adoptant cette dernière définition de la réanalyse, on peut considérer la grammaticalisation comme un « sous-ensemble » de la réanalyse, au lieu d'« identifier les deux processus l'un à l'autre » (Hopper & Traugott 1993 : 50).

Cependant, la grammaticalisation se distingue de la réanalyse par son unidirectionnalité. Si la quasi-totalité des cas de grammaticalisation sont aussi des cas de réanalyse, l'inverse est loin d'être vrai. De plus, la réanalyse concerne aussi les cas de changement qui vont du grammatical au lexical. On parle dans ce cas de « dégrammaticalisation » ou de « lexicalisation ». Peyraube (2002) en a fourni des exemples en chinois : la préposition 在 *zài*, « à » > le verbe auxiliaire 在 *zài*, « être à » ; les pronoms démonstratifs auraient pu devenir des verbes de déplacement ou des verbes copules – 之 *zhī*, « ce » > 之 *zhī*, « aller », 是 *shì*, « ce » > 是 *shì*, « être », etc¹⁰⁰.

En plus de la caractéristique unidirectionnelle du lexical (« mots pleins ») au grammatical (« mots vides »), Hopper (1991) propose quatre principes heuristiques caractérisant la grammaticalisation, qui sont la « stratification » (*layering*), l'« écartement » (*divergence*), la « spécialisation » (*specialization*) et la « persistance » (*persistence*) :

1). La stratification (*layering*) : l'apparition des nouvelles formes ne suscite pas la perte ou la disparition des anciennes formes, qui peuvent coexister et interagir avec les nouvelles.

2). L'écartement (*divergence*) : lorsqu'une forme lexicale est grammaticalisée en clitique ou en affixe, elle peut rester forme autonome ou libre dans le système linguistique et subir des changements linguistiques affectant les items lexicaux ordinaires.

¹⁰⁰ Certains linguistes trouvent que le processus est totalement inverse, comme Zhang (2015), selon qui le verbe de déplacement 之 *zhī* s'est grammaticalisé en démonstratif distal 之 *zhī* en chinois archaïque.

3). La spécialisation (*specialization*) : lorsque le processus de grammaticalisation commence, il choisit un nombre réduit de formes (certaines formes spécialisées) et non pas toutes les formes synonymes ayant des nuances sémantiques différentes.

4). La persistance (*persistence*) : maintien du sens initial ; autrement dit, une forme grammaticalisée peut garder des traces de son sens lexical original, qui reflètent son histoire et contraignent ses fonctions grammaticales.

Bybee *et al.* (1994 : 9-22) rajoutent quelques autres traits de la grammaticalisation :

1). La détermination de la source (*source determination*) : le sens réel d'une construction qui entre dans le processus de grammaticalisation peut déterminer le chemin que celle-ci va suivre, et par conséquent les sens grammaticaux développés.

2). Les chemins universaux (*universal paths*) : il existe des chemins de grammaticalisation universaux.

3). La réduction sémantique et phonologique (*semantic and phonological reduction*) : la réduction sémantique est parallèle de la réduction phonologique ; il en résulte une « coévolution du sens et de la forme » (*coevolution of meaning and form*).

4). La pertinence (*relevance*) : plus une catégorie grammaticale est pertinente avec sa source lexicale sur le plan sémantique, plus il est possible qu'elle devienne un affixe.

Ces tendances, que Hopper (1991) et Bybee *et al.* (1994) appellent « principes heuristiques » ou « traits diagnostiques » de la grammaticalisation, sont abondamment illustrées par des cas concrets et dans des langues diverses (anglais, français, chinois, vietnamien, tagalog, etc.). Certaines d'entre elles se nomment sous d'autres étiquettes, par exemple le « phénomène d'unification lexicale » attesté en chinois depuis Mei (1981), qui comprend la grammaticalisation de verbes signifiant « finir » (完 par exemple) en particules aspectuelles marquant l'accompli, de verbes signifiant « donner » (给 par exemple) en prépositions datives « à », ou de verbes signifiant « prendre » (把 par exemple) en marqueurs d'objets directs préverbaux ou marqueurs de disposition (Peyraube 1988, 1996).

Si ces principes concernent la plupart des cas de grammaticalisation, il existe des cas indociles qui ne respectent pas vraiment toutes les tendances. On peut citer la grammaticalisation de nombreux noms chinois en classificateurs. Selon Peyraube (2002), ces noms n'appartiennent pas à la classe de noms génériques d'usage courant, par exemple les classificateurs issus des noms de parties du corps ou d'objets : 口 *kǒu*, « bouche », 头 *tóu*,

« tête », 根 *gēn*, « racine », 条 *tiáo*, « petite branche ». Ils peuvent certainement être considérés comme des mots du vocabulaire de base, mais ce ne sont pas des hyperonymes.

Par ailleurs, la réanalyse, comme la grammaticalisation, procède par cycle. Comme Hagège (1978) le souligne, le changement syntaxique n'est pas un processus linéaire, mais plutôt cyclique, ou plus exactement un mouvement en spirale. Cette nature cyclique, d'après Peyraube (2002), découle, d'un côté, des besoins de simplicité de la communication, et de l'autre côté, des besoins d'expressivité maximale. Un exemple classique de ce mouvement est fourni par Marchello-Nizia (2009), qui décrit la grammaticalisation du verbe *habere* en marque temporelle de futur dans les langues romanes.

2.2.3. L'emprunt externe

Outre l'analogie et la réanalyse (comportant la grammaticalisation) qui sont plutôt des mécanismes internes de changement linguistique, il existe un troisième mécanisme externe, qu'on peut appeler « emprunt externe », qui implique notamment le contact entre des langues différentes.

Ce mécanisme externe sert plutôt à expliquer les causes de changements linguistiques. McMahon le définit ainsi (1994 : 200) : « il s'agit de la reproduction de structures ou de formes utilisées dans d'autres langues avec lesquelles la langue qui emprunte est en contact ».

L'emprunt externe constitue sans doute un processus de changement linguistique moins étudié que l'analogie et la réanalyse. Cela réside non seulement dans le fait que l'emprunt externe implique des facteurs socioculturels, mais aussi dans le fait que le processus lui-même a connu une grande portée diachronique. Dans le cas du chinois, il a sans doute été influencé par des langues altaïques du nord et des langues tai du sud, avec lesquelles il a été en contact sur la longue durée. Mais la démarche de recherche doit s'effectuer d'une manière approximative dans la plus grande mesure, faute de documents historiques suffisamment anciens pour les langues altaïques et les langues tai. On peut identifier d'éventuels emprunts que le chinois aurait pu faire à l'époque archaïque ou à l'époque médiévale seulement à partir de structures de langues contemporaines (Peyraube 2002).

Plusieurs « universaux » ou « principes » sont aussi proposés par certains linguistes (notamment Moravcsik 1978) pour l'emprunt grammatical : l'emprunt se fait généralement auprès d'une langue plus prestigieuse, une certaine compatibilité entre la langue source et la langue cible est requise, etc.

En général, « une langue n'accepte des formes étrangères que si elles correspondent à ses propres tendances de développement » (Weinreich 1953 : 25). « Tout élément peut être finalement emprunté, qu'il s'agisse de vocabulaire ou de forme morphosyntaxique, pour peu que le temps nécessaire soit donné et que le contact soit suffisamment intense » (Hagège 1993 : 121 ; cité par Peyraube 2002 : 54).

Comme l'emprunt externe ne fait pas l'objet principal de notre étude, on n'entre pas dans les détails pour expliquer en profondeur le phénomène. Dans le sous-chapitre suivant qui présente la composition du corpus, on verra que le mandarin taïwanais est une variété du chinois mandarin septentrional ayant subi l'influence du dialecte min et de certaines langues étrangères. Son lexique, sa phonologie et sa structure syntaxique manifestent tous des traits formés par emprunt externe.

2.2.4. Les motivations du changement linguistique

En fin de compte, non seulement l'emprunt externe implique des facteurs socioculturels, mais le phénomène central de notre étude, la grammaticalisation, peut aussi être influencé par des éléments socioculturels (Norde 2001) ou sociolinguistiques (Joseph & Janda 2003). En d'autres termes, les contextes externes (ou extralinguistiques) jouent également un certain rôle dans la grammaticalisation. Cet aspect sociolinguistique sera discuté dans la Partie III, lorsqu'on étudiera la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini. Nous supposerons que le fait d'avoir deux démonstratifs différents en mandarin taïwanais (*nà*) et en mandarin pékinois (*zhè*) grammaticalisés vers un article défini peut être attribué à des facteurs sociolinguistiques, qui incitent les deux variétés du chinois mandarin à choisir un candidat chacune de son côté.

Si l'emprunt externe est une cause externe du changement linguistique, il existe d'autres motivations internes du changement grammatical, comme le changement sémantique et l'« inférence pragmatique » (Bisang : 2009), qui sont de même des stimulus du changement phonologique¹⁰¹. Les opérations récurrentes dans les diverses langues du monde d'ordre structural et typologique (une langue est SVO ou SOV par exemple ; Greenberg 1966) peuvent aussi être considérées comme des préconditions du changement.

¹⁰¹ Selon Harris & Campbell (1995 : 76), il existe des cas où les changements phonologiques ont entraîné d'importantes modifications dans la structure grammaticale des langues.

Certes, l'élément le plus important qui initie le changement grammatical est toujours d'ordre sémantico-pragmatique. Celui-ci comprend principalement les trois mécanismes que sont la métaphorisation, la métonymisation et l'(inter)subjectification (Traugott & Dasher 2002).

La métaphorisation est le facteur essentiel du changement sémantique. Il s'agit d'une stratégie de type analogique et iconique qui consiste dans le transfert du sens par substitution analogique.

La métonymisation, quant à elle, doit passer par l'inférence pragmatique. Elle se fonde sur une relation associative consistant à exprimer un concept par le biais d'un terme dénotant un autre concept qui lui est uni par cette relation.

(L'/)la (inter)subjectification, considérée par de nombreux linguistes comme le mécanisme principal et le plus influent du changement grammatical, est un phénomène beaucoup étudié dans le domaine de la grammaticalisation. Ce processus manifeste la tendance à accroître (l'/)la (inter)subjectivité d'une expression linguistique et à favoriser le processus d'intersubjectification (Traugott 2003 : 130).

En ce qui concerne les démonstratifs, c'est notamment (l'/)la (inter)subjectification qui contribue à leur grammaticalisation, dans la mesure où ils sont à la base une catégorie d'expressions subjectives et expressives mettant le locuteur en relation avec un centre déictique, qui est typiquement « lococentrique » (Bühler 2008 [1934]). Dans la partie III de cette étude, nous verrons que (l'/)la « (inter)subjectivité » peut même être considérée comme un « invariant sémantique » (Robert 2003) pendant la polygrammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini et un marqueur discursif. Plus le degré de grammaticalisation est avancé, plus les démonstratifs paraissent intersubjectifs et s'orientent vers l'interlocuteur.

2.3. Les approches diachronique, synchronique et typologique de la grammaticalisation

Comme on vient de le présenter (cf. 2.1.), la grammaticalisation est d'abord un processus diachronique, qui demande souvent même des siècles pour qu'un stade finisse. On attache dès lors beaucoup d'importance au processus diachronique de la grammaticalisation. Cet attachement à l'évolution historique de la langue provient d'abord de Meillet (1912), pour qui le processus primordial et même le plus important dans la grammaticalisation, l'analogie, peut permettre un grand nombre de changements au cours de l'évolution linguistique.

De nos jours, l'approche diachronique de la grammaticalisation fait toujours l'objet d'une grande partie des études menées par les linguistes qui travaillent sur ce phénomène. On a déjà donné l'exemple de *habere* en latin ayant généré l'auxiliaire *avoir* dans les langues romanes (Marchello-Nizia 2009). Outre l'évolution d'un verbe de possession vers un auxiliaire verbal, cette linguiste a étudié énormément de phénomènes de grammaticalisation, concernant les *articles*, les *indéfinis* (*pronoms* et *articles*), les *adverbes* et *connecteurs*, les *subordonnants*, ainsi que les *marqueurs de genre et de nombre*. D'autres linguistes dans le milieu de la linguistique française ont aussi fait des recherches sur la grammaticalisation dans une approche diachronique : Combettes s'est intéressé à la grammaticalisation des *marqueurs de topicalisation* (2007) et des *locutions conjonctives que* et *ce que* (2020) ; Prévost a étudié l'évolution des *compléments spatiaux* (2003) et de *la position du sujet* (2021) ; De Mulder & Carlier (2010) se sont penchés sur l'émergence de *l'article défini* en latin tardif, etc.

Grâce à une littérature florissante de 4000 ans et à une documentation bien conservée, l'approche diachronique est également adoptée par de nombreux linguistes sinologues qui travaillent sur la grammaticalisation : Xiang & Huang (2008) ont fait un état de l'art historique sur l'origine du phénomène de grammaticalisation en chinois ; Lü (2017 [1985]) a étudié l'évolution des expressions référentielles du chinois archaïque au chinois contemporain ; Chappell & Peyraube (2011) ont discuté de trois phénomènes de grammaticalisation en chinois, qui sont la construction de disposition ou de marquage de l'objet direct, les constructions passive et causative et les classificateurs, etc.

L'avantage de l'approche diachronique réside dans sa complétude temporelle, dans la mesure où celle-ci peut rendre compte de la progressivité, de la valeur durative et répétitive du processus de la grammaticalisation. Cet avantage de l'approche diachronique a été néanmoins mis en question par certains linguistes (Combettes 2012 ; Carlier & Guillot 2018), qui ont pointé le problème d'« adéquation faible » entre la langue écrite et la langue parlée, et celui de la « rupture entre continuum et discontinuum langagier » vers une certaine époque.

L'approche diachronique a monopolisé les recherches sur la grammaticalisation jusqu'aux années 1970, où Givón (1971) a publié son fameux article sur le changement linguistique et le rapport entre la morphologie et la syntaxe, ce qui engage une démarche linguistique synchronique plutôt que historique autour de la grammaticalisation. Selon Givón, la recherche sur le sujet devrait distinguer l'état synchronique du processus diachronique. Les étapes antérieures de la syntaxe d'une langue pourraient être démontrées à travers la morphologie actuelle.

L'approche synchronique de Givón constitue en effet une approche fonctionnaliste fondatrice et novatrice, parce qu'elle a révolutionné l'approche consistant à étayer des hypothèses à partir de données diachroniques, en adoptant une perspective permettant de formuler des hypothèses au sujet de l'évolution linguistique à partir de l'état synchronique de la langue. Le fonctionnalisme de Givón attache plus d'importance aux fonctions communicatives ou expressives de la langue que les théories formalistes et structuralistes qui étaient à leur apogée à son époque. Les facteurs sociaux et cognitifs ont pris plus d'importance dans le développement de la langue, de sorte que la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique sont plus étroitement liées entre elles.

Non seulement cette approche synchronique et fonctionnaliste a suscité l'essor des études sémantico-pragmatiques dans ce domaine (Lehmann 1995 [1982/1985] ; Traugott 1988 ; Traugott & Heine 1991 ; Hopper 1991), mais elle est aussi devenue un socle pour un grand nombre de recherches typologiques sur le phénomène de la grammaticalisation.

Depuis que Humboldt a distingué les trois stades d'évolution des langues du monde qui sont *langue isolante*, *langue agglutinante* et *langue flexionnelle* (*Le prodige de l'origine des langues. Essai sur les langues du Nouveau Continent* 1812), l'approche typologique a commencé à gagner en influence dans le domaine de l'étude de l'évolution linguistique. Les 20-21^e siècles ont assisté à son essor, auquel ont contribué notamment les travaux des linguistes typologues tels que Greenberg (1978), Antilla (1989), Comrie (1989), Himmelmann (1996), Bisang (1998), Croft (2003 [1990]), Diessel (1999 ; 2006) etc., qui tentent de trouver des « universaux » et de tisser les « chaînes de grammaticalisation » dans les langues du monde.

L'approche typologique de ces linguistes soutient l'idée que les processus synchroniques peuvent déclencher la « polysémie » (Sweetser 1991 ; Robert 2003), qui sert à expliquer les mécanismes diachroniques. Autrement dit, comme la grammaticalisation est un processus continu (Traugott & Trousdale 2010), l'état synchronique de la langue peut refléter les anciens emplois et les sens originaux des expressions linguistiques, ce qui se manifeste souvent par la « coexistence » (Marchello-Nizia 2000 : 5) des formes morphosyntaxiques, la « stratification » (Hopper 1991 : 22-24) sémantique et la « polyfonctionnalité » (Do-Hurinville & Dao 2017a) pragmadiscursive.

Notre étude sur la grammaticalisation des démonstratifs français et chinois s'appuie principalement sur l'approche synchronique et l'approche typologique. En l'absence d'un corpus issu de plusieurs époques, nous ne serons pas en mesure d'explorer l'axe diachronique par nous-même. Cependant, nous ne négligerons pas l'importance de l'approche diachronique,

puisque la grammaticalisation est originellement un phénomène diachronique qui implique la « gradualité »¹⁰² (*gradience* selon le terme de Traugott & Trousdale 2010 : 20). Les études diachroniques existantes nous aideront ainsi à chercher des traces de l'évolution historique des démonstratifs sur l'axe synchronique. L'approche typologique, quant à elle, peut permettre de tisser des chaînes de grammaticalisation pour les démonstratifs dans les différentes langues, et, dans une certaine mesure, de refléter aussi leurs stades d'évolution sur l'axe diachronique.

3. Présentation du corpus

Dans ce sous-chapitre, nous mettrons d'abord en lumière les enjeux de la linguistique de corpus, qui fournissent la base théorique et les critères pour la composition de notre corpus. Nous étudierons ensuite la relation entre la langue parlée et la variation linguistique, laquelle constitue une caractéristique importante de l'oral. Nous ferons à la fin une description détaillée des corpus parallèles franco-chinois constitués pour cette recherche, tout en justifiant leur finalité et leur comparabilité.

3.1. La linguistique de corpus : une démarche inductive plus scientifique

La prise en compte des usages contextuels nous incite à mener cette recherche avec un corpus, puisque seule la linguistique de corpus nous permet de dépasser la linguistique de la langue pour entrer dans la linguistique du discours, qui place la signification des mots dans le discours, dans l'interaction entre sujets parlants, plutôt que dans des structures figées ou dans l'esprit des locuteurs. Autrement dit, la linguistique de corpus considère le langage dans une perspective pragmatique et sociale : c'est une linguistique non pas du système de la langue, mais de la parole, du discours.

Entrée en scène dans les années soixante du siècle dernier, la linguistique de corpus a offert de nouvelles perspectives à une linguistique s'appuyant sur des méthodes et des objectifs plus classiques. « La linguistique de corpus n'est pas conçue, en réaction aux efforts auto-destructeurs de la linguistique cognitive et chomskyenne, pour décrire la façon dont l'esprit individuel traite le langage, mais s'ancre dans ce que les Britanniques appellent *applied linguistics* (*la linguistique appliquée*) qui centre son effort sur l'enseignement de la langue et l'élaboration de dictionnaires » (Teubert 2009), puisque les dictionnaires traditionnels dans leur

¹⁰² Selon Traugott & Trousdale (2010), les changements diachroniques sont graduels. Ce ne sont en réalité pas les processus qui sont diachroniques eux-mêmes, mais c'est la construction linguistique subissant les petites instances de changement qui est graduelle. Celles-ci sont en fait des micro étapes discrètes et abruptes.

attention exclusive aux mots pris isolément sont incapables de dire à leurs usagers comment employer un mot. La linguistique de corpus est donc une démarche susceptible de pallier cette carence.

Les objectifs de l'analyse de corpus peuvent être très variés : acquisition de connaissances morphologiques, syntaxiques ou sémantiques pour améliorer les performances des outils, extraction d'informations, recherche d'informations, système de question-réponse, traduction assistée par ordinateur, veille scientifique et construction de terminologies à partir de corpus, qui constitue l'un des axes suscitant le plus d'intérêt à la fois en Chine et en France (Condamines 2005).

La démarche de la linguistique de corpus s'avère plus scientifique que d'autres courants de la linguistique sous deux aspects. D'une part, elle se distingue par son insistance à proposer une approche *bottom-up*¹⁰³. Les générativistes, par exemple, considèrent l'existence de structures telles que les syntagmes nominaux ou verbaux comme des composants des phrases. Les structuralistes envisagent souvent les traits sémantiques appelés « sèmes » comme des blocs constitutifs des sémèmes, c'est-à-dire des représentations du sens des mots. Ce sont des méthodes *top-down*, conçues pour décrire les données avant que ces données aient fait l'objet d'un examen¹⁰⁴.

Contrairement à ces derniers courants théoriques, la linguistique de corpus « ne tient aucune catégorie descriptive pour acquise, non plus que les mots, les parties du discours, les composants de la grammaire de constituants, ou les traits sémantiques. Elle commence par interroger les données et les mettre à l'épreuve » (Teubert 2009)¹⁰⁵. En réalité, il existe deux versions de la linguistique de corpus : une version forte (*corpus-driven*) où les catégories sont totalement induites du corpus, une version faible (*corpus-based*) caractérisée par un aller-retour entre théorie et observations (Tognini-Bonelli 2001). La démarche suivie dans cette étude se situe dans le deuxième cas de figure, nous partons de catégories prédéfinies que nous allons observer et éventuellement modifier après l'analyse du corpus.

D'autre part, par rapport à la linguistique traditionnelle qui étudie la langue souvent hors contexte, la linguistique de corpus présente deux avantages, qui sont l'analyse qualitative contextuelle et l'analyse quantitative. Sur le plan qualitatif, le corpus fournit un contexte où se

¹⁰³ Approche *bottom-up* : c'est à dire ascendante, ou encore de bas en haut, à l'inverse d'une approche *top-down*, analytique ou de haut en bas.

¹⁰⁴ Certains structuralistes revendiquent tout de même une démarche empirico-inductive.

¹⁰⁵ À notre avis, ce point de vue de Teubert reste discutable, parce qu'il n'existe pas vraiment d'approches athéoriques en linguistique, même au premier abord.

produisent des phrases et des combinaisons lexicales, qui ne doivent pas être comprises seulement hors contexte, mais doivent s'inscrire aussi dans une situation réelle, afin de préciser le vrai sens du lexique et la vraie information véhiculée dans la phrase. Au niveau quantitatif, le corpus donne accès à un grand nombre de données qui permet de dégager des régularités en matière d'utilisation des éléments morphologiques, syntaxiques, et même sémantiques, ce qui contribue à construire la représentativité ou la spécificité des éléments étudiés. Comme Sinclair (1996 : 4 ; cité et traduit par Habert 2000 : 1) l'a défini du point de vue linguistique, le corpus est « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon au langage ». Cette collection est elle-même réglée par des principes, composée de données du langage empiriques, de textes (ou de fragments de textes), qui sont des prototypes ou des exemplaires d'un discours donné, dotés en conséquence d'une valeur représentative, qui se manifeste aussi par la fréquence absolue ou relative de certaines catégories prototypiques.

La construction de notre corpus parallèle franco-chinois obéit principalement à l'objectif de la recherche, tout en respectant les principes et les critères de sélection du corpus proposés par la discipline. Avant de présenter la composition du corpus, nous voudrions d'abord mettre en évidence la relation entre langue parlée et variation linguistique en français et en chinois, puisque la variation linguistique constitue une caractéristique importante de l'oral.

3.2. La langue parlée et la variation linguistique

Comme toutes les langues vivantes, le français et le chinois sont soumis à des forces de diversification qui font en sorte que leurs locuteurs ne parlent pas tous de la même façon. Ce phénomène, connu sous le nom de *variation linguistique*, témoigne bien de la nature éminemment sociale de la langue. Les sociolinguistes saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, qui se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs et les activités qu'ils pratiquent.

Les linguistes distinguent généralement cinq types de variation linguistique, qui établissent ensemble « une architecture variationnelle » (Gadet 2003 : 7).

Le premier type, la variation *diachronique*, est lié à l'évolution de la langue dans le temps. Comme nous l'avons vu plus haut, les démonstratifs français et chinois ont tous connu des changements aux niveaux morphosyntaxique et sémantique. Concernant la langue parlée, on ne dispose de témoignages directs que depuis quelques générations à cause de contraintes techniques. Pour les états de langue antérieurs, on doit souvent se contenter de remarques ou de

citations, écrites, ou de documents dont la fiabilité repose sur des regroupements comme les manuels de conversations, les témoignages citant des propos, les dialogues théâtraux, les narrations, les textes métalinguistiques, etc.

La diversité de la langue à travers l'espace géographique ou régional constitue le deuxième type de variation, qualifié de *diatopique*. Pour le français, on distingue au départ la langue d'Oc et la langue d'Oïl sur le territoire de la France¹⁰⁶, le français du « berceau » européen (français régional de France et français d'Europe en Belgique ou en Suisse) et le français transmis hors Europe par les aléas historiques de l'émigration (français canadien), ainsi que le français diffusé dans le monde par la colonisation (français africain). Une même réalité peut ainsi être désignée différemment selon les diverses régions de la francophonie : les Français parlent de *garde alternée*, alors que les Québécois utilisent *garde partagée*. De la même façon, un mot peut changer de sens d'une région à l'autre : les *cartables* français et québécois ne correspondent pas au même objet.

Le troisième type de variation s'appelle la variation sociale ou *diastrastique*. C'est ce phénomène qui explique qu'à une même époque et dans une même région, des locuteurs différant par des caractéristiques démographiques et sociales s'expriment différemment. Par exemple, certaines formes sont employées par des locuteurs défavorisés, comme *e* muet dans *Les mecs eud'la rue* ou l'interrogative indirecte de *je sais pas qu'est-ce qu'il veut* (exemples issus de Gadet 2003 : 9) ; d'autres au contraire ne s'entendent que dans la bouche de locuteurs favorisés en situation surveillée, comme la liaison recherchée de *enterrer en secret à l'aube* ou les temps et les modes de *il m'eût déplu que vous m'imputassiez cette erreur* (*ibid.*). Par ailleurs, certaines expressions spécialisées, comme *pédoncule* « queue portant une fleur (ou un fruit) » ou *ictère* « jaunisse », ne font pas partie de la langue générale, mais appartiennent plutôt à des langues spécialisées que l'on peut associer à des domaines particuliers du savoir et dont l'usage est réservé aux spécialistes (botanistes, professionnels de santé, etc.).

La variation stylistique ou situationnelle, aussi appelée variation *diaphasique*, correspond au quatrième type de variation. « Un locuteur, quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange » (*ibid.* : 10). Ce genre de variation est généralement associé à des niveaux ou des registres de langue, que la tradition scolaire a imposés. Ainsi, un professeur qui,

¹⁰⁶ Selon Céline Guillot-Barbance, il ne s'agit pas de variation diatopique entre la langue d'Oc et la langue d'Oïl, mais de deux langues différentes. En revanche, à l'intérieur de chacune, on note pendant des siècles de très grandes variations régionales (entre le picard, le bourguignon, le lorrain etc.).

en enseignant, réalise presque toutes les négations en *ne... pas...*, peut omettre *ne* en contexte familial.

Enfin, la diversité linguistique doit aussi inclure la distinction entre la langue écrite et la langue orale, qui est souvent ramenée au diaphasique, ou parfois qualifiée de variation *diamésique*. Le français, aussi bien que le chinois, sont deux langues dans lesquelles on ne parle pas comme on écrit et on n'écrit pas comme on parle. En revanche, il ne s'agit que de tendances pour montrer cette différence, car les deux langues ne connaissent pas de formes exclusivement dévolues à l'oral ou à l'écrit. Par exemple, certaines formes morphologiques (temps et/ou mode comme le passé simple, le passé antérieur, le subjonctif imparfait) ou syntaxiques (interrogation par inversion, surtout complexe avec *a-t-il*) en français sont plus fréquentes à l'écrit. D'autres, à l'inverse, apparaissent surtout à l'oral, comme le détachement : *Ma mère, c'est de la mouette*), ou l'interrogation par intonation.

Pour résumer, on peut opposer la variation inter-locuteurs (selon l'utilisateur, soit différents individus selon des angles différents, en fonction de la diachronie, de la localisation et de la position sociale) et la variation intra-locuteurs (selon le répertoire d'un même locuteur dans différentes activités). Cette distinction a le mérite de prendre le locuteur comme principe de classement, mettant le linguiste dans une position neutre, et permet d'éviter le flou de termes comme « social », à la signification trop vaste pour distinguer entre usage expert et usage ordinaire. Le tableau suivant illustre les relations entre ces cinq types de variation linguistique (*ibid.* : 15) :

Variation selon l'utilisateur	temps	changement	diachronie
	espace	géographique, régional, local, spatial	diatopie
	société, communauté	social	diastratie
Variation selon l'usage	styles, registres	niveaux, situationnel, stylistique, fonctionnel	diaphasie
	channel	oral/écrit	diamésie

Tableau 8. Classement des cinq types de variation linguistique selon Gadet (2003 : 15)

Un autre classement proposé par des sociolinguistes distingue la fonction sociale des variétés, entre « vernaculaire » (usage entre proches) et « véhiculaire » (usage de contact, entre locuteurs de vernaculaires différents). Cette distinction reflète bien l'usage réel du français en tant que vernaculaire de la quasi-totalité de la population française, même pour ceux qui n'ont

pas le français comme langue maternelle. Mais il est impossible de généraliser cette réalité dans tous les pays francophones.

En s'appuyant sur cette clarification des relations entre la langue parlée et la variation linguistique¹⁰⁷, on verra maintenant les caractéristiques saillantes des deux variétés du français oral et du chinois oral qui servent de support à notre corpus.

3.2.1. Le matériau variationnel du français oral

Bien qu'il obéisse à la variation linguistique, le français est une langue standardisée et normée par le processus de standardisation qui soumet les locuteurs à une « idéologie du standard » (Milroy & Milroy 1985), laquelle valorise l'uniformité comme état idéal pour une langue, dont l'écrit serait la forme parachevée. Le standard est donc donné comme préférable de façon intrinsèque, forme par excellence de la langue, voire la seule. Il est supposé pratiqué par les locuteurs ayant un statut social élevé, les autres variétés étant regardées comme des déviances. Ainsi, dès lors qu'il y a standard, celui-ci rivalise avec le non-standard constamment, faisant de la standardisation un processus sans fin, alors que perdurent les vernaculaires que tout le monde, y compris ceux qui les emploient, sait être non normés.

Sous la prédominance des normes standard, le français oral manifeste également les tendances générales de la variation linguistique. Les phénomènes variables les plus saillants relèvent du niveau phonique (surtout la prosodie) et du lexical, moins de la morphologie et de la syntaxe. Nous voudrions présenter ici certains aspects du matériau variationnel qu'exploite le français, résumés par Gadet (2003 : 44) :

1. Phonologie supra-segmentale (prosodie)
 - mobilité de l'accentuation par groupe de souffle
 - débit, rythme ; variabilité de la courbe intonative
2. Prononciation (phonologie segmentale)
 - voyelles intermédiaires
 - voyelles nasales
 - *e* muet : omission, *e* parasite, *e* inversé, *e* prépausal
 - les sons en discours suivi : dilation et élision (voyelles) ; assimilation et simplification de groupes complexes (consonnes) ; faiblesse articuloire (consonnes)
 - réductions (sons, syllabes, mots)
3. Les liaisons
 - liaisons absentes, rares, fréquentes, constantes

¹⁰⁷ Dans les faits, ce cadre de variation linguistique proposé par Gadet (2003) ne s'applique pas qu'à la langue parlée. Il se retrouve aussi à l'écrit à travers les textes de différentes époques, les genres discursifs etc.

- liaisons erratiques
- liaisons sans enchaînement en discours public

4. Morphologie

- morphologie flexionnelle : groupe verbal (conjugaison, temps, aspects) ; groupe nominal (genre, nombre, accords, déterminants) ; pronoms
- morphologie dérivationnelle

5. Syntaxe de la phrase simple

- structure de la phrase simple : ordre des mots SVO, détachements (inversion, dislocation avec ou sans reprise, présentatifs, énoncés binaires) ; accords
- constructions verbales : prépositions
- syntaxe des pronoms (position préverbale, forme postposée à l'impératif, *ça*)
- négation ((*ne*) *pas*, *jamais*)
- interrogatives (inversion, est-ce que, intonation) ; interrogatives populaires

6. Syntaxe de la phrase complexe

- intrication des propositions (parataxe et hypotaxe, coordination et subordination)
- temps et modes dans les subordonnées
- extension des usages de *que* ; absence de *que*
- la relative (usage massif de *qui* et *que* ; relatives populaires)
- circonstancielles, interrogatives indirectes, nominalisations

7. Lexique et discours

- lexique populaire et argot
- créativité formelle : dérivation, suffixation parasitaire, composition ; locutions ; transposition des catégories grammaticales ; emprunt ; créativité sémantique
- fréquence des ponctuels ou appuis du discours
- javanais ou codages (entre autres verlan)
- phraséologie

Comme nous avons pu le constater, il est difficile d'éviter dans les formulations la prégnance du standard et de l'écrit induite par exemple par des termes comme *réduction*, ce qui manifeste une influence forte des catégories normatives sur l'oral. Mais il ne faut pas négliger les fonctions que la variation linguistique remplirait, telles la désambiguïsation, la résolution de conflits et l'économie, avec un compromis entre coûts et gains de la variabilité, entre prestige de la norme et facilité de production. C'est pour ces enjeux pragmatiques de la langue que Berrendonner (1988 : 43-61) insiste sur l'importance de la pratique orale : l'espace de jeu dans la langue augmente la maniabilité du système, laissant au locuteur une marge de manœuvre qui lui permet de s'adapter aux circonstances. Le prestige, qui passe par la mise à l'épreuve des locuteurs dans leur capacité à faire montre de distinction sociale, obéirait à une hiérarchisation inversement proportionnelle à la facilité pragmatique de production et de réception.

3.2.2. Le mandarin taïwanais : une variété du mandarin septentrional de Chine

Le mandarin, nommé *pǔtōnghuà* en chinois, est reconnu pour son statut de langue officielle de la Chine, de Taïwan (*guóyǔ*), de la Région Administrative Spéciale de Hong Kong et de Macao. Il est aussi l'une des quatre langues officielles de Singapour (*huáyǔ*).

Faisant partie de la langue *Han* ou *Chinoise*, le mandarin est également un dialecte chinois comme les dialectes xiang, gan, hakka, yue et min. En tant que dialecte le plus répandu géographiquement en Chine, le mandarin se parle tant au nord qu'au sud du pays. Le mandarin de la Chine d'aujourd'hui se divise principalement en quatre courants : le mandarin du Nord-ouest, le mandarin du Nord, le mandarin du Sud-ouest et le mandarin de Jianghuai.

Le mandarin standard parlé aujourd'hui en Chine, à Taïwan, à Singapour et en Malaisie s'est développé sur la base des caractéristiques linguistiques du mandarin septentrional de Chine, en particulier du pékinois – le dialecte de Pékin.

La langue parlée de notre corpus d'étude, le mandarin taïwanais, qu'on appelle *Guoyu* à Taïwan, c'est-à-dire, littéralement, « la langue du pays », constitue ainsi une variété du mandarin septentrional de Chine ou du mandarin pékinois. Nous illustrons la relation du mandarin taïwanais avec les autres dialectes chinois par la figure suivante (adaptée de Yi 2002 : 187) :

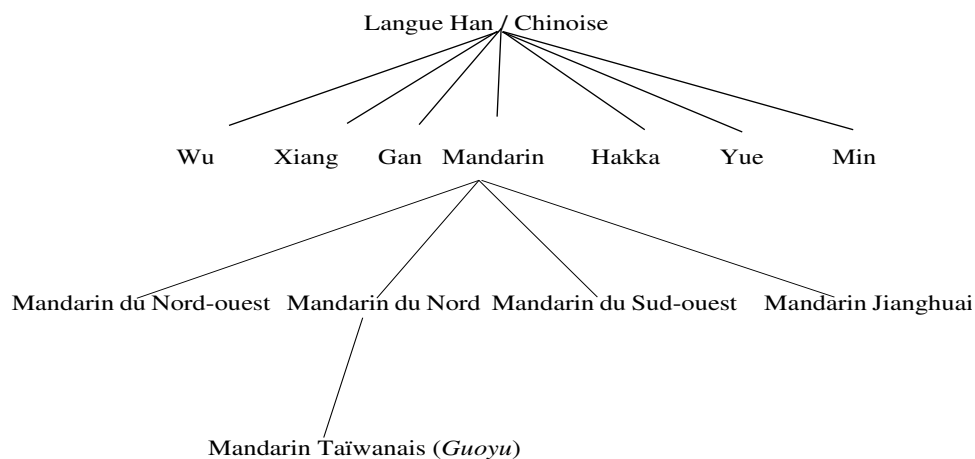


Figure. Relation entre le mandarin taïwanais et la langue chinoise

Après la guerre civile de Chine, le Kuomintang s'est replié à Taïwan et a lancé le mouvement *Guoyu* (langue du pays) en propageant le mandarin pékinois dans l'île. Au fur et à mesure, la langue autochtone, le dialecte min, a exercé une influence sur le mandarin pékinois, et l'a transformé en mandarin taïwanais, utilisé de nos jours à Taïwan (Shi 1996 : 91). Les différences entre le mandarin pékinois et le mandarin taïwanais portent surtout sur la

phonétique, la syntaxe et le lexique. Voici une comparaison entre le mandarin pékinois et le mandarin taiwanais, que nous avons adaptée sur la base des travaux de Shi (1996) :

Au niveau de la phonétique, le mandarin taiwanais est dépourvu de consonne rétroflexe et du suffixe *er* du mandarin pékinois. De ce fait, il substitue des consonnes alvéolaires aux consonnes rétroflexes, créant ce qu'on peut nommer des allophones (sur le plan phonétique) :

Syllabe	zh	ch	sh	r	er
Mandarin P	[ʈʂ]	[ʈʂʰ]	[ʂ]	[ʐ]	[ɑ̃]
Mandarin T	[tʂ]	[tʂʰ]	[s]	[z]	[ə]

Tableau 9. Comparaison de la phonétique du mandarin pékinois et taiwanais

Pour la grammaire, on constate certains traits spécifiques du mandarin taiwanais sous l'influence du dialecte min. Le tableau ci-dessous détaille ses caractéristiques particulières sur la syntaxe phrastique et la liaison interphrastique par rapport au mandarin pékinois :

Phrase	Il me tape	J'ai mangé	il y a encore...
Mandarin P	他 打 我 <i>Tā dǎ wǒ</i> 3SG taper 1SG	我 吃 饭 了 <i>Wǒ chīfàn le</i> 1SG manger PFV	还 有 <i>hái yǒu</i> encore avoir
Mandarin T	他 给 我 打 <i>Tā gěi wǒ dǎ</i> 3SG donner 1SG taper	我 有 吃 饭 了 <i>Wǒ yǒu¹⁰⁸ chīfàn le</i> 1SG avoir manger PFV	啊 还 有 <i>ā hái yǒu</i> IJ encore avoir

Tableau 10. Comparaison de quelques éléments syntaxiques entre le mandarin pékinois et le mandarin taiwanais

Concernant le lexique, le mandarin taiwanais a d'abord assimilé des mots venant des langues autochtones telles que le hakka et le min. Par ailleurs, comme la culture populaire exerce une influence sur Taïwan depuis plus longtemps qu'en Chine, le mandarin taiwanais a aussi reçu un grand nombre de mots de langues étrangères, comme le japonais, l'anglais et le portugais. Deux exemples : le mot *ōu bā sāng*, « femme âgée », provient du japonais ;

¹⁰⁸ L'ajout d'un auxiliaire *you* (avoir) devant le verbe est une conséquence de l'impact de la grammaire des langues indo-européennes sur celle du mandarin taiwanais, ce qui est en lien avec son histoire coloniale.

fúěrmóshā, l'appellation des Européens pour Taïwan, qui signifie « une belle île », est un mot de la langue portugaise.

L'emprunt lexical dans une langue se fait souvent par la traduction phonologique de mots venant des langues étrangères. Dans le tableau suivant, quelques mots exemplaires du mandarin taïwanais dérivant de l'anglais sont mis en parallèle avec le mandarin pékinois (certains mots se disent de la même façon dans les deux variétés) :

Lexique	bus	yogurt	hysteria	talk-show	jacket
Mandarin P	gōnggòng qìchē	suān nǎi	yì bìng	tánhuà biǎoyǎn	jiá kè
Mandarin T	bā shì	yōu gé	xiē sī dǐ lǐ	tuō kǒu xiù	jiá kè

Tableau 11. Comparaison du lexique du mandarin pékinois et du mandarin taïwanais à partir d'emprunts anglais

Selon *A Grammar of Spoken Chinese* de Chao (1968), les caractéristiques du mandarin pékinois, notamment celles de la grammaire, s'appliquent en général au mandarin du nord, et même à tous les dialectes de Chine. Le mandarin pékinois peut ainsi refléter le panorama global du chinois parlé, grâce à sa représentativité sur le plan régional et national. Bien que le mandarin taïwanais manifeste des divergences phonétiques, syntaxiques et lexicales avec le mandarin pékinois ou le mandarin du nord de la Chine, les deux variétés partagent les mêmes pronoms personnels et démonstratifs, ce qui est également le cas pour toutes les variétés dialectales du mandarin. Nous verrons dans cette étude que les grands emplois des démonstratifs du mandarin taïwanais sont semblables à ceux du mandarin pékinois, même si le processus de grammaticalisation du démonstratif vers un article défini semble sélectionner deux candidats différents dans les deux variétés.

3.3. Comparabilité des corpus français et chinois

L'établissement d'un corpus oral basé sur des enregistrements audiovisuels des usages dans la communication quotidienne en face à face est reconnu par de nombreux linguistes comme un moyen efficace pour documenter les formes linguistiques contemporaines. D'après Sinclair (1991 : 15), tout corpus se tenant à l'écart des problèmes de la langue parlée et ayant l'objectif de refléter un état de la langue s'avère inopportun. Levinson (1983 : 43-44) souligne aussi l'importance d'examiner le discours naturel dans la recherche linguistique : « au lieu de chercher une série de fonctions statiques ou des paramètres contextuels, il vaut mieux se

pencher sur le contexte le plus dynamique des usages de la langue, la conversation, c'est-à-dire l'interaction face à face ». Évidemment, l'environnement le plus naturel consiste dans le *talk-in interaction*, et originellement dans la conversation ordinaire (Schegloff 1989 : 143). L'avantage des dialogues conversationnels pour la recherche linguistique est incontestable, puisque c'est le composant dominant de la langue générale, aussi bien en termes de réception que de production linguistique (Crowdy 1993).

En raison du primat de la langue parlée naturelle, un grand nombre de corpus oraux ont été établis dans toutes les langues du monde, notamment en anglais. Le corpus franco-chinois que nous avons sélectionné pour cette étude se compose de conversations familières faisant partie d'un grand projet de chaque côté : *Le Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (C.E.F.C.)*¹⁰⁹ dans le cadre du projet *ORFÉO* et *The NCCU Corpus of Spoken Chinese*¹¹⁰ au sein du projet de documentation linguistique sur le mandarin, le hakka et le dialecte min.

Afin de mettre en parallèle les deux corpus franco-chinois et de les rendre comparables, nous avons choisi un sous-corpus à partir des métadonnées pouvant ordonner leur variation linguistique. En d'autres termes, à l'exception de la différence des types de langue (entre le français et le chinois), nous essayerons d'uniformiser tous les autres critères en nous appuyant sur ceux à partir desquels les corpus français et chinois ont été construits. De ce fait, les deux sous-corpus comportent des conversations familières se produisant d'une manière spontanée en mode face à face comme matériel de support. Ils comptent chacun 100 000 mots (108 302 en

¹⁰⁹ Le corpus oral du *C.E.F.C.* (un ensemble de 10 millions de mots à l'écrit et à l'oral) compte 4 millions de mots venant de 14 corpus sources (CLAPI, C-ORAL-ROM, TCOF, etc.) contenant des transcriptions alignées texte/parole. Il rassemble sur un seul site et sous un seul format des données enregistrées, dont la transcription a été soigneusement vérifiée. Il s'agit d'enregistrements récents de locuteurs adultes relevant de situations de parole diverses : conversation, interaction avec des services, prise de parole, réunion, etc. Le *C.E.F.C.* comporte plus de 2500 locuteurs différents provenant de l'ensemble des régions de France ainsi que de Suisse et de Belgique. L'ensemble des transcriptions a été annoté semi-automatiquement en lemmes, catégories grammaticales (nom, verbe, adjectif, etc.) et fonctions syntaxiques. Les enregistrements audios sont alignés avec le texte au niveau du mot et du phonème. Pour obtenir plus d'informations et avoir accès au corpus, consulter le site officiel du projet *ORFÉO* : <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/10/documentation/site-orfeo/index.html>.

¹¹⁰ Le corpus oral du chinois, *The Corpus of Spoken Mandarin*, qui constitue un sous-corpus de *NCCU Corpus of Spoken Chinese*, comprend principalement deux types de données de nature conversationnelle et narrative. Le premier est composé de 36 conversations en face à face et dure 14 heures au total avec un ensemble de 88 locuteurs natifs de l'île de Taïwan. L'enregistrement a été réalisé avec le consentement de tous les participants et un extrait de leur conversation a été sélectionné selon leur aisance devant la caméra. Pour chaque extrait, l'identité des locuteurs, les tours de parole, les chevauchements, les pauses et l'alternance codique (*code-switching*) ont été annotés ; les paroles énoncées ont été transcrites en caractères chinois. Une transcription phonétique a été également effectuée pour représenter la vraie prononciation des locuteurs. Par exemple, certains locuteurs prononcent le démonstratif distal comme *nà*, d'autres disent *nei* ; sont possibles la réduction consonantique de l'adverbe démonstratif proximal *zhèyàng* à *jiàng*, ou le changement des tons « 33 » à « 23 » en mandarin. Pour accéder au corpus complet, se rendre sur le site officiel du TalkBank et suivre l'ordre de consultation : TalkBank – Conversation Banks (CABank) – Database (Index to Database) – Taiwan Mandarin. Site web : <https://ca.talkbank.org/access/TaiwanMandarin.html>.

français vs 108 373 en chinois), 56 conversations qui durent 460 minutes 13 secondes du côté français, et 25 conversations qui durent 600 minutes 49 secondes en chinois. Pour illustrer la comparabilité entre les corpus français et chinois, nous utilisons le tableau suivant établi à partir des cinq types de variation linguistique¹¹¹ :

Langue Type de variation	Français	Chinois
Diachronie (axe temporel)	années 2000 (2000-2008)	années 2000 (2006-2009)
Diatopie (axe spatial)	français parlé des Français natifs de la Métropole	mandarin parlé des Taïwanais natifs de l'île de Taiwan
Diastrasie (axe social)	1) une partie des locuteurs a fait des études supérieures ; d'autres non 2) 2/3 des locuteurs sont féminins, 1/3 sont masculins 3) l'âge de 75% des locuteurs se situe entre 21 et 60 ans	1) une partie des conversations se déroule parmi des étudiants ; d'autres non 2) 2/3 des locuteurs sont féminins, 1/3 sont masculins 3) l'âge de 90% des locuteurs se situe entre 21 et 60 ans
Diaphasie (axe situationnel)	1) en milieu amical et familial : entre amis, collègues, enseignants et étudiants, membres d'une famille 2) la plupart des conversations se déroulent entre 2 locuteurs ; le reste parmi 2 + (3, 4, 5, 6, 7)	1) en milieu amical et familial : entre amis, colocataires, camarades, amoureux et membres d'une famille 2) la plupart des conversations se déroulent entre 2 locuteurs ; le reste parmi 2 + (3, 4)
Diamésie (chenal)	conversation familière en face à face	conversation familière en face à face

Tableau 12. Comparabilité des corpus français et chinois selon les types de variation linguistique

En plus de l'importance de la langue parlée naturelle pour refléter l'état actuel de l'évolution linguistique, nous voudrions mettre en évidence une autre raison pour laquelle nous avons choisi les conversations familiales comme corpus d'étude : l'oral se distingue par l'implication du locuteur, qui est jugée plus faible à l'écrit. « L'oral voit le locuteur interagir, en général en coprésence (sauf téléphone). L'engagement du locuteur dans son discours se manifeste à travers les déictiques, comme des pronoms de première et de deuxième personne, ainsi que des démonstratifs » (Gadet 2003 : 36), employés dans ce que Lyons (1980 : 261, traduit par J.

¹¹¹ Nous avons fourni en détail les métadonnées de toutes les conversations dans l'Annexe 2, y compris le nombre de locuteurs, leur sexe et leur âge, leur lieu de naissance, l'année de l'enregistrement et la durée de la conversation. Pour avoir plus d'informations sur les niveaux d'études des locuteurs du corpus français, consulter le site officiel *ORFÉO* en se référant au titre de chaque conversation. Les linguistes ayant établi *The Corpus of Spoken Chinese* de *NCCU* n'ont pas précisé les informations concernant le statut social des locuteurs, et mentionnent juste le fait que 10 conversations se sont déroulées parmi des étudiants.

Durand et D. Boulonnais) appelle « la situation d'énonciation canonique », c'est-à-dire l'interaction en face à face. Comme Lyons (*ibid.* : 261-262) le remarque, « il y a de nombreux aspects de la structure des langues qu'on peut seulement expliquer en supposant qu'ils se sont développés pour la communication face-à-face. Et cela ne fait aucun doute en ce qui concerne la déixis »¹¹². Un grand nombre d'énoncés qu'on pourrait interpréter sans difficulté dans une situation d'énonciation canonique donnent lieu à divers types d'ambiguïtés ou d'imprécision dès qu'ils sont produits dans des situations non canoniques comme à l'écrit, si les participants à l'événement linguistique, le moment de transmission et de réception sont éloignés dans l'espace et le temps ; si les participants ne peuvent pas se voir ou chacun voir ce que l'autre voit, etc. Voici un tableau qui repose sur le rapport entre immédiat et distance communicative, oral et écrit, proposé par Koch & Oesterreicher (2001 : 586) :

Immédiat	Distance
communication privée	communication publique
interlocuteur intime	interlocuteur inconnu
émotionnalité forte	émotionnalité faible
ancrage actionnel et situationnel	détachement actionnel et situationnel
ancrage référentiel dans la situation	détachement référentiel de la situation
co-présence spatio-temporelle	séparation spatio-temporelle
coopération communicative intense	coopération communicative minimale
dialogue	monologue
communication spontanée	communication préparée
liberté thématique	fixation thématique

Tableau 13. Rapport entre oral et immédiat, écrit et distance selon Koch & Oesterreicher (2001 : 586)

Ce cadre remet en question l'opposition binaire entre écrit et oral, et se fonde sur des critères permettant selon ces deux linguistes de mesurer la proximité et la distance communicative dans un sens général. En réalité, il existe plusieurs types d'oral et plusieurs types d'écrit en fonction de la proximité et la distance communicative, même si l'écrit se situe généralement plus du côté de la distance et l'oral plus du côté de la proximité. Dans le cas d'une conférence scientifique par exemple, la langue parlée du conférencier s'avère plus proche des critères établis dans la colonne droite du tableau. De fait, ces critères permettent de distinguer des types d'oral et des

¹¹² Traduction de J. Durand et D. Boulonnais, « VI : Déixis, espace et temps », dans *Sémantique linguistique*, p. 261-262.

types d'écrit qui s'ordonnent sur un continuum. Nous les utilisons ici notamment pour montrer que notre corpus oral relève de l'immédiateté.

Selon l'opposition binaire montrée par ce tableau, les discours écrit et oral s'opposent l'un à l'autre selon qu'ils tendent vers un pôle informatif (engagement minime, détachement, discours se voulant neutre) ou implicatif (engagement, où l'attitude du locuteur envers ses propos est inscrite dans le discours). Cet engagement du locuteur nous conduirait à ramener le fonctionnement oral « à l'implicite, sur présupposés partagés, sous-entendus et inférences conversationnelles » (Gadet 2003 : 36), à l'inverse de l'écrit qui tendrait à décontextualiser et à imposer l'explicite, malgré le fait qu'il n'existe pas de discours hors contexte, ni oral ni écrit. Certainement, il y a des situations à l'oral sans aucun engagement du locuteur (presque), comme dans le cas d'une conférence scientifique. Mais les conversations familières de notre corpus relèvent des interactions orales qui penchent du côté de l'engagement du locuteur.

Outre cette différence d'intensité d'engagement du locuteur, les discours écrit et oral se distinguent l'un de l'autre sur beaucoup d'autres aspects. Le recours social à l'un ou à l'autre, par exemple, n'est pas indifférencié, et ce ne sont pas tout à fait les mêmes choses qui se disent et se font par oral et par écrit. Il est alors difficile de trouver des énoncés équivalents dans les deux ordres. Par ailleurs, oral et écrit ont souvent été opposés comme simple *vs* complexe avec leurs différences sur le nombre, la longueur et la variété des formes, sur le degré d'imbrication syntaxique et les types de subordonnées, sur le nombre et la complexité des règles nécessaires à la production, ou la facilité/difficulté de production/réception¹¹³. En revanche, Halliday (1985) souligne, à contre-courant des idées reçues, qu'un énoncé oral est grammaticalement plus complexe que sa contrepartie écrite ; c'est par la densité lexicale que se caractérise l'écrit, alors que l'oral est remarquable par l'intrication grammaticale. Certains linguistes ont également mis en évidence la complexité syntaxique de l'oral (Blanche-Benveniste 1997, 2004 ; Rossi-Gensane 2007, 2010a, 2010b), qui réside dans le fait que la segmentation d'un texte oral ne peut pas reposer sur des phrases graphiques comme à l'écrit. Ce processus doit prendre en compte, outre des traits syntaxiques, des traits suprasegmentaux tels que la prosodie, l'intonation, la pause, etc.

Nous ne serons pas en mesure de comparer les démonstratifs dans les deux sortes de discours sur les plans qualitatif et quantitatif faute d'avoir pu établir et annoter un corpus écrit en français

¹¹³ Cette différence se fonde sur des conséquences de conditions matérielles : parler et écouter sont des activités concomitantes qui se déroulent toujours au même rythme, alors qu'écrire est un processus beaucoup plus lent que lire (Gadet 2003 : 38).

et en chinois. Dans cette étude, nous nous focaliserons sur les traits sémantiques, syntaxiques et pragmatiques des démonstratifs dans le discours oral, en essayant aussi, dans la mesure du possible, de mettre en contraste nos résultats avec ceux d'autres linguistes travaillant sur des textes écrits.

Après avoir évoqué la composition et la comparabilité de notre corpus bilingue, nous allons maintenant présenter la façon dont nous l'avons annoté afin de répondre à nos objectifs de recherche.

4. Annotation du corpus

Toutes les conversations familières de notre corpus ont été intégrées par A. Lavrentiev et M. Quignard (UMR ICAR) à la plateforme TXM, développée à l'ENS de Lyon/UMR 5317 IHRIM par M. Decorde sous la direction de S. Heiden et B. Pincemin. Ces conversations forment un corpus de travail que l'on peut interroger en bloc ou par partie (conversation par conversation par exemple).

Dans un second temps, nous avons sélectionné toutes les occurrences des séries de démonstratifs dans toutes les conversations du corpus franco-chinois. Comme il a été signalé plus haut, le corpus français tiré du projet *ORFÉO* est déjà annoté semi-automatiquement en lemmes, catégories grammaticales (nom, verbe, adjectif, etc.) et fonctions syntaxiques. Nous avons ainsi pu relever directement tous les pronoms, déterminants et adverbes démonstratifs (nous avons également corrigé certaines erreurs d'annotation). En revanche, seuls les lemmes sont annotés dans le corpus chinois et nous avons donc dû extraire toutes les séries contenant *zhè* et *nà* et réannoter leurs catégories morphosyntaxiques et fonctions syntaxiques. Étant donné la lourdeur de cette tâche d'annotation de toutes les mentions des démonstratifs dans le corpus chinois, nous avons arbitrairement sélectionné 1 000 occurrences parmi un nombre total de 4 822 séries de démonstratifs (soit une sur cinq), et les avons annotées nous-même.

Dans nos analyses à venir, nous allons d'abord montrer la répartition réelle de tous les démonstratifs dans nos corpus. Nous prendrons ensuite les 1 000 occurrences de démonstratifs chinois comme repère, en relevant la même proportion de démonstratifs dans le corpus français afin de comparer leurs emplois sur le plan quantitatif (nous allons préciser cette méthodologie d'analyse dans la partie II de cette étude).

Outre ces trois types de codage, nous avons également annoté les emplois pragmadiscursifs (les critères sur lesquels est basée l'identification du référent) et les traits sémantiques pour

toutes les catégories morphosyntaxiques des démonstratifs. Ce codage des catégories servira de base théorique nous aidant à comprendre comment les locuteurs font leurs choix parmi les différentes formes linguistiques dans des contextes d'usage réels. À travers l'emploi de ces catégories, des éléments importants pourront être relevés pour décrire la façon dont les démonstratifs sont utilisés par certains interlocuteurs dans les conversations familières en face à face. La discussion suivante va présenter les catégories étiquetées, les difficultés rencontrées au cours de l'annotation et la solution proposée pour ces problèmes.

4.1. Précatégorisation des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs

Nous avons précatégorisé l'emploi discursif de toutes les occurrences des démonstratifs en nous basant sur le classement de Himmelmann (1996) et Diessel (1999, 2006). Nous allons présenter ci-dessous les emplois pragmadiscursifs des démonstratifs définis en fonction des pistes d'identification qui sont pertinentes pour les données de notre corpus.

4.1.1. La déixis situationnelle

Les référents peuvent être identifiés grâce à leur présence dans le contexte extralinguistique de l'énonciation. Ce genre d'emploi correspond à ce qu'on appelle la déixis situationnelle, qui consiste à référer à des éléments extérieurs au monde du discours¹¹⁴, et plus spécifiquement à des personnes, des objets ou des lieux présents dans la situation de communication. Le démonstratif situationnel permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur ces entités et s'accompagne souvent d'une ostension forte (pointage) ou faible (direction du regard) (Charolles 2002 : 109).

L'une des fonctions principales de la déixis situationnelle est de permettre le repérage d'éléments spatio-temporels. Ce repérage s'opère grâce à un centre, repère ou pôle déictique qui sert de point de référence. Nous avons déjà mentionné que les pôles en question pouvaient être la personne du locuteur, comme en chinois, ou l'occurrence même du déictique (repérage *token-réflexif*), comme en français. Le système des déictiques de certaines langues s'organise par rapport aux différentes personnes de l'interlocution et on parle dans ce cas de systèmes personnels et non plus spatiaux¹¹⁵. En effet, la nature du centre déictique varie souvent en

¹¹⁴ C'est le cas aussi de l'anaphore. La différence est que, dans la déixis, on accède au référent grâce à la situation, ce qui ne signifie pas que le référent est toujours présent dans cette situation, mais que le contexte situationnel permet son identification.

¹¹⁵ En réalité, même dans les systèmes personnels, la dimension spatiale est généralement mise en avant : certains déictiques auront le trait « +/- proche du locuteur » ; d'autres, le trait « +/- proche de l'allocutaire », etc.

fonction des langues, et peut-être même au sein d'une même langue : le pôle déictique fait débat pour les démonstratifs en chinois, et les avis divergent sur le fait qu'il est égocentrique ; Kleiber (2010) met en évidence la nécessité de prendre le locuteur comme repère dans certains contextes de fonctionnement de l'adverbe *ici*, alors même qu'il a toujours défendu la thèse de *token-réflexivité* du démonstratif en français.

Bien que le système des déictiques varie selon les types de langues, ce qui ne varie pas est que l'identification du référent du déictique exige le recours au contexte d'énonciation et à un centre, repère ou pôle déictique. Ceci est considéré par Himmelmann comme une caractéristique principale qui distingue l'emploi déictique de manière très nette de tous les autres emplois des démonstratifs : le référent du déictique est toujours identifié à partir des éléments qui se trouvent dans la situation d'énonciation, bien que ce référent ne soit pas nécessairement lui-même présent ou visible dans le contexte situationnel (Charolles 2002 : 127-129). Dans l'exemple suivant emprunté à Kleiber (cité par Guillot 2017 : 82), *Cet éditeur ne fait pas correctement son travail (en feuilletant un livre)*, le livre permet de « remonter » jusqu'à l'éditeur.

Outre le critère de la présence spatiale des entités dans la situation d'énonciation, la plupart des approches traditionnelles s'accordent en général aussi pour distinguer trois ou quatre dimensions déictiques : les dimensions spatiale, temporelle, personnelle et parfois aussi sociale (Fillmore 1997 [1975] ; Levinson 1983)¹¹⁶. C'est naturellement à la déixis spatiale que le paradigme des démonstratifs se trouve le plus communément associé. La mise en question par de nombreux linguistes de ces approches localistes ayant été préalablement mentionnée, les analyses subséquentes montreront que l'emploi des démonstratifs déictiques dans les conversations familières est souvent associé à l'organisation discursive et à la finalité de communication des interlocuteurs.

Par ailleurs, une autre thèse mise en avant par certains linguistes est que le référent de l'expression déictique ne se limite pas toujours à un objet concret : il peut aussi être l'événement qui se réalise ou qui vient d'être réalisé dans la situation de l'énonciation (Diessel 1999 ; Asher 1993 : 229-230 ; cité par Guillot 2017 : 83). Un énoncé comme *That was amazingly fast* peut très bien exprimer l'étonnement d'un locuteur après avoir vu Carl Lewis battre le record du monde du 100 mètres. D'une manière similaire, « si une personne constatant votre désarroi

¹¹⁶ Fillmore (1997 [1975]) entend par déixis sociale les aspects du discours qui reflètent les réalités sociales de la situation d'énonciation ou qui sont déterminés par celle-ci (usage des pronoms et des termes d'adresse, distinctions formelles dans certaines langues asiatiques entre niveaux de langue poli, honorifique, etc.).

devant une nappe visiblement trop grande pour la table sur laquelle vous voulez l'installer, noue en un tour de main les quatre coins qui pendent lamentablement, évitant ainsi qu'ils traînent par terre, vous pourrez dire : *Cette idée ne me serait pas venue à l'esprit [...]* » (Guillot 2017 : 83). Au-delà de ces déictiques événementiels, nous avons trouvé des déictiques de l'état et de la manière caractérisant le déroulement de l'action dans notre corpus. Ces occurrences de déictiques situationnels réfèrent de manière représentationnelle à ce qui s'est déjà passé, créant souvent un effet de vivacité énonciative.

4.1.2. L'anaphore

L'anaphore est la piste la plus répandue pour identifier une entité référentielle, puisque le référent est censé être identifiable quand il a été déjà mentionné dans le discours précédent.

Les définitions possibles de l'anaphore sont très nombreuses et très diverses. Depuis que les notions de référence actuelle et référence virtuelle¹¹⁷ ont été nettement différenciées par Milner (1976), on distingue les relations anaphoriques des relations de coréférence¹¹⁸. Il est reconnu que les cas d'anaphore non coréférentielle sont en réalité nombreux à l'oral comme à l'écrit (ils relèvent en général de l'anaphore dite indirecte).

D'un point de vue discursif, l'anaphore est définie à un niveau très général comme une relation entre deux unités référentielles permettant l'interprétation de l'une par reprise d'éléments appartenant à l'autre¹¹⁹ :

Il y a interprétation par reprise si un terme, b., exige pour être interprété l'emprunt à un terme proche a. d'un élément qui fixe l'interprétation de b. : cela s'applique par exemple aux couples dont le second terme est un pronom¹²⁰. (Corblin 1990a : 229)

¹¹⁷ Milner (1976 : 64) a traité de ces deux notions en les définissant d'une manière différente : « Une séquence nominale a une référence, qui est le segment de réalité qui lui est associé ; le segment de réalité associé à une séquence est sa référence actuelle ; l'ensemble de conditions caractérisant une unité lexicale est sa référence virtuelle ».

¹¹⁸ Rappelons qu'on parle d'anaphore, lorsqu'un élément, par exemple un pronom, exige d'être interprété par emprunt à un terme du contexte proche, lorsqu'il y a dépendance nécessaire d'un anaphorique à un antécédent qui se comporte comme source. On parle de coréférence quand il se trouve que deux termes, interprétables de manière indépendante, désignent en fait, dans le texte, le même individu (Corblin 1995 : 207).

¹¹⁹ Ducrot & Todorov (1972) définissent l'anaphore en termes d'interprétation. Ils considèrent en effet qu'« un segment de discours » est anaphorique s'il faut se reporter à une autre partie de ce même discours pour lui donner une interprétation.

¹²⁰ Cette théorie prend son sens lorsque par les termes « interprétation par reprise » et les lettres « a, b », nous entendons respectivement la relation entre a. et b. « référence pronominale », a. est « antécédent » et b. est « pronom anaphorique ». Cela veut dire que pour avoir une valeur sémantique, le pronom représentant a besoin d'un antécédent dans l'énoncé. Cet antécédent n'est pas seulement le mot qui donne au pronom anaphorique une signification, c'est-à-dire sa charge sémantique ; dans le cas des pronoms personnels de la troisième personne, l'antécédent confère au pronom anaphorique certains traits morphologiques à travers les marques de genre et de nombre.

Quand l'élément a. suit l'élément b., on parle généralement de cataphore, ce qui permet de réserver le terme d'anaphore aux cas où a. précède b. Dans les deux cas, les relations entre a. et b. sont dites endophoriques (Halliday & Hasan 1976).

Cette définition de l'anaphore permet de dissocier les relations anaphoriques des relations de stricte identité référentielle. En même temps, elle montre que l'anaphore constitue un moyen important de la cohésion discursive, qui sert notamment à suivre la trace des référents de discours au sein des chaînes de référence (Corblin 1995 ; Schnedecker 1997), que l'on appelle parfois « tracking use » (Himmelman 1996 ; Laury 1997).

Les recherches existantes se sont beaucoup penchées sur la place du démonstratif au sein des expressions référentielles et sur ce qui distingue le démonstratif du pronom de troisième personne, de l'article défini, du possessif, etc. Comme Himmelman et Diessel le mettent en relief, l'emploi du démonstratif a pour objectif d'indiquer que le référent est un protagoniste majeur du discours (thématiquement proéminent), mais qui n'est pas encore proéminent thématiquement au moment de sa reprise. Nous reviendrons sur ce point dans l'analyse des démonstratifs français et chinois de notre corpus.

Nous avons également intégré aux emplois anaphoriques des démonstratifs ce que nous avons appelé l'anaphore adverbiale spatio-temporelle, qui est rapprochée par certains auteurs de la déixis de discours (Himmelman 1996). On a regroupé dans cette sous-catégorie les adverbes démonstratifs référant aux temps et aux lieux du passé, qui apparaissent souvent dans le récit ou la narration du locuteur.

Par ailleurs, nous avons distingué les reprises anaphoriques fidèles (le nom tête de l'anaphore reprend celui de l'antécédent : *un homme... cet homme*) des reprises anaphoriques non fidèles (le nom tête de l'anaphore ne reprend pas celui de l'antécédent : *un homme... ce mec*), avec l'objectif de tester notre hypothèse sur leurs valeurs sémantiques et descriptives. Les premières seront considérées comme n'apportant pas d'informations nouvelles pouvant être prises en charge par le locuteur. Quant aux reprises anaphoriques non fidèles, on s'intéressera particulièrement aux SN qui comportent une expression évaluative (dans le nom tête du SN ou dans une expansion du SN du type adjectif, syntagme prépositionnel ou subordonnée relative). Dans ce cas-là, le locuteur assure une prise en charge énonciative envers le référent ou la façon de le présenter par le biais du SN démonstratif. Nous verrons aussi que cette subjectivité énonciative se manifeste différemment avec les deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois.

4.1.3. La déixis de discours

Un référent peut également être identifié à l'intérieur du discours, sans qu'il soit besoin de chercher des éléments extradiscursifs. C'est le cas dans la *déixis de discours*, dont le référent est de nature intradiscursive et abstraite, qui se réalise par des expressions linguistiques permettant de référer au contenu d'une ou de plusieurs propositions(s) énoncée(s) dans le contexte discursif adjacent, immédiatement précédent ou suivant.

Le terme de *déixis de discours* a été utilisé, depuis les années 1970, par de nombreux linguistes avec des acceptions assez différentes. Considérée soit comme un type particulier d'anaphore (Consten 2004), soit comme une dimension particulière de la déixis (Fillmore 1997 [1975]), soit comme un usage dissocié des deux précédents (Himmelmann 1996 ; Diessel 1999), la notion de *déixis de discours* vise à décrire différents types de phénomènes et on lui a souvent attribué d'autres termes similaires, comme *déixis textuelle*, *anaphore complexe*, *anaphore abstraite*, *anaphore conceptuelle*, *anaphore résomptive*, *encapsulation anaphorique*, etc.

L'une des définitions de la *déixis de discours* les plus citées est celle de Fillmore :

Discourse deixis has to do with the choice of lexical or grammatical elements which indicate or otherwise refer to some portion or aspect of the ongoing discourse – something like, for example, “the former”. (Fillmore 1997 [1975] :103)

Lakoff décrit aussi la déixis de discours comme une métaphore discursive :

a. Immediately past discourse is in our presence at a distance from us. b. Discourse in the immediate future is moving towards us. (1987 : 517)

À partir de ces deux définitions assez larges et relativement vagues, nous sommes particulièrement intéressé à deux types de phénomènes qui ont été soit dissociés l'un de l'autre, soit décrits comme des réalisations d'un même mécanisme référentiel.

D'une part, certains linguistes (Kurzon 1985 ; Grenoble 1994 ; Conte 1986 ; Lenz 1997, 2007) ont étudié les expressions du type *ci-dessus*, *ici*, *dans cet exposé*, *dans cette phrase*, *maintenant*, *dans le chapitre suivant*, etc., en insistant notamment sur la valeur spatiale ou temporelle de ces éléments déictiques et en utilisant pour les catégoriser soit le terme de *déixis de discours* (Grenoble, Lenz), soit celui de *déixis textuelle* (Consten & Kurzon). La déixis de discours/textuelle est considérée dans ces travaux comme étant étroitement liée à la localisation spatiale de segments de discours écrits (Kurzon) ou à l'ancrage temporel d'éléments à l'intérieur du flux du discours oral (Fillmore 1997 [1975] ; Lenz 1997, 2007). Plusieurs auteurs insistent sur les aspects physiques et matériels du texte écrit, en soulignant particulièrement le

fait que le repérage des éléments se fait toujours à l'intérieur d'un espace unidimensionnel (dessus/dessous) et sur la base de relations établies entre la structure spatiale du texte et la linéarité de la dimension temporelle du discours. Si l'on peut remarquer dans ces approches un lien entre les déictiques discursifs et les déictiques situationnels, c'est qu'elles « se concentrent surtout sur la valeur méta-discursive et la fonction pragmatique de ces éléments déictiques, jouant le rôle de balises discursives et organisationnelles, et permettant avant tout de segmenter le texte ou le discours en unités structurelles » (Guillot 2017 : 86).

D'autre part, les linguistes se sont intéressés à d'autres constructions nominales en les rapprochant parfois, mais pas toujours, d'éléments déictiques discursifs spatio-temporels. Grenoble (1994), par exemple, indique que les déictiques discursifs permettent souvent de catégoriser le contenu du segment discursif indexé, et inclut donc dans sa définition de la déixis de discours des expressions comme *ce fait*, *cette question*, *ce point*, *cette chose* etc. Conte (1996) a employé pour sa part le terme d'« encapsulations anaphoriques » pour décrire ces expressions. D'autres recherches ultérieures se sont aussi intéressées, à la suite notamment de Maillard (1974) et de Francis (1994), aux « anaphores résomptives ou conceptuelles » (Charolles 2002 ; Wang 2012 ; Tutin & Hatier 2018), utilisées en discours pour résumer, reformuler et partitionner (« chunk ») une partie de l'information déjà donnée dans le contexte discursif. Schmid (2000) appelle les noms de ces expressions « shell nouns », en ce qu'ils permettent de référer de manière synthétique au contenu d'un segment de discours précédent, qui sert de source à l'anaphore devant être construite ou reconstruite par l'allocutaire. En résumant le contenu d'une portion du discours antérieur, les expressions comme *cette question*, *ce problème*, *ce point* ferment la séquence qui précède et introduisent une nouvelle séquence textuelle. Ainsi s'explique le fait qu'elles soient utilisées à « des moments et des endroits charnières du continuum discursif et qu'elles participent à son organisation thématique (Grenoble 1994 et 1996) et argumentative (Conte 1996) ».

Selon Schmid (2000), les « shell nouns » sont des noms abstraits à mi-chemin entre des noms à contenu sémantique plein et des pronoms anaphoriques. Le contenu des noms est en quelque sorte déterminé par le contexte (des « coquilles » qui reçoivent un contenu de l'extérieur) :

(95). *Afin de mener une bonne gestion des âges, la première **question** à se poser est de savoir ce qui motive ou non les travailleurs, jeunes et plus âgés, à quitter l'organisation.* (Tutin & Hatier 2018, Article économie)

Himmelmann et Diessel limitent, quant à eux, la déixis de discours aux expressions linguistiques permettant de référer au contenu d'une ou de plusieurs proposition(s) énoncée(s) dans le contexte discursif adjacent, immédiatement précédent ou suivant. Dans la définition de Himmelmann (1996), la déixis de discours se distingue de l'anaphore en ce qu'elle ne permet pas d'établir un lien entre différentes instanciations d'éléments déjà institués dans le discours. Cela tient au fait qu'elle opère une relation entre un SN et un segment de discours dont le contenu est propositionnel, et au fait corollaire que le référent visé n'est pas un objet concret (entité de premier ordre dans le système de Lyons 1977 : 442-445) mais plutôt un événement, un fait, un état, un acte de langage, etc. (entités de second et de troisième ordre)¹²¹.

Néanmoins, il est évident que c'est grâce aux éléments contenus dans l'entourage discursif et grâce à la relation opérée entre le SN et une portion du discours adjacent que l'on peut avoir accès au référent. Ainsi, Webber (1991) établit une distinction entre le *démonstratum*, c'est-à-dire le segment discursif vers lequel pointe l'occurrence du déictique discursif, et son référent. La déixis de discours se rapproche de l'anaphore et permet d'établir un lien entre différents objets intradiscursifs du point de vue de la nature du *démonstratum* (Guillot 2017 : 88). De ce fait, elle a un rôle similaire à celui des expressions anaphoriques et des connecteurs de discours (Diessel 1999 ; Maass 2010 ; Maass & Schrott 2010). C'est pour cela que la déixis de discours est souvent traitée comme un type particulier d'anaphore (anaphore indirecte, anaphore complexe, etc.). Nous verrons dans la Partie III que le démonstratif connecteur *nà* en chinois provient de l'emploi déictique discursif de *nà*, ce qui constitue un cas typique de grammaticalisation des démonstratifs chinois.

Les fonctions des déixis de discours ou des anaphores résomptives sont diverses :

- 1) Fonction de cohésion de condensation : formulation plus compacte pour renvoyer à un contenu propositionnel ;
- 2) Fonction d'encapsulation permettant de créer un nouveau référent (Conte 1996) ;
- 3) Fonction de structuration textuelle en « apparaissant à des points nodaux du texte » (Lundquist *et al.* 2012) ;
- 4) Fonction de modalisation et d'axiologisation (Tutin & Hatier 2018) ;

¹²¹ Selon Lyons (1977 : 442-445), les entités de premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espaces, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'elles existent. Les entités de second ordre sont des portions de temps, des événements donc, repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'elles ont lieu. Les entités de troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'elles sont vraies ou fausses, bien ou mal, etc., prédicats exprimant tous une évaluation propositionnelle.

5) Fonction argumentative et métalinguistique (Himmelmann 1996).

Dans les articles scientifiques par exemple, le nom déictique discursif a souvent une fonction cohésive et catégorisante :

(96). *L'étude des énoncés définitoires s'inscrit dans le champ des recherches qui présupposent que les actes de langage laissent des traces dans les textes et que ces traces peuvent être décrites afin de permettre le repérage automatique de ces énoncés. Reprenant à notre compte **cette hypothèse**, notre objectif vise l'acte de définition...* (Tutin & Hatier 2018, Article linguistique)

On trouve peu de noms déictiques discursifs qui sont axiologiques et évaluatifs. Lorsqu'ils ont une fonction évaluative, l'évaluation est parfois réalisée à l'aide d'un adjectif évaluatif associé à un nom plus neutre :

(97). *Sur le plan des paradoxes institutionnels, il est possible d'évoquer la tension entre l'application stricte de la loi et la nécessité de l'aménager (Chauvenet, 1994) afin de maintenir le calme et la sécurité en détention. Ce dernier point renvoie à la notion « d'activité » (Clot, 2006) qui peut être créatrice ou empêchée. Ces injonctions paradoxales peuvent placer le personnel de surveillance dans une posture transgressive induisant des mises en conflit éthique dans le rapport du sujet et à lui-même.* (Tutin & Hatier 2018)

Il apparaît donc de cet état de l'art que les deux grands types de constructions, à savoir *ci-dessus, ici, dans cet exposé, dans cette phrase, maintenant, dans le chapitre suivant* d'une part, et *ce fait, cette question, ce point, cette chose, cette hypothèse* d'autre part, ont été étudiés de différentes façons et dans des cadres théoriques différents. Le fait que la notion de déixis de discours soit utilisée dans certaines approches pour rassembler (Maass 2010) les deux types mais qu'elle serve parfois à catégoriser uniquement le premier type ou uniquement le second montre bien qu'on touche ici à des phénomènes assez difficiles à définir et à délimiter.

Dans cette recherche, nous avons adopté, en suivant Guillot (2017), une définition relativement large de la déixis de discours, qui couvre tous ces phénomènes sans faire la distinction entre référents concrets et référents abstraits. Selon nous, le SN déictique discursif a pour caractéristique principale de « renvo[yer] méta-discursivement à du déjà dit (*ce fait, cette question, ce point, cette chose, ci-dessus, etc.*) ou à ce qui est en cours d'énonciation (*ici, dans cet exposé, etc.*) » (*ibid.* : 90). Il permet donc de référer à un segment de discours ou à son contenu : ce segment peut soit précéder sa propre occurrence (*ci-dessus, cette question, ce point, etc.*), soit la suivre ultérieurement (*ci-dessous, cette question, etc.*), soit la contenir (*ce chapitre, ce conte*). Une dénomination du segment ou du contenu discursif est effectuée en même temps *via* la tête lexicale ou pronomiale du SN (*ce chapitre, ce conte, ce fait, cette parole, cette question, cette chose, cela, etc.*). « Le déictique du discours reflète ainsi l'activité réflexive du

sujet parlant sur son propre discours » (Lenz 1997, 2007 ; cité par Guillot 2017 : 90), sur son contenu comme sur son organisation interne, et se distingue en cela de l'anaphorique. On verra que cette caractéristique est partagée par les démonstratifs français et chinois ; elle est décisive aussi dans la différenciation des deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois.

Notre point de vue insiste donc sur la nature intradiscursive du référent du déictique de discours, à l'inverse de celui de l'anaphore référant à un objet du monde extérieur, même si ce dernier est identifié grâce à une relation établie en discours avec un élément-source¹²².

Malgré la non-distinction des référents abstraits et concrets, nous différencierons nettement les expressions localisant et délimitant un segment de discours comme *icilà* et celles qui renvoient au contenu d'une portion discursive comme *cette question*, même si toutes reflètent à leur façon l'activité réflexive du locuteur sur son propre discours.

Le premier type d'expressions comme *ici/là* cherche le référent à l'intérieur du texte ou du discours lui-même. Autrement dit, le point de référence à partir duquel la localisation s'effectue n'est pas le locuteur ou la situation d'énonciation dans laquelle il se trouve, mais l'occurrence du déictique au moment de l'énonciation discursive et dans le lieu du discours où il est utilisé : *cet article* renvoie à l'article où se trouve l'expression démonstrative *cet article*, *ce chapitre* au chapitre qu'on est en train d'écrire, etc. En ce sens, les déictiques discursifs constituent un fonctionnement typique de la propriété *token*-réflexive des démonstratifs. D'un côté, le référent est donc de nature discursive (il correspond à un segment de discours comme *le chapitre*, *le livre*, *le conte*, etc.), et d'un autre côté, il est ancré dans le discours sur le plan spatio-temporel.

Le deuxième type d'expressions comme *cette question*, *ce fait*, *cette chose*, *cette parole*, etc., comme on l'a vu, réfère aux entités de second et de troisième ordre établies par Lyons (1977). Ces expressions se distinguent des précédentes en ce qu'elles impliquent une relation anaphorique particulière avec un contexte source. Le référent ne peut être individué que grâce à la relation que le SN établit avec ce contexte, mais il doit être construit de manière dynamique grâce à une relation intra-discursive et il doit pouvoir accéder au statut de nouveau référent de discours. Ce n'est qu'après cette nouvelle construction du référent qu'il pourra faire l'objet de reprises anaphoriques, notamment avec le pronom de troisième personne.

Dans notre analyse du corpus, nous verrons que ces expressions, en introduisant dans le discours une entité nouvelle ou une entité nouvellement mise dans le focus d'attention du

¹²² Corblin (1995 : 14-15) distingue le référent extradiscursif désigné par l'expression anaphorique et l'antécédent discursif auquel elle renvoie.

destinataire, apporte souvent des informations inédites et prédicatives (dans un sens sémantico-pragmatique, à propos du thème). Les caractéristiques internes du SN déictique discursif (sa catégorie morphosyntaxique, le type de nom-tête ou d'expansion, la présence ou l'absence de marques d'évaluation subjective) et la relation sémantique qu'il entretient avec le segment qui lui sert de source (reprise avec ou sans apport informatif) seront toutes prises en compte. Nous verrons également lors de l'analyse du corpus que la nature informative des SN déictiques discursifs, d'une part, influe sur le choix de la série des démonstratifs chinois dans la déixis de discours, et, d'autre part, explique le statut informatif (souvent nouveau) et le statut cognitif (toujours nouveau) du référent.

4.1.4. Le démonstratif mémoriel : identification par les connaissances partagées

Une dernière voie d'identification des référents passe par les connaissances partagées par les locuteurs, que Chafe (1994 : 94-96) et Lambrecht (1994 : 107) appellent *shared background*. Dans ce cas, le SN est identifiable parce que le locuteur sait ou présuppose que son allocataire a une familiarité préalable avec le référent.

Dans la présentation qu'en donnent Diessel (1999) et Himmelmann (1996), cet usage du démonstratif mémoriel a la caractéristique de ne s'appuyer ni sur les éléments qui sont présents dans le contexte situationnel ni sur ceux qui sont mentionnés dans le contexte discursif lors du processus d'appariement du référent. Le SN mémoriel se distingue de tous les autres dans la mesure où il introduit un nouvel objet de discours, qui est absent de la situation d'énonciation mais qui est déjà connu ou familier des interlocuteurs. L'un des exemples cités souvent par les linguistes¹²³ est le suivant :

- (98). ... *it was filmed in California, those dusty kinds of hills that they have out here in Stockton and all... so....*
... *c'était filmé en Californie, ces sortes de collines poussiéreuses qu'ils ont là dehors à Stockton et tout... alors...*

Les collines sont mentionnées ici pour la première fois et ne se trouvent pas à proximité des participants, mais le locuteur les présente comme étant familières à celui à qui il s'adresse. Dans ce cas, la notoriété du référent est liée à un ensemble de connaissances qui sont communes aux participants du discours et qui sont activées lors de la mention du SN : ici, les deux locuteurs ont déjà vécu en Californie et connaissent donc bien la géographie de cet état. Le démonstratif

¹²³ Dans l'exemple cité, la proposition subordonnée relative et les informations qu'elle apporte sur le référent empêchent de voir dans le démonstratif un marqueur anaphorique.

mémoriel permet ainsi d'introduire une information nouvelle du point de vue discursif et en même temps de la présenter comme étant déjà connue ou ancienne du point de vue de l'allocutaire (Prince 1992).

Selon Himmelmann (1996) et Diessel (1999), les informations partagées qui permettent la reconnaissance du référent du démonstratif mémoriel sont nécessairement relatives à une histoire spécifique commune aux participants du discours dans un événement communicatif. Elles se distinguent des connaissances encyclopédiques, culturelles partagées par toute communauté linguistique. Pour Diessel (1999 : 106), le démonstratif mémoriel marque des informations qui sont nouvelles dans le discours, connues par l'allocutaire et privées entre les locuteurs (*discourse new, hearer old, private*), à l'inverse de l'article défini qui ne fournit pas d'informations privées, mais exprime plutôt des informations culturelles générales (*general cultural information*), comme dans les *larger situational use* repérés par Hawkins (1978 : 115-122) :

(99). a. *Last night I met **the** president.*

b. *I joined **the** navy for two years.*

a. *Hier soir j'ai rencontré le président.*

b. *J'ai intégré la Marine nationale pendant deux ans.*

« The president » et « the navy » expriment des informations culturelles générales qui sont familières pour tous les locuteurs de la communauté linguistique incluant le locuteur et l'allocutaire. Comme « the president » et « the navy » ne transmettent pas d'informations privées, le démonstratif mémoriel n'est pas autorisé dans les deux exemples ci-dessus.

Cette restriction du démonstratif mémoriel aux noms qui encodent des informations privées explique son effet de proximité, de sympathie ou de connivence entre interlocuteurs, qui est décrit sous le terme de « fonction conative » par Gary-Prieur (1998) et de *complicity* par Cornish (2001). Elle explique de même le fait que *Ce + nom* est régulièrement suivi par une subordonnée relative aidant à l'identification du référent. Ainsi, le locuteur s'assure que le référent sera bien reconnu par son allocutaire.

La particularité du démonstratif mémoriel réside également dans le fait qu'il se distingue des trois emplois qu'on a étudiés jusqu'ici : d'un côté, le référent n'est pas présent (directement ou indirectement) dans la situation d'énonciation, il ne s'agit donc pas d'un emploi situationnel ; d'un autre côté, il n'est pas récupéré grâce au contexte discursif immédiat, il ne s'agit donc pas d'un emploi anaphorique (Kleiber 2006a, 2007). Le fait de ne pas disposer d'antécédent ni de référent dans la situation rend ces emplois plutôt « énigmatiques » (Kleiber

2007), « insolites » (Gary-Prieur & Noailly 1996) ou même « insolents » (Bénard 1998). Pour autant, ces emplois ne sont jamais tombés dans l'ignorance ou l'oubli, et ont été reconnus depuis longtemps par les linguistes. Bühler (2008 [1934]) les appelle *Deixis am Phantasma*, Enfield (2003) utilise le terme de *recognitional deixis*, Fraser & Joly (1979, 1980) emploient le nom d'« exophore *in absentia* » ou « exophore mémorielle ».

D'après Kleiber, ces approches similaires fournissent une solution clé en main aux emplois mémoriels du démonstratif sous forme de *déixis mémorielle* – si le référent n'est présent ni dans la situation immédiate d'énonciation ni dans le contexte linguistique, il est présent dans la conscience, dans l'imagination. « À la *demonstratio ad oculos*, qui opère une désignation d'objets (*sachliches Zeigen*) dans l'environnement réel immédiat, s'oppose ainsi chez Bühler la *Deixis am Phantasma* qui effectue une telle désignation dans l'imagination » (Kleiber 2007 : 378). Ducrot (1972 : 245) parle pour sa part de « pseudo-référence » : comme il le souligne, un tel emploi produit un effet de réalité car, « le démonstratif n'étant à sa place que si l'objet est là, l'utilisation du démonstratif permet de donner l'impression que l'objet est effectivement là ».

Guillot (2017 : 96-97) propose en revanche une idée assez différente de ces deux linguistes. Selon elle, la déixis mémorielle, comme la déixis situationnelle, se caractérise par le fait qu'elle relie explicitement l'identification du référent au contexte situationnel, mais à travers un processus d'une nature particulière qui relie les interactants par l'activité dans laquelle ils sont impliqués. Pour Guillot, le point essentiel n'est plus la présence ou l'absence du référent, mais son « accessibilité mentale dans la situation » (*ibid.*). Qu'il soit physiquement présent ou non dans la situation, le référent n'est pas identifié par sa perception visuelle, comme c'est généralement le cas dans la déixis situationnelle (souvent accompagnée par un geste ou un mouvement oculaire du locuteur dans la direction de l'objet auquel il réfère). En d'autres termes, l'emploi du démonstratif mémoriel ne caractérise pas le référent comme étant concrètement repérable dans le contexte situationnel, mais indique plutôt au destinataire qu'il doit le rechercher en recourant à « un ensemble de croyances, de connaissances, de scénarios attendus, qui, eux, sont bien associés dans l'esprit des locuteurs à la situation en cours » (*ibid.*). De toute évidence, l'action dans laquelle sont engagés les locuteurs joue un rôle déterminant dans le processus d'appariement du référent, et c'est pour cela que certains linguistes considèrent ce type d'emploi comme un cas particulier de déixis¹²⁴.

¹²⁴ Himmelmann (1996) constate par ailleurs que le démonstratif mémoriel peut parfois être utilisé pour référer à une entité déjà introduite dans le discours. Mais dans ces cas anaphoriques comme dans les exemples de première

Enfield (2003) a étudié un contexte d’usage spécifique du démonstratif mémoriel, dans lequel le locuteur ne veut pas ou ne peut pas nommer le référent, soit parce que son nom lui échappe, soit parce qu’il n’y a pas de nom spécifique pour ce référent dans la langue qu’il parle. Par défaut, le locuteur peut référer à un objet précis en utilisant une expression vide de contenu descriptif mais qui indique de façon explicite au destinataire que le référent lui est connu. Il y a deux types de constructions exemplifiant ce phénomène : les expressions figées anglaises *WHAT-d’you-call-it* et *you-know-WHAT* et l’expression figée *nà wányìér* en chinois (« cette chose-là »), qui contient le démonstratif distal *nà*. Voici un exemple fabriqué par nos soins :

(100). 1. Ma : 你看见那玩意儿了么？

Nǐ kànjiàn nà wányìér le me
2SG voir DemD chose PFV INT
Est-ce que t’as vu cette chose-là ?

2. Wang : 我把它放在工具箱里了。

Wǒ bǎ tā fàng zài gōngjù xiāng lǐ le
1SG BA 3SG mettre PREP outil boîte dedans PDF
Je l’ai mis dans la boîte à outils.

Imaginons une scène où Ma s’active avec une perceuse électrique à proximité de Wang et égare la clé du mandrin en changeant les mèches. Bien que Ma ne nomme pas l’objet qu’elle recherche (elle a oublié son nom ou ne le connaît pas), l’information qu’elle transmet à Wang est suffisante pour qu’il puisse identifier ce référent à partir de la situation où ils se trouvent. Cette expression joue donc un rôle similaire à « those dusty kind of hills... » dans l’exemple précédent, qui présentait les collines et leurs caractéristiques comme étant également familières au destinataire. Nous verrons dans l’analyse du corpus que le démonstratif distal *nàgè* (*nà* + *classificateur universel*) en chinois peut être largement utilisé dans l’emploi mémoriel. En référant à un objet pour lequel le locuteur présuppose que le destinataire serait capable de deviner son identité, *nàgè* dans ce contexte véhicule souvent un effet pragmatique spécifique.

L’autre apport de la recherche d’Enfield (2003) est d’avoir mis en évidence la prééminence des facteurs interactionnels dans le fonctionnement du démonstratif mémoriel et d’autres expressions référentielles. Il montre que l’acte de référence peut entraîner différentes stratégies communicatives, basées sur la coopération des participants de l’interaction et principalement

mention, le référent est identifié grâce à un ensemble de connaissances qui sont communes aux locuteurs, même si la source de ces connaissances repose sur ce que le locuteur a déjà dit du référent dans le discours précédent.

orientées vers le récepteur (*recipient design*, cf. Sacks & Schegloff 1979 ; Auer 1984). En insistant sur l'orientation interactionnelle du contenu sémantique des expressions mémorielles, qui impliquent non seulement que le locuteur sait que le destinataire connaît le référent, mais également que le destinataire sait que le locuteur le sait, Enfield met en avant l'idée que les informations grâce auxquelles on parvient au référent font partie des connaissances qui sont bien évidemment partagées par les partenaires de l'interlocution, mais, surtout, que ceux-ci savent et indiquent explicitement qu'elles le sont (Clark & Marshall 1981 ; cité par Guillot 2017 : 98).

L'analyse de notre corpus par la suite va montrer que ces connaissances partagées peuvent être aussi bien générales que spécifiques, acquises soit grâce à un arrière-plan culturel plus largement partagé, soit par l'expérience personnelle. La façon dont ces connaissances ont été acquises ne paraît donc pas déterminant ici : ce qui importe davantage pour nous, c'est le fait que le locuteur présente la connaissance de ces informations comme étant étroitement liée au couple qu'il forme avec le destinataire dans la situation de communication, malgré le degré de généralité que ces informations peuvent avoir. Plus les informations partagées sont restreintes au couple formé par les participants, plus l'effet de connivence augmente entre eux. Cet effet de proximité et de solidarité produit par le démonstratif mémoriel entre les locuteurs d'une communauté constitue un point essentiel permettant de le distinguer de l'article défini, qui mobilise lui aussi des informations partagées mais sans créer ce même effet de rapprochement dans la situation de communication. Ces éléments examinés, notamment le rôle du contexte énonciatif et les relations interpersonnelles des locuteurs, nous permettront d'interpréter l'emploi mémoriel des démonstratifs et nous seront utiles lors de l'analyse du corpus.

Nous verrons par ailleurs que nos corpus français et chinois fournissent un nombre important d'occurrences d'un type particulier de démonstratif mémoriel très répandu à l'oral et à l'écrit, qui est appelé *démonstratif cataphorique générique* par Kleiber (2005). Il s'agit de la construction « Ce + nom + proposition subordonnée relative »¹²⁵ avec référent générique, comme les deux exemples suivants l'illustrent :

- (101). a. *J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les westerns spaghetti.*
(Gary-Prieur 2001)
- b. *J'étais plongé dans une de ces rêveries profondes qui saisissent tout le monde, même un homme frivole, au sein des fêtes les plus tumultueuses* (Balzac, Sarrasine ; cité par

¹²⁵ Nous verrons qu'en chinois, le démonstratif mémoriel générique n'est pas cataphorique mais anaphorique, parce qu'il s'agit de la construction « Démonstratif + proposition subordonnée relative + nom ».

Kleiber 2006b)

Il est évident que, dans les deux cas, le référent visé par le démonstratif est générique : c'est d'un type de cigare et de figure qu'il est question dans ces deux énoncés, et non de cigares ou de rêveries particuliers. On verra que cet emploi générique du démonstratif n'est pas rare dans les corpus français et chinois, et même assuré en chinois par une expression lexicalisée *nàzhǒng* – *nà* + *classificateur nominal (cette espèce)*, ce qui constitue un autre indice de la grammaticalisation du démonstratif chinois *nà* vers un article défini.

De plus, nous voudrions revenir sur deux derniers points mis en évidence par Himmelmann (1996) et Diessel (1999). Le premier constate, dans toutes les langues qu'il a examinées, que l'usage mémoriel est réservé au démonstratif distal (ou à une forme spécifique de démonstratif). Diessel (1999 : 106-107) signale de son côté que le démonstratif mémoriel marque souvent l'identité de point de vue du locuteur et de l'allocutaire sur le référent. L'exemple suivant suggère, selon lui, que les interlocuteurs partagent le même point de vue sur Kissinger :

(102). *That Henry Kissinger sure knows his way around in Hollywood.*

Ce Henry Kissinger connaît certainement bien son chemin à Hollywood.

L'analyse des occurrences de notre corpus nous permettra de souligner deux différences, d'une part avec le fait que seul *nà* connaît des emplois mémoriels en chinois, d'autre part avec la différence entre *zhè* et *nà* dans la prise en charge du contenu du SN démonstratif comportant une proposition subordonnée relative. Ainsi, *zhè* + nom suivi par la subordonnée relative indique que le contenu descriptif n'est assumé que par le locuteur, tandis que *nà* permet de présenter le nom et le contenu de la relative qui suit comme étant déjà connus et admis par l'allocutaire, et non seulement assumés par le locuteur lui-même.

Avant de clore cette section, il convient de souligner un dernier point concernant trois types de constructions qu'il faudra distinguer de ceux que nous avons examinés jusqu'à présent, même s'ils s'en rapprochent sur bien des points : il s'agit des séquences *pronom démonstratif celui* + *proposition subordonnée relative* en français et *démonstratif pronominal composé nàgè* + *proposition subordonnée relative* en chinois ; *pronom démonstratif celui* + *complément du type syntagme prépositionnel (celui de, celui pour, celui dans)* en français et *démonstratif pronominal composé nàgè* + *complément du type syntagme prépositionnel (zài lǐmiàn nàgè* – « celui-là de dedans ») ; *démonstratif pronominal composé nàgè modifié par le nom (zhōngguó*

*de*¹²⁶ *nàgè* – « celui-là de la Chine », par l'adjectif (*huángsè de*¹²⁷ *nàgè* – « celui-là qui est jaune ») ou par le pronom personnel (*tā de*¹²⁸ *nàgè* – « celui-là de lui ») en chinois, pour lesquelles nous utiliserons à plusieurs reprises le terme de « démonstratif déterminatif »¹²⁹ (Skårup 1994 : 84). Dans ces trois types de constructions, le démonstratif est nécessairement suivi d'un élément (*subordonnée relative, syntagme prépositionnel* en français et en chinois ; *modifieur nominal, adjectif, pronominal* en chinois) dont la fonction principale est de fixer l'identité du référent. En ce sens, le démonstratif déterminatif est assez différent des autres démonstratifs puisqu'il ne nécessite aucun recours au contexte situationnel ou discursif mais collabore avec cet élément déterminatif non supprimable pour guider l'identification du référent. Nous verrons dans le chapitre IX que le rapport entre les modifieurs et le nom peut aussi être explicatif (appositif ou descriptif), lorsque les modifieurs ne restreignent pas l'extension du nom. Autrement dit, leur effacement ne modifie pas la valeur référentielle du SN, mais « s'interprète comme la suppression d'informations accessoires à propos d'un référent déjà suffisamment déterminé par les autres éléments du [SN] ou par le contexte » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 342) : *Il a rendu visite à son vieux père/Il a rendu visite à son père ; On a volé ma voiture, qui était (pourtant) équipé d'un système antivol/On a volé ma voiture.*

Nous avons vu plus haut qu'il arrivait souvent aussi que le démonstratif mémoriel soit suivi d'une proposition subordonnée relative. Dans ce cas, la relative sert à guider le destinataire dans l'identification du référent. Himmelmann (1996) établit d'ailleurs un lien étroit entre les deux démonstratifs, en proposant l'hypothèse que le démonstratif déterminatif serait une grammaticalisation du démonstratif mémoriel¹³⁰. Diessel (1999 : 108-109) mentionne également le pronom démonstratif suivi d'une proposition subordonnée relative dont le rôle se limite au point d'ancrage de la relative. Mais il s'agit pour lui d'une forme vide de sens en l'absence du nom tête dans l'antécédent (*celui, ceux, celle(s)*), et qui, surtout, ne mobilise pas les connaissances partagées entre les interlocuteurs.

¹²⁶ *De* exprime une relation d'association, c'est-à-dire que le référent de *nàgè* (*celui-là*) fait partie de *zhōngguó* (*la Chine*).

¹²⁷ *De* exprime une relation de qualification.

¹²⁸ *De* exprime une relation de possession.

¹²⁹ Selon Skårup (1994 : 84), « dans cet emploi, le démonstratif est suivi d'un élément distinctif, qui sert à identifier la personne ou la chose en question. Le plus souvent cet élément distinctif est une relative ».

¹³⁰ « Another, distantly related issue concerns the possibility of whether the establishing modifier-constructions [...] (*those who* etc.) may be considered as a further, grammaticized subtype of recognitional use. » (Himmelmann 1996 : 239)

L'analyse du mémoriel d'une part et du déterminatif d'autre part nous conduira à rapprocher la valeur sémantique de ces deux démonstratifs. Elle nous permettra ainsi de comprendre pourquoi ce sont les mêmes formes qui sont utilisées dans les deux cas en chinois (les formes du démonstratif distal *nà*), comme dans beaucoup d'autres langues¹³¹. En outre, notre analyse subséquente montrera aussi que le déterminatif connaît des emplois distincts des emplois mémoriels, à savoir ce que l'on appelle « l'anaphore sans nom » : *À propos de gâteaux, je mangerais bien celui-ci* (Corblin 1990a, 1990b, 1995). C'est pour cela que nous traiterons ces deux démonstratifs dans deux chapitres séparés et commencerons par examiner le mémoriel (dans le chapitre VIII) avant d'analyser en détail les constructions en *pronom démonstratif français/démonstratif pronominal chinois + proposition subordonnée relative/syntagme prépositionnel/modifieur nominal, adjectival, pronominal* dans les deux langues (chapitre IX).

Pour terminer notre présentation des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs classés selon leurs modes d'identification des référents, nous insisterons sur le fait que les démonstratifs français et chinois connaissent tous deux ces quatre emplois majeurs (déixis situationnelle, anaphore, déixis discursive, emploi mémoriel), même si les deux séries de démonstratifs en chinois se rencontrent dans des contextes différents (l'emploi mémoriel et l'emploi déterminatif sont réservés à *nà*, comme il vient d'être mentionné). En conséquence, non seulement la typologie présentée ici permet de différencier les deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois, mais elle nous servira aussi à étudier l'usage des démonstratifs français et chinois dans des contextes pragmatiques comparables.

4.2. Annotation des fonctions/rôles syntaxiques et des traits sémantiques

Nous avons également annoté les fonctions/rôles syntaxiques et les traits sémantiques des SN démonstratifs français et chinois dans le corpus.

Les fonctions et les rôles syntaxiques que nous avons définis pour les SN démonstratifs sont (exemples fabriqués par nos soins) :

- 1) Sujet : *Cet homme est venu.*
- 2) Objet direct : *J'apprécie beaucoup cette fille.*
- 3) Objet indirect : *J'ai donné une pomme à cet enfant.*
- 4) Complément circonstanciel du verbe : *Je me suis assis ici.*

¹³¹ Himmelmann (1996 : 239) constate que ces deux constructions sont toujours réservées au démonstratif distal.

5) Complément circonstanciel de la phrase : *Ici, il fait beau.*

6) SN central introduit par le verbe copule *shì* « être » :

他就是那个帮助过我的人。

Tā jiù shì nà gè bāngzhù guò wǒ de rén
3SG ADV être DemD CLA aider PFV 1SG NOM personne

Lui, c'est juste **cette personne qui m'a aidé.**

7) SN central introduit par le présentatif *yǒu*, « avoir » :

山上有那一座庙么？

Shān shàng yǒu nà yī zuò miào me
Montagne dans avoir DemD un CLA temple INT

Il y a **ce temple-là** dans la montagne ?

8). Marqueur discursif : *Alors, quoi de beau aujourd'hui ?*

9). Déterminant du nom (français) : *Cet homme a soif.*

10). Modifieur du nom (chinois) :

他是这样一个爱家的人。

Tā shì zhèyàng yí gè ài jiā de rén
3SG être comme ça un CLA aimer famille NOM personne

Lit. Il est **comme ça** une personne qui aime la famille.

Lui, c'est une personne qui aime la famille **comme ça.**

11). Déterminant de l'adjectif : *Il est tellement beau.*

12). Prédicat : a. *Où avez-vous mangé ce soir ? Ce restaurant.*

13). SN détaché (avec rappel pronominal ici) : *Cette série, je l'aime beaucoup.*

Nous n'avons pas fait de distinction entre le sujet des verbes transitifs et celui des verbes intransitifs, mais nous avons fait la distinction entre objet direct et objet indirect. La fonction de complément circonstanciel caractérise surtout les démonstratifs adverbiaux. Les SN détachés sont soit à gauche, soit à droite. Il peut y avoir la reprise d'un sujet, d'un objet direct, etc. Concernant le rôle syntaxique de modifieur du nom, il peut être assuré par toute classe de démonstratif chinois. Enfin, le rôle syntaxique de prédicat s'applique notamment aux démonstratifs chinois, lorsqu'ils sont de nature nominale ou adjectivale¹³².

¹³² Le prédicat non verbal peut être un nom ou un adjectif en chinois, le verbe copule *shì*, « être », n'étant pas non plus nécessairement présent dans ce cas : *jīntiān jiù zhè jiā le*, « aujourd'hui, on va manger dans ce restaurant », *tā hěn nàgè*, « lui il est vraiment incroyable », c'est-à-dire, littéralement, « aujourd'hui celui-ci », « lui très... ». Dans ces exemples, « aujourd'hui » et « lui » peuvent être considérés comme le topique de l'énoncé au plan de la structure informationnelle.

En ce qui concerne les traits sémantiques, c'est-à-dire les types de référents auxquels les pronoms, les SN et les adverbes démonstratifs renvoient dans le monde réel, nous avons annoté les traits humain, animé (non humain), partie du corps, objet concret, objet abstrait, mot du texte, proposition ou événement, espace discursif, état, temps et lieu (Du Bois & Thompson 1992).

Force est de constater que le trait sémantique d'un référent particulier n'est pas dans tous les cas une qualité inhérente du référent, mais peut être une catégorie conceptuelle. Une même expression référentielle peut avoir deux traits sémantiques dans différents contextes. Tel est le cas du démonstratif de manière *zhèyàng*, qui provient du démonstratif adnominal de proximité *zhè* et du nom *yàngzi* signifiant l'allure ou l'apparence :

(103). 1. F1 : 你一直看我杂志,

nǐ yīzhí kàn wǒ zázhì
2SG toujours regarder 1SG revue
Tu regardes tout le temps ma revue ?

2. M : 对啊, 被你发现了。

duì ā bèi nǐ fāxiàn le
Oui MOD PAS 2SG remarquer PFV
Oui, tu l'as remarqué,

3. F1 : 你是要打扮成这个样子吗?

nǐ shì yào dǎbàn chéng zhè gè yàngzi ma
2SG être vouloir se maquiller devenir DemP CLA apparence INT
Tu veux te maquiller **comme ça** ? (Lit. : en imitant **cette apparence-ci** ?)

Dans cet exemple, le référent de la formule « *zhègè yàngzi* » est conceptualisé comme objet, mais il peut également être employé en tant que démonstratif de manière comme dans l'exemple suivant, en renvoyant au contenu de la proposition précédente, référant à une action ou un événement qui vient d'être rapporté avant son occurrence :

(104). 1. F2 : 至少不要打扰到其他人,

Zhìshǎo bú yào dǎrǎo dào qítā rén
au moins NEG falloir déranger PREP autre personne
Au moins il ne faut pas déranger les autres,

2. 这样就好。

zhè yàng jiù hǎo
DemP manière ADV bien
comme ça ce sera bien.

Le trait sémantique des démonstratifs est ainsi associé à leur interprétation en contexte et à leur fonction syntaxique. Un pronom démonstratif en fonction syntaxique sujet réfère plus probablement à une proposition ou un événement (c'est le cas pour le pronom neutre en français, mais pas pour les pronoms masculins et féminins) ; un SN démonstratif tend à référer à des entités concrètes et apparaît plus souvent en fonction syntaxique sujet et objet ; un démonstratif adverbial est censé avoir une fonction de complément circonstanciel bien qu'il puisse apparaître en fonctions syntaxique sujet, objet ou en rôle syntaxique de modifieur du nom en chinois.

4.3. Annotation de certains démonstratifs ayant des statuts référentiels particuliers

Outre les quatre emplois majeurs que l'on a étudiés ci-dessus, les démonstratifs ont également d'autres emplois qui sont plutôt minoritaires, mais qui ont également une fonction référentielle.

Tout d'abord, nous n'avons pas fait la distinction entre le démonstratif présentatif et le démonstratif déictique situationnel, parce qu'il est très difficile de distinguer *c'est* présentatif de la suite *démonstratif + copule*¹³³, comme le soulignent Calas & Rossi-Gensane (2011 : 215). Ils citent un extrait du *Rhinocéros de Ionesco* où la séquence *C'est un chat* pourrait être interprétée des deux façons. Ainsi, nous avons traité tous ces types de *Ce* comme pronom démonstratif déictique situationnel, sans nous attarder sur leur rôle présentatif. En revanche, quand *c'est* est suivi d'un adjectif, il s'agit nécessairement de la suite *démonstratif + copule*.

Par ailleurs, nous avons remarqué que les démonstratifs dans les corpus français et chinois s'emploient de la même manière dans les situations de recherche lexicale, c'est-à-dire dans des contextes où le locuteur n'arrive pas à trouver tout de suite le mot exact dans sa mémoire. En général, ces démonstratifs sont suivis par une pause après leur occurrence :

(105). a. L2 : *et au niveau de la langue il y a un problème terrible c'est **cette** ces bagarres qu'il y a ces différends qu'il y a entre les deux graphies tu sais*

b. 1. F3 : 另外一个那个,

Lìngwài	yī	gè	shì	nà	gè
autre	un	CLA	être	DemD	CLA

¹³³ Engel & Rossi-Gensane (2004) ont souligné le fait que quand *être* participe d'un présentatif, il n'est jamais suivi d'un adjectif, et *ce* (avec *être*) peut alors seulement être remplacé par un autre présentatif tel que *voici* ou *il y a* : *C'est un chien ; voici un chien.*

L'autre élève est le...

2. 是那个音控,
shì nà gè yīn kòng
être DemD CLA son contrôler
le contrôleur du son,
3. 就有点像
jiù yǒudiǎn xiàng
ADV un peu ressembler
ça ressemble juste un peu à
4. 在播国歌的那一种。
zài bō guógē de nà yī zhǒng
AUX jouer hymne NOM DemD un CLA
ce genre de personne qui joue l'hymne national...

Bien que les démonstratifs de ces exemples n'aient pas un nom tête, ils s'approprient par eux-mêmes un sens référentiel métalinguistique, dans le sens où ils réfèrent à un concept en cours de recherche dans la mémoire cognitive des interlocuteurs, qui nécessite d'être précisé et reformulé ensuite par un SN démonstratif. En effet, le démonstratif de recherche lexicale et le démonstratif mémoriel apparaissent souvent en même temps (le démonstratif de recherche lexicale oriente aussi vers une interprétation mémorielle), puisque le locuteur, afin de récupérer le nom exact du référent, aura besoin de temps pour réactiver les connaissances stockées dans sa mémoire. La répétition du démonstratif indique dans ce cas la recherche active du mot ou du concept.

Si les démonstratifs marquent plutôt un sens référentiel défini spécifique dans leurs quatre emplois majeurs, ils peuvent aussi dénoter un sens indéfini non spécifique, comme le montrent ces deux exemples dans les corpus français et chinois :

- (106). a. L2 : *il y a dire tout tout ce qui se passe sur scène au théâtre a un sens*
L3 : *quoi mh bah oui*
L2 : *et toi il faut que tu décèles le sens alors que quelqu'un qui connaît pas du tout le théâtre il va voir il dit bon bah celle-là elle était là parce que parce que voilà*
- b. 1. B3 : *因为其实看这样,*
yīnwéi qíshí kàn zhè yàng
parce que en fait voir DemP manière
Parce qu'en fait, vu son état comme ça,

2. 也知道应该也没好到哪里去,
yě zhīdào yīnggāi yě méi hǎo dào nǎlǐ qù
même savoir devoir aussi NEG bon PREP où aller
j'aurais dû savoir qu'il n'avait pas bien dormi non plus,
3. 如果像小仪,
rúguǒ xiàng Xiǎoyí
si comme NP
s'il est comme Xiaoyi,
4. 可以这边也睡, 那边也睡。
kěyǐ zhèbiān yě shuì nàbiān yě shuì
pouvoir ici aussi dormir là-bas aussi dormir
qui arrive à dormir ici et là.

Nous avons considéré ce genre d'emploi comme étant doté d'un sens référentiel. Mais il se distingue de l'emploi référentiel indéfini spécifique, qui est souvent assuré par un SN indéfini et qui peut être anaphorisé par un SN défini. Selon König (2020 : 26-28), la coordination des adverbes contrastifs dans (106b) crée un type de parallélisme sur le plan formel. Dans ce cas, *zhèbiān*, « ici », et *nàbiān*, « là », perdent leur composant déictique et expriment plutôt un mouvement moins ordonné et plus chaotique.

Nous verrons par la suite que le démonstratif distal *nà* en chinois peut être utilisé dans d'autres contextes où il est pourvu d'un sens référentiel, à savoir l'anaphore associative et l'emploi en situation large. Ceci constitue aussi un autre indice de sa grammaticalisation vers un article défini.

Il y a en outre des démonstratifs qui nous paraissent plutôt vides de sens sémantique référentiel. Nous avons annoté, entre autres, les pronoms démonstratifs *ce* dans les constructions de pseudo-clivage comme *ce qui/ce que... c'est...* et les constructions de clivage comportant une subordination, par exemple *c'est SN qui, c'est SN que*. Selon de nombreux linguistes, ces séquences sont ambiguës sous plusieurs aspects :

1) la partie clivée (le SN introduit par le présentatif) pourrait être indéfinie, comme dans *C'est l'alcool/qui pèse ; c'est/l'alcool qui pèse* (Calas & Rossi-Gensane 2011). Dans le second cas il y a un simple présentatif qui introduit un SN comportant une subordonnée relative (pas de clivage) ;

2) le statut du subordonnant *que* pourrait être relatif ou conjonctif (Allaire 1973) dans la construction de clivage *c'est SN que* ;

3) *être* dans *c'est... que* « n'a pas d'autonomie aspectuelle ni temporelle » (Blanche-Benveniste *et al.* 1984 : 153)¹³⁴.

En outre, il est difficile de déterminer le statut référentiel de *ce* dans ces constructions. Certains linguistes considèrent *ce* comme un pronom introducteur de la clivée qui a un sens référentiel, bien que d'une manière particulière. D'après Hedberg (2000), le pronom frontal *c'* et la subordonnée introduite par *qui* ou *que* fonctionnent comme une sorte de groupe nominal discontinu, où le pronom joue le rôle d'un déterminant défini¹³⁵. Le pronom de la clivée a donc un contenu sémantique et il ne s'agit pas d'une simple forme explétive. Muller (2003) propose aussi l'idée que, dans la construction clivée, la valeur référentielle de *ce* bascule généralement vers un emploi cataphorique, celui d'introducteur de la subordonnée.

D'autres linguistes, en revanche, sont d'avis que *ce* est un sujet formel dépourvu de référence (Hobæk Haff 2005), parce que ce sujet de la « phrase clivée », contrairement au sujet ordinaire/prototypique, ne peut pas contrôler le sujet de la proposition infinitive introduite par *c'est*, comme le montre l'exemple *Ça/ce peut être Pierre qui l'a fait *sans être son frère qui y a contribué*.

À cela s'ajoute le fait que les avis sont opposés sur le statut référentiel de l'élément focalisé dans des phrases comme *C'est voler qu'il fit/C'est méchant qu'il est*¹³⁶. En suivant ce dernier point de vue, nous avons traité le pronom démonstratif *ce* dans les constructions clivées comme un mot-outil qui n'exerce qu'une fonction syntaxique et discursive, sans s'approprier un sens référentiel, contrairement aux pronoms et déterminants *ce* utilisés dans les quatre emplois majeurs listés plus haut, qui peuvent identifier un référent dans le monde extralinguistique.

Par ailleurs, l'absence du pronom démonstratif dans les constructions clivées en chinois (*pronom zéro + shì/être*) confirme d'une manière indirecte le fait qu'il s'agit d'un contexte particulier où le démonstratif *ce* n'est pas ou quasiment pas référentiel. Outre ces constructions clivées, *ce* dans les tours figés tels que *sur ce, pour ce faire* n'est pas non plus référentiel en français.

Comme on s'intéresse aussi aux emplois déictiques discursifs de *voilà* et *alors* et à leur grammaticalisation (ou pragmatization, cf. Chapitre XI. 1.) vers un marqueur discursif dans

¹³⁴ Il est à noter que le cadre aixois de micro et macrosyntaxe ne reconnaît pas la catégorie de présentatif.

¹³⁵ C'est donc en tant qu'élément constitutif de *ce* que Hedberg (2000 : 891) appelle *a discontinuous referring expression* que le pronom en question est référentiel d'une certaine façon (*in some sense*).

¹³⁶ Certains pensent que l'élément focalisé dans ces exemples n'est pas référentiel, alors que d'autres, comme Asher (1993), soutiennent que verbes et adjectifs constituent des « objets abstraits » auxquels on peut référer. Il s'ensuit que la notion de référence devient, dans ce cas, plus abstraite qu'avec un SN en focus.

la langue parlée, nous les avons inclus dans l’annotation du corpus en tant que marqueurs discursifs formés sur des démonstratifs. On verra que *voilà* et *alors* dans notre corpus oral en face à face apparaissent le plus souvent comme des marqueurs discursifs dans la structuration de la conversation. Certains linguistes les considèrent dans ce cas comme des « adverbess démonstratifs de la phrase » (Wartburg & Zumthor 1958 [1947] : 297). Quelques occurrences minoritaires de *voilà* en tant que présentatifs ont également été relevées dans le corpus.

Concernant les démonstratifs chinois, nous avons d’abord noté un usage spécial du démonstratif distal *nàgè* dans notre corpus, puisqu’il ne réfère à rien de précis dans le monde extralinguistique :

(107). 1. F3 : 昨天那个赵筱桢,

Zuótiān nà gè Zhāngxiǎozhēn

hier DemD CLA NP

Hier cette Zhāngxiǎozhēn,

2. 拿那个, 拿剧本来,

ná nà gè ná jùběn lái

apporter DemD CLA apporter script venir

elle a apporté ce, ce script,

3. 来跟我讲那个, 拿剧本来,

lái gēn wǒ jiǎng nàgè ná jùběn lái

venir avec ISG parler DemD apporter script venir

elle est venue pour me parler de ce, elle a apporté le script,

4. 后来我就觉得有点那个。

hòulái wǒ jiù juéde yǒudiǎn nà gè

ensuite ISG ADV trouver un peu DemD CLA

ensuite je trouvais ça un peu trop...

En (107), le démonstratif pronominal *nàgè* vise à remplacer un mot (un adjectif probablement) que le locuteur n’a pas l’intention de dire d’une manière explicite, parce qu’il veut exprimer un jugement négatif sur le référent, ou compléter une lacune lexicale dans sa mémoire. Ainsi, l’emploi de *nàgè* dans ce contexte signale une intention pragmatique spécifique du locuteur, qui est généralement implicite et nécessite la prise en compte de la situation d’énonciation pour la compréhension.

Pour le reste, nous avons rencontré un nombre important de connecteurs démonstratifs *nà* dans l’annotation du corpus chinois. Le connecteur *nà*, comme nous l’avons indiqué plus haut,

est un mot-outil qui sert uniquement à lier deux propositions sur les plans discursif et logique, sans être doté d'un sens référentiel plein du point de vue sémantique.

En résumé, malgré les statuts référentiels particuliers de ces démonstratifs, nous les incluons tous dans nos analyses quantitatives lorsque nous étudierons la répartition des cinq emplois majeurs des démonstratifs dans le corpus.

5. Méthodologie d'analyse

L'annotation exhaustive d'un corpus nous a permis de dissocier ou de regrouper certains usages des démonstratifs en fonction de nos hypothèses de départ. Étant donné notre méthode d'annotation, notre recherche propose une analyse essentiellement qualitative des conditions d'emploi, des traits sémantiques, syntaxiques et pragmatiques des démonstratifs dans un corpus oral en français et en chinois modernes. Néanmoins, comme on va le voir, nous avons également pris en compte les fréquences des formes dans ces différents contextes d'emploi.

5.1. Analyses quantitatives et qualitatives

Notre méthodologie de recherche et d'analyse est fondée sur deux objectifs principaux :

- en constituant un corpus bilingue français et chinois qui est comparable dans la plus grande mesure, nous avons uniformisé, comme nous l'avons vu plus haut, les métadonnées et les critères d'annotation du corpus franco-chinois.
- en annotant notre corpus, nous avons cherché à obtenir des résultats aussi généraux que possible sur le système démonstratif dans les deux langues et basés sur le principe de complétude (*completeness*, Leech 1992) imposant l'extraction et l'analyse de toutes les occurrences attestées, et non pas uniquement de celles qui répondent aux attentes. Ce principe est central en linguistique de corpus en ce qu'il garantit la robustesse de la méthode empirique et permet finalement de proposer des hypothèses qui rendent compte de tous les usages rencontrés dans le corpus.

La conséquence de l'application de ces deux grands principes est que nous avons développé un système de traits suffisamment fins et nombreux pour caractériser des usages divers. Du fait de la finesse de notre annotation, nous avons parfois obtenu de faibles fréquences pour certains traits descriptifs des démonstratifs dans l'une des deux langues, mais pas dans l'autre, ce qui complique l'exploitation quantitative de nos données. On verra dans les deux parties d'analyse subséquentes que l'on a parfois étudié séparément les usages de chaque langue, mais que l'on

a parfois aussi regroupé des usages communs pour obtenir une vision plus globale des phénomènes. Notre objectif a toujours été à la fois de caractériser la fréquence des emplois pour repérer les grandes tendances communes des deux langues, et en même temps de rendre compte de tous les emplois rencontrés dans le corpus, qui peuvent être exceptionnels pour chaque langue. On n'a donc pas mis à part les phénomènes rares, dans la mesure où, précisément, il nous paraissait important de pouvoir décrire les usages souvent mal connus parce que minoritaires. Nous avons par ailleurs toujours utilisé la fréquence comme un support essentiel de la description, reflétant la répartition réelle des démonstratifs dans les deux langues et renseignant sur les contextes d'emploi et la valeur des formes.

5.2. Hypothèses et prédictions

Pour clore cette section méthodologique, nous aimerions revenir sur nos hypothèses de travail, dérivées et adaptées de la théorie de la *token*-réflexivité et de la théorie de la distance, ainsi que sur les prédictions qu'elles permettent de projeter sur le statut cognitif et la grammaticalisation des démonstratifs dans nos corpus.

Pour les démonstratifs français, nous supposons que l'opposition morphosyntaxique des démonstratifs se maintiendra toujours dans la répartition de leurs emplois pragmadiscursifs. La neutralité sémantique rend le caractère *token*-réflexif des démonstratifs français particulièrement saillant, tout en influant sur leur statut cognitif (les démonstratifs français ont une accessibilité référentielle moyenne, mais servent aussi à marquer des référents saillants dans le discours) et leur grammaticalisation vers un article défini (seul le déterminant *ce* en français peut avoir un emploi mémoriel). On émettra l'hypothèse que la plupart des démonstratifs français dans le corpus sont employés dans la déixis situationnelle, la déixis discursive, l'anaphore et l'emploi mémoriel restant néanmoins plutôt minoritaires, puisque l'article défini en français empêche l'élargissement de ces deux derniers emplois et l'émergence d'un nouvel article dans le système linguistique.

En ce qui concerne les démonstratifs chinois, on prône l'idée que c'est l'opposition de la valeur sémantique entre *zhè* et *nà* qui joue un rôle primordial dans la répartition de leurs emplois pragmadiscursifs. Nous allons développer la théorie traditionnelle de la distance dans l'interprétation des démonstratifs chinois. Cette théorie prédit que *zhè* passe en général par la distance proximale pour la saturation référentielle, contrairement à *nà* qui doit recourir pour être saturé au contexte distal par rapport au locuteur. Cette caractéristique opposée de *zhè* et *nà* nous conduit à émettre l'hypothèse d'une divergence des emplois pragmadiscursifs entre les

deux séries : *zhè* se spécialise surtout dans la déixis situationnelle et la déixis discursive, alors que *nà* est largement utilisé dans l'anaphore et l'emploi mémoriel.

Ce décalage d'emplois pragmadiscursifs de *zhè* et de *nà* les incite aussi à prendre des chemins de grammaticalisation divergents. C'est le démonstratif proximal *zhè* qui se grammaticalise vers un marqueur discursif assurant un rôle dans la structuration du discours. Le démonstratif distal *nà*, quant à lui, se grammaticalise vers un article défini, ce qui s'accompagne probablement d'une réduction de sa force déictique, d'une spécialisation dans une certaine construction syntaxique et d'une réduction phonologique. Le démonstratif distal *nà* connaît un second processus de grammaticalisation vers le connecteur discursif et le marqueur discursif¹³⁷. Nous supposons que dans l'ensemble, les démonstratifs chinois sont en train de se grammaticaliser dans deux directions différentes, l'une sur le plan référentiel, l'autre sur le plan pragmadiscursif. Les chaînes de polygrammaticalisation seront établies à la fin de la Partie III, avec l'apport des démonstratifs en vietnamien, une autre langue isolante comme le chinois.

En parallèle, nous émettrons l'hypothèse que la polygrammaticalisation de l'article défini et du marqueur discursif a déjà atteint un niveau plus élevé en français qu'en chinois. Pour tester cette hypothèse, nous fournirons les résultats quantitatifs de l'annotation et des analyses qualitatives des exemples prototypiques dans le corpus.

La vérification de nos hypothèses nécessitera l'examen de la répartition des démonstratifs dans les corpus authentiques. Après avoir présenté le cadre théorique, l'approche générale et la méthodologie de recherche dans cette première partie, nous abordons maintenant les analyses quantitatives et qualitatives des démonstratifs dans les corpus oraux français et chinois.

¹³⁷ Le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif *nà* sont tous deux grammaticalisés en marqueur discursif, mais leurs emplois pragmadiscursifs et leurs fonctions syntaxiques se distinguent les uns des autres. Nous le verrons dans le Chapitre XI de cette recherche.

Partie II. Étude contrastive des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois

Nous ferons, dans cette partie, une étude contrastive des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans les deux langues sur les plans sémantique, syntaxique et pragmatique. Outre les emplois déictiques situationnels, anaphoriques, déictiques discursifs et mémoriels précategorisés ci-dessus, nous avons traité à part, dans un chapitre indépendant, l'anaphore sans nom, étant donné le nombre important de ses occurrences dans le corpus.

Pour chaque emploi pragmadiscursif des démonstratifs, nous montrerons d'abord les tendances générales de leur répartition dans le corpus. Nous les analyserons ensuite selon leurs classes, qui comprennent principalement les adverbes, pronoms et déterminants démonstratifs du côté français ; et le démonstratif pronominal, le démonstratif adnominal, le démonstratif adverbial et le démonstratif connecteur du côté chinois¹³⁸. Nous essayerons toujours d'associer la fréquence absolue et relative des démonstratifs dans le corpus à leurs emplois pragmadiscursifs dans leurs contextes d'apparition, dans le but de fournir une interprétation sous divers aspects. Pour ce faire, nous privilégierons toujours la valeur sémantique intrinsèque des démonstratifs français et chinois, tout en tenant compte de leurs fonctions syntaxiques, leurs statuts cognitifs et leurs rôles dans l'interaction interpersonnelle et la cohésion du discours.

Concernant la valeur sémantique des démonstratifs, nous défendrons notamment le caractère *token*-réflexif pour les démonstratifs français, et celui de la proximité et de la distance pour les démonstratifs chinois. Nous avancerons l'idée que les démonstratifs chinois sont *lococentriques* (le centre déictique se définit par rapport à la localisation du locuteur, et pas seulement à partir du locuteur), dans le sens où soit le contexte proche du locuteur suffira pour la saturation référentielle, comme ce sera le cas pour le démonstratif *zhè* ; soit il ne suffira pas,

¹³⁸ Nous rappelons que le connecteur discursif est un emploi exclusif des démonstratifs chinois. De plus, comme le chinois ne dispose pas de catégorie grammaticale au sens strict ni de déterminant (Norman 1988 : 160), nous avons classé les démonstratifs chinois selon leur rôle syntaxique comme démonstratif pronominal, démonstratif adnominal, démonstratif adverbial et démonstratif connecteur. Le « démonstratif adnominal » est d'ailleurs le terme le plus utilisé par les linguistes qui travaillent sur les démonstratifs chinois (Pan & Liu 2014 ; Meng & Oshima 2020), pour dénommer les démonstratifs modifiant des noms.

et l'appariement référentiel devra ainsi recourir à d'autres informations que celles fournies par le contexte proche du locuteur, comme ce sera le cas pour le démonstratif distal *nà*.

Nous aurons finalement pour objectif de montrer dans les corpus la divergence des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans les deux langues, ainsi que celle des deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois. Cela nous conduira à développer dans la Partie III notre hypothèse de la grammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et un marqueur discursif, et à élargir cette hypothèse dans une visée typologique (avec notamment l'apport du vietnamien).

Chapitre IV. Tendances générales de la répartition des démonstratifs dans les corpus français et chinois

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous avons annoté une partie des démonstratifs dans les corpus français et chinois, en considérant à la fois les critères de comparabilité et les objectifs de notre recherche. Avant d'étudier leurs emplois pragmadiscursifs sur les plans qualitatif et quantitatif, nous commençons par montrer la répartition réelle des classes de tous les démonstratifs français et chinois dans le corpus.

1. Tendances générales des démonstratifs français

Du côté français, puisque le corpus avait été annoté semi-automatiquement en lemmes, catégories grammaticales (nom, verbe, adjectif, etc.) et fonctions syntaxiques, nous avons repéré directement tous les démonstratifs en combinant les deux étiquettes « lemme » et « catégorie grammaticale », qui comprennent pronoms démonstratifs simples (*ce, c', ça, celui/celle, ceux/celles*), pronoms démonstratifs composés (*celui-là/celle-là, ceux-là, ceci/cela*)¹³⁹, déterminants démonstratifs (*ce, cet, cette, ces*) et adverbes démonstratifs (*ci, là, ici, là-bas*). Le tableau suivant illustre leur répartition dans le corpus :

Pronoms simples	Ce	C'	Ça	Celui	Celle	Ceux	Celles	Total	(%)	
	293	3016	1934	15	11	27	3	5299	85,6 %	
Pronoms composés	Celui-là		Celle-là		Ceux-là		Ceci	Cela	Total	(%)
	11		14		6		3	1	35	0,6 %
Déterminants	Ce		Cet		Cette		Ces		Total	(%)
	106		2		51		35		194	3,1 %
Adverbes	Ci		Là		Ici		Là-bas	Total	(%)	
	2		571		51		39	663	10,7 %	
Nombre total	6191								100 %	

Tableau 14. Répartition des classes de démonstratifs dans le corpus français

¹³⁹ Selon Nathalie Rossi-Gensane, d'un point de vue strictement synchronique, le côté composé de *ceci/cela* est discutable. Nous les avons considérés comme des pronoms composés en suivant la classification de Dubois (1965). En outre, pour *pronoms simples* et *pronoms composés* dans le tableau, il s'agit de deux sous-classes de la classe de *pronoms*.

Nous pouvons constater, à partir du tableau ci-dessus, quelques tendances générales de la répartition des classes de démonstratifs français dans le corpus :

1) Les proportions des pronoms, des déterminants et des adverbes démonstratifs manifestent un grand décalage ; les pronoms démonstratifs occupent presque la majorité de la totalité des démonstratifs, en contraste avec la proportion très faible des déterminants démonstratifs. Voici donc la tendance générale de la répartition de ces trois catégories morphosyntaxiques dans le corpus : pronoms démonstratifs > adverbes démonstratifs > déterminants démonstratifs.

2) Le nombre de pronoms démonstratifs simples est largement supérieur à celui de pronoms démonstratifs composés. Au sein de la catégorie des pronoms démonstratifs simples, les pronoms démonstratifs neutres *ce*, *c'* et *ça* occupent une place écrasante par rapport aux pronoms masculins et féminins. La tendance générale des fréquences absolues de ces trois formes est $c' > \text{ça} > ce$: *ce* est relativement minoritaire par rapport à *c'* (*ce* élide devant voyelle) et à *ça* (la forme orale de *cela*).

3) Pour les pronoms démonstratifs composés, la répartition des formes masculines et féminines et celle des formes invariables paraissent opposées l'une à l'autre. Concernant les formes genrées, nous n'avons trouvé que les formes suffixées par la particule adverbiale *-là* dans le corpus, ce qui correspond bien à la thèse d'une forme non marquée de Dubois (1965, cf. Chapitre II, 2. et 2.3) et atteste ainsi la limitation des formes suffixées à l'aide de la particule *-ci*, surtout en français oral. En revanche, les deux formes invariables *ceci* et *cela* ont toutes été trouvées dans le corpus, la forme *ceci* étant même plus fréquente que la forme *cela* ($3 > 1$)¹⁴⁰.

4) La tendance générale de la répartition des déterminants démonstratifs peut se résumer ainsi : déterminants démonstratifs masculins > déterminants démonstratifs féminins > déterminants démonstratifs pluriels.

5) Les adverbes démonstratifs sont en distribution complémentaire dans le corpus. Premièrement, l'adverbe démonstratif *là* est une forme non marquée ou neutre sur le plan de la fréquence¹⁴¹ (571 occurrences au total) par rapport aux adverbes démonstratifs *ici* et *là-bas* (51

¹⁴⁰ Les fréquences de ces deux pronoms sont trop faibles pour tirer des conclusions générales. Nous montrons ici le chiffre seulement pour refléter la répartition réelle des démonstratifs dans notre corpus.

¹⁴¹ L'adverbe *là* est une forme non marquée ou neutre qui produit un système d'opposition ternaire avec les adverbes *ici* et *là-bas* (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 45 ; Togeby 1982 : 388 ; Perret 1991 : 157). Dans cette nouvelle relation, c'est *là-bas* qui s'oppose directement à *ici*, soit dans l'approche égocentrique, soit dans l'approche occurrentielle, alors que *là* se tient à l'écart de l'opposition entre *ici* et *là-bas*. Cette thèse de la neutralité a été par la suite remise en cause par Perret elle-même, qui trouve que « la théorie d'un *là* non marqué reste assez séduisante » mais se révèle aussi « trop puissante », de même que par Kleiber, qui propose une troisième approche

vs 39), qui, entre eux, ont plutôt une répartition équivalente ; il n'y a que deux occurrences de l'adverbe démonstratif *ci* (*ci* et *là*), qui, selon nos observations, apparaissent toutes deux en emploi contrastif avec *là*.

Nous n'avons pas pris en compte toutes les occurrences des démonstratifs dans le corpus français pour les analyses quantitatives subséquentes. Les déterminants démonstratifs (*ce, cet, cette, ces*), les pronoms simples masculins et féminins (*celui/celle, ceux/celles*), les pronoms composés (*celui-là, celle-là, ceux-là, ceci/cela*) et les adverbes démonstratifs (*ci, ici, là-bas*) ont tous été réannotés du point de vue de leurs traits sémantiques et de leurs emplois pragmadiscursifs. Étant donné le nombre important de pronoms simples neutres *ce, c', ça* et d'adverbes démonstratifs *là*, nous avons réannoté seulement une proportion de ces formes selon le pourcentage qu'ils occupent dans la totalité des démonstratifs et selon nos objectifs de recherche (pour une comparaison avec les démonstratifs chinois). Cette sélection compte 250 occurrences de *ce* et *c'*, 150 occurrences de *ça*, 50 occurrences de *là*. En outre, pour traiter la question de la « pragmaticalisation » (Dostie 2004) dans la partie III de cette recherche, nous avons annoté 68 occurrences de *alors* et 68 occurrences de *voilà* dans le corpus. Nous les considérons comme des marqueurs discursifs formés sur des démonstratifs¹⁴², qui seront mis en parallèle avec *nà/nàme* et *zhèyangzi* en chinois.

2. Tendances générales des démonstratifs chinois

Du côté chinois, comme le corpus n'avait pas été préalablement annoté, nous avons procédé par nous-même à une annotation semi-automatique, en extrayant d'une manière arbitraire¹⁴³ (une sur cinq) 1000 occurrences de démonstratifs parmi les 4822 occurrences totales, qui comprennent les démonstratifs pronominaux simples (*zhè* et *nà*), les démonstratifs pronominaux composés (*zhè/nà* + *classificateur*), les démonstratifs adnominaux (*zhè/nà* + *classificateur* + *N*), les démonstratifs adverbiaux de localisation (*zhèlǐ/nàlǐ* ; *zhèbiān/nàbiān*), les démonstratifs adverbiaux de manière (*zhèyàng/nàyàng* ; *zhèyàngzi/nàyàngzi*), les démonstratifs adverbiaux d'intensité (*zhème/nàme*) et les démonstratifs connecteurs (*nà*). Nous

cognitive ou référentielle considérant que *ici* et *là* ne relèvent plus de la même catégorie, *ici* étant un symbole indexical opaque, tandis que *là* est un adverbe anaphorique.

¹⁴² *Alors* et *voilà* ne sont plus des démonstratifs en français moderne, mais on voit encore une trace implicite du démonstratif dans *alors* : *lors* = à *ce moment-là*, et une trace explicite du démonstratif *là* dans *voilà*.

¹⁴³ Nous n'avons pas tenu compte de la variation du nombre d'occurrences de démonstratifs dans chaque enregistrement.

utilisons le tableau suivant pour illustrer la répartition des classes du démonstratif proximal *zhè* et du démonstratif distal *nà* dans le corpus chinois¹⁴⁴ :

Démonstratifs pronominaux simples	Zhè	Nà	Total	(%)
	35	49	84	8,4 %
Démonstratifs pronominaux composés	Zhè+CLA	Nà+CLA	Total	(%)
	36	88	124	12,4 %
Démonstratifs adnominaux	Zhè+CLA+N	Nà+CLA+N	Total	(%)
	56	377	433	43,3 %
Démonstratifs adverbiaux locatifs	Zhèlǐ/biān	Nàlǐ/biān	Total	(%)
	28	46	74	7,4 %
Démonstratifs adverbiaux de manière	Zhèyàng/zi	Nàyàng/zi	Total	(%)
	119	6	125	12,5 %
Démonstratifs adverbiaux d'intensité	Zhème	Nàme	Total	(%)
	18	34	52	5,2 %
Démonstratifs connecteurs	Ø	Nà	Total	(%)
	Ø	108	108	10,8 %
Nombre total de démonstratifs	292	708	1000	100 %

Tableau 15. Répartition des classes de démonstratifs dans le corpus chinois

Comme le montre ce tableau, la répartition des classes de démonstratifs chinois dans le corpus manifeste également certaines tendances générales, que nous pouvons résumer comme suit :

1) Les proportions des démonstratifs pronominaux, adnominaux, adverbiaux et connecteurs en chinois diffèrent aussi, mais ce décalage semble moins important que dans le cas des démonstratifs français. Dans l'ensemble, les démonstratifs adnominaux en chinois occupent la

¹⁴⁴ Les démonstratifs pronominaux simples et les démonstratifs pronominaux composés sont deux sous-classes des démonstratifs pronominaux. De la même manière, les démonstratifs adverbiaux locatifs, de manière et d'intensité sont trois sous-classes des démonstratifs adverbiaux.

plus grande proportion parmi tous les démonstratifs, à l'inverse de leurs concurrents français (les déterminants démonstratifs) qui sont les moins représentés proportionnellement dans le corpus. La tendance générale de la répartition des classes des démonstratifs chinois peut donc être schématisée de la façon suivante : démonstratifs adnominaux > démonstratifs adverbiaux > démonstratifs pronominaux > démonstratifs connecteurs.

2) On peut remarquer un déséquilibre évident entre la répartition des démonstratifs de proximité *zhè* et d'éloignement *nà* dans le corpus : le nombre total de *nà* est largement supérieur à celui de *zhè*, équivalant à un pourcentage plus de deux fois supérieur.

3) Malgré la proportion dominante des démonstratifs d'éloignement *nà* dans presque toutes les classes, nous avons relevé un cas faisant exception, à savoir la sous-classe des démonstratifs adverbiaux de manière où le nombre des démonstratifs de proximité *zhè* est beaucoup plus important que le nombre de *nà*. Nous verrons plus loin que ce décalage est notamment lié à l'utilisation du démonstratif adverbial de manière *zhèyàngzi* en tant que marqueur discursif dans la structuration du discours, que l'on trouve rarement avec *nà* dans cet emploi.

3. Remarques conclusives

Ce premier aperçu des tendances générales de la répartition des démonstratifs dans les corpus français et chinois nous a déjà fourni quelques indices significatifs pour nos analyses à venir. Si certains chiffres correspondent bien à notre première description des démonstratifs dans la Partie I, d'autres dépassent pourtant nos attentes et montrent surtout certaines particularités de l'emploi des démonstratifs dans le corpus oral. En outre, les ressemblances et les divergences dans les tendances générales de la répartition des démonstratifs français et chinois nous incitent à poser quelques questions primordiales pour les analyses ultérieures :

1) Est-ce que ces points communs et divergents sont principalement liés au sémantisme différencié des démonstratifs français et chinois ? D'autres facteurs syntaxiques ou pragmatiques jouent-ils également un rôle ?

2) Quelles sont les similarités et les différences des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois dans le corpus oral ? Est-ce que ceux-ci sont cantonnés à un ou deux emplois spécifiques ? Et si oui, quelles sont les motivations linguistiques ?

3) Le fait que les déterminants démonstratifs français et les démonstratifs adnominaux chinois occupent une proportion divergente, voire opposée, parmi toutes les classes de démonstratifs est-il associé aux différences du système de déterminants dans ces deux langues ?

Autrement dit, le démonstratif adnominal chinois, à cause de l'absence d'un article défini, marque-t-il aussi la définitude ?

4) Le chinois dispose d'une classe de démonstratifs connecteurs *nà/nàme* que le français ne possède pas. On se demande alors d'où vient cette classe totalement à part et assez différente des autres en chinois. Provient-elle aussi de la grammaticalisation ? Si oui, à quel stade se trouve le processus de grammaticalisation du démonstratif connecteur en chinois moderne ?

5) Les deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois connaissent-ils tous deux la grammaticalisation ? Prennent-ils le même chemin de grammaticalisation ? Est-ce qu'il y a un démonstratif qui est plus grammaticalisé que l'autre ?

6) Quels processus de grammaticalisation les démonstratifs français ont-ils connus ou sont-ils en train de connaître ? Les stades de ces processus s'avèrent-ils plus ou moins avancés que ceux concernant le chinois ?

Toutes ces questions étant en suspens, il nous reste donc à présent à passer à la comparaison des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois dans notre corpus.

Chapitre V. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis situationnelle

Nous commencerons l'examen du corpus par la comparaison des emplois déictiques situationnels des démonstratifs français et chinois. Après quelques remarques générales, nous aborderons d'abord les caractéristiques de la déixis situationnelle à l'oral spontané, avant d'analyser l'ensemble des occurrences de démonstratifs déictiques situationnels dans les corpus français et chinois à la lumière de la théorie de la *token-réflexivité* (Kleiber 1983, 1986a, 1991a) et de la théorie de la distance (Teng 1981 ; Xu 1987 ; Tao 1999 ; Wu 2004 ; Yang 2010). Nous verrons ensuite si l'emploi des démonstratifs proximal et distal en chinois est en lien avec la sphère personnelle du locuteur (Bally 1926 ; Laury 1997 ; Marchello-Nizia 2004 ; Guillot 2017), en analysant notamment quelques cas particuliers dans le corpus.

1. Tendances générales de la répartition

Nous examinons respectivement la fréquence générale des démonstratifs français et chinois comme déictiques situationnels. Pour ce faire, nous calculons leur fréquence absolue et relative dans le corpus ; nous fournissons également les chiffres pour chaque classe morphosyntaxique.

1.1. Tendances générales des démonstratifs français

Comme les chiffres de ce tableau le montrent, la fréquence des démonstratifs déictiques situationnels varie selon le type de classe (et sous-classe) morphosyntaxique :

DS/Total	CMS ¹⁴⁵		Pro.Com ¹⁴⁶		Pro.Ce		Pro.Ça		Det.Ce		Adv.Ici		Adv.Là		Total ¹⁴⁷	
Déictique situationnel	3	9,7 %	2	0,7 %	5	3,3 %	47	24,2 %	50	98 %	16	32 %	123	12,3 %		
Total	31	100 %	292	100 %	150	100 %	194	100 %	51	100 %	50	100 %	1000	100 %		

Tableau 16. Fréquence des démonstratifs déictiques situationnels dans le corpus français

¹⁴⁵ CMS = Classe morphosyntaxique.

¹⁴⁶ Pro.Com = pronoms composés. Cette sous-classe comprend *celui-là/celle-là, ceux-là/celles-là*.

¹⁴⁷ On calcule le nombre total des démonstratifs déictiques situationnels (123 occurrences) et son pourcentage par rapport au nombre total des démonstratifs annotés (1000 occurrences) dans le corpus.

En premier lieu, on constate qu'on ne relève pas beaucoup de pronoms démonstratifs déictiques situationnels dans le corpus. S'il y en a quelques-uns pour les pronoms simples neutres *ce* et *ça*, l'emploi déictique situationnel des pronoms composés n'est destiné qu'à *celui-là/celle-là*, mais en aucun cas à leurs concurrents *celui-ci/celle-ci* dans le corpus.

En deuxième lieu, avec un pourcentage de 24,2 % sur la totalité des occurrences, les déterminants démonstratifs dans le corpus sont relativement nombreux dans la déixis situationnelle.

En dernier lieu, on ne relève que *ici* et *là* pour l'emploi déictique situationnel : l'adverbe démonstratif *là-bas* est, quant à lui, totalement absent de cet emploi dans le corpus. Pour les deux adverbes démonstratifs *ici* et *là*, on constate aussi que *ici* est majoritairement employé dans la déixis situationnelle – pourcentage de 98 % – à l'exception d'une occurrence sur les 51 occurrences annotées ; l'emploi déictique situationnel est également l'un des grands contextes d'usage de *là* puisqu'il occupe un peu plus du tiers de ses occurrences dans l'ensemble du corpus¹⁴⁸.

1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois

Les démonstratifs déictiques situationnels dans le corpus chinois rendent particulièrement manifeste l'opposition sémantique entre les deux séries *zhè* et *nà*. Ils montrent en même temps une répartition différenciée selon les classes (et sous-classes) morphosyntaxiques, comme l'illustre le tableau suivant :

CMS Série	Pro. simples		Pro. composés		Adnom.		Adv. locatif		Adv. manière		Adv. degré		Total	
Zhè	6	7,1 %	11	8,9 %	16	3,7 %	25	33,8 %	18	14,3 %	4	7,8 %	80	8 %
Nà	1	1,2 %	4	3,2 %	0	0 %	4	5,4 %	0	0 %	1	2 %	10	1 %
Total	84	100 %	124	100 %	433	100 %	74	100 %	126	100 %	51	100 %	1000	100 %

Tableau 17. Fréquence des démonstratifs déictiques situationnels dans le corpus chinois

¹⁴⁸ Nous verrons dans les analyses du corpus qu'il existe aussi des cas ambigus pour l'emploi pragmadiscursif de *là*, mais nous avons choisi d'annoter chaque occurrence dans un seul emploi, pour ne pas causer des problèmes de calcul des données.

Il apparaît de manière indiscutable qu'en contexte déictique situationnel, *zhè* est nettement préféré à *nà*, tant pour ce qui concerne le nombre d'occurrences total (80/90 des démonstratifs déictiques situationnels relèvent du démonstratif proximal *zhè*) que pour ce qui concerne le nombre d'occurrences de chaque classe et chaque sous-classe morphosyntaxiques (quelle que soit la classe, cette prééminence se vérifie). Cela signifie que *zhè* a encore une grande force déictique, car son emploi impose de prendre en compte les repères spatio-temporels du contexte d'énonciation. Selon les chiffres de ce tableau, le démonstratif proximal *zhè* déictique situationnel est représenté à la fois parmi les démonstratifs pronominaux, adnominaux et adverbiaux ; à l'inverse, nous n'avons trouvé aucune occurrence de démonstratif adnominal et de démonstratif de manière de la forme distale *nà* dans la déixis situationnelle, et leur proportion dans ce contexte d'emploi est de manière générale très minoritaire. Par ailleurs, l'absence du démonstratif adnominal *nà* déictique situationnel est un signe important en faveur de sa grammaticalisation vers un article défini, que nous examinerons plus loin dans la Partie III de cette étude.

Pour compléter ces premiers résultats, on s'est intéressé à la part prise par les déictiques situationnels au sein de l'ensemble des occurrences de *zhè* et de *nà* dans le corpus :

	Déixis situationnelle		Total des occurrences
Zhè	80	27,4 %	292
Nà	10	1,4 %	708

Tableau 18. Part des emplois déictiques situationnels de *zhè* et *nà* relativement à leur fréquence totale

On constate que la déixis situationnelle est l'un des grands contextes d'usage de *zhè*, puisqu'elle occupe presque un tiers des occurrences de cette série dans l'ensemble du corpus. En revanche, les démonstratifs dans le corpus français ont une fréquence relativement faible dans la déixis situationnelle.

1.3. Bilan

Pour résumer, la répartition des emplois déictiques situationnels des démonstratifs français et chinois s'organise selon deux axes différents qui dépendent de leur système interne. Les démonstratifs français sont répartis d'une manière inégale en pronoms, déterminants et adverbes démonstratifs, tout en manifestant un décalage à l'intérieur des adverbes démonstratifs sur le plan sémantique. Les démonstratifs chinois sont, pour leur part, organisés très clairement selon l'opposition sémantique entre les deux morphèmes, le démonstratif proximal *zhè* étant

préférée au démonstratif distal *nà* dans tous les aspects. Nous verrons très vite que les tendances générales de cette répartition sont avant tout associées à la valeur sémantique des démonstratifs français et chinois, d'autres facteurs pragmatiques ou cognitifs contribuant également à cette organisation.

2. La déixis situationnelle à l'oral spontané : entre indexicalité et représentation

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut (Chapitre I. 3.), les démonstratifs constituent une catégorie d'expressions référentielles indexicales opaques, qui ne suffit pas à réaliser l'acte de référence, mais demande d'autres informations complémentaires pour l'identification du référent. Dans le contexte de la déixis situationnelle, c'est le signe d'ostension accompagnant les démonstratifs qui permet l'identification d'un objet spécifique (Kleiber 1983) ; l'expression de la déixis personnelle, spatiale et temporelle à l'oral est non seulement une affaire de mots (déictiques verbaux), mais aussi de gestes (déictiques gestuels).

En ce qui concerne la déixis personnelle, le pronom de première personne est un vrai *index* parce qu'il s'emploie dans l'auto-désignation de la personne qui parle, à l'inverse des pronoms des deuxième et troisième personnes qui sont utilisés pour l'allo-désignation et la désignation de la tierce personne, le pointage gestuel étant nécessaire « lorsqu'il s'agit de désigner l'interlocuteur ou le tiers parmi les individus en coprésence dans un polylogue (dialogue qui comporte plus de deux participants) » (Colletta 2017 : 127).

En matière de déixis spatiale, le locuteur met en œuvre le geste de pointage afin de localiser un objet pour son allocutaire, de lui indiquer une direction ou d'attirer son attention sur un objet ou un événement commun à leur focus. Le pointage est nécessaire, du fait que la parole elle-même, dans sa modalité auditive, est incapable de localiser et désigner dans l'espace, et requiert donc un relais virtuel – un geste ou un regard fixé vers la cible¹⁴⁹. Si l'on voulait interpréter un énoncé comme *On t'attendra là-bas, à cet endroit*, sans pointage gestuel, il faudrait une description linguistique complète du lieu et de ses coordonnées spatio-temporelles à partir de l'*origo* déictique (Bühler 1934 ; McNeill 1992 ; Mondada 2005 ; Colletta 2017) – le centre déictique ou le repère à partir duquel est projetée la description. Néanmoins, dans une

¹⁴⁹ Dans ses corpus audiovisuels pour étudier les formes et les usages de la déixis gestuelle et bimodale dans la parole d'enfants, d'adolescents et d'adultes, Colletta (2017) a répertorié cinq formes de pointage gestuel : le pointage digital, le pointage manuel, le pointage céphalique, le pointage corporel et le pointage outillé.

interaction orale en face à face, ce n'est généralement pas comme cela que nous communiquons avec autrui, mais en mobilisant les ressources gestuelles de l'indexicalité.

Cependant, la situation est bien différente pour la déixis temporelle car contrairement à la déixis spatiale qui peut unir en même temps la coprésence spatiale et physique, la temporalité nous échappe à cause de son invisibilité et nous ne pouvons que la saisir dans le flot de son écoulement (Colletta 2017 : 127). La déixis temporelle ne peut donc être indiquée par le geste et est essentiellement de nature linguistique (*maintenant, aujourd'hui, tout à l'heure*, etc.). Certains linguistes décrivent pourtant une déixis gestuelle de la temporalité du point de vue métaphorique, dont les usages sont largement attestés dans le langage courant (Galbris 1985, 2002 ; Ticca *et al.* 2017).

Lorsqu'on évoque un référent *in absentia* et physiquement inaccessible, ce qui suppose un « déplacement » (Hockett 1958) temporel ou spatial, réapparaît ce problème de coprésence, comme quand on décrit un lieu à quelqu'un sans s'y trouver. Dans l'exemple (108), les interlocuteurs sont en train de discuter de la position géographique des bâtiments sur la carte, l'adverbe démonstratif *ici* désigne un point bien présent sur la carte :

(108). *ANT : je ne sais pas où c'est mais oui peut-être pourquoi*

MAR : pas

ANT : mh je vois pas de cathédrale dans le coin mais pourquoi

MAR : pas là tu as la mairie tu as le beffroi

*ANT : ouais non ouais non alors **ici** par là là*

Dans l'exemple (109), les locuteurs sont en train d'évoquer un événement fictif ou passé :

(109). *JUL : je suis rentrée à huit heures et demie ça faisait longtemps qu'il faisait nuit*

MON : nuit

*JUL : ah mais c'est peut-être aussi pour ça qu'elle fait la gueule je me suis engueulée avec ma mère ah **ce soir-là***

Cette fois, « *ici* » et « *ce soir-là* »¹⁵⁰ ne servent plus à indexer des lieux, temps, objets, personnes ou événements comme formes déictiques *in praesentia*, mais contribuent à « construire une représentation de la déixis » (Colletta 2017 : 128)¹⁵¹. L'espace-temps symbolisé à l'aide de signes linguistiques s'est substitué à l'espace-temps indexé par le *moi-ici-maintenant* de l'énonciateur (Benveniste 1966, 1974). Dans l'exemple (108), bien qu'une déixis

¹⁵⁰ « *Ce soir-là* » peut aussi être considéré comme une anaphore temporelle.

¹⁵¹ La définition de « la déixis de représentation » donnée par Colletta (2017) implique le pointage. Dans l'exemple (108), *ici* s'accompagne très probablement d'un pointage gestuel. Cependant, *ce soir-là* dans l'exemple (109) représente seulement un moment du passé, mais n'est probablement pas suivi d'un pointage gestuel.

gestuelle ne soit pas nécessaire, elle peut toujours accompagner la narration du locuteur (Bouvet 2001).

Dans notre corpus d’oral spontané, les emplois déictiques situationnels des démonstratifs se rencontrent essentiellement dans les interactions immédiates *in situ*, parfois aussi dans la narration d’un événement passé ou fictif par le locuteur. Ces usages mêlant « référence indexicale » et « référence représentée » (Colletta 2017) nous incitent à questionner la traditionnelle opposition entre « exophore » et « endophore » (Halliday & Hasan 1976), que nous allons réexaminer après l’étude des exemples du corpus.

2.1. La déixis *in situ* immédiate

Nous commençons par les déictiques situationnels *in situ*, ou les usages exophoriques des démonstratifs selon lesquels la monstration de lieux, d’objets ou de personnes présents dans le contexte physique immédiat ou proche, perceptibles par les participants ou accessibles depuis leur position, s’accompagne souvent d’éléments non linguistiques :

- (110). a. L2 : *si elle voit une boîte comme ça euh.*
 L1 : *oh bah tiens tu pourras peut-être prendre celle-là pour faire l’écran.*
- b. 1. F1 : 你是要打扮成
 Nǐ shì yào dǎbàn chéng
 2SG être vouloir maquiller devenir
 Tu veux te maquiller
2. 这个样子吗?
 zhè gè yàngzi ma
 DemP CLA apparence INT
 comme ça ? (Lit. : en imitant cette apparence-ci ?)
3. M : 不是耶。
 Bú shì yē
 NEG être MOD
 Non, pas du tout.
4. F1 : 还说对,
 Hái shuō duì
 encore dire oui
 Tu viens de dire oui,

5. 你不要偷看我杂志啦。

nǐ bú yào tōu kàn wǒ zázhì lā
2SG NEG devoir voler regarder 1SG revue MOD
ne regarde pas en cachette ma revue.

En (110a), L1 montre à L2 une boîte présente dans leur champ de vision, dont ce dernier se sert pour fabriquer un écran. L'utilisation du verbe à l'impératif « tiens » a dans ce contexte un effet ostensif, avec ou sans geste de pointage (sans vidéo, on ne peut pas le savoir), qui vise à orienter le regard du destinataire vers la boîte devant eux. Dans l'exemple (110b), M et F1 sont en train de discuter de maquillage en désignant une revue d'esthétique. F1 demande à M si elle veut se maquiller de la même façon que le mannequin sur la page de la revue qui se trouve sous leurs yeux, l'énonciation du démonstratif proximal *zhègè* attirant certainement l'attention de M sur l'apparence du modèle.

L'utilisation des démonstratifs par les locuteurs dans ces deux exemples a pour objectif de montrer ce que l'on voit dans la situation immédiate, la localisation/indexation/désignation de référents physiques (perceptibles ou accessibles) étant forcément et purement indexicale.

2.2. La déixis de relais, de substitution et de représentation

Si les locuteurs parlent parfois des choses qui sont à leur portée physique ou visuelle, cela n'empêche pas qu'ils partagent des expériences vécues ou imaginaires avec leurs interlocuteurs en référant à des lieux, objets, événements ou personnes du passé ou de l'avenir. La déixis situationnelle dans ce cas est trompeuse car le référent *in situ* n'est pas le référent objet du discours ou le vrai focus d'attention : « la monstration fonctionne soit comme un relais vers la représentation du référent physiquement absent, soit comme proposant un substitut de celui-ci » (Colletta 2017 : 134).

Pour la déixis de relais, Colletta (*ibid.*) donne l'exemple d'une enfant expliquant qu'elle avait chez elle une étagère *qui fait à peu près pfff le tableau-là* en désignant le tableau de la salle où elle se trouve à la fois par un regard et un pointage céphalique du menton. Le référent « étagère » n'est évidemment ni accessible, ni visible depuis le site de l'interlocution, mais à travers la désignation qui sert de déixis de relais, l'enfant réussit à guider son allocutaire vers la représentation de l'étagère se trouvant chez elle.

Quant à la déixis de substitution, il n'est plus question de comparer le référent réel et le référent représenté, mais plutôt de proposer *in situ* un substitut du référent ou du contexte spatial où s'est passé l'événement, comme l'exemple suivant tiré du corpus chinois le montre :

(111). 1. F1: 我家教学生坐**那边**,

Wǒ jiājiào xuéshēng zuò **nàbiān** ā
1SG tutorat familial élève asseoir là-bas MOD
Mon élève de tutorat familial était assis **là-bas**,

2. **这里有**, 有一个柱子啊,

zhèlǐ yǒu yǒu yī gè zhùzǐ ā
ici avoir avoir un CLA colonne MOD
ici il y avait une colonne,

3. 有一面镜子在**那边**,

yǒu yī miàn jìngzi zài **nàbiān**
avoir un CLA miroir PREP là-bas
il y avait un miroir **là-bas**,

4. 他就从**这里**有走道,

tā jiù cóng cóng **zhèlǐ** yǒu zǒudào
3SG ADV par par ici avoir passage
il était passé par **ici** où il y avait un passage,

5. 他就从**这里**走过,

tā jiù cóng **zhèlǐ** zǒu guò
3SG ADV par ici marcher passer
il était donc passé par **ici**,

6. 然后走来**这边**的时候,

ránhòu zǒu lái¹⁵² **zhèbiān** de shíhòu
ensuite marcher venir ici NOM moment
ensuite quand il marchait vers **ici**,

7. 然后他就**这样**慢慢走啊,

ránhòu tā jiù **zhèyàng** mànman zǒu ā
ensuite 3SG ADV comme ça lentement marcher MOD
ensuite il marchait lentement **comme ça**,

¹⁵² Le chinois connaît un phénomène de SVC, c'est-à-dire de constructions verbales en série. Ici, *zǒulái* est composé de deux verbes, qui sont respectivement *marcher* et *venir*. Mais en français, pour exprimer le même déplacement, on utilise seulement le verbe « marcher » + la préposition « vers ». On trouve un grand nombre de SVC dans la langue chinoise, comme *shàngqù*, « monter, aller » ; *xiàlái*, « descendre, venir » ; *zǒuguòqù*, « marcher, passer, aller », etc. Typologiquement, le français est une langue à cadrage verbal ; le chinois, quant à lui, est une langue à cadrage satellitaire. Selon Lamarre (2008), les constructions verbales en série en chinois tendent à être bimorphémiques. Dans ces constructions verbales, les verbes directionnels déictiques ont tendance à être précédés des verbes directionnels non déictiques, comme dans *jiàolái*, « appeler, venir » et *zǒuqù*, « marcher, aller ».

8. 就看到他那个东西,
 jiù kàn dào tā nà gè dōngxī
 ADV voir PFV 3SG DemD CLA truc
 donc j'ai vu son truc, ce truc-là,
9. 所以离我这很近就。
 suǒyǐ lí wǒ zhè hěn jìn jiù
 donc de 1SG ici très proche ADV
 alors il était donc proche de moi.

La locutrice F1 dans cet exemple est en train de raconter son expérience de harcèlement sexuel alors qu'elle faisait cours à l'un de ses élèves au restaurant KFC. Elle prend l'endroit où elle se trouve comme repère pour ses réminiscences de la scène qui s'est passée devant elle et son élève, tout en référant aux objets présents autour d'elle, comme « le miroir » ou « la colonne ». Afin de faire vivre à ses interlocuteurs la scène, la locutrice incarne elle-même la personne qui harcelait, en imitant précisément ses déplacements, ses gestes devant les personnes qui l'écoutent. Toute l'histoire commence à prendre vie sur le site de l'interlocution, car la déixis de substitution en fournit le contexte spatial (*ici, là-bas*), le cadre temporel (*ensuite, quand, alors*) et les participants (*la locutrice, son élève, la personne qui harcèle*) : il ne reste, pour les interlocuteurs, qu'à imaginer le fil des événements qui s'y sont déroulés.

Selon Colletta (2017 : 135), la déixis de substitution, en tant que « vecteur de représentations complexes », est intéressante pour la narration dans le sens où elle peut permettre l'expression du « point de vue » narratif du locuteur. En (111), la narratrice utilise le pronom de troisième personne pour raconter la scène qui s'est passée devant elle, mais elle adopte effectivement une perspective interne en localisant les événements à partir du point de vue de la personne qui harcèle, en incarnant ce personnage par le biais de l'imitation de ses actions, à l'aide de son propre corps.

L'emploi des démonstratifs dans la déixis de relais et de substitution vise à montrer ce que l'on voit pour faire voir ce à quoi l'on pense « en injectant un exemplaire du référent dans le foyer interlocutif » ou « en fournissant un cadre propice à sa représentation » (Colletta 2017 : 139). Outre, d'une part, la déixis qui donne la priorité à l'indexicalité et, d'autre part, la déixis située entre indexicalité et représentation, Colletta identifie un troisième genre de déixis privilégiant la représentation, qui a pour objectif de « montrer ce que l'on pense en s'affranchissant des coordonnées physiques du site interlocutif et en sémiotisant l'espace

gestuel pour représenter le concret ou l'abstrait, ou en réactivant des *loci* déjà disponibles dans le foyer interlocutif »¹⁵³.

2.3. La déixis à l'oral : une catégorie parfaitement étanche ?

Bien que le gradient de représentation varie de l'une à l'autre, ces trois formes de déixis partagent le même trait d'indexicalité, même si celui-ci n'est pas exprimé verbalement, et bien qu'il soit complètement au service de la représentation. Autrement dit, la distinction de ces trois emplois de la déixis ne change pas fondamentalement le fonctionnement référentiel du démonstratif. Ces usages à cheval entre « référence indexicale » et « référence représentée » (Colletta 2017 : 129) prouvent encore une fois l'opacité des démonstratifs dans la saturation référentielle, et requièrent aussi une réflexion quant à la distinction entre l'exophore et l'endophore : il semble que le critère essentiel reste le pointage ou son absence.

Tout d'abord, l'approche classique en linguistique, fondée principalement sur l'opposition oral/écrit, concerne la distinction entre des usages *in situ* ou « exophoriques » dans lesquels l'appariement référentiel des déictiques recourt au contexte d'énonciation, et des usages discursifs ou « endophoriques » dans lesquels les expressions référentielles renvoient au discours lui-même, ou plus précisément aux objets générés et interprétés dans le discours, comme dans le cas de la déixis discursive et de l'anaphore.

Néanmoins, cette distinction devient problématique dans le cadre d'une approche cognitive ou inférentielle, qui questionne la modalité et l'accessibilité référentielles à la base des faits linguistiques (Kleiber 1991a). Ces faits montrent que le champ de la déixis linguistique est parfois ambigu dans la mesure où la frontière n'est pas parfaitement étanche entre contexte situationnel et contexte discursif (Reicher-Béguelin 1988a ; Schnedecker 1990 ; Guillot 2017 :

¹⁵³ La déixis de représentation vise à montrer ce que l'on pense par la localisation/indexation/désignation dans des espaces construits. Colletta (2017) a fourni trois exemples tirés de ses corpus pour illustrer cette pratique de la déixis. Dans le premier exemple, un enfant décrit les actions successives d'une souris dans un épisode de dessin animé extrait de la série Tom & Jerry : « il sort de chez lui [...] il cherche un nid [...] il monte en haut de l'arbre [...] et il repart ». Ce faisant, il produit une série de pointages de l'index droit, dans le but de localiser cette souris dans un espace construit. Dans le deuxième exemple, un enfant évoque la possibilité d'avoir des parents de nationalité différente. Ce faisant, il exécute un pointage de la main gauche sur sa gauche, assignant ce premier locus au référent « parent anglais », puis un pointage de la main droite sur sa droite, assignant ce second locus au référent « français ». Dans le troisième exemple, un enfant tente la description du lieu à partir de coordonnées qu'il ébauche sur la table devant lui en représentant deux immeubles de son quartier à l'aide de gestes des deux mains qui tracent à plat deux espaces allongés et coordonnés pour former un L : « là t'as un immeub(le) qui fait comme ça // et // comme ça tout droit // ben celui qu'est peint c'est pas celui qu'est peint // c'est l'aut(re) » (les doubles barres obliques indiquent une pause).

110-112)¹⁵⁴, ou entre référence indexicale et référence représentative (Colletta 2017). Comme Levinson (2006 ; cité par Colletta 2017) le souligne, la déixis est en réalité à cheval sur les deux plans – « référence indexicale » et « référence symbolique » en termes peircéens – qui sont en intersection. De ce fait, il faut cesser d’opposer de manière absolue des usages de l’oral et des usages de l’écrit, pour se concentrer sur des exemples authentiques dans un genre discursif spécifique.

3. Analyse sémantique et cognitive des démonstratifs français et chinois du corpus dans la déixis situationnelle

Comme nous l’avons vu de manière détaillée dans la Partie I, les démonstratifs en français moderne sont structurés par une opposition morphosyntaxique et sont plutôt neutres sur le plan sémantique pour ce qui est de la distance. À l’inverse, les démonstratifs en chinois moderne s’organisent selon une opposition sémantique de proximité et d’éloignement. Ainsi, les linguistes français et chinois ont proposé différentes théories afin d’analyser le sémantisme des démonstratifs dans les deux langues.

Rappelons que le centre déictique, ou l’*origo* au sens de Bühler (2008 [1934]), est le point de repère spatio-temporel défini par le locuteur dans la situation d’énonciation. Les recherches qui se sont intéressées au centre déictique le définissent normalement par les termes *moi-ici-maintenant* (*ibid.*) : le locuteur est l’ancrage dans la situation de chacun des éléments qui définissent le centre déictique.

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur le fait que ce repère, ou centre déictique, peut varier en nature selon les langues et les époques. En français moderne, le centre déictique, à cause d’un système déictique sémantiquement assez pauvre et de l’usage courant d’une forme unique de déterminant simple ou très majoritaire du pronom *celui-là* et de l’adverbe locatif *là*, ne peut évidemment s’organiser autour des personnes de l’énonciation ou de la personne du locuteur. Ce système prend plutôt l’occurrence de l’expression référentielle elle-même comme

¹⁵⁴ Reicher-Béguelin (1988a) remarque à propos des *Fables* de la Fontaine que le discours direct n’est pas parfaitement étanche ; Schnedecker (1990) met en évidence la complexité des mécanismes interprétatifs dans les chaînes de référence lorsqu’elles dépassent les limites du discours direct ou de la narration ; Guillot (2017 : 110-112) montre qu’en ancien français (9^{ème}-15^{ème} siècles), il existe des situations complexes où il est difficile de savoir si le démonstratif réfère déictiquement à un objet présent ou s’il fonctionne plutôt comme un terme de rappel anaphorique, la distinction entre déixis et anaphore devenant, dans ce cas-là, relativement artificielle ; par ailleurs, le discours direct joue naturellement un rôle très particulier en tant qu’espace discursif par rapport au reste du discours, avec un repérage déictique qui lui est propre, les limites entre déixis situationnelle et déixis discursive étant parfois floues et poreuses.

repère indexical. Les deux paradigmes démonstratifs chinois, en raison de leur opposition sémantique de distance, sont centrés sur le locuteur de l'énonciation, qui constitue le pivot à partir duquel le référent est identifié.

Nous allons, pour notre part, défendre la thèse de la *token*-réflexivité pour les démonstratifs français, et nous ferons l'hypothèse que les démonstratifs chinois se distinguent l'un de l'autre sur le plan de la distance spatiale, temporelle, psychologique et sociale : le démonstratif *zhè* sera utilisé lorsque le référent est proche du locuteur ; *nà* sera seul possible quand le référent se trouve éloigné par rapport au locuteur. Cela signifie que la recherche du référent s'opère toujours par l'intermédiaire de la distance. À cela s'ajoute le fait que les éléments descriptifs organisés autour du locuteur peuvent aussi influencer sur l'emploi des démonstratifs chinois en discours.

3.1. Les démonstratifs français en déixis situationnelle : le *token* en tant que seul repère déictique

Nous allons maintenant examiner comment le caractère *token*-réflexif des démonstratifs français se manifeste dans le corpus. Comme le montrent les données du début de ce chapitre, nous avons repéré 47 occurrences de déterminants démonstratifs, 5 occurrences de pronoms neutres *ce*, 2 occurrences de pronoms neutres *ça* et 3 occurrences de pronoms genrés *celui-là* en déixis situationnelle. Pour les adverbes démonstratifs locatifs, nous avons relevé 50 occurrences d'*ici*, 16 occurrences de *là* et aucune occurrence de *là-bas* dans le corpus.

3.1.1. Les déterminants démonstratifs combinés avec les noms temporels et autres noms

Tout d'abord, il paraît évident que l'emploi déictique situationnel des déterminants démonstratifs constitue l'un de leurs principaux emplois puisque sa proportion s'élève à 24,2 % des occurrences totales de déterminants. Nous avons constaté que les déterminants démonstratifs sont majoritairement combinés avec des noms temporels dans le corpus (47 occurrences de déterminants démonstratifs sont employées dans la déixis situationnelle, parmi lesquels 45 occurrences sont combinées avec des noms temporels), comme l'exemple suivant l'illustre :

(112). *L1 : et je et moi je pense arrêter chez NNAAMMEE¹⁵⁵ parce que j~ j'y étais ce matin c'est pour ça que je suis en pantalon de cheval euh*

¹⁵⁵ Les transcripteurs ont utilisé *NNAAMMEE* pour indiquer l'anonymisation du nom des locuteurs.

« Ce matin » dans cet exemple est précisément le matin de la journée où est prononcée la parole de L1 : il prend ainsi son sens par sa propre occurrence dans le contexte spatio-temporel et ne pose aucun problème de compréhension pour l'interlocuteur, puisqu'il vit au même jour que le locuteur. Dans les faits, ce genre de SN temporel est très fréquent dans notre corpus oral, et la durée à laquelle ces SN renvoient manifeste une grande variation qui peut aller d'un point temporel comme avec *cet instant*, *ce moment* jusqu'à une longue période de temps comme avec *cette année*, *ces quatre dernières années* ou *cette génération*¹⁵⁶. Selon Charaudeau (1992 : 481), ces SN temporels coïncident tous avec « l'acte d'énonciation du sujet parlant ».

La durée temporelle exacte est parfois déterminée par la préposition. Par exemple, les syntagmes prépositionnels *à ce moment* et *en ce moment* dans les deux exemples suivants relèvent de deux périodes de temps totalement différentes :

- (113) a. L2 : *tu verrais les comptes-rendus qu'on doit faire c'est analyser l'objet là pourquoi il était là à ce moment*
 b. L1 : *et puis en plus en ce moment j'ai envie de j'ai vraiment envie de partir euh*
 L2 : *hum hum*
 L1 : *de prendre des vraies vacances tu vois pas pas chez mes parents*

En (113a), « à ce moment » réfère à chaque point temporel précis où tel objet textuel se trouve à tel endroit dans ce qui est analysé via le compte rendu, il a un sens référentiel indéfini (à tel ou tel moment)¹⁵⁷. En revanche, « en ce moment » dans l'exemple (113b) renvoie au moment actuel où le locuteur a envie de partir en vacances. « Ce moment » a plutôt un sens vague qui prend le présent comme repère et qui peut aller jusqu'à quelques jours, quelques semaines ou quelques mois avant et après le moment présent en cours. Mais, globalement, « à ce moment » et « en ce moment » trouvent tous les deux leur interprétation grâce à leur occurrence, c'est-à-dire le moment où les deux syntagmes prépositionnels temporels sont prononcés.

Nous avons remarqué par ailleurs un cas particulier de déixis temporelle, dans lequel le nom ne renvoie pas à un point ou une durée de temps précis, mais fait référence plutôt à l'occurrence particulière d'un événement en cours. C'est le cas de la détermination du *N fois* par le démonstratif :

- (114). DEL : *non non je la prends parce que faut que je fasse un peu tourner ma voiture*

¹⁵⁶ Ce sont les N temporels qui indiquent une durée invariable.

¹⁵⁷ Le SN prépositionnel « à ce moment » est un emploi hybride ici, il peut aussi recevoir une interprétation de déixis de discours.

CHR : il faut que tu fasses tourner tes jambes aussi

EST : ouais

DEL : ouais, mais mes jambes je les ai fait tourner toute l'a toute l'année

EST : en en parlant de voiture

DEL : oh évidemment, ma voiture je l'ai encore amenée chez le garagiste

*EST : pourquoi **cette fois-ci** ? Un jour je vais pour démarrer, j'enclenche la première*

Dans l'exemple ci-dessus, les interlocuteurs sont en train de discuter du moyen utilisé pour leur déplacement. DEL veut prendre la voiture, mais CHR et EST lui conseillent de marcher pour faire du sport. Le SN temporel « cette fois-ci » renvoie donc au déplacement en question, c'est-à-dire un procès événementiel qui est déjà saillant dans le contexte d'énonciation. Theissen (2008 : 222) relève deux points originaux de la référence effectuée par le SN démonstratif « cette fois(-ci/-là) ». Le premier aspect de nouveauté concerne toujours la reprise d'une occurrence processive sous la forme d'une catégorie nominale, celle des noms *fois*. Que le référent soit saillant ou non discursivement, il est toujours présenté sous un « formatage nouveau » du nom *fois*, d'autant plus que ce nom *fois* n'est pas un nom standard, un nom catégoriel comme les autres, mais uniquement un indicateur d'unité pour l'occurrence processive. Le deuxième aspect de nouveauté réside dans l'effet contrastif attaché à la description « cette fois(-ci/-là) », du fait que la saisie référentielle de celle-ci ne peut se faire que s'il y a pluralité d'occurrences. « Cette fois-ci », dans l'exemple ci-dessus, saisit donc le déplacement en cours par rapport à d'autres déplacements possibles à venir, dans lesquels le locuteur EST espère démarrer la voiture, mais pas « cette fois-ci » du déplacement où il recommande plutôt de faire tourner les jambes (marcher). Il en va ainsi dans « pourquoi cette fois-ci un jour je vais pour démarrer », le SN temporel « un jour » qui suit immédiatement « cette fois-ci » crée un type de contraste évident entre plusieurs occurrences processives.

Le dernier cas intéressant de SN démonstratif dans la déixis situationnelle tient à la nature complexe du référent, différent des référents concrets perceptibles aux interlocuteurs dans la plupart des cas. À travers un autre sens physiologique de l'homme – l'ouïe, le référent de cette situation est un objet invisible pour les interlocuteurs, mais reste toujours à leur portée physique :

(115). *EST : quoi oh c'est quoi **ce bruit** ils sont en train de casser l'escalier*

DEL : je sais pas ils font des travaux dans le couloir je suis passée tout à l'heure je sais

En (115), le SN démonstratif « ce bruit » réfère à un son dérangerant que les interlocuteurs ont tous entendu quand ils étaient en train de discuter dans l'appartement. Par contre, l'origine de ce bruit ne vient pas d'un endroit qui est à la portée physique des interlocuteurs. Le contexte

spatio-temporel ne permet donc pas de trouver le bon référent et c'est pour cela que EST demande ce qu'est ce bruit¹⁵⁸. Afin d'interpréter la source de ce bruit, les interlocuteurs doivent activer leurs connaissances mémorielles, car ils ont tous assisté à la scène de travaux quand ils sont passés par l'escalier du couloir. L'appariement référentiel du SN démonstratif « ce bruit » combine ainsi l'élément situationnel et la mémoire cognitive, que nous étudierons dans la section sur l'emploi mémoriel des démonstratifs.

3.1.2. Les pronoms démonstratifs *ce* et *ça*

Comme nous l'avons déjà souligné, le référent de la déixis situationnelle n'est pas nécessairement lui-même physiquement présent ou visible dans le contexte situationnel, même s'il est toujours identifié à partir des éléments qui se trouvent dans la situation d'énonciation (Charolles 2002 : 127-129). C'est ce que nous avons constaté pour le référent du pronom démonstratif *ce* dans l'exemple suivant :

- (116). L1 : *attends on m'appelle ah c'est ma pote mais bon je décroche*
 L2 : *bon ben si*
 L1 : *non mais attends on va pas décrocher euh*

Ici, le pronom démonstratif *c'* fait référence à la « pote » de L1 qui est à l'autre bout du portable, qui est donc absente physiquement de la situation d'énonciation. Mais l'identification de celle-ci passe quand même par le fait que le portable de L1 sonne, L1 regarde tout de suite son portable et le nom de sa « pote » est affiché sur l'écran. Tous ces éléments *in situ* sont ainsi obligatoires pour trouver le bon référent. En effet, cet exemple peut également être considéré comme un cas de déixis de représentation (Colletta 2017), dans lequel le vrai référent *in absentia* est représenté par son nom *in praesentia* apparu dans le contexte d'énonciation.

Le pronom démonstratif neutre et oralisé *ça* se distingue lui aussi lorsqu'il est employé dans la déixis situationnelle :

- (117). a. L2 : *bien sinon faut que j'aille à la poste ouais bon ben je prends ça avec ça j'en ai plus besoin enfin je le reprends quand même*
 L1 : *si ça tu prends c'est à toi*
 L2 : *que je le garde euh ouais*
 b. L1 : *mais tiens va ranger tout de suite ça avant d'oublier ça ça*

¹⁵⁸ La question porte plus sur l'origine du bruit que sur le bruit lui-même, mais les deux éléments se confondent, un bruit se définissant essentiellement par ce qui le cause. Et cette cause n'est ni audible ni visible. Il y a donc à la fois le recours à la situation d'énonciation (à travers le son) et à des connaissances partagées (mais plutôt dans l'information fournie par le reste de l'énoncé).

L2 : c'est juste sur la table t'inquiète ben oui dedans

Dans les deux exemples ci-dessus, l'emploi de *ça* remplace le nom de quelque chose qui est présent dans la situation d'énonciation. À partir de ces deux exemples, nous pouvons constater deux points originaux de l'usage de *ça* dans la déixis situationnelle. Le premier est que la visibilité ou la portée physique des référents semble dans ce cas être obligatoire pour que les interlocuteurs puissent tous savoir à quel objet *ça* réfère. On peut constater que *ça* est toujours accompagné de verbes d'action tels que « prendre » et « ranger », qui demandent aux interlocuteurs de prendre conscience de quels objets il s'agit avec *ça* afin de réagir. Le pronom *ça* se différencie sur cet aspect des SN démonstratifs *ce stylo* ou *cette enveloppe*, dont le sens descriptif du nom tête peut aider à trouver le bon référent¹⁵⁹. Le deuxième point réside dans le fait que *ça* est utilisé non seulement une fois, mais deux ou même plusieurs fois en référant aux différents objets présents dans la situation d'énonciation, *ça* accompagné du pointage pouvant créer un sens contrastif sans ambiguïté. Selon nous, ce point particulier de *ça* est associé au premier point original de son emploi : la présence obligatoire des référents et d'une forme de pointage dans le contexte d'énonciation.

3.1.3. Le pronom démonstratif *celui-là* : un marqueur hybride déictique et anaphorique

Enfin, pour le pronom démonstratif *celui-là*, nous en avons déjà donné un exemple plus haut pour décrire la déixis *in situ* – *L2 : si elle voit une boîte comme ça euh L1 : oh bah tiens tu pourras peut-être prendre celle-là pour faire l'écran*, dans lequel *celle-là* sert à désigner une boîte sous les yeux des interlocuteurs. Nous avons relevé deux autres exemples de *celui/celle-là* en déixis situationnelle dans le corpus :

- (118). a. *L1 : j'en veux plus il est un peu trop sucré pour moi celui-là*
L2 : ah il y a de l'autre
L1 : non non non non j'en ai assez ouais et bien
L5 : ah bon
L1 : ah bah on était la dernière fois bah en parlant de de vin on était chez l'Angel
- b. *L2 : ah attends je t'en mets un tout petit*
L3 : peu c'est ma crêpe
L1 : ouais ça m'épate
L2 : quoi c'est ta crêpe celle-là
L3 : oui

¹⁵⁹ Le pronom *ça* partage les traits de tous les pronoms en général, avec en plus une indétermination de genre qui ne donne aucune indication sur le N qui pourrait dénoter le référent visé.

L2 : t'es sûr que tu vas la manger

L3 : oui

[...]

L2 : vas-y étale

L1 : ah super on va avoir des crêpes

Comme nous pouvons le constater en (118a) et (118b), *celui-là* et *celle-là* sont tous les deux employés pour désigner une chose présente dans la situation d'énonciation et on ne peut pas savoir quel est le référent sans recours à cette situation d'énonciation. En même temps, en (118a), il y a déjà le pronom *en* et le référent est très saillant dans la situation d'énonciation. En (118b), il est clair aussi qu'on parle d'une crêpe au centre de l'attention des interlocuteurs. Ainsi, si l'identification référentielle vient plutôt de la situation d'énonciation, la récupération du nom permet quant à elle d'expliquer le genre et le nombre du pronom : pour *celui-là*, nous savons que le nom manquant est « vin » ; quant à *celle-là*, c'est le nom « crêpe » qui permet la récupération nominale. Dans les deux cas, le pronom démonstratif est détaché ; il est le thème (sur le plan informationnel) de l'énoncé.

C'est essentiellement en raison de la récupération d'un nom dans le contexte discursif que les constructions en *celui* font partie de la classe des SN sans nom explicite, baptisés par Corblin (1990b) du nom de « DSN », ou « déterminant sans Nom¹⁶⁰ »¹⁶¹. Selon ce linguiste, le SN en *celui* vérifie toutes les propriétés qui définissent les DSN « prototypiques ». Ces propriétés sont soit syntactico-sémantiques – absence de nom tête, disponibilité contextuelle d'un nom approprié – soit purement syntaxiques – possibilité d'une dislocation droite en *de nom*, à quoi s'ajoute la « non-dislocabilité » en le SN (Déterminant) (Corblin 1990b : 65-66 ; cité par Veland 1996 : 44).

Il y a effectivement, dans ces deux cas de référents non humains, un double processus référentiel comportant une anaphore nominale, résolue par le discours¹⁶², et une saisie

¹⁶⁰ « Nom » avec une initiale majuscule désigne chez Corblin (1990b : 63) « une unité lexicale particulière, un Nom du lexique ». Nous suivons la même pratique dans cette recherche.

¹⁶¹ La théorie élaborée plus tôt par Gross (1977) conçoit le schéma syntaxique minimal des constructions en *celui* comme une structure tripartite : *ce lui Modif*. En ce qui concerne les deux éléments composant le « pronom démonstratif » proprement dit, il s'agirait d'un *ce* identique à « celui de la série des adjectifs démonstratifs », pour le second élément, « du pronom *lui* ou de l'une des variantes en genre et en nombre : *elle, eux, elles* » (1977 : 128). Selon Veland (1996 : 42-43), cette hypothèse pourrait expliquer peu le cas la classe des « modifieurs » jugés acceptables pour *celui* (SN prépositionnel ou subordonnée relative par exemple). L'ignorance de Gross du fonctionnement coréférentiel et du fonctionnement sans coréférence ainsi que du mode de référence des constructions en *celui* constitue aussi un point faible capital de sa théorie.

¹⁶² Selon Kleiber (1994 : 192), la récupération du N peut également être résolue par la situation d'énonciation. L'exemple qu'il donne est le cas de *Donnez-moi celui-ci*, dans lequel, d'une part, la situation fournit au préalable le N, à savoir le nom *livre* dans la situation où locuteur est devant un étal de livres, et, de l'autre, la procédure déictique isole un livre précis. La condition de réussite de cette référence implique un « absent antécédent »

référentielle démonstrative exophorique. D'après Kleiber (1994), on ne peut maintenir, pour *celui-ci/là*, cette analyse unitaire qui est en fait la combinaison d'une anaphore nominale et d'une désignation démonstrative. C'est pour cela qu'il propose une autre solution en recourant à la notion de saillance, selon laquelle *celui-ci-là* constitue un genre de marqueur hybride à la fois déictique et anaphorique, dont le fonctionnement sémantico-référentiel peut se résumer en trois points (Kleiber 1994 : 197-201) :

1). *Lui* = une classe de référents qui ne sont pas nécessairement codés par des noms anaphoriques présents dans le contexte discursif (*le chien de Marie* ou *ce chien de Marie*), mais qui doivent satisfaire aux propriétés sémantiques (genre et nombre par exemple) de l'élément fonctionnant à la place du nom ici, c'est-à-dire *lui* ;

2). *Lui* = une classe de référents déjà saillante, qui renvoie à des référents déjà accessibles pour l'interlocuteur, c'est-à-dire déjà présents dans le focus ou la mémoire immédiate des locuteurs aussi bien par l'intermédiaire de la situation d'énonciation immédiate que par l'intermédiaire d'une mention antérieure discursive ;

3). Le fonctionnement de *celui-ci/là* a trait au caractère démonstratif global qui le sépare des autres formes en *celui* (*celui de/celui qui*, etc.). Cela signifie que le référent visé par *celui-ci/là* est identifié par une relation de contiguïté spatio-temporelle, qui est reliée au caractère *token-réflexif* des démonstratifs.

En revanche, le référent des autres formes en *celui* n'est pas atteint par un tel processus indexical, mais est acquis à partir de la récupération de la classe référentielle correspondant à *lui*, via la description fournie par le modifieur (*Celui que tu aimes va venir bientôt*). C'est ce mode de donation *token-réflexif* qui contribue à l'apport du nouveau de *celui-ci/là* et lui attribue le trait de (re)classification des référents.

Il ressort de ces trois points développés par Kleiber que le pronom démonstratif *celui-ci/là* est un marqueur hybride, qui combine deux caractéristiques généralement incompatibles, du déjà saillant et du nouveau. Cette combinaison est devenue possible pour *celui-ci/là* parce que le donné et le nouveau ne portent pas sur les mêmes éléments : le donné porte sur une classe de référents classifiés par *lui* et le nouveau concerne le référent du SN complet identifié par le démonstratif *ce*.

(Veland 1996 : 48), et découle sans doute de la saillance du référent visé rendue possible par la situation d'énonciation. On ne dit donc pas, en trébuchant sur un tourne-vis qui traîne par terre : *Ramasse celui-ci !* (Kleiber 1994 : 204).

Cette nouvelle solution qui s'appuie sur la saillance du référent permet de rendre compte de la différence entre les référents non humains et les référents humains de *celui-ci/là*. Elle peut expliquer la raison pour laquelle les premiers, et non les derniers, exigent, en site non discursif, une anaphore nominale : l'appariement référentiel de *celui-ci/là* passe par le biais d'une source situationnelle ; la classe des humains est par définition toujours saillante et n'impose pas la récupération d'un nom. En site discursif, la situation des référents humains de *celui-ci/là* est la même que celle des référents non humains. Ainsi, c'est un nom propre *Matthieu* mentionné préalablement qui fournit l'identité de l'individu spécifique à la saisie du référent comme dans l'exemple suivant :

(119). *L1 : c'est Matthieu il me fait rire quand il dit lui il dit pas euh on est en voiture et puis au début il me parlait je comprenais rien du tout il fait ouais moi je me suis je me suis gouré à la rotonde là en fait une rotonde c'est un rond-point mais moi j'ai j'av~ j'avais jamais entendu dire une rotonde*

L2 : mh parce que dans mon pays enfin en Charente euh ils disent pas un rond-point ils dit une rotonde ils disent une rotonde

*L1 : rotonde mh alors il me parlait mais je dis mais de quoi il me cause **celui-là***

Lorsqu'il s'agit uniquement de l'interprétation *humain* en site exophorique, par contre, le référent désigné peut, comme l'exemple donné par Kleiber (1994 : 206) le montre – *En dépit de ce que celle-là (il montra Concetta) pourra te jurer* –, indiquer lui-même la classe de référents. Il n'est pas nécessaire que « la situation d'énonciation immédiate donne d'une autre façon la classe humains, parce que la saillance de cette classe, contrairement à celle des non-humains, est assurée par le seul fait qu'il s'agit d'un humain ».

En revanche, un référent nouveau non humain de *celui-ci/là* doit effectivement être introduit dans le focus soit par une mention antérieure discursive, soit par la situation exophorique elle-même. Il y a souvent en même temps un effet contrastif qui résulte de la désignation d'un membre particulier de la classe de N, comme c'est le cas pour les exemples (118a) – « il y a de l'autre » et (118b) – « ma crêpe, ta crêpe, des crêpes ».

3.1.4. Les adverbess démonstratifs *ici* et *là* dans la déixis spatiale et temporelle

Comme nous l'avons signalé plus haut, pour les adverbess locatifs dans la déixis situationnelle, nous n'avons trouvé que les deux adverbess *ici* et *là* dans le corpus. L'adverbe *là-bas* est absent, même si *celui-ci* peut s'employer sans aucun problème, théoriquement, dans la déixis situationnelle, comme cela a été montré dans un exemple donné par Perret (1991 : 156)

- *Regarde-moi ce bonhomme ! Non... pas là... là-bas !* où la saturation déictique de *là-bas* s'oppose à *là* par le trait /+ELOIGNE/.

Cette absence de l'adverbe *là-bas* prouve encore une fois la neutralité sémantique des démonstratifs français, que l'on peut également constater dans la répartition des adverbes *ici* et *là* dans la déixis spatiale et temporelle :

Adverbe \ Emploi	Ici	Là
Déixis spatiale	50	3
Déixis temporelle	0	13
Déixis situationnelle	50	16

Tableau 19. Fréquence des adverbes *ici* et *là* en déixis spatiale et temporelle

Selon les chiffres de ce tableau, 100% des occurrences de l'adverbe *ici* dans le corpus relèvent de la déixis spatiale, tandis que la majorité des occurrences de l'adverbe *là* est utilisée dans la déixis temporelle, seulement 3 occurrences ayant été repérées dans la déixis spatiale. Cette faible fréquence de l'adverbe *là* et l'absence de l'adverbe *là-bas* dans la déixis spatiale dans le corpus constituent, selon nous, une autre preuve de la neutralisation de l'opposition sémantique des démonstratifs en français moderne, malgré la représentativité et l'exhaustivité relatives de notre corpus. Nous verrons que l'adverbe *ici* peut aussi être employé dans la déixis temporelle, si l'on élargit le corpus à *Orféo*.

3.1.4.1. *Ici* : un symbole indexical opaque

Comme nous l'avons déjà vu dans la partie I, la thèse de Perret (1991) à propos d'*ici* et de *là* se fonde sur l'opposition entre cas marqué et cas non marqué, et sur l'opposition entre référence situationnelle et référence spatiale, où la différence entre ces deux adverbes ne passe pas nécessairement par une différence de lieu. Bien que cette théorie permette de rendre compte la différence distributionnelle entre *ici* et *là*, elle ne peut pas totalement expliquer le sens référentiel et la répartition réelle de ces deux adverbes dans le corpus.

Ainsi, contrairement au point de vue de Perret (1991) qui considère *ici* et *là* comme étant constitutifs de catégories différentes, nous défendrons plutôt la théorie de Kleiber (1995), en postulant qu'il s'agit d'expressions opérant dans la même catégorie, mais dotées d'un fonctionnement référentiel différent.

Selon Kleiber (1995, 2010, 2018), *ici*, en tant qu'adverbe démonstratif, est un *déictique*, *embrayeur*, ou encore *symbole indexical*, c'est-à-dire une expression qui renvoie à son référent

par l'intermédiaire d'éléments en relation spatio-temporelle avec son occurrence. Mais, à l'inverse des « symboles indexicaux transparents » tels *je* ou *hier*, présentant toujours le même élément en relation avec leur occurrence – le locuteur *je* qui prononce *je* ou le jour qui précède le jour où est prononcée l'occurrence de *hier* –, *ici* appartient aux « symboles indexicaux opaques », à l'instar des autres démonstratifs, où le type d'intermédiaire est susceptible de changer. Avec *je*, on sait clairement quel est l'élément relié à l'occurrence qui fournit le référent, mais, avec *ici*, cet élément n'est pas donné et peut varier selon l'emploi. Si l'on veut trouver le bon référent pour l'apparier en passant par son occurrence, différents types d'éléments intermédiaires sont possibles :

- (120). a. L1 : *je me suis dit mince Bégo où est-ce qu'elle va atterrir euh*
 L2 : *Bégo il faut qu'elle vienne ici*
 L1 : *ben oui donc*
 L2 : *mais il faut que nous voyions vraiment très sérieusement le budget*
- b. L2 : *parce que quand tu es sur une jambe en équilibre pour mettre la jambe dans le pantalon eh ben tu tu t'abîmes ici alors que quand tu es assise et que tu le mets eh ben tu t'abîmes pas*
- c. L2 : *même euh du côté de Toulouse tout ça il y a beaucoup d'endroits*
 L1 : *où est-ce que c'est pas parce que ça toujours été un un lieu de passage quand même ici*

En (120a), l'adverbe *ici* renvoie à l'endroit où se trouve le locuteur qui prononce cette occurrence de *ici* ; en (120b), il réfère à l'endroit de son corps que le locuteur montre du doigt en même temps qu'il prononce *ici* ; en (120c), *ici* reprend « du côté de Toulouse » qui vient d'être mentionné juste avant l'occurrence d'*ici* (qui peut avoir en même temps une interprétation de déixis situationnelle). L'élément intermédiaire d'*ici* dans ces trois exemples constitue respectivement :

- 1) le lieu où se trouve le locuteur (et les interlocuteurs) ;
- 2) le lieu que le locuteur montre du doigt dans la situation d'énonciation ;
- 3) le lieu qui vient d'être mentionné juste avant l'occurrence du mot *ici*.

Outre la diversité d'emplois qu'on a montrée ci-dessus, l'élément intermédiaire peut également être le geste, la contiguïté spatiale comme un panneau sur lequel est écrit *Eteignez votre cigarette ici !* ou l'endroit même où est marqué *Appuyez ici !* En s'appuyant sur ces éléments intermédiaires par le biais desquels le référent peut être trouvé, Kleiber (1995 : 22) propose, pour traiter les différents emplois spatiaux d'*ici*, une définition unitaire comprenant deux parties : a) une partie instructionnelle qui correspond à son statut de symbole indexical

opaque ; b) une partie descriptive qui restreint *ici* à la catégorie des référents spatiaux (lieux, endroits).

Cependant, l'emploi d'*ici* ne se limite pas à la déixis spatiale, mais s'étend aussi à la déixis temporelle dans son usage réel. Si *ici* et *là* ont été beaucoup étudiés dans leur fonctionnement en tant qu'adverbes spatiaux, et si la double possibilité d'interprétation spatiale et temporelle a été bien prise en compte pour *là*, elle n'est souvent que rapidement mentionnée pour *ici*. Comme Le Draoulec (2013) l'a souligné, si *ici* est effectivement un déictique adverbial par excellence dans les trois repères de l'*origo moi-ici-maintenant*, ses emplois temporels sont pourtant soumis à des contraintes très strictes, et plus précisément à la contrainte de combinaison bien connue avec les prépositions *de* et *jusque*¹⁶³, contrainte qui, selon Brault (2008)¹⁶⁴, est susceptible de remonter jusqu'au 12^e siècle.

En vérité, l'absence de l'adverbe temporel *ici* dans notre corpus est un indice de la contrainte stricte de son emploi dans la déixis temporelle. Mais, en élargissant la taille du corpus avec *Orféo* (1 000 000 mots), nous avons repéré des occurrences temporelles d'*ici*, qui n'apparaît jamais tout seul pour exprimer un sens temporel et doit être combiné avec les prépositions *de* et *jusque*.

En particulier, la combinaison de *de* avec *ici* en tant que point d'origine temporel n'est possible que dans le cas où le point d'aboutissement (121a) ou la durée temporelle entre ces deux points (121b) sont exprimés de manière explicite :

- (121). a. *styFNI : ok d'ici là voilà (*d'ici)*
 styMAI : quoi donc euh
 *styFJI : ah donc d'ici mardi euh (*d'ici)*
 styFNI : je dois m'arranger pour t'enregistrer demain
- b. *R : donc si tu clarifies pas ça avec ton père si tu arrives pas affronter ces problèmes-
 là maintenant ou avant de construire ta ta vie à toi c'est évident qu'à un moment donné
 ça va ressortir*
 *DS : mais voilà mais j~ j'en sais rien ça se trouve euh d'ici dix ans (*d'ici) je serai
 assez forte pour l'affronter*

Pour la déixis spatiale, en revanche, cette contrainte ne vaut pas, comme le montre l'exemple (122a) ; de plus, en présence d'un nom propre, le partage entre interprétations temporelle et

¹⁶³ Le Draoulec & Borillo (2013) vérifient, d'une part, que ces combinaisons prépositionnelles sont bien les seules qui autorisent un emploi temporel d'*ici* ; et d'autre part, que les règles de construction auxquelles obéissent ces combinaisons sont elles-mêmes strictement déterminées, suivant qu'il s'agit d'un usage temporel ou spatial d'*ici*.

¹⁶⁴ Ce constat s'appuie sur le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* de Rey (1993).

spatiale ne pose pas de problème d'ambiguïté, puisque la distinction se fait automatiquement grâce au caractère temporel ou spatial du nom propre en apposition (cf. à *Marseille*) :

- (122). a. *L1 : tu y penses d'ici ça partira plus autrement ça revient au même tu vois ça part plus tard à Nancy*
b. *CB : je parle pas de Hyères à de Hyères je parle d'ici de celle d'ici à Marseille*

En ce qui concerne la combinaison d'*ici* avec *jusque*, il semble qu'elle ne connaisse pas de contrainte de construction similaire à celle d'*ici* avec *de*. Nous avons remarqué toutefois une double possibilité d'interprétation spatiale et temporelle dans l'exemple suivant, où *jusqu'ici* peut signifier soit l'endroit auquel les plis sont arrivés, soit le moment pendant lequel on a suivi les plis jusqu'à l'instant présent :

- (123). *AM : je trouve que c'est con de mettre ta planche de la retirer à chaque fois*
GL : oui oui ouais ouais non j'aime pas non plus je de toute façon
AM : tu suis les plis là tu tu jusqu'ici c'est facile
GL : oui voilà

Le Draoulec & Borillo (2013) montrent néanmoins que les emplois spatiaux ou temporels de *jusqu'ici* sont encore régis par des contraintes assez strictes sur les plans à la fois syntaxique et discursif. Elles fournissent des exemples comme 1) *À une époque très lointaine, le Rhin se jetait dans le Doubs et c'est ainsi qu'il a apporté jusqu'ici ces matériaux d'origine alpine* (*ibid.* : 387) et 2) *Jusqu'ici, nous n'avons manqué de rien, mais maintenant, je crois que ce sera terrible* (*ibid.* : 400), qui illustrent que, généralement, *jusqu'ici* spatial occupe à peu près toujours la fonction de complément circonstanciel du verbe, alors que *jusqu'ici* temporel ne peut être que complément circonstanciel de la phrase.

Selon Le Draoulec (2013 : 11), l'interprétation temporelle d'*ici* dans *d'ici [point d'aboutissement]* ou *jusqu'ici* est « suffisamment réglée et régulière pour ne pas apparaître comme métaphorique », et il s'agit avec *ici* d'un phénomène remarquable et probablement unique « [d']élargissement de la déixis spatiale à la déixis temporelle, grâce à des propositions qui, en elles-mêmes, ne sont pas plus particulièrement temporelles que spatiales ».

Après l'étude d'*ici* déictique situationnel dans le corpus, nous examinons maintenant l'adverbe *là*, qui peut également être employé dans la déixis à la fois spatiale et temporelle.

3.1.4.2. Là : un adverbe à la fois déictique et anaphorique ou totalement anaphorique ?

La question de l'opposition entre propriétés déictiques et anaphoriques de *là* comme adverbe spatial a été beaucoup étudiée et paraît toujours polémique. Alors qu'*ici* est unanimement reconnu comme un adverbe déictique, la question est plus délicate pour *là*. En

effet, si *là* est classiquement reconnu comme anaphorique reprenant un lieu déjà mentionné dans le discours précédent (124a), il peut aussi renvoyer au lieu de l'énonciation (124b), et, fonctionner comme un déictique :

- (124). a. *L2 : comme ouais ouais hum hum hum hum non voilà parce que c'était c'est pas des cours institués si tu veux bon puis en plus il y avait plusieurs niveaux nous on était une dizaine on était une dizaine il y en avait qui avaient qui venaient là justement parce que soit c'était des gens*
- b. *L1 : que franchement si regardez regarde ma tête et puis il y a la cellule qui euh il y a une cellule qui est là*
- L3 : ma tête*

À partir de *là* s'observent deux perspectives différentes. La première vise à associer à *là* une double possibilité d'emploi anaphorique et déictique (Dostie 2007). La seconde, en revanche, considère *là* comme une expression totalement anaphorique et plus du tout déictique.

Ce dernier point de vue unitaire de Kleiber (1995) ne retient plus le concept textuel de l'anaphore, qui exige la présence effective d'un antécédent dans le texte et qui ne permet pas, en effet, de traiter « les emplois situationnels ou non-textuels de *là*, tout comme il se révèle incapable de rendre compte des *il* sans antécédent (Kleiber 1990a, 1994) ». Kleiber introduit ainsi une approche mémorielle, qui envisage l'opposition *déixis-anaphore* sous l'angle d'une opposition entre « référent nouveau » et « référent donné », « manifeste » ou encore « accessible ». Selon Kleiber, cette approche est préférable à l'approche textuelle, parce qu'elle peut unifier l'emploi textuel et situationnel de *là* au sein du même modèle mémoriel ou discursif, et peut donc traiter « sur le même mode anaphorique » un emploi comme (124b), dans lequel la notion de lieu est déjà saillante dans la situation d'énonciation, puisque la construction présentative « il y a une cellule » requiert nécessairement un endroit précis où cette cellule se trouve. Même si l'on peut aussi dire « il y a une cellule qui est **ici** », où *ici* renvoie à la même portion d'espace que *là*, ce sont les façons de référer à cet espace qui diffèrent avec les deux adverbes, dans le sens où ces derniers passent soit directement soit indirectement par le cadre spatial activé par la situation.

Pour résumer, dans les deux exemples ci-dessus, qu'il introduise un lieu nouveau ou non, *là* marque la continuité avec la notion de lieu déjà manifeste dans le modèle discursif. L'anaphore introduite par *là* reste évidente en ce qu'il introduit un lieu nouveau dans une situation où la notion de lieu se trouve déjà activée. Le sens de l'adverbe *là* peut également, par conséquent, être formulé en deux parties dont l'une est instructionnelle et l'autre descriptive (Kleiber 1995 : 25) : a) *là* est un adverbe anaphorique, qui ne s'emploie qu'en relation avec une situation

activant déjà la notion de lieu et ce, soit pour renvoyer à un lieu déjà saillant (explicite ou implicite), soit pour introduire un lieu nouveau ; b) *là* dénote la catégorie des référents spatiaux.

Tout comme il ne traite pas l'adverbe *ici* en déixis temporelle, Kleiber ne s'occupe pas non plus de *là* temporel, mais il nous semble que son analyse de l'adverbe *là* en tant qu'expression anaphorique pourrait être globalement conservée pour le domaine temporel (Le Draoulec 2013).

On trouve ainsi, d'une part, l'emploi de *là* référant à un moment du passé (125a). Dans ce cas, il n'y a pas à proprement parler de mention explicite d'un repère temporel dans le contexte. Le locuteur réfère à un moment du passé qui correspond à ce dont il fait le récit, mais on ne trouve pas d'antécédent explicite à relier à l'occurrence de *là*. Cela va dans le sens de Kleiber (1995), qui tend finalement à unifier la description de *là*, que le lieu soit rendu accessible par le discours ou la situation. Autrement dit, même quand *là* est anaphorique, il ne nécessite pas la mention d'un repère temporel et implique seulement que la temporalité soit saillante :

- (125). a. *L1 : ah il a bien dormi cet après-midi il aurait tellement aimé ne pas avoir à sortir de la maison mais là en même temps j'avais pas le choix parce que au départ c'était pas prévu qu'on ait à sortir en urgence racheter des fusibles*
L2 : bon ben tiens
- b. *L1 : et elle elle commençait à bouger sa main à lever le bras quand tu lui demandais donc elle commence à s'éveiller un peu plus et à la fin ils s'éveillent complètement donc là ils sont carrément conscients*

Et on trouve, d'autre part, le cas où *là* a un trait apparemment déictique, qui renvoie au moment de l'énonciation. En (125b), *là* a un fonctionnement similaire à celui de l'adverbe temporel *maintenant*, par lequel il pourrait être remplacé sans problème¹⁶⁵. Cette possibilité d'équivalence entre ces deux adverbes temporels se manifeste de même dans la possibilité de coprésence entre *là* et *maintenant* ou d'autres adverbes temporels qui ont le même sens que *maintenant*, comme le montrent les deux exemples suivants tirés de notre corpus :

- (126). a. *DEL : ouais tu crois que je pourrais demander la carte de parking là maintenant que il f-~ puisque je suis ATER*
EST : ah oui oui oui
- b. *EST : attends tu veux venir en voiture de chez toi non mais c'est*
DEL : n'importe quoi là en ce moment ouais je la prends j'en ai marre il fait chaud

Dans ces deux exemples, il nous semble que *là* et *maintenant* ou *en ce moment* n'ont pas de valeurs complémentaires, spatiale pour l'un, temporelle pour l'autre, mais plutôt que

¹⁶⁵ L'adverbe *là* en (125b) pourrait aussi être un *là* anaphorique (*à ce moment-là*), car il s'agit d'un récit du locuteur.

maintenant ou *en ce moment* servent d'apposition¹⁶⁶ à *là* pour réexprimer ce que dit celui-ci. En (126a) et (126b), cette valeur temporelle partagée semble très claire puisque *là maintenant* est présenté en contraste avec le moment où DEL n'était pas ATER et *là en ce moment* s'oppose à la période où DEL ne prenait pas la voiture. Cependant, les valeurs de *là* et de *maintenant* ou *en ce moment* ne sont pas complètement identiques, c'est-à-dire que ces derniers adverbes temporels ne répètent pas exactement ce que dit *là*. On retrouve de ce fait entre *là* et ces adverbes temporels apposés la même distinction que celle établie par Kleiber (1995) entre *là* et *ici* : une distinction qui renvoie cette fois-ci à la manière dont « s'établit la référence temporelle au temps de l'énonciation » (Le Draoulec 2013 : 13). En s'inspirant des analyses de Kleiber, Le Draoulec (2013) propose que, si l'emploi de *maintenant* est classiquement déictique, celui de *là* ne l'est pour autant qu'en apparence : la référence de *là* est plutôt de type anaphorique, elle passe par une temporalité saillante dans le contexte d'énonciation.

D'après Le Draoulec (2013), cette différence dans le mode de référence permet d'expliquer que dans les deux exemples ci-dessus, la coprésence de *là* avec *maintenant* ou *en ce moment* ne soit pas perçue comme tout à fait redondante. Elle permet aussi de rendre compte de la capacité différente qu'ont *ici* et *là* d'être utilisés dans la déixis temporelle. Selon l'approche mémorielle de Kleiber (1995), il suffit qu'un cadre temporel soit actif pour employer *là*, ce qui peut expliquer le fait que celui-ci est beaucoup plus utilisé qu'*ici* dans la déixis temporelle (81,25 % vs 0 % dans le corpus). « En tant qu'adverbe déictique, *ici* ne peut s'appuyer sur aucun référent temporel préalable, ni explicitement donné, ni simplement saillant dans la situation d'énonciation » (*ibid.* : 13). Il devient de ce fait moins étonnant que l'adverbe temporel *ici* soit absent de notre corpus et reste restreint aux constructions figées telles que *d'ici [+ point d'aboutissement]* ou *jusqu'ici*.

Pour résumer, bien que les modes de référence des déterminants, des pronoms et des adverbes démonstratifs français dans la déixis situationnelle varient les uns des autres, l'identification du référent de ces catégories doit nécessairement prendre en compte des éléments qui sont en relation spatio-temporelle avec l'occurrence du démonstratif. Après avoir examiné le point de repère indexical pour les démonstratifs français, nous abordons maintenant l'analyse des démonstratifs chinois dans la déixis situationnelle.

¹⁶⁶ Une autre possibilité serait de considérer *là* et *maintenant/en ce moment* comme deux compléments circonstanciels de temps qui coexistent (surtout si l'on estime qu'ils ne se recouvrent pas tout à fait), dans la mesure où la fonction complément circonstanciel de temps n'est pas soumise au principe d'unicité (d'une seule fonction par proposition, hors, notamment des cas tels que la coordination), comme l'est, par exemple, la fonction objet direct.

3.2. Les démonstratifs chinois déictiques situationnels : le repère distanciel

Comme il est apparu plus haut dans le tableau 17, le démonstratif proximal *zhè* représente la quasi-totalité des démonstratifs chinois du corpus dans la déixis situationnelle (80/90), alors que le démonstratif distal *nà* est très minoritaire et ne compte que 10 occurrences. Il nous faut donc nous pencher à présent sur les exemples concrets du corpus, dans le but d'expliquer ce décalage de fréquence.

3.2.1. Le repère déictique des démonstratifs chinois

Nous avons déjà répété maintes fois que le trait le plus saillant du système des démonstratifs chinois les distinguant de celui des démonstratifs français réside dans l'opposition sémantique fondée sur la distance spatiale, temporelle, psychologique et sociale. Mais, comme indiqué dans nos remarques sur des exemples concrets du corpus, les démonstratifs chinois nécessitent aussi qu'on tienne compte, pour l'appariement référentiel, d'éléments spatio-temporels du contexte d'énonciation.

3.2.1.1. Le démonstratif adnominal *zhè* avec les noms temporels et d'autres noms

Théoriquement, *zhè* et *nà* en tant que démonstratifs sont tous les deux capables de se combiner avec des noms pour former un SN démonstratif. Néanmoins, nous n'avons trouvé que des SN avec le démonstratif proximal *zhè* dans la déixis situationnelle. Ceci prouve, selon nous, une fois encore, la spécialisation de *zhè* dans la déixis situationnelle par rapport à *nà*, qui a lui-même une force déictique réduite en raison de sa grammaticalisation en cours.

À l'instar des déterminants démonstratifs français utilisés dans la déixis situationnelle, les démonstratifs adnominaux de proximité *zhè* sont eux aussi principalement associés aux noms temporels (10 occurrences parmi 16 occurrences au total) :

(127). a. 1. F1 : 这个礼拜五是什么意思啊?

Zhè gè lǐbàiwǔ shì shénme yìsī ā
DemP CLA vendredi être quel sens INT
Qu'est-ce que ça veut dire vendredi ?

2. F2 : 就是看他这礼拜表现啊,

jiù shì kàn tā zhè lǐbài biǎoxiàn ā
ADV être voir 3SG DemP semaine comportement MOD
Alors il faut voir comment il se comporte cette semaine.

- b. 1. F1 : 好像就是她有同事,
Hǎoxiàng jiù shì tā yǒu tóngshì
sembler ADV être 3SG avoir collègue
Alors il semble qu'il y ait un collègue
2. 之前有帮她, 就是她回来,
zhīqián yǒu bāng tā jiù shì tā huílái
avant avoir aider 3SG ADV être 3SG revenir
qui l'avait aidée, quand elle était revenue,
3. F2 : 嗯,
Um
Um
4. F1 : 然后有帮她就是那个啊,
ránhòu yǒu bāng tā jiù shì nà gè ā
Ensuite avoir aider 3SG ADV être DemD CLA MOD
Ensuite ce collègue l'avait l'aidée, alors cette chose-là,
5. 她这次就等于回, 回,
tā zhè cì jiù děngyú huí huí
3SG DemP CLA ADV éгалer retour retour
*elle l'a aidé **cette fois-ci** par réciprocité,*
6. 回帮就对了。
huí bāng jiù duì le
retour aider ADV oui CRS
comme une aide mutuelle, oui.

En (127a), *zhè libài*, « cette semaine », signifie la semaine où F2 prononce l'occurrence de *zhè libài*, « cette semaine » ; de même, *zhècì*, « cette fois-ci », s'interprète à partir de la situation d'énonciation, et désigne la fois où la personne dont les locuteurs sont en train de parler a aidé son collègue qui l'avait aidée autrefois. Il s'agit d'un moment plus récent (proche) par rapport au moment de l'énonciation. Ainsi, au lieu d'une temporalité concrète, *zhècì* dans ce dernier exemple réfère également à un procès événementiel, comme « cette fois-ci/là » en français.

On trouve aussi le démonstratif adnominal proximal *zhè* combiné avec d'autres noms. Il est intéressant de noter que ces noms sont souvent liés au physique humain, par exemple l'apparence (128a), la coiffure (128b) ou l'habillement (128c) des locuteurs :

- (128). a.
1. F1: 你是要打扮成
 Nǐ shì yào dǎbàn chéng
 2SG être vouloir maquiller devenir
 Tu veux te maquiller
 2. 这个样子吗?
 zhè gè yàngzi ma
 DemP CLA apparence INT
 comme ça (en imitant cette apparence-ci) ?
 3. M: 不是耶,
 Bú shì yē
 NEG être MOD
 Non, pas du tout.
 4. F1: 还说对,
 Háì shuō duì
 encore dire oui
 Tu viens de dire oui,
 5. 你不要偷看我杂志啦。
 nǐ bú yào tōu kàn wǒ zázhì lā
 2SG NEG devoir voler regarder 1SG revue MOD
 Ne regarde pas en cachette ma revue !
- b.
1. M2: 你剪头发想剪怎样?
 Nǐ jiǎn tóufà xiǎng jiǎn zěnyàng
 2SG couper cheveu vouloir couper comment
 Tu veux te faire couper tes cheveux comment ?
 2. 看一下。
 kàn yī xià
 voir un coup
 laisse-moi regarder
 3. M1: 我还没剪啊,
 Wǒ hái méi jiǎn ā
 1SG encore NEG couper MOD
 Je me suis pas encore fait couper
 4. M2: 我知道啊, 我要, 可
 Wǒ zhīdào ā wǒ yào kě
 1SG savoir MOD 1SG vouloir mais
 Je sais, je veux, mais,

5. 我想先看, 对, 现在这个发型。
 wǒ xiǎng xiān kàn duì xiànzài zhè gè fàxíng
 1SG vouloir d'abord voir oui actuel DemP CLA coiffure
 je veux d'abord regarder, oui, **cette coiffure-ci**,

c. 1. M: 然后咧?

Ránhòu liě
 ensuite INT
 Ensuite ?

2. F: 然后就跟

Ránhòu jiù gēn
 Ensuite ADV avec

3. 你现在的这一身打扮很像,

nǐ xiànzài de zhè yī shēn dǎbàn hěn xiàng
 2SG actuel NOM Dem un CLA habillement très similaire
cet habillement que t'as maintenant, ça ressemble beaucoup à ce modèle

4. 就头发长长, 皮肤黑黑的。

jiù tóufà cháng cháng pífū hēi hēi de
 ADV cheveu long long peau noir noir CSC
 avec les cheveux longs et la peau un peu foncée.

Dans les trois exemples ci-dessus, tous les objets désignés par *zhè* sont proches du locuteur et restent ainsi à sa portée physique ou visuelle. Pour l'exemple (128c), nous pouvons imaginer un geste non verbal accompagné du SN démonstratif : dans ce cas, le langage verbal est devenu secondaire par rapport au langage non verbal, qui peut fournir à lui seul l'information nécessaire à l'identification du référent. Avec le geste non verbal, le démonstratif proximal *zhè* ne paraît même pas obligatoire, son omission ne causant aucun problème de compréhension. La proximité est évidente pour le locuteur parce qu'il est en train de pointer l'habillement de son interlocuteur qui s'offre juste à ses yeux et qui n'est pas en opposition avec celui de quelqu'un d'autre présent en même temps dans la situation d'énonciation. Ce genre d'emploi est appelé « déictique faible » (*weak deictics*) par Kirsner (1979). Néanmoins, c'est la proximité du référent par rapport aux participants de l'acte discursif qui détermine l'usage de *zhè* comme étant opposé à *nà*.

3.2.1.2. Les démonstratifs pronominaux simples *zhè/nà* et les démonstratifs pronominaux composés *zhè/nà* + *classificateur*

Manifestant la même tendance que les déterminants démonstratifs, les pronoms simples et composés sélectionnent beaucoup plus le démonstratif proximal *zhè* que le démonstratif distal *nà* dans la déixis situationnelle : 6 occurrences vs 1 pour les démonstratifs pronominaux simples *zhè/nà* et 11 occurrences vs 4 pour les démonstratifs pronominaux composés *zhè/nà* + *classificateur*.

Selon nos observations, *zhè* et *zhè* + *classificateur* s'emploient dans les cas où le référent est proche des locuteurs et n'est pas en concurrence avec d'autres référents dans la situation d'énonciation :

- (129). a. 1. F3 : 这什么?
Zhè shénme
DemP quoi
Qu'est-ce que c'est ?
2. F2 : 柳丁, 他们家的柳丁树哎,
Liūdīng tāmen jiā de liūdīngshù ai
orange 3PL maison GEN oranger MOD
Orange, c'est l'oranger chez eux,
3. F3 : Hon
IJ
Hmm,
4. F2 : 柠檬树, 柠檬树,
Níngméngshù níngméngshù
citronnier citronnier
C'est un citronnier, citronnier,
5. 他们家这个仓库,
tāmen jiā zhè gè cāngkù
3PL maison DemP CLA cave
ça c'est la cave chez eux,
6. 然后这边是院子。
ránhòu zhèbiān shì yuànzǐ
ensuite ici être cour
ensuite ici c'est la cour.

- b. 1. F : 你今天穿**这一件**
- Nǐ jīntiān chuān zhè yī jiàn
2SG aujourd'hui porter DemP un CLA
En portant **celui-ci** aujourd'hui,
2. 不会热喔? 这不是毛衣吗?
- bú huì rè wō zhè bú shì máoyī ma
NEG pouvoir chaud MOD DemP NEG être sweaterINT
tu n'as pas chaud ? Ce n'est pas un sweater ?
3. M : 不会啦, **这件**不会很厚啊,
- Bú huì lā zhè jiàn bú huì hěn hòu ā
NEG pouvoirMOD DemP CLA NEG pouvoir très épais MOD
Non, ça va, **celui-ci** n'est pas très épais,
4. F : 是喔,
- Shì wō
Oui MOD
Ah ouais ?
5. M : Mhm, 没想到它也是会有点起毛球,
- Mhm méi xiǎng dào tā yě shì huì yǒudiǎn qǐ máoqiú
IJ NEG penser PFV 3SG aussi être pouvoir un peu boulocher
Hmm, je pensais pas qu'il pourrait aussi boulocher,
6. F : **这件**不是意大利买**那件**吗?
- Zhè jiàn bú shì yìdàlì mǎi nà jiàn ma
DemP CLA NEG être Italie acheter DemD CLA INT
Celui-ci n'est pas **celui-là** que tu as acheté en Italie ?

En (129a), les locuteurs sont en train de parler des objets qu'ils regardent. F3 demande à son interlocuteur quel est l'arbre apparu sur la photo en utilisant le démonstratif proximal *zhè*, et en le faisant probablement avec un geste de désignation. F2 lui répond que c'est un citronnier et lui montre ensuite le cadre spatial de la photo, tout en employant le même démonstratif pour désigner la cave et la cour. L'emploi du démonstratif proximal s'explique, d'une part, du fait que la photo est proche spatialement des locuteurs, et, d'autre part, du fait qu'il n'y a qu'un arbre sur la photo, tous les autres objets étant de nature différente de celui-ci. Autrement dit, la question porte sur le type de référent (cave ou autre chose). Dans ce cas, la cave s'opposerait aux autres éléments présents sur la photo, par exemple, les arbres.

De la même manière qu'en (129a), F utilise *zhèyījiàn*, « celui-ci » en (129b) pour référer au sweater porté par M s'offrant à ses yeux, et l'oppose à un autre sweater de M qui a été acheté

en Italie mais qui n'est pas présent dans la situation d'énonciation. C'est le démonstratif distal *nà* que F emploie cette fois-ci, car le mode de référence s'appuie effectivement sur les connaissances partagées par les deux locuteurs.

Le point commun de ces deux exemples est qu'il est obligatoire de saturer l'appariement référentiel de *zhè* par des éléments spatio-temporels apparus dans le contexte d'énonciation.

Outre les cas plus fréquents dans lesquels le démonstratif *zhè* s'emploie tout seul dans la déixis situationnelle, nous avons également repéré des occurrences où le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif distal *nà* apparaissent ensemble, *zhè* et *nà* dans ce cas s'opposant en général au niveau de la distance spatiale (130a) ou temporelle (130b) :

(130). a. 1. F2 : 那这个咧?

Nà zhè gè liě
DemD DemP CLA INT
Et celui-ci ?

2. M2 : 那个不要,

Nà gè bú yào
DemD CLA NEG vouloir
Celui-là non,

3. M1 : 那个要涮涮就好了,

Nà gè yào shuànshuàn jiù hǎo le
DemD CLA devoir tremper ADV bon CRS
Celui-là, il suffit de tremper un peu,

4. 那个都很薄, 这样够了喔,

nà gè dōu hěn báo zhèyàng gòu le wō
DemD CLA déjà très fin comme ça assez CRS MOD
celui-là est déjà très fin, ça suffit comme ça,

5. 好盖起来啰,

hǎo gài qǐlái luō
bon couvrir monter venir MOD
bon on va les couvrir,

6. F2 : 涮喔,

Shuàn wō
Tremper MOD
On va les tremper.

7. F1: 等一下**这个**。

Děng yī xià zhè gè
Attendre un coup DemP CLA
Attends un peu pour **celui-ci**.

b. 1. F: 不要闹了, 不要开玩笑,

Bú yào nào le bú yào kāi wánxiào
NEG devoir s'amuser CRS NEG devoir faire blague
Ne t'amuse plus, ne fais plus de blagues s'il te plaît,

2. mhm, 给你喝快要喝完了完了耶,

mhm gěi nǐ hē kuàiyào hē wán le yē
MOD PAS 2SG boire presque boire finir PFV MOD
Hmm, tu as presque tout fini,

3. 这一杯**那么**大杯,

zhè yī bēi nàme dà bēi
DemP un verre comme ça grand verre
ce verre-ci, ce verre grand comme ça,

4. 觉得今天晚上那个日本料理,

juéde jīntiān wǎnshàng nà gè rìběn liàolǐ
trouver aujourd'hui soir DemD CLA japonais cuisine
je trouve que la cuisine japonaise qu'on a mangée ce soir

5. 真的好好吃喔。

zhēnde hǎo hǎo chī wō
vraiment bon bon manger MOD
est vraiment très très bonne,

6. M: 对啊。

Duì ā
Oui MOD
Oui.

Les quatre locuteurs en (130a) sont en train de manger une fondue chinoise autour d'une table, F1 et F2 étant assis d'un côté, M1 et M2 de l'autre. F2 demande d'abord s'il faut faire bouillir dans la fondue une chose proche d'elle, en utilisant, pour désigner cette chose, le démonstratif proximal *zhè*. M2 et M1 lui répondent tout de suite que non et qu'il suffit de la tremper un peu dans l'eau chaude, en employant pour leur part le démonstratif distal *nà* pour la désignation, étant donné l'éloignement de ce plat depuis leur place. L'emploi différent des démonstratifs par ces locuteurs est dû en réalité à la distance spatiale du référent par rapport à l'endroit où ils se trouvent, comme nous pouvons le remarquer. F1 dit ensuite à F2 qu'elle doit

encore attendre un peu avant de tremper *zhègè*, « celui-ci ». Évidemment, *zhègè*, « celui-ci », est utilisé pour référer à une chose proche de F1 et F2 puisqu'elles (deux filles) sont assises toutes les deux du même côté de la table.

En (130b), F reproche à M d'avoir presque fini une boisson qu'ils ont achetée ensemble. Focalisant son regard sur le gobelet, F emploie le démonstratif proximal *zhè* (*zhè yī bēi*, « ce gobelet-ci ») de prime abord afin de faire référence au gobelet dont M a bu une grande partie, tout en faisant une description de la taille de ce gobelet avec le démonstratif *nà* (*nàme dàbēi*, « un grand gobelet comme ça »). Cette différence d'emploi des démonstratifs proximal et distal est réellement liée à la distance temporelle parce que *zhè* vise à désigner le gobelet sous les yeux de F au moment présent, mais *nà* renvoie effectivement au gobelet d'un moment passé qui contenait une grande quantité de boisson par rapport au gobelet du moment présent.

En somme, l'emploi déictique situationnel des démonstratifs prénominaux simples et composés dans le corpus montre bel et bien que les démonstratifs chinois s'organisent autour d'une opposition spatiale par rapport au locuteur. Il y a encore une occurrence de démonstratif pronominal simple *nà* déictique situationnel qui n'a pas été traitée ci-dessus, qui donne à penser qu'il est nécessaire d'introduire d'autres théories pour son interprétation.

3.2.1.3. Les démonstratifs locatifs *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* et *nàbiān/nàlǐ*

Nous avons identifié dans le corpus 29 occurrences d'adverbes démonstratifs locatifs dans la déixis situationnelle, dont 25 occurrences de proximité et 4 occurrences d'éloignement. Les trois formes du démonstratif de proximité *zhè* (sans suffixe subsyllabique *er* du mandarin pékinois, cf. Chapitre III. 2.2.2) *zhèbiān/zhèlǐ* sont toutes présentes dans le corpus, tandis qu'il n'y a que deux formes *nàbiān* et *nàlǐ* pour la forme d'éloignement.

Il est tout d'abord notable que, comme *ici* en français, *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* en chinois sont également des adverbes indexicaux opaques. Ainsi, leurs modes de référence passent soit par la désignation gestuelle (131a), soit par le contexte d'énonciation proche du locuteur (131b) :

(131). a. 1. M1 : 去哪边买的啊?

Qù nǎ biān mǎi de ā
aller quel côté acheter CSC INT
Tu es allé où pour l'acheter ?

2. 不然怎么动作那么快?

bùrán zěnme dòngzuò nàme kuài
sinon comment action comme ça rapide
sinon comment tu as pu être si rapide ?

3. 额, 放**这里**呢, **这边**, **这边**, **这里**。
eh fàng zhèlǐ ě zhè biān zhè biān zhèlǐ
IJ poser ici MOD DemP côté DemP côté ici
Et pose-le ici, ce côté, ce côté, ici.

b. 1. F3: 因为我骑脚踏车到**这边**,

Yīnwéi wǒ qí jiǎotàchē dào zhèbiān
parce que je rouler vélo arriver ici
Parce que je suis venu ici à vélo,

2. 我五十分就从家里出来了,

wǒ wǔshí fēn jiù cóng jiālǐ chūmén le
1SG cinquante minutes ADV de chez moi sortir PFV
je suis déjà sorti de chez moi à cinquante,

3. 然后我二十分才到**这里**。

ránhòu wǒ èrshí fēn cái dào zhèlǐ
ensuite 1SG vingt minutes ne que arriver ici
ensuite je ne suis arrivé ici qu'à vingt.

Dans l'exemple (131a), M1 est en train d'inviter son allocataire à déposer quelque chose par terre. Le recours à des mouvements gestuels est indubitable puisque M1 a dû répéter plusieurs fois *zhèlǐ*, « ici », *zhèbiān*, « ce côté », pour que son allocataire puisse trouver le bon endroit où déposer l'objet. En (131b), *zhèbiān*, « ce côté », et *zhèlǐ*, « ici », sont utilisés pour renvoyer à l'endroit où F3 se trouve au moment où elle énonce ces adverbess locatifs.

Cependant, si l'on adopte l'approche mémorielle proposée par Kleiber (1995), *zhèlǐ*, « ici », ou *zhèbiān*, « ce côté », en (131a) sont devenus des adverbess anaphoriques à l'instar de *là* en français. Comme nous l'avons déjà signalé, les démonstratifs locatifs de proximité *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* sont des formes non marquées en chinois et peuvent désigner un endroit à une distance médiane. Mais cette théorie du non-marquage ou de la neutralité ne peut pas expliquer l'emploi de *zhèbiān/zhèlǐ* en (131a), qui correspond à un cas d'emploi typique de l'adverbe anaphorique *là* en français. D'après Kleiber (1995 : 24), dans un exemple comme *Posez-le là !*, *là* désigne un type de lieu déjà manifeste dans la situation d'énonciation parce que le caractère saillant du lieu où déposer l'objet est clair. Il s'agit donc à la fois d'une opération de continuité et de la mise en avant d'un lieu précis nouveau. À ce titre, les adverbess démonstratifs locatifs *zhèbiān/zhèlǐ* en (131a) sont aussi des adverbess anaphoriques, référant notamment aux lieux déjà saillants dans le contexte d'énonciation.

Par ailleurs, nous avons constaté qu'en chinois, cette saillance spatiale peut être mise en évidence par un autre moyen ignoré du français, qui est la combinaison du pronom personnel avec le démonstratif locatif. Le démonstratif proximal *zhè* (132a) et le démonstratif distal *nà* (132b) connaissent tous deux la possibilité d'un tel emploi, comme les deux exemples suivants l'illustrent :

- (132). a. 1. F : 小心眼, 钱包拿走啦,
Xiǎo xīn yǎn qiánbāo ná zǒu lā
petit cœur œil portefeuille prendre loin MOD
Personne de petitesse d'esprit, prends ton portefeuille,
2. 不要放我这, 等一下忘记,
bú yào fàng wǒ zhè, děng yī xià wàngjì
NEG falloir poser 1SG ici attendre un instant oublier
il ne faut pas le poser ici à côté de moi, tu vas l'oublier dans un instant.
3. M : 不会忘记的。
Bú huì wàngjì de
NEG pouvoir oublier CSC
Non, je ne vais pas l'oublier.
- b. 1. M1 : 是喔, 我把她 bloquer 起来,
Shì wō wǒ bǎ tā block qǐlái
oui MOD 1SG BA 3SG bloquer monter venir
Oui, je l'ai bloquée,
2. 还举报她,
hái jǔbào tā
aussi signaler 3SG
je l'ai aussi signalée,
3. M2 : Block 起来,
Block qǐlái
Bloquer monter venir
Si tu l'avais bloquée,
4. 她就不会出现在你那边,
tā jiù bú huì chūxiàn zài nǐ nàbiān
3SG ADV NEG pouvoir apparaître PREP 2SG là-bas
Elle ne pourrait plus apparaître là-bas de ton côté,

5. 可是你从朋友那里面去搜寻,
 kěshì nǐ cóng péngyǒu nàlǐmiàn qù sōuxún
 mais 2SG de ami là-dedans aller chercher
 mais tu pourrais encore la voir si tu allais chercher là-dedans dans ta liste
 d'amis,
6. 她还在你的list里面。
 tā hái zài nǐ de list lǐmiàn
 3SG encore PREP 2SG GEN liste dedans
 Elle serait encore dans ta liste d'amis.

L'interprétation des deux adverbes démonstratifs *zhè*, « ici », et *nàbiān*, « là-bas », en (132a) et en (132b) nécessite le recours dans les deux cas aux pronoms personnels qui précèdent. Autrement dit, *zhè*, « ici », désigne la zone à côté du locuteur et *nàbiān*, « là-bas », réfère à l'espace personnel de l'interlocuteur sur les réseaux sociaux. C'est donc toujours la distance par rapport au centre déictique du locuteur qui explique l'emploi des démonstratifs *zhè* et *nà*.

Selon les *Huit cents mots fondamentaux en chinois moderne* [Xiandai Hanyu Babaici] de Lü (1999), les démonstratifs locatifs, placés après des pronoms personnels ou des noms généraux, transforment des noms non locatifs en noms locatifs¹⁶⁷. Mais, pour nous, *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* et *nàbiān/nàlǐ* n'ont pas changé la nature des pronoms personnels ou des noms généraux, dans la mesure où ceux-ci expriment seulement le sens locatif grâce à leur combinaison avec les adverbes démonstratifs locatifs.

D'après nos observations, il y a souvent devant ces pronoms personnels des prépositions indiquant l'origine ou l'aboutissement des informations, tels *zài*, « à, dans, sur » et *cóng*, « de » dans l'exemple (132b). Connotant souvent elles-mêmes un sens locatif, ces prépositions de localisation fonctionnent côte à côte avec les adverbes démonstratifs locatifs, dont le but est de rendre la notion de lieu plus saillante, ce qui ne se manifeste pas par la présence seule des pronoms personnels et des noms généraux. En effet, les personnes et les objets occupent tous un espace spatial et se positionnent tous à un endroit précis dans l'univers, mais ce sens locatif est souvent ignoré par les sujets parlants. Or, une fois que le locuteur se concentre sur la

¹⁶⁷ Paris (1990) avance même l'idée que le chinois traite la personne comme un lieu (+humain) : personne et lieu sont co-extensifs. En d'autres termes, la personne du locuteur occupe, en chinois, une place prépondérante dans l'organisation du système déictique. Il semble plutôt que l'on ne puisse dissocier la personne du lieu où elle se tient. Autrement dit, le fait qu'on ne puisse pas dissocier la personne du lieu où elle se tient est à mettre en relation avec le fait que le repère déictique est le locuteur. Wu (2004 : 169) exprime une opinion similaire : « Chinese, on the other hand, has further elaborated its demonstrative system on the basis of its spatial demonstratives, so that it embraces demonstrative compounds covering reference to location in time and space, and manner and degree ».

spatialité en attirant l'attention de ses interlocuteurs sur un endroit précis, le sens locatif ignoré deviendra plus saillant, par l'ajout d'adverbes démonstratifs locatifs devant des pronoms personnels et des noms généraux, qui représentent respectivement des personnes et des objets du monde réel. Ainsi, nous pouvons dire que la combinaison des adverbes démonstratifs locatifs et des pronoms personnels sert à « rendre plus saillant un sens locatif qui n'est pas suffisamment saillant en lui-même » (Yang 2010 : 178). Ces éléments introduisent un second repère par rapport au locuteur, le référent lui-même est présenté comme étant proche d'eux.

Dans le corpus d'oral authentique, nous avons remarqué que *zhè*, comme adverbe démonstratif locatif, tendait à se combiner avec le pronom personnel de première (2 occurrences) et de deuxième (1 occurrence) personne dans la déixis situationnelle ; tandis que *nà*, en tant qu'adverbe démonstratif locatif, ne présente qu'une occurrence associée au pronom personnel de deuxième personne. Il n'est pas difficile de comprendre ce résultat, du fait que le pronom personnel de première personne est le pronom de celui qui parle, marquant donc généralement la distance spatiale la plus proche du locuteur lui-même. Cependant, cette tendance est loin d'être absolue, puisque les adverbes démonstratifs locatifs *zhè* et *nà* peuvent tous les deux se combiner avec les pronoms personnels de première, de deuxième et de troisième personne. Cela dépend notamment de l'endroit où le locuteur se trouve quand il parle : si celui-ci est situé en même temps dans l'endroit dont il est en train de parler, c'est le démonstratif *zhè* qui sera choisi ; au contraire, si le locuteur est physiquement et temporellement absent de l'endroit dont il parle, ce sera le démonstratif *nà* qui sera pertinent. Par conséquent, c'est encore la distance proximale ou distale par rapport au locuteur qui joue un rôle crucial dans l'emploi des démonstratifs.

À l'image d'*ici* et *là* en français qui peuvent s'employer dans la déixis temporelle, les adverbes démonstratifs locatifs en chinois ont également la possibilité de référer à la temporalité. Nous n'avons pas trouvé, dans notre corpus, *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* qui expriment un sens temporel, même s'il est tout à fait possible qu'ils fonctionnent en référence temporelle (cf. Chapitre II. 3.3.2). Concernant l'emploi des séries *nàbiān/nàlǐ*, nous avons remarqué un cas intéressant, dans lequel *nàbiān/nàlǐ* n'orientent plus les locuteurs vers la recherche d'un endroit précis dans la situation d'énonciation, mais réfèrent plutôt eux-mêmes à la durée d'un événement ou d'une action :

- (133). a. 1. F1 : 他, 他就说, 他, 他没有说,
 Tā tā jiù shuō tā tā méi yǒu shuō
 3SG 3SG ADV dire 3SG 3SG NEG avoir dire
 Alors il a dit, il n'a rien dit,
2. 他就下去要去买, 买东西啊,
 tā jiù xiàqù yào qù mǎimǎi dōngxī ā
 3SG ADV descendre aller devoir aller acheter chose MOD
 alors il est descendu pour acheter quelque chose,
3. 上来就拿一个汉堡在那里吃,
 shànglái jiù ná yī gè hànǎo zài nàlǐ chī
 monter venir ADV prendre un CLA hamburger PREP là manger
 après il est monté avec un hamburger et il mangeait là.
- b. 1. M2 : 他那个头脑真的都坏掉了,
 Tā nà gè tóunǎo zhēnde dōu huàidiào le
 3SG DemD CLA tête vraiment tout abîmé CRS
 Sa tête est vraiment abîmée,
2. 反正我就不甩, 一直在那边,
 fǎnzhèng wǒ jiù bù shuǎi yīzhí zài nàbiān
 en tout cas 1SG ADV NEG soucier toujours PREP là
 en tout cas je m'en foutais là tout le temps,
3. 不甩, 不甩, 不甩, 不甩。
 bù shuǎi bù shuǎi bù shuǎi bù shuǎi
 NEG soucier NEG soucie NEG soucier NEG soucier
 je m'en foutais, m'en foutais, m'en foutais, m'en foutais.

Dans ces deux exemples, l'emploi de *nàbiān/nàlǐ* par les locuteurs n'a pas pour objectif d'inciter leurs allocutaires à trouver un endroit précis. Les allocutaires, après avoir entendu ces adverbes démonstratifs locatifs, ne cherchent pas non plus à savoir où le protagoniste mangeait ou à quel endroit M2 ne se souciait pas de son patron. *Nàbiān/nàlǐ* signifient tout simplement qu'un événement ou une action était en train de se produire, renforçant ainsi la vivacité du déroulement de la scène pour les interlocuteurs. Ne référant plus à un lieu concret, ce type d'emploi de *nàbiān/nàlǐ*, comme Lü (1999) l'a souligné, dénote une signification spatiale assez réduite et indique notamment le trait « en cours » d'un événement ou d'une action. Selon nous, ce genre d'usage de *nàbiān/nàlǐ* est un indice de la grammaticalisation de *nàbiān/nàlǐ* vers un adverbe temporel ou un adverbe anaphorique, mais contrairement à l'adverbe *là* en français qui connaît déjà un emploi indépendant, voire très fréquent dans la déixis temporelle à l'oral,

nàbiān/nàlǐ en « déixis temporelle » ne s'approprient pas encore un statut aussi autonome que leur équivalent français et ne peuvent pas apparaître tout seuls sans se combiner avec des prépositions de localisation (comme *zài*, « à, dans, sur » dans ces deux exemples).

Par ailleurs, nous avons constaté que *nàbiān/nàlǐ* en tant que compléments circonstanciels, dans ces contextes d'emploi, expriment généralement une émotion péjorative, une désapprobation, ou un rejet de la part du locuteur envers l'objet de son énonciation. En (133a), la locutrice est en train de parler d'une personne coupable de l'avoir sexuellement agressée ; sans aucun doute éprouve-t-elle une émotion négative à son endroit. En (133b), le locuteur se plaint de son patron parce que celui-ci a désapprouvé ou rejeté sa décision. De ce point de vue, on comprend mieux pourquoi c'est toujours *nà* qui monopolise cet emploi au détriment de *zhè* : le locuteur, en utilisant le démonstratif distal, manifeste l'intention de garder une distance psychologique ou sociale avec son objet d'énonciation (cf. Xu. Y. L. 1987 ; Tao 1999 ; Yang 2010 : 180).

Après l'étude des adverbes démonstratifs locatifs qui s'organisent autour du repère déictique distanciel par rapport au locuteur, nous allons à présent voir comment les adverbes de manière et d'intensité dans le corpus sont employés dans la déixis situationnelle.

3.2.1.4. Les démonstratifs de manière *zhèyàng* et les démonstratifs d'intensité *zhème/nàme*

Il convient de répéter que, la déixis situationnelle, selon l'approche adoptée pour cette étude, englobe tous les démonstratifs qui tirent leur source référentielle de la situation d'énonciation, c'est-à-dire du contexte exophorique basé sur les repères *ici-moi-maintenant*. De ce fait, nous n'avons trouvé que les démonstratifs de manière *zhèyàng* et les démonstratifs d'intensité *zhème* dans la déixis situationnelle dans le corpus. Le démonstratif d'intensité *nàme* (*zhè yī bēi nàme dà bēi*, « ce gobelet-ci, ce gobelet grand comme ça ») qu'on a illustré plus haut en (130b) constitue en réalité un emploi hybride déictique et anaphorique : déictique parce qu'il est employé pour décrire un objet présent ici et maintenant aux yeux des locuteurs, anaphorique parce que le référent est effectivement la boisson contenue dans le gobelet avant qu'elle ait été bue.

Les démonstratifs de manière *zhèyàng* dans la déixis situationnelle sont souvent employés par le locuteur pour faire revivre *in situ* à son allocutaire la manière dont une action ou un événement se sont déroulés (134a), ainsi que pour décrire l'état de quelque chose ou de quelqu'un que son allocutaire ne connaissait pas préalablement (134b). Les mouvements du corps, les gestes et les expressions sont alors nécessaires dans ce genre d'emploi parce qu'en l'absence de ce langage non verbal, l'allocutaire aurait du mal à comprendre de quelle manière

s'est passé l'événement ou dans quel état sont effectivement cette chose ou cette personne que le locuteur est en train de faire revoir à l'allocutaire :

- (134). a. 1. F1 : 很闪烁的感觉之外,
Hěn shǎnshuò de gǎnjué zhīwài
Très éphémère NOM sentiment à part
À part le sentiment éphémère,
2. 就是, 就是, 就我, 我, 我也是,
jiù shì jiù jiù shì jiù wǒ wǒ wǒ yě shì
ADV être ADV ADV être ADV ISG ISG ISG aussi être
alors, alors, alors, alors moi moi moi, moi aussi,
3. 刚好要转过来,
gānghǎo yào zhuǎn guòlái
justement aller retourner passer venir
je vais justement me retourner
4. 要拿东西的时候,
yào ná dōngxī de shíhòu
devoir prendre chose NOM moment
pour prendre quelque chose,
5. 然后他手刚好要这样,
ránhòu tā shǒu gānghǎo yào zhèyàng
ensuite 3SG main justement aller comme ça
ensuite sa main va justement faire comme ça.
- b. 1. F2 : 可是, 那个 f 黄蜂很大只耶,
Kěshì eh nà gè f-huángfēng hěn dà zhī yē
mais MOD DemD CLA f-guêpe très grand CLA MOD
mais cette guêpe-là est d'une très grande taille,
2. 大概这样。
dàgài zhèyàng
à peu près comme ça
à peu près comme ça.

Afin de montrer comment le voleur a mis la main dans sa poche et quelle taille faisait la guêpe, la locutrice en (134a) et celle de (134b) sont obligées d'utiliser une gestuelle pour que leurs allocutaires réussissent à saisir leur description.

De la même manière que *zhèyàng*, l'appariement référentiel de l'adverbe démonstratif d'intensité *zhème* doit également passer par la situation d'énonciation. Autrement dit, ce sont

les repères spatio-temporels, parfois le cadre contextuel formé par les êtres humains, qui déterminent l'emploi du démonstratif :

(135). 1. F1 : 然后结果去, 去, 到

Ránhòu jiéguǒ qù qù dào
 ensuite enfin aller aller arriver
 Ensuite on est enfin arrivé

2. 差不多十点半左右吧,

chābùduō shí diǎn bàn zuōyòu ba
 presque dix heure demi environ MOD
 à dix heures et demie environ,

3. 护士进来了,

hùshì jìnlái le
 infirmier entrer venir PFV
 L'infirmier est entré,

4. F2 : 额,

IJ
 Eh,

5. F1 : 他说, 嗯,

Tā shuō um
 3SG dire IJ
 Il a dit,

6. 你们怎么还这么多客人在¹⁶⁸?

nǐmen zěnmē hái zhème duō kèrén zài
 2PL pourquoi encore à ce point beaucoup invité être là
 pourquoi il y a encore beaucoup d'invités à ce point qui sont là ?

Comme le montre cet exemple, l'emploi du démonstratif d'intensité *zhème* dépend d'une part du fait que l'infirmier voit de ses propres yeux la scène des invités dans la chambre des malades, et d'autre part du fait qu'il ne s'attend pas du tout au grand nombre des invités.

Tous ces exemples des démonstratifs de manière et d'intensité montrent de nouveau que les démonstratifs chinois s'organisent autour du repère du locuteur. Néanmoins, nous avons relevé dans le corpus des cas spéciaux que l'on ne peut expliquer avec la théorie traditionnelle de la distance. Ainsi, il faut recourir à d'autres théories pour expliquer le fonctionnement des démonstratifs chinois.

¹⁶⁸ 在 *zài* est un verbe dans cet énoncé, il signifie « être présent », « être là », « exister ».

3.2.2. Les démonstratifs chinois *zhè* et *nà* : la saillance des référents pour les locuteurs

Selon notre constat, la théorie traditionnelle de la distance paraît impuissante à fournir une interprétation convaincante de certains emplois des démonstratifs chinois. Par exemple, nous avons remarqué, dans le corpus, des cas où *zhè* et *nà* peuvent apparaître en même temps dans la déixis situationnelle, tout en ne se distinguant pas l'un de l'autre par la proximité et l'éloignement spatiaux :

- (136). a. 1. F1 : 红色那一个,
Hóngsè nà yī gè
rouge DemD un CLA
Celui-là, de la couleur rouge,
2. 放大,
Fàngdà
grandir
Il faut grandir,
3. 喔, 放大按上面那个,
Wō fàngdà àn shàngmiàn nà gè
IJ grandir taper au-dessus DemD CLA
Je fais grandir et tape celui-là au-dessus,
4. [...]
5. 啊, 没了喔,
ā méi le wō
IJ NEG PFV MOD
Oups, il n'y a plus rien,
6. 你是按到那个欸,
nǐ shì àn dào nà gè ei
2SG être taper PFV DemD CLA MOD
tu as tapé celui-là,
7. 这个欸, 是吗? 欸喔, 这个, 这个,
zhè gè ei shì ma eiwō zhè gè zhè gè
DemP CLA IJ être INT IJ DemP CLA DemP CLA
ou celui-ci ? oui, celui-ci, celui-ci.

- b. 1. F2 : 欸欸, 那个相片拿出来看一下,
Eiei nà gè xiàngpiàn
IJ DemD CLA photo
ná chūlái kàn yīxià
prendre sortir venir regarder un coup
Tu peux sortir cette photo-là pour qu'on regarde un peu ?
2. [...]
3. F3 : 啊, 这谁?
ā zhè shuí
IJ DemP qui
Ah, c'est qui ?
4. F1 : 蕊秀青啊,
Bǐxiùqīng ā
NP MOD
C'est Bixiuying.
5. F3 : 那她女儿喔?
Nà tā nǚér wō
DemD 3SG fille MOD
Celle-là c'est sa fille ?
6. F1 : 女儿是旁边那个啦。
Nǚér shì pángbiān nà gè lā
fille être à côté DemD CLA MOD
Sa fille c'est celle-là à côté
7. F3 : 这个吗?
Zhè gè ma
DemP CLA INT
Celle-ci ?

En (136a), les locutrices sont en train de discuter devant un appareil photo de photos prises lors d'un événement. Nous pouvons déduire de la situation d'énonciation que c'est F1 qui tient l'appareil photo dans sa main et que tous les autres l'entourent pour la guider. Il y a évidemment plusieurs boutons sur l'appareil photo assurant chacun des fonctions différentes et ces boutons sont tous devant les yeux de F1 et de ses interlocutrices. Si c'était la distance spatiale qui déterminait l'emploi des démonstratifs, *zhè* serait sans doute le meilleur candidat pour la désignation. Mais, afin de trouver le bon bouton qui sert à passer d'une photo à l'autre, F1 a dû utiliser le démonstratif distal *nàgè* combiné avec une description plus précise, de sa couleur

(*hóngsè*, « rouge ») ou de son positionnement (*shàngmiàn*, « au-dessus ») sur l'appareil photo, pour que ses interlocutrices puissent identifier le bouton voulu.

De la même manière qu'en (136a), la photo que les locutrices sont en train de regarder en (136b) se trouve juste devant leurs yeux et est donc proche d'elles. Au lieu d'employer le démonstratif proximal *zhè*, F2 a utilisé le démonstratif distal *nàgè* associé à une description identificatoire *pángbiān*, « à côté », pour signaler à F3 qui est la fille de *Bìxiùqīng*.

Évidemment, la motivation des locuteurs à employer le démonstratif *nà* à la place de *zhè* dans ces situations ne tient pas à la distance spatiale ou temporelle, mais plutôt à la distance psychologique ou sociale par rapport aux interlocuteurs. Autrement dit, les caractéristiques des référents concernés dans les deux exemples ci-dessus créent une distance psychologique chez les locuteurs. Ainsi, ceux-ci utilisent plutôt le démonstratif distal *nà* pour la désignation.

Le choix du démonstratif distal *nà* dans ces contextes peut aussi s'expliquer par le facteur cognitif. Le locuteur privilégie le démonstratif *nà* parce que le référent ciblé n'est pas le plus saillant dans la situation d'énonciation. L'ajout d'autres traits du référent, tels que la couleur ou le positionnement par le locuteur vise seulement à le rendre plus saillant et donc plus facile à identifier parmi plusieurs référents apparus dans la situation d'énonciation. En revanche, le démonstratif *zhè* sert toujours à coder le référent le plus saillant à première vue dans le contexte d'énonciation et pour ce faire, il n'est nul besoin d'apporter d'autres descriptions identificatoires. Comme l'exemple (136b) le montre, F3 demande de prime abord qui est la personne qu'elle voit sur la photo en utilisant le démonstratif *zhè* – *zhè shuí*, « c'est qui ? », tout simplement du fait que cette personne ciblée par *zhè* constitue en effet la personne la plus saillante sur la photo (par ses traits physiques, sa position sur la photo, etc.) dès que celle-ci se présente sous ses yeux.

La saillance des référents relève souvent d'un effet psychologique de la part des locuteurs, lequel se crée grâce aux informations apparues dans le contexte d'énonciation, telles que la couleur, la position et le trait humain, non humain, etc. Cette notion de saillance peut également être considérée comme une extension de la théorie traditionnelle de la distance. Elle joue un rôle important dans le choix par les locuteurs des démonstratifs.

3.2.3. Les démonstratifs chinois : vers une sphère personnelle du locuteur ?

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, la théorie de la sphère personnelle est proposée par Marchello-Nizia (2004), à partir de l'étude des plus anciens textes du français

médiéval (12^{ème}-13^{ème} siècles) et de la comparaison avec l'usage des démonstratifs en finnois (Laury 1997). Cette théorie ne s'applique qu'au très ancien français selon elle.

Dans ce cadre théorique de nature pragmatique, le démonstratif proximal et distal se justifie par « le choix du locuteur d'inclure ou d'exclure de sa sphère personnelle les objets auxquels il réfère dans son énoncé » (Guillot 2017 : 47-48). S'inspirant des recherches de Bally (1926) et de Laury (1997), Marchello-Nizia (2004 : 81-82) définit la sphère personnelle du locuteur comme suit : « cette 'sphère du locuteur' peut concerner l'appartenance sociale, familiale ou politique du locuteur, une possession propre reconnue, revendiquée ou assertée, ou bien encore une relation de direction affirmée : bref, tout ce que le locuteur pose, construit comme lui appartenant ou l'intéressant ».

Selon cette définition, la sphère personnelle peut donc être considérée comme une sorte d'espace abstrait incluant tout ce qui concerne de façon proche ou éloignée le locuteur : les objets qui lui appartiennent, les parties de son corps, les membres de sa famille, ses proches, ceux qu'il aime et chérit, ou même les paroles qu'il a prononcées lui-même. En fonction de la visée communicative de son énoncé, le locuteur peut choisir d'inclure ou d'exclure un référent de cette sphère, qu'il soit physiquement proche ou lointain de lui.

Après une tentative d'application de la sphère personnelle du locuteur aux démonstratifs chinois, on constate que cette théorie pourrait peut-être expliquer certains emplois de ces morphèmes, mais elle est loin de pouvoir englober tous leurs usages. Nous essayons maintenant de voir sa pertinence et ses limites dans l'interprétation des démonstratifs chinois dans le corpus.

3.2.3.1. L'autodésignation du locuteur avec *zhè*

L'un des principaux arguments pour défendre la théorie de la sphère personnelle par rapport au locuteur est que le démonstratif peut désigner le locuteur lui-même. De même qu'on observe la spécialisation de *cist* dans cet emploi en ancien français, seul le démonstratif proximal *zhè* est possible pour l'autodésignation en chinois, soit pour désigner le locuteur lui-même (137a), soit pour désigner les parties de son corps (137b) :

- (137). a. 1. M : 对啊, 他因为做错,
Dùi tā tā yīnwéi zuò cuò
Oui 3SG 3SG parce que faire faux
Oui, lui, lui, parce qu'il a mal fait,

2. 不知道做错什么事情,
 bù zhīdào zuò cuò shénme shìqíng
 NEG savoir faire faux quel chose
 je sais pas quelle chose il a mal faite,
3. 然后就觉得很对不起我,
 ránhòu jiù juéde hěn duìbùqǐwǒ
 ensuite ADV trouver très désolé 1SG
 ensuite il a trouvé qu'il était désolé vis-à-vis de moi.
4. F : Um
 IJ
 Hum,
5. M : 然后他就说, 额, 小朱怎样怎样,
 Ránhòutā jiù shuō eh xiǎozhūzěnyàng zěnyàng
 Ensuite 3SG ADV dire IJ NP comment comment
 Ensuite il a dit : eh, Xiaozhu, machin, machin,
6. 我就说, 停止, 放开,
 wǒ jiù shuō tíngzhǐ fàngkāi
 1SG ADV dire arrêter lâcher
 Je lui ai dit : arrête, lâche-moi,
7. 这个不是你能抱的,
 zhè gè bú shì nǐ néng bào de
 DemP CLA NEG être 2SG pouvoir embrasser CSC
celui-ci, c'est pas la personne que tu peux tenir dans tes bras,
8. 只有一个人可以抱而已。
 zhǐyǒu yī gè rén kěyǐ bào éryǐ
 seulement un CLA personne pouvoir embrasser c'est tout
 il n'y a qu'une personne qui peut, c'est tout.
- b. 1. F1 : 就我觉, 我觉得,
 Jiù wǒ jué wǒ juéde
 ADV 1SG trouver 1SG trouver
 Alors moi je trouve, je trouve que
2. 我笑起来都**这里**不会很上来,
 wǒ xiào qǐlái dōu zhèlǐ bú huì hěn shànglái
 1SG rire lever venir même ici NEG pouvoir très monter venir
 même quand je ris, **ici**, ça ne monte pas trop,

3. F3 : 我会很上来。

Wǒ huì hěn shànglái
1SG pouvoir très monter venir
Moi, ça monte.

En (137a), le locuteur raconte ses expériences avec son collègue sur son lieu de travail, que celui-ci le prenait dans ses bras par derrière pour lui présenter ses excuses. En prononçant *zhègè*, « celui-ci », le locuteur se désigne lui-même, tout en manifestant un rejet de son collègue, parce qu'il a ressenti que sa sphère personnelle a été envahie par celui-ci.

L'adverbe démonstratif locatif *zhèlǐ* en (137b) est employé par la locutrice afin de désigner un endroit précis de son visage – sa joue probablement qui ne monte pas lorsqu'elle rit. Cette désignation s'accompagne nécessairement d'un geste du doigt, avec l'objectif d'attirer l'attention de son allocataire sur une partie de son corps qui lui appartient et que le locuteur inclut évidemment dans sa sphère personnelle.

Cette possibilité d'autodésignation avec le démonstratif *cist* en ancien français n'est plus valable pour les démonstratifs de français moderne, qui ont perdu leur valeur personnelle et sont devenus de simples *token-réflexifs*. Cela constitue également un point primordial qui distingue les démonstratifs français des démonstratifs chinois contemporains.

3.2.3.2. La possibilité de la combinaison de *zhè* et *nà* avec tous les pronoms personnels

L'autre argument important avancé par Marchello-Nizia (2004) en faveur de la théorie de la sphère personnelle est que les formes de la série *cist* sont les seules à se rencontrer avec le possessif de première personne, alors que *cil* ne se rencontre jamais dans ce contexte. Cependant, cette contrainte ne s'applique pas du tout aux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois, puisqu'ils peuvent tous deux se combiner avec les pronoms personnels de première (138), de deuxième (139) et de troisième personne (140) :

- (138). a. 1. F1 : 所以离我这很近就,
Suǒyǐ lí wǒ zhè hěn jìn jiù
donc de 1SG ici très proche ADV
Donc il était juste *ici*, très proche de *moi*,
2. D1 : 我坐在这里啊,
Wǒ zuò zài zhèlǐ ā
1SG asseoir PREP ici MOD
j'étais assis *ici*.

- b. 1. F1 : 我那个学生是,
Wǒ nà gè xuéshēng shì
 1SG DemD CLA élève être
Cet élève-là de moi,
2. F2 : 他学那个何家仁,
Tā xué nà gè Hé Jiārén
 3SG apprendre DemD CLA NP
il apprend le texte Hé Jiārén.
- (139). a. M : 你这个年纪就是有点太成熟,
Nǐ zhè gè niánjì jiù shì yǒudiǎn tài chéngshú
 2SG DemP CLA âge ADV être un peu trop mûr
Alors toi à cet âge, tu es seulement un peu trop mûr.
- b. 1. M2 : Block 起来,
Block qǐlái
 Bloquer lever venir
Si tu l'avais bloquée,
2. 她就不会出现在你那边。
tā jiù bú huì chūxiàn zài nǐ nàbiān
 3SG ADV NEG pouvoir apparaître PREP 2SG là-bas
Elle ne pourrait plus apparaître là-bas de ton côté.
- (140). a. F1 : 可是他这样其实很便宜耶,
Kěshì tā zhèyàng qíshí hěn piányí yē
 mais 3SG comme ça en effet très bon marché MOD
Mais lui il fait comme ça, c'est en effet très bon marché.
- b. 1. F1 : 他就这样慢慢走啊,
Tā jiù zhèyàng mànman zǒu ā
 3SG ADV comme ça lentement marcher MOD
Alors il marchait lentement comme ça,
2. 就看到他那个东西。
jiù kàn dào tā nà gè dōngxī
 ADV voir PFV 3SG DemD CLA truc
donc j'ai vu ce truc-là de lui.

D'une manière évidente, l'emploi des démonstratifs dans les exemples ci-dessus ne peut pas s'expliquer globalement par la théorie de la sphère personnelle.

En (138b), la locutrice parle de son propre élève en exprimant un sentiment d'approbation, mais c'est le démonstratif distal *nà* qu'elle choisit, tout simplement parce que cet élève n'est pas présent dans la situation d'énonciation.

Ensuite, le démonstratif proximal *zhè* en (139a) est saturé par son contexte d'occurrence, il indique l'âge qu'a son allocataire quand le locuteur prononce le SN démonstratif – *nǐ zhègè niánjì*, « toi à cet âge ». L'emploi de *zhè* dans cet exemple ne semble pas incompatible avec la thèse de la sphère personnelle si cette sphère se définit principalement par la situation d'énonciation qui relie le locuteur et l'allocataire.

Enfin, le démonstratif *zhèyàng* en (140a) est un déictique discursif, qui a sa source dans le discours antérieur du locuteur.

Finalement, il n'y a que (138a) qui peut s'expliquer à partir de la sphère personnelle du locuteur. Les deux autres exemples (139b) et (140b) semblent pouvoir privilégier une interprétation faisant appel la sphère personnelle, mais en (139b), on ne voit pas du tout une volonté de la part du locuteur d'inclure le référent dans son espace personnel ou de l'en exclure. En (140b), l'objet d'énonciation est absent physiquement et temporellement de la situation d'énonciation ; à cela s'ajoute le fait que le locuteur veut garder une distance émotionnelle avec le protagoniste. Ainsi, c'est toujours la théorie de la distance qui peut expliquer l'emploi de ces démonstratifs.

Certains linguistes ont déjà émis l'hypothèse pour les démonstratifs chinois d'un parallélisme systématique entre la sphère personnelle et la référence déictique. En insistant sur le fait que seul le démonstratif *zhè* peut se combiner avec les pronoms personnels de première et de deuxième personne dans l'autodésignation et la désignation de l'allocataire – *wǒ zhè gè rén/nǐ zhè gè rén*, Paris (1990) propose que l'opposition entre *zhè* et *nà* ne correspond pas à l'opposition entre *zhè* sphère du *moi/présent* et *nà* sphère du *non-moi/non-présent*. Autrement dit, la situation interlocutive est conçue en chinois non comme une relation de vis-à-vis, mais comme une relation de « co-orientation », c'est-à-dire une relation de « tandem ». Cette proposition s'avère très inspirante et novatrice, mais elle ne tient pas compte du fait que le pronom personnel de troisième personne *tā* peut également être combiné à *zhè* – *tā zhè gè rén*, « lui, cette personne », soit pour désigner un interlocuteur présent en même temps que le locuteur et l'allocataire, soit pour désigner quelqu'un hors de la situation d'énonciation, mais qui est très bien connu à la fois par le locuteur et l'allocataire. Ainsi, c'est toujours la distance spatiale, temporelle, psychologique ou sociale qui explique l'emploi de *zhè* et *nà* en chinois, la

sphère personnelle du locuteur semblant, quant à elle, assez limitée pour expliquer l'emploi des démonstratifs chinois.

Pour résumer, bien que la théorie de la sphère personnelle du locuteur puisse expliquer l'autodésignation du locuteur avec le démonstratif proximal *zhè*, elle est incapable de couvrir la majorité des emplois des démonstratifs chinois dans le corpus. C'est toujours à la lumière de la théorie de la distance et de la saillance que l'organisation des démonstratifs chinois peut s'expliquer.

4. Remarques conclusives

L'analyse exhaustive de notre corpus a tout d'abord montré la fréquence des démonstratifs français et chinois dans la déixis situationnelle. Du côté français, les démonstratifs déictiques situationnels sont toujours organisés selon leur classe morphosyntaxique – les déterminants démonstratifs étant les plus nombreux, les pronoms démonstratifs minoritaires (y compris les pronoms neutres), les adverbes démonstratifs *ici* et *là* connaissant une répartition équilibrée aux dépens de l'adverbe démonstratif *là-bas*, totalement absent. Du côté chinois, le démonstratif proximal *zhè* occupe la majorité des occurrences des démonstratifs dans la déixis situationnelle, qui constitue également l'un de ses grands contextes d'emploi.

Il a été ensuite remarqué que la caractéristique des démonstratifs à l'oral réside dans l'hybridation entre indexicalité et représentation, trois types de déixis situationnelles ayant été distingués : la déixis *in situ* immédiate, la déixis de relais ou de substitution et la déixis de représentation.

L'étude comparative des démonstratifs français et chinois dans le corpus a mis en évidence les différences de repère déictique. Les démonstratifs français prennent leur propre occurrence comme seul centre déictique, tandis que les démonstratifs chinois dans la déixis situationnelle s'organisent autour du repère spatial par rapport au locuteur. Nous avons appliqué de même la théorie de la saillance cognitive aux démonstratifs chinois, en montrant que le démonstratif proximal *zhè* désigne en général le référent le plus saillant dans la situation d'énonciation, alors que le démonstratif distal *nà* impose de recourir à d'autres informations moins saillantes pour la saturation référentielle. La tentative d'application aux démonstratifs chinois de la théorie de la sphère personnelle du locuteur ne paraît pas totalement satisfaisante. Néanmoins, cette théorie a permis d'interpréter l'emploi du démonstratif proximal *zhè* dans l'autodésignation du locuteur.

Chapitre VI. Les démonstratifs anaphoriques en français et en chinois

Nous commencerons ce chapitre en rappelant la définition de l'anaphore que nous avons adoptée dans ce travail. La définition de l'anaphore que nous avons adoptée relève d'abord de l'approche textuelle, dans laquelle l'anaphore ne se limite pas aux relations de coréférence (anaphore directe) mais inclut tous les cas où l'interprétation d'une expression référentielle s'opère par reprise d'éléments appartenant à une autre expression référentielle. En général, la relation anaphorique présente trois caractéristiques principales : l'élément de reprise entretient un lien de coréférence avec sa source (dans le cas de l'anaphore directe), ce lien est établi entre deux syntagmes nominaux et la relation est directe (Guillot 2017 : 139). Certes, l'anaphore implique également la mémoire, mais celle-ci diffère de la mémoire cognitive à long terme, pertinente pour l'emploi mémoriel que nous allons étudier dans le Chapitre VIII. La mémoire que l'anaphore nécessite pour l'appariement référentiel relève plutôt d'une mémoire discursive à court terme. Nous tenterons d'utiliser l'approche mémorielle de l'anaphore proposée par Kleiber pour analyser l'adverbe *là* (1995) en français, et aussi les autres démonstratifs dans les deux langues.

Comme nous l'avons fait pour les démonstratifs déictiques situationnels, nous procéderons dans ce chapitre d'abord à une analyse quantitative en comparant les démonstratifs anaphoriques en français et en chinois, ainsi que les deux séries de démonstratifs *zhè* et *nà* dans le corpus chinois. Nous étudierons ensuite les adverbes, les pronoms et les SN démonstratifs anaphoriques dans les deux langues sur les plans sémantique, syntaxique et pragmadiscursif. Nous verrons enfin comment on peut mettre en relation leurs emplois anaphoriques avec la théorie de *token*-réflexivité et celle de la distance.

1. Tendances générales de répartition

Nous commençons par l'examen des fréquences des démonstratifs anaphoriques en français et en chinois. Comme nous l'avons fait pour les démonstratifs déictiques situationnels, la fréquence de chaque classe morphosyntaxique sera mesurée en français; du côté chinois, nous verrons en outre la fréquence du démonstratif proximal *zhè* et du démonstratif distal *nà* dans l'anaphore.

1.1. Tendances générales des démonstratifs français

Voici le détail de la fréquence des démonstratifs anaphoriques en français, qui sont catégorisés en anaphore adverbiale¹⁶⁹, anaphore pronominale et anaphore nominale¹⁷⁰ :

Types d'anaphore	Anaphore adverbiale				Anaphore pronominale						Anaphore nominale				Total	
	Là		Là-bas		Ce		Ça		Celui/ceux /celle(s)-là		Det Ce		SN Temp		Dem	
Nombre des Dems Ana.	15	30 %	39	100 %	63	21,6 %	34	22,7 %	18	58,1 %	61	31,4 %	15	7,7 %	245	24,5 %
Nombre total des Dems	50	100 %	39	100 %	29 2	100 %	150	100 %	31	100 %	194	100 %	194	100 %	1 000	100 %

Tableau 20. Fréquence des démonstratifs anaphoriques dans le corpus français

Ces chiffres témoignent de nouveau de la répartition morphosyntaxique déséquilibrée des démonstratifs français dans le corpus.

Il y a à peu près un tiers des occurrences de *là* employées en anaphore adverbiale spatio-temporelle, dont la majorité sert à marquer un point temporel du passé selon notre constat. On n'a trouvé, fait peu surprenant, aucune occurrence d'*ici* anaphorique dans le corpus ; à l'inverse, toutes les occurrences de *là-bas* dans le corpus sont de nature anaphorique.

Quant aux anaphores pronominales, la fréquence des pronoms démonstratifs anaphoriques *ce* et *ça* est beaucoup plus importante que dans la déixis situationnelle, pour laquelle nous avons relevé seulement quelques occurrences dans le corpus.

Les déterminants démonstratifs dans l'anaphore nominale représente plus d'un tiers de tous les déterminants démonstratifs dans le corpus. En ce qui concerne les anaphores temporelles, une petite proportion des SN démonstratifs temporels a été d'abord relevée, comme *ce moment-là*, *cette époque-là*, etc.

¹⁶⁹ Le terme « adverbial » dans la notion d'« anaphore adverbiale » (Nasufi 2008) implique notamment la classe des démonstratifs : les adverbes démonstratifs locatifs assurent en général une fonction de complément circonstanciel.

¹⁷⁰ Ces chiffres prennent en compte la proportion des démonstratifs cataphoriques, que l'on appelle « anaphoriques » ici pour faciliter le calcul. Nous fournirons plus loin les chiffres précis pour la fréquence des démonstratifs cataphoriques.

Au total, 24,5 % des démonstratifs annotés participent de l’emploi anaphorique, sans compter l’anaphore sans nom avec le paradigme CELUI¹⁷¹.

1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois

De la même manière, nous illustrons la fréquence du démonstratif proximal *zhè* et du démonstratif distal *nà* dans l’anaphore adverbiale, l’anaphore pronominale et l’anaphore nominale avec le tableau suivant :

Types d’anaphores	Anaphore adverbiale		Anaphore pronominale				Anaphore nominale				Total	
	Adv Loc.		Pro.simp.		Pro.comp.		Adnominal		SN Temp		Dem	
Zhè	1	1,4 %	11	13,1 %	7	5,6 %	17	3,9 %	0	0%	36	3,6 %
Nà	33	44,6 %	25	29,8 %	18	14,5 %	62	14,3 %	43	64,2 %	181	18,1 %
Total	74	100 %	84	100 %	124	100 %	43 3	100 %	67	100 %	1000	100 %

Tableau 21. Fréquence des démonstratifs anaphoriques dans le corpus chinois

Ces chiffres montrent clairement que le nombre des *nà* anaphoriques est supérieur à celui des *zhè* anaphoriques, dans une proportion écrasante.

Pour l’anaphore adverbiale spatio-temporelle, *zhè* est presque totalement absent du corpus, d’autant que sa seule occurrence peut se justifier par l’emploi déictique situationnel, comme on le verra en détail par la suite. En revanche, *nà* est spécialisé dans cet emploi et vise en particulier à référer au temps et au lieu d’un événement passé.

À l’image des pronoms démonstratifs français, les démonstratifs pronominaux chinois sont plus nombreux dans l’anaphore que dans la déixis situationnelle¹⁷², le démonstratif pronominal *nà* étant toujours plus fréquent que *zhè*.

Les démonstratifs adnominaux *zhè* et *nà* peuvent tous deux se combiner avec des noms pour la reprise anaphorique, mais *nà* est préféré à *zhè*, dans un rapport de trois pour un. On ne trouve des SN démonstratifs temporels anaphoriques qu’avec *nà*, *zhè* est totalement absent de cet emploi.

¹⁷¹ Nous avons mis les anaphores sans nom à part et nous les étudierons dans le chapitre IX.

¹⁷² Cette différence peut être mise en relation avec la notion de saillance : il est nécessaire d’avoir un nom pour repérer le référent dans la situation d’énonciation, le référent n’étant pas saillant avant qu’on attire l’attention sur lui.

Afin de compléter les résultats ci-dessus, on a calculé la part prise par les démonstratifs anaphoriques au sein de l'ensemble des occurrences de *zhè* et de *nà* dans le corpus :

	Anaphore		Total des occurrences
Zhè	36	12,3 %	292
Nà	181	25,6 %	708

Tableau 22. Part des emplois anaphoriques de *zhè* et *nà* relativement à leur fréquence totale

Si l'on soustrait du total des occurrences de *nà* la part prise par le connecteur (108 occurrences), le pourcentage des démonstratifs anaphoriques *nà* parmi toutes les occurrences du corpus s'élève à 30,2 %. Ainsi nous pouvons affirmer que l'emploi anaphorique constitue l'un des plus grands contextes d'usage de *nà* puisqu'il occupe presque un tiers de ses occurrences dans l'ensemble du corpus, et ce, sans compter la part prise par les anaphores sans nom avec *zhè/nà* + *classificateur*.

1.3. Bilan

En général, l'anaphore est un usage important aussi bien pour les démonstratifs français que pour les démonstratifs chinois. Cette importance se manifeste, d'une part, par sa répartition équilibrée dans chaque classe morphosyntaxique des démonstratifs français et, d'autre part, par la représentation des deux démonstratifs chinois *zhè* et *nà*, bien que *nà* anaphorique soit largement supérieur à *zhè* anaphorique au niveau quantitatif. Pour mieux cerner l'emploi anaphorique des démonstratifs français et ce qui distingue les deux séries de démonstratifs chinois dans la reprise anaphorique, il convient à présent d'analyser les exemples du corpus d'anaphore adverbiale, pronominale et nominale, en distinguant anaphore fidèle et non fidèle.

2. L'anaphore démonstrative adverbiale en français et en chinois

Nous allons étudier, dans ce sous chapitre, l'adverbe démonstratif *là* spatio-temporel et *là* non locatif en français, les adverbes locatifs *là-bas* en français et *nàbiān/nàlǐ* en chinois.

2.1. L'adverbe démonstratif *là* spatial, temporel et *là* non locatif

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre V (cf. 3.1.4.2.), *là* est un adverbe à la fois déictique et anaphorique selon certains linguistes (Dostie 2007), ou complètement anaphorique et pas du tout déictique suivant l'approche mémorielle de Kleiber (1995). *Là* peut référer au lieu ou au moment de l'énonciation, ou reprendre un lieu du passé ou déjà mentionné dans le

discours précédent. Outre son emploi dans l’anaphore adverbiale pour la reprise d’un lieu, nous avons constaté que *là* dans notre corpus est souvent utilisé pour reprendre un point temporel du passé (141a) ou déjà énoncé avant son occurrence discursive (141b) :

- (141). a. *L2 : enfin je connais parce que là à Digne on on était un petit groupe là moi j’y vais moins maintenant parce que ça m’énerve un peu justement*
 b. *SOP : en mai là il y a le truc d’Hitler il y a euh l’avènement au pouvoir là*

En (141a), *là* renvoie au moment où le locuteur avait un petit groupe d’amis à Digne, qui contraste avec le moment présent (*maintenant*) où il va moins dans cette ville à cause de l’éloignement géographique avec ses amis. *Là* en (141b) reprend juste le syntagme prépositionnel temporel « en mai », auquel il sert d’apposition (ou bien *en mai* et *là* sont deux compléments circonstanciels qui coexistent). Il est à noter que ce dernier *là* fait référence au temps futur et non au temps passé.

On rencontre également des cas dans lesquels *là* apparaît en reprise de récit monologique, notamment après la narration d’un événement du passé, et, de ce fait, ces emplois semblent être plus proches de « l’anaphore » que d’un type de référence exophorique (déixis situationnelle) :

- (142). a. *L1 : et euh là-bas j’ai rencontré NNAAMMEE un Mexicain et euh il vendait des colliers tout et NNAAMMEE alors là c’ét~ totalement fou parce que NNAAMMEE c’est un Vosgien*
 b. *L1 : ah il a bien dormi cet après-midi il aurait tellement aimé ne pas avoir à sortir de la maison mais là en même temps j’avais pas le choix*

On serait tenté de décrire *là* dans ces deux exemples comme temporel (on a déjà commenté l’exemple (142b) dans le chapitre précédent, parce que *là* est souvent hybride entre déictique et anaphorique), mais le fait que *là* puisse apparaître en coprésence avec « alors » et « en même temps » invite à le considérer moins comme temporel que comme situationnel. En effet, ces deux éléments signalent déjà la temporalité, alors que *là*, quant à lui, marque plutôt le lien avec la situation d’énonciation (Perret 1991 : 155).

Il y a aussi un autre type d’emploi où l’on peut interpréter le sens de *là* comme étant *dans ces cas-là* ou *dans ces conditions*. Il s’agit alors pour Perret (1991) d’un type d’anaphore discursive, comme le montre l’exemple suivant du corpus :

- (143). *L1 : donc je vois le mec qui commence à se retourner à faire quoi et il repart avec ses grands gestes et genre énérvé donc là je fais aller c’est bon on va faire comme à Marseille de toute façon c’est la seule solution dans ces cas-là et là je mets le ma main sur euh sur le frein et et je tiens comme ça jusqu’à ce que le mec rentre dans sa caisse*

Selon nous, bien que les référents de *là* dans les exemples (142) et (143) ne soient pas explicitement mentionnés dans le discours antérieur, ils ont déjà été activés cognitivement par le contexte immédiat de discours et les occurrences de *là* sont donc anaphoriques. En d'autres termes, l'antécédent de l'anaphorique n'est pas nécessairement un SN explicite : il est possible qu'il soit déclenché par la mémoire discursive.

Le dernier type d'emploi de *là* relève de la référence indéfinie. En ce sens, *là* ressemble beaucoup à l'emploi de *nàbiān/nàlǐ* combiné avec la préposition *zài*, « sur, dans », en chinois, qui signifie « l'existence » des référents ou le trait temporel « en cours » d'un événement :

(144). *L3 : mais c'est tout sinon tu en vois pas à tous les coins de rue par contre par terre euh sur le trottoir sur les murets euh au bar tu as des mecs*

L2 : hum

L1 : ouais hum

L2 : que des mecs

L1 : d'accord

L3 : ils font rien ils sont là ils sont assis ils attendent tu sais pas

L1 : quoi hum

Là dans cet exemple est anaphorique parce que les endroits auxquels il réfère tirent leurs sources du discours antérieur, c'est-à-dire « par terre », « sur le trottoir », « sur les murets », « au bar ». Pourtant, nous ne pouvons pas dire que *là* fasse référence à un endroit précis puisque tous ces endroits pourraient être des lieux potentiels où « ces mecs » se trouvent. L'adverbe spatial *là* est donc ici anaphorique et non spécifique. Exprimant un sens existentiel et indéfini, il crée un effet immédiat et *in situ*, comme si l'événement se déroulait ici et maintenant sous les yeux des interlocuteurs.

En somme, *là* fonctionne non seulement dans la déixis et l'anaphore adverbiales spatio-temporelles, mais s'étend jusqu'aux emplois « non locatifs » selon le terme de Perret (1991), et aux emplois indéfinis anaphoriques non spécifiques. Nous verrons par la suite que la déixis discursive est un autre emploi important de *là*, dans lequel il indique un lieu du discours ou un point temporel de l'occurrence discursive.

2.2. Là-bas en français et *nàbiān/nàlǐ* en chinois : un adverbe exclusivement spatial

Nous avons déjà indiqué que toutes les occurrences de *là-bas* de notre corpus relèvent de l'anaphore spatiale, bien que cet adverbe puisse s'employer sans problème dans la déixis

spatiale, de même que *nàbiān/nàlǐ* en chinois. Nous défendons ici le point de vue de Brault (2004a, 2004b), qui prône que *là-bas* est un adverbe exclusivement spatial et un symbole indexical opaque, et nous voudrions appliquer cette thèse à *nàbiān/nàlǐ* en chinois.

Selon Brault, l’adverbe démonstratif *là-bas* en français se distingue tout d’abord des adverbes *ici* et *là* par le fait qu’il renvoie exclusivement, et de manière indiscutable, à un lieu. D’une part, *là-bas* ne peut introduire la notion de temps, à l’inverse d’*ici* et de *là* (cf. Chapitre V. 3.1.4.). D’autre part, *là-bas* ne peut désigner un espace textuel (discursif), contrairement à *ici* et *là*¹⁷³.

Par ailleurs, *là-bas* et *ici* entrent dans une opposition complexe et systématique. *Là-bas*, en tant que symbole indexical opaque, établit un lien spatio-temporel qui le relie au lieu qu’il désigne, dans son opposition locative à *ici*. « L’emploi de *là-bas* induit donc simultanément l’existence d’un *ici* (le lieu du locuteur) et c’est cette simultanéité qui installe la relation spatio-temporelle adéquate » (Brault 2004a : 31).

C’est en s’appuyant sur ces deux traits particuliers de *là-bas* que Brault (*ibid.*) a présenté le système d’opposition qui s’articule autour de trois points décisifs :

- 1) la nécessité d’un lieu d’*ici* pour accéder au lieu de *là-bas* ;
- 2) l’exclusion d’*ici* du lieu de *là-bas* (ce qui induit la notion de distance) ;
- 3) la connaissance du type de lieu d’*ici* qui définit le type de lieu de *là-bas* quand celui-ci n’est pas autrement déterminé.

Ces trois points essentiels permettent d’établir le lien spatio-temporel qui relie un symbole indexical opaque à son référent, mais l’adverbe *là-bas* ne livre pas lui-même l’endroit qu’il désigne, il donne seulement des indications nécessaires à son accessibilité. Ces indications peuvent être de deux sortes d’après Brault (*ibid.* : 32) :

- 1) la présence dans le contexte textuel (discursif) ou dans la situation d’éléments qui permet un emploi anaphorique de l’adverbe ;
- 2) la présence d’un geste d’ostension qui accompagne l’occurrence orale de l’adverbe et qui permet une saturation déictique.

La totalité des occurrences de *là-bas* de notre corpus sont en emploi anaphorique ; l’indication se trouve ainsi dans le contexte discursif :

¹⁷³ Par exemple, on peut dire *C’est ici, dans ce passage, que l’auteur se démarque de ses prédécesseurs...* ou *C’est là, dans ce passage, que l’auteur se démarque de ses prédécesseurs...*, mais on ne peut pas dire **C’est là-bas, dans ce passage, que l’auteur se démarque de ses prédécesseurs...* (Brault 2004a : 26).

- (145). a. L1 : *et je et moi je pense arrêter chez NNAAMMEE parce que j~ j'y étais ce matin c'est pour ça que je suis en pantalon de cheval euh j'arrête je je peux plus continuer **là-bas** parce que j'ai je me suis j'ai fermé les yeux par indulgence et tout sur certaines choses*
- b. L2 : *on la parle pas alors que je te dis au Béarn là-bas*
 L1 : *hum*
 L2 : *même des jeunes euh hum parce que nous on a l'occasion d'y aller **là-bas** tu sais euh dans les Pyrénées*

Comme l'exemple (145b) le montre, *là-bas* peut à la fois être anaphorique (au sens étroit) et cataphorique : dans ce dernier cas, *là-bas* a pour référent « les Pyrénées », dont la mention est postposée dans l'espace discursif. Selon nos observations, les démonstratifs adverbiaux *nàbiān/nàlǐ* dans le corpus chinois peuvent également être employés dans l'anaphore et la cataphore :

- (146). a. 1. F : *然后南极那边就是,*
Ránhòu nánjí nàbiān jiù shì
Ensuite antarctique là-bas ADV être
Ensuite, alors si du côté antarctique, là-bas,
2. *火山活动频繁的话。*
huǒshān huódòng pínfán dehuà
volcan activité fréquent MOD
l'activité volcanique est trop fréquente.
- b. 1. F1 : *就是, 他就去她那边嘛,*
Jiù shì tā jiù qù tā nàbiān ma
ADV être 3SG donc aller 3SG là-bas MOD
*Alors il est donc allé **là-bas,***
2. *就去 Susan 那边,*
jiù qù Susan nàbiān
ADV aller Susan là-bas
donc là-bas chez Susan,
3. *就是 人家坐月子中心。*
jiù shì rénjiā zuò yuèzǐ zhōngxīn
ADV être 3SG faire maternité centre
juste le centre de la maternité.

En (146b), la locutrice prononce d'abord *nàbiān*, « là-bas », et explique tout de suite à quel endroit l'adverbe réfère. Afin que son allocutaire puisse identifier le référent de *nàbiān*, « là-

bas », F1 a dû ajouter une apposition locative *rénjiā zuò yuèzǐ zhōngxīn*, « son centre de la maternité » qui précise le complément circonstanciel *Susan nàbiān*, « là-bas chez Susan ».

Ainsi, *nàbiān/nàlǐ*, en s’opposant à *zhèbiān/zhèlǐ* en chinois, répond aussi aux trois points essentiels qui structurent le système d’opposition entre *ici* et *là-bas* en français. En effet, *nàbiān/nàlǐ* a lui aussi besoin d’un lieu *zhèbiān/zhèlǐ* (le lieu d’énonciation du locuteur) pour accéder à son propre référent, les deux étant opposés l’un à l’autre au niveau de la distance. La connaissance du type de lieu de *nàbiān/nàlǐ* dépend du type de lieu de *zhèbiān/zhèlǐ* (du continent asiatique vs du continent antarctique par exemple).

En revanche, par rapport au fait que l’adverbe démonstratif *ici* puisse référer au temps mais que *là-bas* en soit incapable, *zhèbiān/zhèlǐ* et *nàbiān/nàlǐ* peuvent tous deux faire référence à la temporalité (maintenant/l’événement en cours) ; néanmoins, seul *zhèbiān/zhèlǐ* peut désigner l’espace discursif, à l’inverse de *nàbiān/nàlǐ* qui ne peut pas le faire.

3. L’anaphore démonstrative pronominale en français et en chinois

Nous nous pencherons sur l’anaphore démonstrative pronominale en français et en chinois dans cette section. Du côté français, nous étudierons notamment les pronoms démonstratifs neutres *ce* et *ça* anaphoriques et leurs caractéristiques sémantico-syntaxiques. Du côté chinois, les démonstratifs pronominaux *zhè* et *nà* anaphoriques feront l’objet d’analyses, et les facteurs sémantiques, syntaxiques et discursifs seront mis en évidence dans le choix de telle ou telle autre forme dans l’anaphore pronominale.

3.1. L’anaphore démonstrative pronominale en français

Comme nous l’avons illustré avec le tableau au début du chapitre, 63 occurrences de *ce*, 34 occurrences de *ça* et 18 occurrences de *celui/ceux/celle(s)-là* pronoms démonstratifs anaphoriques ont été repérées dans le corpus. Comme nous avons déjà étudié les pronoms *celui/ceux/celle(s)-là* déictiques et anaphoriques dans le chapitre précédent, nous nous concentrons sur *ce* et *ça* dans ce sous-chapitre. Bien qu’ils soient tous deux des pronoms neutres, leurs emplois se distinguent sur les plans syntaxique, sémantique et discursif, ce qui mérite une analyse plus précise de notre corpus.

3.1.1. Le pronom *ce* anaphorique

Nous avons déjà mis en relief la différence selon les grammairiens entre la structure copulative *c'est* et *il est* dans le Chapitre II (cf. 2.4.2.). Cette différence tient notamment au fait que *c'est* a une valeur identificatoire et classificatoire, à l'inverse de *il est* qui introduit plutôt une propriété descriptive par un prédicat non classificatoire.

3.1.1.1. La structure copulative *ce + être* et ses types d'attributs

De toute évidence, la structure copulative se compose du pronom démonstratif *ce* et d'un verbe *être*. Dans cette structure, *ce* est un sujet et *être*, une copule, qui « sert uniquement à indiquer une relation à deux termes, sujet et attribut ; l'attribut est alors le pivot de la phrase » (Calas & Rossi-Gensane 2011 : 128). Selon nos observations, l'attribut de la structure *ce + être* peut être un nom (un syntagme nominal), un adjectif (un syntagme adjectival), un syntagme prépositionnel, et même un verbe à l'infinitif précédé de la construction copulative *c'est* :

- (147). a. L2 : en même temps NNAAMMEE tu peux pas il il est vraiment moche j'ai dû montrer sa photo à NNAAMMEE il est vraiment moche mais on peut pas on peut pas dire que **ce soit un bâtard** avec toi
- b. L1 : tu peux pas définir ton accent tu peux pas pas définir quelque chose qui est inné et qui est instinctif
L2 : ouais
L3 : c'est mais pour moi c'est pas c'est pas **inné ni instinctif**
- c. L1 : j'ai j'ai lu bon le début du livre parce que j'ai pas tout lu c'est de Nicolas Bouvier
- d. L1 : c'est pas ça la philo hein
L2 : oui d'accord mais c'est tout **analyser tourner** autour du pot **donner** plein plein
L1 : de
L2 : mh
L3 : de chercher le pourquoi du comment pour

3.1.1.2. La reclassification par *ce + être (+ Dét) + nom* et *ce + être + Adj*

Les attributs des syntagmes nominaux *ce + être (+ Dét) + nom* et des syntagmes adjectivaux *ce + être + Adj* constituent les deux structures les plus répandues dans le corpus, comme le tableau suivant l'illustre :

Structure <i>ce + être</i> + type d'attribut	Syntagme nominal	Syntagme adjectival	Syntagme prépositionnel	Verbe infinitif
60	26	25	8	1

Tableau 25. Fréquence des types d'attribut de la structure *ce + être*

Engel & Rossi-Gensane (2004) ont trouvé beaucoup plus d'occurrences de SN nominaux que de SN adjectivaux (148 vs 36) comme attributs de la structure *ce + être* dans un corpus écrit de genre journalistique, tout en expliquant qu'une des raisons de ce décalage est sans doute que la contrainte de généricité ne pèse pas sur la structure *ce + être* (+ Dét) + nom quand *ce* anaphorise un référent spécifique. Autrement dit, dans la structure *ce + être* + Adj, lorsque l'antécédent est un SN spécifique, l'adjectif doit renvoyer à une propriété générique de ce SN : *J'ai acheté une voiture. C'est une voiture grise.* (exemple de Godart-Wendling 2000) [**J'ai acheté une voiture. C'est gris.*]. Selon Godart-Wendling (2000), *ce* opère alors une nouvelle classification du SN, depuis son ensemble de départ jusqu'à un deuxième ensemble. « Le SN est ainsi intégré à un ensemble dénoté par le nom prédicat, défini par des propriétés qui n'ont pas à être partagées par tous les SN de l'ensemble de départ mais qui doivent seulement être suffisamment stables (ou en tout cas saillantes) pour permettre une (seconde) classification » (Engel & Rossi-Gensane 2004 : 198). Ceci explique le fait qu'on ait trouvé des formules comme *Un des N après ce + être*, qui représentent un cas typique du prélèvement d'un spécimen dans un ensemble d'échantillons :

(148). *L1 : c'est le le monsieur que j'ai vu à Mézel père Michel qui me disait qui regrettait de ne plus pouvoir parler provençal qui avait bien un-~ un~ quelqu'un qu'il avait bien un ami qui parlait provençal mais c'est un un de Marseille ça lui venait même pas l'idée de parler avec lui*

Or, cette contrainte de généricité pour la structure *ce + être* + Adj ne semble pas tenir à l'oral, comme l'on peut le constater dans l'exemple suivant de notre corpus :

(149). *SOP : c'est d-~ les immeubles ils sont noirs*
ANT : c'est gris
SOP : c'est gris c'est c'est très euh c'est gigantesque

La version correcte d'après la grammaire traditionnelle doit être *ils sont gris, ils sont gigantesques*, ou *ce sont des immeubles gris, ce sont des immeubles gigantesques*. Mais la variation des pratiques, la diversité des usages et les écarts par rapport à la norme idéalisée, comme les linguistes l'ont souligné (Blanche-Benveniste 1997 ; Gadet 2003 ; Laks 2002), constituent des caractéristiques typiques de l'oral. C'est pour cette raison que la fréquence de

la structure *ce + être + Adj* dans notre corpus est assez proche de celle de la structure *ce + être (+ Dét) + N*. En effet, les adjectifs attributifs suivant *ce + être* qui ne se plient pas à la contrainte de généralité s'y trouvent nombreux.

L'autre raison pour laquelle la structure *ce + être* opère une reclassification est que *ce*, comme nous l'avons déjà indiqué, ne spécifie pas les traits de nombre et de genre que comporte le SN antécédent, à la différence des pronoms personnels de troisième personne (Tamba-Mecz 1983 ; Carlier 1996). *Ce* renvoie donc juste à « quelque chose » et s'intègre bien dans une structure exprimant une relation de classification. En effet, « les caractéristiques [du 'quelque chose' soumis à classification] doivent être 'oubliées' momentanément pour que seule s'impose la classification proposée » (Tamba-Mecz 1983 ; citée par Engel & Rossi-Gensane 2004). Ainsi s'explique la présence du déterminant dans la structure *ce + être + (Dét) + N*, puisque, sans déterminant, « aucun spécimen ne peut être repéré à l'intérieur d'une classe et qu'il n'est donc pas renvoyé aux propriétés stables de l'espèce caractérisant chacun de ses spécimens » (*ibid.*). Par conséquent, il n'est guère étonnant de ne trouver dans le corpus qu'un cas *ce + être + N*, en contraste avec 25 cas de *ce + être + Dét + nom* :

(150). L2 : là tu connais le jeu là

L1 : non ouais ben je connais enfin j'y ai jamais trop joué ça mais bon c'est à moitié futuriste à moitié **heroic fantasy** **Final Fantasy** en fait

Comme on peut le constater dans cet exemple, les deux SN attributifs sans déterminant, « heroic fantasy », « Final fantasy » fonctionnent comme des adjectifs et relèvent de noms abstraits en anglais. Noailly (1991) met en évidence la relative fréquence d'apparition des noms sans déterminant attributifs lorsqu'il s'agit de noms abstraits et lorsque le sujet, à la manière de *ce*, est un terme vague. Elle impute l'absence de déterminant à l'indétermination entre déterminant indéfini et déterminant défini : « il ne s'agit pas de dire de quelle façon le nom sujet est intégré dans l'ensemble que sert à désigner le concept attribut, mais de dire ce rattachement même » (*ibid.*).

Par ailleurs, nous avons remarqué que les temps représentés pour ces structures *ce + être + attribut* sont assez compatibles avec une généralité verbale. Parmi les 60 occurrences totales du corpus, 47 occurrences sont au temps présent de l'indicatif, 12 occurrences à l'imparfait et 1 occurrence au temps présent du mode subjonctif. Comme Engel & Rossi-Gensane (2004) le soulignent, pour qu'il y ait une généralité verbale, le prédicat doit ou bien indiquer une itération, ou bien exprimer une propriété caractéristique du sujet. Le présent de l'indicatif est ainsi le meilleur candidat pour ce processus. Quant à l'imparfait, comme le dit Ducrot (1979), cité par

Anscombe (1986) et Engel & Rossi-Gensane (2004) : « dans un énoncé à l'imparfait, le procès évoqué est considéré comme une propriété de l'espace discursif temporel où il s'inscrit ». Anscombe (1986) remarque en outre la compatibilité de l'imparfait avec l'itération puisque « dire d'un comportement qu'il est habituel chez une entité, c'est lui attribuer une certaine propriété », comme c'est le cas dans l'exemple suivant : *ces cours, c'était organisé par qui en gros* (il ne s'agit plus d'une structure attributive, mais d'un passif).

3.1.1.3. La construction de détachement *SN c'est* et la relation topicale de discours

Enfin, nous avons également repéré des constructions de détachement avec *ce + est* dans le corpus. Rappelons que « le phénomène de dislocation renvoie à un cas particulier où l'antécédent est un segment détaché ; l'anaphore (cataphore) assume à sa place une fonction syntaxique dans la phrase » (Engel & Rossi-Gensane 2004). Ce que nous voudrions souligner, c'est que ces constructions ne sont pas rares dans notre corpus. Reichler-Béguelin *et al.* (1988c : 20) notent en effet « que la syntaxe du français oral se caractérise [...], comparée à celle de l'écrit, par l'emploi très fréquent des constructions à constituant détaché »¹⁷⁴. Parmi les 63 occurrences de *ce + être + attribut*, il y en a 16 dans lesquelles le pronom anaphorique *ce* sert à reprendre un segment détaché, dont 10 *ce + être + Adj*, 6 *ce + être (+ Dét) + N*. Nous les illustrons respectivement par les exemples suivants :

- (151). a. *CYR : vous dites au bout d'un moment la vie de couple c'est chiant*
 b. *L1 : non mais je t'assure que les pauses c'était dix minutes.*

Notre enquête contredit encore une fois les données de Engel & Rossi-Gensane (2004), qui ont repéré beaucoup plus de segments détachés pour *ce + être (+ Dét) + nom* (27/148) que pour *ce + être + Adj* (4/36). Cette différence, selon ces deux linguistes, est toujours imputable au fait que l'adjectif doit renvoyer à une propriété générique de l'antécédent du démonstratif, qui est dans les cas de détachement un segment détaché.

Comme nous pouvons le remarquer au travers de ces exemples, le pronom *ce* peut être anaphorique ou cataphorique, produisant soit un détachement à gauche – *SN c'est*, soit un

¹⁷⁴ Selon Barnes (1985 : 49-59), l'emploi de la construction *SN c'est* est quasi obligatoire dans certains contextes dans la langue parlée informelle, de même qu'il est quasi obligatoire dans un ensemble plus limité de contextes dans le langage écrit standard. Elle considère que la construction disloquée *SN c'est* est grammaticalisée ou quasi grammaticalisée dans la variante standard : 1) lorsque l'attribut du sujet est un pronom personnel : *Mon meilleur ami, c'est vous.* 2) quand le sujet disloqué est au singulier, alors que l'attribut du sujet est au pluriel : *Le gibier du lion, ce ne sont pas des moineaux.* 3) lorsque l'attribut du sujet est une proposition subordonnée : *Une chose regrettable, c'est qu'il a manqué de politesse.* 4) lorsque l'attribut du sujet est une simple construction infinitive : *L'héroïsme du pauvre, c'est d'immoler l'envie.* (exemples issus de Barnes 1985 : 51).

détachement à droite – *c'est...* *SN*. Voici quelques autres cas de détachement à droite tirés de notre corpus :

- (152). a. L1 : *c'est magnifique euh des chants macédoniens*
 b. L1 : *oh c'était trop nul le cours euh qu'on a eu de quatre à six*
 c. L2 : *et c'est pas trop cher un saumon hein*
 d. L2 : *ah c'est politique c'est tout à fait politique le Félibrige de toute façon*

On notera que le segment détaché du dernier exemple est un nom propre, donc éminemment spécifique. Il est crucial de rappeler que *ce* dans cet exemple, d'après Godart-Wendling (2000), ne vise pas la « référence de l'élément linguistique », mais « la propriété donnant accès à cette référence ». *Ce*, lorsqu'il anaphorise « le Félibrige », ne réfère pas à cette association en tant que telle, mais renvoie à elle pour ce qu'elle représente, pour les connaissances qu'on a d'elle.

Selon Barnes (1985 ; cité par Horváth 2018), la construction *SN c'est* sert d'une part à la prédication d'une propriété associée à une entité générique ou à un contenu propositionnel (*ce* + *être* + Adj, exprimée par le sujet détaché), et, d'autre part, à la spécification et à l'identification d'entités ayant une propriété donnée (*ce* + *être* (+ Dét) + N, exprimée par le sujet détaché).

Du point de vue pragmatique ou discursif, les constructions de détachement *SN c'est* visent généralement à identifier des référents topicaux dans le discours. En effet, le référent du *SN* détaché se trouve, le plus souvent, textuellement accessible :

- (153). a. ALE : *d'abord qui a une expérience d'abord qui a une une expérience de l'amour*
 CHA : *c'est ça*
 ALE : *euh longue durée on va dire et pas euh pas six mois un an euh ici qui a une expérience*
 VAL : *ben **un an c'est long** un an c'est long*
 CHA : *c'est vrai qu'un an*
 ALE : *on v-- on va mettre la barre*
- b. L2 : *euh par contre euh les télévisions les téléphones les machins ben c'est tout ce qui est pas cher*
 L1 : *ah ouais*
 L2 : *et c'est les premiers prix premiers prix hein euh*
 L1 : *hum*
 L2 : *euh les M P 3 ils en ont très très peu hein il y en a très peu des M P 3 **les télévisions les télés ben c'est toutes des télés à tubes des vieilles télés à tubes***

Dans l'exemple (153a), le référent du SN *un an* a déjà été introduit dans le discours, mais n'a pas encore été rendu topical. Il s'agit donc de l'établissement d'une nouvelle relation topicale à travers la dislocation à gauche. De cette manière, le référent est entré dans le focus d'attention des locuteurs ; ceux-ci continuent ainsi à commenter ce référent topicalisé. Dans l'exemple (153b), en revanche, le SN « les télévisions » est déjà un référent topical. Effectivement, le SN « les télévisions » apparaît dans une position topicale détachée au début de l'extrait de la conversation. Il construit un topique global avec le SN « les téléphones » et le SN « les machins », sur lequel les locuteurs ont déjà fait des commentaires « c'est tout ce qui n'est pas cher, c'est les premiers prix premiers prix ». Il s'agit alors de la réactivation ou de la continuation d'une relation topicale déjà établie, avec la reprise ultérieure d'un sous-topique « les télévisions les télés », à propos duquel les locuteurs commentent cette fois-ci un autre aspect du référent – la performance.

Suite à l'étude de *ce* anaphorique dans le corpus, nous allons maintenant examiner le pronom démonstratif *ça* anaphorique, qui apparaît lui aussi très souvent dans les constructions de détachement.

3.1.2. Le pronom *ça* anaphorique

Le pronom démonstratif *ça*, comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre II (cf .2.4.3.), est sans doute une forme réduite ou familière à l'oral du pronom neutre *cela*. Et si *ça* est souvent utilisé pour renvoyer à un concept ou au contenu d'une proposition, il peut également référer aux entités concrètes à la manière de *ce*. En revanche, ces deux pronoms se différencient l'un de l'autre notamment pour ce qui concerne les fonctions syntaxiques. Contrairement à *ce* anaphorique qui apparaît exclusivement dans la structure *ce + être*, nous avons remarqué que *ça* anaphorique dans le corpus peut être sujet, objet direct ou indirect, et objet dans une structure coordonnée (*et tout ça* est une expression figée)¹⁷⁵ :

- (154). a. *Comment ça s'appelle*
 b. *Parce que quand tu vois ça aux infos*
 c. *Ça sert à ça*
 d. *Ils auront déjà mangé des gâteaux apéro et tout ça*

¹⁷⁵ En fait, *ça* peut aussi être attribut, surtout dans la déixis discursive, comme dans *pff tu vois c'est ça aussi*.

En outre, théoriquement, *ça* en tant que sujet ne peut pas être suivi du verbe *être* en français standard. Cependant, dans notre corpus de français parlé informel, nous avons trouvé deux cas de *ça* anaphoriques en fonction syntaxique de sujet suivis par *sera* et *serait*¹⁷⁶ :

- (155). a. *Ça sera pour janvier*
 b. *Et donc l'amour ben ça serait une question de dosage entre intimité*

Cela montre de nouveau la variation des pratiques et la diversité des usages à l'oral, mais nous voudrions rappeler à ce stade la position de l'Académie française sur l'emploi de *ce* et *ça* : si la langue familière accepte des tours comme *ça sera* ou *ça a été*, il convient de rappeler qu'il est dans tous ces cas préférable de choisir *ce*¹⁷⁷.

Nous avons constaté que le pronom démonstratif *ça* anaphorique dans le corpus est souvent détaché à gauche, *ça ce + être + attribut* et *ça ça + verbe + complément d'objet* constituant les formes les plus fréquentes.

3.1.2.1. Le détachement à gauche *ça ce+ être+ attribut*

Le pronom *ça* anaphorique détaché est souvent « repris » par le clitique *ce* (*c'*), lui-même suivi du verbe copule *être*.

De même que dans les cas de la construction *SN c'est*, nous avons relevé les deux grands types de structure copulative : *ce + être + Adj* (prédicationnelle) et *ce + être (+ Dét) + nom* (spécificationnelle) ; le rôle principal du pronom *ça* est de reprendre dans son ensemble le contenu référentiel à caractère générique d'un SN qui le précède :

- (156). a. *L1 : tu vois demain j'ai encore un papier à aller faire à la mairie mais ça¹⁷⁸ c'est vite fait hein ils mettent un tampon une signature*
 b. *L2 : alors qu'il lit très bien le mistralien*
L1 : oh oui oui d'accord
L2 : et lui il dit ça c'est pas notre pro~ (provençal) il fait que ouvrir le livre

Selon Barnes (1985 : 45-48), la fonction principale de *ça* dans les contextes de *ça c'est* n'est pas d'indiquer un changement de topique, contrairement aux pronoms personnels disloqués. La différence entre *c'est* et *ça c'est* réside selon elle dans « l'immédiateté » du référent antécédent : si celui-ci ne précède pas immédiatement *c'est*, il y a de fortes chances que *c'est* soit accompagné de *ça*. Mais elle admet qu'il ne s'agit là que d'une tendance et que, la plupart du

¹⁷⁶ Selon Nathalie Rossi-Gensane, cette norme concerne avant tout des formes à initiale vocalique du verbe *être* et doit être considérée de façon plus souple ; il n'y a donc rien de surprenant dans ces occurrences.

¹⁷⁷ En tous les cas, choisir *ce* relève d'un niveau ou de registre de langue plus soutenu.

¹⁷⁸ Le pronom démonstratif *ça* peut avoir ici deux interprétations : il reprend soit « un papier », soit « un papier à aller faire à la mairie ». De plus, *ça c'est vite fait* est une voix passive, et non une structure copulative.

temps, *ça c'est* et *c'est* seraient tous deux acceptables. Dans les deux exemples ci-dessus, si l'on remplace *ça c'est* par *c'est*, il semble n'y avoir aucun problème de compréhension pour les locuteurs.

Bien entendu, l'interchangeabilité entre les deux structures n'est pas totale. En effet, comme le remarque également Barnes, « lorsque le référent de *ça* a une portée plus large que le contexte précédent immédiat, *ça c'est* serait difficilement remplaçable par *c'est* » (Horváth 2018 : 125).

3.1.2.2. Le détachement à gauche *ça ça + verbe + complément d'objet*

Les formules *ça ça + verbe + complément d'objet*, par contre, ressemblent plutôt aux autres détachements pronominaux dans la mesure où elles peuvent signaler des changements de topique ou exprimer un sens contrastif :

- (157). a. L1 : *il y a des musaraignes pas des musaraignes des euh murènes*
 L2 : *des murènes murènes je crois*
 [...]

 L1 : *c'est c'est gros moche et méchant et ouais c'est vraiment laid et c'est ouais donc*
ça ça t'attaque hein ça peut t'attaquer
 L2 : *c'est les méchants d'accord ah ouais d'accord*
 L1 : *donc euh il y a ça et puis des petits poissons euh c-~ des quoi des poissons clowns*
- b. L1 : *et alors je te raconte pas cinquante centimètres de crottin dans chaque boîte, et c'était pas des crottins du jour ni de la nuit hein, ça faisait ça ç- ça devait faire une paire de jours*
 L2 : *enfin laisse peut-être comme il faut le faire*

Dans l'exemple (157a), le pronom *ça* disloqué dénote dans son ensemble le contenu référentiel à caractère générique de ce qui précède (cette espèce de poisson – des murènes). Il exprime en même temps un contraste avec d'autres espèces de poissons, conformément à ce que le locuteur L1 rajoute en fin d'extrait : « donc euh il y a ça et puis des petits poissons euh c-~ des quoi des poissons clowns ». Dans l'exemple (157b), le pronom *ça* disloqué (qui est répété deux fois par la dislocation) reprend aussi le sens générique du nom pluriel « des crottins ». On constate par ailleurs un abandon local de la prédication, car le locuteur utilise d'abord le verbe *faire* – « ça faisait », et renonce à cette construction syntaxique en recourant au verbe modal *devoir* « ça devait faire ». Sur le plan sémantique, l'utilisation du verbe modal *devoir* exprime une attitude d'incertitude de la part du locuteur par rapport à l'emploi direct du verbe actionnel *faire*.

Pour résumer, les pronoms démonstratifs anaphoriques *ce* et *ça* en français, en reprenant le sens générique des référents discursivement activés et le contenu référentiel des segments

discursifs, servent à maintenir ou à changer un topique de discours. C'est dans les constructions de détachement qu'ils apparaissent le plus souvent, sur le plan syntaxique, afin d'accomplir ces fonctions sémantiques et discursives.

3.2. L'anaphore démonstrative pronominale en chinois

Nous avons déjà montré, avec les données chiffrées du début de ce chapitre, que le démonstratif distal *nà* est plus fréquent que le démonstratif proximal *zhè* dans l'anaphore pronominale. Dans cette section, nous mettrons notamment en évidence les différences de ces deux démonstratifs pronominaux dans l'emploi anaphorique, et nous tenterons de les expliquer sous les aspects sémantique, syntaxique, cognitif et discursif.

3.2.1. Le pronom *zhè/zhègè* anaphorique

Le pronom démonstratif proximal *zhè* anaphorique ne demande pas d'activation préalable du référent de la part du locuteur. Il reprend souvent un référent qui vient d'être introduit dans le discours pour le faire devenir le nouveau topique discursif. Il s'emploie le plus souvent dans le mode du dialogue.

3.2.1.1. La non-exigence de l'activation de la part du locuteur

Dans leurs études sur la forme et le statut cognitif des expressions référentielles du discours, Gundel *et al.* (1993 : 279) ont souligné le fait que le pronom et le déterminant démonstratif *this* en anglais exigent tous deux que le référent soit non seulement activé, mais aussi activé de la part du locuteur (*speaker-activated*), c'est-à-dire que le référent doit être introduit par le locuteur ou être inclus dans son espace contextuel. Selon ces linguistes, le SN *this dog* est ainsi inapproprié dans une situation de question-réponse¹⁷⁹ : A : *Have you seen the neighbor's dog ?* B : *Yes, and *this dog/that dog kept me awake last night.* En revanche, dans un contexte où le chien a été introduit par le locuteur, *this* et *that* sont tous deux pertinents : *My neighbor has a dog. This/That dog kept me awake last night.*

Cependant, cette exigence d'activation de la part du locuteur ne s'impose pas au démonstratif proximal *zhè* en chinois, qui demande juste que le référent soit activé, dans le cas de l'anaphore, par une mention précédente dans le discours :

¹⁷⁹ Il semble que la vraie différence entre ces deux exemples réside dans la structure informationnelle : dans le premier cas, le chien est connu, il est déjà topique du fait qu'il a été introduit par une question et qu'il est défini ; le second énoncé introduit d'abord un nouveau référent, non topicalisé, dans le discours, et le démonstratif en fait un nouveau topique discursif.

(158). 1. M2 : 你不喜欢杰茜卡艾芭?

Nǐ bù xǐhuān jièxīkǎàibā

2SG NEG aimer NP

Tu n'aimes pas Jessica Alba ?

2. M1 : 我当然喜欢啊,

Wǒ dāngrán xǐhuān Ø ā

1SG certainement aimer MOD

Bien sûr que je l'aime,

3. 这超正的好不好?

zhè chāo zhèng de hǎo bù hǎo

DemP très jolie CSC bon NEG bon

Celle-ci est très jolie, tu ne trouves pas ?

En effet, *zhè* en tant que démonstratif pronominal anaphorique n'aurait pas dû apparaître ici puisque le prédicat est plus descriptif qu'identificatoire. Et, surtout, il y a déjà eu un « pronom zéro »¹⁸⁰ (Chen 1987a) dans le contexte précédent et le référent est déjà au centre de l'attention des interlocuteurs. Dans ce cas, c'est le pronom de troisième personne qui est plus pertinent pour assurer la continuité topique du discours.

3.2.1.2. Le changement de topique et la rupture discursive

D'après nos observations, le démonstratif pronominal anaphorique *zhè* dans le corpus apparaît souvent après l'introduction d'un nouveau référent, qui lui-même n'était pas le topique discursif et qui le devient par cette reprise immédiate :

(159) a. 1. M : 而且我们, 我们之前不是参加,

Erqiě wǒmen wǒmen zhīqián bú shì cānjiā

en plus 1PL 1PL avant NEG être participer

En plus nous avons participé avant

2. 那个合唱团嘛?

nà gè héchàngtuán ma

DemD CLA cœur MOD

à la chorale,

¹⁸⁰ Selon Chen (1987), le recours audit « pronom zéro » permet d'omettre syntaxiquement la mention du référent dont on voit néanmoins sémantiquement l'existence.

3. 然后那时候得到什么,
ránhòu nà shíhòu dédào shénme
ensuite DemD moment obtenir quoi
ensuite à ce moment-là nous avons remporté quoi,
4. 全县第三名啊,
quán xiàn dìsān míng ā
entier ville troisième place MOD
la troisième place de toute la ville,
5. 然后结果, 结果他们就说,
ránhòu jiéguǒ jiéguǒ tāmen jiù shuō
ensuite alors alors 3PL ADV dire
ensuite alors ils ont dit :
6. 这是思贤国小,
zhè shì sīxián guóxiǎo
DemP être NP école primaire
c'est pour l'école primaire Sixian,
7. 最好的一次成绩。
Zuìhǎo de yī cì chéngjì
meilleur NOM une fois résultat
le meilleur résultat de l'histoire.
- b. 1. F2 : 啊, 我就在翻婷婷的衣服,
ā wǒ jiù zài fān tíngtíng de yīfú
IJ 1SG ADV AUX fouiller NP GEN vêtement
Ah j'étais en train de fouiller les vêtements de Tíngtíng,
2. 就看到有一件额,
jiù kàn dào yǒu yī jiàn eh
ADV voir PFV avoir un CLA MOD
j'ai vu donc qu'il y en avait un,
3. 这好可爱, 就是你买的啊,
zhè hǎo kěài jiù shì nǐ mǎi de ā
DemP très mignon ADV être 2SG acheter NOM MOD
c'est très mignon, c'est toi qui l'as acheté,
4. 我说。
wǒ shuō
1SG dire
J'ai dit.

Comme l'exemple (159b) le montre, l'antécédent du démonstratif pronominal *zhè* consiste souvent en un SN indéfini – *yī jiàn*, « un + classificateur », qui est introduit par une construction présentative – *yǒu*, « il y a ». Ceci n'est pas étonnant, étant donné que le référent activé par ce SN indéfini entre ensuite dans le focus des locuteurs par une reprise anaphorique avec le démonstratif pronominal *zhè*.

On a déjà indiqué que la plupart des théories qui s'intéressent à la sémantique des expressions référentielles associent l'usage du démonstratif à un changement de saillance du référent. Kleiber (1994), par exemple, a bien montré pour le français moderne que le pronom *celui-ci* marquait à la fois le caractère connu du référent et le fait qu'il n'est pas l'élément le plus attendu dans la continuité discursive. L'exemple suivant lui sert d'illustration : *L'ouvrière redit naïvement son mensonge à M^{elle} Vatnaz ; celle-ci en vint à parler au brave commis* (Pierrard 1990 ; cité par Kleiber 1994). La substitution avec le pronom de troisième personne, marque par excellence de la continuité topicale, aurait fait de l'ouvrière, et non de M^{elle} Vatnaz, le sujet syntaxique de l'énoncé-hôte ; « du coup, une référence à M^{elle} Vatnaz nécessite une procédure qui détourne en somme de l'ouvrière pour rendre référentiellement saillante M^{elle} Vatnaz » (Kleiber 1994 : 209). On en conclut ainsi que le pronom démonstratif « oriente l'attention sur un référent qui, quoique déjà introduit dans le focus, n'est cependant pas celui qu'on s'attendrait à voir assurer la continuité » (Kleiber 1994 : 209 ; Demol 2010 ; Guillot 2017 : 175). Selon nous, le démonstratif proximal *zhè* anaphorique en chinois fonctionne de la même manière que *celui-ci* en français moderne, comme l'illustrent les deux exemples (159a) et (159b) ci-dessus, puisque le démonstratif *zhè* marque à la fois un changement de topique (le référent sur lequel porte le focus de l'attention) et une rupture discursive entre les deux énoncés qui s'enchaînent.

3.2.1.3. Emploi des démonstratifs pronominaux *zhè/zhègè* anaphoriques dans le dialogue

Les exemples (159a) et (159b) montrent également une autre condition d'emploi du démonstratif pronominal *zhè* dans l'anaphore discursive, à savoir que le fait qu'il apparaisse le plus souvent dans le dialogue, lorsque le locuteur parle directement de lui-même ou adopte le point de vue du protagoniste de l'événement concerné. Dans ce cas, le sujet de l'énonciation est souvent exprimé d'une manière explicite et emploie la plupart du temps des verbes de parole, comme *tāmen jiù shuō*, « ils ont dit » et *wǒ shuō*, « j'ai dit » dans ces deux exemples. Voici un autre exemple du corpus dans lequel *zhè* est employé dans le dialogue :

(160). 1. F2 : 我就买小米酒好了,

Wǒ jiù mǎi xiǎomǐ jiǔ hǎo le
1SG ADV acheter millet alcool bon CRS
Bon alors je vais acheter un alcool de millet,

2. 等我弟来的时候,

děng wǒ dì lái de shíhòu
attendre 1SG frère cadet venir NOM moment
quand mon frère cadet vient,

3. 我还可以告诉他,

wǒ hái kěyǐ gàosù tā
1SG encore pouvoir dire 3SG
je vais encore pouvoir lui dire,

4. 这就海角七号。

zhè jiù Hǎijiǎoqīhào
DemP ADV NP
ça c'est le Cape No.7.

Nous pouvons d'abord constater que cette fois-ci, l'antécédent du démonstratif pronominal *zhè* est un SN sans déterminant – *xiǎo mǐjiǔ*, « alcool de millet ». En chinois, un SN sans déterminant en fonction syntaxique complément d'objet est souvent indéfini (Chen 1987b). Ainsi s'explique de nouveau la fonction discursive de *zhè*, qui fait d'un nouveau référent introduit dans le discours par un SN indéfini le topique du discours qui suit.

Revenons à présent à l'emploi de *zhè* dans le dialogue. Tao (1999), parmi d'autres linguistes sinologues, souligne l'influence des modes d'énonciation sur le choix de *zhè* et *nà* par les locuteurs. Selon Tao, *zhè* s'emploie souvent dans le dialogue, *nà* en revanche est utilisé plus souvent dans le monologue. La théorie « Ground » de Langacker (1978 ; 1985) peut également expliquer la spécialisation de *zhè* dans le dialogue, parce que *zhè* prononcé par le locuteur fixe l'événement, le contexte spatial et temporel ainsi que les participants à la situation d'énonciation. Guillot (2017 : 152) montre par ailleurs la corrélation de l'emploi de *cist* en ancien français avec la mention explicite du sujet de l'énonciation, qui assure soit le rôle d'actant de l'action dénotée par le verbe, soit le rôle de sujet de conscience dont l'opinion personnelle est exprimée dans l'énoncé. Du point de vue de la distance par rapport au centre déictique locutorial, l'association du démonstratif proximal *zhè* au dialogue est particulièrement significative, puisqu'en employant *zhè*, le locuteur attribue explicitement le contenu du discours tantôt à lui-même, tantôt à son interlocuteur, proche de lui-même aussi sur les plans spatial, temporel, psychologique ou social.

3.2.2. Les démonstratifs pronominaux *nà/nàgè* anaphoriques

Le démonstratif pronominal *nà* anaphorique, quant à lui, exerce une fonction de maintien du topique discursif. *Nà* est préférentiellement utilisé dans le monologue.

3.2.2.1. La relation d'identité et la continuité référentielle

Par contraste avec le pronom anaphorique *zhè* qui marque un changement de topique et une rupture discursive, le pronom anaphorique *nà* dans le corpus semble indiquer avant tout une relation d'identité et de continuité référentielle (et souvent informationnelle) avec un autre élément discursif, comme les exemples suivants l'illustrent :

- (161). a. 1. M : 你不知道他的人生规划?
Nǐ bù zhīdào tā de rénshēng guīhuà
2SG NEG savoir 3SG GEN vie projet
Tu ne connais pas son projet de vie ?
2. F : 我不知道啊。
Wǒ bù zhīdào ā
1SG NEG savoir MOD
Non, je ne connais pas.
3. M : 那或许也是你的人生规划。
Nà huòxǔ yě shì nǐ de rénshēng guīhuà
DemD peut-être aussi être 2SG GEN vie projet
Ça c'est peut-être aussi ton projet de vie.
- b. 1. F1 : 那你去买那个啊,
Nà nǐ qù mǎi nà gè ā
alors 2SG aller acheter DemD CLA MOD
Alors tu peux aller acheter **celui-là**,
2. 有没有什么 Sushi 的造型或者是
yǒu méi yǒu shènme sushi de zàoxínghuòzhě shì
avoir NEG avoir quoi sushi NOM modèle ou être
pour voir s'il y a le modèle sushi ou je sais pas quoi
3. F2 : 那种不好吧?
Nà zhǒng bù hǎo ba
DemD genre NEG bon MOD
Ce n'est pas bon **ce type-là**, non ?

4. F1 : 那真是超级无敌可爱的啦!

Nà zhēn shì chāojí wúdí kěài de lā
 DemD vraiment être super infiniment mignon CSC MOD
Celui-là et vraiment, infiniment super mignon !

En (161a), l'antécédent du démonstratif pronominal *nà* anaphorique est un SN possessif – *tā de rénshēng guīhuà*, « son projet de vie », qui constitue une description définie en soi. L'emploi de *nà* par le locuteur, vise à reprendre le référent déjà saillant et à maintenir le topique, d'où l'on peut immédiatement conclure à l'existence d'une relation d'identité par la reprise nominale fidèle – *nǐ de rénshēng guīhuà*, « ton projet de vie ». Ce maintien topical se manifeste d'une manière plus évidente en (161b), puisque *nà* est répété trois fois par les locuteurs, le premier *nà*, pronominal cataphorique, trouvant sa source dans le discours subséquent avec le SN sans déterminant – *sushi de zàoxíng*, « le modèle de sushi », qui relève effectivement d'une description définie également du fait que son référent est familier, unique et identifiable par les locuteurs. Les deux derniers *nà* reprennent le même référent *sushi de zàoxíng*, « le modèle de sushi », tout en ajoutant chacun des commentaires évaluatifs et en assurant la continuité référentielle.

Ainsi s'explique, selon nous, le fait que cette série soit régulièrement employée dans des chaînes de référence du type *N... Nà... Nà... Nà*. L'exemple (161b) a déjà montré l'organisation de ce genre de chaîne de référence dans le discours oral coconstruit par les locuteurs. On trouve un autre type de chaîne de référence intéressant dans laquelle l'identité du référent change tout le temps et reste en suspens jusqu'à la fin de la chaîne :

(162). 1. F2 : 那个地上好像有铺,

Nà gè dì shàng hǎoxiàng yǒu pū
 DemD CLA terre sur sembler avoir étaler
Par la terre, il semblait étaler

2. 什么一条一条的,

shénm yī tiáo yī tiáo de
 quoi un CLA un CLA NOM
un fil, un fil de machin,

3. Ø 然后很像那个屎,

ránhòu hěn xiàng nà gè sh
 ensuite très ressembler DemD CLA crotte
ensuite il ressemblait beaucoup à des crottes,

4. Ø 很像那个一条一条,
hěn xiàng nà gè yī tiáo yī tiáo
très ressembler DemD CLA un CLA un CLA
il ressemblait beaucoup à un fil, à un fil,
5. 那蚯蚓还是蛇,
nà qiūyǐn hái shì shé
DemD ver de terre encore être serpent
c'était un ver de terre ou encore serpent,
6. 那是很粗的东西,
nà shì hěn cū de dōngxī
DemD être très épais NOM chose
c'était quelque chose de très épais,
7. 然后它不会动,
ránhòu tā bú huì dòng
ensuite 3SG NEG pouvoir bouger
ensuite il ne pouvait pas bouger.
8. 因为那是绳子啊。
yīnwéi nà shì shéngzi ā
parce que DemD être ficelle MOD
parce que c'était une ficelle.

Cette chaîne référentielle (toutes les expressions référentielles sont mises en gras par nos soins) a débuté par un SN indéfini, qui a été repris ensuite par deux « pronoms zéro », deux démonstratifs pronominaux *nà*, un pronom personnel de troisième personne *tā* (*il*) et à nouveau un démonstratif pronominal *nà* en fin de chaîne. Le fait que le démonstratif pronominal anaphorique *nà* apparaisse en même temps que le « pronom zéro » et le pronom de troisième personne en fonction syntaxique sujet montre bel et bien son rôle, qui est d'assurer la continuité référentielle et le maintien topical. Le locuteur, en commençant une chaîne référentielle par un SN indéfini à l'identité ambiguë et en dévoilant son identité en fin de chaîne, crée un effet rhétorique pour attirer l'attention de ses interlocuteurs sur l'anecdote qu'il raconte. Si une chaîne n'est assurée que par des pronoms personnels de troisième personne, l'identité du référent reste inchangée tout au long de la chaîne, car ces pronoms personnels de troisième personne héritent généralement du genre et du nombre de leur antécédent et servent à maintenir une continuité référentielle.

3.2.2.2. Emploi des démonstratifs pronominaux *nà/nàgè* anaphoriques dans le monologue

Comme le montre l'exemple ci-dessus, c'est dans la narration d'un événement passé que les démonstratifs pronominaux anaphoriques *nà* trouvent leurs occurrences. Par rapport à *zhè* qui s'emploie dans le dialogue ancré dans la situation d'énonciation immédiate, l'anaphorique *nà* est utilisé la plupart du temps dans les récits et dans les moments où la narration se donne comme détachée de toute instance énonciative particulière :

- (163). a. 1. M : Mhm 欸, 那时候去意大利那时候,
Mhm ei nà shíhòu qù yìdàlì nà shíhòu
IJ IJ DemD momentaller Italie DemD moment
Mhm, eh à ce moment-là quand on est allé en Italie,
2. 他那个什么领队都叫我们,
tā nà gè shénme lǐngduì dōu jiào wǒmen
3SG DemD CLA quoi guide même demander 1PL
Le guide, lui, nous a dit,
3. 要仿那个, 那是什么人,
yào fǎng nà gè nà shì shénme rén
Devoir imiter DemD CLA DemD être quel personne
qu'il fallait imiter ces personnes-là, c'était quels types de personnes,
4. 他们叫, 他们讲,
tāmen jiào tāmen jiǎng
3PL appeler 3PL dire
ils ont appelé, ils ont dit,
5. 那些黑人, 是什么人, 吉普赛。
nà xiē hēi rén shì shénme rén jípǔsài
DemD PL noir personne être quel personne gitan
que ces noirs étaient de quel peuple ? Les Gitans.
- b. 1. F1 : 你没有说那一次,
Nǐ méi yǒu shuō nà yī cì
2SG NEG avoir dire DemD une fois
Tu n'as pas dit cette fois-là,
2. 那天去姑姑家,
nà tiān qù gūgū jiā
DemD jour aller tante maison
que tu étais allé chez notre tante,

3. 然后你跟, 问威霆说那个地毯。

ránhòu nǐ gēn wèn Wēitíng shuō nà gè dìtǎn
ensuite 2SG avec demander NP dire DemD CLA tapis
ensuite tu as demandé à Wēitíng ce tapis-là.

Les locuteurs dans ces deux exemples sont en train de raconter un voyage passé, le mode d'interaction relevant donc du monologue narratif. Pourtant, la frontière entre le dialogue et le monologue n'est pas tout à fait étanche, comme c'est le cas dans (163b) où F1, en racontant l'histoire, adresse en même temps la parole à son allocutaire. Mais, au lieu d'adopter le point de vue de celui-ci, elle cite ses paroles tout en construisant le référent comme une composante de l'histoire racontée.

Guillot (2017 : 152) a expliqué l'emploi anaphorique des démonstratifs *cist* et *cil* en ancien français dans le discours rapporté par la théorie de « l'énonciation impliquée » vs « l'énonciation non impliquée ». Mais selon nous, les emplois de *zhè* dans le dialogue et de *nà* dans le monologue en chinois résultent toujours de la distance par rapport au locuteur. De toute évidence, le détachement de la situation d'énonciation *in situ* opéré par le locuteur dans la narration implique plutôt l'absence spatiale et temporelle des référents de *nà*, qui doit réaliser son appariement référentiel en recourant à des informations autres que celles qui sont apparues dans le contexte d'énonciation proche du locuteur.

4. L'anaphore démonstrative nominale en français et en chinois

Nous traitons dans cette dernière section du chapitre les anaphores démonstratives nominales dans les corpus français et chinois. Nous avons déjà montré plus haut leurs fréquences relatives parmi tous les démonstratifs anaphoriques. Nous allons nous intéresser maintenant à la fréquence des anaphores fidèles (*une personne... cette personne...*) et des anaphores non fidèles (*un homme... cette personne*) assurées par *ce* du côté français et *zhè* ou *nà* du côté chinois. On ne s'intéresse ici qu'aux occurrences du déterminant démonstratif (du démonstratif adnominal en chinois). Les SN temporels vont être traités de prime abord.

4.1. La spécialisation de *ce N-là* et de *nà + N* dans l'anaphore temporelle

L'anaphore temporelle dans le corpus est représentée le plus souvent par *le déterminant ce + nom temporel + particule adverbiale là* en français et par *le démonstratif adnominal distal nà + nom temporel* en chinois.

Si la distance temporelle peut expliquer le monopole du démonstratif *nà* dans l'anaphore temporelle (100%) dans le corpus chinois, la thèse de la proximité marquée par *-ci* et de l'éloignement marqué par *-là* s'avère inappropriée, selon Kleiber (1987a), pour ce qui est de l'anaphore en français, parce que le référent, absent de la situation d'énonciation, ne peut être affecté d'un indice de proximité par rapport au locuteur, lequel est lui-même absent de la situation d'énonciation.

Avec des noms temporels, *-ci* et *-là* désignent des occurrences différentes, distinguant site déictique et site anaphorique :

- (164). a. *EST : c'est vrai pour la la gloire*
DEL : pour la gloire non ça s'est arrêté euh ça s'est arrêté ce mois-ci/(ce mois)
EST : et comment tu vas faire alors pour vivre juillet août
- b. *JUL : je me suis engueulée avec ma mère ah ce soir-là donc c'est peut-être aussi pour ça qu'elle fait la gueule parce que je suis rentrée euh*

Ce mois-ci, *ce mois*, déictiques, réfèrent à l'occurrence de « mois » qui inclut le moment d'énonciation du procès : le référent de « mois » visé dans (164a) est immédiatement localisé par identification avec le moment d'énonciation. *Ce soir-là*, anaphorique, inclut le procès visé « je me suis engueulée avec ma mère », mais pas le moment d'énonciation. Des informations externes à la situation d'énonciation sont nécessaires à la détermination du point temporel auquel *ce soir-là* (164b) réfère.

D'après Berthonneau (1990 : 8), l'occurrence seule de *ce* tend à être déictique dans les compléments temporels, *-ci* est facultatif comme dans (164a) : « pour la gloire non ça s'est arrêté euh ça s'est arrêté *ce mois-ci* /(*ce mois*) », *-là* est nécessaire comme dans (164b) : « je me suis engueulée avec ma mère ah *ce soir-là* ». Le double emploi déictique et anaphorique de *-ci* et *-là* se résume donc, *grosso modo*, à une spécialisation déictique (*-ci*) et anaphorique (*-là*) en emploi temporel (Pinchon 1974 : 78 ; Kerbrat-Orecchioni 1980 : 48)¹⁸¹. Cette tendance peut être attestée par les données de notre corpus, comme il apparaît dans le tableau suivant :

¹⁸¹ Kerbrat-Orecchioni évoque pour *-ci/-là* la thèse de la proximité et de l'éloignement (1980 : 44), dans le but de s'en distancier en raison de son « caractère théorique » et du « recul statistique » de *-ci*. La moindre fréquence de

	<i>Ce + N</i>	<i>Ce + N + -ci</i>	<i>Ce + N + -là</i>	Total
Déixis temporelle	42	2	0	44
Anaphore temporelle	1	0	14	15

Tableau 23. Fréquence de *Ce + N*, *Ce + N + ci* et *Ce + N + là* dans la déixis et l'anaphore temporelles

Il n'y a qu'une occurrence de *ce + N* dans l'anaphore temporelle parmi les 15 anaphores temporelles du corpus :

(165). *L2 : d'accord et ça marque l'ère justement des humains où les humains peuplent euh*

L1 : voilà

L2 : d'accord

L1 : donc euh le masque pendant tout ce temps enfin grâce à la flamme a été vaincu

Dans cet exemple, les locuteurs parlent d'une période de temps dans l'histoire de l'humanité où les hommes « peuplaient grâce au fait que le feu ait été vaincu ». L'absence de la particule *-là* est ici due selon nous à deux aspects : d'une part, le nom « temps » est un nom dont le référent n'a pas d'extension stable comme le nom « soir » qui peut renvoyer à un soir spécial ; d'autre part, l'utilisation de la préposition *pendant* suggère évidemment une durée de temps, et non un point temporel particulier comme ce serait le cas avec la préposition *à* dans par exemple « à cette heure-là » ou « à ce moment-là » (visée durative vs visée ponctuelle).

Cette question de l'origine du repérage temporel et des contraintes lexicales a été mise en relief par Berthonneau (1990 : 8-9). En première instance, *ce*, *ce N + ci* portent la trace d'une identification à l'origine du repérage temporel ; ils sont entièrement définis par leur ancrage spatio-temporel¹⁸², alors que *-là* continue d'effectuer un adressage extérieur. Seul *-là* peut en effet récupérer une information externe à la situation d'énonciation. En deuxième instance, comme l'on vient de le voir, *-ci* et *-là* sont dissymétriques, *-ci* étant beaucoup plus sensible que

-ci est imputable à ses différences avec *-là*, à analyser comme une opposition entre forme marquée et forme non marquée.

¹⁸² Selon Berthonneau, cette caractéristique est valable même si l'identification à l'origine du repérage temporel est seconde et distincte du moment d'énonciation, comme dans le discours indirect libre de 1) *Cette année/cette année-ci, elle irait/allait/était allée en Grèce* 2) *Cette année-là, elle irait/allait/était allée en Grèce*.

-là aux propriétés des noms. La particule adverbiale *-ci* peut en effet être facultative, nécessaire ou impossible selon le nom qui suit (Pinchon 1974 : 47) : 1) *ce N* seul : *jour, matin, soir, après-midi* ; 2) *ce N* ou *ce N-ci* : *semaine, année, nuit* ; 3) *ce N-ci* : *mois*.

Cet emploi des SN démonstratifs simples ou composés n'a aucune régularité selon Pinchon (1974), mais Berthonneau (1990) propose pour sa part une analyse lexicale qui peut éclairer cette répartition. Selon cette linguiste, l'absence de *-ci* pour les noms de parties du jour cités crée une incompatibilité entre **le matin prochain/dernier*. « *-Là* est en revanche compatible, voire nécessaire, avec ces noms organisant la chronologie, dont les classes sont structurées par récurrence » (Berthonneau 1990 : 9). La particule *-là* doit alors « identifier une occurrence dans une série, à distinguer de celle qui est connexe au moment d'énonciation » (*ibid.*). En ce qui concerne les noms comme *temps, époque, moment* qui dénotent par contre « un segment de temps d'extension instable et indéterminée, hors de la mesure et de la récurrence » (*ibid.*), la localisation du référent peut se fonder sur des indications contextuelles, par exemple le temps verbal (exemples issus de Berthonneau) : *À cette époque, il habitait à Lyon* (= '*à cette époque-là*')/*Cette année, il habitait à Lyon* (= '*cette année-ci*'). Les noms jouent donc un rôle important dans le fonctionnement de *-ci* et *-là*, de même que les opérations sémantiques introduites par les prépositions (*à cette époque*), modifiant aussi leur fonctionnement référentiel¹⁸³.

Outre le sens des noms et le choix de la préposition, Berthonneau (1990) explique la spécialisation temporelle de *-ci* déictique et *-là* anaphorique par la structuration centripète et bi-orientée du temps à partir du moment d'énonciation. On peut donc supposer que le temps, de nature centripète, s'organise autour de la coupure du « maintenant » en impliquant un avant et un après, avec le trait orienté (Desclés 1979 : 45). La rupture du « présent » définit un espace centré, où l'on distingue ce qui renvoie à ce centre-ci, déictique, servant à l'identification au moment d'énonciation et ce qui, n'y étant pas ancré, doit trouver ailleurs sa localisation (*-là* anaphorique, pas d'identification)¹⁸⁴. Du point de vue cognitif, *-ci* vise un référent nouveau contigu à l'espace de l'énonciation, tandis que *-là* indique la saillance du référent dans la situation concrète, ce qui se traduit par une anaphore, et permet le cas échéant la prise en charge d'un préconstruit discursif.

¹⁸³ Les deux énoncés ont le même temps verbal mais des interprétations différentes. C'est seulement le nom et la préposition qui jouent un rôle ici.

¹⁸⁴ Berthonneau (1990 : 10) souligne en revanche pour l'indifférenciation de *-ci/-là* dans l'emploi déictique non temporel le fait que les référents visés sont plongés dans le continuum spatial de la situation (concrète) d'énonciation. L'espace n'est ni centré, ni surtout orienté comme le temps.

Par rapport aux SN démonstratifs temporels déictiques ou anaphoriques français qui doivent sélectionner *ce, ce... ci, ce... là* en fonction de traits sémantico-syntaxiques, les SN démonstratifs temporels chinois s'organisent toujours selon la distance proximale ou distale et manifestent une tendance très étanche, le démonstratif proximal *zhè* marquant la déixis temporelle et le démonstratif distal *nà* indiquant l'anaphore temporelle, aucune occurrence hybride n'ayant été trouvée dans le corpus :

	<i>Zhè + N</i>	<i>Nà + N</i>	Total
Déixis temporelle	10	0	10
Anaphore temporelle	0	42	42

Tableau 24. Fréquence de *Zhè + N* et *Nà + N* dans la déixis et l'anaphore temporelles

On peut par ailleurs constater dans ce tableau qu'il y a dans le corpus plus de SN anaphoriques temporels (42 vs 15) et moins de SN déictiques temporels (10 vs 15) en chinois qu'en français, d'où ce décalage qui résulte plutôt de la différence des systèmes linguistiques de ces deux langues. D'un côté, le chinois utilise la combinaison de l'adverbe temporel *jīntiān* (*aujourd'hui*) et des noms de parties du jour pour exprimer *ce matin, cet après-midi* ou *ce soir* en français. Le démonstratif proximal *zhè* associé aux noms de parties du jour n'apparaît néanmoins que dans la narration ou le récit, et exprime le jour où s'est passé l'événement rapporté¹⁸⁵. D'un autre côté, l'adverbe démonstratif *là* en français peut assurer seul la référence temporelle en français et 15 occurrences de ce type ont été repérées dans le corpus. Les démonstratifs *nàbiān/nàlǐ* en chinois n'ont pas encore un statut indépendant d'adverbe temporel, leur emploi en contexte temporel (avec la valeur « en cours ») exigeant toujours la présence d'une préposition spatiale.

La théorie de la distance semble très bien fonctionner dans l'interprétation de *ce + N-là* et de *nà + N* dans l'anaphore temporelle, puisque ces deux séries marquent la non-coïncidence spatio-temporelle entre le procès décrit et l'énonciation. Contrairement aux syntagmes *ce + N*, *ce + N-ci* et *zhè + N* qui exigent une saturation référentielle à partir du contexte immédiat ou proche du locuteur, *ce + N-là* et *nà + N* imposent de recourir aux informations éloignées de la situation d'énonciation ou du locuteur, lesquelles sont nécessaires à l'identification du référent.

¹⁸⁵ Les noms associés aux démonstratifs *zhè* en déixis temporelle dans le corpus ont confirmé ce point : ils ne concernent jamais les parties du jour lorsqu'ils sont déictiques. En somme, ces noms comprennent *shíhòu*, « moment », *libài*, « semaine », *tiān*, « jour », *cì*, « fois », *niánjì*, « âge », *jiè*, « promotion ». Cela paraît à première vue contradictoire avec le trait proximal de *zhè*, mais son emploi dans le récit ou la narration littéraires produit plutôt l'effet spécial de faire revivre l'événement aux lecteurs.

4.2. Tendances générales des anaphores fidèles et non fidèles en français et en chinois

L'anaphore démonstrative nominale constitue l'un des principaux emplois des déterminants démonstratifs dans le corpus français. Nous y avons repéré des anaphores fidèles et non fidèles, dont la fréquence est illustrée par le tableau suivant :

Types d'emplois	Anaphore fidèle		Anaphore non fidèle		Total	
	Fréquence	42	68,9 %	19	31,1 %	61

Tableau 26. Fréquence du déterminant *ce* dans les anaphores fidèles et non fidèles

Comme le montrent les chiffres de ce tableau, l'anaphore fidèle est globalement plus fréquente que l'anaphore non fidèle dans le corpus français (68,9 % vs 31,1 %).

Concernant l'anaphore démonstrative nominale en chinois, les anaphores fidèles et non fidèles se différencient également par la proportion des deux démonstratifs *zhè* et *nà*, comme le tableau suivant l'illustre :

	Anaphore fidèle		Anaphore non fidèle		Total	
	Zhè	8	47,1 %	9	52,9 %	17
Nà	52	83,9 %	10	16,1 %	62	100 %
Total	60	75,9 %	19	24,1 %	79	100 %

Tableau 27. Fréquence des déterminants *zhè* et *nà* dans les anaphores fidèles et non fidèles

Ces chiffres confirment d'abord que l'anaphore fidèle est beaucoup plus fréquente que l'anaphore non fidèle dans le corpus chinois. On constate ensuite que, malgré la prédominance écrasante de *nà* sur *zhè* au niveau quantitatif dans l'ensemble des anaphores nominales, ces deux démonstratifs se distinguent l'un de l'autre quant à la proportion des anaphores fidèles et non fidèles. Le nombre d'anaphores fidèles avec *nà* est de loin supérieur à celui des anaphores non fidèles (52 vs 10). En revanche, avec *zhè*, on trouve une occurrence d'anaphore non fidèle supplémentaire par rapport à l'anaphore fidèle (9 vs 8), même si les fréquences sont finalement assez similaires et assez faibles dans le corpus.

4.3. Les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et lexicales des anaphores fidèles et non fidèles

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre II (cf. 2.2.), l'opposition entre le déterminant démonstratif et l'article défini en français a été analysée par plusieurs linguistes. L'hypothèse proposée par Wilmet (2010 [1997] : 489) et Le Pesant (2001, 2002) prône que les SN démonstratifs, qu'ils soient anaphoriques ou non anaphoriques, sont des « expressions définies réduites ». À ce titre, le déterminant démonstratif est conçu comme une abréviation du « modifieur déterminatif »¹⁸⁶ à partir d'une source de forme *le SN [QU- (je, tu) Prédicatif]*. Suivant cette formule, la spécificité des anaphores démonstratives peut être schématiquement caractérisée de la façon suivante (Le Pesant 2001 : 240) : « le déterminant démonstratif est une trace des facteurs énonciatifs (le locuteur, le(s) éventuels interlocuteur(s), le discours et ses circonstances spatio-temporelles) ».

Certains linguistes ne sont pas d'accord avec cette thèse de la réduction. L'argumentation opposée de Kleiber (1986b) par exemple, se résume principalement en deux points : 1) *Paul est l'homme QUE JE MONTRE* souffrirait mal l'interrogation *Quel homme ?* que permet *Paul est CET HOMME* (cela prouve tout au plus que l'indéfinition inhérente à *quel* n'a aucune raison d'être après la précision ostensive *que je montre*) ; 2) *Paul est l'homme DONT JE VIENS DE PARLER* constitue une réponse satisfaisante à la question *Qui est Paul ?*, mais *non Paul est CET homme* (cela prouve tout au plus que le « modifieur déterminatif » incorporé à *cet* ne signifie pas nécessairement « dont je viens de parler »). De Mulder (1997 : 164) est du même avis : « Il ressort des discussions philosophiques et linguistiques que le démonstratif, en tant que symbole indexical, ne peut être réduit à un symbole non-indexical et qu'on ne saurait donc soutenir que le SN démonstratif équivaut à un SN défini enrichi par des éléments récupérés dans le contexte ».

Nous soutenons, pour notre part, la thèse de non-réduction de Kleiber (1986b) et de De Mulder (1997). Nous nous concentrerons notamment sur la relation entre le nom tête de l'anaphore nominale et celui de son antécédent pour défendre notre thèse. Nous verrons que, même dans les cas où l'anaphore nominale n'est pas enrichie sémantiquement ou n'apporte pas

¹⁸⁶ Selon Riegel *et al.* (2009 [1994] : 342), le modifieur est déterminatif (ou *restrictif* ou encore *sélectif*) lorsqu'il restreint l'extension du nom et qu'il est nécessaire à l'identification du référent du SN. Dans *On a volé la voiture présidentielle de Pierrel qui était garée dans la cour*, les différents modifieurs (soulignés) créent avec le nom un sens plus spécifique que celui de « voiture » pour décrire le référent particulier visé par le SN. La suppression de ces modifieurs identifiants change l'interprétation globale du SN et en général sa visée référentielle.

d'informations supplémentaires, l'emploi du SN démonstratif crée toujours des effets discursifs particuliers, que n'a généralement pas le SN défini.

Tout d'abord, nous avons trouvé, dans les conversations, deux types de SN démonstratifs, qui reprennent soit un référent dont le locuteur lui-même vient de parler, soit un référent que son allocataire vient de mentionner :

- (166). a. *L1 : les prières que je faisais avant euh pour d'autres personnes et tout ça on leur a répondu enfin je veux dire elles ont été exaucées quoi bon j'étais pas la seule à prier pour **ces personnes-là***
- b. *L1 : oh c'était trop nul le cours euh qu'on a eu de quatre à six*
L2 : c'est vrai
L1 : ouais oh là là les dernières
L2 : mais c'était
L1 : quoi vingt minutes
*L2 : mais c'était quoi **ce cours** ?*

La relation anaphorique est donc en coconstruction entre le locuteur et son interlocuteur. Elle prend souvent en compte les informations centrales apparues dans le contexte d'énonciation. « Ces personnes-là » sont des personnes mises en évidence par L1 lors de son énonciation ; « ce cours » est le cours qui constitue le topique de la conversation en cours entre L1 et L2.

Les anaphores nominales fidèles et infidèles dans le corpus peuvent en deuxième lieu être catégorisées en « anaphores non prédicatives » et « anaphores prédicatives »¹⁸⁷ (Kleiber 2001 ; Schnedecker 2006a), selon l'apport ou non d'informations supplémentaires par les noms anaphoriques et les expansions diverses.

4.3.1. Les anaphores non prédicatives

Les anaphores non prédicatives sont celles qui ne sont pas enrichies sémantiquement. En d'autres termes, elles ne s'accompagnent d'aucun apport d'information.

4.3.1.1. Les anaphores fidèles

Certaines anaphores non prédicatives sont de simples répétitions de l'antécédent ou de la tête de l'antécédent, comme nous l'avons déjà montré avec les exemples français en (166). On trouve également les anaphores fidèles en chinois avec *zhè* et *nà* :

¹⁸⁷ La notion de « prédicativité » ici relève du plan sémantico-pragmatique ou de l'ordre énonciatif-informatif, mais pas du niveau syntaxique. Elle définit une hiérarchie entre ce que l'énoncé dit, le « rhème » (le prédicat), qui est plus informatif, et ce sur quoi il dit, le « thème » (le sujet), qui est moins informatif.

- (167). a.
1. F1: 我那个学生是,
 Wǒ nà gè xuéshēng shì
 1SG DemD CLA élève être
 Cet élève à moi, pour lui,
 2. 课本太简单了,
 kèběn tài jiǎndān le
 manuel trop facile CRS
 le manuel est trop facile,
 3. 瞄两下单字背一下就好,
 miáo liǎng xià dānzì bèi yī xià jiù hǎo
 regarder deux coup mot réciter un coup ADV bon
 il regarde les mots deux fois, les récite une fois, et c'est bon tout de suite.
 4. 那我们先吧,
 nà wǒmen xiān bǎ
 donc 1PL d'abord BA
 Donc on met d'abord
 5. 这简单的课本放到旁边去,
 zhè jiǎndānde kèběn fàng dào pángbiān qù
 DemP facile NOM manuel mettre à côté aller
 ce manuel facile à côté,
 6. 我们来看何佳仁。
 wǒmen lái kàn Héjiārén
 1PL venir voir NP
 on va voir Héjiārén.
- b.
1. M1: 有一个学弟说,
 Yǒu yī gè xuédì shuō
 avoir un CLA étudiant junior dire
 Il y a un étudiant junior qui a dit
 2. 看到我跟助霖手牵手这样子,
 kàn dào wǒ gēn Zhùlín shǒu qiān shǒu zhèyàngzǐ
 voir PFV 1SG avec NP main tenir main comme ça
 qu'il m'avait vu avec Zhùlín se tenir la main comme ça,
 3. M2: (...)
 4. M1: 而且那学弟还说什么.....
 érqiě nà xuédì hái shuō shénme
 en plus DemD étudiant junior encore dire machin

en plus *cet étudiant junior* a encore dit machin...

L'emploi de ces anaphores fidèles sert notamment à maintenir l'identité du référent sans susciter aucune ambiguïté référentielle. Bien que le nom tête n'ait pas du tout changé, le SN démonstratif implique en revanche soit un changement de topique, comme dans l'exemple (167a) où le topique « le manuel est trop facile » change en « on met ce manuel facile à côté, on fait autre chose » ; soit l'introduction d'un nouvel aspect du référent, comme en (167b), de l'ancien aspect « il y a un étudiant junior qui a dit » passe au nouvel aspect « cet étudiant junior a encore dit autre chose ».

4.3.1.2. Les anaphores non fidèles synonymiques et hyperonymiques

Les autres anaphores non prédicatives sont les « variantes synonymiques et hyperonymiques » de l'antécédent, que Le Pesant (2002) appelle « anaphores infidèles synonymiques » et « anaphores infidèles hyperonymiques ». Nous illustrons aussi ces deux types de cas avec des exemples dans les corpus français et chinois :

- (168). a. L1 : *mais euh mais c'est ce que je recherchais la la parce que j'avais déjà*
L2 : *la tranquillité*
L1 : [...] *ça me l'a ça me l'a un petit peu accentué donc j'ai j'ai bien aimé ce **cette tranquillité ce calme***
- b. L1 : *j'étais guère soldat moi bon ça va tu le dis Karine le dirait pratiquement moi je le dis je sais ça ça reste euh*
L2 : *ouais et tu ah hum hum mais à présent ils m'y feront pas venir pourquoi tu vois il y a trop d'injustice dans tout **ce métier***
- (169). a. 1. F1 : 小孩生下来之后,
Xiǎohái shēng xià lái zhīhòu
enfant accoucher tomber venir après
Après avoir accouché de l'enfant,
2. 她等于说 Susan,
tā děngyú shuō Susan
3SG égal dire NP
c'est-à-dire que Susan
3. 就没有在顾自己的身体,
jiù dōu méi yǒu zài gù zìjǐ de shēntǐ
ADV même NEG avoir AUX soigner soi-même GEN corps
n'a même pas eu le temps de prendre soin de sa santé,

4. 她就一直在顾那个 baby.

tā jiù yīzhí zài gù nà gè baby
3SG ADV toujours AUX soigner DemD CLA baby
alors elle prenait soin tout le temps de **ce bébé-là**.

b. 1. M : 就是会有一个校外的女生,

Jiù shì huì yǒu yī gè xiào wài de nǚshēng
ADV être pouvoir avoir une CLA école dehors GEN fille
Alors il pourrait y avoir une fille venant de l'extérieur de l'école,

2. F : 所以那个人,

suǒyǐ nà gè rén
donc DemD CLA personne
donc **cette personne-là** ?

Comme nous l'avons constaté dans le corpus, la reprise par hyperonyme est le cas le plus banal d'anaphore non fidèle : parmi les 19 occurrences d'anaphores non fidèles démonstratives en français, alors que 18 occurrences font l'objet d'une reprise hyperonymique, une seule occurrence relève de la reprise synonymique. D'une manière similaire, la proportion prise par les relations hyperonymique et synonymique dans les anaphores non fidèles en chinois est de 16 vs 3. Cette banalité de la reprise hyperonymique a été également soulignée par Berrendonner (1983 : 236) : « il me semble ainsi que le plus souvent, l'anaphore se ramène pour l'essentiel à un simple passage à l'hyperonyme (c'est en cela qu'on peut y voir, par rapport à la répétition intégrale, un procédé d'économie) [...] ».

Selon Le Pesant (2001), les anaphores non fidèles hyperonymiques acceptent en général l'alternative entre l'article défini et le déterminant démonstratif. Cette règle connaît toutefois des contraintes peu explorées. Par exemple, les noms humains semblent ne pouvoir être repris par leurs hyperonymes les plus généraux qu'à condition que le déterminant soit un démonstratif (exemples donnés par Le Pesant 2001 : 243) : 1). *Un homme et un enfant étaient là ; peu après ces (personnes, gens) sont parties/partis.* 2). *Un homme et un enfant étaient là ; peu après *les (personnes, gens) sont partis.*

Outre l'anaphore non fidèle entre un antécédent hyponymique singulier et un anaphorique hyperonymique singulier, nous avons remarqué un autre cas typique dans lequel l'antécédent constitue un ou plusieurs noms hyponymiques et l'anaphore est un nom pluriel hyperonymique :

(170). a. F2 : le plus simple plus simple c'est c'est c'est euh suprême de volaille

L2 : c'est **ces machins-là** même avec une petite sauce que tu prépares avant euh et que tu fais

b. 1. F2 : 就再上个睫毛膏之类,

jiù zài shàng gè jiémáogāo zhī lèi
 ADV encore mettre CLA mascara NOM type
 Alors tu mets encore un mascara, ce type de machins,

2. F1 : [...]

3. F3 : 没有, 而且, 而且其实平常

Méi yǒu érqǐě érqǐě qíshí píngcháng
 NEG avoir en plus en plus en fait d'habitude
 non, en plus d'habitude, en fait,

4. 在上课, 也不太需要那些东西。

zài shàng kè yě bú tài xūyào nà xiē dōngxī
 AUX avoir cours aussi NEG trop besoin DemD PL chose
 je vais aux cours donc je n'ai pas trop besoin de **ces choses-là**.

Dans ce cas, le nom anaphorique dénote effectivement un sens générique, la relation entre l'antécédent et l'anaphorique relevant ainsi d'un lien entre singularité et pluralité, entre individualité et collectivité, entre spécificité et généralité.

4.3.2. Les anaphores prédicatives

Les anaphores prédicatives sont celles qui sont enrichies sémantiquement : elles sont l'occasion d'un apport d'information. En ce sens, les SN démonstratifs anaphoriques, appelés « SN démonstratifs prédicatifs » par Kleiber (2001) et Schnedecker (2006a), se caractérisent en ce que « leur tête lexicale apporte, sur le référent, des informations inédites, qu'on ne peut inférer ni du segment source, ni, le cas échéant, du cotexte inséré entre les deux expressions référentielles » (Schnedecker 2006a : 39). Suivant le lien entre l'antécédent et l'anaphore, nous avons repéré trois types d'anaphores prédicatives dans les corpus français et chinois qui sont toujours des anaphores non fidèles. Leurs caractéristiques lexicales, syntaxiques, sémantiques et leurs contraintes discursives constitueront l'objet d'étude de cette section.

4.3.2.1. Les anaphores non fidèles avec un antécédent nom propre

Nous avons d'abord constaté que l'antécédent des anaphores non fidèles peut être un nom propre. Il existe des cas dans lesquels le nom propre dénote déjà, d'une manière plus ou moins explicite, un type de référent, ce qui rend alors peu nette la frontière entre l'anaphore prédicative et l'anaphore non prédicative :

- (171). a. L1 : elle habite
 L2 : où j'ai pas mes lunettes à NNAAMMEE
 L1 : putain **ce mec** ah NNAAMMEE tu veux lui parler
- b. 1. F1 : 然后去问啊, 去秋叶原啊,
 Ránhòujiù qù wèn ā qù Qiūyèyuán ā
 ensuite ADV aller demander MOD aller NP MOD
 Ensuite tu peux alors demander, tu peux aller à Akihabara,
2. F2 : 可是那个地方买回来的,
 kěshì nà gè dìfāng mǎi huílái de
 mais DemD CLA endroit acheter retourner NOM
 mais celui qu'on achète à **cet endroit-là**,
3. 跟台湾可以通吗?
 gēn Táiwān kěyǐ tōng ma
 avec Taïwan pouvoir connecter INT
 ça peut être connecté avec Taïwan ?

Les noms propres, en tant que « désignateurs rigides » (Kripke 1982 [1972]), sont liés à leurs porteurs par une convention qui est indépendante de leurs caractéristiques substantielles et ils peuvent continuer à référer à ceux-ci, quels que soient les changements susceptibles de les affecter. En d'autres termes, « à la différence des descriptions indéfinies, définies ou démonstratives, les noms propres n'indiquent pas la catégorie de leur porteur, le lien qui unit le nom propre à son porteur n'est pas fondé sur une relation descriptive, mais sur une convention dénominate » (Charolles 2002 : 73). Cependant, le fait que les noms propres portent des significations culturelles (Tesone 2013) est indéniable, puisque, dès qu'un locuteur français voit un prénom comme *Romain*, il sait tout de suite que c'est un prénom masculin (*NNAAMMEE* en (171a) anonymise le prénom, qui est caché par les transcritteurs). Pareillement, le nom propre *Qiūyèyuán* dans l'exemple (171b) est à première vue un nom de lieu pour les locuteurs chinois. Donc, à la lumière de cette analyse, ces deux exemples relèvent plutôt de l'anaphore non prédicative, dans laquelle le SN anaphorique n'apporte aucune information nouvelle par rapport à son antécédent et sert uniquement à préciser le type de référent dénoté par le nom propre.

On trouve en revanche des cas dans lesquels le nom propre s'appuie vraiment sur une convention dénominate fixée par un groupe de locuteurs (culturellement, on s'attend à un nom d'humain plus qu'à un nom de jument), comme l'illustre l'exemple suivant tiré du corpus français :

(172). L2 : mais j'adore *Brisa* quoi je sinon j'aurai pas retenue **cette jument-là** dans ma dans mes filets comme ça

Le type de référent dénoté par le nom propre *Brisa* pourrait être source de confusion s'il n'était pas explicité par le SN démonstratif anaphorique *cette jument-là*. L'anaphore concernée est donc une anaphore prédicative dans laquelle le SN démonstratif prédicatif apporte de nouvelles informations cruciales pour définir la nature du référent, que le nom propre comme antécédent ne suffisait pas à fournir.

La différence avec l'exemple (171) vient du fait que l'anaphore n'est acceptable ici que si on possède ou infère cette information, autrement dit, l'impact du mode de donation de l'antécédent sur le choix du « SN démonstratif prédicatif » (Kleiber 2001 ; Schnedecker 2006a). Selon Kleiber (2001 : 187-188 ; cité par Schnedecker 2006a : 50), quand le référent de l'antécédent est présenté au moyen d'une expression de nature définie (terme singulier tel qu'un nom propre, un SN défini, un SN démonstratif, etc.), « il apparaît comme un référent connu autrement que par sa seule appartenance à la classe des N, de telle sorte que l'information (nouvelle ou non pour l'interlocuteur) peut être acceptée comme étant en somme une information disponible ou inférable à partir de la présentation définie (ou particulière) faite du référent ».

Ce point est capital car il invite à dissocier les énoncés selon leur source, définie ou non. Il permet également de comprendre la relation entre l'expression antécédent et le SN démonstratif anaphorique. La reprise par « ce mec » ou « cet endroit-là » en (164) est envisageable parce que l'on sait que *Romain* est un prénom masculin et que *Qīūyèyuán* est un nom de lieu. Il y aurait donc apport informatif mais limité par la contrainte du mode de donation du référent. De même, le fait de savoir que *Brisa* est une jument est lié aux connaissances extralinguistiques que l'on a (ou non) du référent ainsi dénommé. Ces connaissances sont inférables du fait que le locuteur a utilisé un nom propre *Brisa*, étiquette donnée par convention à cette jument que les interlocuteurs connaissent tous par cœur.

4.3.2.2. Les anaphores infidèles métaphoriques

L'anaphore prédicative peut être une anaphore infidèle métaphorique et comporter un nom qui reprend le référent dénoté par le nom antécédent en s'appuyant sur l'analogie ou les ressemblances entre deux éléments :

(173). 1. F : 我每次看书,

<i>Wǒ</i>	<i>měi</i>	<i>cì</i>	<i>kàn</i>	<i>shū</i>
ISG	chaque fois	voir	livre	

Chaque fois que je lis un livre,

2. 就好像沉浸在那世界里面。

jiù hǎoxiàng chénjìn zài nà shìjiè lǐmiàn
ADV sembler absorber PREP DemD monde dedans
c'est comme si j'étais absorbé dans **ce monde-là**.

Dans cet exemple, le locuteur considère un livre comme étant un monde, mais un monde virtuel qui est différent de notre monde réel. En effet, l'association métaphorique d'un livre à un monde virtuel est devenue presque idiomatique, car l'auteur d'un roman, par exemple, en inventant une histoire, crée souvent un monde fictif où les personnages vivent ensemble.

Il est à noter qu'ici, l'antécédent de l'anaphorique démonstratif est un SN indéfini, qui, selon le mode de donation de la source du « SN démonstratif prédicatif » proposé par Kleiber (2001), limite les expressions référentielles aux stéréotypes délivrés par le N. Prenons l'exemple du SN indéfini *un livre* : comme le souligne Kleiber (*ibid.* : 187-188 ; cité par Schnedecker 2006a : 50), « la seule connaissance que nous en ayons est le fait de son appartenance à la classe des N. Les seules inférences auxquelles donne lieu une telle présentation sont alors celles qui sont liées à son appartenance à la classe *des livres* [...], c'est-à-dire [...] celles qui découlent d'une connaissance prototypique ou stéréotypique ou encore d'une connaissance par défaut des membres de la classe N concernée ».

4.3.2.3. Les anaphores fidèles et non fidèles à modifieur prédicatif

Le fait d'accoler à une anaphore fidèle ou non fidèle un adjectif épithète ou une subordonnée relative donne un caractère prédicatif à l'ensemble du SN anaphorique. Et cela entraîne en règle générale la présence du déterminant démonstratif. Voici un exemple d'anaphore fidèle (le nom tête de l'anaphore reste toujours fidèle à celui de son antécédent) avec adjectif épithète du corpus français :

(174). *L1 : ça même la panique je te dis c'est marrant parce que c'est vraiment ces langues c'est quand même stupide depuis le temps qu'on qu'on discute là-dessus que **ces langues minoritaires** soient deviennent encore plus minoritaires*

On trouve aussi des anaphores fidèles et non fidèles avec adjectif épithète ou subordonnée relative dans le corpus chinois :

(175). a. 1. M : 我不知道,
Wǒ bù zhīdào
1SG NEG savoir
Je ne sais pas,

2. 我约上次你来的那，那三个。
 wǒ yuē shàng cì nǐ lái de nà nà sān gè
 1SG inviter dernière fois 2SG venir NOM DemD DemD trois CLA
 La dernière fois que je t'ai invité avec ces trois garçons,
3. F: 就是那一个比较矮的那个，
 Jiù shì nà yī gè bǐjiào ǎi de nà gè
 ADV être DemD un CLA relativement petit NOM DemD CLA
 c'est juste celui-là qui est un peu petit, celui-là,
4. 他要就是跳“舞娘”。
 tā yào jiù shì tiào Wǔniáng
 3SG vouloir ADV être danser NP
 il veut juste jouer la « Danseuse »,
5. M: 他不是 gay?
 Tā bú shì gay
 3SG NEG être gay
 Il n'est pas gay?
6. F: 他不是啦。
 Tā bú shì lā
 3SG NEG être MOD
 non, il ne l'est pas,
7. M: 喔，可是他超像 gay 的，
 Wō kěshì tā chāo xiàng gay de
 IJ mais 3SG très ressembler gay NOM
 Ok, mais il ressemble beaucoup à un gay,
8. 看那死 gay 炮。
 kàn nà sǐ gay pào
 Regarder DemD abominable gay NOM
 Regarde, ce gay abominable.
- b. 1. M2: 额，对吧，刘冠男应该有染过吧。
 eh duì ba Liúguànnán yīnggāi yǒu rǎn guò ba
 IJ oui MOD NP devoir avoir teindre PFV MOD
 Euh oui, Liúguànnán aurait teint ses cheveux.
2. M1: 还是只是光的关系。
 hái shì zhǐ shì guāng de guānxì
 encore être seulement être lumière NOM relation
 ou encore c'est à cause de la lumière,

3. M2 : 对, 搞不好喔,

duì gǎo bù hǎo wō
oui faire NEG bon MOD
oui, c'est possible,

4. 他是这么一个爱家的男人,

tā shì zhème yī gè ài jiā de nánrén
3SG être tellement un CLA aimer famille NOM homme
mais lui, **cet homme qui aime tellement sa famille,**

5. 可能应该不会染。

kěnéng yīnggāi bú huì rǎn
peut-être devoir NEG pouvoir teindre
peut-être qu'il n'aurait pas teint ses cheveux.

Dans les deux cas (même tête lexicale ou pas), on s'intéresse à la distribution de *zhè* et *nà* dans le contexte où l'anaphore apporte des informations nouvelles sur le référent. En (175a), le démonstratif distal *nà* exprime une émotion de rejet et de haine envers le protagoniste de la part du locuteur. Au contraire, le démonstratif proximal *zhè* en (175b) manifeste un compliment ou une approbation pour le personnage qui est au centre de la discussion. Nous ne pouvons pas généraliser cette tendance à associer *zhè* à un jugement mélioratif et *nà* à un jugement péjoratif, mais ces deux exemples uniques d'anaphores prédicatives à adjectif épithète et subordonnée relative dans le corpus chinois montrent de nouveau très bien que l'emploi des démonstratifs chinois s'appuie sur le repère spatial, et ici, plus précisément, sur la distance psychologique ou sociale que le locuteur a l'intention de garder par rapport au référent de discours. Le SN démonstratif s'avère ainsi un moyen très efficace de faire passer « par la bande » toutes sortes de jugements à propos du référent, d'autant que la structure classificatoire *Ce + être + un/du nom* contient une prédication présupposée, et non assertée (Kleiber 1990a ; cité par Guillot 2017 : 18).

Kleiber (2001) et Schnedecker (2006a) remarquent par ailleurs une autre condition de la « prédication » via le SN démonstratif, qui est l'introduction d'un « sujet de conscience » ou d'un sujet-énonciateur à la première personne dans le cotexte. Mais cette contrainte s'applique notamment à l'écrit, parce que dans l'oral spontané, le locuteur est lui-même le sujet énonciateur et peut alors exprimer tous types d'informations sur le référent qu'il connaît et dont il parle.

Pour résumer, nous avons étudié, dans ce sous-chapitre, les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et lexicales des SN démonstratifs anaphoriques. Nous avons examiné ensuite la

relation lexicale entre le SN anaphorique et son antécédent, en classifiant les anaphores nominales fidèles et infidèles en anaphores prédicatives et non prédicatives. Nous avons notamment soutenu l'idée que les SN démonstratifs sont des symboles indexicaux non réductibles, dans la mesure où ils peuvent créer des effets pragmadiscursifs particuliers et exigent donc des interlocuteurs qu'ils élaborent un contexte discursif permettant d'identifier le référent. Certaines conditions d'emploi des antécédents définis ou indéfinis et des « SN démonstratifs prédicatifs » ont été également mises en évidence, ce qui nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement des démonstratifs.

4.4. Les SN démonstratifs anaphoriques en français et en chinois : accessibilité référentielle et saillance du référent

Dans cette section, nous essayons d'analyser le fonctionnement des SN démonstratifs anaphoriques en français et en chinois à l'aide de la théorie de l'accessibilité référentielle d'Ariel (1988, 1990) et de la théorie de la saillance d'Apothéloz (1995a) qui expliquent le fonctionnement des désignateurs à partir du statut de leurs référents dans la mémoire discursive. Nous voudrions montrer que l'on ne saurait se passer de leur valeur sémantique spécifique pour analyser les SN démonstratifs anaphoriques en français comme en chinois, à savoir le repère de l'occurrence et la distance par rapport au locuteur.

4.4.1. Les SN démonstratifs anaphoriques en français : accessibilité moyenne vs référent saillant

Selon Ariel (1988 ; 1990), les différents types d'expressions référentielles signalent l'accessibilité que la représentation mentale du référent est censée avoir dans l'esprit de l'interlocuteur. Elle énumère quatre facteurs qui déterminent l'accessibilité du référent :

1) Le premier facteur est un facteur positionnel. Plus l'expression référentielle est proche de l'antécédent, plus le référent est accessible et présent à court terme dans la mémoire de l'interlocuteur. Autrement dit, plus la distance entre l'expression anaphorique et son antécédent est grande, moins le référent est accessible ;

2) Le deuxième facteur concerne la compétition entre les référents. Plus le texte contient des référents potentiellement concurrents, moins le référent auquel renvoie l'expression anaphorique est accessible ;

3) Le troisième facteur réside dans le degré de saillance du référent. Plus celui-ci est saillant (se trouve déjà dans la mémoire de l'interlocuteur : grâce à la mention du référent dans le

discours antérieur ou grâce à des connaissances préalables du référent de la part de l'interlocuteur), plus il est accessible référentiellement ;

4) Le quatrième facteur relève de « l'unité » discursive : un antécédent est plus accessible s'il fait partie du même cadre/monde/point de vue/segment ou paragraphe que l'expression anaphorique.

Comme nous l'avons illustré plus haut dans le Chapitre II (cf. 1.2.3.), les démonstratifs anglais *this* et *that* se trouvent au milieu de l'échelle d'accessibilité référentielle proposée par Ariel (1990 : 69). Comme nous l'avons souligné maintes fois, le système des démonstratifs français est plutôt exceptionnel à cet égard parmi les langues du monde (Himmelman 1997 : 49 ; De Mulder 2000a : 104). On peut conclure, en accord avec De Mulder (2000a : 105-110), que le déterminant démonstratif *ce* est un marqueur d'accessibilité « moyenne », qui peut s'interpréter à partir des quatre facteurs listés ci-dessus.

Par rapport à la distance textuelle, Ariel (1990 : 18-19) présente entre autres les statistiques suivantes concernant la relation positionnelle entre l'anaphorique et son antécédent pour les expressions référentielles en anglais :

ER \ Pos	Même phrase¹⁸⁸	Phrase précédente	Même paragraphe	Autre paragraphe	Total
Pronom	110=20,8 %	320=60,5 %	75=14,2 %	24=4,5 %	529=100 %
Démonstratif	4=4,8 %	50=59,5 %	17=20,2 %	13=15,5 %	84=100 %
Desc. Définie	4=2,8 %	20=14,1 %	65=45,8 %	53=37,3 %	142=100 %

Tableau 28. Relation positionnelle des expressions référentielles en anglais selon Ariel (1990)

Comme le montrent les chiffres de ce tableau, les descriptions définies (majoritairement dans « même paragraphe » et « autre paragraphe ») sont en général plus éloignées de leurs antécédents que les pronoms personnels de troisième personne et les démonstratifs (pronoms et déterminants démonstratifs). Mais le tableau indique également que les démonstratifs trouvent leurs référents de préférence dans la phrase précédente, et qu'ils ne se distinguent pas, de ce point de vue, des pronoms de troisième personne. La différence entre les deux types d'expressions référentielles n'apparaît selon Ariel (1990 : 18) que dans les environnements « secondaires » des deux expressions : « même phrase » pour les pronoms de troisième personne, « même paragraphe » pour les démonstratifs.

¹⁸⁸ La phrase est considérée par Ariel comme une phrase graphique qui commence par une majuscule et se termine par un signe de ponctuation forte : point, point d'interrogation, point d'exclamation, etc.

En adoptant la méthode d’Ariel, nous avons calculé la relation positionnelle entre le SN démonstratif anaphorique et son antécédent pour les anaphores fidèles et non fidèles dans le corpus français. Nous avons opté pour transformer l’unité de paragraphe à l’écrit en tour de parole à l’oral¹⁸⁹ :

Pos. Type Ana.	Même unité maximale syntaxique ¹⁹⁰		Unité maximale syntaxique précédente		Même tour de parole		Autre tour de parole		Total	
	Anaphore fidèle	2	4,8 %	5	11,9 %	10	23,8 %	25	59,5 %	42
Anaphore non fidèle	3	15,8 %	5	26,3 %	1	5,3 %	10	52,6 %	19	100 %
Total	5	8,2 %	10	16,4 %	11	18 %	35	57,4 %	61	100 %

Tableau 29. Relation positionnelle des anaphores démonstratives fidèles et non fidèles en français

Il ressort clairement de ce tableau que plus de la moitié des SN démonstratifs anaphoriques se trouvent dans des tours de parole différents de leurs antécédents, contredisant le résultat d’Ariel qui mentionnait la « phrase précédente » (les données d’Ariel sont écrites). Notons aussi que le pourcentage de SN anaphoriques non fidèles se trouvant dans la même unité maximale syntaxique que leurs antécédents et dans l’unité maximale syntaxique précédente (42,1 %) est beaucoup plus élevé que celui des SN anaphoriques fidèles (16,7 %). Ce constat constitue un aspect intéressant à exploiter.

Nos données chiffrées sont plutôt cohérentes avec les conclusions d’Apothéloz (1995a : 278) sur son corpus français. Ce dernier signale en effet que « les démonstratifs tendent à être nombreux quand la précédente désignation de l’objet est soit très proche, soit lointaine ». Dans ce cas, le démonstratif n’est pas un désignateur d’accessibilité moyenne, mais exprime au contraire soit la saillance « locale », lorsque la saillance est due au contexte immédiat, parce

¹⁸⁹ Nous sommes bien sûr conscient que ce rapprochement est arbitraire, dans la mesure où le tour de parole est une unité orale de l’organisation interactionnelle, qui ne peut pas être assimilée au paragraphe à l’écrit.

¹⁹⁰ Comme l’oral pose des problèmes de segmentation, nous n’allons pas utiliser la notion de phrase paragraphique entre majuscule et signe de ponctuation forte. Nous adoptons ici une définition de l’« unité maximale syntaxique » (Rossi-Gensane *et al.* 2020) pour la « phrase » à l’oral. Il s’agit d’une séquence structurée autour d’un élément constructeur, qui n’est pas nécessairement verbal, par des relations de dépendance ainsi que des relations d’équivalence (tels la coordination, le relais ou encore, dans les cas de détachement nominal avec rappel pronominal, la reprise (syntaxique)).

que l'objet vient d'être activé (176a), soit la saillance « cognitive », lorsque l'objet occupe la position la plus centrale dans l'univers d'objets du discours (176b) :

- (176). a. L2 : *le comment c'était là le diffuseur senteur là le truc qui qui fond là eh ben Agnès elle a jamais eu **ce truc-là** moi j'ai eu un avoir*
 L1 : *oui hum*
- b. L1 : *d'accord parce que elle aussi elle a des expressions qui m'avaient*
 L2 : *eh ouais hum hum*
 L1 : *qui m'avaient étonné hein qui m'avaient je sais qu'à un moment par exemple*
 L2 : *eh oui parce que mais ça c'est des gens qui eux ils ont gardé **toutes ces expressions** parce qu'ils ont pas beaucoup d'instruction ils sont pas allés beaucoup beaucoup à l'école*
 L1 : *hum*
 L2 : *et ils ont parlé de suite comme tout tout le monde hein*
 L1 : *hum hum ouais ouais parce que je sais qu'à un moment elle disait pour avoir d'air*
 L2 : *eh ouais hum hum ah ouais ça c'est sûr que c'est surtout c'est chez elle là qui est quand même euh qui a toujours été dans ce milieu quoi elle a pas dû changer beaucoup **ces expressions***

La distance entre le SN anaphorique démonstratif et son antécédent, comme ces deux exemples le montrent, peut être petite ou grande. La saillance semble ainsi être plus importante que la distance et pouvoir expliquer que le démonstratif soit capable de reprendre un référent très éloigné dans le discours.

Or, la saillance locale paraît plus importante pour les anaphores non fidèles que pour les anaphores fidèles, puisque leurs antécédents ont une plus grande possibilité de se trouver dans l'unité maximale syntaxique précédente ou la même unité maximale syntaxique. Selon nos observations, même si l'antécédent et l'anaphorique des anaphores non fidèles n'apparaissent pas dans le même tour de parole, la distance locale entre les deux est généralement assez faible :

- (177). a. SEB : *mais tu sais Aurore dans sa tête en fait elle a un problème **cette fille***
- b. DEL : *je lui ai dit tu sais c'est qu'un lecteur non ouais*
 CHR : *et alors tu sais comment ça marche **ce truc-là***

Cette saillance locale des anaphores non fidèles se comprend aisément, puisque, dans ces cas, les noms têtes de l'antécédent et de l'anaphore se distinguent l'un de l'autre. Plus la distance locale est importante, plus l'ambiguïté augmente et complique la recherche du bon antécédent. La longue distance engendrant plus de référents en compétition, il faudrait introduire le deuxième facteur déterminant l'accessibilité du référent : la compétition.

Il ressort entre autres du « paradoxe de la reprise immédiate » (Kleiber 1986c, 1986d ; Corblin 1987, 1995 : 49-80) qu'on préfère employer un SN défini, c'est-à-dire un marqueur d'accessibilité basse, lorsqu'il y a deux (ou plusieurs) antécédents potentiels, tandis qu'on utilise le SN démonstratif, qui marque une accessibilité plus élevée, lorsqu'il y a un antécédent potentiel : 1) *J'ai vu un camion et une voiture. La/?cette voiture roulait vite.* 2) *J'ai vu une voiture. ?La/cette voiture roulait vite.* (Kleiber 1986c : 169-170). Cependant, les SN démonstratifs semblent pouvoir s'employer aussi dans des contextes comportant deux antécédents potentiels : 3) *Dans mon jardin, il y a un cerisier. ?Le cerisier/Ce cerisier a été planté par mon père.* (*ibid.* : 172). On comprend néanmoins que le référent de « un cerisier » est beaucoup plus saillant que celui de « mon jardin », parce que le premier est introduit par une structure présentative *il y a*, alors que le second est inclus dans un syntagme prépositionnel qui fournit le cadre de l'énoncé. Le SN démonstratif n'a dans les faits qu'un antécédent potentiel – *un cerisier*.

Mais Kleiber (*ibid.* : 170) montre que dans un autre type de contexte, un SN défini peut être tout aussi acceptable qu'un SN démonstratif : 4) *Il était une fois un prince très malheureux : le prince/ce prince aimait une belle princesse qui ne l'aimait pas.* Selon Kleiber (*ibid.* : 178), l'acceptabilité du SN défini dans ce cas est due au fait que la deuxième proposition peut être interprétée comme justification de la qualification « très malheureux » et donc comme continuation de la première proposition. En revanche, seul le démonstratif serait acceptable après *Il était une fois un prince*. Nous pouvons déduire de ces analyses de Kleiber que la compétition des antécédents potentiels est un facteur pertinent pour la sélection d'une expression référentielle, qui dépend également d'autres facteurs tels que la saillance ou l'unité discursive.

Nous avons déjà vu plus haut que la saillance locale et la saillance topicale jouent un rôle important dans la reprise des SN démonstratifs. On se demande alors en quoi consiste la différence entre la reprise avec le pronom personnel *il* et le démonstratif, étant donné que ces deux expressions peuvent toutes deux servir tous à « reprendre » des référents proches et saillants du point de vue discursif. Comme nous l'avons déjà indiqué dans la section sur l'anaphore pronominale, le pronom démonstratif marque plutôt une rupture ou un changement topical, contrairement au pronom personnel *il* qui signale la continuité topicale. Cette tendance a été aussi notée par Ariel (1990 : 25). Selon elle, la présence d'un désignateur « trop riche » ou « trop fort » (par rapport au simple pronom *il*) doit se justifier par un effet interprétatif ou cognitif supplémentaire, conformément au principe de pertinence. L'exemple suivant confirme

que le SN démonstratif possède ce même pouvoir « topicalisant » ou « thématissant » (Apothéloz 1995a : 296) :

(178). *MAR : parce que tu vois comme c'est bucolique ça ressemble plus à un parc sauf l'entrée où finalement tu as plutôt l'impression de faire une promenade dans un étrange coin où tu as des espèces de mini maisons euh parce que finalement tu as l'impression que **ces maisons** quoi tu as des petites fenêtres bon*

En (178), Le SN démonstratif « ces maisons » sert à reprendre le SN indéfini « des espèces de mini maisons » introduit par le présentatif *avoir*. On a effectivement deux topiques ici, l'un qui est la personne allocutaire à travers le pronom *tu* occupant tout le temps la fonction syntaxique sujet (« tu vois, tu as, tu as l'impression »), l'autre étant « ces maisons » et constituant le vrai topique discursif dans « ces maisons quoi tu as des petites fenêtres bon ». L'emploi de « ces maisons » a donc pour effet de donner un statut plus topicalisé aux maisons, qui ont été introduites dans le discours et dans la conscience du destinataire (Lambrecht 1994 : 179).

Le référent est devenu saillant (topique du discours) après l'unité maximale syntaxique précédente et il est proche de l'expression anaphorique qui le reprend. Comment expliquer alors qu'on se serve d'un démonstratif pour le reprendre et que le pronom *il* soit même exclu dans un exemple comparable, tel *Il était une fois un prince. Ce prince? Il vivait dans un pays lointain. ?* (Kleiber 1994 : 121). Une première interprétation réside dans le fait que les référents introduits par un SN indéfini suivi d'un SN démonstratif constituent généralement des référents centraux du texte et qu'il convient donc d'attirer l'attention sur eux (Himmelmann 1996 : 229, 1997 : 120). Une deuxième interprétation consiste à soutenir l'idée qu'après la première phrase, le référent est bien saillant (déjà connu par les locuteurs), mais qu'il n'a pas encore le statut de topique potentiel du discours, et que le démonstratif est nécessaire pour signaler ce changement de statut discursif, surtout après la rupture à laquelle donne lieu le point final de la phrase, qui s'oppose ainsi à *Il était une fois un prince qui vivait dans un pays lointain*, qui semble être la construction la plus naturelle.

Selon De Mulder (2000a), ce n'est plus la saillance du référent qui est au cœur de l'explication de ces deux exemples, mais son statut par rapport à la continuité discursive. En signalant un changement topical et en marquant une rupture discursive, le SN démonstratif peut « reprendre un antécédent qui se situe dans une autre 'unité' discursive ou mémorielle, qui n'est de ce fait pas assez accessible pour qu'on y renvoie par le pronom *il* » (De Mulder 2000a : 109). Nous verrons plus loin que cette capacité des SN démonstratifs à « reprendre » des référents se

situant dans d'autres unités discursives ou mémorielles se confirme aussi lors de changements de point de vue, dans lesquels le SN démonstratif apporte une nouvelle perspective du locuteur sur le référent.

En somme, cette présentation de la relation entre les SN démonstratifs anaphoriques et l'accessibilité référentielle montre que si le déterminant démonstratif *ce* en français relève de l'accessibilité moyenne selon le schéma d'Ariel, il peut également marquer un référent saillant dans le discours et signaler soit un changement de statut topical du référent, soit un changement d'unité discursive (unité maximale syntaxique, tour de parole, etc.). Il reste maintenant à se demander pourquoi le démonstratif exprime précisément ce genre d'effets discursifs et pourquoi il n'en exprime pas d'autres.

4.4.2. Le sens *token*-réflexif du démonstratif français en contexte anaphorique

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre précédent, les démonstratifs en français moderne s'organisent autour d'un seul repère déictique, à savoir leur propre occurrence (*token*) (Kleiber 1986a). Cette définition s'applique évidemment non seulement aux démonstratifs employés dans la déixis situationnelle, où l'élément de monstration (un geste ou autre chose) permet d'identifier le référent en combinaison avec le contenu descriptif du nom, mais aussi aux contextes anaphoriques, où l'identification du référent d'un SN démonstratif anaphorique exige que les interlocuteurs élaborent un contexte discursif adéquat, à partir du *token* démonstratif lui-même. L'univers du discours établi par le SN démonstratif est un contexte nouveau coconstruit par le locuteur et l'interlocuteur, ce qui le distingue du SN défini, reprenant un univers du discours déjà disponible.

La valeur *token*-réflexive peut aussi expliquer la raison pour laquelle chaque démonstratif exige une identification particulière et nouvelle du référent (Kleiber 1986c : 173 ; Corblin 1995 : 53 ; De Mulder 2000a : 114). Cela permet encore une fois de comprendre que le démonstratif exprime une « rupture » (Kleiber 1986c, 1986d) avec l'univers du discours déjà accessible plutôt que la continuité (Corblin 1995 : 68). La nouvelle saisie référentielle apportée par le SN démonstratif demande d'une part d'attirer l'attention des interlocuteurs sur le référent, ce qui correspond à un changement topical ; d'autre part, cette nouvelle saisie impose aux interlocuteurs de trouver un nouveau contexte permettant d'identifier le référent, ce qui marque une rupture avec l'ancien univers du discours et apporte un nouveau point de vue sur le référent.

La *token*-réflexivité des SN démonstratifs explique ainsi pourquoi ces désignateurs ont les effets discursifs présentés ci-dessus. Ce recours au sens *token*-réflexif pour l'interprétation du

fonctionnement anaphorique des SN démonstratifs nous semble présenter au moins deux avantages (De Mulder 2000a : 115) :

1) Le sens *token*-réflexif permet d'expliquer pourquoi le SN démonstratif s'emploie souvent lorsque l'antécédent se trouve dans l'unité maximale syntaxique précédente, puisqu'il exige de trouver le référent par le truchement d'éléments dans le contexte d'énonciation du démonstratif, alors que cela semble plus surprenant si le SN démonstratif ne marque qu'une accessibilité moyenne ;

2) Le sens *token*-réflexif permet aussi d'expliquer d'une façon plus directe la nature des effets interprétatifs auxquels donnent lieu les SN démonstratifs.

Au final, l'analyse du fonctionnement des démonstratifs français en contexte anaphorique ne peut pas non plus se passer de leur sens *token*-réflexif, qui constitue un point de départ pour expliquer l'accessibilité référentielle des référents et les effets discursifs associés à leur emploi.

4.4.3. Les SN démonstratifs anaphoriques en chinois : une accessibilité moyenne et élevée

À l'image de ce que nous avons fait pour les SN démonstratifs anaphoriques en français, nous avons calculé la relation positionnelle entre les SN démonstratifs anaphoriques et leurs antécédents en chinois. Nous utilisons le tableau ci-dessous pour illustrer la répartition des SN *zhè* et *nà* anaphoriques :

Type Dem. \ Pos.	Même unité maximale syntaxique		Unité maximale syntaxique précédente		Même tour de parole		Autre tour de parole		Total	
	1	%		%		%		%		%
Zhè	1	5,8 %	10	58,8 %	0	0 %	6	35,4 %	17	21,5 %
Nà	1	1,6 %	9	14,5 %	3	4,8 %	49	79,1 %	62	78,5 %
Total	2	2,5 %	19	24,1 %	3	3,8 %	55	69,6 %	79	100 %

Tableau 30. Relation positionnelle des anaphores démonstratives nominales en chinois

Ces chiffres montrent à la fois la tendance globale et respective des démonstratifs *zhè* et *nà* anaphoriques. Dans l'ensemble, la plupart des SN démonstratifs anaphoriques (69,6 %) dans le corpus de chinois parlé se trouvent comme en français dans des tours de parole différents de leurs antécédents. Mais les tendances d'usage de *zhè* et de *nà* sont distinctes puisque les antécédents des démonstratifs *zhè* anaphoriques se situent majoritairement dans l'unité maximale syntaxique précédente (58,8 %), alors que ceux de *nà* sont principalement situés dans des tours de parole éloignés et non pas dans les deux unités maximales syntaxiques successives des deux tours de parole contigus (79,1 %).

Nous avons en effet remarqué que non seulement le SN *zhè* anaphorique a la plupart du temps son antécédent dans l'unité maximale syntaxique précédente, comme en (179a), mais aussi que, dans les cas où les deux éléments se trouvent dans des tours de parole différents, *zhè* est assez proche de son antécédent (179b) :

- (179). a. 1. F1 : 因为女生, 女生有一辈子,
Yīnwéi nǚshēng nǚshēng yǒu yī bèizi
parce que fille fille avoir une vie
Parce que les filles ont, dans une vie,
2. 就只有几次,
jiù zhǐ yǒu jǐ cì
ADV seulement avoir quelque fois
juste quelques fois,
3. 可以改变自己的体质,
kěyǐ gǎibiàn nǐ zìjǐ de tǐzhì
pouvoir changer 2SG toi-même GEN qualité physique
pour pouvoir changer ta propre qualité physique,
4. 对啊, 对啊,
duì ā duì ā
Oui MOD oui MOD
Oui oui,
5. 所以就这么几次, 所以啦。
suǒyǐ jiù zhème jǐ cì suǒyǐ lā
donc ADV DemP quelque fois donc MOD
donc juste ces quelques fois, donc...
- b. 1. F1 : 就等于说他要让他那个基测的
Jiù děngyú shuō tā yào ràng tā nà gè jīcè de
ADV égal dire 3SG vouloir faire 3SG DemD CLA test NOM
Alors ça veut dire qu'il veut laisser le test
2. F2 : 打破明星学校是不是?
dǎpò míngxīng xuéxiào shì bú shì
briser vedette école être NEG être
briser le système de l'école vedette, n'est-ce pas ?
3. F1 : 对, 就是有点像是说,
duì jiù shì yǒu diǎn xiàng shì shuō
oui ADV être avoir un peu ressembler être dire
Oui, il semble juste à peu près que,

4. 你今天**这个考试**只是证明,
 nǐ jīntiān zhè gè kǎoshì zhǐ shì zhèngmíng
 2SG aujourd'hui DemP CLA examen juste être prouver
cet examen d'aujourd'hui est juste pour prouver que,
5. 你国中三年的**基础**都有打好。
 nǐ guózhōng sān nián de jīchǔ dōu yǒu dǎ hǎo
 2SG collègue trois année NOM base tout avoir fonder bien
tu as bien fondé la base pendant les trois années au collègue.

Comme nous pouvons le voir en (179b), le SN démonstratif anaphorique *zhègè kǎoshì*, « cet examen », et son antécédent *nàgè jīcè*, « le test », sont séparés seulement par un tour de parole. Ainsi, du point de vue de la distance, les référents codés par *zhè* sont hautement accessibles parce qu'ils sont toujours à proximité de leurs antécédents, et le nombre d'antécédents potentiels en compétition est assez limité en raison de la distance courte. De plus, les démonstratifs *zhè* anaphoriques renvoient souvent à un référent qui constitue le topique central du discours, comme les deux exemples ci-dessus le montrent ; le fait que les démonstratifs *zhè* anaphoriques et leurs antécédents se trouvent majoritairement dans deux unités maximales syntaxiques successives d'un même tour de parole ou de deux tours de parole contigus (il s'agit de la dernière unité maximale syntaxique du tour de parole précédent et de la première unité maximale syntaxique du tour de parole suivant) indique qu'ils ont en général une distance discursive courte. Ainsi constituent-ils des expressions référentielles de haute accessibilité si l'on prend en compte les quatre facteurs donnés par Ariel (1990 : 28-29).

En revanche, comme le montrent les chiffres du tableau ci-dessus, bien qu'ils puissent également récupérer leurs antécédents dans la même unité maximale syntaxique, dans l'unité maximale syntaxique précédente, et aussi dans le même tour de parole, la majorité des SN *nà* anaphoriques (79,1 %) se trouvent dans des tours de parole différents de leurs antécédents. Selon nos observations, la distance locale entre les démonstratifs *nà* anaphoriques et leurs antécédents se trouvant dans des tours de parole différents s'avère beaucoup plus longue que celle des démonstratifs *zhè* anaphoriques :

- (180). 1. F1 : 我那天, 那我那天,
 Wǒ nà tiān nà wǒ nà tiān
 1SG DemD jour DemD 1SG DemD jour
Moi ce jour-là, moi ce jour-là,

2. 有遇到那两个学妹喔。
 yǒu yùdào nà liǎng gè xuémèi wō
 avoir rencontrer DemD deux CLA étudiante junior MOD
 j'ai encore croisé ces deux étudiantes juniors.
3. M : 哪两个?
 nǎ liǎng gè
 INT deux CLA
 Lesquelles ?
4. F1 : 就是, 额, 就是上课报告的时候,
 Jiù shì eh jiù shì shàngkè bàogào de shíhòu
 ADV être MOD ADV être au cours présenter NOM moment
 alors c'est juste au moment où l'on faisait la présentation au cours,
5. 被老师骂的那个学妹,
 bèi lǎoshī mà de nà gè xuémèi
 PAS professeur gronder NOM DEM CLA étudiante junior
cette étudiante-là qui avait été grondée par le professeur,
6. [... 12 tours de parole]
7. M : 一笑置之, 反正又不关我们的事,
 Yī xiào zhìzhī fǎnzhèng yòu bù guān wǒmen de shì
 un rire suffire en tout cas en plus NEG concerner IPL GEN chose
 Il suffit d'un rire, en tout cas cela ne nous concerne pas,
8. 所以, 但是报告被批评的,
 suǒyǐ dànshì bàogào bèi pīpíng de
 donc mais présenter PAS critiquer NOM
 donc, mais celle qui avait été critiquée pour la présentation,
9. 不是那个学妹, 是她的组员。
 bú shì nà gè xuémèi shì tā de zǔyuán
 NEG être DemD CLA étudiante junior être 3SG GEN membre
 ce n'était pas **cette étudiante junior-là**, c'était un membre de son groupe.

Comme le montre cet exemple, la distance entre le SN *nà* anaphorique *nàgè xuémèi*, « cette étudiante junior-là », et son antécédent *bèi lǎoshī mà de nàgè xuémèi*, « cette étudiante junior-là qui avait été grondée par le professeur », consiste au total en douze tours de parole. Ainsi, comme nous l'avons déjà montré dans l'étude de l'anaphore pronominale, à la différence de *zhè* anaphorique qui est toujours proche de son antécédent au niveau de la distance locale et qui sert à faire d'un nouveau référent le focus des interlocuteurs, *nà* anaphorique prend en charge une longue « mémoire discursive » (Berrendonner 1986 ; Reichler-Béguelin 1988a, 1989) et

visé notamment à marquer la continuité topicale ou référentielle d'un référent saillant, qui peut être repris plusieurs fois par le « pronom zéro » (ou le pronom de troisième personne) jusqu'à la nouvelle reprise par le SN *nà* anaphorique. Du point de vue de l'accessibilité référentielle, *nà* relève de l'accessibilité élevée lorsqu'il reprend un référent proche dans le discours (le référent vient d'être introduit dans le discours, il est ainsi plus accessible et présent dans la mémoire de l'interlocuteur) ; quand il reprend un référent éloigné discursivement et inactivé cognitivement pendant un laps de temps, *nà* participe plutôt de l'accessibilité moyenne (le référent a été inactivé pendant un moment, il est donc moins accessible et présent dans la mémoire de l'interlocuteur).

En réalité, cet emploi fréquent du démonstratif distal *nà* anaphorique dans le maintien de l'identité référentielle et de la continuité topicale le rapproche de l'article défini en français. Nous allons l'étudier d'une manière plus détaillée dans la Partie III de cette recherche.

4.4.4. La théorie de la distance dans l'interprétation de *zhè* et *nà* anaphoriques

Nous avons déjà défendu l'idée que les démonstratifs chinois s'organisent autour du repère spatial par rapport au locuteur.

Dans le cas des anaphores, le démonstratif *zhè* trouve la plupart du temps son antécédent dans le contexte discursif proche ; il renvoie à un référent qui vient d'être introduit (pas encore topique) dans le discours et qui est donc encore dans la mémoire immédiate des interlocuteurs. Le démonstratif distal *nà* trouve par contre dans la plupart des cas son antécédent dans le contexte discursif éloigné, en renvoyant à un référent déjà introduit dans le discours, ayant occupé le rôle de topique discursif pendant un laps de temps, et de ce fait stocké dans la mémoire à long terme des interlocuteurs.

Par conséquent, la théorie de la distance fonctionne toujours pour les démonstratifs chinois en contexte anaphorique, dans la mesure où le trait proximal peut être associé à la série *zhè*, qui trouve son référent soit par le biais du contexte proche du locuteur, soit au moyen du contexte immédiat ou proche de l'occurrence (le contexte discursif immédiat). La série *nà*, au contraire, est le démonstratif distal, puisqu'elle impose de faire appel à des informations qui sont absentes du contexte proche du locuteur ou de l'occurrence discursive du démonstratif (le contexte discursif éloigné), et qui sont d'une certaine façon éloignée du locuteur et du contexte discursif.

C'est donc toujours à partir de la notion de saturation référentielle par le contexte proche ou éloigné du locuteur que la théorie de la distance explique la concurrence des deux séries. Nous

allons réaffirmer cette thèse de la distance lors de l'examen de l'emploi mémoriel des démonstratifs en chinois.

5. Remarques conclusives

Nous avons examiné, dans ce chapitre, les anaphores adverbiales, les anaphores pronominales et les anaphores nominales assurées par les démonstratifs français et chinois. Au niveau quantitatif, l'anaphore est l'un des grands contextes d'emploi des démonstratifs dans le corpus français. Du côté chinois, l'anaphore est majoritairement assurée par *nà*, qui occupe une proportion écrasante par rapport à *zhè* dans le corpus.

Concernant les anaphores adverbiales, *là* en français est un adverbe polyvalent, dans le sens où il peut non seulement être employé dans la déixis et l'anaphore spatio-temporelles, mais aussi en contexte non locatif et indéfini ; *là-bas* et *nàbiān/nàlǐ* sont des symboles indexicaux opaques, qui ont des usages complémentaires avec *icillà* en français et *zhèbiān/zhèlǐ* en chinois.

Quant aux anaphores pronominales, *ce* et *ça* en français apparaissent très souvent dans des constructions de détachement et assurent également la continuité ou la discontinuité topicale. *Zhè* et *nà* en chinois se distinguent l'un de l'autre sous plusieurs aspects, dans la mesure où *zhè* se trouve principalement dans le dialogue, où il signale un changement de topique et une rupture discursive, tandis que *nà* est surtout utilisé dans le monologue, et marque une relation d'identité et de continuité référentielle.

Pour les anaphores nominales, nous avons d'abord montré que *ce N-là* et *nà + N* se spécialisent dans l'anaphore temporelle, dans laquelle la saturation référentielle doit recourir à des informations supplémentaires, autres que celles fournies par le contexte immédiat. Ensuite, nous avons montré la fréquence plus importante des anaphores fidèles dans les deux langues. Nous avons aussi étudié les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et lexicales des anaphores nominales fidèles et non fidèles qui sont étroitement liées les unes aux autres.

En fin de chapitre, l'accessibilité référentielle des SN anaphoriques démonstratifs en français et en chinois a été examinée, ce qui nous a permis d'analyser leur répartition dans le corpus. Si le SN *ce* anaphorique et les SN *zhè/nà* anaphoriques relèvent plutôt de l'accessibilité moyenne dans leur globalité, ils sont tous capables de marquer la saillance d'un référent du discours : *ce* anaphorique peut à la fois marquer la saillance locale et la saillance topicale ; *zhè* anaphorique marque plutôt la saillance locale, et *nà* anaphorique tend à marquer la saillance topicale.

Chapitre VII. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis de discours

Comme l’anaphore, la déixis de discours peut être assurée aussi bien par les adverbes que par les pronoms et les déterminants démonstratifs en français, et peut être assurée par les démonstratifs pronominaux, les démonstratifs adnominaux et adverbiaux en chinois. Nous commencerons cette section par quelques remarques générales concernant la fréquence générale des démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus. Nous examinerons ensuite chaque classe morphosyntaxique dans les deux langues. Du côté français, les adverbes *ici*, *là*, le « marqueur résomptif »¹⁹¹ (Lefeuvre 2021) *voilà*, les pronoms *ce* et *ça*, *ceci* et *cela* ainsi que les SN démonstratifs seront étudiés. Du côté chinois, les démonstratifs adverbiaux locatifs *zhèlǐ*, les démonstratifs adverbiaux de manière et d’intensité *zhèyàng/nàyàng*, *zhème/nàme*, *zhèyàngzi*, les démonstratifs pronominaux simples *zhè/nà* et composés *zhègè/nàgè*, ainsi que les démonstratifs adnominaux seront analysés.

1. Tendances générales de la répartition

Comme nous l’avons déjà souligné pour les déictiques situationnels et anaphoriques, les fréquences des démonstratifs dans le corpus français se distribuent toujours au sein d’un système structuré par une opposition morphosyntaxique ; alors que les fréquences des démonstratifs dans le corpus chinois se définissent à partir d’un système structuré par une opposition sémantico-syntaxique. Les démonstratifs déictiques discursifs en français et en chinois ne peuvent donc non plus échapper à cette condition préalable.

1.1. Tendances générales des démonstratifs français

Les tableaux ci-dessous illustrent la fréquence des démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus français, qui varie selon leur classe morphosyntaxique :

¹⁹¹ Les « marqueurs résomptifs » (Lefeuvre 2021) sont utilisés pour référer de manière synthétique au contenu d’un segment de discours précédent.

CMS DD	Adv.				Pro.								Dét.	
	Ici		Là		Ce		Ça		Ceci		Cela		Ce/...	
Déictique discursif	1	2 %	16	32 %	193	66,1 %	93	62 %	3	100 %	1	100 %	41	21,1 %
Total	51	100 %	50	100 %	292	100 %	150	100 %	3	100 %	1	100 %	194	100 %

Tableau 31. Fréquence des démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus français

	Déixis discursive		Total des occurrences	
Nombre de démonstratifs	348	34,8 %	1000	100 %

Tableau 32. Fréquence des emplois déictiques discursifs des démonstratifs français relativement à leur fréquence totale

Nous pouvons d'abord constater que la déixis discursive est un emploi majeur des démonstratifs français. Dans notre corpus français, il occupe plus du tiers de la totalité des occurrences.

Si l'on examine de plus près chaque classe morphosyntaxique, nous pouvons remarquer que l'adverbe *ici* est très rarement utilisé dans la déixis discursive, contrairement à *là* qui est plutôt fréquent dans cet emploi. Quant aux pronoms démonstratifs, on compte presque deux tiers de *ce* et plus de la moitié de *ça* annotés comme déictiques discursifs ; on n'a relevé que 3 occurrences de *ceci* et 1 occurrence de *cela* dans le corpus, sans surprise, tous déictiques discursifs. Enfin, un déterminant démonstratif sur cinq est déictique discursif, ratio plus faible que celui des déictiques situationnels (24,2 %) ou encore des anaphoriques (31,4 %).

1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois

Les démonstratifs déictiques discursifs chinois sont répartis selon à la fois l'opposition sémantique entre *zhè* et *nà* et la distinction des classes morphosyntaxiques entre démonstratifs adverbiaux, pronominaux et adnominaux :

CMS	Adv.						Pro.				Adnom.		Total	
	Adv.loc		Adv.man		Adv.int		Pro.sim		Pro.com					
Zhè	1	1,4 %	102	81 %	13	25,5 %	18	21,4 %	9	7,3 %	19	4,4 %	162	16,2 %
Nà	0	0 %	5	4 %	24	47,1 %	22	26,2 %	2	1,6 %	11	2,5 %	64	6,4 %
Total	74	100 %	126	100 %	51	100 %	84	100 %	124	100 %	433	100 %	1,000	100 %

Tableau 33. Fréquence des démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus chinois

Premièrement, le nombre de *zhè* déictiques discursifs est supérieur à celui de *nà* dans la plupart des classes morphosyntaxiques, à l'exception de deux d'entre elles : il y a plus de démonstratifs adverbiaux d'intensité et de démonstratifs pronominaux simples *nà* que *zhè* dans la déixis discursive dans le corpus (24 vs 13 occ. ; 22 vs 18 occ.). Nous verrons très vite que cette exception est liée à la valeur sémantique de *nà* et à l'intention communicative des locuteurs.

Une deuxième remarque réside dans le fait qu'on ne trouve qu'une occurrence de l'adverbe locatif *zhèlǐ* comme déictique discursif, et *nà* est absent de cet emploi.

Si l'on examine à présent la part des déictiques discursifs au sein de l'ensemble des occurrences de *zhè* et de *nà* dans le corpus, on constate une répartition assez comparable à celle observée dans la déixis situationnelle¹⁹² :

	Déixis discursive		Total des occurrences
Zhè	162	55,5 %	292
Nà	64	9 %	708

Tableau 34. Part des emplois déictiques discursifs de *zhè* et de *nà* relativement à leur fréquence totale

L'emploi déictique discursif est l'emploi principal de la série *zhè*, et il compte plus de la moitié de ses occurrences totales dans le corpus. En ce sens, *zhè* se rapproche du démonstratif français qui, comme on vient de le voir, est le plus souvent employé dans la déixis discursive. *Nà*, en revanche, est rarement utilisé dans cet emploi, qui occupe seulement 9% de la totalité de ses occurrences dans le corpus.

¹⁹² Pour rappel, *zhè* est déictique dans 27,4 % de ses occurrences, et *nà* dans 1,4 % de ses occurrences.

1.3. Bilan

Pour résumer, la déixis de discours est dans le corpus le plus grand contexte d'emploi à la fois pour les démonstratifs français et pour les démonstratifs chinois de proximité *zhè*. Après avoir décrit les tendances générales de leur répartition, on abordera à présent l'analyse des occurrences du corpus. Nous essayerons d'expliquer, notamment sur les plans sémantique et discursif, les raisons pour lesquelles les démonstratifs français et chinois (la série *zhè*) sont largement employés dans la déixis discursive ainsi que le décalage entre les séries *zhè* et *nà* dans cet emploi.

2. Les adverbes démonstratifs déictiques discursifs en français et en chinois

Comme nous l'avons déjà vu dans le Chapitre III (cf. 3.1.3), la première catégorie d'expressions déictiques discursives à avoir fait l'objet de recherches linguistiques est du type *ci-dessus, ici, dans cet exposé, dans cette phrase, maintenant, dans le chapitre suivant* etc. Ces constructions comprennent surtout les adverbes démonstratifs locatifs *ici, là* en français et *zhèlǐ* en chinois, qui servent au repérage spatio-temporel dans le discours oral.

Nous avons relevé par ailleurs une catégorie spéciale de marqueurs utilisés en déixis discursive, qu'on peut appeler « marqueurs résomptifs ». Cette catégorie se compose principalement de *comme ça* (SN prépositionnel) et *voilà* (marqueur discursif résomptif formé sur le démonstratif) en français et de *zhèyàng/nàyàng, zhème/nàme, zhèyàngzi* en chinois. Ces marqueurs se rapprochent en effet du deuxième type d'expressions (comme *ce fait, cette question, ce point, cette chose*, etc.), qui sont utilisées pour référer de manière synthétique au contenu d'un segment de discours précédent.

2.1. Les adverbes locatifs *ici/là* en français et *zhèlǐ* en chinois

Les chiffres des tableaux ci-dessus ont montré clairement les tendances générales de la répartition des adverbes locatifs dans la déixis discursive : du côté français, l'adverbe *ici* trouve seulement 1 occurrence parmi ses 51 occurrences totales ; l'emploi de *là* dans la déixis discursive est plus fréquent, puisqu'il représente 32 % de l'ensemble de ses occurrences ; l'adverbe *là-bas* ne peut, quant à lui, être utilisé dans la déixis discursive, ce qui a été bien attesté par les données. Du côté chinois, il n'y a qu'une occurrence de *zhèlǐ* repérée dans la

déixis discursive, le démonstratif distal *nà* étant absent du corpus. Cela conforte à nouveau le propos du Chapitre II (cf. 3.3.2) sur les adverbes locatifs en chinois, qui indique que seul le morphème *zhè* est acceptable dans l'emploi déictique discursif.

Attardons-nous maintenant sur les deux seules occurrences de *ici* et de *zhèlǐ* déictiques discursives dans le corpus :

(181). a. ALE : d'abord qui a une expérience d'abord qui a une une expérience de l'amour
CHA : c'est ça

ALE : euh longue durée on va dire et pas euh pas six mois un an euh *ici* qui a une expérience

VAL : ben un an c'est long un an c'est long

b. 1. F1 : 对对, 然后就是比较没那么 bitch,

duì duì ránhòu jiù shì bǐjiào méi nàme bitch

oui oui ensuite ADV être assez NEG tellement bitch

Oui oui, ensuite c'est juste pas assez « bitch »,

2. F2 : um

IJ

Um,

3. F1 : 然后怎么会讲到**这里**来了?

ránhòu zěnmē huì jiǎng dào zhèlǐ lái le

ensuite comment pouvoir parler arriver ici venir PFV

Ensuite comment on a pu arriver jusqu'*ici* ? (jusqu'à maintenant, jusqu'à ce moment où l'on prononce le mot « bitch »)

4. F2 : 就是那个帅男生。

jiù shì nà gè shuài nánshēng

ADV être DemD CLA beau garçon

C'est juste ce beau garçon-là.

En (181a), *ici* réfère au moment d'énonciation où ALE demande à ses allocutaires qui, parmi eux, a eu une expérience amoureuse. D'une manière similaire, *zhèlǐ* en (181b) désigne le moment où F1 prononce l'énoncé *duì duì ránhòu jiù shì bǐjiào méi nàme bitch*, « Oui oui, ensuite c'est juste pas assez 'bitch' ». Leur usage exprime donc un sens métalinguistique ou autoréférentiel car en employant *ici* ou *zhèlǐ*, le locuteur fait référence au moment de l'énonciation de ses propres paroles, tout en confirmant que ses interlocuteurs suivent l'évolution de son énoncé et connaissent bien ce dont il parle. En ce sens, la déixis de discours est étroitement associée à l'ancrage temporel d'éléments à l'intérieur du flux du discours oral (Lenz 1997, 2007 ; Fillmore 1997 [1975]). Ces adverbes déictiques permettent ainsi de se

repérer à l'intérieur d'un discours oral en indexant des portions plus ou moins importantes de ce dernier.

On trouve beaucoup plus de *là* déictiques discursifs dans le corpus français, qui sont saturés par un processus référentiel spécifique :

- (182). a. *L1 : quand on l'entend on a l'impression qu'elle parle comme nous qu'elle a pas d'accent et pourtant elle en nous entendant elle voit qu'on a un accent alors normalement le principe des accents c'est que si elle elle se rend compte qu'on a un accent forcément : j~ j~ je dois me rendre compte qu'elle a un accent aussi*
L2 : ben ouais
L1 : et là c'était que dans un sens c'était pas réciproque
- b. *CYR : euh est-ce que est-ce que finalement on on consomme l'amour ou est-ce que est-ce qu'on subit l'amour*
VAL : non mais attendez là de quel amour
- c. *MAR : ah ça mh je vois qu'ils sont connus euh sur tout Aix*
SOP : quoi ben mais sur Marseille aussi
MAR : plus ouais
SOP : sur Marseille aussi puisque mais on va lui expliquer quand même
ANT : ah alors moi je suis complètement perdu là je n'y comprends rien
SOP : donc ce c'est deux copains enfin à moi et puis deux mecs connus qui qui font et qui organisent des soirées en fait donc

Là, dans ces exemples, semble avoir un sens hybride. Comme (182a) le montre, *là* peut référer d'une part à un segment de discours précédent « elle voit qu'on a un accent », et d'autre part à un temps du récit « à ce moment-là » avec un sens anaphorique. Dans les exemples (182b) et (182c), *là* prend la situation d'énonciation pour repère de son occurrence, comme dans « attendez là » ou « je suis complètement perdu là », où *là* exprime clairement le sens de *maintenant*. Toutefois, il ne peut être indépendant du contenu des paroles prononcées par les interlocuteurs pour être interprété ; en (182b), *là* réfère au moment où CYR dit « on subit l'amour » ; en (182c), *là* réfère au moment où MAR et SOP parlent de « Marseille » sans que ANT comprenne ce qu'ils disent. On se trouve donc à la limite entre déixis discursive et anaphore, entre déixis discursive et déixis situationnelle.

Selon l'opinion de Perret (1991), par rapport à *ici* qui est locatif et plutôt ponctuel, *là* a une référence plus large, plus situationnelle que strictement locative. L'opposition traditionnelle entre *ici* et *là* réside dans le fait que *ici*, autosaturé, réfère au « lieu qui contient la présente

occurrence de *ici* », alors que *là*, lacunaire, réfère à « un lieu autre que celui qui contient la présente occurrence de *là* » (*ibid* : 146-147)

Du point de vue de la saillance référentielle, Perret (*ibid.*) souligne le fait que la déixis discursive, en l'absence de geste de monstration comme dans la déixis situationnelle et à défaut d'un antécédent explicite comme dans l'anaphore, n'impose pas de mise en saillance préalable du référent pour son appariement référentiel : « le référent est sélectionné par la structure du contexte dans lequel est employé son substitut anaphorique ou déictique ». C'est lors de la mention de *ici* et de *là* que le contenu de la proposition en cours ou précédente est mis dans le focus d'attention du destinataire.

2.2. Les démonstratifs de manière résomptifs en français et en chinois

Dans cette section, nous tenterons de mettre en parallèle certains démonstratifs de manière en français et en chinois qui nous semblent tous servir à maintenir la cohésion discursive, soit dans la même unité maximale syntaxique, soit entre deux unités maximales syntaxiques, soit entre les différents tours de parole.

La notion de cohésion du discours étudiée ici se fonde sur la linguistique textuelle établie par Adam (2015 : 7-10). Selon ce dernier linguiste, les anaphores se situent au niveau « interphrastique » et au plan « microtextuel ». La sous-partie du palier microtextuel, c'est-à-dire la texture « phrastique » et « interphrastique », se compose principalement de cinq opérations de liage, dont

- 1) **Connexion syntaxique** : organisateurs, connecteurs et marqueurs métatextuels de cohésion.
- 2) **Cohésion sémantique** : anaphores, progressions thématiques, co-topie & hétérocopie et collocations.

Il paraît évident que les adverbes démonstratifs résomptifs fonctionnent notamment aux niveaux de la connexion syntaxique et de la cohésion sémantique, dans le sens où ils assurent des fonctions syntaxiques spécifiques, tout en reprenant un contenu propositionnel du discours précédent.

2.2.1. Les démonstratifs de manière *comme ça* et *zhèyàng/nàyàng*, *zhème/nàme* dans la cohésion discursive

La préposition *comme*, combinée au pronom démonstratif *ça*, peut fonctionner en tant que complément circonstanciel sur le plan syntaxique. De la même façon que *zhèyàng/nàyàng* en chinois, *comme ça* est notamment utilisé pour décrire la manière dont se déroule un événement ou l'état d'une entité¹⁹³. Dans le cas de la déixis de discours, l'appariement référentiel du SN prépositionnel *comme ça* se fait avec un segment du discours précédent :

- (183). a. *L2 : écoute si tu veux progresser casse-toi la gueule tu te casses la gueule il y a que comme ça que tu apprendras quoi*
- b. *SOP : bon et euh et en fait c'est un c'est un petit bar euh sympa quand même parce qu'ils passent euh bon c'est c'est assez euh comment t'expliquer c'est de la musique qui bouge quand même c'est de la musique d'ambiance mais c'est pas mais c'est pas c'est pas techno tu tu trouveras autre chose ce sera plutôt euh je sais pas moi la Mano Negra les Nègresses Vertes tout ça*
ANT : ouais ouais ouais ouais
MAR : Louise Attaque
SOP : Louise Attaque tandis que sur Marseille tu trouves pas d'endroits comme ça

En (183a), *comme ça* est un démonstratif de manière qui se substitue à un gérondif du type « en te cassant la gueule » : « il n'y a qu'en te cassant la gueule que tu apprends ». Pareillement, *comme ça* en (183b) est un démonstratif d'état qui sert à décrire les caractéristiques des endroits du type « petit bar sympa où il y a la musique d'ambiance qui bouge comme la Mano Negra les Nègresses Vertes Louise Attaque ». Comme on peut le remarquer grâce à ces deux exemples, la source discursive de *comme ça* peut aller d'une unité maximale syntaxique jusqu'à plusieurs unités maximales syntaxiques dans le discours précédent. Le pronom démonstratif *ça* a effectivement une grande capacité à reprendre un contenu propositionnel.

L'expression équivalente de *comme ça* en français est *zhèyàng/nàyàng* dans la langue chinoise. Comme le montrent les données de l'annotation, le nombre d'occurrences de *zhèyàng* est largement supérieur à celui de *nàyàng* dans le corpus (62 vs 5 occ.). Pour nous, ce décalage est toujours dû à la valeur sémantique différente de ces deux séries de démonstratifs :

¹⁹³ D'un point de vue morphosyntaxique, *comme ça* en français est un syntagme prépositionnel, *zhèyàngzi* est un syntagme nominal en chinois. Ils exercent tous une fonction syntaxique de complément circonstanciel de manière. C'est pour cela que Diessel (1999 : 74) les considère comme des démonstratifs adverbiaux.

- (184). a. 1. F1: 那个六福村的餐厅,
 Nà gè Liùfúcūn de cāntīng
 DemD CLA NP GEN restaurant
 Ce restaurant à Liùfúcūn, c'est...
2. F3: 喔, 好想去六福村喔。
 Wō hǎo xiǎng qù Liùfúcūn wō
 IJ bien vouloir aller NP MOD
 Je veux bien aller à Liùfúcūn.
3. F1: 你想去喔?
 Nǐ xiǎng qù wō
 2SG vouloir aller MOD
 Tu veux y aller ?
4. F3: 听你**这样**讲, 不敢
 Tīng nǐ zhèyàng jiǎng bù gǎn
 entendre 2SG comme ça parler NEG oser
 Après t'avoir entendu parler **comme ça**, j'ose pas...
- b. 1. F: 然后请他带我们看,
 Ránhòuqǐng tā dài wǒmen kàn
 ensuite inviter 3SG emmener 1PL voir
 Ensuite invitons-le à nous emmener voir,
2. M: eh
 IJ
 Eh,
3. F: 然后如果**那样**就可以,
 Ránhòurúguǒ nà yàng jiù kěyǐ
 ensuite si comme ça ADV pouvoir
 Ensuite si ça peut être **comme ça**,
4. 可是如果说而且**那样**,
 kěshì rúguǒ shuō érqiě nà yàng
 mais si dire aussi comme ça
 mais si c'est aussi **comme ça**,
5. 他可以先帮你挑选。
 tā kěyǐ xiān bāng nǐ tiāoxuǎn
 3SG pouvoir d'abord aider 2SG choisir
 il pourra d'abord t'aider à choisir.

En (184a), les locuteurs sont en train de parler d'un endroit visible sur la photo qu'ils ont sous leurs yeux. Le démonstratif de manière résomptif *zhèyàng* réfère aux paroles prononcées par F1 dans le discours précédent (pour décrire ce restaurant à Liùfúcūn). De ce fait, le référent est un événement qui s'est passé tout récemment et s'avère donc physiquement et psychologiquement proche des interlocuteurs. Ainsi s'explique l'emploi du démonstratif *zhè* dans ce cas. En (184b), par contre, les locuteurs sont en train de parler de quelque chose qui se produit dans l'avenir et qui paraît donc encore loin des interlocuteurs aux niveaux spatial et temporel. Ils ont par conséquent préféré le démonstratif *nà* pour faire référence à cet événement. Yang (2010 : 68) interprète l'opposition entre *zhèyàng* et *nàyàng* dans ces cas comme un contraste entre réalité et virtualité. Selon elle, ce contraste est, au fond, un prolongement de l'opposition entre la proximité et la distance.

Lorsque l'élément modifié est un adjectif, on utilise généralement les démonstratifs de manière ou d'état *zhème/nàme* en chinois, lesquels constituent des adverbes d'intensité proches de *comme ça* ou *à ce point* en français. Comme nous l'avons montré avec des données chiffrées en début de chapitre, les adverbes d'intensité sont l'une des deux classes dans lesquelles le démonstratif *nà* est plus fréquent que *zhè* dans la déixis discursive. D'après ce que nous avons remarqué, cette tendance « anormale » est imputable au fait que *nàme* est plus autorisé dans des phrases négatives, tandis que *zhème* semble être spécialisé dans l'affirmation et beaucoup moins permis en contexte négatif :

	Affirmation		Négation		Total	
Zhème	12	92,3 %	1	7,7 %	13	100 %
Nàme	13	54,2 %	11	45,8 %	24	100 %

Tableau 35. Fréquence de *zhème* et *nàme* en contexte affirmatif et en contexte négatif

Les chiffres de ce tableau confirment que *zhème* est quasiment exclu de la négation, dont *nàme* s'attribue en revanche le monopole. Shen (1999) avait déjà mis en relief l'inversion du marquage de *zhè* et de *nà* dans les phrases négatives : *zhè* est une forme non marquée en contexte affirmatif, alors que *nà* est devenu la forme non marquée en contexte négatif. Selon nous, cette différence entre *zhè* et *nà* est toujours associée à leur valeur sémantique :

- (185). a. 1. F2 : 对啊, 结婚的时候,
Duì ā jiéhūn de shíhòu
Oui MOD mariage NOM moment
Oui, le moment du mariage,

2. 也是人家说好叫我们嘛,
 yě shì rénjiā shuō hǎo jiào wǒmen ma
 Aussi être 3PL dire bon appeler 1PL MOD
 c'est aussi eux qui s'étaient mis accord et qui nous avaient appelés,
3. 我们就干嘛, 啊, 都听人家的啊,
 wǒmen jiù gàn ma ā dōu tīng rénjiā de ā
 1PL ADV faire MOD IJ tout écouter 3PL NOM MOD
 Alors nous on va le faire, on ne fait que les écouter,
4. 不然怎么办?
 búrán zěnmē bàn
 sinon comment faire
 sinon comment faire ?
5. M: 对啊。
 Duì ā
 Oui MOD
 Oui,
6. F2: 对啊。
 Duì ā
 Oui MOD
 Oui,
7. F1: 你有这么乖吗?
 Nǐ yǒu zhème guāi ma
 2SG avoir comme ça sage INT
 Tu as été sage **comme ça** ?
- b. 1. F1: 额, 他开给你多少?
 Eh tā kāi gěi nǐ duōshǎo
 IJ 3SG prescrire donner 2SG combien
 Eh il t'en a prescrit combien ?
2. F2: 两个礼拜而已啊,
 Liǎng gè lǐbài éryǐ ā
 deux CLA semaine c'est tout MOD
 Pour deux semaines, c'est tout.
3. F1: Um, 那应该不是安眠药。
 Um nà yīnggāi bú shì ānmiányào
 IJ alors devoir NEG être somnifère
 Um, alors ça devait pas être des somnifères,

4. F2 : 是啦。

Shì lā
être MOD
Si, c'était des somnifères.

5. F1 : 是吗? 一般医生不能,

Shì ma yībān yīshēng bù néng
être INT en général médecin NEG pouvoir
Ah bon ? En général le médecin ne peut pas

6. 开那么多,

kāi nàme duō
prescrire comme ça beaucoup
prescrire autant **comme ça**,

7. 一般安眠药。

yībān ānmínyào
en général somnifère
En général, les somnifères,

8. 不会开那么多

bú huì kāi nàme duō
NEG pouvoir prescrire comme ça beaucoup
on ne peut pas en prescrire autant **comme ça**.

L'adverbe d'intensité *zhème* en (185a) réfère au fait que F1 a été sage d'adhérer à l'arrangement de son mariage par ses beaux-parents. C'est donc un événement déjà réalisé dans la vie réelle. Au contraire, *nàme* en (185b) sert plutôt à décrire une règle générale, c'est-à-dire qu'on suppose, selon les connaissances communes aux interlocuteurs, qu'en général, le médecin ne peut pas prescrire autant de somnifères « comme ça ». Ainsi, la différence de *zhème* et de *nàme* dans les exemples ci-dessus tient également à la distinction entre réalité et virtualité.

La marque de négation *bú* + *nàme* exprime un sens implicite de comparaison, entre le contexte de la réalité et de l'imagination. En (185b), *bú huì kāi nàme duō*, « ne peut pas en prescrire autant », signifie que, dans l'imagination, le médecin ne peut pas prescrire autant de somnifères que ceux prescrits par le médecin de F2 dans la réalité, à savoir une quantité de deux semaines. Quelque chose d'imaginaire est certainement éloigné de la réalité, donc le choix du démonstratif distal *nàme* est pertinent dans ce cas. La négation de l'existence d'un état descriptif *duō*, « autant » avec *nàme* indique qu'on nie un état de chose virtuel en s'appuyant sur un état de chose actuel, alors que l'affirmation avec *zhème* décrit souvent l'état d'un référent *in situ* ou

d'un événement qui s'est déjà produit dans la réalité, et qui s'avère donc plus proche des locuteurs sur les plans physique et psychologique.

La différence de mode d'interaction peut également expliquer les emplois de *zhème* et *nàme* dans ces deux exemples (Tao 1999). En (185a), F1 utilise *zhème* pour s'adresser à son allocutaire, ils sont en mode de dialogue et c'est donc *zhème* qui a été sélectionné. Dans l'exemple (186b) par contre, l'usage de *nàme* vise à décrire la quantité de médicaments prescrits par le médecin, lequel est absent de la situation d'énonciation. C'est aussi dans le mode du monologue d'un événement réalisé que *nàme* a été choisi par le locuteur.

Nous verrons dans le Chapitre VIII que la distinction entre *zhème* et *nàme* peut par ailleurs s'interpréter en fonction de la familiarité des interlocuteurs envers le référent. Par rapport à *zhème* qui exige la mise en saillance préalable du référent dans le contexte discursif, l'emploi de *nàme* n'a pas cette contrainte. Il suffit que les interlocuteurs soient tous familiers avec le référent pour que *nàme* soit utilisé.

Pour clore cette section, on peut remarquer, dans les exemples français et chinois qu'on a examinés ci-dessus, que *comme ça*, *zhèyàng/nàyàng*, *zhème/nàme* sont tous utilisés comme « marqueurs résomptifs » pour reprendre le contenu propositionnel allant d'une à plusieurs unités maximales syntaxiques. Par conséquent, ces démonstratifs résomptifs constituent un moyen efficace de cohésion discursive, à la fois sur le plan de la syntaxe et sur celui de la sémantique.

2.2.2. Voilà et zhèyàngzi en tant que marqueurs de tours de parole

Voici et *voilà* en français proviennent historiquement de la forme impérative du verbe *voir* suivie de l'un des deux adverbes *ci* ou *là* (Grenoble & Riley 1996 ; Bergen & Plauché 1999). En français moderne, *voici* et *voilà* sont souvent analysés comme « présentatifs » sur le plan syntaxique : 1) *Voici le sceau de Charlemagne*. 2) *Voilà mon père sous l'arbre*. (exemples donnés par Porhiel 2012 : 436). Mais de nombreuses recherches ont souligné le fait que leurs emplois ne sont pas restreints au « présentatif ». Ils peuvent aussi être « prépositionnels » : 3) *Il est parti voilà cinq ans*. (*ibid.*), « marqueurs discursifs » (ou « unités non clausales » selon le terme de Biber *et al.* 1999) ou « connecteurs » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 363) : 4) *Voilà, allons-nous mettre à l'abri*. (Porhiel 2012 : 436)¹⁹⁴.

¹⁹⁴ En réalité, le *voilà* qu'on étudie ici n'est pas un démonstratif en lui-même, il constitue un marqueur discursif formé sur le démonstratif (*voir + là*) au plan diachronique.

Dans notre corpus de français parlé, nous avons surtout constaté que *voilà* s'utilise largement en tant que marqueur discursif, plus précisément comme marqueur de tour de parole. On trouve en parallèle dans le corpus de chinois parlé le démonstratif adverbial *zhèyàngzi* assurant le même rôle que *voilà* en français. Dans ce genre d'emploi, *voilà* et *zhèyàngzi* sont prononcés soit par le locuteur pour clore un tour de parole (186a et 187a), soit par l'allocutaire dorénavant en accord avec les paroles du locuteur pour commencer un nouveau tour de parole (186b et 187b) :

- (186). a. L1 : *et c'est seulement si on m'avait dit mais euh si tu sais poser une question comment tu poses une question et là en fait tu vois dans ma tête j'aurais dit kiya et euh et je me serais dit ah ben oui ben voilà*
 L2 : *il y a toujours ça ouais c'est l'élément qui revient*
- b. L1 : *enfin on fait les euh comment ça s'appelle*
 L2 : *la fin là euh ils saluaient*
 L1 : **voilà** *ils faisaient les euh ils saluaient tout le monde puis après ben puis finalement ouais elle revenait*
- (187). a. 1. M2 : 是, 反正我忘记他们哪里人了。
 Shì fǎnzhèng wǒ wàngjì tāmen nǎlǐ rén le
 oui après tout 1SG oublier 3PL où personne PFV
 Oui, après tout j'ai oublié d'où ils venaient,
2. M1 Um
 IJ
 Um,
3. M2 : 然后呢, 他们, 我就说喔, 就是
 Ránhòune tāmen wǒ jiù shuō wō jiù shì
 ensuite MOD 3PL 1SG ADV dire MOD ADV être
 Ensuite, eux, j'ai dit, c'était
4. 很, 很 peaceful 这样子。
 hěn hěn peaceful zhèyàngzi
 très très paisible voilà
 très, très paisible, **voilà**.
- b. 1. M : 你就自己缴啊,
 Nǐ jiù zìjǐ jiǎo ā
 2SG ADV soi-même payer MOD
 Tu peux payer par toi-même,

2. 你自己帮自己缴啊。
 nǐ zìjǐ bāng zìjǐ jiǎo ā
 2SG soi-même aider soi-même payer MOD
 Tu paies pour toi-même,
3. F : 可以吗?
 Kěyǐ ma
 pouvoir INT
 C'est possible ?
4. M : 可以啊。
 Kěyǐ ā
 pouvoir MOD
 Oui, c'est possible.
5. F1 : 这样子,
Zhèyàngzǐ
 voilà
Voilà,
6. 我们搞不好还可以,
 Wǒmen gǎobùhǎo hái kěyǐ
 1PL peut-être encore pouvoir
 on pourrait peut-être
7. 载一些同学去。
 zài yīxiē tóngxué qù
 emmener quelquecamarade aller
 y emmener quelques camarades.

Comme le montrent ces exemples, *voilà* en français et *zhèyàngzi* en chinois sont par excellence des marqueurs de tours de parole. Ils servent notamment à la fermeture d'un ancien tour de parole et à l'ouverture d'un nouveau, fonction dans laquelle ils résument d'un côté le contenu des paroles prononcées par les interlocuteurs ou fonctionnent de l'autre côté comme une sorte de résomptif cataphorique. En ce sens, *voilà* et *zhèyàngzi* se rapprochent des connecteurs démonstratifs *nà/nàme* en chinois, qui visent à lier deux énoncés sur les plans discursif, sémantique et logique.

Cette fonction discursive particulière de *voilà* a été étudiée par un grand nombre de linguistes. Souvent appelé « marqueur d'intégration linéaire » (Adam & Revaz : 1989 : 70), « marqueur de clôture », « connecteur » ou « ponctuant » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 617 ; Grieve 1996 ; Morel & Danon-Boileau 1998), *voilà* vise à fermer une ancienne « unité

topicale » ou réfère d'une manière rétrospective à une « unité topicale » qui vient d'être introduite dans le discours (Grenoble & Riley 1996 : 829, 833). Il peut également synthétiser une structure énumérative ou en indiquer la fin (*ibid.* : 835 ; Grieve 1996 : 499 ; Adam & Revaz 1989 ; Riegel *et al.* 2009 [1994] : 622), signifiant à l'allocutaire comment il doit considérer l'information déjà donnée par le locuteur (Grenoble & Riley 1996 : 833-834), par le biais de l'identification d'un point communicationnel important dans le discours (Grieve 1996 : 499).

Selon Grenoble & Riley (1996 : 835), *voilà* est capable de pointer en arrière vers une large étendue d'unités discursives pouvant aller d'un mot à un paragraphe, voire au contenu d'un ouvrage en entier. *Voilà* a donc une grande capacité à « emballer » (« package ») selon le terme de Chafe (1976 : 28).

Pour nous, le démonstratif résomptif *zhèyàngzi* en chinois dispose d'une fonction discursive assez similaire à *voilà* en français, bien que ces deux éléments tirent leurs sources de deux séries de démonstratifs distinctes l'une de l'autre (*zhè* en chinois et *là* en français). Nous verrons dans la Partie III que les deux mots ont tendance à se grammaticaliser vers un marqueur discursif, leur évolution diachronique méritant aussi d'être étudiée d'une manière approfondie.

3. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en français et en chinois

Dans cette section, on se focalise sur les pronoms démonstratifs déictiques discursifs dans les corpus français et chinois. Rappelons que du côté français, seuls les pronoms neutres peuvent être déictiques discursifs : *ce* et *ça* sont employés dans la déixis de discours dans de grandes proportions et on trouve aussi quelques occurrences de *ceci* et *cela* dans le corpus. Du côté chinois, les deux séries de pronoms démonstratifs simples *zhè* et *nà* peuvent indistinctement être utilisées dans la déixis discursive ; on trouve également dans le corpus les pronoms composés *zhègè/nàgè* dans ce contexte.

3.1. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en français

Bien que les pronoms démonstratifs *ce*, *ça*, *ceci/cela* puissent tous s'employer dans la déixis de discours, leurs comportements syntaxiques et discursifs diffèrent les uns des autres.

3.1.1. Le pronom résomptif *ce* anaphorique et cataphorique

Selon nos observations, le pronom démonstratif *ce* déictique discursif dans le corpus peut être soit anaphorique (au sens étroit), soit cataphorique. Autrement dit, *ce* trouve sa source discursive soit dans le discours qui le précède, soit dans le discours qui lui succède.

Lorsque *ce* est résomptif anaphorique, il apparaît toujours dans la construction syntaxique *ce + être + attribut*, l'attribut servant à reclassifier le contenu des paroles du discours précédent. Nous avons déjà vu plus haut que *ce + être + (Dét) + nom* et *ce + être + Adj* constituent les deux structures attributives les plus répandues (à condition que, pour *ce + être + (Dét) + N*, il ne s'agisse pas du présentatif), et que les attributs peuvent aussi être des SN introduits par une préposition et des verbes à l'infinitif (cf. Chapitre VI. 3.1.1.2).

Outre ces quatre types d'attributs relevés pour *ce* anaphorique dans le corpus, un autre type d'attribut particulier a été observé pour *ce* déictique discursif : il s'agit de *ce + être* suivi d'une subordonnée conjonctive circonstancielle ou complétive :

- (188). a. L2 : *même euh du côté de Toulouse tout ça il y a beaucoup d'endroits*
L1 : *où est-ce que c'est pas parce que ça toujours été un un lieu de passage quand même ici*
- b. L1 : *quand tu te mets à parler provençal*
L2 : *ben c~ c'est c'est*
L1 : *le c'est que tu sens quand même*
L2 : *c'est ça fait tu as l'impression de vivre la même culture*

En (188a), le pronom démonstratif *c'* reprend le contenu des paroles de L2 « du côté de Toulouse tout ça il y a beaucoup d'endroits ». La proposition introduite par *parce que* sert à expliquer la raison pour laquelle il y a beaucoup d'endroits à côté de Toulouse et le pronom *ça* à l'intérieur de la subordonnée reclassifie Toulouse comme un lieu de passage. La subordonnée complétive introduite par *que* en (188b) a plutôt pour objectif de déclencher une nouvelle relation topicale, dans laquelle le fait de « parler provençal » peut signifier « vivre la même culture » pour le locuteur.

Quand le pronom *ce* déictique discursif est cataphorique, il anticipe souvent les paroles à venir du locuteur (Kęsik 2014). Nous avons relevé, dans notre corpus, deux constructions syntaxiques où le pronom *ce* est résomptif cataphorique. L'une est le pronom démonstratif *ce* suivi d'une subordonnée relative comme en (189a), ce que Riegel *et al.* (2009) [1994] appellent « relative périprastique » ; dans l'autre, il s'agit de la structure attributive *ce + être + Adj +*

subordonnée conjonctive complétive, qui est une reprise syntaxique du démonstratif : « que moi je me dis toujours... est vrai », comme l'exemple (189b) le montre :

- (189). a. L2 : *tu vois ce que je veux dire que ce soit toi NNAAMMEE ou moi on sait très bien que même si on se prend la gueule avec bon moi il y a euh NNAAMMEE là*
b. L2 : *si c'est en toutes choses euh je vois pas pourquoi ça aurait échappé au reste mais c'est vrai que moi je me dis toujours je j'aimerais bien voir euh*

Toutefois, tous les linguistes ne sont pas d'accord avec l'analyse de (189b) comme un cas de cataphore. Par exemple, Kęsik (1989 : 123) prône l'idée que *c'* se rapporte nécessairement au contexte antérieur et que la subordonnée conjonctive complétive « moi je me dis toujours » n'est pas cataphorique. D'après lui, *c'est vrai* peut aussi fonctionner comme impersonnel, mais il est alors séparé du reste de la phrase par une virgule à l'écrit (ou par une pause intonative à l'oral), cf. *C'est vrai, moi je me dis toujours que j'aimerais bien voir*, et fonctionne comme *certes*. Selon Kęsik, l'adjectif *vrai* n'est pas commutable ici avec d'autres adjectifs, par exemple *possible*, *probable* et *c'* n'est pas commutable avec un autre démonstratif neutre¹⁹⁵. Il considère donc cette structure comme figée.

3.1.2. Le pronom *ça* dans la structuration du discours

L'emploi de *ça* dans la déixis de discours suscite depuis toujours l'intérêt des linguistes. Maillard (1989), Kleiber (1987b), Godart-Wendling (2000), Guillot (2006) montrent que le pronom neutre *ça* permet, comme le substantif *chose*, de désigner des objets qui ne sont pas classifiés et qu'il désigne le plus souvent les objets discursifs sans nom que sont les procès ou les événements. Maillard (1989) constate d'ailleurs combien la fréquence de *ça* peut varier selon les types de données analysées et les registres de langue utilisés. *Ça* est par exemple peu employé dans les situations d'échange les plus formelles, comme le sont les communications présentées lors de rencontres scientifiques. Guillot (2006) s'intéresse pour sa part à la fréquence des démonstratifs déictiques discursifs dans un corpus écrit de français médiéval et un corpus oral de français contemporain. Au travers de cette étude comparative, elle découvre que *ça* dans le français parlé n'est pas toujours déictique discursif ; l'identification de *ça* peut passer par plusieurs types de contextes discursifs et *ça* joue un rôle important d'opérateur de topicalisation et d'organisateur du discours.

¹⁹⁵ Cette non-commutabilité est contestable à notre avis, « vrai » semble pouvoir commuter avec « exact » ou « sûr », par exemple, et on peut avoir, même s'il ne s'agit pas d'un démonstratif, « il est vrai que... ».

Nous avons déjà étudié les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et discursives de *ça* anaphorique dans le chapitre précédent. Nous voudrions mettre en évidence ici le fait que *ça* semble assurer un rôle plus important dans la structuration du discours en tant que déictique discursif, dans le sens où il peut tirer sa source discursive non seulement d'un antécédent nominal, mais aussi d'un ensemble de segments de discours pouvant aller jusqu'à plusieurs tours de parole.

Nous avons constaté, dans notre corpus oral de conversations familiales, qu'outre son emploi dans la déixis situationnelle, l'anaphore et la déixis de discours, *ça* peut aussi être non référentiel et entrer dans des tournures « impersonnelles » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 754-755) du type de celle que l'on trouve en (190) :

(190). *L1 : puis là euh bah en fait dès l'instant où NNAAMMEE il est arrivé donc là youhou
salut comment que c'est toi ça va*

On utilise le tableau suivant pour montrer la répartition des quatre emplois de *ça* annotés dans le corpus :

Emploi de <i>ça</i>	Déictique situationnel	Anaphorique	Déictique discursif	Non référentiel	Total
Fréquence absolue	5	34	93	18	150
Fréquence relative	3,3 %	22,7 %	62 %	12 %	100 %

Tableau 36. Fréquence des emplois pragmadiscursifs de *ça* annotés dans le corpus

Ces chiffres confirment la prédominance de l'emploi déictique discursif de *ça* sur ses autres emplois, puisque la déixis discursive occupe plus de la moitié des occurrences totales des pronoms neutres annotés dans le corpus.

Nous avons identifié trois types de contextes source de *ça* dans le corpus. Premièrement, le contexte source peut être constitué des dernières paroles de l'interlocuteur :

(191). *L2 : mais l'accent de Bordeaux ils ont un sacré accent hein
L3 : ah oui ça je comprends oui*

On peut remarquer que, dans ce type d'emploi, le contexte source de *ça* et l'occurrence de *ça* se trouvent dans deux tours de parole distincts. Guillot (2006) appelle « contexte hôte » le segment où se trouve l'occurrence de *ça*, lorsque Cornish (1999) l'appelle « segment indexical ». Il y a en même temps rupture syntaxique et changement de locuteur, ce qui crée une disjonction entre le contexte source et le contexte hôte, qui favorise leur identification.

Deuxièmement, le locuteur peut désigner par *ça* le contenu des paroles qu'il vient de prononcer. Dans l'exemple suivant, le pronom *ça* est répété deux fois dans deux prédications : différentes : « elle dit *ça* », « mamie tu verras *ça* avec eux » :

(192). *L1 : alors donc mamie lui a dit donc on ne te verra pas donc elle dit je suppose que on ne verra pas tes parents non plus oh bah elle dit ça mamie tu verras ça avec eux*

On peut voir dans cet exemple qu'entre le contexte source et le contexte hôte est placé un mot du discours *oh bah*, qui sert de « ponctuant » du discours selon le terme de Vincent (1993), ou de « ligateur » selon le terme de Morel & Danon-Boileau (1998), parce qu'il est placé à l'initiale de l'énoncé. Ces marqueurs discursifs du type *hein, fin, bon fin* (il s'agit de *enfin* sous une forme aphérétique) se combinent souvent avec d'autres indices suprasegmentaux tels que la pause, qui indiquent en général un changement d'unité discursive. Ces différents marqueurs signalent « qu'on passe d'une unité à la suivante, et *ça* désigne l'énoncé (qu'il faudrait délimiter à gauche avec davantage de précision) qui précède immédiatement la rupture » (Guillot 2006 : 65).

Troisièmement, il est aussi des énoncés dans lesquels *ça* ne semble pas référer au contenu du contexte immédiat de son occurrence, mais au contenu de l'ensemble du discours qui le précède :

(193). *L1 : et donc on a passé le reste du voyage avec euh NNAAMMEE donc un Mexicain qui fait qui joue de la guitare pour euh gagner de l'argent et NNAAMMEE euh qui était en mission humanitaire pour huit mois donc euh ils nous ont f-~ montré tous les endroits du Costa Rica ils nous ont emmenés euh dans dans des soirées où qu'on aurait jamais vues si on les avait pas rencontrés*
L2 : ouais
L1 : c'est ça la richesse euh ils nous apportent euh hum

On peut interpréter l'occurrence de *ça* dans cet exemple comme référant au contenu de toute la discussion qui s'est tenue jusque-là. Mais on peut considérer aussi que *ça* ne réfère pas à proprement parler au contenu propositionnel mais plutôt au topique du discours qui précède. En disant « c'est *ça* la richesse », le locuteur fait un résumé évaluatif de tout ce qu'il vient de raconter et annonce une transition discursive. Cela revient à indiquer qu'on va changer de sujet de discussion, que le thème de discours en cours va laisser place au suivant.

Le fait que *ça* puisse référer au topique de discours dominant nous amène à aborder la fonction pragmatique et discursive de *ça* à l'oral. D'un point de vue pragmatique, le pronom *ça* désigne toujours une information connue et saillante, déjà donnée dans le discours qui précède

son occurrence (Prince 1981). À l'instar de *ça* anaphorique, *ça* déictique discursif a aussi un rôle topical et se trouve souvent dans des constructions de détachement *ça ce + être* ou *ça ça + verbe* :

- (194). a. L2 : *s'enterrent tous les deux quoi et ça c'est dommage*
L1 : *ah oui ça ça c'est vraiment lamentable parce que*
- b. L2 : *ah c'est politique c'est tout à fait politique le Félibrige de toute façon c'est de mecs de gauche*
L1 : *hum hum*
L2 : *et et l'autre ça ça fait même bien leur affaire parce que ça fait des milieux différents*

Si l'on considère, comme le fait Lambrecht (2001), qu'un élément détaché à gauche sert à instaurer une nouvelle relation topicale à l'intérieur du discours, l'élément lui-même étant accessible ou inférable, il est légitime de se demander comment le pronom *ça* déictique discursif, dont le contenu sémantique est relativement abstrait et qui ne dénomme aucune entité référentielle concrète, peut introduire ce type de relation. La réponse se trouve, selon Guillot (2006), dans le type particulier de relation qu'instaure *ça*. Si *ça* anaphorique sert à désigner un objet de discours précis à propos duquel il va apporter un nouvel aspect dans la suite de l'énoncé, *ça* déictique discursif, avec sa valeur sémantique abstraite, a souvent la fonction d'un « opérateur de topicalisation ». Sa fonction pragmatique consiste alors à « faire du discours qui précède le topique du discours qui suit¹⁹⁶, et il n'a donc pas à dénommer un nouveau topique de discours ni à introduire un topique de phrase » (Guillot 2006 : 68).

Il ressort ainsi de nos analyses sur *ça* déictique discursif que celui-ci joue un rôle proéminent dans la structuration du discours. Dans le cas de conversations familières, les participants du dialogue utilisent *ça* dans le but de construire la progression topicale, l'interlocuteur reprenant ce qu'il a dit pour en dire autre chose. Il n'est donc pas surprenant que *ça*, en tant que déictique discursif typique à l'oral, serve à faire avancer le dialogue du point de vue informationnel.

¹⁹⁶ « Le topique de discours » se définit en tant qu'information donnée ou connue du point de vue pragmatique (Prince 1981 ; Berthoud & Mondada 1993 ; Chafe 1994 ; Lambrecht 1994). Néanmoins, par « topique de phrase », on considère que le topique est nécessairement le premier « constituant » (Halliday 1967) de la phrase, et pas nécessairement déjà donné. Le topique est vu comme le point de départ de la structuration de l'énoncé, un « posé » premier, un « support » à partir duquel tout le reste (la proposition ou l'« apport ») est organisé (*ibid.*). Pour des distinctions plus détaillées entre topique de phrase, topique et thème de discours, voir notamment Prévost (1998).

3.1.3. *Ceci dit et cela dit* dans la cohésion du discours

Comme nous l'avons déjà présenté dans le Chapitre II (cf. 2.4.3), pour la grammaire traditionnelle, le pronom *ceci* renvoie au dernier élément d'une série énoncée précédemment ou à ce qui suit ; *cela* renvoie à un élément plus éloigné ou à celui qui précède. Cependant, nous n'avons repéré, dans notre corpus, que les constructions figées *ceci dit/cela dit*, où la spécialisation caractéristique de l'écrit est absente. *Ceci dit/cela dit* dans le corpus oral renvoient tous à un segment de discours qui vient d'être prononcé par les interlocuteurs et expriment souvent une relation de concession entre l'énoncé qui précède et celui qui suit *ceci dit/cela dit*. En ce sens, ils se rapprochent de connecteurs grammaticalisés qui servent à maintenir la cohésion du discours :

- (195). a. *EST : ne le tu ne le donnes pas à NNAAMMEE tu le donnes à personne parce qu'on a qu'une seule sauvegarde donc tu fais une sauvegarde et tu le donnes à NNAAMMEE pour qu'il puisse travailler tout simplement parce que ceci dit on peut*
DEL : pas
- b. *L2 : donc je comme tu es partie prenante je te pose le problème aussi à toi je te te propose les choses moi je suis réticente elle en a eu un pourquoi en rajouter cela dit c'est un joli petit modèle et il paraît qu'ils ont un étalon euh ibérique de toute beauté à peu près le même gabarit*

L'emploi de *ceci dit* est incorrect selon l'explication de l'Académie française (2020), mais on ne peut pas négliger le fait que l'usage linguistique d'aujourd'hui peut devenir la grammaire de demain, d'autant plus qu'on dénombre un peu plus de *ceci dit* que de *cela dit* dans notre corpus (3 vs 1). En effet, comme Maillard (1972 : 244) l'a déjà mis en évidence, c'est surtout à l'écrit que l'opposition « déictique » proche/lointain entre *ceci/cela* peut être convertie en opposition contexte postérieur/contexte antérieur. Cette opposition n'existe pas en français oral, où elle est neutralisée au profit de l'omniprésent *ça*. Kęsik (1989 : 123) a de même relevé cette interchangeabilité entre les deux formules : « *ceci* et *cela* sont commutables aussi dans les participiales de type *ceci/cela dit, ceci/cela fait*, où les deux sont également anaphoriques ».

3.2. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en chinois

Les résultats de l'annotation ont montré que les pronoms démonstratifs simples et composés en chinois peuvent être utilisés dans la déixis discursive. Cependant, dans le corpus, seuls les pronoms composés *zhègè/zhèxiē* s'emploient dans la déixis discursive, les pronoms composés

nàgè/nàxiē étant absents de cet emploi. Nous en venons à présent aux raisons pour lesquelles les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en chinois sont ainsi répartis.

3.2.1. Les démonstratifs pronominaux simples *zhè* et *nà*

L'emploi déictique discursif des démonstratifs pronominaux simples *zhè* et *nà* a été très tôt remarqué par les linguistes chinois. Par exemple, Tao (1999), Wu (2004) et Yang (2010) ont constaté que *zhè* et *nà* peuvent tous deux référer à un segment du discours ou à un événement tant à l'oral qu'à l'écrit, et leurs données chiffrées montrent d'ailleurs que *zhè* est plus utilisé que *nà* en déixis discursive¹⁹⁷. Or, nos données indiquent que le nombre d'occurrences de pronoms simples *zhè* déictiques discursifs est moins élevé que celui de *nà*. Voici deux exemples du corpus illustrant l'emploi déictique discursif des deux démonstratifs :

(196). a. 1. F1 : 有效吗?

Yǒu xiào ma
avoir effet INT
Est-ce qu'il y a un effet ?

2. F3 : 有效啊。

Yǒu xiào ā
avoir effet MOD
Oui, il y en a un.

3. F2 : 额, 我没效耶, 这是重点,

Eh wǒ méi xiào yē zhè shì zhòng diǎn
IJ ISG NEG effet MOD DemP être important point
Eh, il n'y a pas d'effet sur moi, c'est le point essentiel,

4. 我睡前喝咖啡我。

wǒ shuì qián hē kāfēi wǒ
ISG dormir avant boire café ISG
boire du café avant de dormir, ça n'a pas d'effet sur moi.

b. 1. F3 : 那如果他还是不喜欢学,

Nà rúguǒ tā hái shì bù xǐhuān xué
alors si 3SG encore être NEG aimer apprendre
Alors s'il n'aime toujours pas l'apprendre,

¹⁹⁷ Les données de Tao (1999) pour *zhè* et *nà* déictiques discursifs sont 22 vs 3 occ. ; celles de Wu (2004) sont 452 vs 389 occ. et celles de Yang (2010) sont 1337 vs 56 occ.

2. 那表示对他而言,
nà biǎoshì duì tā éryán
DemD représenter pour 3SG dire
ça veut dire que pour lui,
3. 那也是太抽象了,
nà yě shì tài chōuxiàng le
DemD aussi être trop abstrait CRS
ça c'est aussi trop abstrait.

En (196a), le démonstratif pronominal simple *zhè* renvoie juste au contenu de l'énoncé contigu qui précède. Pour Wang (2012 : 302), *zhè* peut être considéré comme un marqueur de l'anaphore résomptive (déixis discursive), dans la mesure où il sert à désigner l'endroit où se trouve la source référentielle. Selon Lü (1999 : 585), le démonstratif pronominal *zhè*, en tant que déictique discursif, « se place souvent à la tête d'une proposition pour reprendre le contenu de la proposition précédente » : dans ce cas, le nom tête est absent (le classificateur est absent aussi en (196a), mais ce n'est pas toujours le cas). Yang (2010 : 39) a par ailleurs mis en relief le caractère non facultatif de *zhè* dans ce type d'emploi, puisque l'énoncé anaphorisé est long, contient plusieurs blocs d'information et ne peut donc pas jouer un rôle syntaxique dans l'énoncé suivant.

Ce que nous voudrions souligner ici, c'est que même si *zhè* et *nà* peuvent tous deux être utilisés dans la déixis discursive, leurs contextes d'apparition se différencient toujours l'un de l'autre en fonction de leur propre valeur sémantique. Le démonstratif pronominal *zhè* en (196a) fait référence à une chose vécue par le locuteur lui-même et s'avère ainsi plus proche, alors que *nà* en (196b) réfère à un événement hypothétique, dont le protagoniste n'est ni le locuteur, ni l'allocutaire, mais quelqu'un d'absent de l'interlocution, qui paraît donc plus éloigné. C'est alors toujours l'opposition entre réalité et virtualité, entre l'interlocuteur et le non-interlocuteur, et, au fond, entre la proximité et la distance, qui détermine le choix de *zhè* et de *nà* par les interlocuteurs.

L'exemple (196b) permet également de justifier le fait qu'on ait trouvé davantage de *nà* que *zhè* comme démonstratif pronominal simple déictique discursif dans le corpus, car cette occurrence de *nà* montre bien que la forme pronominale *nà* en contexte déictique discursif est toujours ambiguë. Deux interprétations sont ici possibles : soit *nà* est un pronom déictique et reprend le sens référentiel de l'énoncé précédent, soit *nà* est connecteur (*rúguǒ... nà/« si... alors »*), son sens référentiel est presque vide et il sert uniquement à relier les deux énoncés sur les plans discursif, sémantique et logique. En d'autres termes, la grammaticalisation du

démonstratif pronominal *nà* vers le connecteur *nà* constitue encore un processus inabouti en chinois, ce qui laisse des traces d'un état plus ancien dans l'usage réel de la langue.

3.2.2. Les démonstratifs pronominaux composés *zhègè/zhèxiē*

Il est un peu surprenant qu'on ait trouvé les démonstratifs pronominaux composés *zhègè/zhèxiē* déictiques discursifs dans le corpus, puisque *gè* et *xiē*, en tant que classificateurs nominaux, servent à référer à des entités concrètes plutôt qu'à des segments de discours ou aux événements. Cette bivalence du contenu référentiel des démonstratifs pronominaux composés en chinois prouve de nouveau la flexibilité morphosyntaxique de cette langue par rapport au français, où les pronoms démonstratifs *celui/celle/ceux/celles* sont les seuls autorisés à référer à des entités concrètes.

Il nous semble qu'avec les démonstratifs pronominaux composés déictiques discursifs, il y a un *shell noun*, « nom résomptif » du type de *chose* qui est absent, comme dans les deux exemples suivants :

- (197). a. 1. F2 : 跟你讲,
Gēn nǐ jiǎng
avec 2SG dire
Je te dis que
2. 我同事连九点上班,
1SG wǒ tóngshì lián jiǔ diǎn shàngbān
collègue même neu fheure travailler
mon collègue ne peut même pas arriver au travail à neuf heures,
3. 这个都做不到, 好不好。
zhè gè dōu zuò bù dào hǎo bù hǎo
DemP CLA même faire NEG PFV bon NEG bon
il n'arrive même pas à faire ça (cette chose), tu y crois ?
- b. 1. F1 : 你如果叫她写功课,
Nǐ rúguǒ jiào tā xiě gōngkè
2SG si faire 3SG écrire devoir
Si tu lui fais écrire son devoir,
2. 她就写一些, 就, 就交差了,
tā jiù xiě yī xiē jiù jiù jiāo chāi le
3SG ADV écrire un PL ADV ADV rendre tâche PFV
alors elle va écrire un peu et rendre vite son travail,
3. 有, 有做测验卷, 她做,

yǒu yǒu zuò cèyàn juàn tā zuò
 avoir avoir faire test papier 3SG faire
 elle a fait son test de l'examen,

4. 叫她做**这些**,

jiào tā zuò zhè xiē
 Laisser 3SG faire DemP CLA
 si tu lui laisses faire **ces choses**,

5. 对她来讲是很辛苦的事。

duì tā lái lái lái lái lái lái lái lái
 pour 3SG venir dire être très dur NOM chose
 ce sera très dur pour elle.

Dans l'exemple (197a), *zhègè*, en tant que démonstratif pronominal composé singulier, reprend juste l'événement particulier que le locuteur vient de mentionner, c'est-à-dire le fait que son collègue ne peut pas arriver au travail à neuf heures. Le démonstratif pronominal composé pluriel *zhèxiē* en (197b), quant à lui, récapitule plusieurs choses que le locuteur a énumérées dans son discours précédent, par exemple « écrire son devoir » et « faire son test de l'examen ». On peut donc constater à partir de ces deux exemples que *zhèxiē* a une plus grande capacité d'encapsulation que *zhègè*, ce qui montre combien le sens des classificateurs joue un rôle essentiel : *gè* est un classificateur singulier ; *xiē* est un classificateur pluriel.

Il est à noter, par ailleurs, que nous n'avons pas trouvé de démonstratifs pronominaux composés *nàgè/nàxiē* employés dans la déixis discursive dans le corpus. Cela est dû probablement aux fonctions des classificateurs *gè* et *xiē* dans la désignation des entités concrètes. En revanche, lorsque *nàgè* s'utilise dans des contextes où le locuteur n'arrive pas à trouver le mot exact pour décrire un événement ou une action (recherche lexicale en lien avec un concept), on peut dire qu'il ressemble à une cataphore résomptive, comme le montre l'exemple suivant :

(198). 1. F : 他都卤过再煎然后再那个,

Tā dōu lǔ guò zài jiān ránhòu zài nà gè
 3SG tout mariner PFV encore sauter ensuite encore DemD CLA
 Il l'a fait mariner, et puis l'a fait sauter et ensuite **le...**

2. M : 那天的没有卤过。

Nà tiān de méi yǒu lǔ guò
 DemD jour NOM NEG avoir mariner PFV
 celui de l'autre jour, il ne l'a pas fait mariner.

Mais, bien que le locuteur ait prononcé *nàgè* pour anticiper une action comme « mariner » ou « sauter », il n'a pas précisé cette action dans son discours subséquent, et l'allocutaire n'a pas l'obligation de deviner ce qu'était l'action à laquelle le locuteur voulait référer. L'appariement référentiel n'a donc pas été saturé, et c'est pour cette raison que nous avons considéré ce genre d'emploi de *nàgè* comme étant implicite, mais pas déictique discursif cataphorique.

Au total, le nombre de démonstratifs pronominaux (simples et composés) *zhè* déictiques discursifs est plus élevé que celui de *nà* (27 vs 22 occ.), ce qui correspond à la tendance générale de toutes les classes morphosyntaxiques des démonstratifs dans le corpus.

4. Les syntagmes nominaux démonstratifs déictiques discursifs (re)catégorisants en français et en chinois

Nous nous concentrons ici sur les SN démonstratifs qui réfèrent au contenu d'un segment de discours antérieur et permettent de le recatégoriser ou d'en reclassifier le contenu informatif. Rappelons qu'il y a 41 occurrences de SN démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus français, et qu'il y a 30 occurrences de SN démonstratifs déictiques discursifs dans le corpus chinois : 19 occurrences de *zhè*, 11 occurrences de *nà*.

Guillot (2017 : 183-187), dans ses études sur les SN déictiques discursifs avec la série *cist* en ancien français, a distingué d'abord ce qu'elle appelle les reprises semi-fidèles des reprises non fidèles. Dans le premier cas, un lien morphologique peut être établi entre le segment source (*changer*) et le SN déictique discursif (*ce changement*). C'est la proximité morphologique de ces deux éléments et le fait que l'apport informatif du SN de reprise soit à peu près nul qui ont conduit cette linguiste à établir un parallèle avec la reprise anaphorique fidèle (du type *un homme... cet homme...*). Selon Guillot (*ibid.* : 184), cette reprise semi-fidèle se distingue de la reprise fidèle « classique » en ce qu'elle « permet au procès décrit dans le segment source d'accéder au statut d'entité référentielle pouvant faire l'objet de reprises subséquentes ». Dans le cas des reprises non fidèles en revanche, même si le SN du type *cette chose* reprend une partie des informations qui sont contenues dans le contexte précédent et qu'un lien sémantique (conventionnel ou non) peut s'instaurer avec certains des éléments donnés dans ce contexte, aucune relation morphologique n'est établie entre ces éléments.

Les données du corpus de Guillot ont montré que, dans la grande majorité des cas, le SN déictique discursif ne reprend pas tel quel le contenu du segment source. L'étude de notre

corpus confirme aussi ce constat¹⁹⁸, puisque toutes les occurrences de SN déictiques discursifs en français sont des reprises non fidèles (199a), et que nous n'avons trouvé que deux occurrences de SN déictiques discursifs semi-fidèles dans le corpus chinois (199b) :

- (199). a. 1. L1 : *ben je peux même plus regarder*
 2. L2 : *ouais ça fait mal ça te fait*
 3. L1 : *mal ouais donc euh je peux plus je peux plus donc euh j'étais pas encore arrivée à ce stade-là*
- b. 1. F2 : 然后有时候就觉得,
 Ránhòuyǒu shíhòu jiù juéde
 ensuite avoir moment ADV sentir
 Ensuite il y a des moments où tu sens que
2. 不知道要怎么带才好,
 bù zhīdào yào zěnmē dài cái hǎo
 NEG savoir devoir comment diriger ADV bon
 tu ne sais pas comment bien les diriger,
3. 你应该可以了解那个感觉吧。
 nǐ yīnggāi kěyǐ liǎojiě nà gè gǎnjué ba
 2SG devoir pouvoir comprendre DemD CLA sentiment MOD
 tu devrais comprendre **ce genre de sentiment**.

Dans tous les cas, la tête du SN (re)catégorisant entretient avec la source des relations sémantiques très variées et plus ou moins attendues ou prédictibles à partir de ce qui a été dit dans le discours antérieur. Si l'on examine plus en détail les têtes des SN déictiques discursifs dans la reprise nominale, on constate que trois grands types de noms se distinguent nettement. Dans un grand nombre d'occurrences, les démonstratifs français et chinois déterminent un nom sous-spécifié du type de *cas*, *stade*, *chose*, *histoire*, *point*, *truc*, *yàng* (*manière*), *xiǎn* (*aventure*) :

- (200). L2 : *on ramène le bois chez papy et mamie*
 L1 : *parce que le terrain n'est pas mouillé donc on peut amener la remorque*
 L2 : *et et dans ce cas-là ben euh*
 L3 : *ouais c'est pas de la boue*

Dans un deuxième ensemble d'énoncés, le segment source contient du discours rapporté (direct ou indirect) et le déictique discursif réfère de manière synthétique au contenu de

¹⁹⁸ On rappellera ici pour mémoire, qu'à l'inverse, les reprises anaphoriques sont majoritairement fidèles à la fois dans le corpus français et dans le corpus chinois.

l'ensemble ou d'une partie de ce discours. Le SN peut spécifier l'acte de langage (201a) : « ce genre de question » = « est-ce que c'est parce que j'agis pas et j'ai pas l'impression de pas agir correctement » ; l'acte comportemental (201b) : « ce genre de comportement commercial », « ce genre de comportement de consommation » = « le film Titanic, il y a des gens qui l'ont vu je sais pas combien de fois » ; et l'acte cognitif (201c)¹⁹⁹ : « cette idée » = « parler du bon français ». Tous ces actes ont été réalisés au moyen du contexte source :

(201). a. *L1 : je me dis mais est-ce que c'est parce que j'agis pas et j'ai pas l'impression de pas agir euh correctement donc je veux dire euh et je me pose ce genre de question*

b. 1. F : 那个什么铁达尼号,

Nà gè shénme tiědāníhào

DemD CLA quoi Titanic

Le quoi, le film Titanic,

2. 有人看到多少遍,

yǒu rén kàn dào duōshǎo biàn

avoir personne voir PFV combien fois

il a des gens qui l'ont vu je sais pas combien de fois,

3. 所以这个呢, 也很多人看,

suǒyǐ zhè gè ne yě hěnduō rén kàn

donc DemP CLA MOD aussi beaucoup personne voir

donc celui-ci, il y aussi beaucoup de personnes qui le voient,

4. 我就跟他,

wǒ jiù gēn tā

1SG ADV avec 3SG

alors j'y vais avec lui,

5. 有很多人会看很多遍,

yǒu hěnduō rén huì kàn hěnduō biàn

avoir beaucoup personne pouvoir voir beaucoup fois

il y a beaucoup de monde qui pourrait le voir plusieurs fois,

6. 他们有去研究那种商业行为,

tāmen yǒu qù yánjiū nà zhǒng shāngyè xíngwéi

3PL avoir aller étudier DemD CLA commerce comportement

ils ont déjà étudié ce genre de comportement commercial,

7. 还是那种消费行为。

¹⁹⁹ Cet exemple est un cas hybride, dans lequel le SN démonstratif « cette idée du bon français » est à la fois déictique discursif, parce qu'il est déjà mentionné dans le discours antérieur, et mémoriel, puisque « cette idée du bon français » constitue une connaissance générale partagée par tout le monde francophone.

hái shì nà zhǒng xiāofèi xíngwéi
encore être DemD CLA consommation comportement
ou encore ce genre de comportement de consommation.

c. L2 : les mais ils savent très bien qu'ils parlent pas tout à fait le bon français

L1 : hum hum

L2 : le bon français alors euh

L1 : ouais ouais oui mais c'est sûr en plus il y a **cette idée** du bon français

Enfin, dans un nombre plus restreint de cas, le nom (ou l'une de ses expansions) comporte une expression évaluative. Le SN démonstratif « ces bas » dans l'exemple (202) semble être hybride aussi, dans la mesure où il peut être considéré comme résumant les paroles des interlocuteurs « pendant l'engueulade », « tu vides ton sac » (ce sont « des bas » dans une relation amoureuse), ou comme étant mémoriel parce que tout le monde sait qu'il y a des hauts et des bas dans une relation amoureuse.

(202). CYR : pendant l'engueulade

ALE : tu vides ton sac

CHA : mh mh voilà mais euh c'est c'est un truc vécu personnel c'est pas moi je pense que c'est différent dans chaque histoire et c'est ça qui est bien aussi

VAL : et donc ces et ouais mais donc dans **ces bas** ouais mais dans **ces bas** tu crois qu'il y a encore de l'amour

Les tableaux suivants donnent le détail des occurrences des démonstratifs en français et en chinois avec chacun de ces noms :

	N sous-spécifié	N d'acte langagier	N d'acte cognitif	N d'acte comportemental	N évaluatif	Total
Dem + N	31	4	1	1	4	41

Tableau 37. Déictiques discursifs (re)catégorisants des SN démonstratifs français

	N sous-spécifié	N d'acte langagier ²⁰⁰	N d'acte cognitif	N d'acte comportemental	N évaluatif	Total
Zhè + N	15	1	2	1	0	19
Nà + N	4	3	2	2	0	11
Total	20	4	3	3	0	30

Tableau 38. Déictiques discursifs (re)catégorisants des SN démonstratifs chinois

Ces deux tableaux montrent que les noms sous-spécifiés occupent la plus grande proportion des SN démonstratifs déictiques discursifs aussi bien en français qu'en chinois. Les occurrences des autres noms (re)catégorisants étant peu nombreuses dans la déixis discursive, on ne peut pas déduire de tendances générales avec ces types de noms que nous venons de dégager.

Il arrive par ailleurs que le SN déictique discursif établisse une relation discursive non pas avec ce qui a été déjà énoncé, mais avec ce qui va l'être dans la suite du discours :

(203). a. *L1 : mais ça n'empêche que il peut arriver aussi à une période que dans ce cas si n'importe qui fait n'importe quoi euh il y a ben ouais il y a un truc qui est trop intense*

b. 1. F : *就是照目前的那种*

jiù shì zhào mùqián de nà zhǒng

ADV être selon actuel NOM DemD CLA

Alors selon la déduction actuelle

2. *科学家的推断,*

kēxuéjiā de tuīduàn

scientifique GEN déduction

des scientifiques,

3. *是2015年之后再上升的话,*

shì èrlíngyīwǔ nián zhīhòu zài shàngshēng dehuà

être 2015 année après encore monter MOD

si l'horizon monte encore après l'année 2015,

4. *就会整个失控。*

jiù huì zhěnggè shī kòng

ADV pouvoir entier perdre contrôle

alors ça va perdre entièrement le contrôle.

Ces SN qu'on peut appeler « cataphoriques » constituent une part très réduite des déictiques discursifs, puisque nous avons repéré seulement 1 occurrence parmi les 41 occurrences de SN

²⁰⁰ Il y a une occurrence de *zhè* et une occurrence de *nà* qui peuvent être (re)catégorisées à la fois comme N d'acte langagier et N évaluatif. Nous les verrons en détail par la suite.

déictiques discursifs français et 3 occurrences parmi les 30 occurrences de SN déictiques discursifs chinois.

Dans les trois sous-chapitres suivantes, nous allons revenir sur chacun des trois ensembles de noms dégagés ci-dessus, selon l'ordre décroissant de leur nombre d'occurrences. Ce faisant, nous essaierons de mettre en relation le fonctionnement des SN démonstratifs déictiques discursifs avec la théorie de la *token-réflexivité* et la théorie de la distance.

4.1. Les noms sous-spécifiés

Les noms concernés dans notre corpus français et chinois sont les suivants : *cas, stade, chose, milieu, truc, problème, dimension, histoire, côté, point, situation, coup* ; *yàng*, « manière », *xiǎn*, « aventure », *shìqíng*, « affaire », *dōngxī*, « chose », *chǎngjǐng*, « situation », *lǚchéng*, « voyage », *yǐng xiǎng*, « influence ». Rappelons que ces noms ont la particularité d'être peu informatifs par eux-mêmes et de servir de sortes de coquilles vides qui permettent de condenser le contenu informatif du contexte source (Schmid 2000 ; Guillot 2017 : 196 ; Tutin & Hatier 2018). Ils peuvent ainsi renvoyer de manière assez vague au discours qui précède :

(204). a. *L1 : pour le provençal ah ça c'est pas c'est pas facile d~ d'arriver à une une discussion assez naturelle pour que bon pour qu'il parle comme il parle comme d'habitude et puis pour qu'il raconte vraiment parce qu'il y a aussi toute **cette dimension***

b. *L1 : de Marseille ça lui venait même pas l'idée de parler avec lui parce que c'était pas l'échange euh*

L2 : eh ouais ouais ben pourtant c'était c'est quand même le même il comprend entre tout ce qu'on a fait

L1 : oui non mais

*L2 : nous encore à T on avait moins déjà **ce problème** parce qu'on était assez euh il varie vite*

(205). a. 1. M : *Ho 啊, 看谁这四个洞呢,*

Ho ā kàn shuí zhè sì gè dòng ne

IJ IJ voir qui DemP quatre CLA trou MOD

Oh, on verra qui remplira ces quatre trous (golf),

2. *看谁先完成这个旅程啊。*

kàn shuí xiān wánchéng zhè gè lǚchéng lā

voir qui d'abord finir DemP CLA voyage MOD

*on verra qui finira d'abord **ce voyage**.*

b. 1. M2 : 哈, 那我觉得他, 他这样子,

Há nà wǒ juéde tā tā zhè yàngzi
IJ alors 1SG penser 3SG 3SG DemP manière

Alors moi je trouve que lui, de cette manière,

2. 他压力应该很大耶,

tā yālì yīnggāi hěn dà yē
3SG pression devoir très grand MOD

il doit avoir une très grande pression,

3. 他有, 他离了吗?

tā yǒu tā lí le ma
3SG avoir 3SG divorcer PFV INT

il a, est-ce qu'il est divorcé ?

[...]

4. M1 : Uh, 除非对我们造成生活上的损害。

Uh chuífēi duì wǒmen zàochéng shēnghuó shàng de sǔnhài
IJ sauf si pour 1PL causer vie sur NOM dommage

Um, sauf si ça nuisait à notre vie,

5. M2 : 应该可以呀, 他那个影响这么大。

yīnggāi kěyǐ ya tā nà gè yǐngxiǎng zhème dà
devoir marcher MOD 3SG DemD CLA influence comme ça grand
ça devrait marcher, **cette influence** sur lui était grande comme ça.

L'apport informatif de tous ces noms étant finalement très minime, leur fonction est avant tout résomptive (Francis 1994 ; Schmid 2000 ; Guillot 2007, 2017 : 198) : ils permettent notamment de résumer le contenu des paroles prononcées par les interlocuteurs et c'est sans doute ce qui explique leur répartition complémentaire par rapport aux pronoms ou aux adverbes résomptifs tels que *ça* en français et *zhèyàng* en chinois dans le discours oral.

On peut remarquer par ailleurs que les SN démonstratifs déictiques discursifs français imposent toujours que la saturation référentielle se fasse à partir de leur occurrence dans le contexte discursif contigu. D'une manière similaire, les SN démonstratifs déictiques discursifs chinois imposent aussi de prendre en compte des facteurs discursifs pour saturer l'appariement référentiel, mais la sélection de la série *zhè* ou de la série *nà* s'appuie toujours sur la notion de distance. Par exemple *zhè gè lǚchéng*, « ce voyage » en (205a) fait référence à l'activité sportive que les interlocuteurs sont en train d'entreprendre et renvoie en même temps au contenu de la proposition que le locuteur vient d'énoncer. En (205b), *nàgè yǐngxiǎng*, « cette influence » réfère à l'influence exercée sur le protagoniste de la conversation, résumée par les énoncés « il

doit avoir une grande pression », « sauf si ça nuisait à notre vie ». Le SN démonstratif ici peut également recevoir une interprétation mémorielle, car il s'agit de quelqu'un que les interlocuteurs connaissent tous, mais qui est absent de la situation d'énonciation.

4.2. Les noms d'actes langagiers, cognitifs et comportementaux

Ces déictiques discursifs (re)categorisants contiennent les noms suivants : *question*, *querelle*, *mot*, *excuse* ; *guōzào*, « bavardage », *yùcè*, « prédiction », *bǐyù*, « métaphore », *pìhuà*, « parole inutile ».

La plupart de ces noms (*question*, *querelle*, *excuse* ; *guōzào*, « bavardage ») dénotent une parole explicite :

- (206). a. L2 : *Je veux dire des qui seront morts qui seront perdus c'est dommage*
 L3 : *mais tu*
 L2 : *parce que ils pourront ou ce sera mort ou ça va mourir ou il faudra trouver une solution*
 L1 : *cette réflexion que toi tu te fais tu es quand même pas tout seul alors à à la faire enfin l'idée de de que si on cette **cette querelle** elle elle fait plus de mal que*
- b. CAR : *non oui si quand même je pense mais pas de la même manière parce que les circonstances sont pas les mêmes mais c'est quand même des des circonstances extrêmes*
 SEB : *ben si il y aurait quand même eu de la jalousie*
 BEN : *un petit, petit peu disons qu'elle aurait pas pu prendre **cette excuse-là***

D'autres noms permettent plutôt de caractériser un type d'« objet linguistique » (*yùcè*, « prédiction », *bǐyù*, « métaphore ») :

- (207). a. 1. F : 他, 他有, 他有一个
 tā tā yǒu tā yǒu yī gè
 3SG 3SG avoir 3SG avoir un CLA
Il y a, il y a ce genre de prédiction
2. 那种预测的那个影片,
 nà zhǒng yùcè de nà gè yǐngpiàn
 DemD CLA prédiction NOM DemD CLA film
dans le film,
3. 好像是美国的一个什么,
 hǎoxiàng shì měiguó de yī gè shénme
 sembler être Etats-Unis NOM un CLA quoi

il semble qu'il y a une personne qui vient des Etats-Unis,

4. 一个导演,
yī gè dǎoyǎn
un CLA réalisateur
un réalisateur,
5. 他拍的就是, 拍摄说, 额,
tā pāi de jiù shì pāishè shuō eh
3SG filmer NOM ADV être filmer dire MOD
le film qu'il a réalisé raconte
6. 就是未来,
jiù shì wèilái
ADV être avenir
alors l'avenir,
7. 就是当世界末日发生之后,
jiù shì dāng shìjiè mòrì fāshēng zhīhòu
ADV être quand apocalypse se passer après
alors après l'apocalypse,
8. 然后可能是地球上, 就是才残存,
ránhòu kěnéng shì dìqiú shàng jiù shì cái cáncún
ensuite peut-être être terre sur ADV être juste rester
ensuite peut-être qu'il restera juste sur la Terre,
9. 可能还残存了一些人类。
kěnéng hái cáncún le yīxiē rénlèi
peut-être encore rester PFV quelque humain
peut-être qu'il restera encore quelques êtres humains.
- b. 1. M: 不是, 就觉得很好笑,
bú shì jiù juéde hěn hǎoxiào
NEG être ADV penser très rigolo
Non, je trouve ça juste rigolo,
2. 那个, 那个比喻,
nà gè nà gè bǐyù
DemD CLA DemD CLA métaphore
cette, **cette métaphore**,
3. 那个比喻超好笑的耶,
nà gè bǐyù chāo hǎoxiào de yè
DemD CLA métaphore très rigolo CSC MOD

cette métaphore, elle est vraiment rigolote,

4. *就是忽然就说,*

jiù shì hūrán jiù shuō

ADV être soudainement ADV dire

alors il a dit soudainement,

5. *Eh 我觉得你很像叶问。*

eh wǒ juéde nǐ hěn xiàng Yèwèn

IJ ISG penser 2SG très ressembler NP

je trouve que tu ressembles beaucoup à Yèwèn.

Ces deux exemples dans le corpus chinois ont pour particularité que le SN déictique discursif réfère au contenu subséquent. Guillot (2017 : 199) propose le terme de « catadéixis » pour indiquer que le SN est déictique discursif et qu'il annonce en même temps un segment de discours subséquent et non antécédent. Ehlich (1982) oppose ainsi « procédure catadéictique » et « procédure anadéictique ». Kęsik (1989) utilise le terme courant « cataphore », même s'il tend à brouiller la distinction entre déixis de discours et anaphore (puisque la cataphore fonctionne en couple avec l'anaphore).

Les noms d'actes langagiers restants sont sous-spécifiés et ne font que reprendre de manière synthétique, comme des sortes de coquilles vides, le contenu du discours direct qui précède immédiatement leur occurrence. Il s'agit principalement des unités lexicales *mot*, *parole* et *bavardage* :

(208). a. *L1 : par exemple excellent c'est shebash shebash mais euh ce mot-là je crois que je le sais à vie*

b. 1. F : *Ei 你知不知道现在几点了?*

Ei nǐ zhī bù zhīdào xiànzài jǐ diǎn le

IJ 2SG savoir NEG savoir maintenant quelle heure CRS

Salut, est-ce que tu sais quelle heure il est maintenant ?

2. *你还要洗衣服啊,*

nǐ hái yào xǐ yīfú ā

2SG encore devoir laver linge MOD

tu dois encore faire la lessive,

3. *你还要收东西,*

nǐ hái yào shōu dōngxī

2SG encore devoir récupérer affaire

tu dois encore récupérer tes affaires,

4. *你知不知道*

- nǐ zhī bù zhīdào
2SG savoir NEG savoir
est-ce que tu sais
5. 我们明天几点要出门啊?
wǒmen míngtiān jǐ diǎn yào chūménā
1PL demain quelle heure devoir sortir MOD
à quelle heure on doit sortir demain ?
6. 男人就只会讲
nánrén jiù zhǐ huì jiǎng
homme ADV juste savoir dire
les hommes, ils ne savent dire
7. 这些屁话而已。
zhè xiē pì huà éryǐ
DemP CLA pet parole c'est tout
que ces paroles inutiles, c'est tout.
- c. 1. F2: 烦喔, 一直讲话讲到腻了,
Fán wō yīzhí jiǎnghuà jiǎng dào nì le
ennui MOD toujours parler parler arriver fatigué CRS
C'est ennuyeux, on a parlé sans cesse jusqu'à être fatigués,
2. 我第一次觉得,
wǒ dìyī cì juéde
1SG premierfois penser
c'est la première fois que je trouve que
3. 你讲话讲到腻耶,
nǐ jiǎnghuà jiǎng dào nì yē
2SG parler parler arriver fatigué MOD
tu as parlé jusqu'à être fatigué,
4. 那奇怪, 那一些, 那一些话噪,
nà qíguài nà yīxiē nà yīxiē guōzào
alors étrange DemD quelque DemD quelque bavardage
alors ces étranges, ces, ces bavardages,
5. 都可以一直讲, 一直讲.....
dōu kěyǐ yīzhí jiǎng yīzhí jiǎng
tout pouvoir toujours parler toujours parler
tu peux parler toujours sans cesse...

Il est à noter que les noms dans ces deux derniers exemples sont également des noms évaluatifs, parce que le premier nom *pìhuà*, « paroles inutiles », est doté d'un adjectif évaluatif et que le deuxième nom *guōzào*, « bavardages », exprime un sens évaluatif en lui-même. Ce faisant, ces SN expriment tous deux un genre d'évaluation ou de jugement subjectif de la part du locuteur.

Nous pouvons constater par ailleurs qu'en (208b), le nom employé avec *zhè* sert à reprendre les paroles prononcées par le locuteur lui-même ; tandis qu'en (208c), le nom employé avec *nà* est utilisé pour renvoyer au contenu des paroles énoncées par les interlocuteurs et crée un effet de connivence entre eux. Autrement dit, le locuteur fait référence avec *nà* à des propos rapportés qu'il présente comme étant connus de tous, et non pas comme venant de lui-même. La présence des « modificateurs descriptifs » en (208c) peut également expliquer l'utilisation de *nà* devant *guōzào*, « bavardages ». On verra dans le chapitre suivant que *nà* est la seule série de démonstratifs à pouvoir être utilisée devant des « modificateurs identificatoires » avec la valeur particulière du démonstratif mémoriel.

Nous avons également (re)catégorisé des noms d'actes comportementaux et cognitifs qui se rapprochent du fonctionnement des noms d'actes langagiers, dans le sens où ils servent à définir un acte physique ou cognitif qui a déjà été décrit dans le discours mais qui n'a pas été explicité par un nom. Les noms d'actes comportementaux dans les corpus français et chinois sont *rassemblement*, *chǔfá*, « punition », *xíngwéi*, « comportement », *zhāo*, « acte » ; les noms d'actes cognitifs comprennent *idée*, *mèng*, « rêve », *xiǎngfǎ*, « pensée », *tuīduàn*, « déduction ».

Bon nombre de chercheurs ont déjà mis en évidence le fait que les SN déictiques discursifs permettent d'introduire dans le discours une entité nouvelle ou une entité nouvellement mise dans le focus d'attention du destinataire. Pour Himmelmann (1996) par exemple, c'est un point essentiel qui rapproche la déixis discursive de la déixis situationnelle, et, pour Maass (2010), il s'agit là de ce qui distingue principalement la déixis discursive de l'anaphore²⁰¹. En se fondant sur le contenu sémantique du SN pour mesurer le degré de mise en focus du référent, Maass indique que les SN produisant une focalisation nouvelle sont ceux qui apportent sur le référent des informations à la fois inédites et non inférables à partir du contexte source, tandis qu'il n'y a pas de focalisation nouvelle, mais simple anaphore indirecte²⁰², pour les SN dont le référent

²⁰¹ Cette approche de la saillance référentielle est conforme aux thèses plus psychologiques et cognitives, défendues notamment par Ehlich (1982), puis Ariel (1988 ; 1990), Gundel *et al.* (1993), etc.

²⁰² L'analyse de Maass (2010) est similaire à la distinction établie par Consten *et al.* (2007) entre anaphore complexe indirecte (avec inférence) et directe (sans inférence).

est déjà partiellement connu ou activé, grâce à un scénario associé à certains des éléments présents dans le contexte.

Selon nous, les notions de mise en saillance ou de focalisation nouvelle semblent être scalaires et, de ce fait, difficilement exploitables pour établir des catégories discrètes et aussi générales que celles de l'anaphore et de la déixis (Guillot 2017 : 93). Nous prônons l'idée que le déictique crée une entité référentielle toujours nouvelle dans le discours (ou dans le modèle discursif), mais d'un point de vue purement informationnel, cela ne signifie pas que l'expression choisie apporte toujours des données nouvelles au moment de son occurrence. Comme nous l'avons vu avec l'exemple (199b), il peut y avoir une redondance entre le contenu notionnel du SN « ce genre de sentiment » et les informations déjà présentes dans le contexte source. La nouveauté ne tient pas dans cet exemple aux informations inédites que l'expression « ce genre de sentiment » apporterait à ce point de l'exposé, mais au fait que cet énoncé construit une entité référentielle jamais apparue auparavant et qui pourra être reprise ultérieurement par une expression anaphorique nominale ou pronominale²⁰³.

4.3. Les noms évaluatifs

Comme on vient de le mentionner plus haut, les démonstratifs *zhè* et *nà* peuvent s'associer tous les deux aux noms et aux adjectifs qui impliquent une évaluation ou un jugement de l'objet qu'ils dénotent. Ce processus repose sur une échelle ou une norme d'évaluation qui est perçue et appliquée par le locuteur (Kerbrat-Orecchioni 2009 [1999] : 96-102). Elle est donc relative à un usage particulier de la norme (l'usage du locuteur), et peut à cet effet être considérée comme subjective (Guillot 2017 : 187). Dans l'exemple suivant qu'on a repris de l'exemple (202), le locuteur considère que les moments difficiles qui viennent d'être décrits sont hors du commun et de la vie quotidienne. C'est donc par rapport à ce qu'il considère comme une situation « normale » qu'il peut qualifier cette situation difficile de « bas » :

(209). *CYR : pendant l'engueulade*

ALE : tu vides ton sac

CHA : mh mh voilà mais euh c'est c'est un truc vécu personnel c'est pas moi je pense que c'est différent dans chaque histoire et c'est ça qui est bien aussi

²⁰³ Nous pouvons comparer la déixis de discours avec l'anaphore associative, qui permet elle aussi d'un certain point de vue d'introduire un nouveau référent de discours. La différence entre les deux tient surtout au fait que la première repose sur des relations stéréotypiques prédéterminées (du type partie-tout) qui sont absentes de la deuxième. L'anaphore associative permet donc d'introduire un nouveau référent de discours tout en le présentant comme déjà connu, alors que la déixis de discours crée une entité référentielle nouvelle, même si elle active des connaissances déjà établies en discours.

VAL : et donc ces et ouais mais donc dans ces bas ouais mais dans ces bas tu crois qu'il y a encore de l'amour

Il y aussi des noms qui sont plutôt objectifs de manière intrinsèque, et qui permettent tout de même au locuteur de formuler en contexte un jugement subjectif et personnel sur le référent. Dans les énoncés suivants par exemple, le locuteur qualifie la différence entre les deux graphies mistraliennes comme « bagarres » et « différends » (c'est un cas catadéictique) :

- (210). *L2 : et au niveau de la langue il y a un problème terrible c'est cette ces bagarres qu'il y a ces différends qu'il y a entre les deux graphies tu sais là tu es au courant ou tu es pas trop*
L1 : il y a quand même des non enfin je suis au courant mais
L2 : pas oh c'est abominable
L1 : pas vraiment pour
L2 : le c'est abominable quoi
L1 : c'est pour le provençal
L2 : ouais ben il y a tu as deux écoles quoi

Dans d'autres exemples encore, le SN qui contient le démonstratif permet de porter un jugement positif ou négatif sur le référent. La valeur axiologique du nom ou de l'une de ses expansions est explicite :

- (211). *BEN : mais euh bah à quoi ça te sert de raisonner les gens juste euh juste te dire pourquoi tu pourquoi s~ tu en es arrivé enfin pourquoi il y a cette situation et puis euh et puis en finir avec cette euh cette atmosphère un peu malsaine quoi qui règne*
SEB : et mais j'y peux rien moi c'est pas de ma faute hein

On constate, à la lumière de cet exemple, que le contexte d'occurrence du SN démonstratif peut modifier l'interprétation du SN. Dans le dernier extrait de conversation, le locuteur est en train de raconter ses expériences de discussion avec un groupe d'amis : l'expression « cette atmosphère un peu malsaine quoi qui règne » exprime de toute évidence un sentiment de mécontentement et d'ironie.

Les deux exemples ci-dessus constituent aussi deux cas d'emploi hybride, dans la mesure où les SN démonstratifs « ces bagarres », « ces différends » et « cette atmosphère » trouvent leur source référentielle dans le contexte discursif, mais où ils peuvent aussi être saturés par des connaissances partagées entre les interlocuteurs, qui ont vécu les mêmes expériences dans ces histoires.

À travers l'analyse de ces quelques exemples dans le corpus français, nous avons voulu souligner avant tout le fait que les SN déictiques discursifs peuvent offrir la possibilité au locuteur de faire passer dans son discours toutes sortes de jugements subjectifs sur le référent.

Quant aux SN déictiques discursifs en chinois, nous ne pouvons pas déterminer quelle série de démonstratifs est préférable dans ce genre d'emploi, étant donné que *zhè* et *nà* peuvent tous deux former des SN évaluatifs, néanmoins pas très nombreux dans le corpus chinois.

5. Les déictiques discursifs à la lumière de la théorie de la *token-réflexivité* et de la théorie de la distance

Nous avons vu avec les adverbes, pronoms et SN démonstratifs en français et en chinois que les déictiques discursifs accomplissent toujours leur appariement référentiel à partir du contexte discursif où se trouvent leurs occurrences elles-mêmes.

Du côté français, les déictiques discursifs permettent de situer une portion ou un moment temporel à l'intérieur du flux discursif. Dans ce contexte particulier, le démonstratif est très clairement *token-réflexif* : *ici* permet de localiser une portion du discours relativement à l'occurrence de l'expression elle-même : *cette idée* réfère au segment de discours qui vient d'être prononcé ou qui va être prononcé par les interlocuteurs. C'est donc toujours par rapport à l'occurrence du déictique dans le cadre du contexte spatio-temporel de l'énonciation, ou du contexte spatio-temporel que constitue le discours oral, que le référent est repéré.

Du côté chinois, le démonstratif *zhè* est préférable à *nà* dans la déixis de discours. Cette préférence réside d'une part dans le fait que *nà* est totalement absent du contexte dans lequel *zhè* est employé pour marquer un point spatio-temporel du flux discursif, et d'autre part dans le fait que *zhè* est largement grammaticalisé en tant que moyen de cohésion du discours, dans la mesure où il est déjà devenu un marqueur de transition entre énoncés et entre tours de parole. Par ailleurs, l'emploi déictique discursif des démonstratifs chinois doit toujours respecter le repère spatial de la proximité et de la distance, c'est-à-dire que *nà* est notamment utilisé au moment où le locuteur n'arrive pas à identifier le référent à partir du contexte proche de son centre déictique, alors qu'avec *zhè*, le contexte d'énonciation proche du locuteur permet de saturer totalement l'appariement référentiel. De ce fait, la théorie de la distance fonctionne toujours dans l'interprétation des démonstratifs chinois en emploi déictique discursif.

Si le trait *token-réflexif* s'avère évident pour les démonstratifs déictiques discursifs en français, en revanche, pour les démonstratifs déictiques discursifs en chinois, la valeur sémantique différente des deux séries de démonstratifs conduit à la préférence pour *zhè*. Cela constitue un point crucial qui distingue à l'époque moderne les démonstratifs chinois des démonstratifs français.

6. Remarques conclusives

Nous avons étudié, dans ce chapitre, les démonstratifs déictiques discursifs dans les corpus français et chinois. Les trois classes morphosyntaxiques – les adverbes, les pronoms et les déterminants démonstratifs/les démonstratifs adnominaux (en se combinant avec des noms) – se rapprochent les unes des autres puisqu’elles sont toutes plus ou moins résomptives, mais elles se distinguent aussi les unes des autres dans le sens où elles ne sont pas employées dans les mêmes contextes syntaxiques et discursifs.

Les adverbes locatifs servent plutôt à marquer un endroit ou un moment précis du flux discursif, et ce sont particulièrement *ici/là* dans le corpus français et *zhèlǐ* dans le corpus chinois qui apparaissent, *là-bas* et *nàlǐ* étant totalement absents de la déixis de discours. Quant aux démonstratifs de manière et d’intensité *comme ça*, *zhèyàng/nàyàng*, *zhème/nàme*, ils servent notamment à maintenir la cohésion discursive (entre énoncés ou entre tours de parole). Nous avons d’ailleurs remarqué que *voilà* en français et *zhèyàngzi* en chinois apparaissent souvent à la fin ou au début d’un tour de parole, et dans ce contexte, ils ont tous deux tendance à se grammaticaliser vers un marqueur de changement d’unités discursives.

Concernant les pronoms, nous avons repéré une grande quantité de *ce* et de *ça* dans le corpus français. Ces deux pronoms neutres sont effectivement l’un des principaux moyens de structuration du discours oral en français. Pour les pronoms *ceci/cela*, nous avons surtout relevé les expressions figées *ceci dit/cela dit* dans le corpus, qui ressemblent quant à elles à un genre de connecteur discursif. Quant aux démonstratifs pronominaux chinois, nous avons vu que les formes simples *zhè* et *nà* sont toutes deux capables d’être des déictiques discursifs, mais que leurs emplois sont toujours contrôlés par leur propre valeur sémantique. Du côté des pronoms composés en revanche, seuls *zhègè/zhèxiè* s’emploient dans la déixis discursive dans le corpus, *nàgè/nàxiè* étant absents de cet emploi.

Nous avons annoté les noms des SN déictiques discursifs selon la relation sémantique qu’ils entretiennent avec les segments de discours leur servant de source discursive. Après l’analyse de ces noms comme noms sous-spécifiés, noms d’actes langagiers, comportementaux et cognitifs et noms évaluatifs, nous avons mis en relief le fait que les SN déictiques discursifs ont la capacité d’exprimer toutes sortes de jugements subjectifs sur le référent, et qu’ils permettent la construction d’une nouvelle entité référentielle jamais apparue auparavant, qui pourra être reprise anaphoriquement par la suite. Dans le discours oral, les SN déictiques discursifs sont en

effet dotés d'une fonction complémentaire par rapport aux pronoms démonstratifs, qui sont plus largement utilisés dans l'organisation discursive.

Enfin, comme dans le cas des démonstratifs déictiques situationnels et anaphoriques, nous avons défendu l'idée que les démonstratifs déictiques discursifs en français sont toujours *token-réflexifs* : les démonstratifs français imposent de trouver leurs référents à partir de leurs occurrences elles-mêmes. En parallèle, le démonstratif *zhè* en chinois est référentiellement saturé par le contexte proche du locuteur, tandis que *nà* requiert d'autres informations que celles fournies par le contexte proche du locuteur pour la saturation référentielle.

Chapitre VIII. Les démonstratifs mémoriels français et chinois

Nous avons déjà vu, dans le Chapitre III, que le démonstratif mémoriel se distingue du déictique et de l'anaphorique en ce qu'il réfère à un objet qui n'est rendu accessible directement ni par l'intermédiaire de la situation d'énonciation, ni par les éléments se trouvant dans son entourage discursif. De ce fait, le référent du démonstratif mémoriel n'est généralement pas présent dans le contexte situationnel, ni lié à une mention précédente ou au contenu d'un segment de discours adjacent. Il arrive que ce référent soit présent dans la situation de communication ou qu'il ait été déjà mentionné, mais son identification ne passe pas par le processus déictique ou anaphorique. Ce sont en réalité les connaissances communes aux participants de la communication qui sont mobilisées au moment de son occurrence et qui permettent l'identification du référent.

Nous avons aussi indiqué le fait que le démonstratif mémoriel est particulier, dans le sens où il peut créer un effet de proximité ou de connivence entre interlocuteurs. Cet effet est de prime abord lié au fait que le mémoriel fait appel à un ensemble de connaissances partagées par les interlocuteurs, mais il est également lié au fait que ces connaissances sont étroitement associées à l'interaction à laquelle participent les interlocuteurs. Le locuteur, en présentant le référent comme familier pour son allocutaire, tente effectivement d'inclure celui-ci dans une sorte de communauté où les deux parties partagent des expériences et des points de vue. Le contexte pragmatique dans lequel se déroule l'interaction verbale joue ainsi un rôle assez important pour comprendre au mieux le fonctionnement de ce démonstratif.

Nous commençons dans ce chapitre par montrer les fréquences des démonstratifs mémoriels dans les corpus français et chinois. Nous les catégoriserons ensuite en trois types d'emplois principaux afin de traiter l'un après l'autre leurs traits sémantiques, syntaxiques et pragmatiques.

1. Tendances générales de la répartition

On souligne d'abord le fait qu'en emploi mémoriel, le français moderne ne connaît que la série *ce*, et le chinois moderne (le mandarin taïwanais), que la série *nà*²⁰⁴. Outre le déterminant démonstratif français et le démonstratif adnominal chinois, nous avons également relevé quelques occurrences d'adverbes démonstratifs mémoriels dans les deux langues. Nous illustrons leur répartition dans les deux corpus respectivement par les deux tableaux ci-dessous :

Démonstratif mémoriel	Adverbe Dem (<i>là</i>)	Déterminant Dem (<i>ce</i>)	Total
Nombre d'occurrences	1	12	13
Fréquence relative	8,3 %	91,7 %	100 %

Tableau 39. Fréquence des démonstratifs mémoriels dans le corpus français

Démonstratif mémoriel	Dem Adv. (<i>nàlǐ + nàme</i>)	Dem (<i>nà</i>) Adnom.	Total
Nombre d'occurrences	11	169	180
Fréquence relative	6,1 %	93,9 %	100 %

Tableau 40. Fréquence des démonstratifs mémoriels dans le corpus chinois

Ces chiffres montrent d'une manière évidente le décalage du nombre d'occurrences des démonstratifs mémoriels dans les corpus français et chinois. D'un côté, on trouve très peu de démonstratifs mémoriels dans le corpus français ; de l'autre côté, l'emploi mémoriel constitue le plus grand contexte d'emploi du démonstratif adnominal dans le corpus chinois, qui s'élève à un pourcentage de 47,7 % parmi l'ensemble des démonstratifs adnominaux (180/377).

Si l'on compare la part prise par les démonstratifs mémoriels dans la totalité des démonstratifs français et chinois dans le corpus, ce décalage est encore plus évident :

²⁰⁴ Selon Fang (2012), le démonstratif proximal *zhè* en mandarin pékinois peut aussi être utilisé en emploi mémoriel. L'originalité de cette découverte réside dans le fait qu'elle contredit le résultat général des recherches typologiques (Himmelmann 1996 ; Diessel 1999, 2006), qui prônent qu'il s'agit souvent du démonstratif distal.

	Français		Chinois	
Démonstratifs mémoriels	13	1,3 %	180	18 %
Totalité des démonstratifs	1000	100 %	1000	100 %

Tableau 41. Fréquence des démonstratifs mémoriels français et chinois relativement à leur fréquence totale dans le corpus

2. Les démonstratifs mémoriels adnominaux

Pour mener notre étude du démonstratif mémoriel dans la suite de ce chapitre, nous prendrons comme point de départ trois grands contextes d'emploi déjà identifiés par la tradition grammaticale et les recherches linguistiques :

- 1) le démonstratif mémoriel sans subordonnée relative (l'identification du référent vient directement des connaissances partagées entre les locuteurs) ;
- 2) le démonstratif mémoriel avec subordonnée relative ;
- 3) le démonstratif générique.

Avant de procéder à des analyses détaillées, nous pensons utile de rappeler que le mémoriel présente deux caractéristiques communes à tous ses contextes d'occurrence :

- outre quelques occurrences d'adverbes locatifs et d'adverbes d'intensité, le démonstratif mémoriel est toujours déterminant (adnominal) et jamais pronom (on traitera dans le chapitre suivant le « démonstratif déterminatif » suivi d'une subordonnée relative ou d'un syntagme prépositionnel, qui peut s'apparenter à un pronom) ; le nom joue là encore un rôle essentiel dans l'identification du référent mais aussi et surtout dans la façon dont il est présenté par le locuteur ;
- comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, ce démonstratif appartient toujours à la série *nà* en chinois mandarin taïwanais.

2.1. Le démonstratif mémoriel sans subordonnée relative

Dans le premier cas de figure, le démonstratif est suivi directement d'un nom tête, sans modifieur déterminatif. Dans ce cas, le locuteur et l'allocutaire possèdent généralement entre eux une forte complicité (Cornish 2001), qui leur permet de partager facilement des informations privées ou des expériences communes. On range généralement ces emplois du démonstratif dans la *Deixis am Phantasma* bühlérienne (Bühler 2008 [1934]) ; Fraser & Joly (1979) les réunissent aussi sous l'étiquette d'« exophore in absentia » ou « mémorielle ». Leur particularité est que la présence d'une subordonnée relative n'est pas nécessaire : le

démonstratif peut marquer, sans l'étai « aval » d'une subordonnée relative, en discours indirect libre ou non, ce que nous avons appelé la « pensée démonstrative » (Kleiber 1986a : 18) ou la « pensée indexicale » d'un sujet (Kleiber 1990 a : 163-164).

Selon nos observations, les noms suivis du démonstratif mémoriel sans sont souvent des noms propres, qui servent à dénommer une personne, un objet, un lieu ou un temps spécial que les interlocuteurs connaissent tous par cœur :

- (212). a. 1. M1 : Eh 你不要看,
Eh nǐ bú yào kàn
IJ 2SG NEG devoir voir
Tu ne dois pas voir comme ça,
2. 那个左莉玲从投信离开了之后,
nà gè Zuǒlǐlíng cóng tóu xìn líkāi le zhīhòu
DemD CLA NP de envoyerlettre partir PFV après
cette Zuǒlǐlíng, après la résignation par l'envoi d'une lettre,
3. 现在是国泰, 国泰证的总经理呢。
xiànzài shì Guótài Guótàizhèng de zǒngjīnglǐ ne
maintenant être NP NP GEN PDG MOD
elle est déjà le PDG de Guotàizhèng maintenant.
- b. 1. F : 还有那个什么铁达尼号,
Hái yǒu nà gè shénme Tiědānhào
encore avoir DemD CLA quoi NP
Il y a encore ce quoi, ce Titanic,
2. 有人看到多少遍。
yǒu rén kàn dào duōshǎo biàn
avoir personne voir PFV combien fois
il y a des gens qui l'ont vu je ne sais pas combien de fois.
- c. 1. F1 : 我上次去那个瑛如,
Wǒ shàng cì qù nà gè Yīngrú
1SG dernière fois aller DemD CLA NP
La dernière fois que je suis allé à (ce) Yīngrú,
2. 他们那个是那个课本太难,
tāmen nà gè shì nà gè kèběn tài nán
3PL DemD CLA être DemD CLA manuel trop difficile
alors celui-là, c'est que le manuel est trop difficile,

3. 他完全看不懂,
 tā wánquán kàn bù dǒng
 3SG complètement voir NEG comprendre
 il comprend rien.

d. 1. F : 对耶, 今年的那个国庆日,
 Duì yē jīn nián de nà gè guóqìngrì
 oui MOD cette année NOM DemD CLA fête nationale
 Ouais, la fête nationale de cette année,

2. 是不是也没放。
 shì bú shì yě méi fàng
 être NEG être aussi NEG prendre
 nous n'avons pas pris de vacances, n'est-ce pas ?

Il est d'abord à noter que les connaissances partagées entre les interlocuteurs à propos du référent sont vraiment restreintes à eux et ne sont pas accessibles par une tierce personne qui ne fait pas partie de leur cercle étroit²⁰⁵. Par exemple, « Zuǒlílíng » en (212a) est une collègue commune aux interlocuteurs dans l'entreprise ; « Yīngrú » en (212c) est une école locale dans la région où les participants à la conversation habitent. Les connaissances partagées concernées en (212b) et (212d) semblent être encyclopédiques et donc davantage générales. Néanmoins, il est à noter qu'en (212b), la traduction chinoise « *Tiědáníhào* » du film *Titanic* circule seulement à Taïwan, quelqu'un venant de la Chine continentale ne saurait pas de quel film il s'agit, parce qu'il n'est pas membre de cette communauté linguistique et culturelle. En (212d), « guóqìngrì », la fête nationale, est généralement un jour fixé pour les citoyens du même pays, ce qui exclut aussi les gens venant de l'extérieur.

En deuxième lieu, si ces noms têtes suivis du démonstratif mémoriel sont des noms propres, leurs référents doivent être uniques au monde et ces noms n'ont besoin d'aucun modifieur pour être définis. Kripke (1982 [1972]) les appelle « désignateurs rigides » : l'usage d'un nom propre ne signale aucune autre intention chez le locuteur que de viser un être unique. Selon Charolles (2002 : 53), les noms propres en français se différencient des noms communs par diverses caractéristiques formelles. Les noms propres de personne, qui sont prototypiques de la classe, s'emploient sans déterminant, ils ne marquent ni le genre, ni le nombre et ils prennent une majuscule à l'écrit. Gary-Prieur (1994 : 68) propose, de même, l'idée qu'il s'agit de la

²⁰⁵ Diessel (1999 : 106-107) indique de son côté que le démonstratif mémoriel marque souvent l'identité de point de vue du locuteur et de l'allocutaire sur le référent. Un énoncé tel que *That Henry Kissinger sure knows his way around in Hollywood* suggère, selon lui, que les participants partagent la même vue ou la même opinion sur *Kissinger*.

construction typique du nom propre et qu'elle sert toujours à l'opposer au nom commun : (1) *Pierre court.* (2) **Enfant court.* Dans cette construction, le nom propre manifeste sa propriété d'autodétermination, comme l'écrivent les grammairiens de Port-Royal (1969 [1660] : 40) : « l'article ne se devrait point mettre aux noms propres parce que signifiant aucune chose singulière, ils n'ont pas besoin de la détermination de l'article ». D'après Gary-Prieur (1994 : 69), cette construction sans déterminant est incompatible avec toute expansion, quelle que soit sa position à l'intérieur du SN. La détermination inhérente au nom propre va donc encore plus loin qu'on ne le dit dans les grammaires : non seulement le nom propre « n'a pas besoin d'article », mais encore il ne tolère aucune forme de détermination, c'est-à-dire aucune présentation restrictive du référent initial. En l'absence d'article, le nom propre ne peut effectuer qu'une identification globale de l'individu qui lui est associé par un acte de baptême.

Malgré ces contraintes de détermination, il ne manque pas de cas dans lesquels les noms propres sont dotés d'un article indéfini et d'un déterminant démonstratif, soit dans un registre de langue particulier, soit avec un effet rhétorique : *Je connais un certain Jacques* (Kleiber 1991b ; Gary-Prieur 1994).

L'apparition des démonstratifs adnominaux devant les noms propres dans les exemples chinois ci-dessus semble être imputable à deux raisons principales :

- d'une part, le nom propre précédé d'un démonstratif constitue une sorte de commentaire minimum d'une situation où le référent du nom propre est l'objet d'un jugement, favorable ou défavorable, de la part de l'énonciateur (Kleiber 1991b). En (212a) par exemple, la locutrice veut exprimer un sentiment d'étonnement sur le fait que *Zuōliling*, après son départ de leur entreprise, a vite trouvé un poste de PDG dans une autre entreprise réputée ;

- d'autre part, la locutrice parle de quelqu'un qui est absent au moment de l'énonciation, et qui est déjà sorti de sa mémoire à cause de son départ de l'entreprise depuis un certain temps. Ainsi, afin de faire appel au nom de cette personne et de s'assurer que son allocataire saura de qui il s'agit, la locutrice a employé le démonstratif adnominal *nàgè*, composé du démonstratif distal *nà* et du classificateur individuel *gè*, ce qui permet à elle et son allocataire d'avoir le temps de récupérer le référent concerné.

Par ailleurs, comme le référent n'a jamais été mentionné dans le discours, le démonstratif assure également la fonction d'introduire un nouveau topique discursif important et de le faire devenir le focus constant des interlocuteurs. Enfin, le double marquage de la définitude à travers le nom propre et le démonstratif est probablement dû au fait que le chinois manque d'articles, ce qui confère aux noms propres une plus grande liberté de se combiner avec les démonstratifs.

Nous verrons que même si dans ce genre d'emploi le démonstratif conserve encore sa force démonstrative et sert notamment à attirer l'attention sur le référent, ce contexte d'emploi joue déjà un rôle significatif dans la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini.

Il existe aussi des cas dans lesquels les noms têtes précédés du démonstratif mémoriel sont des noms communs. Les informations partagées sont plus personnelles que lorsque le démonstratif mémoriel est suivi du nom propre, car contrairement aux noms propres qui ont une référence unique, les noms communs ont pour extension l'ensemble des choses auquel leur intension s'applique. Pour sélectionner un seul candidat parmi cet ensemble de choses, il faut non seulement que le contenu des noms corresponde au concept, mais aussi que l'allocutaire partage les mêmes connaissances personnelles sur le référent que le locuteur. C'est pour cela que le locuteur est souvent obligé d'apporter des informations supplémentaires plus précises sur le référent auquel il veut renvoyer :

(213). a. *PER : tu sais c'est euh je sais plus comment elle s'appelle **cette** émission c'est Michel Field qui euh anime le débat*

STE : Des Racines Et Des Ailes

PER : non non c'était ben ça s'appelle Ce Qui Fait Débat

b. 1. F2 : *我就远远从那里走过来,*

Wǒ jiù yuǎn yuǎn cóng nàlǐ zǒu guòlái
ISG ADV loin loin par là-bas marcher passer venir
J'ai donc marché de loin par là-bas,

2. *然后就看到一队消防车,*

ránhòu jiù kàn dào yī duì xiāofáng chē
ensuite ADV voir PFV un équipe sapeur-pompiervéhicule
ensuite j'ai vu une équipe de véhicules des sapeurs-pompiers,

3. *从那个小巷子进来,*

cóng nà gè xiǎo xiàngzǐ jìnlái
de DemD CLA petit ruelle entrer venir
*qui était entrée par **cette** petite ruelle,*

4. *然后就停在我们家门口。*

ránhòu jiù tíng zài wǒmen jiā mén kǒu
ensuite ADV arrêter PREP IPL maison porte bouche
ensuite elle s'est arrêtée devant la porte de notre maison.

En (213a), PER veut demander à STE le nom d'une émission qu'il a oublié. Pour que STE sache de quelle émission il s'agit, PER précise le nom de l'animateur après la mention de « cette émission ». Même si la réponse de STE ne satisfait pas PER, et que c'est finalement lui-même

qui récupère le nom exact de l'émission dans sa mémoire, la participation de STE et l'interaction verbale entre les deux parties aident PER à atteindre son objectif de communication. Il est donc important de bien prendre en compte le contexte interactionnel pour décrire au mieux le fonctionnement du démonstratif mémoriel. De manière similaire, le seul SN démonstratif *nàgè xiǎo xiàngzi*, « cette petite ruelle » ne suffit pas à la compréhension par l'allocutaire. F2 a dû préciser par l'énoncé suivant que cette ruelle est bien la ruelle qui mène chez elle : « ensuite elle s'est arrêtée devant la porte de notre maison ».

Outre les cas dans lesquels le démonstratif mémoriel est suivi de noms propres et de noms communs, nous avons aussi trouvé un cas de figure intéressant où le démonstratif est suivi d'un idiome :

(214). 1. F2 : 对, 然后我心里还想说,

Duì ránhòu wǒ xīn lǐ hái xiǎng shuō
Oui ensuite ISG cœur dedans encore vouloir dire
Ensuite je voulais dire du fond de mon cœur,

2. Uh, 还是脸带微笑喔,

uh hái shì liǎn dài wēixiàowō
IJ encore être visage avec sourire MOD
et encore avec un sourire sur mon visage,

3. 对啊, 谢谢, 谢谢老板们, 心里 OS 屁,

duì ā xièxiè xièxiè lǎobǎn men xīn lǐ OS pì
Oui MOD merci merci patron PL cœur dedans IJ pet
oui, merci, merci patrons, mais du fond de mon cœur, j'ai dit merde !

4. F1 : 你这招那个阿谀奉承做得很……

Nǐ zhè zhāo nà gè ēyúfèngchéng zuò de hěn
2SG DemP acte DemD CLA flatterie faire ADJ très
Alors toi, c'est très bien fait cette flatterie...

Comme le montre cet exemple, le démonstratif mémoriel crée bien un effet de proximité, d'empathie et de connivence entre les interlocuteurs, parce que F1 consent à l'acte de flatterie de F2 pour ses patrons, en lui disant *nàgè ēyúfèngchéng zuò de hěn*, « c'est très bien fait cette flatterie ». Pour le reste, le fait que le mémoriel soit suivi d'un idiome est un autre signe de la grammaticalisation de ce démonstratif vers un article défini, puisqu'un idiome relève en général des connaissances encyclopédiques et culturelles partagées par toute la communauté linguistique, lesquelles sont souvent associées à l'article défini.

L'analyse quantitative de notre corpus chinois montre que le démonstratif mémoriel sans subordonnée relative représente une partie importante des usages mémoriels :

Emploi Fréquence	Démonstratif mémoriel spécifique sans subordonnée relative	Démonstratif mémoriel spécifique avec subordonnée relative	Démonstratif mémoriel générique sans subordonnée relative	Démonstratif mémoriel générique avec subordonnée relative	Total
Fréquence absolue	59	68	15	27	169
Fréquence relative	34,9 %	40,2 %	8,9 %	16 %	100 %

Tableau 42. Fréquence des types de démonstratifs mémoriels dans le corpus chinois

Cette analyse quantitative montre également que le démonstratif mémoriel avec subordonnée relative ou modifieur déterminatif occupe la plus grande partie de la totalité des démonstratifs mémoriels : la plupart des démonstratifs génériques dans le corpus chinois sont aussi suivis d'une subordonnée relative. Autrement dit, lorsque le *démonstratif adnominal + N* est suivi d'une subordonnée relative, le référent peut être à la fois spécifique et générique dans notre corpus.

2.2. Le démonstratif suivi d'une subordonnée relative

On ne s'intéresse dans ce sous-chapitre qu'aux occurrences du déterminant démonstratif (démonstratif adnominal) quand il est suivi d'une subordonnée relative. On a inclus dans l'analyse le démonstratif adnominal *zhè* suivi d'une subordonnée relative (3 occurrences) du côté chinois. On verra que, même si *zhè* dans ces cas est suivi d'une subordonnée relative, la source de son appariement référentiel se distingue essentiellement de celle du démonstratif mémoriel *nà*, *zhè* suivi de relative ne peut donc être considéré comme relevant de l'emploi mémoriel.

Nous ne traitons ici que des « démonstratifs cataphoriques spécifiques » (Kleiber 2004a, 2004b) français ; les « démonstratifs cataphoriques génériques » (Gary-Prieur 1998, 2001, 2003 ; Kleiber 2005, 2006) seront traités dans le sous-chapitre suivant sur le démonstratif générique.

On commence par illustrer les « démonstratifs cataphoriques spécifiques » avec un exemple de Kleiber (2004b) et un exemple tiré de notre corpus français :

(215). a. *Tu te souviens de ce prof de math qui ne donnait que des bonnes notes ?* (cité par

Kleiber 2004b : 221).

- b. *CHA : donc c'est pas une contrainte puisque toi tu es dans ce monde-là que tu aimes la personne que tu machin*

Selon l'analyse proposée par Kleiber (2004a, 2004b ; cité par Guillot 2017 : 220), la caractéristique principale de ces démonstratifs est qu'ils présentent le référent comme étant déjà connu du destinataire : soit le locuteur fait appel, grâce au contenu de la subordonnée relative, au souvenir d'une expérience partagée avec son allocutaire (d'où la fréquence des mentions du type « tu te souviens de ce ... », qui accompagnent fréquemment l'occurrence de l'expression référentielle, en particulier dans le dialogue) ; soit il rappelle au destinataire des informations qui lui ont été déjà données dans l'avant-texte mais qui ne sont plus actives dans sa mémoire à court terme ou sa mémoire de travail, comme l'exemple (215b) le montre (les interlocuteurs sont en train de parler de l'amour). La construction *Démonstratif + nom + subordonnée relative*, en présentant le référent et le contenu de la proposition subordonnée relative comme étant déjà familiers à l'allocutaire, permet de réactiver ce référent dans le discours et de le (ré)introduire dans la mémoire de travail ou la mémoire à court terme du destinataire.

Tous les linguistes intéressés par le démonstratif mémoriel avec subordonnée relative (Gary-Prieur 1998, 2001, 2003 ; Kleiber 2004a, 2004b, 2005, 2006b) insistent également sur le rôle crucial que joue la proposition subordonnée relative dans le processus d'identification référentielle : en tant que « prédication seconde » (enchâssée) (Kleiber 2004a, 2004b), cette proposition donne les informations nécessaires pour que le référent puisse être identifié et reconnu par le destinataire. C'est grâce à la subordonnée relative que la saisie du référent est accomplie et sa suppression est donc impossible, parce qu'elle sature le SN démonstratif qui précède (d'où le nom qu'on lui donne parfois de « cataphorique »). Comme le geste ostensif dans la déixis situationnelle, la subordonnée relative joue le rôle d'élément intermédiaire menant à l'identification du référent.

2.2.1. Le démonstratif non mémoriel avec subordonnée relative

L'analyse exhaustive des occurrences de SN démonstratifs à subordonnée relative dans nos corpus français et chinois montre que la plupart d'entre elles sont des démonstratifs mémoriels. Il existe en réalité 3 occurrences de *ce* en français et 3 occurrences de *zhè* en chinois qui n'ont pas de fonction mémorielle quand elles sont suivies d'une proposition subordonnée relative. D'après ce que nous avons remarqué, ces démonstratifs ont plutôt une valeur déictique :

(216). 1. F : 我们现在, 就是现在, 目前

Wǒmen xiànzài jiù shì xiànzài mùqián
IPL maintenant ADV être maintenant à présent
Alors nous, maintenant, à présent,

2. 处在二十到三十岁的, 的**这些**, **这群人**,

èrshí dào sānshí suì de de zhè xiē zhè qún rén
vingt à trente an NOM NOM DemP CLA DemP CLA personne
ces, ce groupe de personnes qui a de vingt à trente ans,

3. 我们以后会很惨。

wǒmen yǐhòu huì hěn cǎn
IPL après pouvoir très misérable
nous allons avoir une vie misérable après.

Dans cet exemple, le démonstratif proximal *zhè* est utilisé par le locuteur pour son autodésignation. Le pronom personnel pluriel de la première personne *wǒmen*, « nous » est un pronom inclusif. La subordonnée relative dans ce cas sert uniquement à caractériser ce groupe de personnes de vingt à trente ans qui comprend le locuteur et son allocataire, elle ne joue donc pas le même rôle qu’avec le mémoriel. Même si l’on peut supposer qu’elle aide à l’identification du référent, elle ne fait pas appel à la mémoire mais à la présence physique du référent dans la situation d’énonciation.

Le démonstratif suivi d’une subordonnée relative peut également tirer sa source référentielle du contenu propositionnel d’un segment du discours, comme l’exemple suivant du corpus français l’illustre :

(217). L2 : *parce que ils pourront ou ce sera mort ou ça va mourir ou il faudra trouver une solution*

L1 : ***cette** réflexion que toi tu te fais tu es quand même pas tout seul*

La subordonnée relative dans cet exemple n’est pas obligatoire, parce que ce n’est pas grâce à elle que le référent du SN démonstratif peut être identifié. Elle rend juste à nouveau explicite le fait que l’appariement référentiel passe par l’intermédiaire des paroles qui viennent d’être prononcées par L2. Elle n’est de ce fait pas nécessaire à l’appariement référentiel de la même manière que l’est la subordonnée relative qui suit le mémoriel.

Nous avons d’ailleurs trouvé un exemple différent dans le corpus chinois, dans la mesure où la valeur sémantique du démonstratif n’est pas déictique, mais relève plutôt de la distance psychologique ou de la subjectivité du locuteur :

(218). 1. M2 : Eh 对吧, 刘冠男应该有染过吧,

Eh duì ba Liúguànnán yīnggāi yǒu rǎn guò ba
IJ oui MOD NP devoir avoir teindre PFV MOD
En oui, Liúguànnán aurait déjà teint ses cheveux,

2. M1 : 还是只是光的关系,

Hái shì zhǐ shì guāng de guānxi
encore être seulement être lumière NOM rapport
ou encore c'est seulement à cause de la lumière,

3. M2 : 对搞不好喔,

Duì gǎo bù hǎo wō
oui faire NEG bon MOD
Oui, je ne saurais pas le dire,

4. 他是这么一个爱家的男人,

tā shì zhème yī gè ài jiā de nánrén
3SG être tellement un CLA aimer famille NOM homme
c'est un homme qui aime **tellement** sa famille,

5. 可能应该不会染。

kěnéng yīnggāi bú huì rǎn
peut-être devoir NEG pouvoir teindre
il n'aurait peut-être pas teint ses cheveux.

D'une manière évidente, le démonstratif proximal *zhè* dans cet exemple n'est pas un démonstratif mémoriel, puisque le référent du SN démonstratif *zhème yī gè àijiā de nánrén*, « un homme qui aime tellement sa famille », vient d'être mentionné dans le discours antérieur par un nom propre – *Liúguànnán*. La subordonnée relative ici sert en effet à décrire le caractère du personnage et ne contribue pas du tout à l'identification du référent, ce qui est bien attesté par le fait que le SN démonstratif occupe la fonction syntaxique attribut juste après le verbe copule *shì*, « être ». Par ailleurs, la raison pour laquelle le locuteur a employé le démonstratif proximal *zhè* au lieu du démonstratif distal *nà* réside dans le fait que M2 possède un sentiment d'appréciation envers le protagoniste de l'histoire. Rappelons encore une fois que *zhè* exprime plutôt un rapprochement émotionnel pour le référent, alors que *nà* marque pour sa part un éloignement.

En somme, le démonstratif suivi d'une subordonnée relative n'est pas toujours mémoriel, il peut également avoir une valeur déictique (situationnelle ou discursive) ou viser à la description du référent.

2.2.2. Le démonstratif mémoriel suivi d'une subordonnée relative

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, les démonstratifs suivis d'une subordonnée relative représentent la part la plus importante des démonstratifs mémoriels dans le corpus chinois. Ainsi s'explique le rôle crucial que joue la proposition relative dans le processus d'identification référentielle : afin que le destinataire puisse identifier et reconnaître le référent, notamment dans le cas où il ne le connaît pas aussi bien que le destinataire, la subordonnée relative est absolument nécessaire à la saisie du référent et sa suppression est impossible. Reprenons l'exemple français (215b) que nous avons étudié ci-dessus :

(219). *CHA : donc c'est pas une contrainte puisque toi tu es dans ce monde-là que tu aimes la personne que tu machin*

Si l'on supprime la subordonnée relative, l'énoncé prononcé par le locuteur va devenir « puisque toi tu es dans ce monde-là ». Après avoir entendu cela, l'allocutaire va être confus quant au sens exprimé par le locuteur, parce que « le monde » que l'on connaît est ce monde dans lequel tous les êtres humains vivent ensemble. Néanmoins, « le monde » auquel le locuteur veut référer est le monde imaginaire des amoureux, un espace métaphorique de notre monde réel. Pour nous, la fonction identificatoire de la subordonnée relative reflète de nouveau le trait distinctif du démonstratif, dans le sens où ce dernier crée un contraste entre un référent particulier dans un contexte précis et un autre référent dénoté par le même nom mais sous la même généralité.

Kleiber (2004a : 233) a souligné en outre un autre point important, généralement oublié dans les descriptions du démonstratif mémoriel, qui est qu'il est impossible pour un constituant non propositionnel de remplir le rôle de la subordonnée relative : « un adjectif épithète ou un autre modificateur sans processualité, quel que soit son degré de précision, ne suffit absolument pas à assurer le fonctionnement du démonstratif », comme le prouve l'énoncé suivant qui donne lieu à un genre d'incomplétude :

(220). *Tu te souviens de ce professeur de maths chauve/de trente-cinq ans ?*

La raison pour laquelle un adjectif épithète ou un complément du nom ne peut pas faire l'affaire avec démonstratif mémoriel, selon Kleiber (2004a : 240), provient de sa nature référentielle. Comme cet élément se rapporte directement au nom tête et donc au référent du SN démonstratif, il ne donne pas lieu à ce « dédoublement référentiel interne » qu'entraîne le pronom relatif, qui, « par la reprise que celui-ci incarne, opère une jonction ou continuité

référentielle avec le référent du SN démonstratif saisi dans sa propre prédication »²⁰⁶, ni à ce développement propositionnel ou prédication seconde qui ouvre l'accès au référent visé. Un adjectif épithète ou un complément du nom « ne peut donc jouer, comme le fait la relative, le rôle de l'élément intermédiaire entre l'occurrence du démonstratif et le référent visé » (*ibid.*).

Revenons maintenant sur le mécanisme discursif du démonstratif mémoriel suivi d'une subordonnée relative à référent spécifique, qui est également nommé « démonstratif cataphorique spécifique »²⁰⁷ ou « démonstratif anticipant spécifique » selon les termes de Kleiber (2004 a, 2004 b). Comme les deux formulations l'indiquent, ce démonstratif a pour caractéristique d'anticiper ce qui va arriver dans le discours et peut être appelé cataphorique, parce que la subordonnée relative se trouve non pas avant, mais après le démonstratif. Autrement dit, le démonstratif ne tire pas sa référence d'un contexte amont, mais d'un contexte aval qu'il anticipe ou annonce.

Le démonstratif mémoriel spécifique en chinois est très similaire à celui du français, puisque la subordonnée relative apparaît également après le démonstratif. Cependant, le positionnement de la subordonnée relative en chinois se distingue de celle du français en ce qu'elle se place avant le nom tête et qu'elle est liée à celui-ci par un nominalisateur *de*. Outre cette différence de place de la subordonnée relative, le démonstratif mémoriel spécifique est souvent accompagné d'un classificateur individuel *gè* en chinois, qui vise à préciser la spécificité du référent concerné :

²⁰⁶ Kleiber (2004a : 240) parle de relation de « contiguïté spatio-temporelle » pour la subordonnée relative accompagnée d'une occurrence du démonstratif, ou de « concomitance syntaxique » qui se traduit iconiquement par l'intégration de la relative dans le même SN que celui de l'occurrence. Pour Kleiber, la subordonnée relative des démonstratifs cataphoriques spécifiques (DCS) n'est en effet pas syntaxiquement autonome comme l'est une subordonnée relative appositive (avec adjectif épithète ou complément du nom), la meilleure preuve en étant l'impossibilité de la supprimer sans affecter l'emploi même des DCS. La relative appositive aussi est contiguë, mais ne se trouve pas intégrée dans le SN et ne peut jamais donner lieu à un emploi de DCS. En parlant de « concomitance syntaxique », Kleiber entend ainsi uniquement marquer, par opposition à la contiguïté des appositives, qu'il y a avec les DCS, même si ce n'est pas linéairement, production dans la même construction syntaxique de la relative intermédiaire qui mène au référent.

²⁰⁷ De telles configurations référentielles où l'asymétrie référentielle entre l'antécédent Y et l'expression anaphorique X ne suit pas l'ordre linéaire Y-X, mais l'ordre inverse X-Y sont, on le sait, généralement rassemblées sous la dénomination bühlérienne de « cataphores » (Kesik 1989) ou sous le chapeau appellatif d'« anaphores anticipantes » (Lyons 1980), ou encore d'« anticipations » par représentant (Bally 1950 [1932]). Dubois (1965) oppose ainsi la fonction d'« anticipant » (rapport à un segment à venir) à celle de « référant » (rapport à un segment antérieur). Wilmet (1986 : 175) formule comme suit l'opposition : « anaphorique, elle (« l'endophore ») livre la solution avant le problème, cataphorique, elle pose une énigme qu'elle résout après coup ». Kleiber (2004a) a souligné le fait qu'il n'est pas obligatoire de souscrire à l'option cataphorique. L'étiquette de « cataphorique » réunit généralement des processus fort différents et exige elle-même une définition de ce qu'entend exactement le terme cataphorique, de telle sorte que le statut cataphorique peut être refusé aux DCS. Pour Kesik (1989), spécialiste de la cataphore, ce ne sont précisément pas des expressions cataphoriques.

- (221). a.
1. F1 : 我那天, 那,
Wǒ nà tiān nà
 1SG DemD jour DemD
 Moi, l'autre jour,
 2. 我那天有遇到
wǒ nà tiān yǒu yùdào
 1SG DemD jour avoir rencontrer
 j'ai rencontré l'autre jour
 3. 那两个学妹喔,
nà liǎng gè xuémèi wō
 DemD deux CLA étudiante juniore MOD
 ces deux étudiantes,
 4. M : 哪两个?
Nǎ liǎng gè
 quel deux CLA
 Quelles sont les deux étudiantes juniores ?
 5. F1 : 就是, 就是上课报告的时候,
jiù shì jiù shì shàngkè bàogào de shíhòu
 ADV être ADV être au cours présenter NOM moment
 C'était **cette** étudiante, au moment de sa présentation dans le cours,
 6. 被老师骂的那个学妹。
bèi lǎoshī mà de nà gè xuémèi
 PAS professeur gronder NOM DemD CLA étudiante
 qui a été grondée par le professeur.

Lorsque le référent n'est pas humain, d'autres classificateurs adaptés au sémantisme des noms sont aussi relevés :

- (222)
1. F : 对, 就装水,
Duì jiù zhuāng shuǐ
 Oui donc remplir eau
 Oui, il sera donc rempli d'eau,
 2. 就一直装,
jiù yīzhí zhuāng
 donc sans cesse remplir
 rempli sans cesse.

3. M : 就只要淹过,

jiù zhǐ yào yān guò
donc seulement devoir submerger dépasser
Jusqu'à ce qu'il submerge

4. 在台北外面的那圈山。

táiběi wàimiàn nà quān shān
Taipei dehors DemD CLA montagne
ce cercle de montagnes qui se trouve en dehors de Taipei.

Le point commun de ces deux exemples en chinois consiste dans le fait que la subordonnée relative après le démonstratif reflète un aspect (du procès verbal ou de la géographie) du référent qui détermine son identification par l'allocutaire. En (221), les interlocuteurs assistent ensemble à la scène où cette étudiante, au cours de sa présentation, est grondée par le professeur. Les participants de la conversation en (222) ont tous vécu avant à Taipei, ils connaissent donc bien ce cercle de montagnes qui se trouve en dehors de Taipei. Les connaissances partagées sont ainsi condensées dans la subordonnée relative, sans laquelle l'identification du référent en cours est impossible.

L'identité des référents dans les deux exemples ci-dessus peut être reconnue sans aucun problème, à la fois par le locuteur et l'allocutaire. Il existe néanmoins des cas dans lesquels le locuteur présente à son allocutaire un référent que ce dernier ne connaît pas vraiment, parce qu'il n'a jamais vu ce référent de sa vie et n'arrive pas à l'identifier bien que le référent soit devant lui. L'allocutaire s'accommode avec le référent parce qu'il comprend que le locuteur fait appel à des connaissances générales :

(223). 1. F2 : 没有, 我因为, 我昨天给,

Méi yǒu wǒ yīnwéi wǒ zuótiān gěi
NEG avoir ISG parce que ISG hier donner
Non, moi, parce que je l'ai fait

2. 我们在幕后的那个大老板看过,

wǒmen nà gè mù hòu dà lǎobǎn kàn guò
IPL DemD CLA rideau derrière grand patron voir PFV
voir au patron, ce grand patron derrière le rideau,

3. 他就跟我说 ok 啊。

tā jiù gēn wǒ shuō ok ā
3SG ADV à ISG dire Ok MOD
il m'a dit ok,

4. F1 : [...]

5. F2 : 对呀, 他跟我说 ok,

Duì ya tā gēn wǒ shuō ok

Oui IJ 3SG à 1SG dire ok

Oui, il m'a dit ok, ensuite il m'a dit ok,

6. 你知道吗? 然后。

nǐ zhīdào ma ránhòu

2SG savoir INT ensuite

est-ce que tu sais ? Ensuite,

7. F1 : 他根本没在看吧。

Tā gēnběn méi zài kàn ba

3SG du tout NEG AUX regarder MOD

il n'a pas regardé du tout, n'est-ce pas ?

En fait, ce n'est pas seulement la représentation cognitive du référent qui peut varier du locuteur à l'allocutaire. L'état mémoriel de l'allocutaire n'est, bien entendu, pas le même que celui du locuteur au moment de l'énonciation du démonstratif et de la subordonnée relative. Wilmet (1988) et Kleiber (2004b) invitent à appréhender le phénomène d'anticipation sous l'angle de l'opposition locuteur/allocutaire. Du point de vue du locuteur, l'anticipation n'est guère pertinente parce que celui-ci, au moment précis de l'énonciation du démonstratif, a bien le référent en vue et n'a donc guère besoin de la subordonnée relative elle-même. S'il l'énonce quand même, c'est parce qu'il anticipe sur l'état mental présumé être celui de l'allocutaire. L'emploi de la subordonnée relative est rendu nécessaire parce que le locuteur présume qu'autrement, l'allocutaire n'aurait pas accès au référent visé²⁰⁸.

Du point de vue de l'allocutaire en revanche, le référent n'est pas introduit dans sa mémoire discursive avant l'énonciation de la construction complète du démonstratif. Pour lui, le référent que réclame le démonstratif reste en suspens : « l'élément *Ce N* est en attente dans la mémoire de travail de l'interlocuteur jusqu'à la saturation référentielle réclamée. Cette suspension se termine au temps $t+i$ avec l'apport de la relative en i » (Kleiber 2004b : 227). La compréhension de l'allocutaire se trouve facilitée par l'anticipation de prédication qu'occasionne l'expression cataphorique : « l'interlocuteur sait au moment t de l'énonciation de l'expression cataphorique qu'un élément va survenir ultérieurement ($t+i$) qui va lui livrer le référent en appel. En termes

²⁰⁸ L'emploi d'un marqueur référentiel se trouve ainsi crucialement lié aux présuppositions du locuteur sur la récupérabilité ou encore accessibilité par l'interlocuteur du référent visé. On peut trouver des théories cognitives des SN référentiels comme la théorie de l'*accessibilité* d'Ariel (1990), ou encore la *Hierarchie du Donné* (*Givenness Hierarchy*) de Gundel, Hedberg & Zacharsky (1993), qui répartissent les marqueurs référentiels selon le statut cognitif de l'entité visée dans le modèle mémoriel de l'allocutaire.

psychologiques, l'expression cataphorique représente une amorce pour une séquence de variables référentielles (contraintes par le type de l'expression anaphorique) » (*ibid.*).

Par rapport aux recherches précédentes qui sont restreintes soit au niveau textuel emporté par les anaphoriques, soit au niveau phrastique limité au contexte de la subordonnée relative et ne pouvant plus être distingués des définis cataphoriques²⁰⁹, l'originalité des recherches de Kleiber (2004a, 2004b) sur les démonstratifs cataphoriques spécifiques réside dans le fait qu'elles ont tenu véritablement compte du processus référentiel accompli par les démonstratifs cataphoriques spécifiques. Pour Kleiber (2004a : 243), c'est en introduisant un référent nouveau dans la mémoire immédiate ou encore dans le modèle contextuel ou discursif que les démonstratifs cataphoriques spécifiques se distinguent des SN anaphoriques, mais ce référent nouveau n'est pas totalement nouveau parce qu'« il s'agit d'un référent supposé être déjà disponible dans la mémoire longue, stable ou encyclopédique qui se trouve réintroduit dans la mémoire active *via* l'expression d'une proposition portant sur ce référent, proposition supposée également faire partie du stock des propositions déjà acquises dans l'univers de croyance (Martin 1987) de l'interlocuteur » (*ibid.*).

Pour résumer, c'est la subordonnée relative qui opère la sortie de la mémoire discursive et qui donne accès à la mémoire à long terme ou encyclopédique, et l'appariement référentiel avec des informations de la mémoire à long terme ou stable auquel convie le démonstratif a pour conséquence de réactiver cette information, de la rendre en quelque sorte à nouveau mémoriellement « présente » ou « rafraîchie »²¹⁰, de la faire « se représenter » dans la mémoire immédiate de l'interlocuteur.

2.3. Le démonstratif générique mémoriel

Les démonstratifs génériques mémoriels sont connus sous les étiquettes de « démonstratifs de notoriété » (Haruki 1990 ; Imoto 2000 ; Guillot 2010), « démonstratifs génériques » (Gary-Prieur 2001), « démonstratifs emphatiques » (Durafour 1981), « démonstratifs cataphoriques » (Wilmet 1986, 1988, 2010 [1997] ; Gary-Prieur 1998) ou encore « démonstratifs cataphoriques

²⁰⁹ Selon Kleiber (1984), le déterminant démonstratif a un sens descriptif et symbolique, qui a trait à l'opération de (re)categorisation d'un référent comme N (le nom tête de la description démonstrative), et une partie instructionnelle qui correspond à son indexicalité. Par rapport à l'article défini, le démonstratif, en tant que symbole lexical, est conçu *token-réflexivement*, c'est-à-dire en termes de relations spatio-temporelles, et non de localisation.

²¹⁰ Selon Kleiber (2004a), ce terme de « rafraîchissement » peut faire penser aux concepts « semi-actifs » de Chafe (1994) qui figurent dans la conscience périphérique, soit parce qu'ils appartiennent à un « set of expectations associated with a schema », soit parce que ce sont d'anciens concepts actifs qui n'ont pas été réactivés.

génériques » (Kleiber 2005) combinant deux d'entre elles (cataphorique + générique), cette dernière dénomination étant plus appropriée à l'extension de l'emploi selon Kleiber.

Contrairement aux exemples analysés dans la section précédente, les SN démonstratifs qui nous intéressent ici ne réfèrent pas à des individus particuliers, mais à une classe prise dans son ensemble : une catégorie socioprofessionnelle (les professeurs, les collégiens, les commentateurs), une catégorie d'entités discrètes (les instruments, les trains, les bus touristiques), une catégorie d'entités abstraites (les idées, les choses), ou un groupe d'individus partageant une qualité commune et érigé en classe (ceux qui ont réussi, les autoritaires) :

- (224). a. 1. M : 他们那种研讨会就是主要,
Tāmen nà zhǒng yántǎohuì jiù shì zhǔyào
ils DemD CLA colloque ADV être principalement
Ces colloques organisés par eux, principalement,
2. 就是一定要,
jiù shì yīdìng yào
ADV être absolument falloir
il faut absolument,
3. 下面要有那种评论人,
xiàmiàn yào yǒu nà zhǒng pínglùn rén
en bas falloir avoir DemD CLA commentateur
il faut laisser **les** commentateurs se mettre en bas.
- b. 1. F : 懋博他说, 懋博是,
Màobó tā shuō Mào bó shì
NP 3SG dire NP être
Mào bó, il a dit, il est,
2. 那种专业的, 那种乐器的,
nà zhǒng zhuānyè de nà zhǒng yuèqì de
DemD CLA professionnel Nom DemD CLA instrument NOM
il joue de **ces** instruments professionnels,
3. 你知道吗?
nǐ zhīdào ma
2SG savoir INT
tu sais ?
- c. 1. M : 而且他讲的有点在类似,
Erqiě tā jiǎng de yǒudiǎn zài lèisì
en plus 3SG parler NOM un peu AUX ressembler

En plus, la façon dont il parle, on a l'impression

2. 聊天**那种**感觉,

liáotiān **nà** **zhǒng** gǎnjué
bavardage DemD CLA sentiment
d'être en train de bavarder,

3. 你抓不到, 抓不到一个,

nǐ zhuā bú dào zhuā bú dào yī gè
2SG saisir NEG PREP saisir NEG PREP un CLA
tu ne peux pas saisir, saisir un...

4. F2 : 一个段落,

yī gè duànluò
un CLA paragraphe
un paragraphe.

d. 1. F : 我每次看到**那些**高成,

Wǒ wǒ měi cì kàn dào **nà** **xiē** gāo chéng
1SG 1SG chaque fois voir PFV DemD CLA haut réussi
Moi, chaque fois que je vois **ces** gens qui ont réussi dans leur vie,

2. 高成就的**那些**人士啊,

gāo chéngjiù de **nà** **xiē** rénshì ā
haut réussite NOM DemD CLA personne MOD
ces personnes qui ont eu de grands accomplissements,

3. 我就想到说, 就有那种渴望,

wǒ jiù xiǎngyào shuō jiù yǒu **nà** zhǒng kěwàng
1SG ADV vouloir dire ADV avoir DemD CLA envie
Je voudrais dire, j'ai ce genre d'envie,

4. 想要变得跟他们一样。

xiǎngyào biànde gēn tāmen yīyàng
vouloir devenir comme 2PL pareil
je veux devenir quelqu'un comme eux.

Ces emplois génériques des démonstratifs sans relative, qui sont appelés « situationnels indirects » par Kleiber (1991b), font preuve d'un double ancrage dans la particularité d'un discours (Gary-Prieur 2001). Tout d'abord, la généralisation ne peut se faire que dans une situation particulière, où sont impliqués un ou des exemplaires de la classe définie par le nom tête. C'est ce qui oppose par exemple « les gens qui ont réussi » à « ces gens qui ont réussi ». On peut imaginer le premier SN dans le contexte d'un discours général sur les traits spécifiques de différentes catégories sociales, mais on ne peut imaginer le second en dehors d'une situation

où des gens qui réussissent ont accompli quelque chose justifiant le jugement énoncé par le locuteur. Il ne s'agit pas d'une généralité relevant de « connaissances générales partagées » ou de « topoï » (Kleiber : *ibid.*), mais d'une généralité établie par induction à partir d'une situation particulière. On a donc affaire à une généralité subjective : le démonstratif permet d'introduire une généralité restreinte, et liée à la subjectivité du discours.

Les démonstratifs pluriels sans subordonnée relative ne sont pas toujours génériques, comme le montre l'extrait suivant d'une conversation par exemple :

(225). *L1 : non parce que c'est tout à l'arrière c'est juste là où les chevaux ont crotté c'est pas une galette il y a pas de pailles dans ces stabules*

« Ces stabules » réfère juste aux stabules spécifiques présentes sous les yeux des interlocuteurs, lesquelles contiennent des pailles pour nourrir les chevaux.

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, la plupart des démonstratifs génériques mémoriels dans le corpus chinois sont accompagnés d'une subordonnée relative. En effet, parmi les 42 occurrences de démonstratifs génériques dans le corpus chinois, 27 occurrences sont employées avec relative et 15 occurrences en l'absence de relative. Nous allons maintenant étudier en détail les démonstratifs génériques avec relative. Avant d'aller plus loin, il faut noter de prime d'abord deux propriétés qui nous semblent indispensables pour circonscrire ce type de configuration démonstrative et qui sont directement à l'origine de cette dénomination : (1) une caractéristique formelle, la nécessité d'une subordonnée relative (ou d'un constituant propositionnel) et (2) la généralité du référent dénoté par le SN démonstratif.

Trois autres caractéristiques des démonstratifs cataphoriques génériques ont été proposées (Gary-Prieur 1998, 2001 ; Kleiber 2005) :

1) Le nombre pour le SN démonstratif : « une telle construction n'est possible qu'au pluriel » (Gary-Prieur 1998 : 46 ; cité par Kleiber 2005 : 70), le remplacement du pluriel par le singulier éliminant en effet la lecture générique (Gary-Prieur 2003 : 221)²¹¹. Kleiber (2005 : 70) a précisé pourtant la difficulté posée par cet aspect, dans la mesure où avec certains noms, surtout les massifs et les abstraits, c'est le singulier qui apparaît²¹².

²¹¹ L'exemple donné par Gary-Prieur (2003 : 211) est le suivant : *La France entière se trouvait être comme ces plaines où des armées se rencontrent...* Si l'on remplace le SN démonstratif pluriel par un singulier, comme *La France se trouvait être comme cette plaine où des armées se rencontrent*, cela élimine la possibilité d'une interprétation générale.

²¹² Kleiber (2003) fournit cet exemple : *Nous passions à table. Je respirais d'une pièce à l'autre, répandue comme un encens, cette odeur de vieille bibliothèque qui vaut tous les parfums du monde.* (Saint-Exupéry, *Terre des hommes*).

2) La fonction syntaxique : Haruki (1990), pour *ce N qui P*, et Gary-Prieur (2003), pour la structure partitive complexe *un de ces N qui P*, ont mis en relief l'impossibilité pour les démonstratifs cataphoriques génériques d'apparaître comme sujet (non inversé), donc en position de thème. Selon les données de notre annotation, seule 1 occurrence parmi les 26 occurrences de démonstratifs génériques avec subordonnée relative (anaphorique et non cataphorique) dans le corpus chinois peut être considérée comme étant sujet de l'énoncé :

(226). 1. F2 : 可是真正有根深蒂固特点的那些明星学校,

Kěshì zhēnzhèng gēnshēndìgù de nà xiē míngxīng xuéxiào
mais vraiment enraciné NOM DEM CLA vedette école
Mais ces écoles de vedette qui sont vraiment enracinées

2. 反而更就是没有什么差。

fǎnér gèng jiù shì méi yǒu shénme cha
par.contre plus ADV être NEG avoir quoi différence
n'ont pas trop de différences par contre.

3) Le statut informationnel du référent : il est généralement souligné que le référent générique visé par un démonstratif mémoriel générique doit être notoire (Haruki 1990 ; Imoto 2000) ou familier (Gary-Prieur 2001 ; 2003), d'où l'appellation de « démonstratif de notoriété » (Kleiber 1990b ; Guillot 2010), déjà utilisée pour le *cil* épique ou absolu de l'ancien français ou celle d'« exophore mémorielle » par Fraser & Joly (1979). Comme Gary-Prieur (2001 : 232) l'indique, « la catégorie introduite est fondée sur une expérience partagée par les interlocuteurs »²¹³. Le démonstratif marque ainsi dans l'extrait de la conversation suivante

(227). L2 : *mais ce que je ce qu'il y a c'est que ces gens-là ceux qui ont un peu de de culture provençale mistralienne ben s'ils voient l'autre ils disent mais hé ils comprennent plus rien tu comprends*

L1 : *hum hum ah ils ont ils ont du mal à passer*

qu'il est notoire qu'il existe des personnes âgées qui ont un peu de culture provençale mistralienne. Étant donné que les interlocuteurs habitent dans la même région, le locuteur peut raisonnablement tabler sur le fait que son allocutaire connaît l'existence de ce groupe de personnes. « La dimension générique favorise d'ailleurs son inscription dans le régime du 'on fait comme si' » (Kleiber 2005 : 71). Comme l'observe Gary-Prieur (2001 : 234), l'appel à l'expérience commune lancé par la subordonnée relative « ne rencontre pas nécessairement d'écho chez tout destinataire ». Mais l'allocutaire qui est dans ce cas peut fort bien recevoir et

²¹³ L'exemple fourni par Gary-Prieur (2001 : 232 ; cité par Kleiber 2005 : 71) est *J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les westerns spaghetti*.

accepter cette information comme appartenant au domaine des informations familières, notoires.

Outre ces contraintes grammaticales et discursives, une autre particularité des démonstratifs cataphoriques génériques, qui a été mise en évidence par Gary-Prieur (2001, 2003) et Kleiber (2005), est la compatibilité entre l'indexicalité du démonstratif et la généralité des noms têtes. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, le démonstratif, en tant que symbole indexical (Kleiber 1984), reste incomplet (Corblin 1987) tant que l'on n'a pas opéré la récupération du référent visé comme une sous-catégorie lexicale ou discursive. Cependant, ce n'est pas le référent visé qui doit être relié à l'occurrence du démonstratif, mais uniquement l'élément spatio-temporel qui mène au référent. C'est-à-dire que l'on peut fort bien concevoir un processus déictique ou *token*-réflexif pour effectuer une référence générique : « l'occurrence démonstrative est reliée spatio-temporellement à un élément intermédiaire (« la subordonnée relative ») qui est tel qu'il fournit l'accès au référent générique visé. Le processus lui-même, parce qu'indexical, est donc en quelque sorte particulier ou spécifique, mais l'aboutissement référentiel est une entité générique » (Kleiber 2005 : 75).

Gary-Prieur (2001 : 236), de son côté, explique cette compatibilité par la propriété qu'a le démonstratif d'établir un contraste interne : le référent du SN démonstratif doit toujours pouvoir être opposé aux référents généraux du même type, à l'intérieur d'une catégorie plus large. Cette opposition peut être assurée par le sens lexical du nom tête ('Romains' s'oppose à 'Gaulois' dans la catégorie 'hommes') ou par la construction du SN ('N qui P1' s'oppose à 'N qui P2' dans la catégorie N). À cela s'ajoute le fait que la généralité associée à un démonstratif prend presque toujours appui sur un particulier, qu'il s'agisse d'un élément de la situation, d'un SN à référent particulier du contexte, ou d'un type particulier d'expérience partagée. Ainsi, les démonstratifs cataphoriques génériques constituent en somme un cas intermédiaire entre le particulier et le général, qui sont inscrits dans un continuum.

Nous avons remarqué par ailleurs une construction spéciale dans notre corpus, qui a été également étudiée par Gary-Prieur (2003) et Kleiber (2005), et qui consiste notamment à introduire un genre ou un nouveau type de N. C'est la construction relative partitive *Un de ces N qui P*, dans laquelle la connaissance partagée du référent générique ou la notoriété n'est plus liée à l'identification du référent visé, mais où le locuteur se sert plutôt de la relative pour construire une sous-classe ou sous-catégorie de N :

(228). 1. M : 因为我觉得,

Yīnwéi wǒ juéde
parce que ISG trouver
Parce que je trouve que

2. 这是一个那种散发出来的感觉,

zhè shì yī gè nà zhǒng sànfā chūlái de gǎnjué
DemP être un CLA Dem CLA émaner sortir venir NOM sentiment
c'est un de ces sentiments qui émanent naturellement,

3. 就是美感。

jiù shì měi gǎn
ADV être beauté sentiment
on dirait un sentiment de beauté.

Pour Kleiber (2005 : 85), on ne peut plus parler de notoriété pour de tels emplois, parce que les référents visés n'arrivent à existence que par la subordonnée relative et par la volonté du locuteur, mais ne sont plus présentés comme des référents génériques déjà stockés dans une mémoire à long terme ou stable partagée qu'il s'agit de retrouver. Le démonstratif ici présente la sous-classe construite *N qui P* comme un genre, un type de nom particulier et non comme une simple classe de N. Si la subordonnée relative découpe une sous-classe, l'emploi du démonstratif l'érige en genre, type ou sorte de nom particulier. Cette différenciation entre la sous-classe *N qui P* et le genre de nom particulier qu'en fait la saisie démonstrative oblige ainsi l'appariement référentiel de l'occurrence du démonstratif à passer par le genre ou type ou encore la sorte de nom que constitue la sous-classe découpée par la subordonnée relative. Il ne s'agit donc pas d'un appariement avec un référent générique de la mémoire à long terme, mais bien de l'introduction dans la mémoire discursive d'un genre nouveau, celui formé par la sous-classe des *N qui P*.

En utilisant le modèle guillaumien, Gary-Prieur (2003 : 230) a résumé comme suit les rapports complexes qui associent le particulier et le général dans la construction *Un de ces N qui P* : *ces* représente un mouvement de généralisation à partir d'une expérience particulière, et *un* représente un mouvement de particularisation à partir de l'objet général précédemment construit. On part donc du particulier (telles connaissances empiriques des interlocuteurs) pour arriver à un autre particulier (tel objet du monde, référent du SN) mais en faisant un détour par le général (la sous-catégorie à laquelle se rattache le référent en question).

Comme on le voit dans l'exemple (228), il n'est pas rare de rencontrer un démonstratif générique à subordonnée relative avec les noms *zhǒng*, « genre/sorte/type », employés comme

« enclosures » (*hedges*) (Kleiber & Riegel 1978) et visant à un type d'« approximation catégorielle » (*móhú rèndìng*) de la part des interlocuteurs (Kleiber 2005 : 94 ; Bi : 2007). On verra dans la Partie III que l'emploi générique constitue un critère important de l'avancement de la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en chinois, mais ce dernier conserve toujours un effet pragmadiscursif ou communicationnel dans ce type de contexte d'emploi.

On peut aussi voir dans cette structure le côté descriptif du sens du démonstratif, à savoir précisément sa capacité à (re)catégoriser un référent saisi comme non nommé (Kleiber 1984, 1991b, 1991c). On sait que le corollaire cognitif de la procédure de désignation démonstrative est la nécessité d'être informatif. Le sens indexical du démonstratif ne se justifie en effet que s'il amène, d'une manière ou d'une autre, du « neuf » (Kleiber 1991b, 1991c, 2005 ; De Mulder 1997, 2000b). Et l'acte d'attirer l'attention sur un référent n'est pertinent que s'il sert à mettre en relief quelque chose de nouveau.

Enfin, ces démonstratifs mémoriels génériques ou spécifiques créent aussi des effets stylistiques ou rhétoriques, qui sont à la fois formels et sémantiques. « [...] une suite formelle binaire (adjectif démonstratif + N (adjectif) et la subordonnée relative) et un processus référentiel également bipartite, avec un effet d'attente stéréotypique, un type ou genre de référent, dont l'identité ou la description appelée par l'incomplétude de la première partie sera fournie par la ou les relatives de la seconde avec une obligation d'appariement » (Kleiber 2005 : 93). Les suites *Ces + N + relative* connotent un côté objectiviste et un aspect non objectiviste de la littérarité, qui se manifeste souvent par l'effet « narratif » et le changement de point de vue que peut amener l'emploi d'un démonstratif. Et c'est pour cela que Kleiber (2003, 2006a, 2006b, 2007) les appelle « démonstratifs subjectifs », « démonstratifs empathiques », « démonstratifs polyphoniques » ou encore « démonstratifs de perspective ».

3. Les adverbess démonstratifs locatifs mémoriels

Outre les SN démonstratifs mémoriels, nous avons trouvé également dans le corpus 1 occurrence de l'adverbe démonstratif *là* en français et 3 occurrences des démonstratifs adverbiaux *nàlǐ/nàbian* en chinois qui peuvent être considérés comme étant en emploi mémoriel.

Certains linguistes ont déjà noté l'emploi mémoriel des démonstratifs locatifs. Perret (1991) signale par exemple la différence de *là* et de *là-bas* dans l'emploi mémoriel. Selon elle, *là-bas* dans un énoncé comme *Ceux de là-bas qui vivent ici sont là sans être là* garde toujours un fort

investissement affectif du locuteur, dans la mesure où *là-bas* est un lieu où a vécu le locuteur, un lieu présent dans son esprit de façon si obsessionnelle que l'appariement référentiel est évident pour l'allocutaire, et *là-bas* ne peut pas commuter avec *là* en emploi mémoriel. Yang (2010) a indiqué pour sa part, à propos des démonstratifs adverbiaux locatifs *nàlǐ/nàbiān* en chinois, que ceux-ci, dans certains contextes, doivent absolument être précédés de noms ou de pronoms pour que s'opère l'appariement référentiel. Dans ce cas, il s'agit effectivement la plupart du temps d'un emploi mémoriel, que nous examinerons par la suite à travers des exemples de notre corpus.

La seule occurrence d'emploi mémoriel que nous avons trouvé dans le corpus français ne concerne pas *là-bas*, mais l'adverbe démonstratif *là* suivi d'une subordonnée relative :

(229). L3 : *ah mais il moussait de partout comme ça tu sais*

L2 : *oh avec la langue*

L1 : *c'est gore ouais c'est comme dans le film euh là euh Banzai ou je sais plus là avec*

Coluche où tu as le chameau euh qui est derrière la la cabine téléphonique qui fait la même chose

Contrairement aux exemples de *là-bas* mémoriels donnés par Perret (1991 : 156) qui sont tous sans relative, cet exemple de l'adverbe démonstratif *là* est suivi d'une subordonnée relative, dans laquelle apparaissent encore deux subordonnées relatives juxtaposées (ou encore, dans l'optique de Claire Blanche-Benveniste, entassées). La saisie du référent de *là* passe par des connaissances personnelles du locuteur stockées dans sa mémoire à long terme. Mais selon nous, par rapport à *là-bas* qui exprime souvent le souvenir du locuteur lui-même, *là* sollicite plutôt un genre de connivence partagée entre le locuteur et l'allocutaire, puisqu'en prononçant *là*, le locuteur présuppose que son allocutaire doit connaître le référent auquel il renvoie. Il faut souligner que la subordonnée relative est obligatoire, nous semble-t-il, dans l'emploi mémoriel de *là*, parce qu'en l'absence d'informations précises apportées par la subordonnée relative, l'allocutaire ne saura pas de quel référent il s'agit.

Quant à l'adverbe démonstratif locatif en chinois, nous avons trouvé 2 occurrences de *nàbiān* et 1 occurrence de *nàlǐ* précédées d'un nom commun, un nom propre de lieu et un nom propre de personne :

(230). a. 1. F1 : *我就会像让他在斜坡那边,*

Wǒ jiù huì xiàng ràng tā zài xiépō nàbiān

1SG ADV pouvoir comme laisser 3SG PREP pente là-bas

Alors je le laisse toujours là-bas, sur la pente,

2. 他一定都会在斜坡那边尿,
ta yīdìng dōu huì zài xiépō nàbiān niào
 3SG absolument toujours pouvoirPREP pente là-bas pisser
il va absolument toujours pisser là-bas, sur la pente,
- b. 1. F3 : 半糖跟你讲,
Bàntáng gēn nǐ jiǎng
 demi-sucré à 2SG dire
Demi-sucré, je t'ai dit,
2. 他真的是半糖, 我刚开始,
tā zhēnde shì bàn táng wǒ gāng kāishǐ
 3SG vraiment être demi sucré 1SG vient de commencer
il est vraiment demi-sucré, je viens de le commencer,
3. F2 : 那是在罗东那边吧,
nà shì zài luódōng nàbiān ba
 DemD être PREP NP là-bas MOD
ça se trouve là-bas, à Luodong, n'est-ce pas ?
- c. 1. F : 从这一头到那一头,
Cóng zhè yī tóu dào nà yī tóu
 de DemP un côté jusqu'à DemD un côté
De ce côté-ci jusqu'à ce côté-là,
2. M : *mhm*
IJ
Hm,
3. F : 到那个以前臭脸那个老周那里。
dào nà gè yǐqián chòu liǎn nà gè lǎozhōunàlǐ
 jusqu'à DemD CLA avant puant visage DemD CLA NP là-bas
jusqu'à là-bas, où se trouve ce, ce Laozhou d'autrefois qui est de mauvaise
humeur.

Si l'on enlève le nom commun ou le nom propre devant *nàlǐ/nàbiān*, un problème d'ambiguïté va se créer et l'allocutaire ne saura pas de quel endroit le locuteur parle. Ces noms jouent ainsi le même rôle que la subordonnée relative qui accompagne le démonstratif et qui vise surtout l'identification du référent. En effet, le démonstratif distal *nà* dans ces adverbes locatifs peut être vu comme étant adnominal, puisque les suffixes *lǐ/biān* dénotent explicitement un lieu, l'adverbe locatif lui-même suffisant à exprimer le sens spatial et n'ayant donc plus besoin de nom pour sa complétude référentielle. Comme nous l'avons déjà expliqué dans les chapitres précédents (Chapitre II et Chapitre V), les adverbes locatifs *nàlǐ/nàbiān* combinés

avec le pronom personnel ou le nom en chinois expriment conjointement le sens spatial ; l'appariement référentiel du premier dépend toujours du deuxième, qui indique spécifiquement l'endroit réellement désigné par le locuteur (Lü 1999 ; Yang 2010).

En résumé, les adverbes démonstratifs locatifs mémoriels dans les corpus français et chinois ont besoin soit d'une subordonnée relative, soit de pronoms personnels, de noms communs ou de noms propres pour que s'accomplisse l'identification référentielle des référents. Ces éléments comportent des informations identificatoires permettant d'effectuer l'appariement référentiel des démonstratifs.

4. Les adverbes démonstratifs d'intensité mémoriels en chinois

Outre les adverbes démonstratifs locatifs, nous avons également repéré 8 occurrences d'adverbes démonstratifs d'intensité mémoriels *nàme* dans le corpus chinois. Par rapport à la série proximale *zhème* qui impose de recourir à la situation d'énonciation ou au contexte discursif contigu pour saturer son appariement référentiel, *nàme* sollicite plutôt des connaissances générales partagées entre interlocuteurs pour accomplir le même processus, comme les exemples ci-dessous le montrent :

- (231). a. 1. M : 螃蟹锅,
Pángxiè guō
crabe fondue
La fondue aux crabes.
2. F : 要那时候吃吗? 因为
Yào nà shíhòu chī ma yīnwéi
devoir DemD momentmangerINT parce que
On doit manger à ce moment-là ? Parce que...
3. M : 还是要再冷?
Hái shì yào zài lěng
encore être devoir encore plus froid
Sinon il faut qu'il fasse encore plus froid pour manger ça ?
4. F : 还没有那么冷啊。
Hái méi yǒu nàme lěng ā
encore NEG avoir à ce point froid MOD
Mais il ne fait pas encore froid à ce point-là.

- b. 1. F : 因为全球化,
Yīnwéi quánqiúhuà
grâce à globalisation
Grâce à la globalisation,
2. 你看网路那么, 世界那么普及,
nǐ kàn wǎnglù nàme shìjiè nàme pǔjí
2SG voir Internet à ce point monde à ce point universel
tu vois, Internet est tellement, le monde d'Internet est universel à ce point,
3. 大家都连在一起了,
dàjiā dōu lián zài yīqǐ le
tout le monde tout lier PREP ensemble CRS
Tout le monde est lié ensemble.
4. M : 嗯。
en
oui
Oui.

Dans l'exemple (231a), les deux locuteurs sont en train de parler de la période où l'on peut manger la fondue aux crabes. Comme ils vivent tous dans la même région, ils savent à quelle période de l'année et sous quel climat en général les gens mangent la fondue. De ce fait, ils tombent d'accord sur le fait qu'il ne fait pas assez froid en ce moment pour manger de la fondue.

Les interlocuteurs dans l'exemple (231b) discutent d'une chose qui est plus connue et plus répandue que la fondue aux crabes, à savoir Internet qui concerne tous les citoyens de la planète. De manière évidente pour tous, Internet est devenu universel et indispensable dans la vie quotidienne de tout le monde.

L'emploi de *nàme* dans ces deux exemples fait appel aux connaissances partagées entre des interlocuteurs venant de la même communauté géographique ou sociale. Nous constatons cependant une différence d'échelle entre les deux communautés. La mémoire impliquée peut ainsi être différente : *nàme* dans l'exemple (231b) concerne une mémoire à long terme du sens commun, à l'inverse de *nàme* dans l'exemple (231a), qui mobilise quant à lui une mémoire à plus court terme qui fait appel à des connaissances partagées personnelles.

Dans l'ensemble, l'emploi mémoriel des démonstratifs dans le corpus chinois a une plus grande portée référentielle qu'en français. En plus des entités discrètes, des lieux et des temps, le démonstratif mémoriel en chinois peut aussi servir à décrire un état qui est stocké dans la

mémoire des interlocuteurs et que ceux-ci identifient lorsque le contexte de communication demande à le réactiver.

5. Le démonstratif mémoriel et la théorie de la distance

De la même manière que les démonstratifs déictiques situationnels, les démonstratifs anaphoriques et les démonstratifs déictiques discursifs, les démonstratifs mémoriels s'expliquent bien grâce à la théorie de la distance. Comme nous l'avons montré dans ce chapitre, avec *ce* en français et *nà* en chinois, la description démonstrative oblige l'interlocuteur à connecter le SN à une connaissance préalable du référent et de l'assertion exprimée par la subordonnée relative. L'usage de ces démonstratifs mémoriels indique qu'il faut faire appel à des connaissances extérieures au contexte proche, qui sont stockées dans la mémoire à long terme partagée des locuteurs. La mention d'une des formes de *ce* ou de *nà* permet de présenter le référent, et ses caractéristiques prédiquées dans la subordonnée relative, comme étant déjà connus au moment où l'on en parle, alors même que ce référent n'a jamais été évoqué dans le discours précédent et qu'il est sans rapport avec la situation de communication. Il faut donc faire appel à des informations éloignées qui sont déjà mémorisées par les locuteurs.

Jusqu'ici, nous avons montré, à travers les quatre emplois discursifs principaux des démonstratifs français et chinois, que la théorie de la *token-réflexivité* et la théorie de la distance suffisent à rendre compte d'un grand nombre d'occurrences de démonstratifs dans le corpus. La répartition asymétrique des démonstratifs de proximité *zhè* et d'éloignement *nà* en chinois est en outre en lien avec la polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et un marqueur discursif. Nous étudierons ce processus dans la troisième partie de cette recherche.

6. Remarques conclusives

Pour clore ce chapitre sur le démonstratif mémoriel, nous revenons brièvement sur les éléments qui nous sont apparus comme centraux lors de l'analyse détaillée des corpus :

- Le nombre d'occurrences des démonstratifs mémoriels dans le corpus français est très inférieur à celui des démonstratifs mémoriels dans le corpus chinois (13 vs 180 occ.).
- Les démonstratifs mémoriels français et chinois peuvent être tous deux suivis ou non d'une subordonnée relative, mais ceux suivis d'une subordonnée relative sont plus nombreux que ceux qui ne le sont pas (en chinois par exemple : 95 vs 74 occ.).

- Les démonstratifs mémoriels sans relative en chinois sont souvent suivis de noms propres sur lesquels les interlocuteurs partagent des connaissances communes personnelles ou générales.
- Le démonstratif proximal *zhè* en chinois (mandarin taïwanais) n'est jamais mémoriel et les occurrences de *zhè* suivies d'une subordonnée relative sont soit déictiques situationnelles, soit déictiques discursives.
- Le référent des démonstratifs mémoriels peut être spécifique ou générique. Dans les deux cas, les démonstratifs mémoriels peuvent tous être suivis ou non d'une subordonnée relative.
- Les adverbes démonstratifs locatifs en français et en chinois peuvent également avoir des emplois mémoriels dans notre corpus. Lorsque *là* et *nàlǐ/nàbiān* sont mémoriels, ils sont toujours suivis d'une subordonnée relative ou combinés à des pronoms personnels, à des noms propres ou à des noms communs, qui jouent un rôle d'identification.
- Les adverbes démonstratifs d'intensité *nàme* dans le corpus chinois connaissent aussi l'emploi mémoriel. Dans ce cas, ils servent à décrire un état stocké dans la mémoire des interlocuteurs.

Dans ces différents emplois, le démonstratif mémoriel permet au locuteur de créer un effet de connivence avec le destinataire et de susciter son adhésion au discours.

On peut supposer deux raisons principales pour lesquelles le nombre des démonstratifs mémoriels est beaucoup moins important dans le corpus français que dans le corpus chinois. En premier lieu, beaucoup d'usages du démonstratif épique ou de notoriété en ancien français se sont déjà perdus en français moderne (Kleiber 1987, 1990b ; Guillot 2010, 2017). En deuxième lieu, certains emplois du démonstratif mémoriel en chinois sont souvent assurés par l'article défini en français, ce qui peut s'expliquer par l'affinité déjà mise en évidence entre ces deux désignateurs (Himmelman 1996 ; De Mulder & Carlier 2006 ; Massé-Arkan 2017). Nous aurons à revenir sur ce point dans la troisième partie de cette recherche.

Chapitre IX. Les démonstratifs *celui* + *complément* en français et *zhègè/nàgè* + *complément* en chinois

Nous allons traiter, dans ce dernier chapitre de la Partie II, les démonstratifs *celui* + *syntagme prépositionnel/subordonnée relative* et leurs « équivalents » en chinois *zhègè/nàgè* + *syntagme prépositionnel/subordonnée relative*. La raison pour laquelle on les met à part dans un chapitre tient au fait que ces constructions démonstratives ne tirent complètement leur source référentielle ni de la situation d'énonciation, ni du contexte discursif, à l'inverse de *celui-ci/là* qu'on a étudiés dans les chapitres V et VI. Les démonstratifs qu'on va étudier ici ont un statut référentiel assez particulier, dans la mesure où ils peuvent réaliser des « anaphores sans nom » (Corblin 1990, 1995), ou sont capables d'accomplir l'appariement référentiel tout seuls avec leur complément syntagme prépositionnel ou subordonnée relative.

1. Tendances générales de la répartition

Dans notre corpus français, nous avons repéré 29 occurrences d'anaphores sans nom à référent spécifique et anaphorique, parmi lesquelles 6 occurrences de *celui/celle-là*, 23 occurrences de *celui anaphorique* + *complément* (syntagmes prépositionnels introduits par *de*, *dans*, *pour*, *avec* ; subordonnées relatives introduites par *qui*, *que*, *où*), 9 occurrences de *celui non anaphorique spécifique* + *complément* (syntagme prépositionnel introduit par *de*, subordonnée relative introduite par *qui*) et 22 occurrences de *celui non anaphorique générique* + *complément* (subordonnée relative introduite par *qui*) à référent générique. On illustre cette répartition par le tableau ci-dessous :

Types de Cons.	<i>Celui-là</i> (anaphore sans nom, référent spécifique)	<i>Celui + complément</i> (anaphore sans nom, référent spécifique)	<i>Celui + complément</i> (référent spécifique non anaphorique)	<i>Celui + complément</i> (référent générique non anaphorique)	Nombre Total
Fréquence					
Nombre d'occurrences	6	23	9	22	60
Pourcentage	10 %	38,3 %	15 %	36,7 %	100 %

Tableau 43. Fréquence des constructions démonstratives avec *celui* dans le corpus français

En parallèle, nous avons repéré 51 constructions démonstratives similaires dans le corpus chinois, parmi lesquelles 44 occurrences contiennent le démonstratif distal *nà*, 7 occurrences participent du démonstratif proximal *zhè*. On illustre de même leur répartition par le tableau suivant :

Dem \ Type de Cons.	<i>Zhègè/nàgè + complément</i> (anaphore sans nom ²¹⁴ , référent spécifique)		<i>Nàgè + complément</i> (référent spécifique non anaphorique)		<i>Nàzhǒng + complément</i> (référent générique non anaphorique)		Total	
Zhè	7	16,7 %	0	0 %	2	28,6 %	9	17 %
Nà	35	83,3 %	4	100 %	5	71,4 %	44	83 %
Total	42	100 %	4	100 %	7	100 %	53	100 %

Tableau 44. Fréquence des constructions démonstratives *zhègè/nàgè + complément* dans le corpus chinois

Cette répartition démontre le fait qu'il s'agit d'un emploi qui est quasi réservé à *nà* et qui distingue nettement les deux démonstratifs. On va voir que pour *nà*, c'est l'emploi majoritaire alors que pour *zhè*, c'est un contexte d'usage très exceptionnel.

Hormis ces quelques occurrences de *celui-là* dans l'anaphore sans nom dans le corpus français, ce qui justifie de rapprocher ces constructions *démonstratifs pronominaux + complément* dans les deux langues est le fait que le démonstratif est chaque fois indissociable de son complément : c'est la subordonnée relative ou le syntagme prépositionnel qui permet de fixer l'identité du référent. Les démonstratifs de ce type sont parfois nommés « déterminatifs » (*determinatives*) (Quirk *et al.* 1972 : 217 ; Himmelmann 1997 : 77-80 ; Diessel 1999 : 135-137 ; Skårup 1994 : 84) :

Dans cet emploi, le démonstratif est suivi d'un élément distinctif, qui sert à identifier la personne ou la chose en question. Le plus souvent cet élément distinctif est une relative. (Skårup 1994 : 84)

Ces démonstratifs avec complément se distinguent des autres par le fait que le démonstratif n'y déclenche pas à lui seul l'identification référentielle. Autrement dit, le processus d'identification vient directement de l'ensemble que le démonstratif forme avec le syntagme

²¹⁴ Dans l'anaphore sans nom, le démonstratif est toujours anaphorique, dans le sens où il implique toujours de récupérer dans le contexte discursif un nom manquant. Le référent lui-même peut être spécifique ou générique.

prépositionnel ou la subordonnée relative, sans qu'on ait recours à des informations supplémentaires. Comme Kleiber (1994 : 182-183) l'a mis en relief, « le référent global est ensuite interprété à partir du modifieur comme il l'est dans *le livre de Paul*. Le modifieur (le syntagme prépositionnel), parce qu'identificatoire, n'oblige pas à une restitution supplémentaire par le contexte d'énonciation immédiat ». Dans ce cas, l'élément identificatoire (syntagme prépositionnel ou subordonnée relative) suffit à l'appariement référentiel et le SN est complet, bien qu'il soit parfois nécessaire de récupérer un N dans le contexte qui précède, comme dans l'anaphore sans nom.

Son autonomie référentielle rend ce démonstratif assez différent de tous les autres, dans le sens où *celui qui*, en français moderne, ne fonctionne plus comme un « vrai » démonstratif (Pierrard 1989, 1991). Pierrard constate que lorsqu'il est suivi d'une subordonnée relative, « *celui* ne 'démontre' guère dans la mesure où il ne contient plus cette valeur de base déictique, déclenchant une procédure interprétative par le contexte d'énonciation immédiat » (1991 : 84). C'est donc toujours le sens de la subordonnée relative – et non les éléments qui sont présents dans le contexte d'énonciation – qui permet d'arriver au référent. Ce démonstratif ressemble en ce sens à la construction qu'on a étudiée dans le chapitre précédent : *Déterminant démonstratif + N + relative*. Néanmoins, il s'avère différent dans la mesure où *celui + complément* ou *zhègè/nàgè + complément* ne constituent pas un emploi adnominal, mais sont plutôt des pronoms indépendants qui fonctionnent comme tête du syntagme prépositionnel ou de la subordonnée relative subséquente²¹⁵.

2. Les anaphores sans nom

Nous commençons nos analyses par les anaphores sans nom dans nos corpus. L'anaphore sans nom²¹⁶ a été beaucoup étudiée en français moderne par Corblin (1990a, 1990b, 1995). On présente ici les éléments principaux de son analyse. En général, ce type d'anaphore répond, selon lui, à la définition suivante :

²¹⁵ L'identification du statut de *celui* est toujours un sujet controversé. L'analyse grammaticale traditionnelle a toujours vu en *celui* un antécédent pronominal, déterminé par une proposition relative (cf. Grevisse & Goosse 1997). Depuis longtemps, de nombreuses voix se sont élevées pour contester cette analyse et pour préférer voir en *celui* un « article », un « déterminant » (Damourette & Pichon 1911-1940 ; Gougenheim 1965). Veland (1990 : 131) propose pour sa part d'analyser *celui* comme une forme cumulant les fonctions de déterminant et de Pro-N (*ce + lui*). Pour en savoir plus à ce sujet, se reporter à Corblin (1990b : 72) et Pierrard (1991 : 69-70).

²¹⁶ On adopte le terme d'« anaphore sans nom » utilisé par Guillot (2017) plutôt que celui d'« anaphore nominale » (Corblin 1990a) ou de « groupes nominaux sans nom » (Corblin 1990b), parce que ces deux dernières expressions nous paraissent trop ambiguës.

1) Le SN anaphorique comporte un indéfini, un défini ou un démonstratif utilisé sans nom tête de syntagme : *un bleu, le bleu, ce bleu*, etc. (d'où les dénominations de « déterminant sans nom » pour le déterminant et « adjectifs 'substantivés' »²¹⁷ pour les adjectifs (Corblin 1990b : 64-66). Le syntagme peut être modifié par des modificateurs du nom : adjectif épithète, subordonnée relative, syntagme prépositionnel (« adjoints du nom » (adjectif, relative, génitif) selon le terme de Corblin). Cela correspond bien à la situation rencontrée dans notre corpus, puisque le complément de *celui* en français est toujours une subordonnée relative ou un syntagme prépositionnel introduit par les prépositions *de, dans, pour, avec*.

2) Un N est récupéré *via* le contexte situationnel ou discursif et permet l'interprétation du SN anaphorique. Ce contexte source permet donc en quelque sorte de récupérer le N manquant du syntagme. Dans les corpus français et chinois, le N est suppléé toujours grâce au contexte discursif, même si l'identification référentielle de *celui* et de *zhè* peut s'opérer par l'intermédiaire de la situation d'énonciation, contrairement à *nà* dont la source est toujours le contexte discursif.

3) L'identification du référent se fait grâce au SN et non grâce à la relation anaphorique avec le N. En d'autres termes, la récupération du nom tête et l'identification du référent font appel à deux opérations distinctes, qui peuvent faire intervenir deux sources différentes :

(232). *À propos de gâteaux, je mangerais bien celui-ci/le petit.* (exemple de Corblin 1990b : 67-68)

Dans cet exemple, la récupération du N *gâteau* passe par l'intermédiaire d'une relation anaphorique intradiscursive, mais c'est le contexte situationnel qui permet l'identification du référent (les gâteaux se trouvent bien sous les yeux des interlocuteurs). Cet exemple constitue un cas assez particulier, puisque l'élément permettant la récupération du N *gâteau* (*À propos de gâteaux*) est non référentiel. Ce critère de la disjonction de deux opérations confirme que, dans la construction en *celui + complément prépositionnel*, « c'est le SN entier, comprenant le démonstratif et son complément prépositionnel, qui permet de fixer l'interprétation référentielle. La relation anaphorique ne sert qu'à la saturation sémantique du SN et le démonstratif seul n'est pas autonome » (Guillot 2017 : 246).

Il s'agit là d'un point essentiel qui caractérise l'anaphore sans nom et qui la distingue de l'anaphore pronominale de troisième personne. Le fonctionnement de celle-ci repose elle aussi sur la récupération d'une source nominale présente dans l'entourage discursif. Pour autant, la

²¹⁷ Autrement dit, on a affaire à des conversions de l'adjectif vers le nom : l'adjectif tiendrait finalement lieu de nom. C'est effectivement ce que suggère Corblin par le terme d'« adjectifs 'substantivés' ».

saturation pronominale et l'identification du référent avec le pronom anaphorique de troisième personne relèvent d'une seule et même opération.

Outre ces caractéristiques typiques qui définissent l'anaphore sans nom, Corblin (1990a, 1990b, 1995) a mis en évidence d'autres propriétés morphosyntaxiques et sémantiques qui caractérisent ce type d'anaphore :

Tout d'abord, le test principal qui permet de repérer l'anaphore sans nom est que tous les N manquants peuvent être utilisés dans la construction dite de « dislocation droite en *de N* » (Milner 1978 ; cité par Corblin 1990b : 66), comme le montre l'exemple suivant :

(233). *Rends-moi le bleu, de livre.* (Corblin 1990b : 66)

Sur le plan descriptif, la « dislocation droite en *de N* » relie deux éléments caractéristiques, l'un qui est un SN « vidé de sa tête nominale » (Milner 1978) et l'autre, un élément détaché introduit par *de* sans déterminant et contenant au moins un N qui restitue l'interprétation de la tête nominale vide.

Ensuite, une autre propriété importante de l'anaphore sans nom est qu'elle repose sur une identité de genre entre le N source et le SN de reprise. Il n'est donc pas possible de dire :

(234). **Les chats noirs portent malheur, les blanches portent bonheur.* (Corblin 1990b : 67)

Or, si le genre appartient aux unités nominales hors emploi, le nombre est néanmoins librement assigné aux syntagmes nominaux. La relation anaphorique est rendue possible par la reprise à l'identique de propriétés inhérentes du N telles que le genre, alors que le nombre ne fait pas partie des traits morphologiques du N en tant que N :

(235). *Les chevaux noirs sont ombrageux, je choisirai donc le blanc.* (Corblin 1990b : 67)

Enfin, Corblin examine le cas particulier des SN référant aux animés humains. Il indique que, « s'ils ne reprennent pas tel N déterminable du contexte, mentionné ou dérivable de la situation, certains de ces groupes nominaux lacunaires s'interprètent comme mention d'animés, en général humains » (Corblin 1995 : 115). Voici l'exemple qu'il donne à l'appui de cette thèse :

(236). *Les très grands méprisent les plus petits, les forts les plus faibles.* (Corblin 1995 : 115)

En l'absence de N à récupérer dans le contexte, le SN sera donc interprété comme référant « par défaut » à la catégorie des animés humains, et pas à autre chose, par exemple, pas à une « chose » (Corblin 1990a : 123).

Ces traits distinctifs permettent à Corblin de définir un type particulier d'anaphore en français moderne, le paradigme des anaphores sans nom (« anaphoriques nominaux » selon ses

termes). Ce paradigme comprend les SN sans nom du type *le bleu, le grand, ce grand, ce bleu, un grand, un bleu, deux grands*, les pronoms possessifs (*le mien, les miens*, etc.), et les formes composées de *celui* (*celui-ci/là, que, de*).

Tous les linguistes ne sont pas d'accord avec l'analyse de Corblin sur les anaphores sans nom. Kleiber (1994 : 177-211), par exemple, souligne le fait que cette analyse ne peut pas s'appliquer à toutes les formes en *celui*, et propose pour sa part une version légèrement différente de celle de Corblin, dans la mesure où elle ne repose plus sur le mode de récupération d'un N, mais sur celle d'une classe référentielle saillante du point de vue discursif ou cognitif. Comme nous l'avons déjà présenté dans le Chapitre V (cf. 3.1.3), la saillance de *celui-ci/là* provient du fait qu'un SN mentionné dans le contexte discursif précédent a permis d'activer la classe dénotée par le N (*un livre... celui-ci...*). Mais, lorsque le référent est humain en site exophorique, la mention préalable d'un N activant une classe référentielle n'est plus nécessaire, la classe des humains étant par définition toujours saillante. En site endophorique, la situation des référents humains de *celui-ci/là* est la même que celle des référents non humains : c'est un N mentionné préalablement qui fournit la classe saillante nécessaire à la reprise du référent. On peut voir effectivement, à partir de ces analyses de Corblin et de Kleiber sur *celui*, que le trait « humain » joue un rôle assez important dans le processus d'identification référentielle.

2.1. Les anaphores sans nom avec *celui-là*

Nous avons déjà étudié la forme *celui-là* dans les chapitres V et VI portant sur les démonstratifs déictiques situationnels et les démonstratifs anaphoriques. *Celui-là* est une forme hybride qui est à la fois déictique et anaphorique (Kleiber 1994), parce que le pronom peut accomplir son appariement référentiel soit par la situation d'énonciation, soit par la mémoire discursive ou cognitive.

Les anaphores sans nom avec *celui-là* qu'on a repérées ici se distinguent d'autres *celui-là* déictiques ou anaphoriques par le fait que la récupération du N manquant et l'identification référentielle doivent toutes deux faire appel au contexte discursif :

(237). *L1 : alors on a plein de phrases pour lui c'est nul oh là on a plein de phrases pour lui hein je sais pas c'est pas à nous de le faire à la de tête alors là **celle-là** avec Catherine on en a parlé après c'est trop*

Celle-là dans cet exemple récupère le nom à partir du contexte discursif antérieur où se trouve le nom pluriel féminin « phrases ». Cependant, cette récupération nominale ne suffit pas à l'appariement référentiel de *celle-là*, parce qu'on ne sait toujours pas de quelle phrase il s'agit

précisément. Pour ce faire, il faut passer encore une fois par l'intermédiaire du contexte discursif. Et cette fois-ci, on sait que le locuteur réfère à l'énoncé précédent qu'il vient de prononcer : « c'est pas à nous de le faire à la de tête ».

Nous avons examiné jusqu'ici trois cas différents dans lesquels l'appariement référentiel et la récupération du nom manquant se distinguent l'un de l'autre. Outre le dernier cas où les deux processus doivent s'appuyer sur le contexte discursif, l'identification référentielle peut aussi être accomplie en passant par la situation d'énonciation, contrairement à la récupération du nom qui se fait grâce au contexte discursif (exemple (110a) repris en (238)) :

(238). L2 : *si elle voit une boîte comme ça euh.*

L1 : *oh bah tiens tu pourras peut-être prendre **celle-là** pour faire l'écran.*

Il existe des cas où *celui-là* est anaphorique de la même manière que le pronom personnel de troisième personne, qui réalise ces deux processus en même temps (exemple (119) repris en (239)) :

(239). L1 : *c'est Matthieu il me fait rire quand il dit lui il dit pas euh on est en voiture et puis au début il me parlait je comprenais rien du tout il fait ouais moi je me suis je me suis gouré à la rotonde là en fait une rotonde c'est un rond-point mais moi j'ai j'av~~ j'avais jamais entendu dire une rotonde*

L2 : *mh parce que dans mon pays enfin en Charente euh ils disent pas un rond-point ils disent une rotonde ils disent une rotonde*

L1 : *rotonde mh alors **il** me parlait mais je dis mais de quoi il me cause **celui-là***

L'emploi de *celui-là* dans cet exemple correspond bien à la thèse de Kleiber (1994) : le référent humain est déjà activé par le locuteur dans le contexte discursif, à travers la mention d'un nom propre et la réactivation par le pronom personnel *il*. Dans ce cas, *celui-là* n'a plus besoin de récupérer le nom manquant, puisque « Matthieu » est le nom d'un homme d'une manière évidente.

2.2. *Celui/nàgè* + complément prépositionnel

Nous avons repéré, dans nos corpus français et chinois, une deuxième construction anaphorique sans nom : *celui/nàgè* + complément prépositionnel. Sémantiquement, ces compléments réfèrent à un lieu, à une période temporelle ou à une collectivité. Le complément prépositionnel sert souvent à préciser les informations spatio-temporelles ou relatives à l'identité des référents concernés :

(240). a. L1 : et euh avant juste avant dans le village il y avait euh il y avait une caisse devant moi et une autre derrière et **celle** de derrière lui collait au cul

b. 1. F : 那个是妈祖庙, 那个很大。

Nà gè shì mā zǔ miào nà gè hěn dà
DemD CLA être mère ancêtre temple DemD CLA très grand
Celui-là c'est un temple d'ancêtre maternel, celui-là est très grand,

2. M : 哈,

ha

IJ

Ah,

3. F : 然后还蛮漂亮的。

Ránhòuhái mán piàoliàng de
ensuite encore très joli CRS
Ensuite c'est très joli,

4. 然后西门町那个是很久,

ránhòu xīméndīng nà gè shì hěn jiǔ
ensuite NP DemD CLA être très longtemps
ensuite, **celui** de Xīméndīng date de très longtemps,

5. 百年的妈祖庙。

bǎi nián de mā zǔ miào
cent an NOM mère ancêtre temple
c'est un temple d'ancêtre maternel qui date de cent ans.

(241). a. L3 : quoi ouais mais il te faut du foie gras frais et puis en même temps tu fais ben **celui** pour euh le vingt-trois.

L2 : non je ferai ça

b. 1. F2 : 而且这一家的饼皮也比较好,

Erqiě zhè yī jiā de bǐngpí yě bǐjiào hǎo
en plus DemP un CLA NOM crêpe aussi plus bon
En plus, la crêpe de ce magasin, c'est meilleur,

2. QQ 的,

QQ de
délicieux CSC
c'est plus délicieux.

3. M1 : 对, 新鲜对不对?

Duì xīnxiān duì bú duì
oui frais vrai NEG vrai
Oui, c'est plus frais, n'est-ce pas ?

4. F2 : Hum, 上次那个

Hum shàng cì nà gè
IJ dernière fois DemD CLA
Hum, pourquoi **celle** de la dernière fois

5. 为什么会不好吃?

wéishénme huì bù hǎochī
pourquoi pouvoir NEG délicieux
n'a pas pu être délicieuse ?

(242). L2 : mais je sais pas moi j'ai pas encore euh conscience euh en la mort tu vois
l'expérience de la mort qu'on a c'est celle des autres.

On peut constater, dans ces exemples, que le complément prépositionnel permet de déterminer, à l'intérieur de la classe des référents, un référent spécifique qui correspond à la caractéristique définie par l'information contenue dans le complément prépositionnel. Autrement dit, l'identification référentielle du référent spécifique est spatio-temporellement délimitée grâce aux informations qui sont présentes dans le contexte énonciatif. On voit aussi que le locuteur emploie généralement cette construction pour créer un genre de contraste entre deux référents différents qui ressortent de la même classe : « celle de devant » vs « celle de derrière » (la caisse) ; « la crêpe de ce magasin » vs « celle de la dernière fois » ; « l'expérience de la mort qu'on a » vs « celle des autres ».

Par ailleurs, cette construction présente une caractéristique remarquable, qui est que le démonstratif renvoie toujours à des référents non humains. Nous n'avons trouvé aucun exemple, dans le corpus français, de la construction *celui* + *complément prépositionnel* qui réfère à des animés humains. Un seul exemple faisant référence à un être humain a été relevé dans le corpus chinois, la façon dont se réalise son identification référentielle nous paraît ambiguë :

(243). 1. M : 两个我都认识喔, 喔,

Liǎng gè wǒ dōu rènshí wō wō
Deux CLA ISG tout connaître MOD MOD
Tous les deux, je les connais,

2. 我知道那个是谁了,
 wǒ zhīdào nà gè shì shuí le
 ISG savoir DemD CLA être qui CRS
 je sais qui c'est celui-là,
3. 我把中间那个忘了。
 wǒ bǎ zhōngjiān nà gè wàng le
 ISG BA milieu DemD CLA oublier PFV
 j'ai oublié **celui** au milieu.

En fait, *nàgè* + *complément prépositionnel* – *zhōngjiān nàgè*, « celui au milieu », dans cet exemple peut s'interpréter grâce à des connaissances partagées par les interlocuteurs. On peut ainsi savoir que c'est d'anciens copains de son allocutaire que la locutrice est en train de parler. L'appariement référentiel du SN démonstratif peut aussi être saturé par le contexte discursif contigu, dans lequel la locutrice a dit que « tous les deux, je les connais » et qu'elle sait bien « qui c'est celui-là ».

Par conséquent, que le référent soit humain ou non humain, le complément prépositionnel suffit à l'identification référentielle du démonstratif, bien qu'il soit parfois obligatoire d'extraire le nom tête du contexte discursif pour saturer le SN.

2.3. *Celui/nàgè* + subordonnée relative

Le troisième type d'anaphore sans nom est le contexte dans lequel le démonstratif est suivi d'un complément « déterminatif » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 342) consistant en une subordonnée relative. Les occurrences repérées dans le corpus français (le marquage du nombre est souvent ambigu en chinois) confirment que le genre du SN anaphorique est identique à celui du SN source mais qu'il peut en revanche ne pas avoir le même nombre :

- (244). L1 : là elle était pas belle **celle** qu'elle m'a donnée parce que des fois quand on regarde les baguettes
 L4 : oui bah attends la baguette qui tombe et puis c'est tout

On observe en outre que le référent du N anaphorisé peut être inanimé (comme dans l'exemple précédent), mais aussi animé humain comme dans l'exemple suivant :

- (245). L1 : il m'avait aussi raconté qu'une fois il y avait NNAAMMEE NNAAMMEE c'est c~ parmi tous les enfants c'est **celui** qui est le plus euh c'est le plus futé

Dans ce cas précis, on peut se demander s'il est nécessaire de récupérer le N (ou la classe dénotée par le N) « enfant » pour interpréter « celui qui est le plus euh c'est le plus futé » (il ne s'agit d'un SN que jusqu'à « euh », la subordonnée relative étant inachevée ; ensuite, une

nouvelle construction copulative *c'est* démarre). En effet, on peut hésiter à considérer ce SN comme incomplet et impliquant la récupération d'un N ou l'activation d'une classe saillante, dans la mesure où le référent est humain. Grâce au superlatif de la construction syntaxique copulative *c'est*, le démonstratif dénote un type de référent unique. À l'inverse, dans les cas où le référent est non humain, le démonstratif nous semble interprétable uniquement dans le cadre d'une anaphore sans nom :

(246) 1. F2 : 再把那个旧的带子,

Zài bǎ nà gè jiù de dài zǐ
 encore BA DemD CLA ancien NOM fil
 Il faut encore mettre l'ancien fil

2. 装上去继续用,

zhuāng shàng qù jì xù yòng
 mettre monter aller continuer utiliser
 dedans, et continuer à l'utiliser,

3. 只有那一根,

zhǐ yǒu nà yī gēn
 seulement avoir DemD un CLA
 s'il n'y avait que celui-là,

4. 我找到的那一根,

wǒ zhǎo dào de nà yī gēn
 1SG trouver PFV NOM DemD un CLA
celui que j'ai trouvé,

5. 就不行。

jiù bù xíng
 ADV NEG marcher
 ça ne marche pas.

Le référent non humain de l'anaphore sans nom peut être non seulement spécifique, mais aussi générique. Dans ce cas, c'est le classificateur nominal de l'espèce *zhǒng* ou le classificateur nominal de pluralité *xiē* qui sert à modifier le nom générique :

(247). a. 1. F : 我还是有参加社团啦,

Wǒ hái yǒu cān jiā shè tuán la
 1SG encore être avoir participer association MOD
 J'ai toujours participé à des associations,

2. 只是是静态的**那种**。

zhǐshì shì jìngtài de nà zhǒng
seulement être statiqueNOM DemD genre
mais seulement à **celles** qui sont de type statique.

b. 1. F : 就是常常会发展出，

Jiù shì chángcháng huì fāzhǎn chū
ADV être souvent pouvoir développer sortir
Alors ça peut souvent générer

2. 新的东西嘛，

xīn de dōngxī ma
nouveau NOM chose MOD
de nouvelles choses,

3. 你看那什么国，新闻什么**那些**的。

nǐ kàn nà shénme guó xīnwén shénme nà xiē de
2SG voir DemD quoi pays nouvelle quoi DemD PL NOM
Tu vois ces nouvelles, **ces machins** de quel pays.

Lorsque le référent est inanimé ou animé non humain, la récupération d'un N présent dans le contexte discursif ou l'activation par ce N d'une classe saillante paraît donc toujours nécessaire à l'interprétation du SN. L'exemple suivant montre le cas d'un référent animé non humain dans le corpus chinois :

(248). M : 我觉得**那个**啾啾啾的**那个**是老鼠，

Wǒ juéde nà gè bobobo de nà gè shì lǎoshǔ
1SG pense DemD CLA ONM NOM DemD CLA être rat
Je pense que **celui-là, celui** qui crie bobobo est un rat.

Ce dernier exemple s'avère assez particulier, dans le sens où le démonstratif est à la fois mémoriel et anaphorique. Le locuteur a employé le démonstratif mémoriel pour faire appel à des connaissances personnelles partagées avec sa copine, puisqu'ils ont tous deux entendu le bruit « bobobo » pendant la nuit. L'identité du référent reste toujours en suspens si l'on n'a pas recours au contexte discursif immédiat ; le démonstratif est donc obligé de saturer son appariement référentiel par le nom prédicatif « rat ».

Ces quelques remarques nous amènent à supposer que, lorsque le démonstratif est suivi d'une subordonnée relative, l'identification référentielle peut passer par l'intermédiaire de deux pistes différentes : soit le référent est non humain et, dans ce cas, le SN impose de recourir au contexte discursif proche où le nom est disponible, ou bien la classe des référents est déjà

activée dans la mémoire des interlocuteurs ; soit le référent est humain et le SN fonctionne de manière autonome, la subordonnée relative suffisant à la saisie référentielle.

2.4. La spécialisation de *nàgè* en anaphore sans nom dans le corpus chinois

L'analyse de notre corpus confirme que le démonstratif de l'anaphore sans nom est quasiment toujours *nàgè* en chinois. *Zhègè* n'est pourtant pas totalement interdit dans ce contexte, même s'il est très rare :

(249). 1. M : 那不一样的场合啊,

Nà bù yīyàng de chǎnghé ā
 DemD NEG pareil NOM contexte MOD
 Ce n'est pas le même contexte,

2. F : 那电, 电影也是他儿子结婚,

Nà diàn diànyǐng yě shì tā érzi jiéhūn
 DemD fil film aussi être 3SG fils mariage
 Dans ce film-là, c'était aussi le mariage de son fils,

3. 老爸上去讲台啊,

lǎobà shàngqù jiǎngtái ā
 papa monter aller plateforme MOD
 le papa est allé à la plateforme pour donner un discours,

4. 那是他啊, 这个是我啊。

nà shì tā ā zhè gè shì wǒ ā
 DemD être 3SG MOD DemP CLA être 1SG MOD
 c'était lui celui-là, **celui-ci** c'est moi.

(250). 1. F : 那会议已经开了很多次,

nà huìyì yǐjīng kāi le hěnduō cì
 DemD réunion déjà tenir PFV beaucoup fois
 Cette réunion s'est déjà tenue de nombreuses fois,

2. 大概有十几次然后,

dàgài yǒu shíjǐ cì ránhòu
 Peut-être avoir dizaine fois ensuite
 peut-être une dizaine fois, ensuite,

3. 那现在其实他们现在哥本哈根这个,

nà xiànzài qíshí tāmen xiànzài gēběnhāgēn zhè gè
 DemD maintenant en fait 3PL maintenant Copenhague DemP CLA
 alors maintenant, en fait, **celle-ci** de Copenhague,

4. 是要另外定一个新的协议。

shì yào lìngwài dìng yī gè xīn de xiéyì
 être devoir autre mettre un CLA nouveau NOM accord
 c'est pour établir un autre nouvel accord.

Dans ces deux exemples, le démonstratif *zhègè*, afin d'avoir son interprétation référentielle, est obligé de récupérer le nom manquant dans le contexte discursif : « contexte » pour l'exemple (249), « réunion » pour l'exemple (250). L'appariement référentiel du démonstratif doit également passer par le site où se trouve l'occurrence du démonstratif elle-même. Et ici, c'est le contexte d'énonciation qui permet au démonstratif de trouver le bon référent.

En (249), les deux locuteurs sont en train de parler de la cérémonie de mariage de M. Celui-ci emploie le démonstratif proximal *zhègè* pour référer à un événement qui le concerne. C'est donc la proximité contextuelle par rapport au locuteur qui détermine l'emploi de *zhègè*. En (250), les locuteurs sont en train de discuter des réunions internationales sur le changement climatique, F utilise le démonstratif distal *nà* pour faire référence à la réunion qui s'est déjà tenue, et le démonstratif proximal *zhègè* pour renvoyer à la réunion de Copenhague qui est en cours ou qui va bientôt arriver. Dans ce cas, l'indexation spatio-temporelle joue un rôle important dans le choix du démonstratif.

Le référent de l'anaphore sans nom avec *zhègè* peut aussi être générique. Dans ce cas, c'est le classificateur nominal de l'espèce *zhǒng* qui se substitue au classificateur nominal individuel *gè*, comme les deux exemples suivants l'illustrent :

(251). a. 1. F1: 没有, 我说他们那个是饮水机,

Méi yǒu wǒ shuō tāmen nà gè shì yǐnshuǐjī
 NEG avoir ISG dire 3PL DemD CLA être distributeur d'eau
 Non, je dis, le leur, c'est un distributeur d'eau,

2. 还是像我们这种的,

hái shì xiàng wǒmen zhè zhǒng de
 Encore être comme IPL DemP CLA NOM
 ou encore quelque chose comme **ce genre, le nôtre** ?

3. 是学校的那种还是我们这种。

shì xuéxiào de nà zhǒng hái shì wǒmen zhè zhǒng
 être écolé NOM DemD CLA encore être IPL DemP CLA
 c'est comme celui à l'école, ou encore **ce genre, le nôtre** ?

- b. 1. F : **这种场合**感觉会被
Zhè zhǒng chǎnghé gǎnjué huì bèi
 DemP CLA contexte sentir pouvoirPAS
Dans ce genre de contexte, je sens qu'on va être,
2. 一定会被灌,
yīdìng huì bèi guàn
 sûrement pouvoirPAS abreuver
qu'on va sûrement être « abreuvé »,
3. M : 你们这边是,
nǐmen zhèbiānshì
 2PL ici être
Ça va être quoi de votre côté ?
4. F : 不过还好,
búguò hái hǎo
 mais encore bon
mais ça va encore,
5. 就是**这种**是喝红酒。
jiù shì zhè zhǒng shì hē hóng jiǔ
 ADV être DemP CLA être boire rouge vin
ça va être ce genre (de contexte), on va boire le vin rouge.

Bien que le référent du démonstratif soit générique dans ces deux exemples, l'appariement référentiel n'est néanmoins pas comme dans l'emploi mémoriel générique, il doit toujours passer par l'intermédiaire de la situation d'énonciation. En (251a), *wǒmen zhè zhǒng*, « ce genre, le nôtre » réfère au type de distributeur d'eau présent sous les yeux des interlocuteurs. En (251b), « ce genre de contexte » est bien le contexte dont les interlocuteurs sont en train de parler, il constitue le topique central de leur discussion.

Tous les exemples d'anaphores sans nom avec *zhègè/zhèzhǒng* dans notre corpus font appel au lieu et au moment de l'énonciation pour réaliser leur saisie référentielle. Cela constitue un trait essentiel qui les distingue des anaphores sans nom avec *nàgè*, parce que celles-ci prennent en compte la plupart du temps les connaissances personnelles partagées entre les interlocuteurs pour saturer l'appariement référentiel :

- (252). a. 1. F1 : 可是科管**那个**,
Kěshì kē guǎn nà gè
 Mais science direction DemD CLA
 Mais **celle** de la direction scientifique,

2. 就是科管年会呀, 那个,
 jiù shì kē guǎn nián huì ya nà gè
 ADV être science direction annuel réunionMOD DemD CLA
celle-là, la réunion annuelle de la direction scientifique,

3. 有很多点数吗?
 yǒu hěn duō diǎnshùma
 avoir très beaucoup points INT
est-ce qu'il y a beaucoup de points ?

4. M: 你说论文的那个,
 nǐ shuō lùnwén de nà gè
 2SG dire article NOM DemD CLA
celui des articles tu dis ?

b. 1. F2: 因为就是忽然间想到额,
 Yīnwéi jiù hūránjiān xiǎng dào eh
 parce que ADV soudainement pensé PFV MOD
Parce que ça m'est arrivé soudainement,

2. 我有梦过这样子的场景。
 wǒ yǒu mèng guò zhèyàngzǐ de chǎngjǐng
 1SG avoir rêver PFV comme ça NOM scène
j'ai déjà rêvé de ce genre de scène.

3. F1: 好了, 那继续可以讲了,
 hǎo le nà jìxù kěyǐ jiǎng le
 bon CRS DemD continuer pouvoirparler CRS
c'est bon, alors on peut continuer à parler,

4. 那可以讲了,
 nà kěyǐ jiǎng le
 DemD pouvoirparler CRS
alors on peut encore parler,

5. F2: 就一, 一点都不属灵的那个啊。
 jiù yī yīdiǎn dōu bù shǔlíng de nà gè ā
 ADV un un peu tout NEG réel NOM DemD CLA MOD
Ben, c'est celle qui n'est jamais réelle comme scène.

Dans ces exemples, le référent de l'anaphore sans nom ne saurait être récupéré via la situation d'énonciation. Son identification repose en général sur le fait qu'il s'agit d'une entité unique ou référentiellement autonome, et accessible en dehors de toute activation dans le contexte. Ce sont surtout les informations contenues dans le syntagme prépositionnel ou la

subordonnée relative qui permettent l'identification du référent. La récupération du nom manquant, quant à elle, passe toujours par l'intermédiaire du contexte discursif. Autrement dit, le SN prépositionnel ou la relative rendent le SN référentiellement autonome une fois qu'on a récupéré le nom dans le contexte discursif.

Nous avons par ailleurs remarqué, à partir des 7 occurrences d'anaphores sans nom avec *zhègè/zhèzhǒng* dans le corpus chinois, deux caractéristiques particulières qui les distinguent :

1) le référent des anaphores sans nom avec *zhègè/zhèzhǒng* est toujours non humain, et même non animé ;

2) le complément suivi de *zhègè/zhèzhǒng* est toujours un syntagme prépositionnel, mais jamais une subordonnée relative.

3. *Celui/nàgè* + complément à référent spécifique non anaphorique

Nous allons maintenant examiner les occurrences des démonstratifs *celui* et *nàgè*, lorsqu'ils sont suivis d'un syntagme prépositionnel ou d'une subordonnée relative, dont le contenu sert à donner au SN son autonomie sémantico-référentielle. Selon Pierrard (1990) et Guillot (2017 : 265), le SN formé du démonstratif et du complément syntagme prépositionnel ou subordonnée relative est donné comme suffisamment complet pour ne pas imposer le recours à un N-source dans le contexte (condition préalable : le référent est animé). Comme Pierrard (1990 : 190) l'indique, ce type d'énoncé « déclenche une référence descriptive : l'être ou l'élément auquel on réfère n'est pas nécessairement présent dans la situation de communication. C'est par les renseignements qu'apportent ces expressions que l'interlocuteur doit apprendre si un référent particulier est visé et éventuellement duquel il s'agit ». Mais on va voir que le contexte discursif fournit tout de même des informations importantes pour la saisie référentielle, et que parfois c'est lui qui oriente vers l'interprétation du trait sémantique humain/non humain, de la spécificité ou de la généricité du référent.

Selon ce que nous avons constaté, le référent de *celui/nàgè* + complément spécifique et non anaphorique est toujours animé humain dans notre corpus, ce qui correspond au constat de Pierrard (1990), qui le définit comme étant animé. Dans le cas de *celui/nàgè* + complément non anaphorique, c'est bien parce que le référent est par définition humain qu'il peut être identifié par le contenu du syntagme prépositionnel et du contexte discursif, ou par le seul contenu de la subordonnée relative sans recours à un nom particulier.

Nous avons relevé, parmi les 9 occurrences de *celui* + *complément* et les 4 occurrences de *nàgè* + *complément*, seulement 2 occurrences de démonstratifs suivis d'un syntagme prépositionnel, toutes les autres occurrences étant toujours suivies d'une subordonnée relative.

- (253). a. L1 : *oh je l'aime bien je trouve mh elle est sympa*
 L2 : *mh eh ouais*
 L1 : *hum bon non **ceux d'av-~ ceux** de juste avant ils étaient tombés sur euh les goûts musicaux moi j'avais pas envie de tomber dessus*
- b. 1. M : *想说参加别的社团看看,*
Xiǎng shuō cānjiā bié de shètuán kànkàn
vouloir dire participer autre NOM association voir
On a voulu participer à d'autres associations pour voir,
2. *然后六年级,*
ránhòu liù niánjí
ensuite six année
ensuite la sixième année,
3. *我们班的那几个就没有参加。*
wǒmen bān de nà jǐgè jiù méi yǒu cānjiā
1PL classe GEN DemD quelqueADV NEG avoir participer
ces quelques-uns de notre classe n'y ont pas participé.

En (253a), les deux locuteurs sont en train de parler de leur nouvelle professeure de musique. On ne trouve pas dans le contexte discursif contigu d'antécédent nominal qui puisse saturer l'appariement référentiel de *ceux*, mais on sait bien que « ceux d'av-~ ceux de juste avant » réfère aux étudiants de la promotion précédente qui ont aussi eu ce cours de musique, puisque les locuteurs eux-mêmes sont étudiants de cette nouvelle professeure. D'une manière similaire, l'enseignant M en (253b) est en train de parler de la participation aux associations de sa classe, mais il ne mentionne pas, tout au long de la conversation, le nom « élève » pouvant servir de source nominale pour le pronom démonstratif *nà jǐgè*, « ces quelques-uns ». On comprend bien, néanmoins, que ce sont ses élèves dont il est en train de parler, notamment grâce à son propre rôle et à l'information apparue dans le contexte discursif : *liù niánjí*, « la sixième année » ; *wǒmen bān*, « notre classe ».

Quant aux constructions à subordonnée relative, Pierrard (1990) constate d'abord que les formes masculines prédominent en français moderne et il fait l'hypothèse que *celui/ceux* suivis de *qui* fonctionnent de plus en plus comme des morphèmes neutralisant l'opposition de genre pour marquer l'animé. Il indique par ailleurs que le genre masculin favorise souvent une lecture

générique. Nous verrons dans la section 4 de ce chapitre que *celui + qui* dans le corpus français est toujours au masculin.

L'article de Pierrard s'attache également à définir les critères qui permettent de conclure à la nature générique ou spécifique du référent en contexte. Il montre de ce fait que, outre le contenu de la subordonnée relative, le prédicat de la « phrase-hôte » et les relations qui s'établissent avec le contexte discursif peuvent également favoriser l'une ou l'autre interprétation. En suivant cette remarque de Pierrard, nous avons constaté que la construction *celui + subordonnée relative* à référent spécifique non anaphorique privilégie souvent le passé composé ou l'imparfait, à la fois pour le verbe de la relative et pour celui de la principale :

- (254). a. L1 : euh c'était pas François c'est c'était
 L2 : **celui** qui m'a sauvé la vie du tas d'ordures quand je suis montée dessus
 L1 : ouais qui t'a ramassée
- b. L1 : et euh là le mec je je commence il sort de la caisse et il va voir **celui** qui l'a doublé et tu sais genre trop vénère il commence à faire des gestes dans tous les sens tu vois qu'il crie tu vois qu'il est pas content

En chinois, le verbe ne marque pas l'aspect temporel, mais on peut déduire du contexte discursif que l'événement s'est déjà déroulé dans le passé :

- (255). 1. F2 : 哪三个?
 Nǎ sān gè
 INT trois CLA
 Quels sont les trois ?
2. F1 : 就那个,
 Jiù nà gè
 Juste DemD CLA
 Juste celui-là,
3. 我们那组,
 wǒmen nà zǔ
 1PL DemD groupe
 dans notre groupe,
4. 演爷爷那个啊, 刘。
 yǎn yéyé nà gè ā Liú
 jouer grandpère DemD CLA MOD NP
celui qui a joué le rôle de grand-père, **celui** qui s'appelle Liú.

On trouve aussi un exemple dans lequel la subordonnée relative est au présent. La relative dans ce cas sert à décrire un état stable ou une caractéristique typique d'un individu particulier :

(256). 1. F1 : 座位表,

Zuòwèi biǎo

place formulaire

Le formulaire des places,

2. F3 : 是那个蠢蠢加臭臭那个吗?

Shì nà gè chǔnchǔn jiā chòuchòu nà gè ma

être DemD CLA stupide et puant DemD CLA INT

c'est **celui** qui est un peu stupide et qui pue ?

Dans certains cas, une relation de coréférence s'établit avec un SN présent dans le contexte discursif et facilite la lecture spécifique de l'expression référentielle :

(257). a. L1 : qui est un copain de Gérard NNAAMMEE

L6 : ah l'Angel

L1 : **celui** qui avait des jumelles comme moi

b. L1 : tu sais le chauffeur du bus

L2 : là je lui fais explique-moi comment on fait parce que le mec l'autre là **celui** qui nous menait qui menait la balade lui il a fait oui

En somme, notre corpus comporte un nombre relativement limité d'occurrences de *celui/nàgè* + *complément* à référent spécifique non anaphorique. D'autant plus que du côté chinois, cet emploi n'est assuré que par le démonstratif distal *nà* et est interdit au démonstratif proximal *zhè*. Pour nous, ceci est toujours imputable à la valeur sémantique différente de ces deux démonstratifs : c'est *nà* qui sollicite des connaissances partagées stockées dans la mémoire des interlocuteurs ; *zhè* + *complément*, pour sa part, passe la plupart du temps par l'intermédiaire de la situation d'énonciation pour saturer son appariement référentiel.

4. *Celui/nàzhǒng* + *subordonnée relative* à référent générique non anaphorique

Nous allons étudier en dernier lieu les constructions démonstratives *celui/nàzhǒng* (*cette espèce*) + *subordonnée relative* à référent générique non anaphorique dans le corpus. Comme nous l'avons montré au début de chapitre, 22 occurrences de *celui* et 5 occurrences de *nàzhǒng* ont été relevées pour ce genre d'emploi. Nous tenterons d'expliquer de même les raisons linguistiques qui favorisent cette différence numérique dans les deux langues.

Suite à l'analyse des exemples du corpus français, nous avons remarqué que 20 occurrences de *celui* sont au pluriel et de genre masculin – *ceux*, 2 occurrences sont au singulier et de genre

masculin – *celui*. Selon nos observations, lorsque le démonstratif est singulier, la subordonnée relative comporte un verbe au présent ou au passé à valeur atemporelle et générale. Le SN réfère dans ces deux exemples ²¹⁸ à une classe d'individus et non à un particulier spatio-temporellement limité. Le contenu de la subordonnée relative « permet d'établir les propriétés de la classe ou du type auquel on réfère » (Guillot 2017 : 268). Cette classe ouverte d'individus dans le passé, au moment actuel ou dans le futur constitue une catégorie particulière d'humains qui vérifie les propriétés définies par le démonstratif et la subordonnée relative :

- (258). a. L2 : *tu vois la montagne qu'il y avait devant moi la montagne de soucis quoi et puis euh mais il me*
 L1 : *ouais*
 L2 : *disait regarde plutôt **celui** qui peut la soulever*
 L1 : *ouais*
 L2 : *tu sais je je sais que c'est pas évident*
- b. L2 : ***celui** qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché*
 L1 : *dans la chair en a fini avec le péché tu connais ce verset-là aussi*

Il existe un autre cas dans lequel le temps verbal de la subordonnée relative est au passé, mais à l'imparfait cette fois-ci, avec la forme plurielle masculine *ceux* comme antécédent :

- (259). L2 : *notre structure il y avait aucun problème parce que si on avait des choix noter **ceux** qui voulaient le noter en occitan le notaient en occitan **ceux** qui voulaient le noter en mistralien le notaient en mistralien il y avait aucun problème mais c'était au niveau si tu veux si on sortait quelque chose.*

L'emploi de l'imparfait dans ces subordonnées relatives et les propositions principales indique bien qu'on se situe dans un monde possible pour lequel le locuteur fait l'hypothèse qu'il existe.

À l'exception de ces deux derniers exemples qui sont à un temps du passé, toutes les autres occurrences de *celui* + *subordonnée relative* à référent générique non anaphorique, que nous avons relevées dans le corpus français, revêtent la forme plurielle masculine *ceux* et sont au temps verbal présent :

- (260). a. L1 : *il a dit oh euh **ceux** qui ont envie de partir euh n'oubliez pas que je fais l'appel à la deuxième heure donc ce qui fait que je suis pas je voulais venir tu sais à la pause et puis euh venir prendre mes affaires à l'appart*

²¹⁸ Ces deux exemples sont extraits d'une conversation dans laquelle les interlocuteurs sont en train de discuter de la *Bible*. Les paroles dans ce cas sont des citations de versets. On peut ainsi se demander si ce genre d'emploi de *celui* ne s'inscrit pas principalement dans un genre discursif particulier en français moderne.

- b. L3 : *moi je reste sur mes crevettes*
 L1 : *des crevettes*
 L3 : *il y a des palourdes pour **ceux** qui aiment pas ça*
 L1 : *et des coquilles Saint-Jacques un petit peu*
- c. ANT : *terres ah ouais mais justement les moins riches ils ont leur cimetièrre pour euh où il y a toute la famille dedans*
 SOP : *ouais*
 ANT : *quoi un grand un grand caveau et les sinon les **ceux** qui ont les moyens ils ont chacun a sa a sa maison quoi*

Il s'agit, dans ces exemples, non d'un individu particulier, mais d'une catégorie tout entière de ceux « qui ont envie de partir », « qui aiment pas ça » et « qui ont les moyens ». Dans tous ces énoncés, *ceux qui* est doté du sens de « quiconque » ou « toute personne qui » et oppose souvent deux types de protagonistes habituels dans les procès, tels que « ceux qui aiment pas ça » et « ceux qui aiment ça ».

Cette différence numérique des SN génériques singuliers et pluriels en *celui qui* dans le corpus français nous pousse à nous interroger sur la fonction du singulier et du pluriel dans ces SN génériques, et à nous demander si le choix du nombre influe sur le mode de donation du référent, comme c'est le cas avec l'article défini notamment. On sait qu'au singulier, celui-ci présente la classe comme un tout homogène et qu'au pluriel, il « renvoie à la classe ouverte des N, c'est-à-dire à un référent conçu comme homogène, non constitué d'occurrences distinguables » (Kleiber 1990c : 85). Cette question reste à étudier d'une manière plus approfondie. Ce qu'on a pu observer au moins à partir des exemples authentiques de notre corpus, c'est que le genre masculin singulier ou pluriel du pronom démonstratif + pronom relatif *celui qui* renvoie toujours à la catégorie de l'humain en général.

Du côté chinois, comme le verbe n'est marqué ni par le nombre, ni par le temps, on ne peut déduire le sens générique ou spécifique du référent que du classificateur nominal employé et du contexte discursif :

- (261). 1. F : *我们补习班很多老师,*
Wǒmen bǔxí bān hěnduō lǎoshī
 1PL soutien scolaire classe très beaucoup enseignant
Il y a beaucoup d'enseignants dans notre classe de soutien scolaire,

2. 都是**那种**北中南,
dōu shì nà zhǒng běi zhōng nán
 tout être DemD CLA nord centre sud
ils sont tous parmi ceux qui courent au nord, au centre, au sud,
3. 跑来跑去,
pǎolái pǎoqù
 courir.venir courir aller
ceux qui courent partout,
4. 搭公, 搭高铁**那种**,
dā gōng dā gāotiē nà zhǒng
 prendrebus prendreTGV DemD CLA
ceux qui prennent le bus, le TGV,
5. 下去教书**那种**。
xiàqù jiāoshū nà zhǒng
 descendre aller enseigner DemD CLA
ceux qui descendent pour enseigner.

Dans l'exemple ci-dessus, le nombre pluriel du SN démonstratif provient de l'adjectif épithète en chinois *hěnduō*, « beaucoup » ; le sens générique du référent, quant à lui, se trouve dans le classificateur de l'espèce *zhǒng*, qui signifie « type » ou « espèce » en chinois.

Nous avons par ailleurs remarqué que toutes les constructions démonstratives *nàzhǒng* + *subordonnée relative* dans le corpus chinois apparaissent après le verbe copule *shì*, « être », qui sert dans ce cas de mot-outil intermédiaire pour le passage d'une classe spécifique d'individus à une catégorie d'individus générique. Dans ce cas, le SN démonstratif générique semble avoir pour objectif de qualifier le référent et de le classer dans une catégorie plus large. Les informations contenues dans les subordonnées relatives expriment souvent des jugements et des sentiments de la part du locuteur sur le référent, créant ainsi une intersubjectivité entre lui et son allocataire :

- (262). a. 1. F1 : 因为他不想要让别人知道,
Yīnwéi tā bù xiǎngyào ràng bié rén zhīdào
 parce que 3SG NEG vouloir laisser autre personne savoir
Parce qu'il ne veut pas laisser les autres savoir,
2. 他, 他还**那种**是到什么程度是,
tā tā hái nà zhǒng shì dào shénme chéngdù shì
 3SG 3SG encore DemD CLA être arriver quel degré être
qu'il est parmi ceux qui arrivent à un point où

3. 他眼泪都滴下来,
 tā yǎnlèi dōu dī xiàláì
 3SG larme tout couler descendre venir
 même leurs larmes sont tombées,
4. 他都没有擦。
 tā dōu méi yǒu cā
 3SG même NEG avoir essuyer
 ils ne les essuie pas.
- b. 1. F1: 对啊, 如果你碰到一个,
 Duì ā rúguǒ nǐ pèngdào yī gè
 oui MOD si 2SG rencontrer un CLA
 Oui, si tu rencontres une
2. 是好, 那种婆婆是很热心的
 shì hǎo nà zhǒng pópó shì hěn rèxīn de
 être bon DemD CLA belle-mère être très sympathique NOM
 bonne belle-mère qui est très sympathique,
3. 那就算了,
 nà jiù suàn le
 DemD ADV laisser tomber CRS
 tant mieux,
4. 可是如果说你, 你的婆婆是,
 kěshì rúguǒ shuō nǐ nǐ de pópó shì
 mais si dire 2SG 2SG GEN belle-mère être
 mais si ta belle-mère est
5. 那种比较会斤斤计较的,
 nà zhǒng bǐjiào huì jīnjīnjiào de
 DemD CLA plutôt pouvoirmesquin NOM
 parmi celles qui sont plutôt mesquines,
6. 那有可能啊。
 nǎ yǒu kěnéng ā
 INT avoir possibilité MOD
 il n'y a aucune possibilité.

Bien que le référent du SN démonstratif dans ces deux exemples soit générique, le procès dénoté par la subordonnée relative en (262a) et le contenu descriptif exprimé par la subordonnée relative en (262b) relèvent tous deux des expériences personnelles ou des points de vue subjectifs du locuteur.

Enfin, on se demande les raisons pour lesquelles le nombre d'occurrences de ce genre de construction démonstrative est moins important dans le corpus chinois que dans le corpus français. Selon nous, ce décalage quantitatif est imputable d'une part au fait que le pronom démonstratif *celui*, composé de *ce* + *lui*, dénote manifestement une classe d'êtres humains, ce qui n'est pas le cas pour *nàzhǒng* en chinois ; et d'autre part au fait que lorsque le référent est un être humain, le chinois préfère la mention explicite du nom tête (12 occurrences) à l'absence de celui-ci (5 occurrences) dans ce genre d'emploi générique, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre VIII (cf. 2.3.) sur l'emploi mémoriel générique du démonstratif.

5. L'anaphore sans nom et les constructions *celui/nàgè* + complément : la théorie de la *token-réflexivité* et la théorie de la distance

Les anaphores sans nom et les constructions démonstratives *celui/nàgè* + *complément syntagme prépositionnel ou subordonnée relative* à référent non anaphorique s'interprètent également bien avec la théorie de la *token-réflexivité* et la théorie de la distance.

Du côté français, c'est toujours le sens *token-réflexif* du démonstratif qui explique l'emploi de *celui*, dans la mesure où le pronom impose de prendre le contexte d'énonciation, le contexte discursif contigu, ou l'information contenue dans le complément syntagme prépositionnel et la subordonnée relative pour saturer son appariement référentiel.

Du côté chinois, la spécialisation du démonstratif distal *nàgè* dans l'anaphore sans nom et avec *complément syntagme prépositionnel ou subordonnée relative* lorsque le référent est non anaphorique et conforme à la valeur sémantique du démonstratif distal. Le démonstratif proximal ne s'emploie anaphoriquement que lorsque le référent n'apparaît pas comme pouvant être identifié indépendamment des informations contenues dans le contexte immédiat proche. Le démonstratif distal, pour sa part, oblige l'interlocuteur à connecter le SN à une connaissance préalable du référent et de l'assertion exprimée par la subordonnée relative.

Dans le cas des anaphores sans nom, l'identification référentielle de *nàgè* doit s'appuyer soit sur le contexte discursif, soit sur le complément syntagme prépositionnel ou la subordonnée relative, mais jamais sur la situation d'énonciation. Dans le cas des constructions démonstratives *nàgè* + *complément syntagme prépositionnel ou subordonnée relative* à référent non anaphorique, l'emploi de *nàgè* incite à appairer le SN avec des informations stockées dans la mémoire partagée des interlocuteurs.

6. Remarques conclusives

Dans ce dernier chapitre de la Partie II, nous avons étudié les anaphores sans nom avec *celui/zhègè/nàgè* et les constructions démonstratives *celui/nàgè* + *complément syntagme prépositionnel/subordonnée relative* à référent spécifique ou générique non anaphorique.

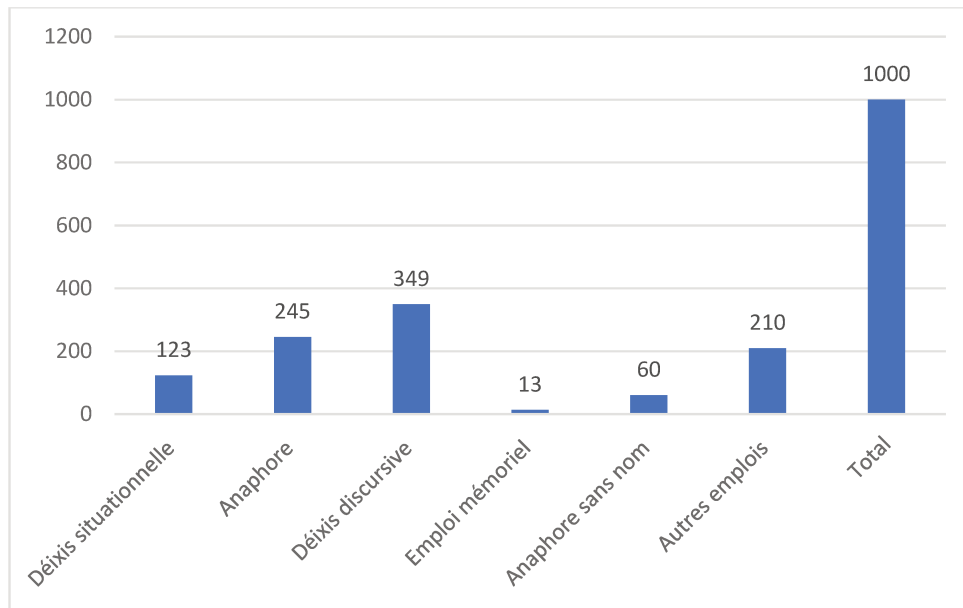
L'examen du détail des occurrences a montré qu'il fallait distinguer ces différents cas de figure. Dans le cas des anaphores sans nom, *celui* ou *nàgè* demande à être saturé grâce à la récupération d'un nom ou d'une classe déjà saillante dans le contexte proche. Le référent des anaphores sans nom peut être animé humain, animé non humain ou non animé. Pour le démonstratif distal *nàgè* en chinois, la saisie du référent est rendue possible par l'entourage discursif ou par le fait qu'il s'agit d'une entité unique ou accessible à tout moment. Le démonstratif proximal *zhègè* peut aussi être employé en anaphore sans nom, mais il n'est jamais suivi d'une subordonnée relative dans le corpus, il impose toujours la récupération d'un nom manquant dans le contexte discursif et son appariement référentiel passe toujours par la situation d'énonciation.

Dans le cas des constructions démonstratives *celui/nàgè* + *complément syntagme prépositionnel/subordonnée relative* à référent non anaphorique spécifique ou générique, le référent est toujours humain, le complément « déterminatif » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 342) (la subordonnée relative ou le syntagme prépositionnel) suffit à l'interprétation du SN et à l'identification référentielle. Lorsque le référent est spécifique, ce sont la forme singulière et masculine *celui* en français et la forme singulière ou individuelle *nàgè* en chinois qui sont largement employées. Lorsque le référent est générique, ce sont la forme plurielle et masculine *ceux* en français et la forme plurielle et générique *nàzhōng* en chinois qui occupent la quasi-totalité des occurrences dans le corpus. Malgré une diversité apparente de constructions, l'usage de *nà* se justifie par un mode unique de présentation du référent : qu'il soit générique ou spécifique, le référent est toujours donné comme étant connu et déjà attendu du destinataire. *Nà* se rapproche dans ce cas de son emploi mémoriel.

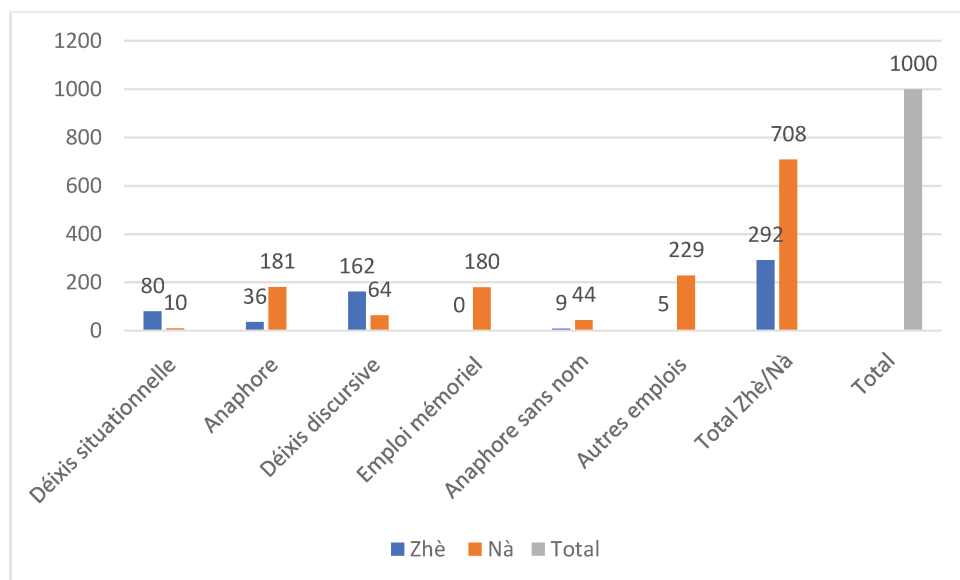
On observe finalement, à travers toutes les constructions examinées dans ce chapitre (les anaphores sans nom ou les autres constructions non anaphoriques), que par rapport à *zhè* qui a trait à la nouveauté ou à la mise en saillance d'un référent non saillant, le choix de *nà* est toujours conditionné par une forme de saillance préalable soit du référent lui-même, soit de la classe dénotée par le SN démonstratif.

Bilan de la Partie II

Avant de clore cette partie d'analyses et de commencer la partie III sur la grammaticalisation des démonstratifs français et chinois, nous voudrions établir un bilan quantitatif et qualitatif des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans les deux langues. Leur répartition dans le corpus peut être illustrée par les deux graphiques suivants :



Graphique 1. Répartition des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans le corpus français



Graphique 2. Répartition des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs dans le corpus chinois

Du côté français, les démonstratifs déictiques discursifs occupent la plus grande proportion des démonstratifs dans le corpus. Ceci est un indice du fait que les démonstratifs français jouent un rôle important dans la cohésion discursive.

Si l'on ajoute le nombre d'occurrences des démonstratifs déictiques situationnels, le pourcentage des démonstratifs déictiques dépasse 60 %, ce qui prouve que les démonstratifs conservent une force déictique assez grande en français moderne.

L'anaphore constitue également un grand contexte d'emploi des démonstratifs français dans le corpus. Le pourcentage s'élève à plus de 30 % si l'anaphore sans nom est aussi comprise.

L'emploi mémoriel est plutôt un usage minoritaire par rapport aux autres emplois des démonstratifs dans le corpus français. Le fait que le français dispose d'un article défini explique l'emploi mémoriel, qui est un contexte de passage du démonstratif vers l'article défini, est moins représenté en français qu'en chinois.

La catégorie « autres emplois » comprend 34 occurrences de *ce* focus (introduction d'une construction de clivage), 25 occurrences de démonstratifs ayant une référence indéfinie, 14 occurrences de déterminants démonstratifs employés dans la recherche lexicale (la recherche d'un mot exact pour décrire un concept), 1 occurrence de *ce* dans l'expression figée *et ce*. Par ailleurs, nous avons annoté 68 occurrences de *voilà* et 68 occurrences de *alors* pour la comparaison avec les démonstratifs chinois *zhèyàngzi* et *nà* en chinois. De ce fait, cette catégorie « autres emplois » inclut également 2 occurrences de *voilà* présentatifs, 66 occurrences de *voilà* marqueurs discursifs, 68 occurrences de *alors* en tant que connecteurs et marqueurs discursifs. Nous soulignons de nouveau le fait que *voilà* et *alors* en français ne sont pas des démonstratifs. Ils sont composés de démonstratifs à l'origine et deviennent des connecteurs ou marqueurs discursifs en français moderne, mais la valeur sémantique du démonstratif joue toujours un rôle dans leurs emplois pragmadiscursifs.

Du côté chinois, la répartition des deux démonstratifs *zhè* et *nà* dans le corpus manifeste un décalage tant dans le nombre total des occurrences que dans celui de chaque emploi pragmadiscursif.

Dans l'ensemble, le nombre d'occurrences du démonstratif distal *nà* est supérieur à celui du démonstratif proximal *zhè* de plus de deux fois dans le corpus. On verra que cet avantage quantitatif de *nà* est une caractéristique typique du mandarin taïwanais. Il confirme de même le fait que *nà* est plus grammaticalisé que *zhè* dans la langue parlée de cette variété du mandarin.

En ce qui concerne *nà*, l'emploi mémoriel et l'anaphore occupent presque 60 % de la totalité de ses occurrences dans le corpus, tandis qu'il est rarement utilisé dans la déixis situationnelle et ne se trouve pas beaucoup non plus dans la déixis discursive. Cette tendance favorise l'hypothèse que *nà* est un article défini en germe en mandarin taïwanais, ce qui va se confirmer aussi par d'autres critères quantitatifs et qualitatifs.

Les « autres emplois » de *nà* font preuve d'une certaine variation. Ils comprennent 65 occurrences de connecteurs discursifs, 70 occurrences de marqueurs de pause, 43 occurrences de marqueurs de topique, 9 occurrences d'emplois implicites, 4 occurrences d'emplois de référence indéfinie, 7 occurrences d'emplois non référentiels, 24 occurrences d'anaphores associatives²¹⁹ et 7 occurrences de marqueurs nominaux.

Quant à la forme proximale *zhè*, elle s'emploie majoritairement dans la déixis situationnelle et la déixis discursive, mais minoritairement dans l'anaphore. Nous verrons que le plus grand emploi de *zhè* dans la déixis discursive est en fait lié à sa « pragmaticalisation »²²⁰ (2004) vers un marqueur discursif, qui sert à structurer le discours comme *voilà* en français.

Aucune occurrence de *zhè* mémoriel n'a été trouvée dans le corpus. En effet, comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre VIII, l'emploi de *zhè* peut impliquer des connaissances partagées entre interlocuteurs, mais son appariement référentiel provient toujours de la situation d'énonciation ou du contexte discursif contigu.

Les « autres emplois » de *zhè* manifestent une variation moins importante. Ils sont composés de 2 occurrences de marqueurs de pause, 2 occurrences d'emplois non référentiels et 1 occurrence de référence indéfinie.

Ce bilan global des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois va servir de fondement solide pour étudier la polygrammaticalisation des démonstratifs vers un article défini et un marqueur discursif dans les deux langues. Nous verrons que ces tendances de fréquence des démonstratifs dans le corpus sont en lien avec leur grammaticalisation, un processus graduel qui laisse des traces sur l'état synchronique des langues.

²¹⁹ L'anaphore associative est un type d'anaphore dans lequel l'anaphore et l'antécédent établissent une relation de partie-tout (Kleiber 2001). Nous étudierons en détail ce type d'anaphore dans la partie III.

²²⁰ On utilise le terme de « pragmaticalisation » (Dostie 2004) pour désigner le processus de grammaticalisation des marqueurs discursifs. Ce terme va être précisé dans la partie III.

Partie III. Polygrammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini et un marqueur discursif

Fondée sur la description morphosyntaxique et l'analyse des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois dans les deux premières parties, cette troisième et dernière partie traite notamment les questions de « polygrammaticalisation » (Craig 1991 ; Heine 1992 ; Dostie 2004) des démonstratifs dans les deux langues.

Nous consacrerons dans un premier temps un chapitre à la grammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini. Comme le français moderne possède déjà un article défini dans son système grammatical, on se concentra principalement sur ce processus en chinois, en prenant le français plutôt comme un repère de départ ou de comparaison. Les éléments morphosyntaxiques, sémantiques, pragmatiques, phonétiques et phonologiques impliqués dans le processus seront étudiés. Une comparaison des moyens d'expression de la définitude dans les deux langues sera également mise en jeu.

Le deuxième chapitre de cette partie traite un autre processus de grammaticalisation, celui du démonstratif vers un marqueur discursif. Ce processus est également appelé « pragmaticalisation » selon le terme de certains linguistes (Erman & Kotinas 1993 ; Aijmer 1997 ; Dostie 2004). De la même manière, nous prendrons en compte les facteurs morphosyntaxiques, sémantiques, pragmatiques, phonétiques et phonologiques pour l'étude du processus de changement.

Dans un troisième et dernier chapitre, nous considérerons le cas d'une autre langue isolante de l'Asie du Sud-Est, le vietnamien, dans le but d'élargir dans une visée typologique notre étude de la « polygrammaticalisation » des démonstratifs. Nous essayerons enfin de trouver un « invariant sémantique » (Robert 2003), c'est-à-dire un élément sémantique qui ne change jamais pendant le processus de grammaticalisation. Nous tenterons de même de proposer un schéma de grammaticalisation des démonstratifs, qui s'adapte aux cas de ces trois langues, français, chinois et vietnamien, issues de trois familles différentes.

Chapitre X. Grammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini

La grammaticalisation du démonstratif vers l'article défini est un phénomène très connu dans le domaine du changement linguistique. Selon les études diachroniques et typologiques, les articles définis proviennent souvent d'éléments déictiques, en particulier des démonstratifs (Greenberg 1978 ; Epstein 1993 ; Laury 1997 ; Diessel 1999 ; Carlier & De Mulder 2010).

Du côté français, ce processus est déjà accompli dès les premières traces écrites en français, où le démonstratif distal *ille* en latin a donné naissance à l'article défini *le/la/les* en français.

Du côté chinois, il est reconnu que le système grammatical est dépourvu d'articles, et même de déterminants, mais le phénomène de grammaticalisation du démonstratif vers l'article défini a également attiré l'attention d'un grand nombre de linguistes sinologues (Huang 1999 entre autres).

Dans le présent chapitre, nous étudierons ce phénomène en nous appuyant principalement sur les exemples de notre corpus, avec aussi l'apport supplémentaire de certaines études diachroniques et typologiques des linguistes.

Nous distinguerons dans un premier temps la notion de définitude sémantique de celle de définitude pragmatique, ce qui permet de comparer l'article défini avec le démonstratif. Nous ferons ensuite un résumé de l'apparition en français de l'article défini issu du latin tardif. En recourant aux occurrences des démonstratifs dans le corpus, nous réexaminerons l'hypothèse de De Mulder & Carlier (2006) sur l'émergence d'un nouvel article défini à partir de *ce* en français moderne. Dans un troisième temps, nous nous focaliserons sur la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais, en l'étudiant sous divers angles : morphosyntaxique, sémantique, pragmatique, phonétique et phonologique. Nous présenterons dans le même temps l'hypothèse de Fang (2012) sur la grammaticalisation du démonstratif proximal *zhè* vers un article défini en mandarin pékinois, tout en essayant d'expliquer les motivations qui favorisent la sélection d'un candidat différent pour l'article défini dans les deux variantes du chinois mandarin. Nous nous livrerons en fin de chapitre à une comparaison des moyens d'expression de la définitude en français et en chinois, en élargissant ce phénomène dans une visée plus générale.

1. De la définitude pragmatique à la définitude sémantique : les différents modes de référenciation du démonstratif et de l'article défini

La définitude est une notion qui s'applique à la fois à l'article défini et au démonstratif²²¹ dans les langues du monde, mais aussi aux quantifieurs et bien au-delà : les marqueurs aspectuo-temporels, l'ordre des mots et la structure informationnelle sont tous des moyens pour marquer la définitude (C. Lyons 1999).

Plusieurs traits non spécialement hiérarchisés peuvent caractériser la définitude selon différents linguistes :

a) l'unicité (unique *vs* non unique) – unique dans le contexte d'énonciation ou dans une situation plus large (Hawkins 1978 ; C. Lyons 1999) ;

b) l'inclusivité – référence à une totalité d'objets comptables (*les livres*) ou à une masse collective (*le sable*) (C. Lyons 1999) ;

c) l'identifiabilité – le référent peut être identifiable ou non identifiable par l'interlocuteur (Chafe 1976 ; Lambrecht 1994) ;

d) la familiarité – familier (donné ; connu) ou non familier (nouveau) pour l'interlocuteur (Gundel *et al.* 1993) ;

e) la référentialité – référentiel (sujet nominal) ou non référentiel (attributif) (Charolles 2002) ;

f) l'accessibilité – plus accessible (pronom) ou moins accessible (nom propre) (Ariel 1988, 1990) ;

g) la saillance – saillant ou non saillant dans la situation d'énonciation, le contexte discursif ou la mémoire des interlocuteurs (Hou & Landragin 2018) ;

h) la spécificité – spécifique (*j'ai un chien noir*) ou non spécifique (*Nous avons tous une bouche*) (Gívon 2001) ; etc.

À travers ces concepts différents (qui comportent des similitudes aussi), on peut dire que la définitude est une notion multidimensionnelle, à la fois sémantique, cognitive et pragmadiscursive. Elle opère sur le plan référentiel en mettant en jeu « une présupposition

²²¹ On utilise le terme « démonstratif » pour référer à la classe du démonstratif adnominal dans les langues du monde. En français, c'est le déterminant démonstratif, alors qu'en chinois, c'est le démonstratif adjectif ou adnominal.

d'accessibilité du référent désigné » (Massé-Arkan 2017). Le locuteur, en utilisant une description définie, présuppose que son interlocuteur sera capable d'identifier le référent désigné, parce que celui-ci se trouve dans la situation d'énonciation, qu'il a déjà été mentionné dans le discours, qu'il est stocké dans les connaissances partagées des interlocuteurs ou qu'il est inférable grâce à un autre référent connu du discours. De ce point de vue, une telle définition de la définitude s'applique aussi bien au démonstratif qu'à l'article défini, et ne permet pas de différencier ces deux déterminants en français. L'expression référentielle codée avec le démonstratif ou l'article défini signale de la même façon l'identification possible du référent, mais le démonstratif doit accomplir ce processus en recourant à la situation d'énonciation (ou au centre déictique), au contraire de l'article défini. Ainsi, ce qui distingue le démonstratif de l'article défini consiste dans leur manière différente de marquer la définitude : le démonstratif relève de la définitude pragmatique (qui passe par la situation d'énonciation de l'occurrence du démonstratif), alors que l'article défini marque la définitude sémantique (qui dépend du sens descriptif du SN défini). Cette distinction n'est pas étanche, car l'article défini peut aussi être employé dans des contextes de définitude pragmatique, le démonstratif, au contraire, n'entrant normalement pas dans le cadre de la définitude sémantique. De ce fait, l'article défini peut apparaître dans les principaux emplois pragmadiscursifs du démonstratif :

1). L'emploi dans la situation immédiate pour désigner un référent perceptible (la déixis situationnelle) :

(263). a. *Ne renverse pas le seau.*

b. *On est venu leur demander d'arrêter le bruit.* (De Mulder & Carlier 2006 : 99)

2). La reprise d'un référent déjà mentionné dans le discours (anaphore) :

(264). *Paul entre dans une étable. L'étable sentait bon le foin.* (Kleiber 1987c : 107)

3). L'emploi où le nom tête est suivi d'une subordonnée relative qui pose l'existence du référent par le biais d'une localisation dans le temps et/ou l'espace (proche de l'emploi mémoriel de *ce*) :

(265). *Pierre n'aime pas le livre que je lui ai offert pour son anniversaire.* (De Mulder & Carlier 2006 : 99)

En revanche, il y a définitude sémantique lorsque le SN défini n'implique plus la situation d'énonciation et établit une référence univoque par l'intermédiaire de contraintes plus générales (Löbner 1985). Kleiber (1990e : 209-211) oppose ainsi le démonstratif, qui opère une désignation directe en passant par son contexte d'énonciation, à l'article défini qui effectue plutôt une désignation indirecte, par le biais des « circonstances d'évaluation », circonstances

(temps, lieu, connaissances générales partagées) qui vérifient le caractère d'unicité du référent ou la notoriété de celui-ci dans un cadre familial. D'après Hawkins (1978) et Kleiber (1990e), les emplois de l'article défini marquant la définitude sémantique sont notamment l'anaphore associative et l'emploi dit en situation large (*larger situational use*) :

(266). *Nous arrivâmes dans un village. L'église était située sur une butte.* (Kleiber 2001 : 288)

(267). *Le président de la République a annoncé le confinement hier soir.* (exemple fabriqué par nos soins)

Dans l'exemple (266), la relation entre « l'église » et « un village » est basée sur des stéréotypes selon lesquels il doit y avoir une église dans tous les villages²²². Ce rapport conduit à identifier le référent du SN « l'église » comme étant unique, en l'associant au SN « un village » introduit dans le contexte discursif antérieur (Charolles 1990). C'est l'article défini qui permet d'établir un lien entre « un village » et « l'église ».

Dans l'exemple (267), « le président de la République », dans un moment et un lieu précis, constitue un référent unique et spécifique dans les savoirs communs des interlocuteurs. Dans ce cas, l'article défini permet également d'établir un cadre dans lequel l'unicité du référent peut être établie, mais comme ce cadre relève des connaissances stockées dans la mémoire à long terme des interlocuteurs, il n'a pas besoin d'être explicité dans le contexte d'énonciation.

Outre ces deux emplois typiques de l'article défini, De Mulder & Carlier (2006) ont mis en évidence un autre emploi qui le caractérise également selon eux, à savoir l'emploi générique :

(268). a. *Le lion est carnivore.*

b. *Les lions sont carnivores.*

À l'instar de l'emploi en situation large, l'emploi générique réclame de même des savoirs communs aux interlocuteurs pour saturer son appariement référentiel. Néanmoins, le référent concerné n'est plus unique, mais il rassemble un ensemble d'entités qui partagent un certain trait commun, et dans le cas des lions, le fait d'être tous carnivores.

La définitude sémantique est ainsi un critère important qui distingue l'article défini du démonstratif, lequel ne peut pas en général apparaître dans les contextes d'emploi du premier. Cependant, on verra que le démonstratif distal *nà* en chinois peut déjà être employé dans l'anaphore associative, l'emploi en situation large et l'emploi générique, bien que le démonstratif conserve toujours une force déictique et un sens subjectif. Comme nous l'avons

²²² Ces stéréotypes doivent aussi se situer dans un cadre plus large qui est le partage de la même communauté socioculturelle. Évidemment c'est le cas de tous les villages en France d'avoir une église, mais ce n'est pas le cas en Chine.

déjà souligné maintes fois dans les deux premières parties (cf. Chapitre II, 2.2. ; Chapitre VI, 4.2.), le SN démonstratif est un symbole indexical non réductible à un SN défini auquel il aurait été ajouté quelque chose (Kleiber 1986b ; De Mulder 1997), parce que le démonstratif et l'article défini disposent essentiellement de différents modes de référénciation :

1). L'article défini opère sur l'ensemble des domaines lexicaux structurés par le texte, alors que le reprise avec le démonstratif n'opère pas sur le contenu lexical, mais reclassifie juste la mention immédiatement antérieure (Corblin 1983 : 121, 1995 : 74). Ce critère de proximité est critiqué par Kleiber (1987c : 57) et Marandin (1986 : 89), qui pointent l'insuffisance de la seule considération positionnelle, car l'emploi du démonstratif apporte souvent un point de vue nouveau ou implique une rupture référentielle avec l'espace discursif antérieur. C'est le cas de la reprise par un nom hyponyme : *Le prêtre plongea le couteau dans le flanc d'Iphigénie. **La**/**cette* jeune fille poussa un cri puis s'effondra. (ibid.). L'énoncé devient possible si l'on change « cette jeune fille... » en « cette victime allait ressusciter trois jours plus tard ».*

2). L'article défini est un désignateur indirect qui œuvre dans un champ structuré lexicalement en mettant en jeu des relations d'associativité. Il sert non seulement à indiquer l'unicité d'un référent, mais aussi à ramener ce référent à une « organisation conceptuelle sous-jacente » (Massé-Arkan 2017). Dans un exemple comme *J'ai visité une maison. **Le** toit est en bon état. **La** propriétaire me plaît. (Blanche-Benveniste & Chervel 1966 : 32), le SN indéfini « une maison » est le centre d'un réseau, qui engendre d'autres items lexicaux « le toit » et « la propriétaire », qui sont à la périphérie du centre et qui tissent des relations de partie-tout, d'appartenance, de possession, de métonymie, d'hyponymie, etc. En revanche, le démonstratif est un « désignateur direct » (Kleiber 1987c : 67) qui sature son appariement référentiel hors de relations préétablies. Il focalise un référent dans un ensemble d'objets fermé et homogène en le contextualisant et en créant des effets de rupture et de discontinuité, au contraire de l'article défini qui désigne un référent dans un ensemble d'objets ouvert et hétérogène, en l'opposant à d'autres items et en créant des effets de contraste et de différence.*

3). Il faut distinguer entre l'associativité de l'article défini et la reclassification du démonstratif. Apothéloz & Reichler-Béguelin (1999 : 373) considèrent l'exemple suivant comme une anaphore associative : *Un gros chat blanc [...] sauta sur mes genoux, et, de **cette** secousse, ferma le livre... (Maupassant, Contes fantastiques).* Cependant, « cette secousse » n'est pas dérivé d'une relation sémantique, mais plutôt du contexte pragmadiscursif. C'est bien par le terme de reclassification qu'on peut nommer la « déixis discursive » ou l'« anaphore

résumptive », qui résumant ainsi un procès qui vient de se produire dans la situation d'énonciation ou qui vient d'être mentionné dans le contexte discursif antérieur.

4). D'autres propriétés secondaires liées à « l'opposition notionnelle » (l'associativité de l'article défini et l'extraction du démonstratif) peuvent aussi être développées (Massé-Arkan 2017) :

a) Le démonstratif permet la reprise immédiate (en seconde mention), mais pas l'article défini – *J'ai vu une voiture. *La voiture/Cette voiture roulait vite.* ;

b) À l'inverse de l'article défini, le SN démonstratif ne peut pas référer à un référent unique, mais renvoie juste à un aspect ou un état temporaire de cet élément – « *ce soleil* » signifie « *ce soleil d'été* » ;

c) L'article défini a une fonction de dénomination grâce à son mode de référenciation par le sens descriptif ou de délimitation conceptuelle. On peut nommer une série de dessins animés « l'écureuil, la souris, le lapin », l'emploi du démonstratif dans ce cas étant bloqué : « **cet écureuil* » ;

d) Le SN défini peut avoir une référence virtuelle et renvoyer à un élément non actualisé dans le monde extralinguistique. C'est ce qu'on appelle l'« emploi non référentiel », comme dans une expression figée « tu fais *la* tête ? ». En revanche, l'emploi du démonstratif présuppose déjà l'existence d'un référent antérieurement à sa mention. Il ne peut donc pas être employé en contexte *in absentia*.

L'étude présentée ci-dessous sur la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini s'appuie principalement sur cet éclairage de la différence entre définitude sémantique et définitude pragmatique et des différents modes de référenciation de l'article défini et du démonstratif. On verra que « l'article défini » grammaticalisé à partir du démonstratif distal *nà* en chinois se trouve dans un stade de développement différent de celui de l'article défini français, ce qui l'amène à développer d'autres emplois dépassant le cadre de la définitude.

2. L'émergence de l'article défini en latin tardif et d'un nouvel « article défini » *ce* en français moderne

Dans leur article sur l'émergence de l'article défini dans la transition du latin tardif au français, Carlier & De Mulder (2010) ont décrit comment le démonstratif distal *ille* en latin tardif est devenu la source de l'article défini en français, malgré sa fréquence moins importante que celle du marqueur d'identité *ipse* (qu'on retrouve en français dans *même* < **metipse*).

Il est généralement accepté par les linguistes que les démonstratifs sont structurés en latin classique et latin tardif par un système orienté autour de la personne : *hic*, *iste* et *ille* sont associés respectivement à la première, la deuxième et la troisième personne. Leur sens est défini en termes de localisation physique : *hic* dénote un référent localisé comme proche du locuteur, *iste* marque sa localisation proche de l'allocutaire et *ille* le situe dans une localisation éloignée à la fois du locuteur et de l'allocutaire.

Employé en concurrence avec *ille* comme un article défini primitif, le marqueur d'identité *ipse* est plus fréquent dans le discours, parce qu'il transmet un sens instructionnel plus simple et précis en tant qu'outil anaphorique, qui reprend le référent déjà mentionné à l'identique. Cette précision, selon Carlier & De Mulder (2010), devient un obstacle lorsque la « paradigmatisation »²²³ amène à la sélection d'une forme de démonstratif pour l'article défini, dans l'opposition binaire avec l'article indéfini. En revanche, *ille*, en vertu de sa force déictique, est un outil plus flexible pour l'anaphore que *ipse*, car il implique souvent une reclassification, d'autant que de nouveaux éléments dans le contexte de son occurrence peuvent être pris en compte pour l'identification du référent. C'est pour cette raison que *ille* n'est pas restreint à l'emploi anaphorique, mais est aussi utilisé dans les cas de premières mentions :

(269). ... *homines illos quos Waiofarius ad defendendam ipsam civitatem dimiserat clementiam sue pietatis absolutit dimissisque reuersi sunt ad propria.*

Par sa bonté il a montré de la pitié **aux** [lit. à **ces**] gens que Waiofar avait laissés là-bas pour défendre la ville, et les a renvoyés chez eux.

Dans ce genre d'emploi, *ille* est utilisé quand le SN renvoie à un référent qui n'a pas été mentionné dans le discours et que son identité est établie par une subordonnée relative. L'association de *ille* à une subordonnée relative est assez fréquente en latin tardif, ce qui conduit Selig (1992 : 169) et Carlier & De Mulder (2010) à conclure que l'emploi de *ille* dans ce type de contexte favorise l'atténuation de la « force démonstrative » et annonce sa grammaticalisation vers l'article défini.

D'après Carlier & De Mulder (2010), la grammaticalisation du démonstratif distal *ille* en article défini ne peut pas se réduire à un processus linéaire de désémantisation, qui consiste seulement dans la perte de son sens déictique. Elle implique aussi un enrichissement pragmatique : la transition du démonstratif vers l'article défini s'accompagne d'une relation

²²³ La grammaticalisation implique inévitablement la paradigmatization, qui consiste en la formation de nouveaux paradigmes ou reformation de paradigmes existants. L'organisation paradigmatique n'est pas restreinte à la morphologie, mais s'étend aussi à l'ordre des mots et à la syntaxe constructionnelle. Pour davantage de précisions, voir Nørgård-Sørensen & Heltoft (2015), Carlier (2006).

plus symétrique entre le locuteur et l'interlocuteur, et accomplit de cette façon un renforcement de la dimension intersubjective. Nous verrons dans le Chapitre XII que la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et la pragmaticalisation du démonstratif vers un marqueur discursif sont toutes deux des processus d'intersubjectification. L'intersubjectivité est en effet un « invariant sémantique » (Robert 2003) pendant le processus de grammaticalisation des démonstratifs.

En s'appuyant sur leur hypothèse de l'émergence de l'article défini en latin tardif, De Mulder & Carlier (2006) supposent que *ce* en français moderne est en train de se grammaticaliser vers un nouvel article défini, en passant aussi par l'emploi mémoriel dans lequel le démonstratif est suivi d'une subordonnée relative :

(270). *CHA : donc c'est pas une contrainte puisque toi tu es dans ce monde-là que tu aimes la personne que tu machin donc t~ tu dis je préfère m'adapter qu'on progresse ensemble en même temps plutôt que qu'on soit comme ça*

VAL : ouais mais c'est pas la même chose que l'amour passionné enfin

Cet emploi mémoriel est une voie d'accès de la définitude pragmatique du démonstratif à la définitude sémantique de l'article défini, parce qu'il partage avec les emplois de la définitude sémantique (l'anaphore associative, l'emploi en situation large, l'emploi générique) la même caractéristique : le référent est à récupérer dans l'univers du discours, sans qu'il doive être présent dans la situation d'énonciation ou être mentionné dans le contexte discursif antérieur. Le démonstratif mémoriel se distingue néanmoins de l'article défini, dans la mesure où il doit réactiver des connaissances personnelles partagées, souvent créées par la connivence entre les interlocuteurs, à l'inverse de l'article défini qui implique plutôt des savoirs communs, c'est-à-dire des connaissances de notoriété générale, comme c'est le cas avec « le président de la République » ou « le soleil » (Himmelmann 1997 : 60-61 ; Diessel 1999 : 106-107).

Si l'on remplace le déterminant démonstratif *ce* dans l'exemple (270) par l'article défini *le*, la nuance entre ces deux déterminants peut être immédiatement relevée :

(271). *CHA : donc c'est pas une contrainte puisque toi tu es dans le monde que tu aimes la personne que tu machin donc t~ tu dis je préfère m'adapter qu'on progresse ensemble en même temps plutôt que qu'on soit comme ça*

VAL : ouais mais c'est pas la même chose que l'amour passionné enfin

L'emploi de *ce* dans l'exemple (270) s'explique par le fait que les interlocuteurs partagent leur point de vue sur l'amour en évoquant leurs propres expériences vécues. La relation intersubjective doit intervenir pour accomplir le repérage du référent, puisque « ce monde-là »

est un monde connu par les deux participants à la conversation. L'article défini dans l'exemple (271) suppose que le sens descriptif du SN défini « le monde que tu aimes la personne »²²⁴ suffit pour repérer le référent unique : le fait qu'il existe un seul monde virtuel dans lequel tu aimes quelqu'un est un fait présupposé dans les connaissances générales de l'homme.

C'est notamment l'existence de cet emploi mémoriel de *ce* qui constitue un progrès dans son processus de grammaticalisation vers l'article défini, parce qu'il se trouve à un point de transition entre la définitude pragmatique et la définitude sémantique. Outre ce fait important, *ce* en français moderne perd déjà la composante déictique qui oppose la proximité à la distance. Il peut aussi apparaître dans des contextes pragmatiquement définis, comme la déixis situationnelle et l'anaphore, où le référent est accessible dans la situation d'énonciation immédiate et le contexte discursif antérieur. Ces deux éléments prouvent que *ce* est déjà engagé dans le processus de grammaticalisation.

Cependant, De Mulder & Carlier (2006) ont adopté un point de vue nuancé pour attribuer le statut d'article défini à *ce*. Cela s'explique par le fait que *ce* mémoriel reste toujours ancré dans son contexte d'occurrence, manifestant ainsi son affiliation à la définitude pragmatique. Selon Himmelmann (1997) et Gary-Prieur (1998, 2001), l'emploi mémoriel est souvent lié à un modifieur adnominal du type subordonnée relative, qui contient les informations nécessaires pour l'identification du référent. Par ailleurs, l'emploi mémoriel, comme l'observe Jonasson (1998), a une fréquence variable selon les auteurs et est stylistiquement marqué par rapport à l'emploi de l'article défini dans le même contexte.

Pour rappeler le résultat de notre annotation, 194 occurrences de déterminants démonstratifs ont été repérées dans le corpus français, qui sont réparties principalement en cinq emplois pragmadiscursifs :

	Déixis situationnelle	Anaphore	Déixis discursive	Emploi mémoriel	Marqueur de pause	Total
Nombre	47	76	41	12	18	194
P (%)	24,2 %	39,2 %	21,1 %	6,2 %	9,3 %	100 %

Tableau 45. Fréquence des emplois pragmadiscursifs des déterminants démonstratifs dans le corpus français

Comme le tableau ci-dessus le montre, l'emploi déictique occupe la plus grande proportion des occurrences des déterminants démonstratifs dans le corpus français. La fréquence cumulée de la déixis situationnelle et de la déixis discursive s'élève à 45,3 %. L'anaphore occupe une

²²⁴ C'est une subordonnée relative non normée, dite défective.

place secondaire, juste derrière l'emploi déictique, avec également une proportion importante (39,2 %) du total des occurrences. Par rapport aux emplois déictiques et anaphoriques, l'emploi mémoriel et le marqueur de pause sont plutôt minoritaires, puisque leur fréquence est inférieure à 10 % : 6,2 % pour l'emploi mémoriel, 9,3 % pour le marqueur de pause.

Parmi les 12 occurrences de *ce* mémoriel repérées dans le corpus, seulement 3 occurrences sont suivies d'une subordonnée relative. Les 9 occurrences restantes sont des démonstratifs mémoriels sans subordonnée relative, qui saturent l'appariement référentiel soit par des connaissances partagées à court terme entre interlocuteurs (272a), soit par des informations supplémentaires fournies par le contexte discursif (272b) :

- (272). a. L1 : *alors **cette** séance de kiné c'était*
L2 : *comment eh ben c'était euh d'abord c'était loin parce que j'avais regardé sur Internet où c'était la rue du NNAAMMEE parce que je savais plus laquelle c'était*
- b. PER : *tu sais c'est euh je sais plus comment elle s'appelle **cette** émission c'est Michel Field qui euh anime le débat*
STE : *Des Racines Et Des Ailes*

Le locuteur L1 dans l'exemple (272a) est au courant que son interlocuteur L2 a eu une séance de kiné juste avant. Cette connaissance partagée entre les deux interlocuteurs relève certainement d'une mémoire à court terme, acquise par une conversation récente ou un envoi de message, etc. Le SN démonstratif « *cette émission* » en (272b) n'est pas non plus suivi d'une subordonnée relative, mais le locuteur apporte immédiatement une information supplémentaire par un énoncé entier « *c'est Michel Field qui euh anime le débat* », qui joue en effet le même rôle qu'une subordonnée relative sur le plan sémantique.

On peut voir à travers ces exemples que la saturation référentielle de *ce* mémoriel doit passer soit par les informations contenues dans la subordonnée relative, soit par des connaissances partagées fondées sur une relation intersubjective entre interlocuteurs, ou par des informations supplémentaires contextualisées par la conversation.

Cette faible proportion de *ce* mémoriel dans le corpus oral semble être une preuve de la difficulté pour *ce* de devenir un nouvel article défini en français moderne. Si dans la langue parlée contextualisée on trouve peu d'occurrences de *ce* mémoriel, il devrait être plus difficile encore d'en trouver dans la langue écrite.

Le point de vue de De Mulder & Carlier (2006) se situe plutôt dans une perspective comparative entre diachronie et synchronie. À leur avis, l'émergence de l'article défini en latin tardif s'installe en se substituant à l'absence de détermination, qui résiste moins à la

concurrence d'une forme explicite avec un sens explicite que la concurrence de deux formes explicites en français moderne. En d'autres termes, l'existence d'un article défini qui n'a pas encore perdu son sémantisme essentiel empêche l'apparition d'un nouvel article défini dans la langue.

En suivant Himmelmann (1996), De Mulder & Carlier (2006) et Carlier & De Mulder (2010), nous défendons également l'idée que l'emploi mémoriel constitue un usage intermédiaire dans la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en chinois. Comme on le verra, non seulement *nà* est largement utilisé en emploi mémoriel, usage à la frontière entre définitude pragmatique et définitude sémantique, mais il entre aussi dans le cadre de la définitude sémantique avec l'anaphore associative, l'emploi en situation large, l'emploi générique et le marqueur nominal, bien que dans ces emplois il conserve toujours une certaine valeur sémantico-pragmatique de démonstratif.

3. La grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais

L'opinion partagée parmi les linguistes sinologues est que la langue chinoise ne dispose pas d'un système complet de déterminants. Comme le fait remarquer Norman (1988 : 160) : « le chinois manque d'articles, mais cela crée étonnamment peu d'ambiguïté. Les éléments définis peuvent être marqués explicitement par des modificateurs, qui sont eux-mêmes intrinsèquement définis, tels que les démonstratifs et les pronoms possessifs... » (traduit par nos soins). Li & Thompson (1981 : 131-132) sont du même avis : « il n'y pas de mots grammaticaux en chinois mandarin qui équivalent à *the* et *a* en anglais ». Ils pointent le fait que « le démonstratif *nei* 'that' commence à fonctionner comme *the*, le numéral *yi* 'one' comme *a* s'ils ne sont pas accentués ». D'autres études comme Lü (1990a), Huang (1999), Tao (1999), Chen (2004), Fang (2012), Saillard (2014), Ma (2020) et Hu (2021) soutiennent l'idée que les démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois peuvent déjà apparaître dans les contextes où sont employés les articles définis en anglais ou en français ; ils sont en cours de grammaticalisation vers un article défini.

Selon les résultats de notre annotation et l'analyse qualitative de notre corpus, c'est le démonstratif distal *nà* qui se grammaticalise vers un article défini en mandarin taïwanais. Cette

tendance est démontrée par le tableau suivant qui illustre la répartition des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs *zhè* et *nà* dans le corpus²²⁵ :

	Proximal <i>zhè</i>	P (%)	Distal <i>nà</i>	P (%)	Nombre total	P (%) total
Déixis situationnelle	80	27,4 %	10	1,4 %	90	9 %
Anaphore	45	15,4 %	225	31,8 %	270	27 %
Déixis discursive	162	55,5 %	64	9 %	226	22,6 %
Emploi mémoriel	0	0 %	180	25,4 %	180	18 %
Anaphore associative	0	0 %	24	3,4 %	24	2,4 %
Marqueur nominal	0	0 %	7	1 %	7	0,7 %
Connecteur discursif	0	0 %	70	9,9 %	70	7 %
Marqueur de pause	2	0,7 %	70	9,9 %	72	7,2 %
Marqueur de topique	0	0 %	43	6 %	43	4,3 %
Emploi implicite	0	0 %	9	1,3 %	9	0,9 %
Référence indéfinie	1	0,3 %	4	0,6 %	5	0,5 %
Emploi non référentiel	2	0,7 %	2	0,3 %	4	0,4 %
Nombre et P (%) totaux	292	29,2 %	708	70,8 %	1000	100 %

Tableau 46. Fréquence des emplois pragmadiscursifs de *zhè* et de *nà* dans le corpus chinois

Les chiffres de ce tableau peuvent attester notre hypothèse, parce que

1) l'anaphore (31,8 %) et l'emploi mémoriel (25,4 %) sont les deux plus grands emplois de *nà*, alors que *zhè* est minoritaire dans ces deux usages (15,4 %) et spécialisé dans la déixis situationnelle (27,4 %) et la déixis discursive (55,5 %) ;

2) *nà* peut déjà apparaître dans les contextes d'emploi de la définitude sémantique, à savoir :

²²⁵ Comme les démonstratifs chinois se caractérisent par la transcatégorialité, nous n'avons pas opéré de distinction entre démonstratifs pronominaux, adnominaux, adverbiaux et identifiants (présentatifs) lorsqu'on calcule la fréquence des emplois pragmadiscursifs.

a) l'anaphore associative (relation d'association entre l'anaphore et l'antécédent) : 24 occurrences ;

b) l'emploi en situation large (unicité) : nous ne l'avons pas repéré dans le corpus, mais il est possible que *nà* soit employé dans ce contexte. Nous allons l'illustrer avec des exemples issus d'une autre source ;

c) l'emploi générique : 47 occurrences (nous l'avons considéré comme un type d'emploi mémoriel) ;

d) marqueur nominal : 7 occurrences.

Outre l'aspect sémantico-pragmatique qu'on peut déduire du passage de la définitude pragmatique à la définitude sémantique, la grammaticalisation de *nà* vers un article défini se manifeste aussi par la répartition des traits sémantiques et des rôles syntaxiques des SN modifiés par *nà*, le changement morphosyntaxique (lexicalisation, « réanalyse syntaxique »), le changement phonétique et phonologique (atténuation phonétique et réduction phonologique). Nous commencerons par l'étude des emplois pragmadiscursifs qui permettent à *nà* de passer de la définitude pragmatique à la définitude sémantique.

3.1. Le changement sémantique

Comme on vient de le voir, le démonstratif et l'article défini ont des sens grammaticaux différents en raison de leurs différents modes de référenciation. Selon Bybee & Pagliuca (1985 : 59), c'est le « changement sémantique » (*meaning shift*) qui provoque le développement de nouveaux sens grammaticaux. Le changement sémantique, quant à lui, est stimulé par l'« inférence pragmatique » (*pragmatic inferencing*). Dans ce qui suit, nous allons montrer que la spécialisation de *nà* dans l'anaphore et l'emploi mémoriel, deux usages pragmadiscursifs qui marquent la définitude pragmatique, sont des périodes transitoires vers l'article défini. L'entrée de *nà* dans l'anaphore associative, l'emploi en situation large et l'emploi générique constituent des indices importants de son fonctionnement comme article défini. Enfin, une comparaison des traits sémantiques des SN démonstratifs modifiés par *zhè* et *nà* peut refléter aussi le changement sémantique en cours pendant le processus de grammaticalisation.

3.1.1. De l'anaphore à l'emploi mémoriel : le progrès de la grammaticalisation de *nà* vers un article défini

Le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif distal *nà* peuvent tous deux être employés dans l'anaphore pour reprendre un référent déjà mentionné dans le contexte discursif antérieur.

Comme nous l'avons vu dans le Chapitre VI (cf. 4.3.3.), les emplois de *zhè* et de *nà* dans l'anaphore sont distincts, puisque les antécédents de *zhè* anaphoriques se situent majoritairement dans l'unité maximale syntaxique précédente du même tour de parole ou du tour de parole précédent (11/17), alors que ceux de *nà* anaphoriques sont principalement trouvés dans les autres tours de parole et non pas dans deux unités maximales syntaxiques successives de deux tours de parole contigus (49/62). En réalité, *nà* peut aussi reprendre un référent qui est mentionné immédiatement dans l'unité maximale syntaxique précédente :

(273). 1. F1 : 那时候我朋友刚生,

Nà shíhòu wǒ péngyǒu gāng shēng
DemD moment 1SG amie venir de accoucher
 À ce moment-là, mon amie vient d'accoucher,

2. 就是, 那, 那一个朋友,

jiù shì nà nà yī gè péngyǒu
ADV être DemD DemD un CLA amie
 juste cette, **cette amie**

3. 生, 生完第二胎嘛。

shēng shēng wán dìèr tāi ma
accoucher accoucher PFV deuxième enfant MOD
 vient d'accoucher son deuxième enfant.

Selon nos observations, lorsque *nà* sert à reprendre un référent qui vient d'être introduit dans le discours, ce référent est en général absent de la situation d'énonciation. Comme *zhè* peut également être employé en reprise immédiate, la distance déictique qui sépare *zhè* et *nà* dans la déixis situationnelle disparaît dans l'anaphore, où ils deviennent dans ce cas des marqueurs neutres. Autrement dit, le démonstratif commence son chemin de grammaticalisation à partir du passage de la désignation d'un référent accessible dans la situation d'énonciation immédiate à la reprise immédiate d'un référent qui vient d'être mentionné dans le contexte discursif antérieur. Pendant ce processus, le référent est toujours directement accessible, mais l'opposition déictique entre proximité et éloignement n'a plus d'utilité et peut disparaître pour générer un démonstratif neutre sur le plan déictique (C. Lyons 1999 : 161 ; De Mulder & Carlier 2006 : 106).

Le SN démonstratif dans l'exemple (273) peut également avoir une autre interprétation mémorielle qu'anaphorique, bien qu'il ne soit pas en première mention. Sa reprise en deuxième mention permet au locuteur de fournir des informations plus précises sur le référent qui attend d'être identifié par l'interlocuteur.

Dans la plupart des cas, *nà* renvoie à un référent qui a été mentionné il y a un moment et dans un contexte discursif assez éloigné. La distance locale entre les SN *nà* anaphoriques et leurs antécédents paraît beaucoup plus longue que celle de l'unité maximale syntaxique précédente, comme l'exemple suivant (l'exemple (180) repris en (274)) le montre :

(274). 1. F1 : 我那天, 那我那天,

Wǒ nà tiān nà wǒ nà tiān
 ISG DemD jour DemD ISG DemD jour
 Moi ce jour-là, moi ce jour-là,

2. 有遇到那两个学妹喔。

yǒu yùdào nà liǎng gè xuémèi wō
 avoir rencontrer DemD deux CLA étudiante junior MOD
 j'ai encore croisé ces deux étudiantes juniors.

3. M : 哪两个?

nǎ liǎng gè
 INT deux CLA
 Lesquelles ?

4. F1 : 就是, 额, 就是上课报告的时候,

Jiù shì eh jiù shì shàngkè bàogào de shíhòu
 ADV être IJ ADV être au cours présenter NOM moment
 alors c'est juste au moment où l'on faisait la présentation au cours,

5. 被老师骂的那个学妹,

bèi lǎoshī mà de nà gè xuémèi
 PAS professeur gronder NOM DEM CLA étudiante juniore
cette étudiante-là qui avait été grondée par le professeur,

6. [... 12 tours de parole]

7. M : 一笑置之, 反正又不关我们的事,

Yī xiào zhìzhī fǎnzhèng yòu bù guān wǒmen de shì
 un rire suffire en tout cas en plus NEG concerner IPL GEN chose
 Il suffit d'un rire, en tout cas cela ne nous concerne pas,

8. 所以, 但是报告被批评的,

suǒyǐ dànshì bàogào bèi pīpíng de
 donc mais présenter PAS critiquer NOM
 donc, mais celle qui avait été critiquée pour la présentation,

9. 不是那个学妹, 是她的组员。

bú shì nà gè xuémèi shì tā de zǔyuán
NEG être DemD CLA étudiante juniore être 3SG GEN membre
ce n'était pas **cette étudiante junior-là**, c'était un membre de son groupe.

Entre le SN anaphorique *nàgè xuémèi*, « cette étudiante junior-là », et son antécédent *bèi lǎoshī mà de nàgè xuémèi*, « cette étudiante junior-là qui avait été grondée par le professeur », se trouvent 12 tours de parole. Cela signifie que le référent a été désactivé pendant cette longue distance discursive. Afin donc de le réactiver, le locuteur doit utiliser le démonstratif distal *nà*, qui implique une « mémoire discursive » (Berrendonner 1986 ; Reichler-Béguelin 1988a, 1989) à plus long terme. Le démonstratif *nà* assure plutôt une continuité discursive, dans la mesure où l'on peut trouver des schémas comme *nà N... nà N... nà N...*, dans lesquels *nà* reprend un référent ayant été désactivé pendant un moment et réintroduit plusieurs fois dans le discours. En ce sens, le démonstratif distal *nà* chinois se rapproche de l'article défini en français, qui, selon Corblin (1995), sert à maintenir la continuité référentielle dans les chaînes de référence, contrairement au démonstratif qui marque une rupture référentielle.

Comme cela a été souligné, nous soutenons l'idée que l'emploi mémoriel est un indice important de la progression du démonstratif vers l'article défini. Toutefois, avant de passer à l'emploi mémoriel en première mention, le démonstratif doit connaître le stade où il sature son appariement référentiel par la mention du référent dans le contexte discursif antérieur. L'étude diachronique de Laury (1997 : 186-187) a bien attesté cette évolution, selon laquelle le démonstratif distal en cours de grammaticalisation vers un article défini en finnois est dans un premier stade utilisé pour mettre en valeur des référents directement accessibles par une mention antérieure. Il s'étend dans un deuxième stade aux contextes où les référents sont accessibles du fait qu'ils sont déjà connus par l'allocutaire sans avoir été mentionnés dans le contexte antérieur.

Ce processus d'évolution graduel, selon nous, peut se résumer comme suit : déictique situationnel > anaphorique immédiat > anaphorique éloigné > mémoriel. Du point de vue de l'accessibilité, le site de récupération du référent de *nà* va de la situation d'énonciation immédiate aux connaissances partagées entre interlocuteurs, en passant par le contexte discursif immédiat et éloigné. Ce processus s'accompagne dans le même temps d'un changement de degré d'accessibilité du référent : de l'accessibilité élevée (*nà* déictique situationnel et *nà* anaphorique immédiat) à l'accessibilité moyenne ou basse (*nà* anaphorique éloigné et *nà* mémoriel).

Quant à l'emploi mémoriel de *nà*, sa fréquence dans le corpus chinois est beaucoup plus importante que celle de son concurrent français (180 vs 13). Nous avons déjà étudié d'une manière détaillée l'emploi mémoriel dans le Chapitre VIII. La différence entre le démonstratif mémoriel et l'article défini vient aussi d'être mise en évidence ci-dessus, dans le sens où la portée des connaissances partagées pour ces deux marqueurs ne se trouve pas sur la même échelle. Nous reprenons ici un exemple de *nà* mémoriel pour souligner le fait qu'il conserve toujours sa valeur subjective, quoiqu'il ait déjà une fréquence importante dans le discours et qu'il constitue un emploi intermédiaire entre définitude pragmatique et définitude sémantique (l'exemple (222) repris en (275)) :

- (275)
1. F : 对, 就装水,
Duì jiù zhuāng shuǐ
Oui ADV remplir eau
Oui, il sera donc rempli d'eau,
 2. 就一直装,
jiù yīzhí zhuāng
ADV sans cesse remplir
rempli sans cesse.
 3. M : 就只要淹过,
jiù zhǐ yào yān guò
ADV seulement devoir submerger dépasser
Jusqu'à ce qu'il submerge
 4. 在台北外面的那圈山。
táiběi wàimiàn nà quān shān
Taipei dehors DemD CLA montagne
ce cercle de montagnes qui se trouve en dehors de Taipei.

L'emploi de *nà* mémoriel ici se fonde sur les connaissances personnelles partagées entre les deux interlocuteurs. Le fait qu'ils ont tous deux vécu à Taipei crée une sorte de connivence entre eux. À travers le démonstratif mémoriel, le locuteur prête plus d'attention à son interlocuteur, dans le sens où le locuteur présuppose que le référent peut être identifié au moyen d'une sphère intersubjective par son interlocuteur. C'est toujours cet aspect (inter)subjectif qui distingue le démonstratif de l'article défini, dont l'identification référentielle provient de connaissances plus générales et objectives.

3.1.2. L'anaphore associative avec *nà*

Nous avons discuté auparavant de l'anaphore nominale, qui peut être classifiée en anaphore fidèle et anaphore non fidèle (cf. Chapitre VI. 4.). L'anaphore associative est un type d'anaphore non fidèle, puisque le nom tête du SN anaphorique est différent de celui du SN antécédent²²⁶. Dans l'anaphore associative, le SN anaphorique n'est pas coréférentiel avec le SN antécédent, la définitude de son référent provient d'une relation d'association avec le référent de l'antécédent, et c'est pour cela que Guillaume (1919 : 163) a nommé ce genre d'anaphore « anaphore associative », comme le montre l'exemple ci-dessus :

(276). *J'ai porté ma voiture au garage. **La suspension** avait lâché.*

En tant qu'anaphore non coréférentielle ou indirecte, l'anaphore associative pose un problème de « pontage inférentiel » selon l'expression de Clark (1977 : 414), dans la mesure où non seulement la référence de l'expression anaphorique et de l'antécédent peut être polémique, mais aussi le lien qui associe ces deux éléments peut être explicite ou implicite.

En se fondant sur une analyse des relations sémantiques entre le SN anaphorique et le SN antécédent, Kleiber (2001) propose une taxinomie des sous-types de l'anaphore associative, qui sont respectivement la relation méronymique, la relation actancielle, la relation locative et la relation fonctionnelle :

a). La relation méronymique, où le type d'entité dénoté par le SN anaphorique est subordonné « ontologiquement » (Kleiber 2001 : 267-268) au type d'entité référé par le SN antécédent, en ce que le premier type n'est qu'une composante du deuxième :

(277). *Il s'abrita sous un vieux tilleul. **Le tronc** était tout craquelé.*

b). La relation actancielle, où le SN antécédent est un prédicat syntaxique et le SN anaphorique constitue l'un de ses arguments ou les actants d'un procès événementiel (*ibid* : 319) :

(278). a. *Paul se coupa du pain. Il posa **le couteau**.*

b. *Une vieille dame a été assassinée. **Le meurtrier** n'a pas été retrouvé.*

c). La relation locative²²⁷, dans laquelle le SN anaphorique correspond à « un certain caractère de lieu ou d'espace de l'entité » (*ibid* : 296-297) dénotée par l'antécédent :

²²⁶ Hawkins (1978 : 123) appelle aussi l'antécédent *trigger*, c'est-à-dire « déclencheur » qui mobilise la relation d'association entre l'antécédent et l'anaphore.

²²⁷ Selon le point de vue de Kleiber (2001 : 296-297), il faut distinguer l'anaphore associative méronymique de l'anaphore associative locative. Dans le premier cas, on a affaire à un objet intégral comprenant telle ou telle partie, alors que dans le deuxième, il s'agit d'un lieu comprenant ou contenant telle ou telle entité. C'est essentiellement la différence entre une partie d'un tout et un individu qui se trouve dans un certain lieu.

(279). *Nous sommes entrés dans un village. L'église était située sur une hauteur.*

d). La relation fonctionnelle : le SN anaphorique exerce une « fonction » ou un « rôle » vis-à-vis du SN antécédent. Comme dans l'exemple suivant où, si le conducteur est « x », la voiture est y », c'est alors une relation du type « x conduit y » (*ibid.* : 347-348) :

(280). *La voiture dérapa. Le conducteur s'était assoupi.*

En plus de ces quatre relations, Kleiber (2001) a repéré la relation de parenté que Milner (1982) inclut dans la relation partie-tout :

(281). a. *Un couple m'a rendu visite hier. Le mari était insupportable.*

b. *Un couple m'a rendu visite hier. *Son mari était insupportable.*

L'emploi du déterminant possessif n'est pas possible dans ce cas, parce que « la relation fonctionnelle qui le caractérise sémantiquement l'unit non pas à *famille* ou *couple*, mais à *enfants* pour *mère* et *femme* pour *mari* » (Kleiber 2000 : 72). En effet, l'anaphore possessive et l'anaphore associative peuvent être concurrentes dans certains cas, mais selon l'étude de Salles (2015), cette concurrence concerne véritablement les relations méronymiques et fonctionnelles, mais pas la relation membre-collection.

Comme le tableau 46 le montre, nous avons repéré 24 occurrences d'anaphores associatives avec le démonstratif distal *nà* dans le corpus chinois. Ces occurrences recouvrent les quatre types de relations associatives établis par Kleiber (2001) :

a). La relation méronymique (le miel est une partie composante « ontologique » du rayon de miel) :

(282). 1. F1 : *蜂巢可以挤那个蜜出来,*

Fēngcháo kěyǐ jǐ nà gè mì chū lái
rayon pouvoir presser DemD CLA miel sortir venir

On peut presser le rayon jusqu'à ce qu'il sorte du miel,

2. *多棒啊。*

duō bàng ā
très cool MOD
c'est très cool.

b). La relation actancielle (je me fais désépaissir les cheveux par le coiffeur qui est l'actant du procès) :

(283). 1. M1 : 我把头发就是有去打薄,

Wǒ bǎ tóufà jiùshì yǒu qù dǎbáo
ISG BA cheveux ADV avoir aller désépaissir
Je suis donc allé me faire désépaissir les cheveux.

2. 然后那个设计师就把我打很薄。

ránhòu nà gè shèjìshī jiù bǎ wǒ dǎ hěn báo
ensuite DemD CLA coiffeur ADV BA ISG couper très fin
ensuite **le coiffeur** les a trop désépaissis.

c). La relation locative (la terre fait partie du lieu ou de l'espace de la maison de fantômes) :

(284). 1. F2 : 然后还有鬼屋,

Ránhòu hái yǒu guǐ wū
Ensuite encore avoir fantôme maison
Ensuite il y a une maison hantée.

2. 那个地上好像有铺什么。

nà gè dì shàng hǎoxiàng yǒu pū shénme
DemD CLA terre sur sembler avoir couvrir quoi
la terre semble être couverte de je ne sais pas quoi.

d). La relation fonctionnelle (le chef exerce le rôle de « cuisinier » dans le restaurant) :

(285). 1. M : 我那天就跑去吃,

Wǒ nà tiān jiù pǎo qù chī
ISG DemD jour ADV courir aller manger
Ce jour-là, je suis allé manger

2. 那个Yusushi斜对面的,

nà gè YuSushi xié duìmiàn de
DemD CLA NP de biais en face NOM
celui qui est en face de YuSushi mais de biais.

3. F : 那什么。

Nà shénme
DemD quoi
Le, le quoi.

4. M : 那什么花知道的。

Nà shénme Huāzhīdào de
DemD quoi NP NOM
Le quoi, le Huazhidao,

5. F : 花知道。

Huāzhīdào

NP

Le restaurant Huazhidao.

6. M : 因为那个主厨是我同学的室友。

Yīnwéi nà gè zhǔchú shì wǒ tóngxué de shìyǒu

car DemD CLA chef être ISG collègue GEN colocataire

Car **le chef** est le colocataire de mon collègue.

Il est à noter que, dans ce dernier exemple, le restaurant « Huazhidao » est d’abord introduit dans le discours par un démonstratif mémoriel *nà – nà shénme Huāzhīdào de*, « le quoi, le Huazhidao ». Lorsqu’il devient un référent connu des interlocuteurs ou un référent saillant dans le discours, il est repris directement par un SN sans « déterminant » (ou un SN nu) – *Huāzhīdào* (le nom du restaurant). L’anaphore associative *nà gè zhǔchú*, « le chef », est dérivée de sa relation fonctionnelle avec ce SN sans « déterminant ».

En réalité, le démonstratif *nà* dans ces SN anaphoriques est optionnel sur le plan grammatical en chinois, le marquage ou le « déterminant » zéro dans ce genre d’anaphore associative étant même privilégié (exemples fabriqués par nos soins) :

(286). a. 门前有棵杨树，树干很高。

Mén qián yǒu kē yángshù, shùgàn hěn gāo

porte devant avoir CLA peuplier tronc très grand

Il y a **un peuplier** devant la porte. **Le tronc** est très grand.

b. 我有一辆自行车，车把坏了。

Wǒ yǒu yī liàng zìxíngchē, chēbǎ huài le

ISG avoir un CLA vélo guidon cassé CRS

J’ai **un vélo**. **Le guidon** est cassé.

Liao (1992 : 45) nomme d’une manière métaphorique la relation entre le SN anaphorique et le SN antécédent *kuànglíng guānxì*, « relation entre le cadre et le treillis ». Comme on peut le remarquer dans ces deux exemples, au lieu d’employer un article défini pour tisser la relation d’association comme en français, le chinois choisit de répéter le noyau lexical du nom tête du SN antécédent : *yángshù*, *shùgàn*, « un peuplier », « le tronc » ; *zìxíngchē*, *chēbǎ*, « un vélo », « le guidon ». Cette reprise lexicale évite l’ambiguïté référentielle, bien que le SN anaphorique ne soit pas doté de « déterminant ».

Les raisons pour lesquelles les SN anaphoriques des anaphores associatives dans les exemples (282-285) sont modifiés par le démonstratif adnominal *nà* résident, d’une part, dans

le fait qu'il n'y a pas de répétition lexicale du SN antécédent dans le SN anaphorique ; et, d'autre part, dans le fait que le référent introduit par le SN anaphorique est tout nouveau ; il a donc besoin de la modification du démonstratif *nà* afin d'attirer l'attention des interlocuteurs et de devenir un référent saillant dans le discours. De fait, l'apparition du démonstratif *nà* dans ces anaphores associatives a plutôt un effet pragmadiscursif. Autrement dit, le démonstratif est moins motivé par des contraintes référentielles (assurer l'identification du référent) que par des contraintes pragmadiscursives (rendre le référent saillant dans le discours). Cela est un point important parce que la grammaticalisation de l'article défini commence souvent ainsi : la construction émerge pour des raisons pragmatiques, puis sa fréquence fait que sa fonction pragmatique de départ s'érode.

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, l'anaphore associative est un emploi important qui marque la définitude sémantique, dans la mesure où elle présuppose un référent unique correspondant à un cadre conceptuel fixé par le référent dénoté par l'antécédent. On peut rappeler à cet égard l'analyse de Kleiber (2001 : 80), qui souligne bien les conséquences de la valeur d'unicité du défini pour l'anaphore associative : « l'entité dénotée par l'expression associative est présentée comme étant la seule entité (ou le seul ensemble d'entités en cas d'article défini pluriel) de la catégorie N à l'intérieur du cadre que constitue l'entité dénotée par l'antécédent ».

Considérant le statut important de l'anaphore associative dans le passage de la définitude pragmatique à la définitude sémantique, Cui (2018) avance l'idée que c'est dans ce genre de contexte de *bridging expressions* que *nà* non accentué a partiellement atteint un stade avancé de grammaticalisation du démonstratif en article défini. Étant donné le faible pourcentage des anaphores associatives comprenant *nà* dans le corpus et le caractère optionnel de *nà* sur le plan grammatical, nous gardons plutôt une attitude réservée quant à cette hypothèse.

3.1.3. *Nà* dans l'emploi en situation large et l'emploi générique

Outre l'anaphore associative, l'emploi en situation large constitue un autre emploi important qui caractérise la définitude sémantique de l'article défini. Selon la théorie de la localisation proposée par Hawkins (1978 : 129), l'article défini présuppose la correspondance d'un référent à un ensemble (ou un cadre) d'objets préexistants. Dans le cas de l'emploi en situation large, la situation diffère et la taille de l'ensemble (ou le cadre) peut varier en fonction du type de référent. Les connaissances générales partagées (*general background knowledge*) ou les

connaissances communautaires (*community membership knowledge*) peuvent être définies relativement à la localisation physique des interlocuteurs.

L'emploi de *nà* en situation large s'avère assez limité dans le corpus. Nous y avons repéré une seule occurrence qui pourrait être interprétée comme emploi en situation large :

(287). 1. F1 : 你知道就有一次,

Nǐ zhīdào jiù yǒu yī cì
 2SG savoir ADV avoir une fois
Tu sais, il y avait une fois,

2. 我就涂完鸦,

Wǒ jiù tú wán yā
 1SG ADV dessiner PFV graffiti
j'ai fini de dessiner des graffitis,

3. 它就整张完整掉在

tā jiù zhěng zhāng wánzhěng diào zài
 3SG ADV entier CLA complètement tomber PREP
le papier entier était tombé complètement

4. 那个回收桶。

nà gè huíshōu tǒng
 DemD CLA recyclage poubelle
dans la poubelle de recyclage.

Le référent *nàgè huíshōu tǒng*, « la poubelle de recyclage », doit être un référent unique dans la situation d'énonciation si l'on veut interpréter le SN démonstratif comme étant un emploi en situation large. En effet, selon nos connaissances générales, il doit probablement exister une poubelle de recyclage dans tous les bureaux, mais la situation d'énonciation où se trouve le locuteur est trop limitée pour qu'on puisse affirmer l'unicité du référent. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons classé cette occurrence dans l'anaphore associative locative. Bien que le locuteur n'ait pas précisé le lieu de l'événement par une expression linguistique explicite, on peut déduire du contexte discursif que la poubelle de recyclage se trouve dans le bureau du locuteur.

Il est tout à fait possible que le démonstratif distal *nà* en chinois apparaisse véritablement dans un vrai contexte de situation en large. Dans ce cas, l'unicité du référent est indubitable, comme l'illustre l'exemple suivant repéré dans le corpus BCC :

- (288). 1. L: 你就像那太阳一样,
 Nǐ jiù xiàng nà tàiyáng yīyàng
 2SG ADV comme DemD soleil pareil
 Tu es comme **le** soleil,
 2. 照亮我的存在。
 zhàoliàng wǒ de cúnzài
 illuminer 1SG GEN existence
 qui illumine mon existence.

Le cadre d'objets préexistant implique ici l'univers entier, et le soleil constitue une planète unique reconnue par les savoirs communs des interlocuteurs. Cependant, ce type de contexte d'emploi de *nà* en situation large a une caractéristique spéciale, dans le sens où le démonstratif exprime une émotion forte de la part du locuteur. Autrement dit, bien que le démonstratif *nà* dans cet emploi en situation large ait accompli un grand progrès vers la grammaticalisation en article défini, il conserve toujours une force déictique manifestée par son apport (inter)subjectif.

De la même manière que l'emploi en situation large, l'emploi générique exige que les interlocuteurs mobilisent des connaissances générales ou communautaires pour réaliser l'identification référentielle. Mais ce qui distingue le premier emploi du deuxième, c'est l'unicité du référent. L'emploi en situation large implique une entité unique, alors que l'emploi générique concerne un ensemble ou une espèce d'entités unique, qui est en opposition avec d'autres sous-ensembles ou sous-espèces d'entités dans un ensemble ou une espèce plus large.

En fait, le démonstratif *nà* combiné avec le classificateur de l'espèce *zhǒng* peut déjà être massivement employé dans l'emploi générique en mandarin taïwanais, mais on note toujours un effet pragmadiscursif ou communicationnel dans ces emplois :

- (289). 1. F3: 有差啦。
 Yǒu cha lā
 avoir différence MOD
 Il y a une différence.
 2. F2: 对, 对, 台湾人嫁给
 Duì duì táiwānrén jià gěi
 Oui oui taïwanais se marier avec
 Oui, oui, **ce type, ce type** d'accent des Taïwanais

3. 外省人的那种, 那种音调,
wàishěngrén de nà zhǒng nà zhǒng yīndiào
provincial NOM DemD CLA DemD CLA accent
qui se marient avec les provinciaux,
4. 她听起来就是台湾口音。
tā tīngqǐlái jiù shì táiwān kǒuyīn
3SG s'entendre ADV être Taïwan accent
ça s'étend qu'elle a un accent taïwanais.

Dans cet exemple, la récupération du référent générique provient des connaissances communautaires partagées par les interlocuteurs. Comme ceux-ci sont tous taïwanais, ils savent ce à quoi ressemble l'accent d'un Taïwanais local. L'emploi du démonstratif générique *nàzhǒng*, « ce type, cette espèce » sert ainsi à déterminer une catégorie approximative (un type d'accent) dans laquelle le référent spécifique (l'accent particulier d'un individu) peut entrer, et cela doit se fonder sur l'accord ou la reconnaissance de tous les participants de la conversation. Cet effet de *móhú rèndìng*, « identification approximative » du démonstratif générique a été mis en relief à la fois par des linguistes français et chinois (Kleiber 2005 : 94 ; Bi : 2007 ; cf. Chapitre VIII. 4.). Il atteste bien le fait que, même si l'emploi générique du démonstratif distal *nà* est déjà assez répandu et marque un avancement important de sa grammaticalisation vers l'article défini, *nà* ne s'est toujours pas vidé de sa force déictique et de son sens (inter)subjectif.

3.1.4. *Nà* ou *nàgè* en tant que marqueur nominal

En plus de l'anaphore associative, l'emploi en situation large et l'emploi générique qui constituent trois usages typiques de l'article défini en anglais ou en français, nous avons relevé 7 occurrences de *nà* ou *nàgè* dans le corpus qui correspondent à ce qu'on appelle « marqueur nominal » (Saillard 2014). Dans ce genre d'emploi, *nà* ou *nàgè* ne participent plus au processus d'identification référentielle, ils n'exercent qu'une fonction de marquage de la classe du nom. Ces occurrences de *nà* ou *nàgè* se trouvent souvent entre le nom et d'autres modificateurs, de type adjectival comme dans l'exemple (290a), de type nominal comme dans l'exemple (290b), ou de type pronominal (pronom personnel en tant que adjectif possessif) comme dans l'exemple (290c) :

- (290). a. 1. F : 然后有同学很会,
Ránhòuyǒu tóngxué hěn huì
ensuite avoir camarade très pouvoir
Ensuite il y a des camarades qui peuvent

2. 画那个很漂亮那个眼睛。
huà nà gè hěn piàoliàng nà gè yǎnjīng
dessiner DemD CLA très joli DemD CLA œil
dessiner ces yeux très jolis.

(290). b. 1. M : 反正就在那边,

Fǎnzhèng jiù zài nàbiān
en tout cas ADV PREP là-bas
En tout cas, c'est par là-bas,

2. 那隔壁那个巷子厨房。

nà gébì nà gè xiàngzǐ chúfáng
DemD voisinage DemD CLA ruelle cuisine
dans cette cuisine qui se trouve près de la ruelle.

(290). c. 1. F : 我就问他说,

Wǒ jiù wèn tā shuō
1SG ADV demander 3SG dire
Je lui ai demandé,

2. 呃,我那地板什么时候铺。

eh wǒ nà dìbǎn shénme shíhòu pū
MOD 1SG DemD plancher quel moment poser
eh, mon plancher, quand peut-on le poser ?

Comme on peut le remarquer, *nà* ou *nàgè* dans ces exemples ne sont pas traduits en français, étant donné qu'ils n'ont pas un sens référentiel et se substituent seulement au rôle de nominalisateur *de* qui lie le nom à ses modificateurs. Selon Saillard (2014), ce ne sont pas toutes les occurrences du nominalisateur *de* qui peuvent être remplacées par *nà* ou *nàgè*, car ces derniers jouent un rôle irremplaçable sur le plan pragmadiscursif. Elle n'a pas précisé ce rôle, qui relève à notre avis de la subjectivité, dans la mesure où ils expriment souvent une émotion positive (290a) ou négative (290c) du locuteur envers le référent. Dans d'autres cas, ils peuvent avoir un effet de focalisation qui sert à sélectionner un référent spécifique dans un ensemble de référents homogènes, comme le montre l'exemple (290b).

Le processus de grammaticalisation du démonstratif vers un marqueur nominal en chinois a été attesté par d'autres linguistes. Suivant Shi & Li (1998), le marqueur nominal 底 *dǐ* en chinois médiéval provient du démonstratif 底 *dǐ*. Dans son étude du chinois contemporain

(*jìndài hànyǔ*)²²⁸ et d'un dialecte du nord de la Chine, le dialecte jin, Jiao (2009 : 116-144) a défini quatre phases dans la grammaticalisation du marqueur nominal :

Phase I : *zhè* et *nà* sont employés dans la désignation (la déixis situationnelle) ;

Phase II : *zhè* et *nà* sont employés ensemble avec d'autres modifieurs du nom (adjectif, nom, etc.) ;

Phase III : la construction *X + zhè/nà* apparaît (*X* peut être pronom personnel) ;

Phase IV : le sens supplémentaire (émotion subjective du locuteur) du marqueur nominal disparaît et une seule forme est conservée, soit *zhè*, soit *nà*. Ce processus s'accompagne dans le même temps d'une atténuation phonétique et d'une réduction phonologique.

Cette nouvelle valeur de *nà* ou *nàgè* en mandarin taïwanais correspond à la description de Lehmann (2002 : 112) du démonstratif grammaticalisé en tant que *smallest common denominator*, « dénominateur commun le plus petit », qui donne naissance à la classe des marqueurs du nom dans les langues du monde.

L'emploi de *nà* ou *nàgè* en tant que marqueur nominal signale un niveau plus avancé de leur grammaticalisation vers l'article défini, parce que selon la chaîne de grammaticalisation établie par Greenberg (1978), le marqueur du genre et du nom se trouve au dernier stade du développement de l'article défini. C'est le cas pour l'article défini en français employé dans une expression figée comme « avoir la trouille », où *la* est non référentiel et marque seulement le genre et le nombre du nom « trouille ». Cependant, *nà* ou *nàgè* en chinois n'ont pas ce genre d'emploi : ils sont obligés d'apparaître entre le nom tête et ses modifieurs pour pouvoir assurer le rôle de marqueur nominal.

3.2. Le changement morphosyntaxique

Le processus de grammaticalisation commence souvent par un changement sémantique dans des contextes pragmatiques, et est souvent suivi par un changement morphosyntaxique. Selon Bybee & Pagliuca (1985 : 59), le « changement sémantique » (*meaning shift*) et l'« inférence pragmatique » (*pragmatic inferencing*) sont des facteurs importants qui contribuent fortement aux motivations du « changement morphosyntaxique ». Dans ce sous-chapitre, on verra que la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini s'accompagne aussi d'une

²²⁸ *Jìndài hànyǔ*, « le chinois contemporain » est une période historique de la langue chinoise définie par Lü (2017 [1985]). Selon ce linguiste, l'époque du chinois contemporain commence à partir de la fin de la dynastie des Tang (618-907 ap. JC) et dure jusqu'à nos jours.

lexicalisation (figement des expressions avec des classificateurs) et de la spécialisation dans une certaine construction syntaxique (relative déterminative).

3.2.1. La lexicalisation de *nà* en *nàgè* et *nàzhǒng*

La lexicalisation est le processus par lequel une suite de morphèmes ou un syntagme indépendant devient une unité lexicale autonome. La relation entre la lexicalisation et la grammaticalisation suscite un débat polémique, qui résulte notamment du rapport établi entre la lexicalisation et la dégrammaticalisation. Selon Ramat (1992), la lexicalisation est un aspect de la dégrammaticalisation (du plus grammatical vers le moins grammatical), qui est à l'inverse de la grammaticalisation (du moins grammatical vers le plus grammatical). Néanmoins, la plupart des linguistes considèrent que la lexicalisation et la grammaticalisation sont des processus complémentaires (Moreno-Cabrera 1998), orthogonaux (Himmelmann 2004)²²⁹ ou successifs (Lehmann 2002). Sans aborder ce débat ici, nous adoptons le point de vue de Lehmann (2002), en considérant la grammaticalisation et la lexicalisation comme deux processus susceptibles d'intervenir d'une manière conjointe. La lexicalisation est conçue comme un aspect de la grammaticalisation et elle peut en constituer une phase préparatoire.

Dans le cas de *nà* grammaticalisé vers un article défini, nous avons constaté qu'il se combine fréquemment avec le classificateur individuel *gè* et le classificateur générique *zhǒng*. Ainsi, *nàgè* et *nàzhǒng* deviennent une *fixed expression*, « expression figée » (Moon 1998), un « phrasème » (Stubbs 2002) ou un *lexical bundle*, « paquet lexical » (Biber *et al.* 1999). Et lorsque le locuteur veut référer à une entité ou une espèce d'entités déjà connue par lui-même et son interlocuteur, il emploie inconsciemment ces deux constructions lexicales pour son acte de référence :

(291). 1. F3 : 欸，你们是约在哪里啊？

<i>Ei</i>	<i>nǐmen</i>	<i>shì</i>	<i>yuē</i>	<i>zài</i>	<i>nǎlǐ</i>	<i>ā</i>
<i>IJ</i>	<i>2PL</i>	<i>être</i>	<i>rendez-vous</i>	<i>PREP</i>	<i>où</i>	<i>INT</i>
<i>Vous allez vous retrouver où pour le rendez-vous ?</i>						

²²⁹ En ce qui concerne la différence entre lexicalisation et grammaticalisation, Himmelmann (2004 : 33) souligne le fait que les changements sémantiques/pragmatiques constituent la caractéristique centrale définissant le processus de grammaticalisation, et que souvent, mais pas nécessairement, ils sont accompagnés par des changements syntaxiques.

2. F1: 在**那个**卖, 欸, 就是

Zài nà gè mài ei jiù shì
PREP DemD CLA vendre MOD ADV être
On se retrouve à **cet** endroit où l'on vend, euh,

3. F2: 诚品

Chéngpǐn
NP
le Chéngpǐn,

4. F1: 的**那个**丹堤咖啡的

De nà gè dāndī kāfēi de
NOM DemD CLA NP café NOM
le, le café Dandi,

5. F3: 就你们相遇的地方。

Jiù nǐmen xiāngyù de dìfāng
ADV 2PL rencontrer NOM endroit
C'est l'endroit où vous vous rencontrez.

6. F1: 对, 对, 对。

Duì duì duì
oui oui oui
Oui oui oui.

(292). 1. F2: 你能够期望你自己像,

Nǐ nénggòu qīwàng nǐ zìjǐ xiàng
2SG pouvoir attendre 2SG toi-même comme
tu ne peux pas espérer pouvoir agir comme

2. **那种**不怒而威的正规老师,

nà zhǒng bú nù ér wēi de zhèngguī lǎoshī
DemD genre NEG vexer mais strict NOM officiel enseignant
ces enseignants officiels qui ont l'air strict sans besoin de se vexer,

3. 不可能啊。

bù kěnéng ā
NEG possible MOD
c'est pas possible.

4. F3: 不可能啊。

Bù kěnéng ā
NEG possible MOD
Oui, c'est pas possible.

Ainsi, *nàgè* dans l'exemple (291) sert à renvoyer à un endroit spécifique, qui a été identifié grâce aux connaissances personnelles partagées par les interlocuteurs. *Nàzhǒng* dans l'exemple (292) réfère à un groupe de personnes, un ensemble d'enseignants officiels qui a l'air strict sans besoin de se vexer. Ces deux expressions figées composées du démonstratif *nà* et du classificateur aboutissent à un effet d'identification approximative, soit pour identifier une entité individuelle (*nàgè*), soit pour identifier une classe d'entités qui partage un certain trait commun (*nàzhǒng*).

Huang (1999) et Saillard (2014) ont tous deux mis en évidence le fait qu'en mandarin taïwanais, c'est *nàgè* qui se grammaticalise vers un article défini. Mais en réalité, *nàgè* est grammaticalisé plutôt vers un article défini de spécificité. L'article défini dispose aussi de l'emploi générique, qui est pour sa part assuré par *nàzhǒng*. Parmi les 180 occurrences de démonstratifs mémoriels (emploi intermédiaire vers l'article défini) dans le corpus, nous avons repéré 96 occurrences de *nàgè* et 34 occurrences de *nàzhǒng*. Cette fréquence importante atteste bien le fait que la grammaticalisation du démonstratif *nà* vers un article défini s'accompagne également de sa lexicalisation avec le classificateur individuel *gè* et le classificateur générique *zhǒng*. Celle-ci favorise à son tour la transition de la définitude pragmatique à la définitude sémantique, qui consiste à identifier un référent unique ou une classe de référents unique dans le monde extralinguistique.

Le classificateur individuel *gè* et le classificateur générique *zhǒng* peuvent toujours être employés indépendamment des démonstratifs, en se combinant avec le numéral par exemple, mais *nàgè* et *nàzhǒng* manifestent des traits phonétiques et phonologiques particuliers lorsqu'ils sont employés dans les contextes de l'article défini. Plus précisément, *nà* est non accentué dans ces cas et connaît une réduction phonologique de [na] à [nei]. Nous allons approfondir cet aspect dans un autre sous-chapitre à venir (3.4.).

3.2.2. La spécialisation syntaxique de *nà* avec la relative déterminative

Comme nous l'avons déjà vu dans le Chapitre VIII, une grande proportion des démonstratifs mémoriels dans le corpus sont suivis d'une subordonnée relative. Parmi les 169 occurrences de démonstratifs mémoriels adnominaux, 95 occurrences sont suivies d'une subordonnée relative, soit un pourcentage de 56,2 %. Dans les faits, ces subordonnées relatives sont souvent des relatives déterminatives, c'est-à-dire qu'elles contiennent des informations nécessaires à l'identification du référent, leur omission ayant un impact sur l'acte de référence.

De la même manière que les linguistes français qui distinguent le « modifieur explicatif » du « modifieur déterminatif » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 342), les linguistes sinologues se penchent aussi sur la nature des modifieurs en chinois, qui peuvent être classés en type *miáoxiě*, « descriptif » (au sens d’explicatif) ou en type *xiàndìng*, « déterminatif ».

Divers critères sont proposés pour les différencier. En s’appuyant sur le critère formel, Zhu (1956) propose que les adjectifs simples sont des « modifieurs déterminatifs » (*báizhǐ*, « papier blanc »), alors que les adjectifs complexes sont des « modifieurs descriptifs » (*xuěbái de zhǐ*, « papier qui est blanc comme la neige »). Chao (1968) considère néanmoins que la différence se trouve dans le sens. À son avis, les modifieurs déterminatifs sont plus logiques que les modifieurs descriptifs. De plus, le positionnement relatif entre le démonstratif et d’autres modifieurs peut également jouer un rôle distinctif, comme l’illustrent les deux exemples suivants (exemples adaptés de Shi 2010) :

(293). a. 你看那位戴眼镜的先生是谁?

Nǐ kàn nà wèi dài yǎnjìngde xiānshēng shì shuí
 2SG regarder DemD CLA porter lunettesNOM monsieur être qui
Regarde, qui est ce monsieur-là qui porte des lunettes ?

b. 戴眼镜的那位先生昨天来过。

Dài yǎnjìngde nà wèi xiānshēng zuótiān lái guò
 Porter lunette NOM DemD CLA monsieur hier venir PFV
Le monsieur qui porte des lunettes est venu hier.

Dans l’exemple (293a), le démonstratif se situe devant le modifieur subordonnée relative (de type verbal) et c’est un emploi déictique situationnel. Selon Chao (1968), le démonstratif dans ce cas suffit à l’identification du référent, le modifieur étant alors de nature descriptive. Dans l’exemple (293b) au contraire, le modifieur subordonnée relative (de type verbal) se trouve devant le démonstratif. Le référent est absent de la situation d’énonciation, il s’agit donc d’un emploi mémoriel. Le démonstratif seul ne suffit pas à l’identification du référent, sauf si on recourt aux informations contenues dans le modifieur subordonnée relative. Ainsi, le modifieur est de nature déterminative et *nà* en chinois dans l’exemple (293b) est traduit par l’article défini *le* en français.

Selon nous, cette idée de positionnement n’est pas exacte, car pour l’exemple (293a), il faut aussi considérer le nombre et le type des référents qui apparaissent dans le contexte d’énonciation. S’il n’existe que deux référents, un homme et une femme par exemple, le démonstratif seul sera suffisant pour l’identification référentielle et la subordonnée relative sera descriptive. Mais si plusieurs hommes sont présents en même temps dans la situation

d'énonciation, le démonstratif ne pourra pas identifier à lui seul le référent et aura besoin du modifieur subordonnée relative pour déterminer l'unicité du référent.

On n'ira pas plus loin dans la discussion sur la différence entre « modifieur descriptif » et « modifieur déterminatif » en chinois. On adopte ici la méthode simple d'« omission », selon laquelle l'absence du modifieur descriptif ne change pas le processus d'appariement référentiel du SN, tandis que le modifieur déterminatif délimite ou réduit la portée référentielle du SN (Shi 2010). Dans le cas du démonstratif mémoriel *nà* suivi d'une subordonnée relative déterminative, le locuteur n'est pas sûr que *nà* seul puisse réactiver les connaissances partagées nécessaires à la saturation référentielle. Il produit ainsi une subordonnée relative déterminative pour aider son interlocuteur à cibler le référent unique (cf. Chapitre VIII. 2.2.).

Du côté français, Massé-Arkan (2017) s'est concentrée aussi sur le rôle de la « construction déterminative démonstrative » assurée par *cil* pendant son évolution du français médiéval au français moderne. Elle a supposé également que c'est en passant par cette construction syntaxique que *ille* en latin tardif s'est grammaticalisé en article défini.

En chinois, Jiang (2004) a étudié l'évolution historique des modifieurs combinés avec les démonstratifs. Selon cette étude diachronique, depuis la dynastie des Tang (618-907 ap. JC) où les démonstratifs *zhè* et *nà* apparaissent, jusqu'à la dynastie des Qing (1636-1912 ap. JC) où s'est stabilisé le mandarin, le modifieur combiné avec *zhè* et *nà* est devenu de plus en plus complexe, allant d'un simple adjectif numéral ou descriptif à une subordonnée relative déterminative. On constate un élargissement de l'emploi pragmadiscursif et un affaiblissement de la force déictique de *nà* pendant ce processus de complexification syntaxique du modifieur.

Par conséquent, les faits linguistiques sur les plans synchronique et diachronique peuvent tous refléter la spécialisation de *nà* avec la subordonnée relative déterminative. À travers cette construction, *nà* commence à donner lieu à des « réanalyses syntaxiques » (dans le sens où il peut se combiner avec davantage de modifieurs du nom), qui lui permettent d'étendre ses emplois pragmadiscursifs dans le cadre de la définitude sémantique.

3.3. Regards croisés sur les traits sémantiques des référents codés par *nà* et les fonctions/rôles syntaxiques des SN modifiés par *nà*

En plus du changement sémantique et du changement morphosyntaxique, les traits sémantiques des référents codés par *nà* et les rôles syntaxiques des SN modifiés par *nà* peut également refléter sa grammaticalisation en cours vers un article défini.

On illustre d'abord les traits sémantiques des référents codés par *zhè* et *nà* dans le corpus par le tableau suivant :

	Proximal <i>zhè</i>	P (%)	Distal <i>nà</i>	P (%)	Nombre total	(P%) total
Humain	13	4,5 %	92	13 %	105	10,5 %
Objet concret	79	27,1 %	216	30,5 %	295	29,5 %
Objet abstrait	0	0 %	17	2,4 %	17	1,7 %
Proposition/événement	132	45,2 %	33	4,7 %	165	16,5 %
Temps	15	5,1 %	70	9,9 %	85	8,5 %
Lieu	28	9,6 %	64	9 %	92	9,2 %
Espace discursif	2	0,6 %	180	25,4 %	182	18,2 %
État	16	5,5 %	33	4,7%	49	4,9 %
Partie du corps	6	2,1 %	3	0,4 %	9	0,9 %
Mot du texte	1	0,3 %	0	0 %	1	0,1 %
Nombre et P (%) totaux	292	100 %	708	100 %	1000	100 %

Tableau 47. Fréquence des traits sémantiques des référents codés par *zhè* et *nà* dans le corpus chinois

Comme le montrent ces données chiffrées, la répartition des traits sémantiques des référents codés par *zhè* et *nà* est manifestement très différente dans le corpus.

Les référents codés par *zhè* sont majoritairement des propositions ou événements (45,2 %) et des objets concrets (27,1 %). Le temps (5,1 %) et le lieu (9,6 %) occupent un certain pourcentage dans l'ensemble des occurrences mais sont plutôt minoritaires. On trouve assez peu d'occurrences de référents humains codés par *zhè* (4,5 %) dans le corpus.

En parallèle, les référents codés par *nà* sont principalement des objets concrets (30,5 %). Les SN modifiés par *nà* impliquant l'espace discursif occupent aussi un grand pourcentage dans l'ensemble des occurrences (25,4 %), ce qui est notamment dû au fait que *nà* dans le corpus est largement employé en tant que connecteur discursif, marqueur de pause et marqueur de topique. Les référents humains codés par *nà* (13 %) sont plus nombreux qu'avec *zhè* (4,5 %). Le nombre d'occurrences des référents temporels et spatiaux codés par *nà* est également important, il s'élève à un pourcentage de 18,9 % parmi la totalité des référents codés par *nà* dans le corpus.

Le fait que les objets concrets et non les êtres humains se hissent au premier rang des référents codés par *zhè* et *nà* dans le corpus chinois ne correspond pas vraiment à nos attentes, étant donné que les locuteurs devraient prêter plus d'attention aux référents humains qu'à toute autre classe de référent (Gívon 1983 ; Croft 1991 : 128 ; Laury 1997). Et s'il existe un modèle

qui s'applique au marquage des référents saillants, la plupart de ces référents doivent être humains. Pour expliquer cette déviation, nous avons observé les référents humains et les objets concrets en fonction syntaxique sujet avec *nà* et ceux qui sont en fonction syntaxique sujet en l'absence du démonstratif dans le corpus :

	Sujet (avec <i>nà</i>)	Sujet (sans démonstratif) ²³⁰
Humain	36	50
Objet concret	78	13

Tableau 48. Fréquence absolue des référents humains et des objets concrets en fonction syntaxique sujet avec et sans *nà* dans le corpus

Selon le nombre d'occurrences de ce tableau, les référents humains sans démonstratif apparaissent plus souvent en fonction syntaxique sujet que les référents objets concrets. Cependant, les référents humains apparaissent moins souvent en fonction syntaxique sujet que les référents objets concrets, une fois qu'ils sont modifiés par le démonstratif. Cette contradiction semble liée au fait que la fonction syntaxique sujet est celle qui participe de la plus haute accessibilité référentielle (Ariel 1988, 1990) et les référents humains sont plus souvent sujets que les référents non humains.

En fait, la plus grande probabilité d'apparaître en fonction syntaxique sujet pour les mentions identifiables des référents humains les prive en contrepartie de la chance d'être modifiés par un démonstratif, qui sert plutôt à conférer de la saillance à un référent peu saillant auparavant. À l'inverse, lorsque les référents objets concrets ne sont pas modifiés par le démonstratif, ils apparaissent plus souvent dans une fonction syntaxique marquant une moindre accessibilité comme complément d'objet direct ou indirect. De fait, les référents non humains en fonction syntaxique sujet ont plus de chance d'acquérir le marquage d'un démonstratif, qui vise à les rendre plus saillants dans le discours. En effet, par rapport au marquage du démonstratif, le marquage zéro est plutôt le moyen non marqué de la définitude en chinois. Nous l'étudierons plus en détail dans la sous-partie 5 de ce chapitre.

Outre la distribution des traits sémantiques des référents codés par *nà*, la répartition des fonctions et rôles syntaxiques des SN peut aussi attester le fait que *nà* sert à mettre en relief la saillance du référent :

²³⁰ Nous avons annoté un extrait de conversation (55 tours de parole) dans lequel les référents humains et les référents objets concrets apparaissent en fonction syntaxique sujet sans modification par le démonstratif.

	Proximal <i>zhè</i>	P (%)	Distal <i>nà</i>	P (%)	Nombre total	P (%) total
Sujet	94	32,2 %	163	23 %	257	25,7 %
Objet direct et indirect	54	18,5 %	168	23,7 %	222	22,2 %
SN central du verbe copule <i>shì</i> (« être »)	0	0 %	23	3,3 %	23	2,3 %
SN central du présentatif <i>yǒu</i> (« avoir »)	0	0 %	8	1,1 %	8	0,8 %
Complément circonstanciel de la phrase	47	16,1 %	84	11,9 %	131	13,1 %
Complément circonstanciel du verbe	60	20,5 %	23	3,3 %	83	8,3 %
Déterminant de l'adjectif	14	4,8 %	35	4,9 %	49	4,9 %
Modifieur du nom	4	1,4 %	5	0,7 %	9	0,9 %
Prédicat	17	5,8 %	13	1,8 %	30	3 %
SN détaché	0	0 %	10	1,4 %	10	1 %
Marqueur discursif²³¹	2	0,7 %	111	15,7 %	113	11,3 %
Textuel ou discursif²³²	0	0 %	65	9 %	65	6,5 %
Nombre et P (%) total	292	100 %	708	100 %	1000	100 %

Tableau 49. Fréquence des fonctions et rôles syntaxiques des SN démonstratifs dans le corpus chinois

Comme le tableau ci-dessus le montre, dans l'ensemble, les SN démonstratifs en fonction syntaxique sujet sont les plus nombreux dans le corpus. Suivent en deuxième et en troisième position les SN démonstratifs en fonction syntaxique objet et les SN démonstratifs en fonction syntaxique complément circonstanciel : 25,7 % > 22,2 % > 21,4 %.

Cependant, si l'on regarde séparément chaque démonstratif, les tendances générales de la répartition des fonctions et rôles syntaxiques des SN modifiés par *zhè* et *nà* paraissent assez divergentes.

Du côté de *zhè*, le nombre d'occurrences des SN démonstratifs en fonction syntaxique sujet est supérieur à celui des SN démonstratifs en fonction syntaxique objet. Et on ne trouve aucune occurrence de SN central du verbe copule *shì*, « être » et du présentatif *yǒu*, « avoir »²³³.

Du côté de *nà* au contraire, le nombre d'occurrences des SN démonstratifs en fonction syntaxique objet est plus important que celui des SN démonstratifs en fonction syntaxique sujet.

²³¹ Cette catégorie inclut les marqueurs de pause et les marqueurs de topique discursif.

²³² Cette catégorie englobe les connecteurs discursifs. Ceux-ci jouent un rôle textuel ou discursif plutôt que syntaxique. Nous les incluons dans le tableau pour compléter les données chiffrées.

²³³ En chinois, le verbe copule *shì*, « être » et le présentatif *yǒu*, « avoir » servent tous deux à présenter un nouveau référent dans le discours. Ainsi, ils peuvent tous deux former des « constructions présentatives ».

Et on trouve une trentaine d'occurrences de SN central suivi du verbe copule *shì*, « être » et du présentatif *yǒu*, « avoir ».

Cette différence est en fait liée au statut référentiel ou informationnel des deux démonstratifs dans le discours, dans la mesure où *zhè* marque la saillance locale, alors que *nà* dénote plutôt la saillance topicale ou cognitive.

Selon nos observations, les SN modifiés par *zhè* dans le corpus chinois servent souvent à reprendre le contenu propositionnel d'un segment discursif. Dans ce cas, ils apparaissent généralement en fonction syntaxique sujet et deviennent le nouveau topique du discours, en conférant ainsi une saillance à ce nouveau contenu discursif qui était peu saillant auparavant (cf. Chapitre VII. 4.2.).

Quant aux SN modifiés par *nà*, ils se spécialisent surtout en anaphore et en emploi mémoriel, contextes dans lesquels le statut informationnel des référents a le statut cognitif de connu, soit grâce à une mention discursive antérieure, soit par son stockage dans la mémoire des interlocuteurs, bien que ce référent puisse être inactivé et non utilisé depuis un certain laps de temps avant d'être réintroduit à nouveau dans le discours (cf. Chapitre VI. 4.3.3 ; Chapitre VIII. 5.). Selon Lambrecht (1994 : 110-114), un référent inactivé est souvent introduit par une « construction postverbale » ou une « construction présentative », à l'inverse d'un référent activé qui apparaît préférentiellement en fonction syntaxique sujet.

En outre, les SN modifiés par *nà* peuvent également apparaître dans les rôles syntaxiques de SN détaché (*Cette série, je l'aime beaucoup*) et de prédicat (*On va manger où ce soir ? Ce restaurant.*), ce qui n'est pas le cas pour les SN modifiés par *zhè*. On verra que le détachement est aussi un moyen de marquer la définitude en chinois : c'est plutôt le démonstratif distal *nà* qui apparaît dans le rôle syntaxique de SN détaché, qui constitue aussi un contexte syntaxique spécifique où *nà* met en évidence la saillance d'un référent et se grammaticalise vers un article défini.

Enfin, comme *nà* est massivement employé en tant que connecteur, marqueur de pause et marqueur de topique dans le corpus, il assure dans le premier cas un rôle discursif et textuel, et dans les deux derniers cas une fonction macrosyntaxique, c'est-à-dire une fonction au-delà de la structure réactionnelle²³⁴. Cet aspect discursif et macrosyntaxique sera étudié d'une manière plus détaillée dans le chapitre suivant sur la pragmatization des marqueurs discursifs.

²³⁴ Réactivée par les travaux du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (Blanche-Benveniste 1991), la réaction désigne dans ce cadre théorique « tous les constituants construits par le verbe, que ce soient des éléments obligatoires ou des éléments simplement facultatifs » (Blanche-Benveniste 2001).

En somme, on voit que la portée des fonctions et des rôles syntaxiques de *nà* est plus large que celle de *zhè*. Ceci est à notre avis un indice du fait que *nà* est plus grammaticalisé que *zhè* en chinois, parce qu'il peut être largement employé à la fois dans des contextes micro et macro syntaxiques, contrairement à *zhè* qui se restreint principalement aux contextes microsyntaxiques.

3.4. L'atténuation phonétique et la réduction phonologique de *nà*

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre III. 2.2.2., lors de la grammaticalisation, le changement sémantique (ou la réduction sémantique) s'accompagne souvent d'une réduction phonologique, ce qui provoque une coévolution du sens et de la forme.

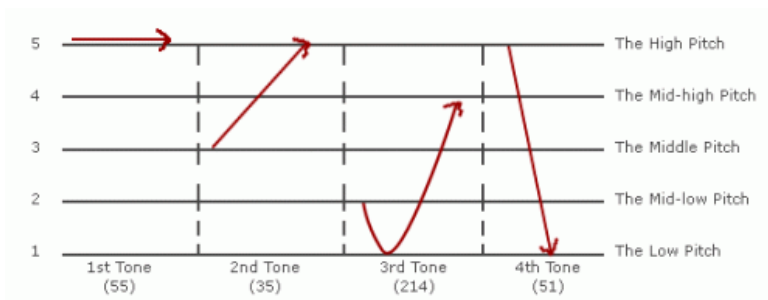
Au fur et à mesure que *nà* accomplit la transition de la définitude pragmatique à la définitude sémantique, ses traits prosodiques changent aussi. Plus précisément, on constate une atténuation phonétique et une réduction phonologique²³⁵ de *nà* pendant le processus de grammaticalisation.

Étant donné que le chinois est une langue tonale, les différents tons ont un impact assez important sur les traits prosodiques d'une syllabe²³⁶. Creissels (1994 : 175) définit même une langue tonale comme « toute langue où une commutation phonologiquement limitée à la hauteur ou à la mélodie d'une syllabe unique est susceptible de constituer la seule trace d'une commutation entre deux unités significatives minimales dans une construction inchangée ».

En chinois mandarin, il existe quatre tons qui doivent être d'abord définis par leur valeur phonologique, c'est-à-dire les traits mélodiques spécifiques et pertinents caractérisant chacun d'eux. Ces traits spécifiques sont le résultat de l'abstraction de la hauteur absolue des quatre tons, comme le graphique suivant l'illustre :

²³⁵ La phonétique étudie notamment la qualité du son (accent, hauteur, intonation, etc.), alors que la phonologie, qu'on appelle aussi « phonétique fonctionnelle », se penche plus sur les phonèmes et leur fonction ou leur sens. Par exemple, la grammaticalisation du démonstratif vers l'article défini s'accompagne souvent d'une atténuation phonétique et d'une réduction phonologique, qui vont de pair avec une réduction sémantique.

²³⁶ Il faut distinguer le ton de l'intonation, car ils n'assument nullement la même fonction linguistique. Tout comme le phonème, le ton est l'un des composants indispensables de la syllabe, il a une fonction distinctive. L'intonation, quant à elle, se situe plutôt au niveau du discours et n'affecte pas le sens des mots, mais fournit des informations sur le mode assertif, interrogatif ou impératif de la phrase. Elle a en outre une fonction expressive ou affective, en véhiculant la joie, la colère, le doute et l'ironie, etc. des interlocuteurs. (Yang-Drocourt 2007 : 186).



Graphique 3. Hauteurs des quatre tons en chinois mandarin²³⁷

1). Le premier ton, *yīnpíng*, est un ton haut et plat, dont le trait vertical représente l'échelle, le trait horizontal la hauteur et la forme du ton.

2). Le deuxième ton, *yángpíng*, est un ton haut et montant.

3). Le troisième ton, *shǎngshēng*, est un ton bas et infléchi.

4). Le quatrième ton, *qùshēng*, est un ton bas et descendant.

Les deux démonstratifs *zhè* et *nà* en chinois se prononcent tous au quatrième ton. Ainsi, la forme de leur contour mélodique devrait être similaire. Outre ce dernier facteur, un autre phénomène de variation peut aussi influencer sur le contour mélodique d'un énoncé, qu'on appelle le phénomène de *downdrift* ou *automatic downstep*, « abaissement tonal automatique ». Lors du déroulement de ce phénomène, certains contextes tonaux provoquent un abaissement général de toute la gamme des tons : une séquence tonale des syllabes successives *Haut – Bas – Haut* ou *Haut – Bas – Bas – Haut* provoque l'abaissement tonal du dernier ton *Haut* ainsi que de tout le reste de l'énoncé (Solomiac 2007 : 148).

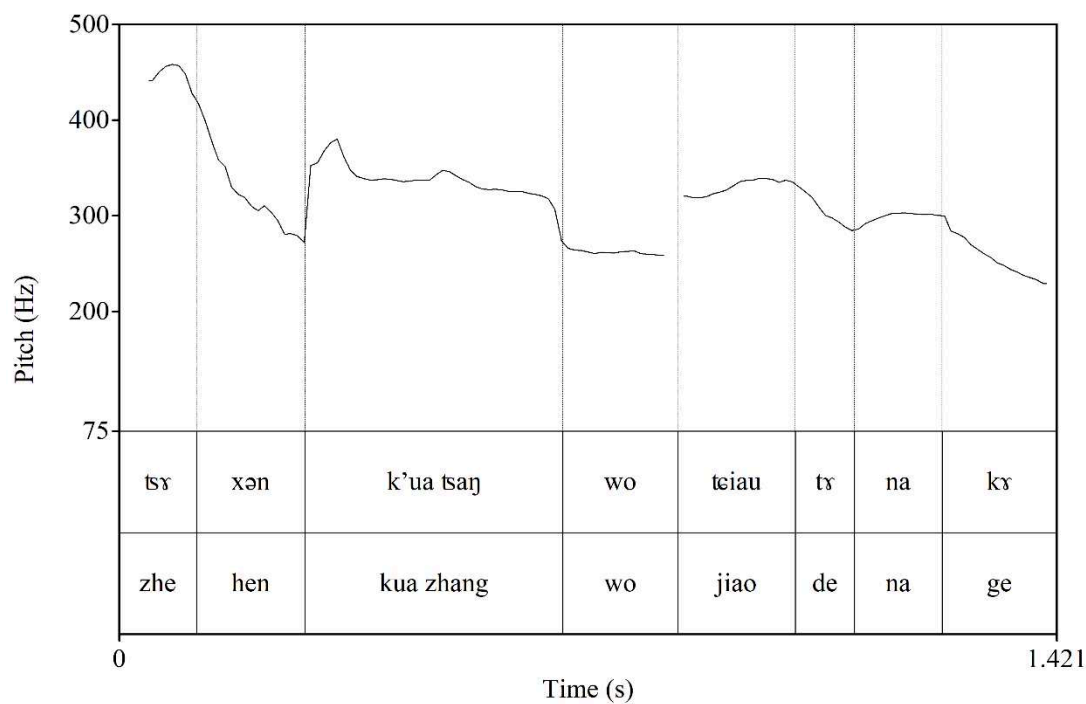
Afin d'attester les traits prosodiques spécifiques de *nà* dans les contextes où il est employé comme « article défini », nous avons annoté avec *Praat*²³⁸ le « registre tonal »²³⁹ (*pitch range* ou *pitch register*) de 3 occurrences de *nà* dans des situations d'apparition différentes : 1) *zhè* et

²³⁷ Source du Graphique 3 : <https://www.chine-culture.com/chinois/pinyin.php>

²³⁸ Nous remercions Louis Maritaud, notre collègue au laboratoire ICAR, pour nous avoir aidé à apprendre à utiliser Praat. Nous remercions aussi Monsieur Lolke van der Veen, professeur au Département de Sciences du langage à l'Université Lumière Lyon 2, pour son aide et ses conseils dans les analyses des données. Cette partie d'analyse avec Praat est en fait une première tentative de notre part. Comme nous ne sommes ni phonéticien ni phonologue, nos analyses devraient être approfondies et développées à l'avenir après l'acquisition de plus de connaissances dans ce domaine.

²³⁹ En prosodie, le registre tonal permet d'évaluer les caractéristiques du niveau f0 d'un locuteur à un niveau global ou, plus localement, d'un contour mélodique donné. Nous utilisons ici le registre tonal comme un critère pour évaluer l'atténuation phonétique de *nà*. En fait, l'intensité de la prononciation d'une syllabe peut aussi être prise comme critère d'évaluation, mais considérant le fait que les locuteurs parlent d'une manière assez différente (avec des voix hautes et basses) lors de l'enregistrement, nous n'avons pas pris en compte ce critère dans notre étude.

nà apparaissent dans deux énoncés successifs²⁴⁰, dans lesquels *zhè* est en emploi déictique discursif et *nà* est en emploi mémoriel ; 2) *nà* est employé dans le contexte de la déixis situationnelle ; 3) *nà* est utilisé dans le contexte de l'emploi mémoriel²⁴¹ :



Graphique 4. Contour mélodique de *zhè* déictique discursif et de *nà* mémoriel²⁴²

Dans l'exemple du Graphique 4, le démonstratif proximal *zhè* relève de l'emploi déictique discursif qui reprend le contenu d'un segment de discours antérieur : *zhè hěn kuāzhāng*, « ceci est très exagéré ». Le démonstratif distal *nà* qui le suit immédiatement relève de l'emploi mémoriel, par lequel le locuteur réfère à l'un des élèves qu'il a déjà eus : *wǒ jiāo de nà gè xiǎowǔ*, « cet élève-là en cinquième que j'ai eu ».

Le contour mélodique montre que le registre tonal de *zhè* déictique discursif se réalise vers 450 Hz, alors que celui de *nà* mémoriel se réalise vers 350 Hz. Ainsi, la hauteur tonale de *zhè*

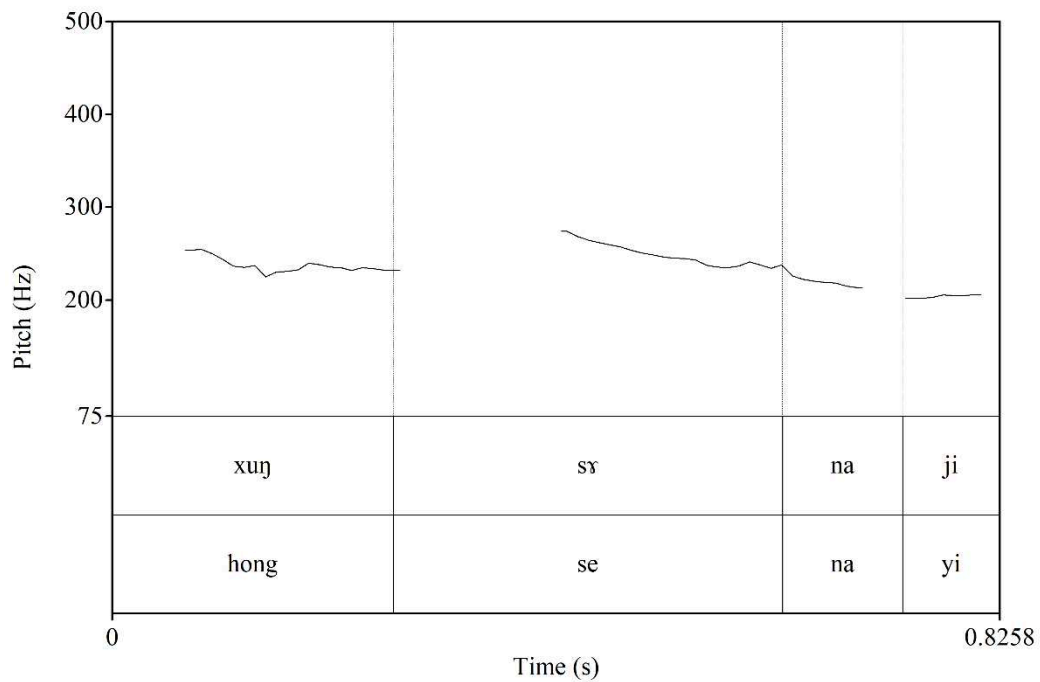
²⁴⁰ En l'occurrence, *zhè* apparaît devant *nà* sur le plan positionnel. Une étude ultérieure devrait prendre en compte le contexte où *nà* se trouve devant *zhè* au niveau du positionnement.

²⁴¹ Les contextes tonaux de *nà* dans ces trois situations d'apparition n'impliquent pas le phénomène d'abaissement tonal automatique, ils sont respectivement (*nà* en gras) *Bas – Haut – Haut – Bas*, *Haut – Bas – Bas*, *Haut – Bas – Bas – Bas – Bas – Bas*.

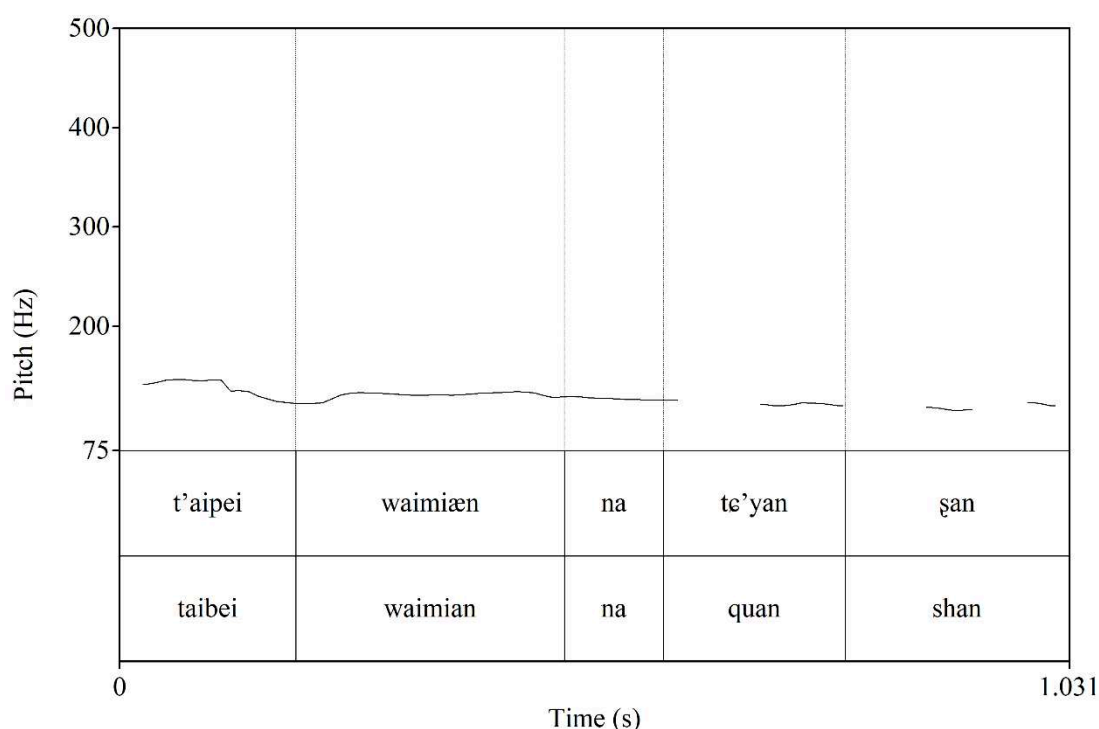
²⁴² Nous avons transcrit les énoncés sur deux lignes : la première ligne est une transcription phonétique selon l'alphabet phonétique international du chinois (<https://home.csulb.edu/~txie/461/Readings/PinyinandIPA.pdf>) ; la deuxième ligne est une transcription alphabétique en *pinyin*, le système de romanisation du chinois selon l'alphabet latin.

déictique discursif est plus importante que celle de *nà* mémoriel. Par ailleurs, on observe une chute de *zhè* plus importante que celle de *nà* à la fin de leur réalisation syllabique.

Dans le Graphique 5, le locuteur utilise *nà* pour renvoyer à un bouton rouge présent dans la situation d'énonciation : *hóngsè nà yī gè*, « celui-là de la couleur rouge » ; alors que dans le Graphique 6, le SN démonstratif *nà* fait référence à un cercle de montagnes connu grâce aux connaissances partagées personnelles des interlocuteurs : *táiběi wàimiàn nà quān shān*, « ce cercle de montagne qui se trouve en dehors de Taipei ».



Graphique 5. Contour mélodique de *nà* déictique situationnel



Graphique 6. Contour mélodique de *nà* mémoriel²⁴³

Si l'on regarde séparément et parallèlement le contour mélodique de *nà* déictique situationnel et celui de *nà* mémoriel dans les Graphiques 5 et 6 : *nà* déictique se réalise au début vers 250 Hz et à la fin 200 Hz, d'où une chute assez importante. Au contraire, *nà* mémoriel se réalise vers 130-140 Hz, et on voit que le contour mélodique est réalisé d'une manière plate au niveau horizontal du début à la fin de sa prononciation.

Cette observation du contour mélodique de *nà* dans ces trois contextes différents est un indice de son atténuation phonétique de l'emploi déictique situationnel à l'emploi mémoriel, contexte d'emploi intermédiaire du démonstratif vers l'article défini. *Nà* mémoriel est également souvent non accentué (atone) sur le plan phonétique, et peut se prononcer soit comme forme non réduite [*na*], soit comme forme réduite [*nei*] (la forme [*nei*] est préférée).

Comme cela a été indiqué dans la Partie I, les démonstratifs chinois sont dotés d'une caractéristique transcatégorielle. Outre le trait morphosyntaxique, la transcatégorialité du démonstratif distal *nà* se manifeste aussi par ses traits phonétiques et phonologiques :

²⁴³ Le registre tonal *f0* (*f0 range*) commence ici à un niveau plus bas, car le locuteur est masculin. Le registre tonal *f0* (*f0 range*) peut varier selon au moins deux facteurs : 1) le registre tonal du locuteur : les femmes parlent sur un registre tonal plus élevé que les hommes (150 Hz vs 100 Hz) ; 2) le registre tonal contextuel : le contour d'intonation d'une phrase dans un contexte isolé. Si l'on commence une phrase sur un registre tonal élevé, tous les mots de la phrase auront un registre tonal relativement élevé. C'est le cas dans le Graphique 4.

	Accentuation phonétique	Réduction phonologique
Démonstratif pronominal <i>nà</i> dans la déixis situationnelle	tonique	réduit [<i>nei</i>] non réduit [<i>nà</i>]²⁴⁴
Démonstratif adnominal <i>nà</i> dans l'emploi mémoriel	atone	réduit [<i>nei</i>] non réduit [<i>na</i>]
Démonstratif adverbial <i>nà</i> dans la déixis situationnelle	tonique	non réduit [<i>nà</i>]
Démonstratif connecteur <i>nà</i>	atone	non réduit [<i>na</i>]

Tableau 50. Transcatégorialité phonétique et phonologique de *nà* selon les classes morphosyntaxiques et les emplois pragmadiscursifs

Comme le montre ce tableau, chaque classe morphosyntaxique et chaque emploi pragmadiscursif de *nà* se caractérisent par des traits différents sur les plans phonétique et phonologique.

Pour clore cette partie sur la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais, nous voudrions faire un résumé de tous les types de changements qui affectent *nà* selon les quatre critères proposés par Heine & Kuteva (2007). Ces quatre paramètres sont l'« extension », la « désémantisation », la « décatégorisation » et l'« érosion » :

1). Extension des emplois pragmadiscursifs : passage des emplois déictique et anaphorique aux emplois mémoriel et générique, à l'emploi en situation large, à l'anaphore associative et au marqueur nominal.

2). Désémantisation : la perte de la force déictique est manifeste de l'emploi déictique au marqueur nominal, jusqu'au stade où il n'y a presque plus de force déictique dans ce dernier emploi (*nà* ne joue aucun rôle dans l'appariement référentiel).

3). Décatégorisation : bien que *nà* ne sorte toujours pas du cadre du SN, qu'il aille du démonstratif adnominal au marqueur nominal, il n'assure déjà plus le même rôle syntaxique.

²⁴⁴ Le gras indique ce qui est le plus fréquent.

4). Atténuation phonétique et érosion phonologique : dans l’emploi mémoriel (emploi intermédiaire vers l’article défini), *nà* est atone (non accentué) et se prononce soit sous forme non réduite [na], soit sous forme réduite [nei] (la forme réduite [nei] est préférée), ce qui est le cas aussi dans l’emploi générique, l’emploi en situation large, l’anaphore associative et le marqueur nominal.

4. La sélection de deux démonstratifs différents pour un article défini en mandarin taïwanais et en mandarin pékinois

Notre étude a montré que c’est le démonstratif distal *nà* en mandarin taïwanais qui est en cours de grammaticalisation vers un article défini. Ceci correspond à une tendance typologique, selon laquelle c’est souvent le démonstratif distal qui est sélectionné en tant que candidat pour l’article défini dans les langues du monde (Greenberg 1978 ; Epstein 1993).

Comme nous l’avons déjà souligné, plusieurs linguistes sinologues ont étudié la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini en chinois. Lü (1990a), Huang (1999), Chen (2004) et Saillard (2014) maintiennent l’idée que *nà* est plus développé que *zhè* comme article défini, alors que Tao (1999) et Fang (2012) suggèrent que *zhè* est le meilleur candidat pour l’article défini en chinois. Les études les plus récentes de Ma (2020) et Hu (2021) soutiennent l’idée que les deux démonstratifs *zhè* et *nà* sont tous deux en train de se grammaticaliser vers un article défini. Selon nous, cette divergence d’avis est liée à leurs choix différents de corpus. Par exemple, les corpus de Huang (1999) et de Saillard (2014) sont composés de mandarin taïwanais comme le nôtre, tandis que le corpus de Tao (1999) enregistre des locuteurs venant de la Chine continentale, et le support du corpus de Fang (2012) est le mandarin pékinois.

Dans la suite de ce sous-chapitre, nous présenterons la grammaticalisation du démonstratif proximal *zhè* vers un article défini en mandarin pékinois. Nous tenterons d’expliquer les motivations (qui semblent se situer sur le plan sociolinguistique) pour la sélection de deux candidats différents dans ces deux variétés du chinois mandarin. Tous les exemples du mandarin pékinois utilisés ici sont tirés de l’étude de Fang (2012).

4.1. La grammaticalisation du démonstratif proximal *zhè* vers un article défini en mandarin pékinois

En s'appuyant sur l'analyse d'un corpus oral informel, Fang (2012) montre que le démonstratif proximal *zhè* est en train de se grammaticaliser vers un article défini en mandarin pékinois. Selon cette étude, le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif distal *nà* en mandarin pékinois peuvent tous deux être employés dans la déixis situationnelle, l'anaphore et la déixis de discours. En revanche, à l'inverse du mandarin taïwanais qui réserve l'emploi mémoriel seulement au démonstratif distal *nà*, le démonstratif proximal *zhè* en mandarin pékinois peut aussi être largement utilisé dans ce contexte. Dans ce cas, *zhè* ne demande pas d'informations supplémentaires fournies par la situation d'énonciation ou par le contexte discursif :

- (294). 1. L: 以前我在北方的时候,
Yǐqián wǒ zài běifāng de shíhòu
avant 1SG PREP nord NOM moment
Avant quand j'étais au nord,
2. 有这小米面饼子,
yǒu zhè xiǎomǐ miàn bǐngzi
avoir DemP millet farine crêpe
il y avait **ce/un** type de crêpe à la farine de millet,
3. 现在还有吗?
xiànzài hái yǒu ma
maintenant encore avoir INT
il y en a encore maintenant ?

Le référent codé par le démonstratif proximal *zhè* dans cet exemple est identifié grâce aux connaissances partagées des interlocuteurs. Par ailleurs, Fang indique que *zhè* et *nà* en mandarin pékinois partagent l'emploi mémoriel. Or, dans ce genre d'emploi, le choix entre *zhè* et *nà* par le locuteur ne dépend plus de la distance spatiale du référent par rapport au centre déictique, mais plutôt de l'attitude du locuteur envers le référent. On peut voir que le locuteur dans l'exemple (294) a une attitude neutre, alors que dans l'exemple suivant qui relève aussi de l'emploi mémoriel, le locuteur exprime ses envies fortes envers le référent codé par *nà* :

- (295). 1. L: 还有, 还有那芝麻酱烧饼,
Hái yǒu, hái yǒu nà zhīmá jiàng shāobǐng
encore avoir encore avoir DemD sésame sauce pain grillé
Il y a encore, il y a encore ces pains grillés à la sauce de sésame,
2. 我常常想起这个, 想极了。
wǒ chángcháng xiǎngqǐ zhè gè, xiǎng jí le
1SG souvent penser DemP CLA penser trop CRS
je pense souvent à ça, j'y pense trop.

Si l'emploi mémoriel de *zhè* se trouve juste entre la définitude pragmatique et la définitude sémantique, Fang montre avec des exemples de son corpus que *zhè* peut également apparaître dans des contextes d'emploi générique et d'anaphore associative, qui constituent deux usages typiques de l'article défini en anglais ou en français :

- (296). a. 1. L: 你以为呢,
Nǐ yǐwéi ne
2SG penser MOD
Qu'est-ce que t'en penses,
2. 这雷锋可不是那么好当的。
zhè Léifēng kě bú shì nàme hǎo dāng de
DemP NP mais NEG être tellement facile agir CSC
ce n'est pas tellement facile d'agir comme Leifeng.
- b. 1. L: 你知道吗, 就这外国人呐,
Nǐ zhīdào ma, jiù zhè wàiguórén nà
2SG savoir INT ADV DemP étranger MOD
Tu sais, les étrangers,
2. 他们说话都跟感冒了似的,
tāmen shuōhuà dōu gēn gǎnmào le shìde
3PL parler tout comme enrhumé PFV pareil
ils parlent comme s'ils étaient enrhumés,
3. 没四声。
méi sì shēng
NEG quatre ton
sans quatrième ton.

Dans l'exemple (296a), *zhè* apparaît dans une construction *démonstratif + nom propre*, *zhè Léifēng*. Ce dernier personnage est réputé pour « servir le peuple cœur et âme ». Le SN

démonstratif exprime un sens générique qui réfère à un type de personnes ayant le caractère de Leifeng, mais pas à un individu précis dans le contexte conversationnel.

Le démonstratif proximal *zhè* dans l'exemple (296b) apparaît devant un nom commun sans « déterminant ». Dans ce cas, le SN démonstratif renvoie à un référent générique qui peut être identifié grâce à des connaissances générales partagées des interlocuteurs.

(297). 1. L: 在中国你要做炸酱面,

Zài zhōngguó nǐ yào zuò zhá jiàng miàn
PREP Chine 2SG vouloir faire frit saue nouille

En Chine, si tu veux faire des nouilles à la sauce pékinoise avec de la viande hachée,

2. 把这肉搁里面,

bǎ zhè ròu gē lǐmiàn
BA DemP viande mettre dedans

tu mets de la viande dedans,

3. 劈里啪啦一爆,

pīlǐpālā yī bào
grésiller un sauter

tu la fais sauter jusqu'au moment où elle grésille,

4. 把酱往里一搁,

bǎ jiàng wǎng lǐ yī gē
BA sauce à dedans un mettre

tu mets de la sauce dedans,

5. 就行了。

jiù xíng le
ADV okay CRS

et c'est okay.

Dans cet exemple, *zhè* est utilisé devant un nom non anaphorique (discursivement) dont le référent est une entité spécifique définie relativement à un cadre (*frame-based*). C'est un type d'anaphore associative dans lequel on remarque une relation d'association de partie-tout entre le référent du SN anaphorique *zhè ròu*, « de la viande », et le référent du SN antécédent *zhájiàngmiàn*, « des nouilles à la sauce pékinoise avec de la viande hachée ». Le rôle joué par le démonstratif proximal *zhè* est de marquer la définitude du nom *ròu*, « viande ». D'après Fang, ce genre d'anaphore associative est assuré seulement par *zhè* en mandarin pékinois, il en ressort en même temps une neutralisation tonale.

En outre, le démonstratif proximal *zhè* en mandarin pékinois fonctionne comme un article défini non seulement sur le plan sémantique, mais aussi au niveau pragmadiscursif. Tout d'abord, *zhè* adnominal sert souvent à introduire un nouveau topique de discours, tandis que *nà* ne peut pas assurer ce rôle et a un effet pragmadiscursif spécifique lorsqu'il se trouve devant un topique :

(298). 1. L: 这慈禧太后就说,

Zhè cǐxǐ tàihòu jiù shuō

DemP impératrice Cixi ADV dire

L'impératrice Cixi a alors dit ,

2. [...]

3. 这老百姓生活到底是什么样,

zhè lǎobǎixìng shēnghuó dàodǐ shì zěnmeyàng

DemP peuple vie réellement être comment

comment est-elle réellement la vie **du** peuple ?

4. 就跟这御厨说啊, 做窝头,

jiù gēn zhè yù chú shuō ā, zuò wōtóu

ADV à DemP chef exécutif dire MOD faire Wotou

elle a donc dit **au** chef exécutif, fais-moi le Wotou,

5. 这御厨一想啊,

zhè yùchú yī xiǎng ā

DemP chef exécutif un réfléchir MOD

ce chef exécutif y a réfléchi,

6. 这可得小心点儿, 不能乱做。

zhè kěděi xiǎoxīn diǎn ér, bú néng luàn zuò

DemP falloir prudent un peu NEG pouvoir n'importe comment faire

il faut être prudent, il ne faut pas le faire n'importe comment.

(299). 1. L: 美国人就喝一杯咖啡,

Měiguórén jiù hē yī bēi kāfēi

américain ADV boire une tasse café

Les Américains boivent juste un café,

2. 烤两块面包,

kǎo liǎng kuài miànbāo

griller deux tranche pain

grillent deux tranches de pain,

3. 那中国人主要讲究喝粥。

nà zhōngguó rén zhǔyào jiǎngjiū hē zhōu
DemD Chinois principalement préférer boire soupe
alors que les Chinois préfèrent boire de la soupe.

Les trois référents codés par *zhè* au début de l'exemple (298) sont tous nouvellement introduits dans le discours. Les SN s'inscrivent dans un emploi mémoriel, qui demande l'identification référentielle en passant par les connaissances générales partagées des interlocuteurs : il y a une impératrice *Cixi* qui est au pouvoir, elle gouverne le peuple et elle a un chef exécutif. Au contraire, le SN démonstratif *nà zhōngguó rén*, « les Chinois », dans l'exemple (299) sert à établir une comparaison avec le référent qui a déjà été mentionné dans l'énoncé antérieur : *měiguó rén*, « les Américains ». Dans ce cas, *nà* a plutôt le rôle de changement de topique de discours.

Il est à noter que c'est aussi *zhè* qui assure la continuité topicale en mandarin pékinois, comme l'exemple (298) le montre : le SN démonstratif *zhè yùchú*, « ce chef exécutif », à la ligne 5 reprend le référent qui vient d'être introduit dans le discours (le SN démonstratif a été répété encore plusieurs fois dans la suite de la conversation). Fang souligne d'ailleurs le fait que *nà* en mandarin pékinois n'est pas privilégié dans ce rôle discursif, ce qui l'oppose au cas du mandarin taïwanais, qui emploie tout le temps le démonstratif distal *nà* pour maintenir la continuité d'un topique de discours (cf. Chapitre VI. 4.3.3.).

Le processus de grammaticalisation du démonstratif proximal *zhè* vers un article défini en mandarin pékinois s'accompagne également d'une réduction phonologique, comme c'est le cas de *nà* en mandarin taïwanais. Fang ne parle pas explicitement de la réduction, mais signale simplement qu'entre les deux variantes phonologiques, *zhè/nà* avec une voyelle finale et *zhei/nei* avec une diphtongue, la dernière est plus utilisée dans le langage courant et dans l'emploi anaphorique. Voici le tableau donné par Fang (2012 : 60) dans son étude :

	Situational use	Tracking use	Textual use	Recognitional use
这	<i>zhè/zhèi</i>	<i>zhèi</i>	<i>zhè</i>	<i>zhe</i>
那	<i>nà/nèi</i>	<i>nèi</i>	<i>nà</i>	<i>na/ne</i>

Tableau 51. Distribution des démonstratifs en mandarin pékinois

De la même manière que *nà* déictique situationnel qui se prononce [*nà*] ou [*nèi*] en mandarin taïwanais, *zhè* en mandarin pékinois peut se prononcer soit [*zhè*], soit [*zhèi*] dans la déixis situationnelle (*situational use*). Lorsqu'il est employé dans l'usage anaphorique (*tracking use*),

c'est la forme [zhèi] qui est choisie exclusivement par le locuteur. On peut aussi remarquer dans ce tableau que zhè et nà subissent une atténuation phonétique dans l'emploi mémoriel (*recognitional use*), puisqu'ils se prononcent tous avec un ton léger [zhe]/[na]/[ne]. Cependant, seul nà dans l'emploi mémoriel subit la réduction phonologique en se prononçant [ne], alors que ce n'est pas le cas pour zhè²⁴⁵ selon ce tableau.

L'étude de Fang (2012) met de plus en évidence le fait que la grammaticalisation du démonstratif proximal zhè vers un article défini est suivie en même temps d'un autre processus, qui est la grammaticalisation du numéral yí/yígè, « un/un + classificateur gè » vers un article indéfini. Ainsi, la catégorie grammaticale de la définitude est en train d'émerger en mandarin pékinois moderne. Ce processus de grammaticalisation de l'article indéfini n'a pas été observé dans notre corpus en mandarin taïwanais.

4.2. Les motivations sociolinguistiques pour la sélection de deux démonstratifs en mandarin pékinois et en mandarin taïwanais

Le fait que le mandarin pékinois ait sélectionné le démonstratif proximal zhè comme candidat pour l'article défini a une portée typologique, parce que c'est souvent le démonstratif distal qui se grammaticalise vers un article défini dans les langues du monde (Greenberg 1978 ; Epstein 1993). Considérant le fait linguistique de la sélection de deux démonstratifs différents pour l'article défini en mandarin pékinois et en mandarin taïwanais, nous nous demandons quelles raisons linguistiques poussent les deux variétés de mandarin à faire des choix différents. Selon nous, cette divergence doit être imputée à des facteurs sociolinguistiques.

Comme Christophersen (1939) et C. Lyons (1999) le soulignent, l'une des conditions pour la réussite de la référence de l'article défini, c'est que le locuteur et l'interlocuteur aient une familiarité mutuelle avec le référent. Cette condition de familiarité semble être l'élément le plus important pour la sélection du démonstratif proximal zhè comme article défini en mandarin pékinois, car les locuteurs de la région pékinoise sont connus pour leur emploi des déictiques comme moyen de maintenir la familiarité entre interlocuteurs. Et souvent, ces déictiques expriment un point de vue subjectif de la part du locuteur, qui essaye de susciter une connivence émotionnelle avec l'interlocuteur, comme les exemples (294), (296), (297), (298) le montrent. Dans les deux exemples de (196), le locuteur, en utilisant zhè, révèle une surprise et une ironie

²⁴⁵ Pour nous, il est totalement possible que zhè dans l'emploi mémoriel se prononce [zhei] en mandarin pékinois. Cette possibilité de réduction phonologique a été confirmée par plusieurs locuteurs natifs qui viennent de la région de Pékin, mais il faudra une étude à plus grande échelle pour l'attester.

envers le référent, comme s'il était en train de dire : « voilà, c'est comme ça, tu devrais être d'accord avec moi, n'est-ce pas ? ». Le démonstratif proximal *zhè* crée facilement un genre de proximité sociale et intersubjective, qui peut être vu comme une métaphorisation de la distance spatiale.

Le caractère de familiarité du mandarin pékinois se manifeste également par l'emploi des pronoms déictiques, notamment par l'usage du pronom personnel de deuxième personne 您 *nín*, « vous ». Celui-ci est à la fois une forme plurielle de 你 *nǐ*, « tu » et une forme honorifique qui sert à s'adresser aux personnes âgées ou expérimentées, et aux gens qui ont une position plus élevée dans la hiérarchie. Pendant son évolution historique, *nín* a développé d'autres sens, tels que le sens phatique (300a), le sens loquace ou convivial (300b) et le sens ironique (300c)²⁴⁶ :

(300). a. L : 吃了么您呐?

Chī le me **nín** nèi
MangerPFV INT 2SG MOD
Est-que **vous** avez mangé ?

b. L : 走好呐您, 您明天再来。

Zǒu hǎo nèi **nín**, **nín** míngtiān zài lái
rentrer bien MOD 2SG 2SG demain encore venir
Rentrez bien et revenez demain si **vous** voulez.

c. L : 哟, 您这嘴可真厉害!

Yō, **nín** zhè zuǐ kě zhēn lìhài
IJ 2SG DemP bouche mais vraiment fort
Oh, mais **votre** gueule, c'est vraiment fort !

Comme on peut le remarquer dans l'exemple (300c), le pronom personnel de deuxième personne *nín* se combine avec le démonstratif proximal *zhè* pour exprimer ensemble un sens ironique de la part du locuteur. La familiarité concerne non seulement les connaissances mutuellement partagées sur le référent, mais aussi les échanges émotionnels ou intersubjectifs entre interlocuteurs.

Outre l'emploi de déictiques comme les démonstratifs et les pronoms personnels, le mandarin pékinois est connu pour un autre phénomène relevant du système phonologique de la syllabe, qu'on appelle 儿化 *érhuà*, « le suffixe subsyllabique *er* »²⁴⁷ (cf. Chapitre II. 3.3.2).

²⁴⁶ Ces exemples sont fournis par un locuteur pékinois natif.

²⁴⁷ Comme nous l'avons déjà indiqué dans le deuxième chapitre, le suffixe subsyllabique *er* en mandarin se prononce avec la pointe de la langue venant se placer derrière les alvéoles, au niveau du palais dur, mais sans le toucher. Ce phénomène phonologique est apparu pendant la période du chinois contemporain, et plus précisément sous la dynastie des Qing (1636-1912 ap. JC) où le mandarin a subi l'influence du mandchou. Pour en savoir plus

Cette syllabe rétroflexe *er* est souvent dotée d'un effet pragmatique, qui sert à exprimer une certaine émotion du locuteur dans un contexte informel. En général, *er* peut marquer quatre types d'émotions différents, qui sont la description de la finesse (301a), le sentiment de détente (301b), l'atmosphère conviviale ou familière (301c) et le sentiment de préférence (301d) (Huang & Liao 2007) :

- (301). a. 她一根头发丝儿也碰不得。
Tā yī gēn tóufā sīr yě pèng bù dé
3SG un CLA cheveu fil même toucher NEG obtenir
Elle, tu ne peux même pas toucher un fil de cheveu.
- b. 这游戏真有趣儿。
Zhè yóuxì zhēn yǒuqùr
DemP jeu vraiment intéressant
Ce jeu est vraiment intéressant.
- c. 楼下有一群小孩儿。
Lóu xià yǒu yī qún xiǎoháir
bâtiment en bas avoir un CLA enfant
Il y a un groupe d'enfants en bas de mon bâtiment.
- d. 这小猫儿真可爱。
Zhè xiǎo māor zhēn kěài
DemP petit chat vraiment mignon
Ce chaton est vraiment mignon.

L'emploi de la syllabe rétroflexe *er* dans ces exemples renforce la fonction communicative du langage, en mobilisant l'interaction des participants dans la conversation et en suscitant l'intérêt de l'interlocuteur pour le contenu des paroles du locuteur. Ce phénomène phonologique constitue aussi un indice important de la caractéristique familière du mandarin pékinois ; il est même considéré comme un trait typique marquant l'identité socioculturelle des Pékinois natifs (Peng 2004).

Le mandarin taïwanais, quant à lui, ne connaît ni l'emploi spécifique du pronom personnel de deuxième personne *nín* ni le phénomène de la syllabe rétroflexe *er* du mandarin pékinois. En tant que variété du mandarin septentrional de Chine, il a subi l'influence du dialecte min et de langues étrangères telles que le japonais, l'anglais et le portugais sur les plans grammatical,

sur le phénomène du suffixe subsyllabique *er* en mandarin pékinois, voir la thèse de Peng (2004), qui le décrit d'une manière détaillée à partir d'une enquête sociolinguistique et de faits linguistiques.

phonétique et lexical (cf. Chapitre III. 3.2.2.). Il est reconnu que l'article défini *the* en anglais provient du démonstratif distal *that* en anglais (C. Lyons 1999). Nous nous interrogeons donc sur la possibilité d'une « contamination linguistique » entre ce dernier processus et la grammaticalisation du démonstratif distal *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais. Cette hypothèse nécessiterait une recherche approfondie dans le domaine de la sociolinguistique.

En somme, nous faisons l'hypothèse que la caractéristique familière du mandarin pékinois l'incite à sélectionner le démonstratif proximal *zhè* comme candidat pour un article défini. En parallèle, le fait que le mandarin taïwanais choisisse le démonstratif distal *nà* pour le même processus pourrait probablement être attribué à l'« emprunt externe » et à la « contamination linguistique » des langues étrangères.

5. La définitude en français et en chinois

Comme nous l'avons déjà indiqué au début du chapitre, la définitude est une notion multidimensionnelle qui s'applique à plusieurs aspects linguistiques (C. Lyons 1999). Si le français marque la définitude avec des déterminants explicites tels que le déterminant démonstratif, l'article défini et le déterminant possessif, le chinois, pour sa part, recourt davantage à l'ordre des mots et à la structure informationnelle, en plus des démonstratifs et des possessifs.

Nous avons déjà vu comment les deux langues emploient l'article défini (pour le français) et les démonstratifs pour marquer la définitude. Concernant les possessifs, à l'inverse du français qui possède une catégorie grammaticale de déterminants possessifs, le chinois forme ses possessifs avec les pronoms personnels et le marqueur nominal possessif *de*²⁴⁸. De plus, en français, un article indéfini ne peut pas se positionner entre le déterminant possessif et le nom tête, le déterminant possessif imposant une interprétation de référence définie. À l'inverse, un possessif chinois peut être séparé du nom tête par un marqueur indéfini. Dans ce cas, il a une interprétation indéfinie (non identifiable) du SN, comme l'exemple suivant l'illustre :

²⁴⁸ Selon Chao (1968), la particule de génitif *de* ne peut pas être omise si c'est un nom qui modifie un autre nom, par exemple *lǎoshī de érzi*, « le fils du professeur » ; en revanche, quand le pronom modifie le nom, la particule *de* n'est pas obligatoire. Cette omission exige en même temps des contraintes sémantiques : soit le nom est une appellation de parenté, comme *wǒ érzi*, « mon fils » ; soit le nom est un nom de lieu, comme *wǒ jiā*, « ma maison ». Dans les deux cas, il en ressort un principe de proximité sémantique fondé sur la relation possessive inaliénable. Des linguistes typologues, tel Haiman (1985) ont fourni énormément de faits linguistiques afin de prouver qu'une expression de relation possessive inaliénable est plus courte qu'une expression de relation possessive aliénable au niveau de la distance linguistique.

(302). L : 这是**我的**一个朋友告诉我的。

Zhè shì wǒ de yī gè péngyǒu gàosù wǒ de
DemP être ISG POS un CLA ami dire ISG NOM
C'est **un ami à moi** qui me l'a dit.

Selon la distinction typologique entre les langues DG (*determiner-genitive*) et les langues AG (*adjectival-genitive*) proposée par C. Lyons (1999 : 24), il semble que le français soit une langue DG, le chinois, une langue AG.

D'après Chen (2004), les possessifs chinois ne peuvent pas être considérés comme ceux d'une langue AG typique comme l'italien. En italien, le fait que le SN possessif soit défini ou indéfini dépend de la présence d'un article défini ou d'un article indéfini. En chinois, le possessif impose une interprétation définie au SN lorsque le nom tête est un nom sans « déterminant », qui lui-même est non marqué pour l'identifiabilité ou la non-identifiabilité, comme dans l'exemple ci-dessous :

(303). L : **我的**铅笔怎么找不到了。

Wǒ de qiānbǐ zěnmē zhǎo bú dào le
ISG POS crayon comment trouver NEG arriver CRS
Comment ça ? Je ne peux pas trouver **mon crayon**/*l'un de mes crayons.

En d'autres termes, le fait que le SN formé avec un possessif et un nom sans « déterminant » soit interprété comme identifiable ou non identifiable en chinois dépend de la présence ou l'absence d'un marqueur indéfini entre le possessif et le nom sans « déterminant ». Comme un marqueur indéfini est parfaitement grammatical dans cette position, son absence implique fortement une interprétation définie du SN.

Chen (1987b) a réparti les SN du chinois en sept groupes : *nom propre*, *pronom personnel*, *zhè/nà + classificateur + nom*, *SN sans « déterminant »*, *adjectif numéral + (classificateur) + nom*, *yī (« un ») + (classificateur) + nom*, *classificateur + nom*. Ces SN dénotent les entités indéfinies ou définies selon leurs propres caractéristiques référentielles : les noms propres sont toujours définis, les SN démonstratifs sont toujours définis quelle que soit leur fonction syntaxique²⁴⁹, les SN sans « déterminant » sont souvent définis en fonction syntaxique sujet et indéfinis en fonction syntaxique objet.

En effet, les fonctions syntaxiques (*sentential positions* selon l'expression de Chen 2004) jouent un rôle important dans l'interprétation définie ou indéfinie des SN en chinois. Lü (1990b),

²⁴⁹ Cette supposition de Chen (1987b) ne semble pas exacte, car selon nos analyses du corpus, les SN démonstratifs peuvent aussi recevoir une référence indéfinie, comme dans un emploi contrastif du type *Tā zhèlǐ yě néng shuì, nàlǐ yě néng shuì*. « Il arrive à dormir *ici* et là (n'importe où) ».

Chao (1968), Li & Thompson (1981), Sun & Gívon (1985), J. Huang (1987), Shen (1999) et Chen (2004) ont listé certaines fonctions syntaxiques qui sont propices à la définitude et à l'indéfinitude :

1). Fonctions syntaxiques propices à la définitude :

a. Sujet :

(304). 客人来了。

Kèrén lái le
invité venir PFV

Les invités sont venus/L'invité est venu.

b. Objet du marqueur de disposition BA²⁵⁰ :

(305). 请把书递给我。

Qǐng bǎ shū dì gěi wǒ
s'il vous plaît BA livre passer donner ISG

Passez-moi le livre s'il vous plaît.

c. Objet préverbal détaché :

(306). 饼干都吃完了。

Bǐnggān dōu chī wán le
biscuit tout manger finir PFV

Les biscuits, nous les avons tous mangés.

d. Premier objet des verbes ditransitifs²⁵¹ :

(307). 妈妈给弟弟了三个苹果。

Māmā gěi dìdì le sān gè píngguǒ
maman donner frère PFV trois CLA pomme

Maman a donné trois pommes à mon frère.

2). Fonctions syntaxiques propices à l'indéfinitude :

a. SN central du présentatif yǒu, « avoir » :

(308). 有个人在唱歌。

Yǒu gè rén zài chàngē
avoir CLA personne AUX chanter

²⁵⁰ Le marqueur de disposition (*chūzhìshì, disposal form*) BA en chinois a la configuration syntaxique suivante : SN1(Agent) – Marqueur d'objet – SN2(Patient) – SV. Le marqueur d'objet BA dans cette construction est une préposition.

²⁵¹ Les verbes ditransitifs sont des verbes trivalents qui sont rattachés syntaxiquement à un sujet, un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect.

*Il y a **une personne** qui est en train de chanter.*

b. SN postverbal des constructions présentatives (d'autres verbes que *yǒu*, « avoir ») :

(309). 来客人了。

Lái kèrén le
venir invité PFV

*Il y a **un invité** qui est venu/**des invités** qui sont venus.*

c. Second objet des verbes ditransitifs :

(310). 他给了我一杯茶。

Tā gěi le wǒ yī bēi chá
3SG donner PFV 1SG une tasse thé

*Il m'a donné **une tasse de thé**.*

Cependant, ces règles syntaxiques ne sont pas immuables, puisque certaines études prouvent que la définitude des SN en chinois n'est pas forcément liée à leur fonction syntaxique. Par exemple, les SN indéfinis apparaissent également en fonction syntaxique objet du marqueur de disposition BA, bien qu'ils soient moins fréquents que les SN définis (Zhang 2000) :

(311). 1. 他终于把一块石头一样的东西

Tā zhōngyú bǎ yī kuài shítóu yīyàng de dōngxi
3SG enfin BA un CLA pierre pareil NOM chose

2. 挖了出来。

wā le chūlái
déterrer PFV sortir venir

*Il a enfin déterré **quelque chose comme une pierre**.*

Ainsi, au lieu de dire que ce sont des règles syntaxiques strictes, il vaudrait mieux les considérer comme une tendance générale de la définitude et de l'indéfinitude sur le plan syntaxique.

Outre cet aspect syntaxique concernant l'ordre des mots dans la phrase, l'interprétation définie ou indéfinie du SN dépend aussi de la structure informationnelle spécifique du chinois, langue à thème/topique²⁵² dominant (Li & Thompson 1976 : 460). Comme nous l'avons montré avec le tableau 49, 10 occurrences de SN démonstratifs *nà* ont été repérées dans le rôle

²⁵² Le thème/topique est une notion pragmadiscursive. Il constitue le facteur le plus important qui met en relief la corrélation entre l'inclination des fonctions syntaxiques à la définitude et l'identifiabilité, aussi bien que le statut référentiel ou informationnel des SN qui occupent la place de thème/topique. On adopte dans cette étude la notion du thème/topique définie par Lambrecht (1994 : 131) : « A referent is interpreted as the topic of a proposition if in a given situation the proposition is construed as being about this referent, i.e. as expressing information which is relevant to and which increases the addressee's knowledge of this referent ».

syntaxique de SN détaché. Et souvent, ces SN démonstratifs constituent le thème/topique de l'énoncé :

(312). F : *那个文茜小妹, 她就讲说.....*

Nà gè wénqiàn xiǎo mèi tā jiù jiǎng shuō
DemD CLA NP petit sœur 3SG ADV raconter dire
Cette petite sœur Wenqian, elle a dit...

Syntaxiquement, *nàgè wénqiàn xiǎomèi*, « cette petite sœur Wenqian », est la reprise syntaxique du pronom personnel *tā*, « elle », dans la construction centrale, dans la mesure où l'élément détaché et le pronom peuvent être supprimés de manière alternative (Rossi-Gensane 2017) : « cette petite sœur Wenqian a dit/elle a dit ». Sur le plan pragmadiscursif, le SN démonstratif est le topique/thème de l'énoncé, le reste de l'énoncé constituant le commentaire/rhème, qui exprime quelque chose de nouveau à propos du sujet topicalisé. Par rapport à *zhè* qui fait d'un référent nouvellement introduit dans le discours le topique discursif, *nà* indique le statut topical d'un référent qui était déjà le topique du discours, même si le référent a pu en partie se désactiver.

Outre la fonction syntaxique sujet, le SN démonstratif *nà* en fonction syntaxique objet dans la construction centrale peut aussi être détaché à gauche de l'énoncé :

(313). F2 : *然后那个泡菜, 讲好几次。*

Ránhòunà gè pàocài (∅) jiǎng (∅) hǎojǐ cì
ensuite DemD CLA kimchi dire plusieurs fois
Ensuite le kimchi (elle) a dit plusieurs fois.

Au niveau syntaxique cette fois-ci, le SN démonstratif *nà* n'a pas été réalisé par une reprise pronominale dans la construction centrale (Rossi-Gensane & Kong 2022). Ainsi, le SN topicalisé peut être interprété soit comme un objet direct antéposé, soit comme un « nominatif pendant », c'est-à-dire un « SN détaché à gauche sans rappel pronominal » (Berrendonner 2021 [2015] : 15). On peut aussi constater un « pronom zéro » (Chen 1987a) en fonction syntaxique sujet au début de la construction centrale. Le référent concerné a déjà été mentionné dans le discours et constitue le topique central du discours, c'est la raison pour laquelle le locuteur choisit le « pronom zéro ».

Sur le plan pragmadiscursif, le référent du SN démonstratif *nà* détaché à gauche *nà gè pàocài*, « le kimchi », n'est ni présent dans la situation d'énonciation, ni déjà mentionné dans le discours. Le démonstratif relève ici de l'emploi mémoriel, par lequel le locuteur met au premier plan un référent qui a été désactivé dans la mémoire des interlocuteurs et qui se trouve

à l'arrière-plan lors de son introduction dans le discours. C'est pour cela que le locuteur utilise le SN démonstratif distal *nà* détaché à gauche pour mettre le référent en exergue : comme Lambrecht (1994 : 131) le souligne, un référent très identifiable sert plus probablement de topique/thème de l'énoncé qu'un référent peu identifiable. Il en ressort ainsi une corrélation entre le topique/thème et la référence définie, et c'est aussi pourquoi nous avons traduit *nà gè pàocài*, « lit. ce kimchi-là », dans l'exemple chinois par un SN défini « le kimchi » en français.

Rappelons que seuls les SN démonstratifs *nà* ont été repérés dans le rôle syntaxique de SN détaché dans le corpus. En revanche, les SN démonstratifs *zhè* sont totalement absents de ce rôle syntaxique. Autrement dit, *nà* est plus enclin que *zhè* à être topique/thème de l'énoncé sur le plan de la structure informationnelle²⁵³. Ceci est à notre avis un autre indice important de la grammaticalisation du démonstratif *nà* vers un article défini en mandarin taïwanais.

Bien que les démonstratifs *zhè* et *nà* soient en cours de grammaticalisation vers un article défini en chinois, ils sont seulement des marques de définitude. En réalité, le chinois préfère toujours les *guānggǎn míngcí*, « SN nu ou sans 'déterminant' », pour coder un référent défini, et ceux-ci sont des moyens non marqués de définitude selon les linguistes sinologues. Par exemple, l'étude de Ma (2020) met en évidence le fait que le chinois tend à choisir les SN nus ou sans « déterminant » pour marquer les référents très identifiables, mais à sélectionner les SN démonstratifs lorsque les référents sont peu identifiables. Les démonstratifs *zhè* et *nà* servant notamment à renforcer l'identifiabilité des référents, ils commencent à avoir la caractéristique des marqueurs de définitude. Toutefois, ils sont moins nombreux que les SN nus ou sans « déterminant » en matière de marquage de définitude, leur présence n'étant pas obligatoire sur le plan grammatical. Ainsi, les démonstratifs chinois ne forment pas encore une catégorie stricte de marqueurs de définitude, à la différence de l'anglais ou du français.

Partant des SN nus ou sans « déterminants », la recherche la plus récente de Zhou (2020) a analysé 104 occurrences de *kèrén lái le*, « l'invité est venu/les invités sont venus » dans un corpus écrit authentique. D'après les observations de Zhou, seulement 59,6 % des exemples (62 occurrences) peuvent recevoir une interprétation définie, 4 occurrences ont une référence indéfinie provenant d'une information connue, 38 occurrences ont une référence virtuelle ou sont non référentielles. De ce fait, Zhou conclut que l'idée selon laquelle « le SN en fonction

²⁵³ Ceci est probablement dû au fait que la continuité topicale assurée par *nà* est plus fréquente que le changement de statut topical assuré par *zhè*. Autrement dit, c'est le fait que *nà* soit moins contextualisé que *zhè* qui fait qu'il est associé à un référent semi-actif dans un cadre assez large ; alors que *zhè* passe par le contexte d'occurrence proche pour attirer l'attention sur un référent qui ne l'était pas avant et mettre en exergue ce référent. Les deux démonstratifs peuvent ainsi marquer des topiques de discours mais dans des conditions différentes. Le trait topical serait ainsi au second plan par rapport au trait sémantico-référentiel.

syntaxique sujet en chinois tend à être défini » est contestable. D’après Zhou, le chinois respecte la règle de structuration informationnelle allant de l’ancien (du connu) au nouveau (à l’inconnu). Par conséquent, les éléments occupant la fonction syntaxique sujet en chinois tendent plutôt à être connus que définis.

En outre, Zhou (2020) souligne l’incertitude de l’interprétation de la définitude en chinois en raison de l’absence d’article défini dans le système grammatical. Ainsi, il faut assouplir la définition de la référence définie des SN en chinois. Si l’on restreint la définitude à l’identifiabilité et à l’unicité sur le plan sémantique (Hawkins 1978 ; C. Lyons 1999), cela paraît trop strict pour pouvoir donner une explication parfaite de la définitude en chinois. Le sens défini en chinois est plutôt une attente psychologique ou un ancrage cognitif dans un cadre approximatif. Pour préciser cette idée, Lu (2001b) a fourni les deux exemples suivants :

- (314). a. 他把一辆车卖了。
 Tā bǎ yī liàng chē mài le
 3SG BA un CLA voiture vendre PFV
 Il a vendu **une voiture**.
- b. 他把一辆车买了。
 Tā bǎ yī liàng chē mǎi le
 3SG BA un CLA voiture acheter PFV
 Il a acheté **une voiture**.

Le référent de ces deux exemples est *yī liàng chē*, « une voiture », mais l’interprétation du référent n’est pas du tout identique. Dans l’exemple (314a), le possesseur a plusieurs voitures, il a vendu une voiture spécifique (définie) parmi un ensemble de voitures spécifique (défini). Dans l’exemple (314b) par contre, le possesseur a acheté une voiture spécifique (définie) parmi un ensemble de voitures non spécifique (indéfini). De fait, si l’on définit la définitude en chinois comme le fait d’être « membre(s) d’un ensemble défini composé de plusieurs membres », elle peut avoir une portée d’application plus large. L’énoncé *kèrén lái le* peut s’interpréter de la même façon : soit il s’agit d’un invité spécifique parmi un ensemble d’invités défini (*l’un des invités est venu*), soit il s’agit de plusieurs invités spécifiques parmi un ensemble d’invités défini (*certains des invités sont venus*). Il faut également prendre en compte le contexte pragmadiscursif en particulier pour pouvoir donner une interprétation satisfaisante.

Pour résumer, par comparaison avec le français qui combine parfaitement le sens défini à des formes grammaticales étanches, le chinois ne connaît pas cette coïncidence entre définitude sémantique et catégorie grammaticale. La définitude en chinois est une notion multidimensionnelle, dont l’interprétation nécessite de prendre en compte à la fois des facteurs

syntaxiques (ordre des mots), sémantiques (sens de l'unicité) et pragmadiscursifs (structure informationnelle, attente psychologique, ancrage cognitif).

6. Remarques conclusives

Dans le présent chapitre, nous avons étudié dans un premier temps le processus de grammaticalisation du démonstratif vers un article défini en français et en chinois.

Du côté français, l'article défini *le/la/les* s'est déjà formé à partir du démonstratif distal *ille* en latin tardif. L'existence d'un article défini dans le système grammatical a empêché le développement d'un nouvel « article défini » *ce* en français moderne, bien que celui-ci puisse être utilisé en emploi mémoriel, qui constitue un usage intermédiaire entre la définitude pragmatique et la définitude sémantique.

Du côté chinois, un article défini est en train d'émerger du démonstratif distal *nà* en mandarin taïwanais, parce que non seulement *nà* est largement utilisé dans l'emploi mémoriel, mais il apparaît aussi dans les contextes de l'anaphore associative, de l'emploi en situation large, de l'emploi générique et du marqueur nominal. La grammaticalisation de *nà* vers un article défini se manifeste également par le changement morphosyntaxique, y compris la lexicalisation de *nà* en *nàgè/nàzhōng*, et la spécialisation syntaxique de *nà* avec la subordonnée relative déterminative. Un regard croisé, quantitatif et qualitatif, sur les traits sémantiques et les fonctions/rôles syntaxiques des SN démonstratifs *zhè/nà* a étayé de même notre hypothèse. Par ailleurs, la grammaticalisation de *nà* vers un article défini s'accompagne dans le même temps d'une atténuation phonétique et d'une réduction phonologique dans certains contextes spécifiques.

Nous avons présenté dans un deuxième temps le processus de la grammaticalisation du démonstratif proximal *zhè* vers un article défini en mandarin pékinois. Selon l'étude de Fang (2012), ce processus s'accompagne aussi d'un changement sémantique, phonétique et phonologique. Nous nous sommes ensuite interrogé sur la sélection de deux démonstratifs différents pour l'article défini dans les deux variétés du mandarin. Une explication d'ordre sociolinguistique a été fournie, selon laquelle la familiarité du mandarin pékinois l'incite à choisir le démonstratif proximal *zhè*, alors que le choix du démonstratif distal *nà* par le mandarin taïwanais provient probablement de l'« emprunt externe » ou de la « contamination linguistique ».

Dans un troisième temps, nous avons traité de la notion de la définitude en français et en chinois. Si, en français, la définitude présente une combinaison parfaite du sens et de la forme, en chinois elle ne connaît pas cette coïncidence et doit s'interpréter par l'intermédiaire d'éléments syntaxiques, sémantiques et pragmadiscursifs.

Nous reviendrons sur les chaînes de grammaticalisation de l'article défini en français et en chinois dans le Chapitre XII.

Chapitre XI. Pragmaticalisation des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs en français et en chinois

Étant souvent des mots lexicaux ou grammaticaux à la base, les marqueurs discursifs subissent également le processus de « grammaticalisation » ou de « pragmaticalisation » (Dostie 2004) du plan lexical ou grammatical au plan pragmadiscursif.

D'un point de vue typologique, les marqueurs discursifs dans les langues du monde peuvent provenir de démonstratifs (Himmelmann 1996 ; Diessel 1999 ; 2006). Comme Diessel (1999 : 125) l'indique, les « connecteurs phrastiques »²⁵⁴ (*sentence connectives*) sont souvent formés d'un démonstratif pronominal et d'un autre élément de type adverbe ou adposition (prépositions et postpositions), en exprimant un lien sémantique « interpropositionnel » ; ils impliquent parfois un démonstratif de manière, tel un syntagme prépositionnel *comme ça* en français.

Dans ce chapitre, on s'intéresse particulièrement à deux paires de marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs en français et en chinois qui sont plus ou moins « équivalents » sur le plan pragmadiscursif : *alors* en français et sa contrepartie *nà/nàme* en chinois ; *voilà* en français et sa contrepartie *zhèyàngzi* en chinois.

On présentera d'abord la définition, les propriétés des marqueurs discursifs et leur lien avec la pragmaticalisation. On étudiera ensuite les fonctions syntaxiques et les emplois pragmadiscursifs des deux paires de marqueurs discursifs. On se concentrera enfin sur le changement de valeur sémantique des démonstratifs composant ces marqueurs discursifs pendant le processus de pragmaticalisation. On verra notamment comment les marqueurs discursifs répètent le contenu discursif, quels rôles jouent les démonstratifs dans le rappel du contenu discursif et comment ils dépassent la simple répétition sémantique à travers l'étendue de leurs emplois pragmadiscursifs.

²⁵⁴ Le marqueur discursif peut également être nommé « connecteur phrastique ». On verra néanmoins que le « connecteur phrastique » correspond à un stade intermédiaire lors de l'évolution d'un marqueur discursif. Le stade ultime du développement d'un marqueur discursif dépasse le niveau du « connecteur phrastique » et entre éventuellement dans le cadre pragmadiscursif.

1. Les marqueurs discursifs et la pragmaticalisation

Les marqueurs discursifs (*discourse markers* ; Holker 1991 ; Fraser 1996) sont des expressions linguistiques qui fonctionnent au niveau du discours et qui remplissent une double fonction cohésive et communicative. Il s'agit certes de « mots-outils » utilisés au sein du discours écrit comme oral mais qui pourraient tout aussi bien être classés dans d'autres catégories : celles des « mots du discours » (Ducrot *et al.* 1980), des « évaluateurs de discours » (Lefeuvre 2021), des « marqueurs de structuration de la conversation » (Auchlin 1981) voire celles plus ouvertes encore des simples « appuis du discours » (Luzzati 1985), des « particules pragmatiques » (Östman 1995), des « particules énonciatives » (Fernandez 1994) sans parler des « ponctuants » (Gadet 1989 ; Vincent 1993) ou des « particules métacommunicatives » (Vincent 1993), etc.

Voici une liste de marqueurs discursifs en français fournie par Dostie (2004) : *bon, déjà, là, après, justement, tu vois, tu sais, quoi, mais, pis, limite, juste, justement, franchement, genre, maintenant, une chose est sûre, décidément, comme quoi, en même temps, si vous voulez, j'allais dire*, etc. Dans les trois exemples ci-dessous, *eh bien, alors, tu sais* sont tous des marqueurs discursifs qui introduisent un nouveau topique de discours, et ils servent également à favoriser l'interaction entre les interlocuteurs :

(315). *Eh bien, je pense qu'il vaudrait mieux laisser tomber.*

(316). *Alors, quoi de beau aujourd'hui ?*

(317). *T'sais là, le frère de Macro, celui qui a les cheveux blonds pis les yeux bleus...*

Selon Dostie (2004), les propriétés des marqueurs discursifs s'organisent autour de deux axes : l'axe du signifiant et l'axe du signifié. Au plan du signifiant, les marqueurs discursifs sont morphologiquement invariables et ont tendance à constituer des « unités prosodiques indépendantes » ; ils peuvent être soit un lexème (comme *voyons*), soit un phrasème (comme *tu parles*) ; ils sont optionnels sur le plan syntaxique, fonctionnent sur un plan sémantico-pragmatique et appartiennent plutôt à la macrosyntaxe (Blanche-Benveniste 1990 : 113). Au plan du signifié, les marqueurs discursifs ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés (Hansen 1996) ; ils sont multifonctionnels et jouent des rôles tant sur le plan textuel qu'interactionnel, avec une portée allant de la surface textuelle à l'implicite des messages.

Les marqueurs discursifs ont subi un processus de « pragmaticalisation » – un cas particulier de « grammaticalisation », dans lequel ils ont été décatégorisés et ont acquis une fonction en

dehors de l'unité maximale syntaxique²⁵⁵. Cette fonction leur permet d'établir des relations entre des énoncés et de marquer la valeur informative de certaines parties d'un énoncé (Haßler 2016).

Pour le processus du développement des marqueurs discursifs, nous utilisons le terme de « pragmaticalisation », calqué sur l'anglais *pragmaticalization*, qu'on peut définir comme un processus par lequel une unité linguistique acquiert le statut d'une unité pragmatique (Buchi 2007 : 352), parce qu'elle ne devient pas un morphème grammatical mais une unité jouant un rôle discursif.

Le marqueur discursif est appelé aussi par certains linguistes « pragmatème ». Ce terme désigne une « unité pragmatique » qui s'oppose tant au lexème qu'au « grammème », « par la particularité que son rôle se situe non pas sur le plan référentiel, mais sur le plan communicatif » (Dostie 2004 : 27 ; Buchi 2007 : 352). On veut dire par la notion d'« unité pragmatique » que les marqueurs discursifs ne participent que rarement au contenu propositionnel des énoncés et que leur portée n'est pas intraphrastique. Ils remplissent des fonctions sémantico-pragmatiques ou macrosyntaxiques qui consistent à « lier des actes illocutoires », à « réaliser des actes illocutoires » et à « manifester son écoute » pour l'interlocuteur (Dostie 2004).

De la même manière que la « grammaticalisation », la « pragmaticalisation » est souvent accompagnée du changement sémantique (les marqueurs discursifs perdent totalement ou presque totalement leur sens initial), d'une atténuation phonétique et d'une réduction phonologique (Erman & Kotsinas 1993 : 79-80).

Il existe des cas de « polypragmaticalisation » si une unité lexicale pleine ou une unité grammaticale génère plus d'une unité pragmatique. Dostie (2004) en fournit deux exemples avec le verbe *voir* et le verbe *aller* : 1) Verbe *voir* : a. *Moi, vois-tu, j'aimerais mieux qu'on ne lui en parle pas.* b. *Voyons ! Où est-ce que t'as mis mes clés ?* 2) Verbe *aller* (outre son emploi auxiliaire) : a. *Allons ! Du courage !* b. *Ça va ! J'ai compris !* c. *Allez ! Au travail !*

²⁵⁵ Traugott (1997, 2003, 2010) a mis en évidence la question de savoir si le développement des marqueurs discursifs pourrait ou non être inclus dans le domaine de la grammaticalisation. Elle a indiqué que les « adverbes phrastiques » et les marqueurs discursifs semblent avoir subi certains types de changements morphosyntaxiques et sémantiques associés à la grammaticalisation : la décatégorialisation (perte des propriétés morphosyntaxiques caractérisant les formes de source) et l'affaiblissement du sens référentiel. Tabor & Traugott (1998) et Traugott (2003) ont également proposé que la grammaticalisation des marqueurs discursifs peut impliquer « increase in structural 'scope' ». La définition de *scope*, « portée », est posée par Tabor & Traugott (1998) en termes de « notion générative de C-command ».

2. La pragmaticalisation des marqueurs discursifs *alors* en français et *nà* en chinois

Dans ce sous-chapitre, nous allons traiter de deux marqueurs discursifs en français et en chinois qui sont « équivalents » sur le plan pragmadiscursif : *alors* du côté français et *nà* du côté chinois. Les propriétés formelles, les rôles syntaxiques et les emplois pragmadiscursifs seront étudiés. Nous verrons comment ces deux marqueurs discursifs se sont pragmaticalisés en faisant une comparaison de leur processus de pragmaticalisation.

2.1. *Alors* en français

Dans la grammaire traditionnelle, *alors* est classé comme un adverbe. Au sein de la grammaire du discours, *alors* est considéré comme un connecteur discursif temporel, consécutif et un marqueur discursif qui fonctionne dans la structuration du discours (Schlamberger Brezar 2002, 2012).

2.1.1. *Alors* comme connecteur discursif temporel

La valeur temporelle est historiquement vue comme la valeur première et essentielle de *alors*. En ce sens, il s'agit d'un localisateur temporel référentiellement anaphorique, car il reprend un moment passé et signifie *à ce moment-là, en ce temps-là, à cette époque-là, à cette heure-là*.

Étymologiquement, *alors* tire sa source de la composition de la préposition *à* avec l'adverbe *lors* en français médiéval²⁵⁶. La création de *alors* résulte d'un renforcement de l'adverbe *lors*, qui marque fondamentalement « une référence dans le passé à distance du moment de l'énonciation » (Buridant 2019 : 463). Dans ce cas, *lors* fonctionne comme thème et « chef de file d'un ensemble d'adverbes connecteurs marquant les articulations d'un récit au passé » (*ibid.*) :

(318). *Et quant ce vint que Abraham fut au mengier, Melchisedech benoist Dieu sur la table... Lors luy donna Abraham le disme de tous les biens de son pays* (JAntOyip, éd. dactylographiée, I, XX, 27)

Et quand Abraham se trouva au repas, Melchisedech bénit Dieu à table... **Alors**, Abraham lui donna le dixième de tous les biens de son pays.

²⁵⁶ Sur le plan synchronique, on ne voit plus dans *alors* la trace explicite du démonstratif.

Lors peut aussi s'associer au présent narratif (*ibid.*) :

(319). *Lors se parti la demoisele de devant lui...* (MortArtuF, 57, 38)

Alors la demoiselle s'éloigna.

Lorsqu'il n'est pas « articulant », il renvoie à un moment du passé servant de référence (*ibid.*) :

(320). *Moult les amoit a veoir pres de lui, mesmement por Boort qui lors estoit de plus haute renomee, de bone vie et de bone chevalerie que chevaliers qui fust el roiaume de Logres.* (MortArtuF, 36, 89-93)

Il aimait beaucoup les avoir auprès de lui, surtout Boort dont la renommée dépassait à ce **moment-là** celle de tous les chevaliers de Logres, tant par la sagesse de son comportement que par l'éclat de ses hauts faits.

Dans tous les cas, *alors* est un connecteur temporel fortement anaphorique à son origine, ce qui résulte de la référence temporelle de *lors* en français médiéval.

En français moderne, *alors* garde toujours cette première valeur temporelle anaphorique, comme dans une « inversion complète » avec *alors* préverbal du type *Alors arrive le temps de l'éméritat*, ou une « inversion absolue » avec *alors* postverbal du type *Arrive alors le temps de l'éméritat* (Fuchs 2016 : 71).

Selon le point de vue de Fuchs (*ibid.* : 71-82), ces deux types de constructions sont loin d'être indifférents, le positionnement de *alors* étant corrélé au mode de fonctionnement de l'anaphore temporelle opérée par cet adverbe.

Sur le plan syntaxique, *alors* placé à l'initiale occupe « la première position » de l'« unité maximale syntaxique » (Rossi-Gensane *et al.* 2020) et son fonctionnement est celui d'un élément intraprédicatif. En revanche, l'adverbe *alors* situé après le verbe n'a plus le même positionnement. Il fonctionne, au sein de l'« unité maximale syntaxique » (*ibid.*), comme un « complément intraprédicatif accessoire rattaché au verbe » (Fuchs 2016 : 74). Le verbe, quant à lui, n'occupe plus « la première position », mais « la seconde position » (Fuchs & Le Goffic 2007). « La première position » semble « rester vide » et peut être instanciée par un pronom personnel *il*, qui fonctionne comme « support vide de la prédication » (Fuchs 2016 : 74) : *Il arrive alors le temps de l'éméritat*.

Au plan sémantique, lorsque *alors* est à l'initiale, il fonctionne comme un connecteur discursif au sens fort parce qu'il ancre sa référence sur celle du contexte discursif antérieur. Autrement dit, la valeur sémantique de *alors* se calcule directement par rapport à la situation

précédente. On constate une relation temporelle de « quasi-simultanéité » entre deux procès (exemple de Fuchs 2016 : 75) :

(321). *À deux heures je reçus la dépêche. – On lisait : « Merde, lettre suit. »*

Alors m’envahit plus complètement la tristesse.

(André Gide, *Paludes*, Paris : Gallimard, 1926 ; Livre de Poche, 198, p. 133)

Au contraire, quand *alors* est placé après le verbe, c’est la valeur temporelle de succession ultérieure qui prime : il n’y a pas de relation d’indexation entre le moment de la situation d’énonciation et le moment de la situation antérieure, « le moment de la situation indexée par *alors* est donc ultérieur à celui de la situation précédente » (exemple de Fuchs 2016 : 76) :

(322). *Quelques attaques surviennent dans la nuit du 29 au 30, sans que les Américains s’en alarment.*

Vient alors l’assaut généralisé contre une centaine de localités du Sud, dans la nuit du 30 au 31. (Le Monde 2, 31 mai 2008, p. 54)

L’étude de Fuchs (2016) s’appuie sur des exemples tirés de diverses sources écrites telles que des œuvres littéraires, des articles de journaux, etc. Dans notre corpus d’oral spontané, nous avons repéré peu d’occurrences de *alors* temporel préverbal ou postverbal. Voici un exemple dans lequel *alors* se trouve après le verbe, la prédication étant néanmoins abandonnée par le locuteur, qui réemploie *alors* au début de l’énoncé suivant comme un connecteur discursif :

(323). *L1 : il a décidé de de enregistrer les enfants sans qu’ils sachent, et il les a enregistrés, tout euh ils étaient alors les parents, alors là euh je suis sûre que les parents ils ont rien dit gros bin’s à table et tout euh*

L2 : ouais

Ici, on constate une rupture de construction ou une interruption après « ils étaient », que « alors » signale un redémarrage avec une nouvelle unité abandonnée (« alors les parents »). Le deuxième *alors*, quant à lui, fonctionne comme un périphérique « cadratif » (Charolles 2003) avec *là* et *euh*. Ces éléments ont une portée sémantico-pragmatique sur l’unité maximale syntaxique qu’ils encadrent : « je suis sûre que les parents ils ont rien dit ».

On peut de même noter une combinaison du deuxième *alors* avec l’adverbe démonstratif *là* et un marqueur d’hésitation de type *euh*. Comme on l’a déjà étudié dans le Chapitre VI. 2.1., à l’instar de *alors*, *là* peut également avoir une valeur temporelle anaphorique pour reprendre un point du temps passé. Néanmoins, *alors* et *là* ne peuvent pas exprimer en même temps la valeur temporelle, ce qui crée une redondance sur le plan sémantique. Par conséquent, il peut y avoir deux interprétations pour *alors* et *là* dans cet exemple : soit *alors* est temporel anaphorique, *là* implique lui-même la situation en cours ; soit *alors* est un marqueur discursif qui sert à faire

une pause et à introduire un sous-topique du discours, *là* marque à son tour la valeur temporelle. Cette dernière interprétation semble plus plausible, dans la mesure où il y a déjà le premier *alors* qui est temporel, mais qui reste non fini au niveau microsyntactique.

2.1.2. *Alors* comme connecteur discursif consécutif

Connecteur temporel fondamentalement anaphorique à la base, *alors* a conservé cette valeur anaphorique pour exprimer une relation de cause et de conséquence. Dans ce cas, il fonctionne en tant que connecteur logique consécutif :

- (324). a. *L1 : elle a essayé de la faire courir, elle a un rond de longe pour la défouler, elle pensait qu'il y avait un trop plein d'énergie, la jument avait pas du tout envie de courir, **alors** elle s'est mise un peu au trot, et tout euh*
- b. *L1 : et du coup euh et euh il y a les deux filles qui étaient passées la première heure et qui nous ont dit ah ben c'est les sujets, c'est deux par deux, c'est-à-dire que euh, les deux premiers groupes ils ont le même thème et le deuxième groupe, ils ont le même thème, **alors** j'ai dit, oh non quand j'ai su que les premiers ils avaient eu les goûts musicaux j'ai dit non je veux pas ça*

Alors dans ces exemples se situe entre deux propositions, il se rattache au début de la deuxième proposition, en entretenant un lien fort avec le contexte discursif antérieur. Le procès de la première proposition est présenté comme une condition de réalisation pour le procès introduit par *alors*, ce qui explique la possibilité d'une double interprétation de connecteur discursif temporel (*à ce moment-là*) et consécutif (*donc*), ainsi que le fréquent glissement sémantique de la temporalité à la conséquence, ou de l'enchaînement temporel à l'enchaînement argumentatif. Comme Fuchs (2016 : 79) le souligne, « [Les] données [temporelles] peuvent être transposées sur le plan logique : selon le contexte, deux procès, reliés par *alors*, sont vus dans leurs relations logiques plutôt que dans leur relation temporelle de simultanéité, et la successivité de fait est interprétée comme une relation de conséquence » (*Trésor de la Langue Française informatisé* 2004, s.v. *alors*).

C'est donc dans le cas où *alors* est placé à l'initiale de la seconde proposition que le phénomène de la transposition du connecteur temporel en connecteur consécutif est le plus répandu. Entre deux propositions s'instaure une relation de cause à conséquence des faits accomplis : le procès de la situation précédente étant acquis, celui de l'état actuel découle naturellement de cet acquis de situation. À cet égard, l'adverbe *alors* dans les exemples de (324) peut être paraphrasé par *ainsi*, *par conséquent*, *il s'ensuit que*, *de ce fait*, *si bien que*.

2.1.3. *Alors* comme marqueur de structuration du discours

Dans le corpus d'oral spontané, l'emploi le plus répandu de *alors* est celui de marqueur discursif qui fonctionne dans la structuration du discours (Roulet *et al.* 1985 ; Gerecht 1987 ; Morel & Danon-Boileau 1998 ; Traverso 1998 ; Schlamberger Brezar 2002, 2012). *Alors* dans cette fonction sert souvent d'introducteur de topique, il n'a plus la faculté de lier deux procès, énoncés ou actes de parole, mais enchaîne seulement sur le contexte d'énonciation :

- (325). a. L1 : *alors* cette séance de kiné c'était
L2 : comment eh ben c'était euh d'abord c'était loin parce que j'avais regardé sur Internet où c'était la rue du NNAAMMEE parce que je savais plus laquelle c'était
- b. STE : *alors* ce week-end moi qu'est-ce que j'ai fait, j'ai euh, alors j'ai fait ma fiche de lecture, bien sûr
PER : à onze heure et demie du soir le dimanche soir, forcément

Dans ces deux exemples, *alors* est situé au début de l'intervention, il sert à introduire un nouveau topique de discours, sans s'appuyer sur le contexte discursif antérieur, mais en se fondant sur les connaissances partagées des interlocuteurs. En général, lorsque l'unité maximale syntaxique où figure *alors* prend une intonation interrogative, on peut le considérer comme « s'inscrivant dans un univers commun aux interlocuteurs. Il construit une représentation commune au locuteur et au co-locuteur (interlocuteur) sur laquelle il enchaîne et situe par conséquent l'énoncé du côté de la consensualité » (Schlamberger Brezar 2002 : 97). En d'autres termes, l'emploi de *alors* ici a une fonction « phatique » (Labov 1976) qui garantit l'établissement et le maintien de la communication interpersonnelle. Le locuteur, en utilisant le marqueur discursif *alors* et le démonstratif mémoriel *cette*, fait dès le début de la conversation la première tentative d'inclure son allocutaire dans une sphère intersubjective.

Traverso (1998 : 135-136) classe *alors* dans la catégorie des marqueurs d'ouverture de topique, où figurent aussi les marqueurs discursifs *tiens* et *t'sais*. Selon cette linguiste, ces marqueurs sont souvent utilisés pour maintenir la cohérence thématique ou la continuité topicale. En tant que marqueur de structuration de conversation, *alors* assure bel et bien ce rôle, puisque le locuteur s'en sert toujours pour poser de nouvelles questions à l'interlocuteur, dans le but d'ouvrir un nouveau topique de conversation.

Outre ce rôle d'introduire un nouveau topique discursif au début de l'interaction, *alors* peut aussi inclure l'unité maximale syntaxique qui le suit dans le topique global de la conversation. On constate dans ce genre d'emploi une structuration en sous-topiques par rapport à un topique central :

(326). L1 : *mais je me rends compte que quand je reviens en Lorraine euh vous avez vraiment un accent*

L2 : *ah ouais*

L1 : *parce que nous, quand on l'entend on a l'impression qu'elle parle comme nous qu'elle a pas d'accent et pourtant elle en nous entendant elle voit qu'on a un accent, **alors** normalement le principe des accents c'est que, si elle elle se rend compte qu'on a un accent forcément, j~ j~ je dois me rendre compte, qu'elle a un accent aussi*

L2 : *ben ouais*

L1 : *et là c'était que dans un sens c'était pas réciproque*

Dans cet exemple, les locuteurs sont en train de discuter d'une anecdote sur l'accent. L1 utilise *alors* pour introduire un principe de réciprocité des accents, qui va à l'encontre de l'expérience qu'il a vécue, où les personnages ne percevaient pas de la même façon leurs accents. En ce sens, le sous-topique s'organise toujours autour du topique central de la conversation, mais il en ressort un contraste entre le premier qui est accessoire et le deuxième qui est principal.

Par ailleurs, il existe des cas où *alors* introduit vraiment un sous-topique qui fait partie d'un topique central. Dans l'exemple suivant, le locuteur liste d'abord les trois objets de discours « draconiens », « pixies » et « morganes », il emploie ensuite le marqueur discursif adverbial *alors* et le marqueur d'hésitation *euh* pour réintroduire respectivement chaque objet de discours. Syntaxiquement, les unités maximales syntaxiques introduites par *alors* et *euh* montrent un parallélisme (surligné) :

(327). L1 : *mh et pour l'automne il y a des draconiens les pixies et les morganes*

L2 : *les pixies*

L1 : *alors les draconiens sont des euh des créatures polymorphes mh, c'est des lézards polymorphes qui peuvent euh changer d'apparence un petit peu à leur gré*

L2 : *oui*

L1 : *euh les pixies sont des petites fées automnales qui aiment bien faire des blagues euh de mauvaises blagues*

En plus des trois exemples précédents où *alors* est toujours situé au début de l'unité maximale syntaxique, nous avons également repéré des cas dans lesquels *alors* se trouve à la fin de l'intervention et semble avoir une valeur conclusive :

(328). a. L3 : *puisque'on a anat, aussi on a tout on a encore, bioch on a encore physique, on a encore stats*

L1 : *on a tout **alors***

b. L2 : *Laëtitia elle est rentrée à quelle heure hier*

L1 : euh à minuit elle m'a appelée, ils ont bien roulé

L2 : oh ben oui ça va

L1 : ouais c'était calme, et puis il y a pas de bouchons pour rentrer à Paris **alors**

À propos de ces *alors*, Morel & Danon-Boileau (1998 : 115), dans leur schéma de la coénonciation, indiquent que « *alors* en intonation légèrement montante à la finale, introduit un fait conforme aux attentes qu'implique la thématique générale développée. À ce titre il peut introduire un fait qui permet de boucler une séquence événementielle. *Alors* suppose ainsi une attitude consensuelle et la convergence obligée des points de vue sur la corrélation des événements ». En d'autres termes, *alors* se situant en fin de l'unité maximale syntaxique sert d'une part à clôturer un tour de parole par la mise en évidence d'un fait lié au contexte discursif antérieur, et d'autre part à montrer que les interlocuteurs se mettent d'accord sur ce fait.

Lorsque *alors* a une valeur conclusive, il peut s'associer à *voilà*, un autre marqueur discursif qui joue souvent aussi le rôle de conclure le contenu d'un énoncé précédent :

(329). L2 : et au contraire souvent il y en a même qui des fois essayent de démonter les autres

L1 : hum hum

L2 : **alors voilà alors** ça avance pas au contraire, on se f-~ on s'enterre mutuellement ils

On peut de même noter un autre *alors* qui suit immédiatement « *alors voilà* » et qui est plutôt un connecteur discursif consécutif. La succession de deux marqueurs discursifs « *alors voilà* », quant à elle, remplit en même temps la fonction d'une pause. Dans ce cas, elle laisse un moment d'hésitation au locuteur pour introduire l'unité maximale syntaxique marquant la conséquence. Le marqueur discursif « *voilà* » ici peut avoir une force illocutoire et constitue un « noyau » dans la conception de Blanche-Benveniste (1997).

On trouve aussi des cas dans lesquels *alors* est combiné avec le subordonnant conjonctif *que* pour introduire deux sous-topiques d'événements qui sont en opposition (*alors que* a un autre statut syntaxique que le connecteur, c'est un subordonnant composé). Le premier *alors* introduit aussi un sous-topique, mais le locuteur emploie de plus le connecteur *par contre* pour exprimer le sens d'opposition :

(330). L1 : c'est moi qui encaisse les chèques, et après eux ils me retirent, **alors** eux par contre ils retirent pas tout ils me laissent la commission, **alors que** NNAAMMEE ils te retirent tout, et seulement après ils te remettent, **alors que** là ils te retirent que que, ce qui est pour eux quoi

En outre, nous avons remarqué, dans le corpus d'oral spontané, que *alors* au niveau discursif est souvent en relation avec d'autres connecteurs discursifs (*et*, *mais*, *puis*) ou petits mots du discours (*bah*, *ouais*, *et ben*) dans les combinaisons suivantes, qui sont appelées « ligateurs »

parfois discursifs, parfois énonciatifs selon Morel & Danon-Boileau (1998) : *et alors, mais alors, puis alors, bah alors, ouais alors, et ben alors, etc.*

Sur le plan quantitatif, 45 occurrences parmi les 68 occurrences de *alors* annotées sont des marqueurs de structuration du discours, 17 occurrences sont des connecteurs consécutifs, 4 occurrences sont des subordonnants d'opposition (*alors que*) et 2 occurrences sont des connecteurs temporels.

2.2. *Nà* en chinois

Comme nous l'avons déjà indiqué dans le Chapitre II. 3.4., *nà* et *nàme* sont définis par les linguistes sinologues comme « conjonction » dans la grammaire traditionnelle (Lü 1999). Nous avons adopté, dans cette étude, le terme de « connecteur » (Dubois *et al.* 2002 : 109-110) et « marqueur discursif » (Dostie 2004) en grammaire du discours pour les nommer, dans la mesure où ils peuvent non seulement lier deux propositions, mais aussi dépasser le niveau de l'unité maximale syntaxique et entrer dans le cadre pragmadiscursif.

Parmi les 178 occurrences de *nà* (*nàme* est absent du corpus) annotées, 65 occurrences sont des connecteurs discursifs exprimant une relation logique consécutive ou hypothétique, 43 occurrences sont des marqueurs de structuration du discours ou des marqueurs de topique, 70 occurrences sont des marqueurs de pause.

2.2.1. *Nà* comme connecteur discursif consécutif et hypothétique

Le résultat de l'annotation atteste bien le fait que *nà* est la forme préférée dans le langage courant, puisque les 65 occurrences de connecteurs démonstratifs ont la forme *nà*, et nous n'avons repéré aucune occurrence de *nàme* dans le corpus.

Le connecteur *nà* dans notre corpus d'oral spontané exprime toujours deux types de relations logiques consécutive (cause-effet) et hypothétique (condition-conséquence)²⁵⁷. Pourtant, ces deux types de relations ne sont pas nécessairement explicités par les connecteurs discursifs *jìrán*, « puisque » et *rúguǒ*, « si » dans l'énoncé précédent²⁵⁸ (*puisque* et *si* en français sont des subordonnants), comme les deux exemples suivants l'illustrent :

²⁵⁷ Comme nous l'avons déjà souligné dans le Chapitre II. 3.4., il existe un point commun entre ces deux types de relations : sur le plan aspectuel, l'effet de la cause n'est pas encore réalisé, la conséquence de la condition est toujours inaccomplie.

²⁵⁸ Paris (1999) considère *jìrán*, « puisque » et *rúguǒ*, « si » comme des conjonctions ou des subordonnants (cause et condition respectivement). Nous les traitons comme des connecteurs discursifs de la même manière que *nà*.

(331). 1. M1 : 可以去啊,

Kěyǐ qù ā
pouvoir aller MOD

Tu peux y aller,

2. 就它好像二十五岁的人,

jiù tā hǎoxiàng èrshíwǔ suì de rén
ADV 3SG sembler vingt-cinq ans NOM personne

il semble que les gens qui ont vingt-cinq ans,

3. M2 : 三十岁之前,

sānshí suì zhī qián
trente ans avant

avant trente ans peuvent tous y aller,

4. M1 : 是喔, 那你就要去,

shì ō nà nǐ jiù yào qù
être MOD DemD 2SG ADV devoir aller

c'est ça, **alors** tu dois y aller,

5. 要快吧, 我觉得。

yào kuài bā wǒ juéde
devoir vite MOD 1SG trouver

il faut se dépêcher, je trouve.

(332). 1. F1 : 对啊, 我说, 我说, 你这样,

Duì a wǒ shuō wǒ shuō nǐ zhèyàng
Oui MOD 1SG dire 1SG dire 2SG comme ça

Oui, j'ai dit, j'ai dit, (si) tu étais comme ça,

2. 就, 就九点十点就嫌辛苦, 我说,

jiù jiù jiǔ diǎn shí diǎn jiù xián xīn kǔ wǒ shuō
ADV ADV neuf heures dix heures ADV détester dur 1SG dire

tu pensais que ce serait trop dur de travailler jusqu'à neuf heures, dix heures,

3. 那你, 你在台湾根本,

nà nǐ nǐ zài táiwān gēnběn
DemD 2SG 2SG PREP taiwan du tout

alors toi, toi, à Taïwan,

4. F2 : 找不到工作。

Zhǎo bù dào gōng zuò

trouver NEG arriver travail

Tu ne trouverais jamais de travail.

Malgré l'absence des connecteurs *jìrán*, « puisque », et *rúguǒ*, « si », indiquant la condition ou la cause préalable, on peut inférer à partir du contexte pragmatique l'indexation des deux procès logiques avant et après le connecteur *nà*. Non seulement les connecteurs qui introduisent les premières propositions avant *nà* peuvent être absents sur le plan formel, mais le connecteur discursif *nà* lui-même n'est pas obligé d'être présent formellement non plus. Dans ce cas, les deux propositions forment un énoncé où le rapport discursif n'est pas explicité par les connecteurs, sans lesquels la cohésion discursive est moins forte.

Sur le plan syntaxique, le connecteur discursif *nà* se trouve entre deux propositions et est toujours rattaché au début de la deuxième. Cette place de *nà* peut être illustrée par le schéma des connecteurs discursifs proposé par Dik (1997 : 440) : « Énoncé. Connecteur, énoncé ». Au niveau sémantique, bien que *nà* se vide largement de son sens référentiel, on voit toujours dans sa fonction une reprise du contenu de la proposition précédente ou une dépendance du contexte discursif antérieur.

2.2.2. *Nà/nàgè* comme marqueur de structuration du discours

Selon Fang (2012), outre leurs deux emplois typiques de désignation et de substitution, les démonstratifs chinois peuvent aussi être utilisés dans des contextes plus larges où ils ne sont pas contraints par les référents désignés ou les noms qu'ils remplacent, mais fonctionnent plutôt dans le marquage discursif.

De la même manière que *alors* en français, *nà* et *nàgè* en chinois peuvent aussi servir de marqueur de topique ou de marqueur de structuration du discours.

Tout d'abord, le démonstratif simple *nà* peut se trouver au début d'une unité maximale syntaxique pour introduire un nouveau topique du discours :

(333). [...]

L : 那日本有什么好玩的?

Nà rìběn yǒu shénme hǎowán de

DemD Japon avoir quoi s'amuser NOM

Alors qu'est-ce qu'il y a au Japon pour s'amuser ?

Dans cet exemple, les interlocuteurs sont en train de partager leurs expériences de voyage. L'emploi de *nà* de la part de L a pour objectif de poser une nouvelle question à son allocataire,

en ouvrant un nouveau topique de conversation. Il est à noter que le nouveau topique introduit est toujours en lien avec le topique central du discours. C'est sur la base des connaissances partagées entre interlocuteurs que L peut poser la question à son allocutaire, puisqu'il sait que celui-ci a fait récemment un voyage au Japon.

Parfois le locuteur emploie *nà* pour introduire un nouveau topique de discours qui est en contraste avec le topique discursif en cours :

(334). 1. F1 : 如果说婆婆真很介意

Rúguǒ shuō pópó zhēn hěn jièyì
 Si dire belle-mère vraiment très déranger
 Si cela dérange vraiment ta belle-mère que

2. 你回娘家的话,

nǐ huí niáng jiā dehuà
 2SG retourner maman maison MOD
 tu retournes chez ta maman,

3. 那你就去坐月子中心,

nà nǐ jiù qù zuòyuèzǐ zhōngxīn
 DemD 2SG ADV aller accouchement centre
 tu pourras aller à la Maternité de l'hôpital,

4. F2 : 啊, 那如果婆婆很热心要帮你做.....

a nà rúguǒ pópó hěn rèxīn yào bāng nǐ zuò
 IJ DemD si belle-mère très actif devoir aider 2SG faire
 Ah, **alors** si ta belle-mère est active pour t'aider à faire...

En premier lieu, on peut noter dans les premiers énoncés prononcés par F1 une paire de connecteurs discursifs *rúguǒ*, « si », *nà*, « alors ». F2, après avoir entendu le topique discursif introduit par F1, montre d'abord une émotion de surprise à travers le marqueur modal d'exclamation *a*, « ah », et recourt ensuite au marqueur discursif *nà*, « alors », pour présenter son argument contre le point de vue de son allocutaire.

Outre le démonstratif simple *nà*, le démonstratif composé *nàgè* peut aussi assurer le rôle de changer le topique du discours :

(335). 1. M2 : 所以我觉得很好笑,

Suǒyǐ wǒ juéde hěn hǎoxiào
 Ainsi 1SG trouver très drôle
 Ainsi je trouve que c'est très drôle,

2. 然后后来好像没多久,
ránhòu hòulái hǎoxiàng méi duō jiǔ
ensuite après sembler NEG beaucoup longtemps
ensuite, il semble qu'après pas trop longtemps,
3. 那个吃完饭以后,
nà gè chī wán fàn yǐhòu
DemD CLA manger finir riz après
alors après avoir fini de manger,
4. 我就听说他离开了。
wǒ jiù tīng shuō tā líkāi le
1SG ADV entendre dire 3SG partir PFV
j'ai entendu dire qu'il était parti.

Par contraste avec les deux exemples précédents dans lesquels *nà* sert à introduire un nouveau topique discursif en début de proposition principale ou de proposition subordonnée à forme verbale finie, *nàgè* dans cet exemple introduit une construction infinitive qui fonctionne comme complément circonstanciel de temps pour la proposition principale. Par ailleurs, on peut constater que le marqueur de topique *nà* se trouve toujours au début d'un nouveau tour de parole ; le marqueur discursif *nàgè*, en revanche, se place au milieu d'un tour de parole lorsqu'il sert à changer de topique du discours.

Suivant les différents emplois des marqueurs de structuration du discours *nà* et *nàgè*, les traits phonétiques et phonologiques diffèrent aussi. Selon l'étude de Xu (2008), *nà* ou *nàgè* introduisant un nouveau topique du discours se prononcent en général d'une manière prolongée au niveau du son ; ils peuvent se répéter sur le plan formel et sont souvent suivis d'une longue pause ; *nàgè* est souvent réalisé sous la forme réduite [*neige*]. À l'inverse, le son du *nà* ou *nàgè* en tant que marqueur de changement de topique de discours n'est généralement pas prolongé ; ils se répètent rarement sur le plan formel, se prononcent souvent sous la forme tonique et sont suivis d'une pause plus courte ; *nàgè* est également souvent réalisé sous la forme réduite [*neige*].

2.2.3. *Nàgè/nà* comme marqueur de pause

L'exploitation du corpus oral met aussi au jour un phénomène assez répandu : l'utilisation de *nàgè* ou *nà* en tant que marqueur de pause ou de recherche lexicale (*lexical retrieval* selon le terme de Huang 1999). Pour ce genre d'emploi, *nàgè* est plus fréquent que *nà* : 58 occurrences de *nàgè* vs 12 occurrences de *nà* ont été repérées dans le corpus.

Lorsque *nàgè* ou *nà* apparaissent dans ce contexte d'emploi, ils se répètent souvent au plan formel. Selon nos observations, l'emploi de ces deux marqueurs indique une pause pour la réflexion de la part du locuteur, mais leur objectif final est différent :

(336). 1. M : 欸²⁵⁹, 那个时候踢

ei nà gè shíhòu tī
IJ DemD CLA moment donner un coup de pied
Eh, à ce moment-là,

2. 那个, 那个石头都好像

nà gè nà gè shítóu dōu hǎoxiàng
DemD CLA DemD CLA caillou tout sembler
ce, ce caillou auquel on a donné un coup de pied

3. 扁扁的嘛 *ho*²⁶⁰

biǎnbiǎn de ma ho
plat NOM MOD MOD
semble un peu plat.

(337). 1. M : 不然, 不然你觉得, 如果你

Bùrán bùrán nǐ juéde rúguǒ nǐ
sinon sinon 2SG trouver si 2SG
Sinon, sinon tu trouves que, si tu

2. 一辈子都做那个工作,

yībèizi dōu zuò nà gè gōngzuò
une vie tout faire DemD CLA travail
fais ce travail pendant toute ta vie,

3. 你有办法养家糊口吗?

nǐ yǒu bànfǎ yǎng jiā hú kǒu ma
2SG avoir solution gagner la vie INT
est-ce que t'as une solution pour gagner ta vie ?

²⁵⁹ Le mandarin taïwanais est caractérisé par l'emploi répandu de deux marqueurs discursifs [e]/[a] et [xo]. Le marqueur discursif [e]/[a] apparaît souvent en position initiale de l'énoncé pour se connecter avec l'énoncé ou le discours précédent (similaire à *et puis*) et pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce qui va être dit par le locuteur (Lin 2007 : 273-274).

²⁶⁰ Le marqueur discursif [xo], quant à lui, est souvent utilisé en position finale de l'énoncé, pour solliciter l'accord de l'interlocuteur, et pour vérifier si l'interlocuteur est en train de suivre la conversation, et/ou pour montrer la convivialité de la part du locuteur. L'usage des deux marqueurs discursifs [e]/[a] et [xo] est l'une des caractéristiques typiques des locuteurs du mandarin taïwanais par rapport aux locuteurs du mandarin continental en Chine (ou le mandarin standard) (*ibid.* : 273-274).

4. F : 叫老婆赚啊,

Jiào lǎopó zhuàn a
demander femme gagner MOD
je peux demander à ma femme de gagner de l'argent aussi,

5. M : 那, 那, 那如果.....

Nà nà nà rúguǒ
DemD DemD DemD si
Alors, alors, alors, si...

Dans l'exemple (336), le locuteur emploie *nàgè* pour signaler qu'il a besoin de temps afin de trouver le mot exact. L'usage de *nàgè* vise donc une recherche lexicale locale. Dans l'exemple (337) par contre, le locuteur répète trois fois *nà* dans une recherche plus conceptuelle. Plus précisément, il a l'intention de proposer un contre-argument pour s'opposer à l'opinion de son allocutaire, mais au moment de l'énonciation de *nà*, il n'a pas encore pu formuler le contenu exact de ses propos.

Ainsi, il n'est pas difficile de comprendre l'emploi de *nàgè* et *nà* dans ces deux types de contextes différents. Lorsque le locuteur renvoie à une entité discrète sans pouvoir trouver le mot exact, il utilise le démonstratif composé de *nà* et du classificateur individuel *gè* pour tenter de spécifier le nom et la nature du référent. Au contraire, quand le locuteur veut introduire un événement ou un sous-topique discursif plutôt abstrait, il recourt au marqueur discursif formé sur le démonstratif simple *nà*, qui marque à la fois le topique de discours et une pause pour la réflexion.

De plus, nous avons constaté que *nàgè* en tant que marqueur de pause et de recherche lexicale dans le corpus s'accompagne souvent d'un démonstratif mémoriel :

(338). 1. M : 我那个, 那个君悦的肉粽,

Wǒ nà gè nà gè jūnyuè de ròu zòng
1SG DemD CLA DemD CLA NP NOM viande gâteau de riz
Moi, ce, ce gâteau de riz à la viande de la marque Junyue,

2. 都可以放到现在。

dōu kěyǐ fàng dào xiànzài
tout pouvoir conserver arriver maintenant
je peux le conserver jusqu'à maintenant.

Le référent ici est stocké dans la mémoire du locuteur. Néanmoins, comme il a déjà été désactivé cognitivement durant une longue période, le locuteur a besoin d'une pause pour nommer d'une manière exacte le référent (le produit alimentaire), qui est même doté d'une

marque commerciale « Junyue ». Il arrive que le locuteur et son allocataire trouvent ensemble le nom précis d'un référent par interaction coopérative, dans la mesure où le référent concerné peut être identifié grâce aux connaissances partagées des deux interlocuteurs.

Quant aux traits phonétiques et phonologiques, *nàgè* comme marqueur de pause est souvent atone ; il est réalisé sous la forme réduite [*neige*], se prononce d'une manière courte et non prolongée ; il peut toujours être répété sur le plan formel (Xu 2008).

2.3. La pragmaticalisation des marqueurs discursifs *alors* et *nà* : éléments de comparaison

Comme nous l'avons déjà présenté au début du chapitre, les marqueurs discursifs ont subi un processus de « pragmaticalisation » (Dostie 2004), durant lequel ils perdent leur sens initial, sortent du cadre de l'unité maximale syntaxique et deviennent des « unités pragmatiques » ou des « pragmatèmes » (*ibid.*). Dans les cas de *alors* et de *nà*, malgré leurs rôles similaires sur le plan pragmadiscursif (sur l'axe synchronique), ils ont pris des chemins de pragmaticalisation assez différents l'un de l'autre.

Du côté français, *alors* est un connecteur temporel composé initialement de la préposition *à* et de l'adverbe *lors*. Il développe ensuite un emploi de connecteur consécutif qui sert à lier deux propositions pour former une unité maximale syntaxique. Puis il devient un marqueur de structuration du discours, soit pour introduire un nouveau topique discursif, un sous-topique secondaire ou contrastif, soit pour conclure un événement discursif.

D'après Schlamberger Brezar (2002 : 98), le rôle assuré par *alors* dans la cohésion du discours est toujours lié à sa valeur anaphorique, parce que *alors* comme marqueur de structuration du discours « introduit une nouvelle étape du mouvement discursif tout en signalant que cette nouveauté s'inscrit dans le cadre thématique consensuel des co-locuteurs ». Selon cette linguiste (*ibid.*), le marqueur discursif *alors* est un « pivot du discours » en formation de « son développement et de sa cohésion », bien que son énonciation ne vienne que des « idées et des associations du locuteur ». Ainsi, on peut conclure que, du connecteur temporel en passant par le connecteur consécutif jusqu'à son rôle de structurateur du discours, *alors* conserve toujours une caractéristique essentielle qui est la « consensualité ». Par conséquent, la chaîne de la pragmaticalisation de *alors* peut être résumée comme suit : 1) *alors* connecteur temporel (anaphorique) > 2) *alors* connecteur consécutif (anaphorique) > 3) *alors* marqueur de structuration du discours.

Du côté chinois, *nà* (*nàme* dans la langue écrite) est un connecteur consécutif ou hypothétique en chinois moderne. Il est aussi largement employé en tant que marqueur de structuration du discours et marqueur de pause dans la langue parlée. Comme nous l'avons déjà souligné dans le Chapitre II. 3.4., le connecteur discursif *nà* provient du démonstratif pronominal *nà* déictique discursif placé en position initiale de la deuxième proposition pour reprendre le contenu sémantique de la proposition précédente (cf. l'exemple (86) ; Zhang & Fang 2014 [1996])²⁶¹. De ce fait, on peut résumer la chaîne de la pragmaticalisation du marqueur discursif *nà* comme suit : 1) *nà* déictique discursif (anaphorique) > 2) *nà* connecteur discursif consécutif ou hypothétique (anaphorique) > 3) *nà* marqueur de structuration du discours ou marqueur de pause.

Il ressort également de ce processus de pragmaticalisation une caractéristique essentielle de « consensualité » (Schlamberger Brezar 2002) ou d'« intersubjectification » (Traugott 2010 : 35).

Selon nous, le marqueur discursif *alors* en français est plus pragmaticalisé que le marqueur discursif *nà* en chinois, puisqu'il peut déjà apparaître au début de l'intervention d'une interaction, en exerçant une fonction « phatique » (Labov 1976) pour établir et maintenir le contact entre interlocuteurs. Le marqueur discursif *nà* en chinois ne connaît pas cet emploi (exemples fabriqués par nos soins) :

(339). a. L : *Alors comment ça va aujourd'hui ?*

b. L : **那你今天怎么样?*

**Nà nǐ jīntiān zěnmeyàng*

DemD 2SG aujourd'hui comment

Alors comment ça va aujourd'hui ?

La condition nécessaire de l'emploi du marqueur discursif *alors* pour introduire ainsi un nouveau topique dans la conversation réside dans la familiarité mutuelle entre interlocuteurs. Étant donné que le marqueur discursif *nà* en chinois n'a pas développé cette valeur purement communicative et que son emploi doit toujours s'appuyer sur le contexte d'énonciation ou discursif, on peut supposer qu'il est moins pragmaticalisé et donc moins intersubjectif que le marqueur discursif *alors* en français.

²⁶¹ Jiang (2004) prend même en compte le stade initial où le démonstratif déictique situationnel *nà* évolue vers le démonstratif déictique discursif (anaphorique) *nà*. Cependant, il ne précise pas comment s'est accompli ce processus.

On reviendra dans le Chapitre XII sur la chaîne de la pragmaticalisation des marqueurs discursifs dans les langues du monde.

3. La pragmaticalisation des marqueurs discursifs *voilà* en français et *zhèyàngzi* en chinois

Nous avons déjà traité, dans le Chapitre VII. 2.2.2., des « marqueurs résomptifs » (Lefeuve 2021) *voilà* et *zhèyàngzi* qui assurent le rôle de marqueur de tour de parole. Nous allons reprendre et approfondir ces analyses ici, en les replaçant dans le cadre des marqueurs discursifs. Les ressemblances et les dissemblances seront mises en évidence à travers la comparaison de leur processus de pragmaticalisation.

3.1. *Voilà* en français

Comme nous l'avons déjà présenté plus haut (cf. Chapitre VII. 2.2.2), *voilà* en français provient historiquement de la forme impérative du verbe *voir* et de l'adverbe démonstratif *là*. Il était connu sous une forme séparée *ve(e)z là* ou *voy là* en ancien français du XIIe au XVe siècles et est devenu au XVIe siècle une « forme soudée » (Oppermann-Marsaux 2006).

En français moderne, *voilà* connaît différents emplois : il est classé soit comme « présentatif » (Riegel *et al.* 2009 [1994] : 454 ; 543), qui sert à désigner un référent dans la situation d'énonciation – *Voilà son sac* ; soit comme « préposition » pour introduire un complément circonstanciel (temporel) (*Le Trésor de la langue française* 1983 :1241 ; *Le Robert* 1985 : 790) – *Il est parti voilà trois heures*.

Le marqueur discursif *voilà* étudié ici a déjà été repéré dans les textes du XVI^e siècle par Oppermann-Marsaux (2006), pour qui il s'agit d'un emploi généralisé²⁶² du présentatif *voilà* :

(340). *Bien : Voila, je m'en dédis, / Bien, bien : Voila, je confesse / Ma langue être manteresse.* (J.B. de La Péruse, *Poésies complètes*, p. 78)

Ces occurrences de *voilà* montrent un présentatif au statut syntaxique différent et qu'on peut appeler « mot du discours » (Léard 1992) ou « ligateur » (Morel & Danon-Boileau 1998).

²⁶² Cela implique un processus de changement linguistique qui s'appelle « analogie » (cf. Chapitre III. 2.2.1.). McMahon (1994 : 71) définit l'analogie comme « la généralisation d'un morphème, ou d'une relation qui existe déjà dans la langue, à de nouvelles formes ou situations ». Harris & Campbell (1995 : 51) préfèrent utiliser le terme « extension » qu'ils définissent comme étant « un changement d'une structure syntaxique au niveau de la surface, qui n'implique aucune modification intrinsèque et immédiate de la structure sous-jacente ». Pour Combettes (2008 : 138), par rapport à « la réanalyse qui relève de l'axe syntagmatique, l'analogie, quant à elle, s'exerce sur l'axe paradigmatique, par un élargissement de la distribution de l'expression concernée ».

Delahaie (2013), Oppermann-Marsaux (2019) et Kragh (2022) proposent tous que la fonction de *voilà* comme marqueur discursif provient de son emploi comme présentatif. Pour Delahaie, *voilà* comme présentatif et *voilà* comme marqueur discursif « relèvent d'un même fonctionnement déictique ». Oppermann (2019) considère pour sa part *voilà* marqueur discursif comme le résultat d'un processus de « pragmatization » avec l'obtention d'une valeur pragmatique et discursive. Kragh (2022) met en lien plus étroit le présentatif *voilà* et le marqueur discursif *voilà* : l'emploi de *voilà* marqueur discursif est le résultat d'un processus de « régrammation » ou « régrammaticalisation » du présentatif *voilà*, qui change de catégorie et devient un marqueur figé à position variable et dénué de son sens grammatical initial.

L'« emploi absolu » (Oppermann-Marsaux 2006) du marqueur discursif *voilà* est fréquent en français parlé. Selon nos observations, *voilà* dans ce cas se positionne souvent à la périphérie droite ou gauche d'une unité maximale syntaxique, en rappelant le contenu discursif des paroles précédentes du locuteur lui-même ou de son interlocuteur :

- (341). a. L4 : *tu imagines des cours de petits cours de théâtre à la de base, ça coûte une blinde*
 L3 : *ben voilà oui un club comme toi tu faisais à Pulnoy*
 L2 : *pff c'est ridicule ça*
- b. L1 : *et euh par contre quand ils peuvent te tirer dedans, ben ils te tirent dedans, tandis qu'en Bretagne, et ici aussi c'est peut-être difficile à trouver une amitié, mais quand tu l'as en en principe elle est franche, et elle est elle est très sincère voilà*
 L2 : *c'est durable ouais*

Sémantiquement, *voilà* ici porte sur l'ensemble des énoncés qui le précèdent. C'est pour cela que Traugott (1997) le nomme « adverbe phrastique » (*sentential adverb*). D'après Delahaie (2013), la valeur de clôture-conclusion de *voilà* réside d'une part dans sa valeur sémantique, et d'autre part dans sa « position macrosyntaxique » en fin de tour de parole ou dans des séquences finales d'interaction. Cette position périphérique correspond aussi à la notion d'« adnoyau » proposée par le cadre aixois de micro et macrosyntaxe.

Sur les plans pragmadiscursif et interactionnel, *voilà* dans ces emplois est un « marqueur de structuration » (Bruxelles & Traverso 2006) qui clôture un ancien tour de parole ou en déclenche un nouveau. Il constitue également un « marqueur d'accord » (*ibid.*), auquel le locuteur fait appel pour affirmer le contenu de ses propres paroles ou pour se mettre d'accord avec son interlocuteur.

Si *voilà* dans les deux exemples plus haut répète encore le contenu discursif, nous avons repéré un cas spécifique dans lequel il ne vise plus une reprise sémantique, mais exerce plutôt une fonction « phatique » (Labov 1976) avec une répétition formelle :

(342). *L : Non ben très bien, c'est vrai que voilà, depuis l'début j'ai très bien été accueilli, c'est ça aussi qu'a facilité les choses euh voilà j'me suis tout d'suite mis dedans et concentré, voilà, le coach m'a appelé et voilà c'était à moi de tout donner et voilà, dès que j'suis rentré, on m'a tout d'suite mis bien, on m'a encouragé et voilà, j'suis rentré sans pression et c'est ça qu'a fait le p'tit plus et voilà, j'ai tenté et c'est au fond, j'suis très content.*

Dans cet extrait d'interview monologal, un footballeur raconte comment il a marqué un but lors d'un match. Il emploie sept fois *voilà*, non pas pour rappeler constamment le contenu de ses paroles, mais pour signaler simplement à son intervieweur qu'il va continuer à parler en faisant une courte pause. Afin d'établir et de maintenir le contact avec son interlocuteur, le locuteur emploie à maintes reprises *voilà* pour ponctuer et rythmer son discours.

On peut constater par ailleurs que *voilà* en (342) se situe plutôt en position initiale et est souvent précédé de *et*. Dans cette position, *voilà* sert à conserver la parole, c'est-à-dire qu'il perd son sens lexical/référentiel (le sens instructif ou la « perception visuelle ou cognitive » selon l'expression de Kragh 2021) et son sens grammatical présentatif.

De la même manière que le marqueur discursif *alors*, nous avons remarqué, dans notre corpus d'oral spontané, que *voilà* entre souvent au niveau discursif en relation avec d'autres connecteurs discursifs (*et, mais, puis*) ou petits mots du discours (*bah, ouais, et ben*) dans les combinaisons suivantes : *et voilà, mais voilà, puis voilà, bah voilà, ouais voilà, et ben voilà*, etc. Sur le plan quantitatif, parmi les 68 occurrences de *voilà* annotées dans le corpus, 66 sont des marqueurs de structuration du discours avec souvent une fonction phatique, 2 occurrences sont des présentatifs.

3.2. Zhèyàngzi en chinois

L'« équivalent » de *voilà* sur le plan pragmadiscursif en chinois est *zhèyàngzi*, un SN composé du démonstratif proximal *zhè* et d'un suffixe nominal *yàngzi*, « air, apparence » (Tao 1999 ; Wu 2004). À la base, *zhèyàngzi* est un démonstratif de manière :

(343). 1. *L : 你吃饭太快了,*
Nǐ chīfàn tài kuài le
2SG manger trop vite CRS
Tu manges trop vite,

2. **这样子**吃饭很不好。

zhè yàngzi *chīfàn hěn bù hǎo*
DemP manière manger très NEG bon
*ce n'est pas très bien de manger **comme ça**.*

Dans l'exemple (343), *zhèyàngzi* est un adverbe qui modifie le verbe « manger ». Il reprend sémantiquement le contenu de l'unité maximale syntaxique précédente « Tu manges trop vite ».

Ensuite, *zhèyàngzi* peut fonctionner comme un adverbe d'intensité qui modifie un adjectif en répétant anaphoriquement le contenu de l'unité maximale syntaxique précédente. On appelle ce genre d'emploi « anaphore résomptive », car *zhèyàngzi* ne reprend pas une entité discrète, mais réfère plutôt au contenu propositionnel d'un segment du discours :

(344). 1. L1 : 她的眼睛美得让人着迷,

Tā de yǎnjīng měi de ràng rén zháomí
3SG POS yeux joli ADJ rendre personne fasciné
Ses yeux sont tellement jolis qu'ils fascinent,

2. L2 : 是么, 真的**这样子**漂亮?

Shì me zhēnde zhè yàngzi piàoliàng
être INT vraiment DemP manière joli
*Ah oui, ils sont vraiment joli **comme ça** ?*

On trouve aussi des cas ambigus où *zhèyàngzi* peut être interprété comme pronom ou adverbe. À ce titre, il assure en général le rôle syntaxique de prédicat et renvoie toujours au contenu propositionnel d'un segment du discours antérieur :

(345). 1. L1 : 天气预报说明天会下雨,

Tiānqìyùbào shuō míngtiān huì xiàyǔ
météo dire demain pouvoir pleuvoir
Il va pleuvoir demain selon la météo,

2. L2 : 如果**这样子**的话, 我就不去了。

Rúguǒ zhè yàngzi dehuà, wǒ jiù bú qù le
si DemP manière MOD 1SG ADV NEG aller CRS
*Si c'est **cela/c'est comme ça**, je ne vais pas y aller.*

Il est à noter que le connecteur discursif *rúguǒ*, « si » et la particule modale *dehuà* (intraduisible) sont ici optionnels sur le plan syntaxique. En leur absence, *zhèyàngzi* devient un connecteur discursif autonome (avec un sens de *ainsi*), qui véhicule un sens hypothétique tout seul et qui exerce une incidence syntaxique sur l'ensemble de l'énoncé principal.

De la même manière que *voilà* en français, *zhèyàngzi* présente un emploi d'« adverbe phrastique » (Traugott 1997) qui clôt ou ouvre un tour de parole :

- (346). 1. L2 : 是, 反正我忘记他们哪里人了,
Shì fǎnzhèng wǒ wàngjì tāmen nǎlǐ rén le
oui après tout ISG oublier 3PL où personne PFV
Oui, après tout j'ai oublié d'où ils venaient,
2. 然后呢, 他们, 我就说喔, 就是,
ránhòu ne tāmen wǒ jiù shuō wō jiù shì
ensuite MOD 3PL ISG ADV dire MOD ADV être
ensuite, eux, j'ai dit, c'était
3. 很, 很 *peaceful* 这样子。
hěn hěn peaceful zhè yàngzi
très très paisible DemP manière
très, très paisible, voilà.
- (347). 1. L1 : 可以吗?
Kěyǐ ma
pouvoirINT
C'est possible ?
2. L2 : 可以啊。
Kěyǐ ā
pouvoirMOD
Oui, c'est possible.
3. L1 : 这样子我们搞不好还可以,
Zhè yàngzi wǒmen gǎobùhǎo hái kěyǐ
DemP manière 1PL peut-être encore pouvoir
Voilà, on pourrait peut-être
4. 载一些同学去。
zài yīxiē tóngxué qù
emmener quelque camarade aller
y emmener quelques camarades.

Au niveau sémantique, *zhèyàngzi* conclut le contenu des paroles énoncées par le locuteur ou l'interlocuteur. En outre, on constate dans ce cas une valeur interlocutive d'accord sur le plan interactionnel.

3.3. La pragmaticalisation des marqueurs discursifs *voilà* et *zhèyàngzi* : éléments de comparaison

Comme on vient de le voir, *voilà* en français a développé un emploi de marqueur discursif avec une fonction « phatique », dans lequel sa valeur anaphorique s'est affaiblie, voire a disparu. À l'inverse, *zhèyàngzi* en chinois est fondamentalement anaphorique, et selon nos observations, il ne peut pas être répété formellement comme peut l'être *voilà* en français. À notre avis, la différence essentielle entre *voilà* et sa contrepartie en chinois tient au changement sémantique des démonstratifs qui les composent lors du processus de « pragmaticalisation ». Nous allons procéder maintenant à une explication plus détaillée de ce point.

Rappelons que les démonstratifs dans les langues du monde ont un mode de référence particulier, dans la mesure où ils sont des « déictiques », « indexicaux » ou « *token*-réflexifs », qui ont « un sens instructionnel engageant à trouver le référent grâce à des éléments en relation spatio-temporelle avec l'occurrence du démonstratif » (Kleiber 1986 : 16). Pour Charolles (2002 : 110-112), le démonstratif « extrait par pointage une entité dans un ensemble homogène ». On voit donc un effet d'extraction ou de focalisation avec le démonstratif.

Selon nous, ce sont notamment le sens instructionnel et l'effet de focalisation qui caractérisent ces marqueurs discursifs comportant un démonstratif. En ce qui concerne *voilà*, le démonstratif *là* conserve toujours une certaine valeur sémantique : 1) lorsque *voilà* est présentatif, il demande aux interlocuteurs de réaliser l'appariement référentiel dans la situation extralinguistique ; 2) quand *voilà* est adverbe phrastique, il est saturé par l'environnement spatio-temporel textuel et rappelle le contenu discursif des paroles précédentes ; 3) dans le cas où *voilà* exerce une fonction « phatique » en établissant et en maintenant le contact entre interlocuteurs, le démonstratif a perdu son sens référentiel et a développé une valeur purement communicative.

L'effet de focalisation semble se réduire progressivement, du présentatif au marqueur discursif en passant par l'adverbe phrastique : 1) focalisation sur une entité unique > 2) focalisation sur un contenu propositionnel > 3) focalisation sur le fait que le locuteur est en train de parler.

Ce changement sémantico-pragmatique est en effet un processus de « grammaticalisation », ou plus précisément de « pragmaticalisation » (Haßler 2016), un processus par lequel une unité linguistique acquiert le statut d'« unité pragmatique » (Buchi 2007 : 352). Autrement dit, son affaiblissement sémantique ne mène pas à un morphème grammatical, mais lui confère un rôle

pragmadiscursif. En ce sens, *voilà* et *zhèyàngzi*, au moment où ils commencent à fonctionner comme marqueur de structuration discursive et à avoir une valeur interlocutive, sont déjà devenus des « pragmatèmes » qui s’opposent tant au « lexème » qu’au « grammème » par la particularité que leur rôle dépasse le plan référentiel et entre dans le cadre communicatif (*ibid.* ; Dostie 2004 : 27).

En s’appuyant sur une étude diachronique de l’anglais, Traugott (1997) propose une chaîne de pragmaticalisation pour les marqueurs discursifs : « 1) *adverbe verbal* > 2) *adverbe phrastique* > 3) *marqueur discursif*. »

Cette chaîne n’est pas universelle, puisque si *zhèyàngzi* est employé en tant qu’adverbe verbal dans un stade initial, *voilà* n’est pas un adverbe verbal à la base, mais plutôt une séquence verbale ou phrastique composée du verbe *voir* et de l’adverbe démonstratif *là*.

À partir de cette chaîne de pragmaticalisation et de l’analyse des fonctions syntaxiques et des emplois pragmadiscursifs de *voilà* et de *zhèyàngzi*, on peut conclure que le marqueur discursif *voilà* est plus pragmaticalisé que son équivalent chinois, au vu de son emploi « phatique » qui ne reprend plus du tout un contenu discursif. *Zhèyàngzi* se trouve encore au stade d’« adverbe phrastique » où il a une fonction de structuration du discours et une valeur interlocutive (vérifier l’accord de l’interlocuteur sur le contenu des paroles du locuteur). Mais malgré tout, il est fondamentalement anaphorique.

La répétition²⁶³ pourrait être considérée comme une preuve supplémentaire en faveur de ces différents degrés de pragmaticalisation, car *voilà* peut être répété formellement (cf. l’exemple 342), comme dans une expression familière *voilà voilà !* à valeur conclusive. Ce n’est pas le cas de *zhèyàngzi* (**zhèyàngzi zhèyàngzi*), qui se limite toujours à la répétition sémantique.

4. Remarques conclusives

Le présent chapitre s’est penché sur la pragmaticalisation de deux paires de marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs en français et en chinois : *alors* et *nà*, *voilà* et *zhèyàngzi*. Nous sommes parti du principe que chaque paire de marqueurs discursifs est « équivalente » sur le plan pragmadiscursif, mais nous avons montré que leurs propriétés formelles, leurs fonctions syntaxiques et leurs processus de pragmaticalisation diffèrent.

²⁶³ La répétition linguistique, qui vise à dire et à redire le contenu ou la forme du discours en assurant la cohésion et la cohérence discursives, est très largement étudiée dans les interactions verbales, au sein de la « nouvelle rhétorique » et en linguistique textuelle (Prak-Derrington 2017).

Du côté français, *alors* et *voilà* sont tous deux devenus des mots soudés dans lesquels on voit encore la trace du démonstratif d'une manière implicite ou explicite. Connecteur temporel anaphorique à la base, *alors* accomplit le passage de connecteur consécutif anaphorique à marqueur d'ouverture d'un topique discursif. *Voilà*, quant à lui, est un présentatif au stade initial, et il se pragmatise vers un marqueur de conclusion du discours.

Du côté chinois, *nà* et *zhèyàngzi* sont une forme simple ou composée du démonstratif. *Nà* est un connecteur discursif consécutif ou hypothétique en chinois moderne. Il provient d'un pronom démonstratif déictique discursif et est largement utilisé en tant que marqueur de structuration du discours et marqueur de pause dans la langue parlée. Le marqueur discursif *zhèyàngzi*, déterminant du verbe et de l'adjectif à l'origine, est pragmatise vers un marqueur discursif résomptif avec une valeur interlocutive d'accord.

En somme, les marqueurs discursifs *alors* et *voilà* en français sont plus pragmatisés que leurs contreparties en chinois *nà* et *zhèyàngzi*, dans le sens où ils ont déjà développé une fonction « phatique » qui est indépendante du contexte discursif. Dans ce cas, la valeur anaphorique des démonstratifs est déjà affaiblie, voire a disparu.

Par la suite, une étude approfondie de la réduction phonétique et phonologique de ces marqueurs discursifs serait envisageable, pour aider à mieux comprendre leur réduction sémantique pendant le processus de pragmatisation.

Chapitre XII. Chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs : vers une perspective typologique

Nous avons étudié, dans les deux chapitres précédents (cf. Chapitre X et Chapitre XI), le phénomène de grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et celui de la pragmatification des marqueurs discursifs formés sur des démonstratifs en français et en chinois. On peut dire que les démonstratifs dans les deux langues ont connu un processus de « polygrammaticalisation » (Robert 2003), puisque la pragmatification est un cas particulier de grammaticalisation.

Dans le présent chapitre, nous tenterons de tisser des chaînes de polygrammaticalisation à partir de ce que nous avons étudié dans les chapitres XI et XII. Afin d'élargir cette étude dans une visée typologique, nous allons introduire le cas du vietnamien, qui est une langue isolante comme le chinois, mais qui dispose d'un système ternaire de démonstratifs différent de nos deux langues d'étude.

Nous verrons que les démonstratifs français, chinois et vietnamiens se trouvent à des stades différents dans leur grammaticalisation. Autrement dit, ils ont des degrés de grammaticalisation différents les uns des autres. Malgré cette différence typologique, il existe toujours un « invariant sémantique » qui caractérise les démonstratifs au cours de ce processus, qu'on peut appeler l'« intersubjectivité » (Traugott 1997). Et plus les démonstratifs sont grammaticalisés et pragmatifiés, plus ils sont intersubjectifs.

En fin de chapitre, nous proposerons un modèle de polygrammaticalisation qui s'applique aux démonstratifs dans les trois langues. L'idée défendue est que la « polyfonctionnalité » (Do-Hurinville & Dao 2017a et b) est un trait essentiel de la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les trois langues. En outre, le chinois et le vietnamien, en tant que langues isolantes, connaissent la caractéristique typique de la « transcatégorialité » (*ibid.*) ou de la polysémie grammaticale, qui favorise à son tour la référence polysémique.

1. Les démonstratifs vietnamiens : grammaticalisation et pragmatification

Se situant géographiquement entre l'Asie orientale (chinois, coréen, japonais) et l'Asie du Sud-Est et Pacifique (birman, khmer, lao, siamois, etc.), le vietnamien appartient à la famille

des langues austroasiatiques et môn-khmer. À l’instar du chinois, le vietnamien est une langue isolante, une langue tonale et une langue à ordre syntaxique SVO et à topique proéminent. On trouve également le phénomène de sérialisation verbale en vietnamien comme en chinois. En ce qui concerne la déixis, le vietnamien possède des pronoms et des termes d’adresse marquant la déixis sociale. Il dispose en particulier d’un riche inventaire de particules initiales et finales à valeur intersubjective. De la même manière que les démonstratifs français et chinois, les démonstratifs vietnamiens ont eux aussi subi les processus de grammaticalisation et de pragmatification.

1.1. Le système ternaire des démonstratifs en vietnamien

Par rapport au chinois qui a un système binaire de démonstratifs qui s’opposent sur le plan de la distance, les démonstratifs vietnamiens sont structurés par un système ternaire :

	Unspecified	Close to Speaker or Newly Introduced	* Remote Already Identified
	-ao/-âu (even)	-ay/-ây (even)	-ây/-o (short)
PLACE đ- (first register)	đâu 'wherever'	đây 'here'	đấy 'there'
REFERENCE n- (second register)	nào 'whichever'	này 'this'	nọ '(an) other, that'
PROPORTION b- (first register)	bao 'to whatever extent'	bây 'to this extent'	bấy 'to that [such] extent'
MANNER s- (first register)/ v- (second register)	sao 'however'	vây 'this way, thus'	vấy 'that way, so'

Table 1. Basic demonstratives (Thompson 1965)

Tableau 52. Démonstratifs de base en vietnamien (Thompson 1965)

Comme le tableau le montre, les démonstratifs de base en vietnamien font d’abord une distinction morphologique entre le marquage de la définitude et celui de l’indéfinitude : les référents non spécifiés, les référents nouvellement introduits dans le discours et les référents qui sont déjà identifiés par les interlocuteurs prennent des formes différentes.

En deuxième lieu, à la différence des démonstratifs chinois qui ajoutent des suffixes nominaux aux démonstratifs basiques *zhè* et *nà* pour référer à des entités de nature différente, les démonstratifs vietnamiens font une distinction morphologique entre les catégories

ontologiques : la référence aux lieux, aux entités discrètes, aux êtres humains, à la proportion et à la manière se fait grâce à différentes formes de démonstratifs.

Selon Nguyễn (1992), la classification des démonstratifs vietnamiens proposée par Thompson (1965) ne prend pas suffisamment en compte le repère de la distance et certaines formes récurrentes comme *(n)áy*, *đó*, *kia*. Ainsi, ce linguiste propose un tableau modifié des démonstratifs de base en vietnamien (les démonstratifs de la proportion et de la manière sont éliminés)²⁶⁴ :

	D° (Indefinite)	D1 (Proximal)	D2 (Medial)	D3 (Distal)
+NOM(inal)	<i>đâu</i> place-what ⁽²⁾	<i>đây</i> place-this	<i>đấy</i> place-that ₁	
±NOM(inal)			<i>đó</i> (place-)that ₁	<i>kia</i> (place-)that ₂
-NOM(inal)	<i>nào</i> what	<i>này</i> this	<i>(n)áy</i> that ₁	<i>nọ</i> that ₂

Table 2. Basic demonstratives (modified)

Tableau 53. Démonstratifs de base en vietnamien (modifiés)

L'opposition ternaire des démonstratifs vietnamiens se voit plus clairement sur le plan distanciel : *đây* marque une distance proximale par rapport au locuteur ; *đấy* indique une distance médiane ou distale par rapport au locuteur (proche de l'allocutaire) ; *kia*, quant à lui, marque une distance éloignée à la fois du locuteur et de l'allocutaire. Il peut s'agir à la fois d'un démonstratif spatial comme *ici*, *là*, *là-bas* en français ou d'un démonstratif adnominal qui modifie le nom d'une entité.

Dans ce qui suit, nous ne traitons pas de toutes les formes de démonstratifs en vietnamien. Nous nous concentrerons sur les deux formes de démonstratifs *đấy* et *vậy*, dont les emplois pragmadiscursifs correspondent au processus de polygrammaticalisation : la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et la pragmaticalisation des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs. Puis nous tenterons de tisser les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs en français, en chinois et en vietnamien. Nous

²⁶⁴ Nguyễn (1992) met en évidence l'opposition des deux initiales *đ-/n-* qui est en corrélation avec l'opposition de *lieu + référence vs référence*. Dans ce tableau, un démonstratif + Nom est une forme libre, un démonstratif – Nom est une forme liée. Par ailleurs, Nguyễn souligne le fait qu'à la place d'un système binaire, il doit y avoir un système ternaire de démonstratifs structuré par trois morphèmes sub-syllabiques : 1) *-ay* dans D1 et D2 ; 2) *-o* dans D2 et D3 ; 3) *kia* dans D3. Pour davantage de précisions, voir Nguyễn (1992) : « Vietnamese Demonstratives Revisited ».

verrons que les démonstratifs dans les trois langues se trouvent à des stades de grammaticalisation différents.

1.2. La grammaticalisation de *đấy* vers un article défini en vietnamien

Tout comme le démonstratif distal *nà* en chinois, le démonstratif adnominal *đấy* en vietnamien peut être utilisé dans la déixis situationnelle, où il renvoie à un référent situé à une distance médiane ou distale par rapport à l'endroit où se trouve le locuteur²⁶⁵ :

- (348). *L* : *Quyển sách đấy là của tôi.*
CLA livre DemD être POSS ISG
Ce livre-là est à moi.

Ensuite, le démonstratif adnominal *đấy* peut être employé dans l'anaphore, où il reprend un référent qui a été déjà mentionné dans le discours antérieur :

- (349). 1. *L1* : *Có bà giáo dạy văn kinh hãi lắm.*
Il y a dame éduquer enseigner littérature horrible affreux trop
Il y a une prof de littérature qui est horrible !
2. *L2* : *Ô ai thế ?*
Oh qui PART
Qui donc ?
3. *L1* : *Bà XXX, vợ ông YYY !*
Dame NP femme Monsieur NP
Madame XXX, la femme de Monsieur YYY.
4. *Bà đấy toàn buôn chuyện chứ dạy gì !*
Dame DemD seulement vendre histoire mais enseigner quoi
Celle-là ne fait que raconter sa vie. Elle n'enseigne rien.

On trouve aussi l'emploi mémoriel du démonstratif adnominal *đấy*. Dans ce cas, le référent du SN démonstratif n'est ni présent dans la situation d'énonciation, ni déjà mentionné dans le discours antérieur. Son identification doit passer par les connaissances partagées des interlocuteurs :

- (350). 1. *L1* : *Em để quyển sách màu vàng mà anh mua*
ISG poser CLA livre couleur jaune REL 2SG acheter
2. *hôm qua đấy ở trên bàn làm việc của anh nhé.*
hier DemD LOC sur bureau POSS 2SG PART
Je vais poser ce livre jaune que tu as acheté hier sur ton bureau !

²⁶⁵ Tous les exemples en vietnamien proviennent de plusieurs corpus oraux tirés de diverses sources à INALCO.

En se combinant avec un classificateur pluriel ou de l'espèce, le démonstratif adnominal *đầy* peut également apparaître dans le contexte où il réfère à un type de référent générique. Dans ce cas, *đầy* peut exprimer une émotion négative du locuteur :

- (351). 1. L : *Đầy tao nói nó có nghe đâu,*
DemD 1SG dire 3SG ASRT écouter NEG
Tu vois, je le lui ai dit mais il ne m'écoute jamais
2. *rồi vợ phải mấy cái hàng đầy*
puis choper quelques CLA marchandise DemD
Et puis, il tombera sur ce genre de marchandises/des marchandises (de ce genre)
3. *bệnh tật đầy người*
maladie plein corps
et en les consommant, on attrape plein de maladies.

Si le démonstratif adnominal *đầy* en vietnamien peut être utilisé dans l'emploi générique, néanmoins il ne peut pas apparaître dans l'emploi en situation large (l'unicité) et en anaphore associative, deux usages typiques de l'article défini :

- (352). 1. L : *Anh giống vàng trăng đầy,*
2SG ressembler CLA lune DemD
Tu es comme cette lune-là,
2. *lạnh lẽo, đơn côi và xa cách.*
froid solitaire et distant
froid, solitaire et distant.

Dans cet exemple, le SN démonstratif renvoie seulement à un aspect spécifique de la lune. Il peut être soit un emploi situationnel, soit un emploi anaphorique, soit un emploi mémoriel. En revanche, si l'on veut faire référence à l'unicité, le vietnamien doit recourir au SN sans déterminant.

D'une manière similaire, l'anaphore associative est très difficile avec *đầy*, voire inexistante en vietnamien :

- (353). 1. L : *Hơn nữa, nếu là thủy tinh thì khả năng tái trang bị đầy*
De plus si être verre alors réfrangibilité DemD
2. *tương đối cao.*
relativement élevé
*De plus, si c'est du verre, *la/cette réfrangibilité est relativement élevée.*

En somme, les emplois du démonstratif adnominal *đầy* en vietnamien se limitent encore à la définitude pragmatique. Ce démonstratif dispose déjà de l'emploi mémoriel, usage

intermédiaire entre la définitude pragmatique et la définitude sémantique, mais il n'est pas encore entré dans le stade de la définitude sémantique. De ce point de vue, *đấy* en vietnamien est moins grammaticalisé que *nà* en chinois.

1.3. La pragmatization de *vậy* vers un marqueur discursif en vietnamien

Comme on vient de le voir plus haut (cf. 1.1.), *vậy* en vietnamien est à la base un démonstratif de manière. Il marque la distance et renvoie à un référent déjà identifié par les interlocuteurs (*remote and already identified*; Thompson 1965 : 140 ; Nguyễn 1992). Il a développé des emplois de marqueur discursif comme *alors/voilà* en français et *nà/zhèyàngzi* en chinois.

Tout d'abord, *vậy* peut être employé en tant qu'adverbe de manière ou adverbe d'intensité pour modifier un verbe ou un adjectif. Dans ces cas, il répète le contenu sémantique d'un énoncé déjà mentionné dans le discours antérieur :

(354). 1. L : [...]

2. *Đến giờ* *khi nhìn lại,* *chị thấy*
Jusqu'à maintenant quand regarder à nouveau 2SG *penser*
Maintenant que vous y repensez,

3. *mình hành xử (như) vậy có đúng?*
soi-même se comporter comme ainsi PART juste
est-ce que vous pensez qu'agir ainsi ait été juste ?

(355). 1. L : *Lúc tôi mua có 19k, không nghĩ nó*
moment ISG acheter seulement 19 mille NEG penser 3SG
Quand je l'ai acheté, j'ai payé seulement 19 000 VND, je ne pensais pas que

2. *rẻ vậy Thực sự cảm thấy rất tuyệt!*
bon marché ainsi vraiment sentir très formidable
ce soit aussi bon marché. Vraiment, c'est formidable !

De même que *zhèyàngzi* en chinois, *vậy* peut avoir une double interprétation pronominale ou adverbiale lorsqu'il fonctionne comme prédicat dans un énoncé hypothétique :

(356). 1. L1 : *Ồ nếu vậy thì tốt quá. Hahahaha.*
Oh si ainsi/cela alors bon très (rire)
Oh, si c'est ainsi, ce sera très bien.

2. *Ngại cũng được, vậy cũng tốt mà.*
être gêné aussi possible ainsi aussi bon PART
On peut se sentir gêné mais (si c'est) cela/(si c'est) ainsi, c'est aussi très bien.

3. L2 : *Mình nghĩ sao mình nói vậy thôi.*
soi-même penser quoi/comment soi-même dire cela/ainsi seulement
On dit ce qu'on pense.' (Lit. On pense quelque chose, alors on dit
cela/ainsi ou on pense comment, on dit comment.)

Comme le montre l'exemple (356), *vậy* utilisé dans le tour de parole de L2 marque la référence indéfinie. Le démonstratif *vậy* reprend le contenu « indéfini » de la « variable » instanciée par le terme interrogatif-indéfini *sao* dans le premier énoncé (Dao 2022). Ceci est un emploi spécifique de *vậy* en vietnamien. Le chinois et le français, quant à eux, doivent recourir à l'adverbe interrogatif *zěnmē*, « comment », pour formuler la même construction.

Le marqueur discursif *vậy* apparaît également dans le contexte syntaxique d'un adverbe phrastique. Dans ce cas, il joue le rôle d'un connecteur discursif à valeur conclusive. Et il se positionne souvent au début du deuxième de deux énoncés successifs :

(357). L : *Tôi nhiễm viêm gan siêu vi C, vậy tôi phải làm thế nào?*
ISG contracter hépatite C ainsi ISG devoir faire comment
J'ai l'hépatite C. Alors/Voilà, qu'est-ce que je dois faire/comment est-ce que je dois
procéder ?

Outre tous les emplois listés *supra*, *vậy* en vietnamien dispose d'un usage exclusif que l'on peut appeler « particule finale à valeur intersubjective » :

(358). L : *Trời, sao tụi em biết nhiều chỗ ăn vậy ?*
ciel comment PL 2SG savoir beaucoup lieu manger PART
Oh mon dieu, comment vous pouvez connaître autant de restaurants ?

(359). L : *Đây không phải là một chỗ ngủ êm ái, nhưng thôi*
Ici NEG être un lieu dormir douillet mais bon
Ce n'est pas très confortable pour dormir mais bon,
đành dùng tạm vậy.
se résigner utiliser temporaire PART
faute de mieux, on s'en sert quand même.

Que l'énoncé soit interrogatif (358) ou déclaratif (359), le locuteur utilise *vậy* pour attirer l'attention de son interlocuteur sur ce dont il parle. L'emploi de *vậy* comme particule finale est souvent lié à la situation d'énonciation en cours, ce qui mène à un effet énonciatif particulier rendant difficile une traduction littérale en français. En fait, la particule finale *vậy* n'est pas détachée prosodiquement du reste de l'énoncé, elle n'est donc pas facilement supprimable en (358). Sa position finale est liée à sa valeur anaphorique qui conclut à partir de ce qui précède.

Enfin, *vậy* peut former des connecteurs discursifs avec d'autres morphèmes pour établir plusieurs types de relations sémantiques (cause, effet, conséquence, concession, interrogation, etc.) : *Thật/đúng vậy*, 'vrai-ainsi', « en effet » ; *Quả vậy*, 'résultat/fruit-ainsi', « en effet » ; *Ra là vậy*, 'sortir-être-ainsi', « alors, c'est ça » ; *Dù vậy*, 'malgré-ainsi', « pourtant, cependant, toutefois » ; *Vậy hả ?* 'ainsi-particule interrogative', « Ah bon ?/oui ? », etc. À ce titre, *vậy* signale la trace du discours antérieur dans le discours actuel ; d'autres morphèmes combinés avec *vậy* servent notamment à exprimer le lien sémantico-logique interpropositionnel.

En réalité, non seulement *vậy* est l'« équivalent » de *voilà* en français et de *zhèyàngzi* en chinois, mais il prend aussi la place d'un connecteur discursif, comme *alors* en français et *nà* en chinois :

- (360). 1. *L* : *Nếu* *mụ* *Ti* *còn* *la* *hét*
Si *CLA* *NP* *encore* *hurler*
Si Ti hurle encore,
 2. *vậy/thì* *chắc* *phải* *gọi* *nhà* *thương* *điên*.
alors/alors *probable* *devoir* *appeler* *asile* *d'aliénés*
alors il faut appeler l'asile d'aliénés.

Comme on peut le voir dans cet exemple, le vietnamien recourt au démonstratif de manière *vậy* ou à l'adverbe de temps *thì* (grammaticalisation de *thì*, « temps » qui provient du chinois) pour l'emploi de connecteur discursif consécutif. On ne trouve pas ce genre d'emploi avec le déictique spatial *đấy*.

Quant à l'usage de marqueur de topique, le vietnamien fait appel au démonstratif spatial *đấy* (« tu vois », « vous voyez ») pour introduire un nouveau topique de discours, et au démonstratif de manière *vậy* pour le changement de topique discursif :

- (361). 1. *L* : *Đấy,* *tôi* *đã* *nói* *rồi*
DemD *1SG* *ASP* *dire* *déjà*
Tu vois, je le lui avais dit plusieurs fois
 2. *mà* *nó* *vẫn* *làm* *theo* *ý* *nó*.
mais *3SG* *toujours* *faire* *suivre* *idée* *3SG*
mais il n'en a fait qu'à sa tête.
 (362). *L* : *Vậy* *khi* *nào* *anh* *mới* *cho* *Marie* *đi* *viện* ?
DemD *moment* *quel* *2SG* *seulement* *donner* *NP* *aller* *hôpital*
Alors, quand est-ce que tu veux mettre Marie à l'hôpital ?

Cependant, le démonstratif en vietnamien ne peut pas être utilisé en tant que marqueur de pause ou de recherche lexicale, dans la mesure où il a un positionnement postnominal et non pas prénominal comme en chinois.

Nous avons également repéré l'« équivalent » en vietnamien du marqueur modal *nàgè* en chinois :

- (363). a. L: Ô, em thực sự là ấy à ?
 Oh 2SG vraiment FOC DemD INT
 Oh, tu es vraiment... ?
- b. L: Iphone 13 nhìn hơi ấy.
 Iphone 13 regarder un peu DemD
 L'Iphone 13 paraît un peu...

Le démonstratif *ấy* est dérivé du démonstratif distal *đấy* (forme réduite au plan morphophonologique). Lorsqu'il sert à exprimer un euphémisme, il peut être soit une forme simple, soit une forme rédupliquée.

Dans l'ensemble, les démonstratifs chinois sont plus pragmatialisés que les démonstratifs vietnamiens : d'une part, les emplois pragmadiscursifs de *zhèyàngzi* et de *nà* sont assurés par les trois formes de démonstratifs *vậy*, *đấy* et *ấy* et un morphème non démonstratif *thì* ; d'autre part, certains emplois du marqueur discursif sont absents en vietnamien, comme le marqueur de pause ou de recherche lexicale. Autrement dit, la référence des démonstratifs chinois est plus riche et condensée, tandis que celle des démonstratifs vietnamiens est plus limitée et disparate.

2. Les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs en français, en chinois et en vietnamien

Nous venons de voir que les démonstratifs français, chinois et vietnamiens ont tous subi une polygrammaticalisation : la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et la pragmatialisaton du démonstratif vers un marqueur discursif. Ces deux processus ont pris deux chemins différents, l'un vers le pôle référentiel et l'autre vers le pôle communicationnel. Dans ce sous-chapitre, on essayera de tisser les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs dans ces trois langues du point de vue typologique.

Concernant la grammaticalisation du démonstratif vers un article défini, Greenberg (1978) propose une chaîne de grammaticalisation qui couvre trois stades du développement d'un article

défini du moins au plus grammaticalisé : « (0) *déixis* > *anaphore* > (1) *généricité et anaphore associative* > (2) *unicité* > (3) *marqueur nominal* ».

Du côté français, l'article défini est déjà arrivé au dernier stade de son développement, car il peut être employé dans des expressions figées du type *avoir la trouille*, où *la* a perdu son rôle référentiel²⁶⁶ et joue seulement un rôle de marquage du nom et du genre. L'emploi générique, l'anaphore associative et la référence à l'unicité sont des usages typiques de l'article défini en français, comme nous l'avons vu avec des exemples tels que *les lions*, *le village...*, *l'église...*, *le soleil*, etc.

Du côté chinois, le démonstratif adnominal *nà* peut déjà être massivement employé dans l'anaphore et l'emploi mémoriel. On trouve aussi des occurrences de *nà* dans l'emploi générique, de l'anaphore associative, de la référence à l'unicité et un usage comme marqueur nominal. Pourtant, ces derniers emplois ne sont pas nombreux dans le corpus ; le démonstratif *nà* dans ces cas exprime toujours un point de vue subjectif de la part du locuteur. Autrement dit, *nà* ne s'est pas totalement vidé de sa force déictique pendant le processus de sa grammaticalisation vers un article défini.

Du côté vietnamien, le démonstratif adnominal *đáy* peut être utilisé dans la déixis, l'anaphore, l'emploi mémoriel et l'emploi générique. Mais l'anaphore associative, la référence à l'unicité et le marqueur nominal sont des emplois difficiles pour *đáy*. De ce point de vue, le démonstratif distal *đáy* vient d'entrer dans le premier stade du développement de l'article défini.

Ainsi, on peut hiérarchiser l'échelle de grammaticalisation de l'article défini dans les trois langues comme suit : le démonstratif *đáy* en vietnamien > le démonstratif *nà* en chinois > l'article défini *le/la/les* en français (qui provient du démonstratif *ille* en latin).

Revenons maintenant à la pragmatization des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs dans les trois langues. Sur le plan pragmadiscursif, *voilà* en français, *zhèyàngzi* en chinois et *vậy* en vietnamien sont des marqueurs discursifs « équivalents ». Nous avons déjà étudié plus haut leurs propriétés formelles, leurs contextes syntaxiques et leurs emplois pragmadiscursifs, que nous résumons dans le tableau suivant :

²⁶⁶ L'article défini doit se combiner avec un nom pour accomplir l'acte de référence. Toutefois, il a un rôle référentiel ou une fonction référentielle, comme le souligne Charolles (2002).

	<i>voilà</i>	<i>zhèyàngzi</i>	<i>vậy</i>
Propriétés formelles	Verbe <i>voir</i> + adverbe démonstratif <i>là</i>	Démonstratif de manière Dem proximal <i>zhè</i> + suffixe nominal <i>yàngzi</i>	Démonstratif de manière distal ou déjà identifié
Contextes syntaxiques	1) Présentatif 2) Adverbe phrastique (périphérie gauche ou droite) 3) Marqueur discursif (macrosyntaxique, position initiale)	1) Adverbe verbal/pronom 2) Adverbe d'intensité (adjectival) 3) Adverbe phrastique (périphérie gauche ou droite)	1) Adverbe verbal/pronom 2) Adverbe d'intensité (adjectival) 3) Adverbe phrastique (interphrastique) 4) Particule finale
Emplois pragmadiscursifs	1) Présenter 2) Structuration discursive 3) Fonction interlocutive (accord) 4) Fonction phatique (valeur anaphorique affaiblie voire inexistante)	1) Description de la manière et de l'intensité 2) Structuration discursive 3) Fonction interlocutive (accord) -Fondamentalement anaphorique	1) Description de la manière et de l'intensité 2) Référence indéfinie 3) Structuration discursive 4) Fonction interlocutive (accord, situationnelle et intersubjective) - Fondamentalement anaphorique

Tableau 54. Propriétés formelles, contextes syntaxiques et emplois pragmadiscursifs de *voilà*, *zhèyàngzi* et *vậy*

Comme on peut le voir dans ce tableau, *voilà* en français a développé un emploi de marqueur discursif avec une fonction « phatique », dans lequel sa valeur anaphorique est affaiblie, voire nulle. À l'inverse, *zhèyàngzi* en chinois et *vậy* en vietnamien sont fondamentalement anaphoriques²⁶⁷. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette différence essentielle entre *voilà* et

²⁶⁷ Traugott & Dasher (2002 : 40) ont proposé des chemins de directionnalité dans le changement sémantique. Entre l'adverbe phrastique et le marqueur discursif, on voit une transition du « sens conceptuel » (*conceptual meaning*) au « sens procédural » (*procedural meaning*), et un passage de la « portée sur proposition » à la « portée sur discours ».

ses contreparties en chinois et en vietnamien réside dans le changement sémantique des démonstratifs qui les composent lors du processus de pragmaticalisation. Le sens instructionnel et l'effet de focalisation du démonstratif évoluent, et on constate une réduction sémantique (du sens référentiel) du démonstratif durant ce processus.

Si l'on rappelle la chaîne de pragmaticalisation proposée par Traugott (1997) : « 1) *adverbe verbal* > 2) *adverbe phrastique* > 3) *marqueur discursif* », on peut résumer le degré de pragmaticalisation des trois marqueurs discursifs comme suit : *zhèyàngzi* et *vậy* > *voilà*.

Quant au marqueur discursif *alors* et ses contreparties *nà* en chinois et *đây* en vietnamien, c'est également *alors* qui est le plus pragmaticalisé avec sa fonction « phatique ». Ensuite *nà* est plus pragmaticalisé que *đây*, dans la mesure où il peut être marqueur de changement de topique, marqueur de pause ou de recherche lexicale et marqueur modal d'euphémisme. En revanche, le vietnamien doit recourir au démonstratif *vậy* pour le changement de topique discursif et au démonstratif *ấy* (forme dérivée de *đây*) pour le marqueur modal d'euphémisme, le démonstratif *đây* ne peut pas être non plus marqueur de pause ou de recherche lexicale. De ce fait, le degré de pragmaticalisation des trois marqueurs discursifs peut être résumé ainsi : *đây* > *nà* > *alors*.

3. La polygrammaticalisation des démonstratifs : de la subjectivation à l'intersubjectivation

En tant que type de déictiques fondamentaux, les démonstratifs sont considérés comme des expressions linguistiques subjectives et expressives, car ils associent les entités et les événements au point spatio-temporel ou au centre déictique (*moi-ici-maintenant*), qui est typiquement lococentrique ou implique le locuteur lui-même (Bühler 2008 [1934]).

Alors que les expressions de la subjectivité indexent l'attitude ou le point de vue du locuteur, les marqueurs de l'intersubjectivité indexent « l'attention du locuteur envers l'image de soi de l'interlocuteur » (Traugott 2010 : 29).

En ce qui concerne la « subjectification » et l'« intersubjectification », ce sont les mécanismes où les sens sont mobilisés par le locuteur pour encoder et réguler ses attitudes et croyances. Ces sens, une fois subjectifiés, pourraient être mobilisés pour encoder les attitudes et croyances centrées sur l'interlocuteur (Traugott 2010 : 35).

L'évolution représentée par la chaîne de grammaticalisation d'un article défini et par la chaîne de pragmaticalisation des marqueurs discursifs s'accompagne en même temps d'une

chaîne d'intersubjectification de la forme suivante (Traugott & Dasher 2002 : 225) : « 1) *non-less subjective* > 2) *subjective* > 3) *intersubjective* ».

Dans le cas de la grammaticalisation de l'article défini, la corrélation entre la subjectivation et la grammaticalisation se trouve dans les premiers stades du processus.

Dans le stade initial, le locuteur est le centre déictique et désigne un référent dans la situation d'énonciation pour attirer l'attention de l'interlocuteur. Dans le stade intermédiaire de l'anaphore, le locuteur renvoie à un référent déjà mentionné dans le discours pour que l'interlocuteur puisse l'identifier. Quand on arrive à l'emploi mémoriel, le locuteur évoque des connaissances partagées entre interlocuteurs pour faciliter l'identification d'un référent et pour indiquer son statut discursif. Dans ces premiers stades, le rôle du locuteur est dominant.

Avec la progression du processus de grammaticalisation de l'article défini, on constate alors une transition de la subjectivation vers l'intersubjectivation à travers l'emploi générique, l'anaphore associative et l'emploi en situation large (unicité). Cette transition s'accompagne d'une relation plus symétrique entre le locuteur et l'interlocuteur et implique de ce fait un renforcement de la dimension d'intersubjectivation (Carlier & De Mulder 2010 : 269).

La pragmatization des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs accomplit de même un processus de la subjectivation à l'intersubjectivation. Prenons l'exemple de *voilà*, qui va du présentatif au marqueur discursif, en passant par l'adverbe phrastique. *Voilà* garde toujours un sens instructionnel qui n'exige plus d'appariement référentiel en passant par la situation d'énonciation ou le contexte discursif, mais qui signale juste à l'interlocuteur l'attention qu'il doit porter à ce dont le locuteur parle. À mesure que le sens référentiel de *voilà* s'affaiblit durant ce processus, le locuteur prête de plus en plus d'attention à son interlocuteur à travers la valeur communicationnelle (la fonction « phatique ») dérivée du marqueur discursif. On voit ainsi un passage de la subjectification à l'intersubjectification dans la pragmatization du marqueur discursif *voilà*.

En réalité, les marqueurs discursifs impliquent tous un processus d'intersubjectification, comme le soulignent Dostie & Pusch (2007 : 4) : « ils appellent, dans la majorité des cas, une situation d'interlocution parce qu'ils servent au locuteur à se positionner par rapport à son discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur pour le bénéfice de ce dernier ». Cependant, le marqueur discursif *voilà* réalise le processus d'intersubjectification d'une manière différente par comparaison avec d'autres marqueurs discursifs sans démonstratif :

(364). ***Eh bien***, je pense qu'il vaudrait mieux laisser tomber.

(365). ***T'sais là***, le frère de Macro, celui qui a les cheveux blonds pis les yeux bleus...

(366). *Le coach m'a appelé et voilà c'était à moi de tout donner et voilà.*

Dans l'exemple (364), le locuteur signale son acte d'hésitation à l'interlocuteur par le biais du sens du marqueur discursif *eh bien*²⁶⁸.

Dans l'exemple (365), le locuteur s'adresse à l'interlocuteur d'une manière directe, en utilisant le pronom déictique de la deuxième personne *tu*.

Dans l'exemple (366) en revanche, la fonction « phatique » de *voilà* se réalise d'une manière moins directe ou par le biais d'une trace contextuelle. Elle réside d'une part dans la trace du verbe impératif *voir*, et d'autre part dans le sens instructionnel et la portée focalisante/paradigmatisante exprimés par l'adverbe démonstratif *là*.

Selon Kragh (2021, 2022), *voilà* fait partie des marqueurs discursifs « explicitement orientés vers le locuteur et/ou l'interlocuteur » (Kragh 2022 : 114) et dérivés d'un verbe *voir*. Ce groupe de marqueurs discursifs implique l'intervention de la deuxième personne et l'utilisation du verbe à l'indicatif ou à l'impératif. Ils sont des « marqueurs d'interaction, d'appel à l'interlocuteur, [...] pour s'assurer de sa participation » (Andersen 2007). C'est le cas contraire pour des marqueurs discursifs à la première personne, tels que *je pense, je crois, je trouve*, qui sont des « marqueurs de distance et d'engagement » (*ibid.*)

Kragh (2021, 2022) souligne aussi le fait que les marqueurs discursifs comme *voilà* ne signalent pas l'évidentialité²⁶⁹. Autrement dit, ils permettent au locuteur « de se positionner par rapport à son propre discours ou à celui de son interlocuteur » (Kragh 2021 : 133), tout en servant à assurer le bon déroulement de l'interaction (orientée vers l'interlocuteur) « à valeur procédurale » et « sans valeur véridictionnelle » (Kragh 2022 : 114).

4. Le modèle de la polyfonctionnalité, de la transcatégorialité et de la polygrammaticalisation des démonstratifs

Comme nous l'avons montré dans la Partie II, les démonstratifs en français, en chinois et en vietnamien connaissent une hybridité d'emplois pragmadiscursifs, parce qu'ils peuvent tous

²⁶⁸ Selon Lefeuvre (2021), *eh bien* est un « évaluateur du discours », *bien* validant le discours, en phrase verbale ou averbale. Sur le plan syntaxique, le positionnement de *eh bien* est attendu, dans la mesure où il évalue le discours sur sa gauche tout en ouvrant sur une nouvelle unité. Morel & Danon-Boileau (1998 : 39) le décrivent comme un « ligateur énonciatif » au sein d'un « préambule », Blanche-Benveniste (1997) et Lefeuvre (2021) le considèrent comme un « préfixe » ou « prénoyau ».

²⁶⁹ L'évidentialité concerne, dans un sens étroit, « l'indication par le locuteur de la source de l'information véhiculée par son énoncé » (Barbet & de Saussure 2021), et, dans un sens plus large, l'indication de la « fiabilité » de l'information communiquée (Chafe 1986).

être employés dans la déixis situationnelle, l'anaphore, la déixis discursive, l'emploi mémoriel et l'emploi générique. Les démonstratifs chinois sont plus polyfonctionnels, dans la mesure où ils peuvent aussi être utilisés dans l'anaphore associative, l'emploi en situation large (unicité) et comme marqueur nominal, qui sont des usages typiques de l'article défini en français.

Par ailleurs, les démonstratifs chinois et vietnamiens sont directement employés en tant que marqueurs discursifs, tandis que les démonstratifs français se sont grammaticalisés en marqueurs discursifs en se combinant avec d'autres morphèmes, et ils ne peuvent pas eux-mêmes être directement employés comme des marqueurs discursifs.

Cette « polyfonctionnalité » (Do-Hurinville & Dao 2017 a et b) pragmadiscursive des démonstratifs dans les langues du monde n'est pas surprenante, puisque la grammaticalisation est un processus en « continuum » (Traugott & Trousdale 2010 : 1-7), dans lequel on trouve en général la « coexistence » (Marchello-Nizia 2000 : 5) d'emplois pragmadiscursifs, le « changement sémantique » (Bybee & Pagliuca 1985 : 59) et éventuellement la « réanalyse syntaxique » (Prévost 2006)²⁷⁰. Hopper (1991 : 22-24) parle aussi de « stratification » (*layering*) : l'apparition de nouveaux emplois ne nécessite pas la perte ou le dysfonctionnement de leurs prédécesseurs. En revanche, le nouvel emploi et l'ancien emploi, le sens dérivé et le sens initial sont en interaction de façons différentes.

Outre la polyfonctionnalité pragmadiscursive, les démonstratifs chinois et vietnamiens connaissent une autre caractéristique supplémentaire, qui est la transcatégorialité morphosyntaxique. Rappelons que la notion de la transcatégorialité est d'abord proposée par Thurston (1987 : 41), qui la définit comme « le fait qu'un mot ait plusieurs fonctions et qu'il appartienne à plusieurs catégories syntaxiques selon les contextes discursifs ». Elle est vue comme une complexité de type absolu en ce sens que la « correspondance terme à terme parfaite entre une unité de sens et la forme qui la code » (*ibid.*) n'existe pas.

En tant que langues isolantes, le chinois et le vietnamien ont pour caractéristique de présenter de nombreux morphèmes qui fonctionnent en synchronie comme différentes « catégories syntaxiques » et que l'on a appelés « marqueurs transcatégoriels ou plurifonctionnels » (Robert 2003 : 09). Ces morphèmes fonctionnent à différentes « échelles syntaxiques » et présentent donc une « polysémie » remarquable, qui s'accompagne d'un changement de « catégorie syntaxique ». En d'autres termes, il s'agit de mots dont

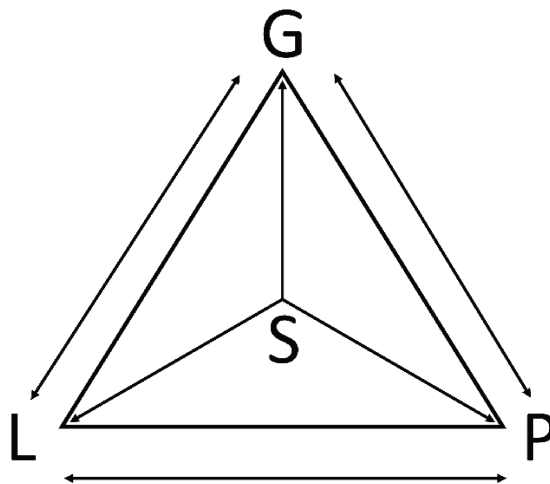
²⁷⁰ Bybee & Pagliuca (1985 : 59) soutiennent l'idée que c'est le « changement sémantique » qui provoque le développement de sens grammaticaux nouveaux. En d'autres termes, le « changement sémantique » (*meaning shift*) et l'« inférence pragmatique » (*pragmatic inferencing*) sont des facteurs importants qui contribuent fortement aux motivations du « changement syntaxique ».

« l'appartenance catégorielle et la fonction linguistique sont essentiellement déterminées par les contextes dans lesquels ils apparaissent » (Do-Hurinville & Dao 2017b : 32).

Le démonstratif distal *nà* en chinois est, entre autres, un cas typique de marqueur transcatégoriel, dans la mesure où il peut apparaître dans les contextes d'emploi pronominal, adnominal, adverbial et de connecteur discursif.

Selon nous, non seulement la polyfonctionnalité et la transcatégorialité sont les sources de la complexité des démonstratifs²⁷¹, mais elles constituent aussi des traits typiques de la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les langues du monde.

Dans leurs articles sur le morphème *đi* et les verbes de qualité en vietnamien, Do-Hurinville & Dao (2017b et c) ont proposé un modèle permettant de rendre compte du comportement des unités polyfonctionnelles et transcatégorielles. Il s'agit d'un modèle triangulaire dont les trois pôles sont respectivement occupés par les trois macro-catégories L (Lexème), G (Grammème) et P (Pragmatème), S étant le noyau sémantique, invariant, présent dans chacune des macro-catégories (cet invariant sémantique est (l')la (inter)subjectivité pour les démonstratifs). Les catégories grammaticales telles que nom, verbe, adjectif, adverbe, préposition, etc. peuvent être interprétées comme des micro-catégories et rangées dans l'une des trois macro-catégories :



Modèle 1 de la polyfonctionnalité et de la transcatégorialité (Do-Hurinville & Dao 2017 b et c)

Les flèches entre les trois macro-catégories représentent les différents processus de changements linguistiques :

²⁷¹ Les unités transcatégorielles sont très peu nombreuses, voire absentes dans les langues flexionnelles comme le français. Si elles existent, elles semblent provenir d'autres catégories comme des déictiques, des indéfinis ou des noms disparus. Selon Robert (2003 : 259), « les changements de catégories semblent plus relever d'un processus diachronique de grammaticalisation avec figement que d'une flexibilité catégorielle en synchronie ».

L > G : la grammaticalisation d'un Lexème vers un Grammème – nom *genre* > préposition *genre* ;

G > L : la dégrammaticalisation d'un Grammème vers un Lexème – préposition *down* > verbe *down* en anglais ;

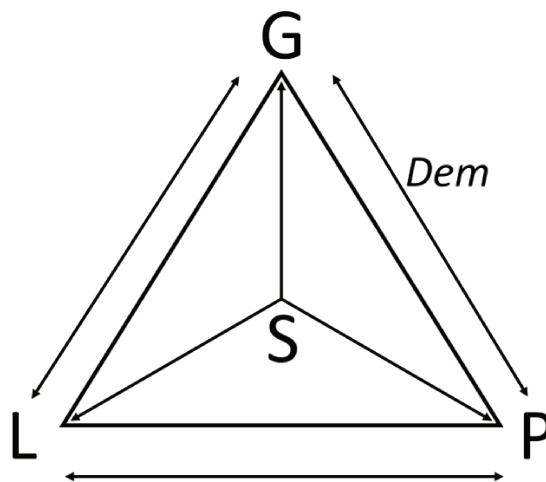
L > P : la pragmatification d'un Lexème vers un Pragmatème – verbe de déplacement 之 *zhī* > démonstratif distal 之 *zhī* en chinois archaïque (Zhang 2015) ;

P > L : la dépragmatification d'un Pragmatème vers un Lexème – interjection *wow* > verbe *wow* en anglais : to *wow* you ;

P > G : la grammaticalisation d'un Pragmatème vers un Grammème – démonstratif > article défini ;

G > P : la pragmatification d'un Grammème vers un Pragmatème – présentatif *voilà* > marqueur discursif *voilà*.

Ce modèle nous permet d'expliquer le processus de la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les trois langues :



Modèle 2 de la polyfonctionnalité, de la transcatégorialité et de la grammaticalisation des démonstratifs

1). Étant déictique pur (Pragmatème) à la base, le démonstratif s'est grammaticalisé (en français) ou est train de se grammaticaliser (en chinois) vers un article défini et un marqueur nominal (Grammème). Ce processus est accompli en passant par d'autres emplois pragmadiscursifs, tels que l'anaphore, l'emploi mémoriel, l'emploi générique, l'anaphore associative et l'emploi en situation large (unicité).

2). La pragmatification des démonstratifs vers des marqueurs discursifs crée une catégorie hybride entre le Pragmatème et le Grammème. Un marqueur discursif formé sur le démonstratif

passé du premier stade où il est adverbe verbal (*zhèyàngzi* et *vây*) au dernier stade du marqueur discursif, en passant par le stade intermédiaire d'adverbe phrastique. Le démonstratif lui-même et le marqueur discursif sont tous des Pragmatèmes qui assurent un rôle pragmadiscursif.

5. Remarques conclusives

Dans ce dernier chapitre, nous avons tissé les chaînes de polygrammaticalisation pour les démonstratifs français et chinois. Afin d'élargir cette étude dans une visée typologique, nous avons introduit le cas d'une autre langue isolante, le vietnamien, qui dispose d'un système ternaire de démonstratifs.

En premier lieu, nous avons vu que les degrés de polygrammaticalisation des démonstratifs diffèrent dans les trois langues. Plus précisément, les démonstratifs français sont plus grammaticalisés et pragmatialisés que les démonstratifs chinois, qui sont eux-mêmes plus grammaticalisés et pragmatialisés que les démonstratifs vietnamiens.

En deuxième lieu, nous avons trouvé, au cours du processus de polygrammaticalisation des démonstratifs, un invariant sémantique : (l')la (inter)subjectivité. Autrement dit, les démonstratifs ont accompli une transition de la subjectivation à l'intersubjectivation lors de la grammaticalisation vers un article défini et de la pragmatialisé vers un marqueur discursif.

En troisième lieu, nous avons proposé un modèle de la polyfonctionnalité, de la transcatégorialité et de la polygrammaticalisation pour les démonstratifs dans les trois langues. Nous avons soutenu l'idée que les démonstratifs se caractérisent par l'hybridité de leurs emplois pragmadiscursifs lors du processus de la polygrammaticalisation. Les démonstratifs chinois et vietnamiens connaissent en outre la caractéristique particulière de la transcatégorialité morphosyntaxique, qui n'est pas seulement un résultat de la grammaticalisation.

Dans l'ensemble, les démonstratifs constituent une catégorie de morphèmes entre Pragmatème et Grammème. La grammaticalisation du démonstratif vers un article défini et la pragmatialisé vers un marqueur discursif ont pris deux chemins différents : l'un vers le pôle référentiel et grammatical, l'autre vers le pôle communicatif et pragmadiscursif.

Bilan de la Partie III

Pour clore cette partie, nous voudrions faire une comparaison des démonstratifs en français, en chinois et en vietnamien en fonction de leurs systèmes d'organisation, de leurs propriétés morphosyntaxiques, de leurs emplois pragmadiscursifs et de leurs degrés de polygrammaticalisation.

Du côté français, les démonstratifs forment presque un système unitaire (au moins à l'oral) et sont structurés par une opposition morphosyntaxique. Au plan morphosyntaxique, ils peuvent être présentatifs, déterminants, pronoms, adverbes et particules adverbiales. Leurs emplois concernent notamment la déixis situationnelle, l'anaphore, la déixis discursive, l'emploi mémoriel et l'emploi générique. Ensuite, les démonstratifs français ne peuvent pas être employés comme marqueurs discursifs à eux seuls, ils se sont déjà grammaticalisés en marqueurs discursifs en se combinant avec d'autres morphèmes (*alors, voilà*).

Du côté chinois, les démonstratifs forment un système binaire structuré par une opposition de distance. Au plan morphosyntaxique, ils peuvent être présentatifs, pronominaux, adnominaux, adverbiaux et connecteurs. Leurs emplois pragmadiscursifs concernent non seulement les cinq usages principaux des démonstratifs français, mais aussi les usages de l'article défini, tels que l'anaphore associative, l'emploi en situation large (unicité) et le marqueur nominal. Par ailleurs, les démonstratifs chinois peuvent être directement utilisés comme des marqueurs discursifs (marqueur de structuration discursive, marqueur de pause et de recherche lexicale, marqueur modal d'euphémisme, etc.).

Du côté vietnamien, les démonstratifs forment un système ternaire, avec une combinaison entre catégories ontologiques, distance relative et indéfinitude. Au plan morphosyntaxique, ils peuvent être présentatifs, pronominaux, adnominaux, adverbiaux, connecteurs et particules finales. Leurs emplois pragmadiscursifs concernent notamment les cinq usages des démonstratifs français. De plus, ils sont aussi utilisés comme expression intersubjective avec les particules finales et sont employés comme marqueur modal d'euphémisme.

Pour résumer, les démonstratifs français et vietnamiens sont plus riches que les démonstratifs chinois du point de vue morphologique. Ces derniers sont néanmoins plus polysémiques et transcatégoriels sur le plan grammatical. Quant au processus de la polygrammaticalisation de l'article défini et du marqueur discursif, la hiérarchisation peut se résumer comme *vietnamien > chinois > français*.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous voudrions revenir de manière synthétique sur l'ensemble des analyses menées dans cette recherche. Cependant, au préalable, il nous paraît important d'insister sur les spécificités et l'originalité de notre approche.

Cette recherche est une étude contrastive et typologique des données attestées en contexte. Nous avons adopté la méthodologie de la linguistique de corpus, dans la mesure où les résultats de recherche sont tirés de l'analyse de corpus oraux établis pour cette étude. Cette méthodologie de recherche a combiné l'exploration de données authentiques, l'élaboration du cadre théorique et d'hypothèses et, enfin, l'exploitation et l'analyse qualitative et quantitative des deux corpus, français et chinois, annotés.

Nous espérons avoir appuyé et complété l'étude grammaticale des démonstratifs par une approche expérimentale des corpus d'oral spontané, en tenant compte des usages réels des locuteurs dans des contextes pragmatiques. De ce point de vue, nous avons attaché une grande importance à la situation d'énonciation du locuteur et de l'allocutaire, à leurs relations interpersonnelles au moment de l'énonciation et à la visée communicationnelle du discours oral ou de la conversation.

Bien que nous n'ayons pas pu composer un corpus écrit et diachronique, les études existantes sur les démonstratifs à l'écrit et sur leur évolution historique nous ont servi dans nos analyses. Nous souhaitons élargir cette étude par la suite, pour prendre en compte la variation linguistique sur les plans diaphasique et diachronique.

S'agissant de nos résultats de recherche, une première étude comparative de la grammaire des démonstratifs dans les deux langues a montré que le système des démonstratifs est organisé en français moderne par une opposition morphosyntaxique (présentatifs, pronoms, déterminants et adverbes). En revanche, les démonstratifs du chinois moderne forment un système binaire fondé sur l'opposition sémantique de la distance. Au niveau morphosyntaxique, ils sont dotés d'une caractéristique de flexibilité ou de transcatégorialité, d'où l'absence de frontière claire entre démonstratifs présentatifs, pronominaux, adnominaux, adverbiaux et connecteurs.

En ce qui concerne l'analyse des corpus, nous avons remarqué certains traits dans la répartition générale des démonstratifs. Tout d'abord, les pronoms démonstratifs neutres *ce* et *ça* occupent la plus grande proportion des démonstratifs dans le corpus français, alors qu'en chinois, ce sont les démonstratifs adnominaux qui sont majoritaires dans le corpus. Ceci

s'explique par le fait que le chinois ne dispose pas d'un article défini et recourt de ce fait aux démonstratifs adnominaux pour marquer la définitude. Deuxièmement, l'absence du pronom démonstratif *celui-ci* et du SN démonstratif *ce N-ci* dans le corpus français oral a attesté l'appauvrissement de la valeur sémantique des démonstratifs en français moderne. Côté chinois, on peut remarquer un déséquilibre évident entre la répartition des démonstratifs de proximité *zhè* et de distance *nà* dans le corpus : le nombre total de *nà* est largement supérieur à celui de *zhè*, se montant à un pourcentage plus de deux fois supérieur.

Sur le plan sémantique, nous avons défendu l'idée que les démonstratifs français sont *token-réflexifs*, dans la mesure où l'identification du référent passe nécessairement par la prise en considération de l'occurrence (ou *token*) du déictique.

En parallèle, les démonstratifs chinois prennent comme critère sémantique la distance spatiale, temporelle, sociale et psychologique par rapport au locuteur : le démonstratif *zhè* est utilisé lorsque le référent est proche du locuteur ; *nà* est seul possible quand le référent se trouve éloigné par rapport au locuteur.

Ces différentes valeurs sémantiques ont un impact sur leur saillance cognitive dans le discours, dans la mesure où le démonstratif français marque à la fois la saillance locale et la saillance topicale ; tandis qu'en chinois, c'est le démonstratif proximal *zhè* qui marque la saillance locale et le démonstratif *nà* qui marque la saillance topicale.

Sur le plan syntaxique, les pronoms démonstratifs français *ce* et *ça* apparaissent souvent dans une construction présentative pour introduire un nouveau référent, ou dans une construction de détachement pour structurer l'organisation du discours oral.

Les adverbes démonstratifs *ici*, *là* et *là-bas* exercent toujours une fonction syntaxique de complément circonstanciel du verbe ou de la phrase. Ils ont tous des emplois locatifs, mais seuls *ici* et *là* jouent un rôle dans la structuration du discours, en référant à un point spatial ou temporel de l'énonciation du discours.

Les démonstratifs *ce*, *cet*, *cette*, *ces* assurent un rôle syntaxique de déterminant en se combinant avec des noms. Ils peuvent apparaître dans les fonctions syntaxiques de sujet, objet et complément circonstanciel (avec la préposition). On a aussi trouvé des SN démonstratifs détachés, qui ont souvent l'effet pragmadiscursif de mettre en focus un référent discursif.

Côté chinois, les démonstratifs pronominaux simples *zhè* et *nà* apparaissent la plupart du temps dans une construction présentative, de même que les démonstratifs pronominaux composés *zhègè* et *nàgè*. Néanmoins, *zhè* et *nà* ont souvent une valeur résomptive et reprennent

une proposition déjà mentionnée ou référent à un événement en cours, contrairement à *zhègè* et *nàgè* qui introduisent en général un jugement sur des entités discrètes.

Les démonstratifs adnominaux *zhè* et *nà*, en se combinant avec des noms, assurent toute fonction syntaxique (sujet, objet, complément circonstanciel). On n'a trouvé dans le corpus que des SN démonstratifs *nà* détachés, qui constituent un moyen syntaxique de marquer la définitude (un référent déjà connu).

Les démonstratifs adverbiaux dans le corpus assurent des fonctions syntaxiques très variées : ils peuvent modifier des verbes (démonstratif de manière *zhèyàng*, *nàyàng*) et des adjectifs (démonstratif d'intensité *zhème*, *nàme*) ; on trouve aussi des démonstratifs locatifs (*zhèlǐ*, *nàlǐ*) et temporels (*zhèshí*, *nàshí*) qui ont une fonction syntaxique de complément circonstanciel de lieu et de temps. Nous avons constaté que le démonstratif de manière *zhèyàngzi* est en train de devenir un adverbe résomptif comme *voilà* en français, qui sert à conclure le contenu des paroles prononcées par les interlocuteurs.

Les démonstratifs connecteurs *nà/nàme* se situent plutôt sur le plan textuel ou discursif, et les marqueurs discursifs *nà/nàgè* fonctionnent sur le plan macrosyntaxique. Ils jouent un rôle important dans la cohésion du discours et la communication interpersonnelle.

Sur le plan pragmadiscursif, les démonstratifs dans le corpus français sont principalement employés dans la déixis discursive et la déixis situationnelle. L'anaphore est aussi l'un de leurs grands emplois, mais l'emploi mémoriel est plutôt un usage minoritaire.

Quant aux démonstratifs dans le corpus chinois, le démonstratif proximal *zhè* est spécialisé dans la déixis situationnelle et la déixis discursive, mais il est peu utilisé dans l'anaphore et absent dans l'emploi mémoriel. Le démonstratif distal *nà* se spécialise notamment dans l'emploi mémoriel et l'anaphore. Il apparaît également dans les contextes d'emploi de la déixis situationnelle et discursive, mais ce ne sont pas ses emplois majoritaires.

La différence de répartition entre les démonstratifs français et chinois et celle entre le démonstratif proximal *zhè* et le démonstratif distal *nà* en chinois nous ont incité à émettre des hypothèses sur la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les deux langues.

D'un côté, ce sont les démonstratifs adnominaux qui occupent la plus grande proportion des démonstratifs dans le corpus chinois, parce que le démonstratif adnominal de distance *nà*, faute d'article défini dans le système grammatical, est largement utilisé dans le marquage de la définitude. Le français, en raison de la présence de l'article défini dans son système grammatical, ne recourt pas autant aux déterminants démonstratifs pour marquer la définitude.

D'un autre côté, il existe une classe de démonstratifs en chinois qui est absente du français, le connecteur et le marqueur discursif. Cela nous a incité à chercher les équivalents en français des démonstratifs connecteurs et marqueurs discursifs en chinois, et nous avons découvert que les connecteurs et marqueurs discursifs *alors* et *voilà* sont formés à partir de démonstratifs et sont dans leur stade actuel déjà grammaticalisés.

La dernière partie de notre étude (Partie III) a confirmé nos hypothèses. En premier lieu, on constate que le démonstratif adnominal distal *nà* en chinois non seulement se spécialise dans l'anaphore et l'emploi mémoriel, mais peut aussi apparaître dans les contextes de l'emploi générique, de l'anaphore associative, de l'emploi en situation large (unicité) et comme marqueur nominal, contextes qui sont des emplois typiques de l'article défini en français.

En deuxième lieu, le démonstratif *nà* s'est grammaticalisé vers un connecteur discursif, le démonstratif *nà/nàgè* s'est grammaticalisé en un marqueur discursif d'ouverture topicale, et le démonstratif *zhèyàngzi* s'est grammaticalisé en un marqueur discursif de clôture topicale. Au plan pragmadiscursif, ces démonstratifs en chinois sont équivalents à *alors* et *voilà* en français, mais ces derniers sont plus grammaticalisés (ou pragmatiques) grâce à leur fonction « phatique » sur le plan interactionnel.

Pour tisser les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs en français et en chinois et élargir cette étude dans une visée typologique, nous avons introduit dans le dernier chapitre le cas des démonstratifs en vietnamien, langue austroasiatique et isolante comme le chinois. Nous avons vu que ceux-ci forment un système ternaire, qui est différent de celui du français et du chinois, dans la mesure où ils sont organisés selon les catégories ontologiques, (l')la (in)définitude et la distance (proximale, médiane, distale).

En réalité, les démonstratifs français, chinois et vietnamiens connaissent tous le processus de polygrammaticalisation. Néanmoins, la grammaticalisation de l'article défini est plus développée que celle des démonstratifs en chinois et en vietnamien, dans la mesure où l'article défini en français peut déjà être utilisé comme marqueur de genre et de nom, sans jouer de rôle référentiel. Pour le chinois et le vietnamien qui n'ont pas d'articles définis dans leur système grammatical, ce sont le démonstratif distal *nà* et le démonstratif *dǎy* qui se grammaticalisent vers un article défini. Toutefois, *nà* est plus grammaticalisé que *dǎy*. Et surtout, l'article défini est quasi obligatoire en français, alors que les noms sans déterminant restent majoritaires en chinois et en vietnamien.

De la même manière, les marqueurs discursifs dans les trois langues peuvent tous être formés ou issus des démonstratifs. En chinois, ce sont les démonstratifs *zhèyàngzi*, *nà/nàgè* qui

peuvent être directement employés comme marqueurs discursifs. En vietnamien, ce sont les démonstratifs *vậy*, *đây* et *ấy*. Cependant, *voilà* et *alors* conservent toujours la trace des démonstratifs, qui se combinent avec d'autres morphèmes pour se grammaticaliser en marqueurs discursifs. En outre, ces derniers sont tous plus grammaticalisés et plus pragmatialisés que leurs contreparties en chinois et en vietnamien grâce à leur fonction « phatique ». Ainsi, la polygrammaticalisation de l'article défini et du marqueur discursif formé sur le démonstratif en français est arrivée à un stade plus avancé qu'en chinois et en vietnamien.

Après avoir tissé les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs, nous avons trouvé un invariant sémantique au cours de ce processus, qui est (l')la (inter)subjectivité de la part des interlocuteurs. Plus les démonstratifs sont grammaticalisés et pragmatialisés, plus ils deviennent intersubjectifs en se focalisant sur l'interlocuteur.

À la fin du chapitre XII, nous avons proposé un modèle de la transcatégorialité, de la polyfonctionnalité et de la polygrammaticalisation des démonstratifs dans les trois langues. Les démonstratifs français, chinois et vietnamiens sont tous polyfonctionnels grâce à la « stratification » (Hopper 1991 : 22-24) des formes laissées par le « continuum » (Traugott & Trousdale 2010 : 1-7) de la grammaticalisation. Par rapport aux démonstratifs français²⁷², les démonstratifs chinois et vietnamiens connaissent aussi la caractéristique essentielle de la transcatégorialité morphosyntaxique, qui n'est pas nécessairement issue de la grammaticalisation.

Les démonstratifs dans l'état moderne de ces trois langues forment une catégorie hybride entre le Pragmatème et le Grammème. Si l'on prend en compte la diachronie, dans leur évolution, les démonstratifs chinois connaissent même les trois macro-catégories (Lexème, Grammème, Pragmatème), dans la mesure où le démonstratif distal 之 *zhi* provient du verbe de déplacement distal 之 *zhi*.

Ainsi, bien que les démonstratifs forment un système fermé de morphèmes dans les langues sur le plan synchronique, ils sont toujours en cours d'évolution au plan diachronique. Pour terminer cette étude, nous voudrions rappeler la phrase de Givón (1971 : 394) : « Today's morphology is yesterday's syntax ». Nous avons étudié la morphologie d'aujourd'hui à travers les traces laissées par la syntaxe d'hier. Cette approche synchronique et typologique a ses

²⁷² Les démonstratifs français connaissent aussi une certaine transcatégorialité, car *ce* peut être à la fois pronom et déterminant démonstratif.

apports et ses limites, qui se laisseront compléter par des études diachroniques ultérieures à une plus grande échelle.

Bibliographie

- ADAM, J.-M. (2015). « Le paragraphe : unité transphrastique et palier d'analyse textuelle ». Lausanne : Université de Lausanne, p. 7-10.
- ADAM, J.-M. & REVAZ, F. (1989). « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation ». *Langue française* 81, p. 59-98.
- AIJMER, K. (1997). « I think - an English modal particle ». In T. Swan & O. J. Westvik (éd.), *Modality in Germanic Languages. Historical and Comparative Perspectives*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter, p. 1-47.
- ALLAIRE, S. (1973). *La subordination dans le français parlé devant les micros de la Radiodiffusion*. Paris : Klincksieck.
- ANDERSEN, H. L. (2007). « Marqueurs discursifs propositionnels ». *Langue française* 154/2, p. 13-28.
- ANDERSON, S. A. & KEENAN, E. L. (1985). « Deixis ». In T. Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Description. Grammatical Categories and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press, vol. 3, p. 259-308.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1986). « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? ». *Langue française* 72, p. 4-39.
- ANTTILA, R. (1977). *Analogy*. La Haye : Mouton.
- ANTTILA, R. (1989). *Historical and Comparative Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- APOTHELOZ, D. (1995a). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève/Paris : Droz.
- APOTHELOZ, D. (1995b). « Nominalisations, référents clandestins et anaphores atypiques ». *TRANAL* 23, p. 143-173.
- APOTHELOZ, D. & REICHLER-BEGUELIN, M.-J. (1999). « Interpretations and functions of demonstrative NPs in indirect anaphora ». *Journal of Pragmatics* 31/3, p. 363-397.
- ARIEL, M. (1988). « Referring and accessibility ». *Journal of Linguistics* 24, p. 65-87.

- ARIEL, M. (1990). « Accessing noun-phrase antecedents ». In *Theoretical Linguistics Series*. London : Routledge.
- ARIEL, M. (1996). « Referring expressions and the +/- coreference distinction ». In T. Fretheim & J. Gundel (éd.), *Reference and Referent Accessibility*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 13-35.
- ARIEL, M. (2001). « Accessibility theory: an overview ». In T. Sanders *et al.* (éd.), *Text Representation: Linguistic and Psycholinguistic Aspects*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, chapitre 2, p. 29-87.
- ARIEL, M. (2004). « Accessibility marking: discourse functions, discourse profiles, and processing cues ». *Discourse Processes* 37/2, p. 91-116.
- ARNAUD, A. & LANCELOT, C. (1969 [1660]). *Grammaire générale et raisonnée* (dite *Grammaire de Port-Royal*). Paris : Républications Paulet.
- ASHER, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse. Studies in Linguistics and Philosophy* 50. Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers.
- AUCHLIN, A. (1981). « *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi !* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude ». *Cahiers de linguistique française* 2, p. 141-159.
- AUER, J. C. P. (1984). « Referential problems in conversation ». *Journal of Pragmatics* 8, p. 627-648.
- BALLY, C. (1926). « L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes ». In F. Fankhauser & J. Jakob (éd.), *Festschrift Louis Gauchat*. Aarau : H. R. Sauerländer, p. 68-78.
- BALLY, C. (1950 [1932]). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Franck.
- BARBET, C. & SAUSSURE, L. de (2012). « Présentation : Modalité et évidentialité en français ». *Langue française*, 173/1, p. 3-12.
- BARNES, B.K. (1985). *The Pragmatics of Left Detachment in Spoken Standard French*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- BERTHONNEAU, A.-M. (1990). « Site anaphorique et site déictique. Etude stratigraphique des compléments à temps ». In G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éd.), *L'anaphore et ses domaines*. Paris/Metz : Klincksieck, p. 199-227.

- BASTUJI DERVILLEZ, J. (1982). *Structure des relations spatiales dans quelques langues naturelles*. Genève-Paris : Droz.
- BÉNARD, J. (1998). « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte célinien », *Langue française* 120, p. 110-124.
- BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, tome 1. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, tome 2. Paris : Gallimard.
- BERGEN, B.K. & PLAUCHE, M. (1999). « Extensions of deictic and existential constructions in French : *Voilà* , *Voici* , and *Il y a* ». Disponible sur : <https://www1.icsi.berkeley.edu/~bbergen/CogLing.PDF>
- BERRENDONNER, A. (1983). « ‘Connecteurs pragmatiques’ et anaphore ». *Cahiers de linguistique française* 5, p. 215-246.
- BERRENDONNER, A. (1986). « Note sur la contre-inférence ». *Cahiers de linguistique française* 1, p. 259-277.
- BERRENDONNER, A. (1988). « Normes et variations ». In G. Schoeni, J-P. Bronckart et Ph. Perrenoud (dir.), *La langue française est-elle gouvernable ?* Neuchâtel et Paris : Delachaux & Niestlé, p. 43-62.
- BERRENDONNER, A. (2021 [2015]). « Constructions disloquées ». *Encyclopédie Grammaticale du Français*. En ligne : http://www.encyclogram.fr/notx/001/001_Notice.php
- BERTHOUD, A.-C. & MONDADA, L. (1993). « Gestion du topic et marquages énonciatifs dans les textes visant la construction de connaissances ». In F. Cicurel, M. Lebre & G. Petiot (éd.), *Discours d'enseignement et discours médiatiques pour une recherche de la didacticité, Les carnets du Cediscor 2*. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 139-152.
- BIBER, D., JOHANSSON, S., LEECH, G., CONRAD, S. & FINEGAN, E. (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*. New York/Harlow: Longman.
- BIDU-VRANCEANU, A., CĂLĂRAȘ, C., IONESCU-RUXĂNDIOIU, L., MANCAȘ, M. & PANĂ DINDELEGAN, G. (1997). *Dicționar general de științe. Științe ale limbii* [archive] [« Dictionnaire général des sciences. Sciences de la langue »]. Bucarest : Editura științifică.

- BISANG, W. (1998). « Grammaticalization and language contact constructions and positions ». *Typological Studies in Language* 37, p. 13-58.
- BISANG, W. (2009). « On the evolution of complexity : Sometimes less is more in East and mainland Southeast Asian languages ». In G. Sampson, D. Gil & P. Tudgill (éd.), *Language Complexity as an Evolving Variable*, Oxford: OUP, p. 34-39.
- BI, Y.-E. (2007). « Yuanzhi ci nà cichuan zai taiwan kouyu zhong de cihuihua yu xiyuhua » [« La lexicalisation et l'idiomisation de la série de démonstratif distal nà en mandarin taïwanais parlé »]. *Dangdai yuyanxue [La linguistique contemporaine]* 9/2, p. 128-138.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2001). « Terminologie de quelques relations syntaxiques du domaine verbal : rection, valence, réalisation zéro ». In B. Colombat & M. Savelli (éd.), *Métalangage et terminologie linguistique*, Vol. 1, Leuven : Peeters, p. 51-64.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2004). « Aménagements progressifs de la syntaxe. Intercompréhension et inférences ». In E. Castagne (éd.), *Actes du colloque international, EuroSem, 2003*. Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 41-75.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C. & VAN DEN EYNDE, K. (1990). *Le Français parlé : études grammaticales*. Participation de P. Mertens ; préface de D. Willems. Paris : Centre national de la recherche scientifique.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & CHERVEL, A. (1966). « Recherches sur le syntagme substantif ». *Cahiers de lexicologie* 9, p. 3-37.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., DEULOFEU, J., STEFANINI, J. & VAN DEN EYNDE, K. (1984) : *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- BORILLO, A. & LE DRAOULEC, A. (2013). « Jusqu'iciljusque là entre espace et temps ». *Cahiers Chronos* 26, p. 387-408.
- BOSCH, P. (1983). *Agreement and Anaphora. A Study of the Role of Pronouns in Syntax and Discourse*. London: Academic Press.

- BOSCH, P. (1985). « Constraints, coherence, comprehension. Reflections on anaphora ». In E. Sozer (éd.), *Text, Connexity, Text Coherence*. Hambourg: Helmut Burk, p. 299-319.
- BOSCH, P. (1987). *Representation and Accessibility of Discourse Referents*. Stuttgart: Lilog-Report 24.
- BOUVET, D. (2001). *La dimension corporelle de la parole*. Paris : Peeters.
- BRAULT, G. (2004a). « Pour une typologie des emplois de *là-bas* ». *Linguisticae Investigationes* 27/1, p. 25-45.
- BRAULT, G. (2004b). « »PARKING ICI ⇒«/» *PARKING LÀ-BAS ⇒«: Un fonctionnement contre la logique ». *Romanische Forschungen* 116, p. 203-213.
- BRAULT, G. (2008). « De l'espace au temps, un pas que *là-bas* ne franchit pas ». *Cahiers Chronos* 20, p. 167-179.
- BRUNOT, F. & BRUNEAU, C. (1969). *Précis de grammaire historique*. Paris : Masson.
- BRUXELLES, S. & TRAVERSO, V. (2006). « Usages de la particule "voilà" dans une réunion de travail : analyse multimodale ». In M. Drescher & B. Job.(éd.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Berne : Peter Lang, p. 71-92.
- BUCHI, E. (2007). « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français déjà ('Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ?') ». In D. Trotter. (éd.), *Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* 3 (Aberystwyth 2004). Tübingen : Niemeyer, p. 251-264.
- BÜHLER, K. (2008 [1934]). *Théorie du langage : la fonction représentationnelle*. Marseille : Agone.
- BURIDANT, C. (2020). *Grammaire du français médiéval (XIe-XIVe siècles)*. Strasbourg : ELIPHI.
- BUSCAIL, L. (2013). *Étude comparative des pronoms démonstratifs neutres anglais et français à l'oral : référence indexicale, structure du discours et formalisation en grammaire notionnelle dépendancielle*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université Toulouse le Mirail – Toulouse II.
- BYBEE, J. L. (1996). « Productivity, regularity and fusion: how language use affects the lexicon ». In S. Rajendra (éd.), *Trubetzkoy's Orphan: Proceedings of the*

- Roundtable *Morphology: Contemporary Responses*. Amsterdam: John Benjamins, p. 247-269 ((Montréal, 30 September-2 October, 1994) [Current issues in *Linguistic Theory* 144] (plus general 'References', p. 335-358)).
- BYBEE, J. L. & PAGLIUCA, W. (1985). « Cross-linguistic comparison and the development of grammatical meaning ». In J. Fisiak (éd.), *Historical Semantics - Historical Word-Formation*. Berlin: Mouton de Gruyter, p. 59-83.
- BYBEE, J. L., PERKINS, R. D. & PAGLIUCA, W. (1994). *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago: University of Chicago Press.
- CALAS, F. & ROSSI-GENSANE, N. (2011). *Questions de grammaire pour les concours*. Ellipses, coll. CAPES/Agrégation – Lettres, nouvelle édition actualisée et augmentée (1ère édition : 2001), ISBN : 9782729839123.
- CALBRIS, G. (1985). « Espace-temps : expression gestuelle du temps ». *Semiotica* 55/1-2, p. 43-73.
- CALBRIS, G. (2002). « L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique ». *Mots. Les langages du politique* 68, p. 45-57.
- CAMPBELL, L. & JANDA, R. « Introduction: conceptions of grammaticalization and their problems ». *Language Sciences* 23, p. 93-112.
- CARLIER, A. (1996). « 'Les gosses ça se lève tôt le matin' : L'interprétation générique du syntagme nominal disloqué au moyen de ce ou ça. ». *French Language Studies* 6, p. 133-162.
- CARLIER, A. (2006). « La grammaticalisation au niveau du paradigme : de la pragmatique à la sémantique ». In O. Bertrand *et al.* (éd.), *Discours, diachronie, stylistique du français*. Berne : Peter Lang.
- CARLIER, A. & DE MULDER, W. (2010). « The emergence of the definite article : *ille* in competition with *ipse* in Late Latin ». In K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (éd.), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. Berlin/New York: De Gruyter Mouton, p. 241-275.
- CARLIER, A. & GUILLOT, C. (2018). *Latin tardif, français ancien : continuités et ruptures*. France : De Gruyter.

- CAO, Z.-Y. (éd.). (2008). *Hanyu fangyan dituji (yufa juan)* [Atlas linguistique des dialectes chinois (volume de grammaire)]. Pékin : Presses Commerciales.
- CHAFE, W. (1976). « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view ». In C.-N. Li (éd.), *Subject and Topic*. New York: Academic Press, p. 27-55.
- CHAFE, W. (1986). « Evidentiality in English conversation and academic writing ». In W. Chafe & J. Nichols (éd.), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood (NJ): Ablex, p. 261-272.
- CHAFE, W. (1994). *Discourse, Consciousness and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. Chicago: University of Chicago Press.
- CHAO, Y.-R. (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Beijing: Commercial Press.
- CHAPPELL, H. & PEYRAUBE, A. (2008). « Chinese localizers: Diachrony and some typological considerations ». In D. Xu (éd.), *Space in Languages of China: Cross-linguistic, Synchronic and Diachronic Perspectives*. New York: Springer-Verlag.
- CHAPPELL, H. & PEYRAUBE, A. (2011). « Grammaticalization in Sinitic languages. Chapter 65 ». In B. Heine & H. Narrog (éd.) *A Handbook of Grammaticalization*. Oxford: Oxford University Press, p. 786-796.
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- CHAROLLES, M. (1988). « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences ». *Pratiques* 57, p. 3-13.
- CHAROLLES, M. (1990). « L'anaphore associative ». *Verbum* 13/3, p. 119-148.
- CHAROLLES, M. (1995). « Cohésion, cohérence et pertinence du discours ». *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Université, p.125-151.
- CHAROLLES, M. (1997). « L'encadrement du discours. Univers, champs, domaine et espaces ». *Cahiers de recherche linguistique* 6, p. 1-73.
- CHAROLLES, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Ophrys.

- CHEN, J.-C. (1995). « Hunan Lengshuijiang fangyan de daici » [« Les pronoms du dialecte de Lengshuijiang dans la province de Hunan »]. *Guhanyu yanjiu [Recherches en ancien chinois]* 1, p. 16-21
- CHEN, P. (1987a). « Hanyu lingxing huizhi de huayu fenxi » [« Analyse discursive de l'anaphore zéro en chinois »]. *Zhongguo yuwen [Langue et écriture chinoises]* 5, p. 363-378.
- CHEN, P. (1987b). « Shi hanyu zhong yu mingci chengfen xiangguan de sizu gainian » [« Quatre paires de concepts qui concernent la référentialité des SN en chinois »]. *Zhongguo yuwen [Langue et Écriture chinoises]* 2, p. 81-92.
- CHEN, P. (2004). « Identifiability and definiteness in Chinese ». *Linguistics* 42/6, p. 1129-1184.
- CHEVALIER, J. C., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVE, M. & PEYTARD, J. (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse.
- CHOMSKY, N. (1970). « Deep structure, surface structure, and semantic interpretation ». In R. Jakobson & S. Kawamoto (éd.), *Studies in General and Oriental Linguistics Presented to Shiro Hattori on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Tokyo: TEC Co. Ltd. p. 52-91. Reprinted in N. Chomsky (1972), *Studies on Semantics in General Grammar*. The Hague: Mouton, p. 62-119.
- CHRISTOPHERSEN, P. (1939). *The Articles. A Study of Their Theory and Use in English*. Copenhagen: Einar Munksgaard.
- CHUI, K.-W. & LAI, H.-L. (2008). « The NCCU corpus of spoken Chinese: Mandarin, Hakka, and Southern Min ». *Taiwan Journal of Linguistics* 6/2, p. 119-144.
- CLARK, E. V. (1978). « From gesture to word: On the natural history of deixis in language acquisition ». In J.-S. Bruner et A. Garton (éd.), *Human Growth and Development*. Oxford : Oxford University Press, p. 85-120.
- CLARK, H. H. (1977). « Bridging ». In P. N. Johnson & P. C. Wasow (éd.), *Thinking*. Cambridge: CUP.
- CLARK, H. H. & MARSHALL, C. R. (1981). « Definite reference and mutual knowledge ». In A. Joshi, A.-B. Webber & I. Sag (éd.), *Elements of Discourse Understanding*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 20-63.

- COLLETTA, J.-M. (2017). « La déixis spatiale : entre indexicalité et représentation ». *Langue française* 193, p. 127-144. Disponible sur : DOI : <https://doi.org/10.3917/lf.193.0127>
- COMBETTES, B. (2007). « Grammaticalisation des marqueurs de topicalisation en français : les expressions du type pour *ce qui regarde* ». *Langue française* 156/4, p. 93-107.
- COMBETTES, B. (2008). « Théories du changement et variations linguistiques : la grammaticalisation ». *Pratiques* 137-138, p. 135-145.
- COMBETTES, B. (2012). « De quelques problèmes spécifiques à l'élaboration d'une grammaire historique ». *Langue française* 176/4, p. 69-83.
- COMBETTES, B. (2020). « L'évolution des locutions conjonctives en français : l'opposition *que/ce que* ». *Langue française* 205/1, p. 121-137.
- COMRIE, B. (1989). *Language Universals and Linguistic Typology: Syntax and Morphology*. Chicago: University of Chicago press.
- CONDAMINES, A. (2005). « Linguistique de corpus et terminologie ». *Langages* 157/1, p. 36-47.
- CONDILLAC, E.-B. (1798 [1746]). *Essai sur l'origine des connaissances humaines*. Paris : Ch. Houel, Imprimeur.
- CONSTEN, M., KNEES, M. & SCHWARTZ-FRIESEL, M. (2007). « The function of complex anaphors in texts. Evidence from corpus studies and ontological considerations ». In M. Schwarz-Friesel, M. Consten & M. Knees (éd.), *Anaphors in Text: Cognitive, Formal and Applied Approaches to Anaphoric Reference*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 81-102.
- CONTE, M.-E. (1986). « Textreferente und typen anaphorischer wiederaufnahme ». In J. Petöfi & W. Sándor-Heydrick (éd.), *Aspekte der konnexität und kohärenz von texten*. Hamburg : H. Buske, p. 1-15.
- CONTE, M.-E. (1996). « Anaphoric Encapsulation ». In W. De Mulder & L. Tasmowski (éd.), *Cohérence and anaphora*. Amsterdam/New York: John Benjamins, p. 1-10.
- CORBLIN, F. (1983). « Défini et démonstratif dans la reprise immédiate ». *Le français moderne* 51, p. 118-134.
- CORBLIN, F. (1987). *Indéfini, défini, démonstratif*. Genève/Paris : Droz.

- CORBLIN, F. (1985). « Remarques sur la notion d'anaphore ». *Revue québécoise de linguistique* 15, p. 173-195.
- CORBLIN, F. (1990a). « Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale ». In M. Charolles, S. Fisher et J. Jayez (éd.), *Le discours. Représentations et interprétations*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, p. 227-243 (chapitre 4).
- CORBLIN, F. (1990b). « Les groupes nominaux sans nom du français ». In G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éd.), *L'anaphore et ses domaines*. Paris/Metz : Klincksieck, p. 63-80.
- CORBLIN, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaîne de référence*. Rennes : Presses universitaires de Rennes
- CORNISH, F. (1999). *Anaphora, Discourse and Understanding*. Oxford: Clarendon Press.
- CORNISH, F. (2001). « 'Modal' that as determiner and pronoun : the primacy of the cognitive-interactive dimension ». *English Language and Linguistics* 5/2, p. 297-315.
- CORNISH, F. (2007). « English demonstratives: Discourse deixis and anaphora. A discourse-pragmatic account ». In R. A. Nilson, N. Aba Appiah Amfo & K. Borthen (éd.), *Interpreting Utterances: Pragmatics and Its Interfaces. Essays in Honour of Thorstein Fretheim*. Oslo: Novus Press, p. 147-166.
- CORNISH, F. (2008). « How indexicals function in texts: discourse, text, and one neo-Gricean account of indexical reference ». *Journal of Pragmatics* 40/6, p. 997-1018.
- CREISSELS, D. (1994). *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Université Stendhal : ELLUG.
- CRAIG, C. (1991). « Ways to go in Rama: a case study in polygrammaticalization ». In E. C. Traugott *et al.* (éd.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 2, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, p. 455-492.
- CROFT, W. (1991). *Syntactic Categories and Grammatical Relations: The Cognitive Organization of Information*. Chicago: University of Chicago Press.
- CROFT, W. (2003[1990]). *Typology and Universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CROWDY, S. (1993). « Spoken corpus design ». *Literary and Linguistic Computing* 8/4, p. 259-265.
- CROWLEY, T. (1997). *An Introduction to Historical Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.

- CUI, J. (2018). « The unstressed distal demonstrative *na* in Chinese as a definiteness marker in bridging contexts ». In M. Coniglio *et al.* (éd.), *Atypical Demonstratives. Syntax, Semantics and Pragmatics*. Berlin/Boston: De Gruyter, p. 233-254.
- DAMOURETTE, J. & PINCHON, E. (1911-1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris : d'Artrey.
- DAO, H.-L. (2022). « Sur la syntaxe des constructions corrélatives en *wh-* en vietnamien contemporain : binarité et continuum ». *Etudes de linguistique appliquée* 206/2, *Binarité et Opposition*, p. 225-247.
- DEES, A. (1971). *Etude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français*. Groningen : Wilters-Noordhoff Publishing.
- DELAHAIE, J. (2013). « Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de *voilà* à l'écrit et à l'oral ». *Revue de sémantique et de pragmatique* 33-34, p. 99-116.
- DELANCEY, S. (2001). *Lectures on Functional Syntax*. Disponible sur : <<http://pages.uoregon.edu/delancey/sb/fs.html>>.
- DEMOL, A. (2010). *Les pronoms anaphoriques IL et CELUI-CI*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- DE MULDER, W. (1997). « Les démonstratifs : des indices de changement de contexte ». In N. Flaux, D. Van de Velde & W. De Mulder (éd.), *Entre général et particulier : les déterminants*. Arras : Artois Presses Université, p. 137-200.
- DE MULDER, W. (2000a). « Démonstratifs et accessibilité ». *Verbum* XXII/1, p. 103-125.
- DE MULDER, W. (2000b). *Le Langage et la constitution du monde*. Habilitation à diriger des recherches. Arras : Université d'Artois.
- DE MULDER, W. (2001). « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation ». *Langue française* 130, p. 8-32.
- DE MULDER, W. & CARLIER, A. (2006). « Du démonstratif à l'article défini : le cas de *ce* en français moderne ». *Langue française* 152/4, p. 96-113.
- DESCLES, J.-P. (1979). « Représentation formelle de quelques déictiques français ». In A. Culioli & J.-P. Desclés (éd.), *Linguaggi e Formalizzazioni. Societa di linguistica italiana*. Rome : Bulzoni, 1979, p. 491-538.

- DEULOFEU, J. (2016). « La macrosyntaxe comme moyen de tracer la limite entre organisation grammaticale et organisation du discours ». *Modèles linguistiques* 74, p. 135-166.
- DICTIONNAIRE (1985). *Le grand Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.
- DICTIONNAIRE (1983). *Trésor de la langue française*. Paris : ATILF - CNRS & Université de Lorraine.
- DICTIONNAIRE (2004). *Trésor de la Langue Française informatisé*. Paris : éditions du CNRS.
- DIESSEL, H. (1999). *Demonstratives: Form, Function and Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- DIESSEL, H. (2006). « Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar ». *Cognitive linguistics* 17/4, p. 463-489.
- DIESSEL, H. (2013). « Where does language come from ? Some reflections on the role of deictic gesture and demonstratives in the evolution of language ». *Language and Cognition* 5/2-3, p.239-249.
- DIESSEL, H. (2014). « Demonstratives, frames of reference, and semantic universals of space. ». *Language and Linguistics Compass* 8/3, p. 116-132.
- DIK, S. C. (1997). *The Theory of Functional Grammar, Part II: Complex and Derived Constructions*. K. Hengeveld (éd.), Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- DIXON, R. M. (2003). « Demonstratives. A cross-linguistic typology ». *Studies in Language* 27/1, p. 61-112.
- DO-HURINVILLE D.-T. & DAO H.-L. (dir.), (2017a). « Introduction ». *La complexité et la comparaison des langues, ÉLA. Études de linguistique appliquée* 185, p. 15-20.
- DO-HURINVILLE D.-T. & DAO H.-L. (dir.), (2017b). « La complexité du verbe de mouvement centrifuge ĐI en vietnamien ». *La complexité et la comparaison des langues, ÉLA. Études de linguistique appliquée* 185, p. 21-34.
- DO-HURINVILLE, D.-T. & DAO, H.-L. (2017c). « La catégorie ‘adjectif’ est-elle universelle ? Étude des verbes de qualité en vietnamien ». In F. Spitzl-Dupic, M. Grégoire, L. Lebas-Fraczak & R. Ryan (éd.), *Sur les traces de l’adjectif*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, p. 241-255.
- DOSTIE, G. (2004). « Chapitre 1. De la pragmatocalisation aux marqueurs discursifs ». *Pragmatocalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement*

- lexicographique*. De Boeck Supérieur, « Champs linguistiques », p. 19-63. URL : <https://www.cairn.info/pragmaticalisation-et-marqueurs-discursifs--9782801113462.htm>
- DOSTIE, G. (2007). « La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là ». *Langue française* 154, p. 45-60.
- DOSTIE, G. & PUSCH, C.-D. (2007). « Présentation. Les marqueurs discursifs : sens et variation ». *Langue française* 154, p. 3-12.
- DU BOIS, J.-W. (1965). *Grammaire structurale du français : nom et pronom*. Paris : Larousse.
- DU BOIS, J.-W. (1980) « Beyond definiteness: the trace of identity in discourse ». In W.-L. Chafe (éd.) *The pear stories: cognitive, cultural and linguistic aspects of narrative production*. Norwood, N.J.: Ablex, p. 203-274.
- DU BOIS, J. -W. & THOMPSON, S. A. (1991). « Dimensions of a theory of information flow ». UC Santa Barbara: MS: Department of Linguistics.
- DU BOIS, J.-W. & THOMPSON, S. A. (1992). « Dimensions and categories for information flow : Discourse profiles system ». UC Santa Barbara: MS: Department of Linguistics.
- DU BOIS, J.-W., GIACOMO, M. & GUESPIN, L. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- DUCROT, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- DUCROT, O. (1979). « L'imparfait en français ». *Linguistische Berichte* 60, p. 1-24.
- DUCROT, O. & TODOROV, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Le Seuil.
- DUCROT, O. *et al.* (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.
- DURAFOUR, J.-P. (1981). « Quelques remarques sur les porteurs de la fonction désignative dans les groupes nominaux allemand et français ». *Logos Semantikos, Studia Linguistica in Honorem Eugenio Coseriu*. Madrid : Editorial Gredos. Berlin/NewYork : De Gruyter, vol. IV, p. 195-208.
- EHLICH, K. (1982). « Anaphora and deixis: same, similar or different ? ». In R. Jarvella & W. Klein (éd.), *Speech, Place and Action*. Chichester: John Wiley and Sons Ltd., p. 315-338.

- EHLICH, K. (1983). « Deixis und anapher ». In G. Rauh (éd.) *Essays on Deixis*. Tübingen : G. Narr, p. 79-97.
- ENFIELD, N.J. (2003). « The definition of WHAT-d’you-call-it: semantics and pragmatics of recognitional deixis ». *Journal of Pragmatics* 35, p. 101-117.
- ENGEL, D. & ROSSI-GENSANE, N. (2004) « Sémantique et fréquence : étude de *c’est/il* est dans un corpus journalistique ». *Revue Romane* 39/2, p. 177-202.
- EPSTEIN, R. (1993). « The later stages in the development of the definite article: evidence from French ». In H. Andersen (éd.), *Historical Linguistics*, vol. 124. 11th International conference on Historical linguistics, Los Angeles, 16-20 August 1993. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 159-175.
- ERKÜ, F. & GUNDEL, J. (1987). « The pragmatics of indirect anaphors ». In J. Verschueren & M. Bertucelli-Papi (éd.), *The Pragmatic Perspective: Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*. Amsterdam: John Brnjamins, p. 533-545.
- ERMAN, B. & KOTSINAS, U-B. (1993). « Pragmaticalization: the case of ‘ba’ and ‘you know’ », *Studier i modern språkvetenskap* 10, p. 76-93.
- FANG, M. (2012). « The emergence of a definite article in Beijing Mandarin: The evolution of the proximal demonstrative *zhè* ». In J.-Z.Q. Xing (éd.), *Newest Trends in the Study of Grammaticalization and Lexicalization in Chinese*, p. 55-86.
- FERNANDEZ, J. (1994). *Les particules énonciatives*. Paris : PUF.
- FILLMORE, C.J. (1997 [1975]). *Lectures on Deixis*. Stanford: CSLI Publications.
- FOULET, L. (1919). *Petite syntaxe de l’ancien français*. Paris : Champion.
- FRAJZYNGIER, Z. (1996). *Grammaticalization of The Complex Sentence: A Case Study of Chadic*. Amsterdam: John Benjamins.
- FRANCIS, G. (1994). « Labelling discourse: an aspect of nominal-group lexical cohesion ». In M. Coulthard (éd.), *Advances in Written Text Analysis*. London: Routledge, p. 83-101.
- FRASER, B. (1996). « Pragmatic Markers », *Pragmatics*, 6/2, p. 167-190.
- FRASER, T. & JOLY, A. (1979). « Le système de la déixis. Esquisse d’une théorie d’expression en anglais ». *Modèles linguistiques* I/2, p. 97-157.

- FRASER, T. & JOLY, A. (1980). « Le système de la déixis (2) : endophore et cohésion discursive en anglais ». *Modèles linguistiques* II/2, p. 22-51.
- FUCHS, C. (2016). « Une anaphore temporelle énigmatique : *Arrive alors le temps de l'éméritat*. ». In L. Sarda, D. Vigier & B. Combettes (éd.), *Connexion et indexation, ces liens qui tissent le texte*. Lyon : Presses de l'ENS, p. 71-82.
- FUCHS, C. & LE GOFFIC, P. (2007). « Le français moderne, entre 'V2' et 'SVO' ». In O. Bertrand et al. (éd.) : *Discours, diachronie, stylistique du français. Mélanges en l'honneur de Bernard Combettes*. Berne : Peter Lang, p. 17-35.
- GADET, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- GADET, F. (2003). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- GARY-PRIEUR, M.-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GARY-PRIEUR, M.-N. (1998). « La dimension cataphorique du démonstratif ». *Langue française* 120, p. 44-50.
- GARY-PRIEUR, M.-N. (2001). « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive ». *Journal of French Language Studies* 11/2, p. 221-239.
- GARY-PRIEUR, M.-N. (2003). « La distinction d'un élément dans une classe discursive ». Etude des GN de la forme un de ces N qui P ». In B. Combettes, C. Schnedecker & A. Theissen (éd.), *Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du colloque international de Metz, 18, 19, 20 mars 1999*. Paris : Champion, p. 217-231.
- GARY-PRIEUR, M.-N. & NOAILLY, M. (1996). « Démonstratifs insolites ». *Poétique* 105, p. 111-121.
- GARROD, S. & SANFORD, A.-J. (1982). « The mental representation of discourse in a focused memory system: implications for the interpretation of anaphoric noun phrases ». *Journal of Semantics* 1, p. 21-41.
- GEACH, P. T. (1962). *Reference and Generality*. Ithaca/London: Cornell University Press.
- GERECHT, A. M. (1987). « *Alors*, connecteur temporel, connecteur argumentatif et marqueur du discours ». *Cahiers de linguistique française* 8, Genève, p. 69-79.
- GIVON, T. (1971). « Historical syntax and synchronic morphology: an archaeologist's field trip ». *Chicago Linguistic Society* 7, p. 394-415.

- GIVON, T. (1983). « Topic continuity in discourse: an introduction ». In T. Givon (éd.), *Topic Continuity in Discourse. A Quantitative Cross-Language Study*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 5-41.
- GIVON, T. (2001). *Syntax: An Introduction*. Amsterdam: John Benjamins.
- GODART-WENDLING, B. (2000). « Comment ça réfère ? ». *Revue de sémantique et pragmatique* 7. Orléans, p. 105-121.
- GOUGENHEIM, G. (1965). « *Celui* et *ce* aux points de vue syntaxique et fonctionnel ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 60, p. 88-96.
- GREENBERG, J. H. (1966). *Language Universals with Special Reference to Features Hierarchies*. The Hague: Mouton.
- GREENBERG, J. H. (1978). « How does a language acquire gender marker ? ». In *Universals of Human Language*, vol. 3 *Word Structure*, J. H. Greenberg (éd.), Stanford: Stanford University Press, p. 47-82.
- GRENOBLE, L. A. (1994). « Discourse deixis and information tracking ». *Berkeley Linguistics Society* 20, p. 208-219.
- GRENOBLE, L. A. & RILEY, M. (1996). « The role of deictics in discourse coherence: French *voici/voilà* and Russian *vot/von* ». *Journal of Pragmatics* 25/6, p. 819-838.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (1997). *Le bon usage*. 13^e édition. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GRIEVE, J. (1996). *Dictionary of Contemporary French Connectors*. London: Routledge.
- GROSS, M. (1977). *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*. Paris : Librairie Larousse.
- GUILLAUME, G. (1919). *Le problème de l'article*. Paris : Hachette
- GUILLOT, C. (2006). « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain ». *Langue française* 152, p. 56-69.
- GUILLOT, C. (2007). « Entre anaphore et déixis : l'anaphore démonstrative à fonction résomptive ». In D. Trotter (éd.), *Actes dy XXIV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Aberystwyth, 1-6 août, 2004. Tübingen : Niemeyer, vol. 3, p. 307-315.

- GUILLOT, C. (2010). « Le démonstratif de notoriété de l'ancien français : approche textuelle ». In Bernard Combettes *et al.* (éd.), *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*. Bern/Berlin/Bruxelles : Peter Lang, p. 217-233.
- GUILLOT, C. (2017). *Le démonstratif en français : étude de sémantique grammaticale diachronique (9^{ème}-15^{ème} siècles)*. Leuven-Paris : Peeters.
- GUIRAUD, P. (1967). « L'assiette du nom dans la Chanson de Roland ». *Romania* 88, p. 59-83.
- GUNDEL, J. K., HEDBERG, N. & ZACHARSKI, R. (1993). « Cognitive status and the form of referring expressions in discourse ». *Language* 69/2, p. 274-307.
- GUNDEL, J. K. (1996). « Relevance theory meets the givenness hierarchy: an account of inferrables ». In T. Fretheim & J. Gundel (éd.), *Reference and Referent Accessibility*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 141-153.
- HABERT, B. (2000). « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? ». In M. Bilger (éd.), *Cahiers de l'université de Perpignan* 31, *Linguistiques sur corpus. Etudes et réflexions*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, p. 11-58.
- HABLER, G. (2016). « Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de déjà ». Acte du 5e Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2016. Section *Histoire du français : perspectives diachronique et synchronique*. SHS Web of Conferences 27, 04003 (2016). DOI: <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162704003>
- HAGEGE, C. (1975). *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*. Paris : SLP, Peeters.
- HAGEGE, C. (1978). « Du thème au thème, en passant par le sujet : vers une théorie cyclique », *La linguistique* 14, p. 3-38.
- HAGEGE, C. (1993). *The Language Builder*. Amsterdam: John Benjamins.
- HALLIDAY, M. A. K. (1967). « Notes on transitivity and theme in English », part 2. *Journal of Linguistics* 3, p. 199-244.
- HALLIDAY, M. A. K. (1970). « Language structure and language function ». In J. Lyons (éd.), *New Horizons in Linguistics*. Harmondsworth: Penguin Books, p. 140-165.
- HALLIDAY, M. A. K. & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- HALLIDAY, M. A. K. (1985). *Spoken and Written Language*. Oxford: Oxford University Press.

- HANKS, W. (1992). « The indexical ground of deictic reference ». In A. Duranti & C. Goodwin (éd.), *Rethinking Context as an Interactive Phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 43-76.
- HARRIS, A. C. & CAMPBELL, L. (1995). *Historical Syntax in Cross-linguistic Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HARUKI, Y. (1990). « Le démonstratif de ‘notoriété’ en français moderne ». Université d’Osaka, *Gengo Bunka Kenkyu* 16, p. 77-95.
- HANSEN, M-B. M. (1996). « Some common discourse particles in spoken French ». In M-B. M. Hansen et G. Skytte (éd.), *Le discours : cohérence et connexion*. Copenhague : Museum Tusulanum Press, p. 105-149.
- HASPELMATH, M. (1998). « Does grammaticalization need reanalysis? ». *Studies in Language* 22, p. 49-85.
- HAWKINS, J. A. (1978). *Definiteness and Indefiniteness: A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. London: Croom Helm.
- HEDBERG, N. (2000). « The referential status in clefts ». *Language* 76/4, p. 891-920.
- HEINE, B. (1992). « Grammaticalization chains », *Studies in Language* 16/2, p. 335-368.
- HEINE, B., CLAUDI, U. & HÜNNEMEYER, F. (1991). *Grammaticalization: A conceptual Framework*. Chicago: University of Chicago Press.
- HEINE, B. & KUTEVA, T. (2007). *The Genesis of Grammar. A reconstruction*, Oxford: Oxford University Press.
- HEINE, B. & REH, M. (1984). *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*. Hamburg : Buske.
- HIGGINS, F. (1979). *The Pseudo-cleft Construction in English*. New York: Garland.
- HIMMELMANN, N. (1996). « Demonstratives in narrative discourse: a taxonomy of universal uses ». In B. Fox (éd.), *Studies in Anaphora*. Amsterdam/Philadelphia: Johns Benjamins Publishing company, p. 205-254.
- HIMMELMANN, N. (1997). *Deiktikon, artikel, nominalphrase. Zur emergenz syntaktischer struktur*. Tübingen : Max Niemeyer.

- HIMMELMANN, N. (2004). « Lexicalization and grammaticalization: opposite or orthogonal ? ». In B. Wiemer & W. Bisang (éd.), *What Makes Grammaticalization ? A Look from Its Fringes and Its Components*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, p. 21-42.
- HOBÆK HAF, M. (2005). « La construction clivée en *c'est... qui/que* – étude contrastive français-norvégien ». *Actes du XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves*. Copenhague, 24-27 août 2005.
- HOCKETT, C. F. (1958). *A Course in Modern Linguistics*. New York: The Macmillan Company.
- HOENIGSWALD, H. (1963). « Are there universals of linguistic change? ». In J. H. Greenberg, (éd.), *Universals of Language*. Cambridge: MIT Press, p. 23-41.
- HOLKER, K. (1991). « Französisch : Partikelforschung ». In *Lexicon der Romanistischen Linguistik*, vol. 5/1, Tübingen : Niemeyer, p. 77–88.
- HOPPER, P. J. (1987). « Emergent grammar ». In J. Aske, N. Beery, L. Michaelis & H. Filip (éd.), *Berkeley Linguistics Society* 13, p. 139-157.
- HOPPER, P. J. (1988). « Emergent grammar and the a priori grammar postulate ». In D. Tannen (éd.), *Linguistics in Context*. Norwood, N. J.: Ablex.
- HOPPER, P. J. (1991). « On some principles of grammaticalization ». In E. C. Traugott & B. Heine (éd.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 1, p.17-35.
- HOPPER, P. J. & THOMPSON, S. A. (1984). « The discourse basis for lexical categories in universal grammar ». *Language* 60, p. 703-752.
- HOPPER, P. J. & TRAUOGOTT, E. C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HORVÁTH, M.-G. (2018). *Le français parlé informel. Stratégies de topicalisation*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- HOU, J.-Q. & LANDRAGIN, F. « La saillance en français et en chinois ». *Linguisticae Investigationes* 42/2. p. 186-233.
- HUANG, J. C.-T. (1987). « Existential sentences in Chinese and (in)definiteness ». In E.J. Reuland & A.G.B. TerMeulen (éd.), *The Representation of (In)definiteness*. Cambridge/Mass: MIT Press, p. 226-253.

- HUANG, X.-F. (1999). « The emergence of a grammatical category definite article in spoken Chinese ». *Journal of Pragmatics* 31, p. 77-94.
- HU, B.-Y. (2021). « Zhè he nà de guanci hua » [« La grammaticalisation de zhè et de nà vers un article défini »]. *Chinese Language Learning* 1, p. 36-46.
- HU, Y.-S. (1991). *Xiandai hanyu*. [Chinois Moderne]. Shanghai : Presses de l'Université de Fudan.
- IMOTO, H. (2000). « La relation entre le sens démonstratif et l'effet de sens de notoriété ». *Bulletin d'Etudes de Linguistique Française* 34, p. 14-26.
- JACKENDOFF, R. (1972). *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge Mass: MIT Press.
- JAKOBSON, R. (1957). *Shifters, Verbal Categories, and The Russian Verb*. Massachusetts: Harvard University Press.
- JAKOBSON, R. (1963). « Deux aspects de langage et deux types d'aphasie ». *Essais linguistique générale*. Paris : Edition de Minuit.
- JESPERSEN, O. (1922). *Language. Its Nature, Development and Origin*. London: George Allen & Unwin Ltd.
- JIANG, H. (2004). *Xiandai hanyu zhè/nà lei zhishi daici de duo weidu kaocha* [Etude des pronoms démonstratifs chinois du type zhè/nà d'un point de vue multidimensionnel]. Thèse de doctorat. Changsha : Université Normale de Hunan.
- JIANG, L.-S. 1999. « Chusuoci de lingge yongfa yu jiegou zhuci 'di' de youlai » [« L'usage génitif des mots locatifs et l'origine de la particule constructionnelle di »]. *Zhongguo yuwen* [Langue et écriture chinoises] 2, p. 83-93.
- JIAO, N.-N. (2009). « Cong fangyan he jindai hanyu kan zhishi daici dao mingci hua biaoji de yuafa hua » [La grammaticalisation des démonstratifs vers un marqueur nominal dans les dialectes et le chinois contemporain ». In F.-X. Wu & X.-L. Cui (éd.), *Yufahua yu yufa yanjiu* 4 [Etudes sur la grammaticalisation et la grammaire 4], p. 116-144.
- JONASSON, K. (1998). « Le déterminant démonstratif en français : un marqueur de quoi ? », *Travaux de Linguistique* 36, p. 59-70.

- JOSEPH, B. D. & JANDA, R. D. (2003). *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford: Blackwell Publishing.
- JUNGBLUTH, K. (2003). « Deictics in the conversational dyad: findings in Spanish and some cross-linguistic outlines ». In F. Lenz (éd.), *Deictic Conceptualisation of Space, Time and Person*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, p. 13-40.
- KATZ, A. (1998). « Recycled morphemes and grammaticalization: the hebrew copula and pronoun ». *Southwest Journal of Linguistics* 17/1, p. 59-97.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2009 [1999]). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- KĘSIK, M. (1989). *La cataphore*. Paris : Presses Universitaires de France.
- KIRSNER, R. (1979). « Deixis in discourse: an exploratory quantitative study of the modern Dutch demonstrative adjectives ». In T. Givón (éd.), *Discourse and Syntax. Syntax and Semantics* vol. 12. New York: Academic Press.
- KLEIBER, G. (1983). « Les démonstratifs (dé) montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs ». *Le français moderne* 51/2, p. 99-117.
- KLEIBER, G. (1984). « Sur la sémantique des descriptions démonstratives ». *Linguisticae Investigationes* VIII, p. 63-85.
- KLEIBER, G. (1986a). « Déictiques, embrayeurs, 'token-reflexives', symboles indexicaux, etc., comment les définir ? ». *L'information grammaticale* 30, p. 3-22.
- KLEIBER, G. (1986b). « A propos de l'analyse *adjectif démonstratif = article défini + élément déictique*, ou sur l'irréductibilité des symboles indexicaux ». *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Aix-en Provence, vol. 4, p. 195-212.
- KLEIBER, G. (1986c). « Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle ». In David J. & Kleiber G. (éd.), *Déterminants, syntaxe et sémantique*. Paris : Klincksieck, p. 169-185.

- KLEIBER, G. (1986d). « Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate *UN N_i – Le N_i/Un N_i – Ce N_i* ». *Langue française* 72, p. 54-79.
- KLEIBER, G. (1987a). « L'opposition *cist/cil* en ancien français ou comment analyser les démonstratifs ? ». *Revue de linguistique romane* 51, p. 5-35.
- KLEIBER, G. (1987b). « Mais à quoi sert donc le mot chose ? Une situation paradoxale ». *Langue française* 73, p. 109-128.
- KLEIBER, G. (1987c). « Sur l'anaphore démonstrative ». In *Grammaire et écriture. Nouvelles recherches en grammaire*, 8e colloque d'Albi, Université de Toulouse le Mirail, p. 51-74.
- KLEIBER, G. (1990a). « Sur l'anaphore associative : article défini et adjectif démonstratif ». *Rivista di Linguistica* 2/1, p. 155-175.
- KLEIBER, G. (1990b). « Sur le démonstratif de notoriété en ancien français ». *Revue québécoise de de linguistique* 19/1, p. 11-32.
- KLEIBER, G. (1990c). *L'article LE générique. La généricité sur le mode passif*. Genève : Droz.
- KLEIBER, G. (1990d). « Sur l'anaphore démonstrative ». In M. Charolles *et al.* (éd.), *Le discours. Représentations et interprétations*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, p. 243-263.
- KLEIBER, G. (1990e). « Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive ». In G. Kleiber & J.-E. Tyvaert (éd.), *L'anaphore et ses domaines*. Paris/Metz : Klincksieck, p. 199-227.
- KLEIBER, G. (1991a). « Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? ». *Information grammaticale* 51, p. 3-18.
- KLEIBER, G. (1991b). « Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif ». *Langue française* 92, p. 82-103.
- KLEIBER, G. (1991c). « *CELUI-CI-LA* ou comment montrer du nouveau avec du déjà connu ? ». *Revue québécoise de linguistique* 21/1, p. 123-170.
- KLEIBER, G. (1994). *Anaphore et pronoms*. Louvain : Duculot.
- KLEIBER, G. (1995). « D'ici et là et vice versa : pour les aborder autrement ». *Le gré des langues* 8, p. 8-27.

- KLEIBER, G. (2000). « Le possessif via l'anaphore associative ». In M. L. Casal Silva *et al.* (éd.), *La Lingüística r ancesa en España camino del siglo XXI*. Madrid : Arrecife Producciones, p. 55-74. En ligne à l'adresse suivante : <http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4044357.pdf> [également publié en 2001. In L. Tasmowski (éd.), *The Expression of Possession in Romance and German Languages*. Cluj-Napoca : Editura Clusium, p. 29-52].
- KLEIBER, G. (2001). *L'anaphore associative*. Paris : P.U.F.
- KLEIBER, G. (2003). « Adjectifs démonstratifs et point de vue ». *Cahiers de praxématique* 41, p. 33-54.
- KLEIBER, G. (2004a). « Sémantique, référence et discours : le cas des démonstratifs cataphoriques spécifiques ». In A. Auchlin *et al.* (éd.), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*. Québec : Editions Nota bene, p. 231-245.
- KLEIBER, G. (2004b). « Anticipation, mémoire et démonstratifs cataphoriques ». In R. Sock & B. Vaxelaire (éd.), *L'anticipation à l'horizon du présent*. Sprimont : Pierre Mardaga Editeur, p. 221-236.
- KLEIBER, G. (2005). « Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs cataphoriques génériques ». In C. Dobrovie-Sorin (éd.), *Noms nus et généricités*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, p. 65-95.
- KLEIBER, G. (2006a). « Démonstratifs : emplois à la mode et mode(s) d'emploi ». *Langue française* 152, p. 9-23.
- KLEIBER, G. (2006b). « Ces + N + relative, Sémantique et prosodie ». *Linguisticæ Investigationes* 29/2, p. 251-273.
- KLEIBER, G. (2007). « Des démonstratifs mémoriels aux démonstratifs de points de vue ». In L. Begioni & C. Muller (éd.), *Problèmes de sémantique et de syntaxe. Hommage à André Rousseau*. Lille : Université Charles de Gaulle Lille 3, p. 373-391.
- KLEIBER, G. (2010). « La déixis d'ici ». In C. Maaß et A. Schrott (éd.), *Wenn Deiktika nicht zeigen : zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*. Münster : Lit Verlag, p. 33-54.
- KLEIBER, G. (2011). « Énonciation et texte : grammaire des démonstratifs « titres » ». *Cahiers de praxématique* 56. Disponible sur : DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1576>

- KLEIBER, G. (2018). « Ici en glanures ». *Langue française* 197/1, p. 35-49.
- KLEIBER, G. & RIEGEL, M. (1978). « Les grammaires floues ». In R. Martin (éd.), *La Notion de recevabilité en linguistique*. Paris : Klincksieck, p. 67-123.
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W. (2001). « Langage oral et langage écrit ». *Lexicon der romanistischen Linguistik*, vol. 1-2. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, p. 584-627.
- KONG, L.-D. & CHEN C.-H. (1999). « Ertong yuyan zhong daici fazhan de shunxu jiqi lilun jieshi » [« L'ordre chronique du développement des pronoms chez le langage des enfants et son explication théorique »]. *Yuyan wenzi yingyong [Application des langues et des écritures]* 2, p. 41-46.
- KONIG, E. (2020). « Beyond exophoric and endophoric uses : Additional discourse functions of demonstratives ». In A. Naess, A. Margetts & Y. Treis (éd.), *Demonstratives in discourse* (Topics at the Grammar-Discourse Interface 6). Berlin: Language Science Press.
- KRAGH, K.-J. (2021). « Proposition d'une classification des marqueurs discursifs comme membres d'un paradigme ». *Langue française* 209/1, p. 119-140.
- KRAGH, K.-J. (2022). « Voilà, membre du paradigme des marqueurs discursifs ». *Langages* 227/3, p. 99-118.
- KRIPKE, S. A. (1982 [1972]). *Naming and Necessity*. Traduit par P. Jacob et F. Récanati en français : *La logique des noms propres*. Paris : Minuit.
- KURYLOWICZ, J. (1965). « The evolution of grammatical categories ». *Diogenes* 51, p. 55-71.
- KURZON, D. (1985). « Signposts for the reader: a corpus-based study of text deixis ». *Text* 5/3, p. 187-200.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Editions de Minuit.
- LAKS, B. (2002). « Description de l'oral et variation : la phonologie et la norme ». *L'information grammaticale*, p. 5-11.
- LAMARRE, C. (2008). « The linguistic categorization of deictic direction in Chinese with reference to Japanese ». In D. Xu (éd.), *Space in Languages of China: Cross-linguistic, Synchronic and Diachronic perspectives*, p. 69-97.

- LAMBRECHT, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form: A theory of Topic, Focus, and the Mental Representation of Discourse Referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K. (2000). « Prédication seconde et structure informationnelle : la relative de perception comme construction présentative ». *Langue française* 127, p. 49-66.
- LAMBRECHT, K. (2001). « Dislocation ». M. Haspelmath *et al.* (éd.), *Language Typology and Language Universals*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, p. 1050-1078.
- LANGACKER, R. W. (1977). « Syntactic Reanalysis ». In C.N. Li, (éd.), *Mechanisms of Syntactic Change*. Austin: University of Texas Press, p. 59-139.
- LANGACKER, R. W. (1978). « The form and meaning of the English auxiliary ». *Language* 54/4, p. 853-882.
- LANGACKER, R. W. (1985). « Observations and speculations on subjectivity ». In J. Haiman (éd.), *Iconicity in Syntax*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 109-150.
- LANGACKER, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar*, vol.1 : *Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- LASS, R. (1997). *Historical Linguistics and Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LAURY, R. (1996). « Conversational use and basic meaning of Finnish demonstratives ». In A. Goldberg (éd.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Stanford: CSLI, p. 303-319.
- LAURY, R. (1997). *Demonstratives in Interaction: The Emergence of a Definite Article in Finnish*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- LEARD, J.-M. (1992). *Les Gallicismes, étude syntaxique et sémantique*. Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot.
- LE DRAOULEC, A. (2013). « De ‘loin’ à ‘ici’ en passant par ‘là’ ; quelques adverbes entre espace et temps ». In 2^{ème} colloque international DEAF 2 (*Dire, écrire, agir en français*) - *La langue et la littérature à l'épreuve du temps*. Serbie : Kragujevac, p. 203-218. Disponible sur : hal-00937399.

- LEECH, G. (1992). « Corpora and theories of linguistic performance ». In J. Svartvik (éd.), *Directions in corpus linguistics. Proceedings of Nobel Symposium 82*, Stockholm, 4-8 August 1991. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, p. 105-122.
- LEFEUVRE, F. (2021). « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs ». Disponible sur <halshs-03143412>
- LEHMANN, C. (1995 [1982/1985]). *Thoughts on grammaticalization: a programmatic sketch*, vol. 1. *Arbeiten des KoÈ lner Universalienprojekts* 49 (1982) [Cologne, University of Cologne, Department of Linguistics]. Revised as *Thoughts on Grammaticalization [LINCOS Studies in Theoretical Linguistics 1]*. Munich: LINCOS Europa, 1995.
- LEHMANN, C. (2002). « New reflections on grammaticalization and lexicalization ». In I. Wischer & G. Diewald (éd.), *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 1-18.
- LEEMAN, D. (2002). *La phrase complexe. Les subordinations*. Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- LENZ, F. (1997). *Diskursdeixis im Englischen : sprachtheoretische iberlegungen und lexiko-grammatische analysen*. Tübingen : Niemeyer (Linguistische Arbeiten 369).
- LENZ, F. (2007). « Reflexivity and temporality in discourse deixis ». In M. Schwartz-Friesel, M. Consten & M. Knees (éd.), *Anaphors in Text. Cognitive, Formal and Applied Approches to Anaphoric Reference*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, p. 69-80.
- LE PESANT, D. (2001). « Syntaxe et lexique des anaphores fidèles et infidèles ». *Lingvisticae Investigationes Supplementa* 23. Amsterdam : John Benjamins, p. 235-253.
- LE PESANT, D. (2002). « La détermination dans les anaphores fidèles et infidèles ». In *Langages* 36/145, p. 39-59.
- LEVINSON, S. C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEVINSON, S. C. (2006). « Deixis ». In L.-R. Horn & G. Ward (éd.), *The Handbook of pragmatics*. Malden (MA)/Oxford: Blackwell Publishing, p. 97-121.
- LEVINSON, S. C. (2018). « Introduction: Demonstratives: Patterns in Diversity. » In S. C. Levinson, S. Cutfield, M. J. Dunn, N. J. Enfield & S. Meira (éd.), *Demonstratives in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.

- LEVINSON, S. C. *et al.* (2018). *Demonstratives in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEWIS, D. (1979). « Scorekeeping in a language game ». In R. Bäuerle, U. Egli & A. von Stechow (éd.), *Semantics from Different Points of View*. Berlin/Heidelberg/New York : Springer Verlag, p. 172-187.
- LI, C. N. & THOMPSON, S. A. (1976). « Subject and topic: A new typology of languages ». In C.N. Li (éd.), *Subject and Topic*. New York/San Francisco,/Londres: Academic Press, p. 457-490.
- LI, C. N. & THOMPSON. S. A. (1981). *Mandarin Chinese. A functional reference grammar*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- LIAO, Q.-Z. (1989). « Kongjian fangwei ci he fangwei cankao dian » [Les localisateurs et les points spatiaux de repère]. *Zhongguo Yuwen [Langue et écriture chinoises]* 1, p. 9-18.
- LIAO, Q.-Z. (1992). *Liao Qiuzhong wenji [Recueil linguistique de Liao Qiuzhong]*. Pékin : Presses de l'Université des Langues et Cultures de Pékin.
- LIN, S. (2018). « Zaoqi Wuyu zhishici 'ge' » [Le démonstratif gè dans le dialecte wu au stade initial]. *Fangyan* 2, p. 221–230.
- LIN, Y-H. (2007). *The sounds of Chinsese*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LÖBNER, S. (1985). « Definites ». *Journal of Semantics* 4, p. 279-326.
- LU, B.-F. (2001a). « Yuyan de linmo xing he hanying yufa bijiao » [« L'iconicité des langues et comparaison de la grammaire chinoise et la grammaire anglaise »]. In *Yuyan yanjiu lunji [Collection sur les recherches linguistiques]*. Pékin : Presses des Sciences sociales de Chine.
- LU, B.-F. (2001b). « Cong binyu biaoji de fenbu kan yuyan leixing xue de gongneng fenxi » [« Analyse fonctionnelle typologique sur la distribution du marquage de fonction syntaxique objet »]. *Dangdai yuyanxue [La linguistique contemporaine]* 4, p. 253-263, 316.
- LUNDQUIST, L., COUTO, J. & MINEL, J.-L. (2012). « La navigation discursive : anaphore résomptive et mouvement discursif ». In Pugnère-Saavedra, F. *et al.* (éd.),

- L'Analyse du discours dans la société. Engagement du chercheur et demande sociale.* Paris : Champollion, p. 347-365.
- LÜ, S.-X. (2002 [1942]). *Zhongguo wenfa yaolüe [L'essentiel de la grammaire chinoise]*. Pékin : Presses Commerciales.
- LÜ, S.-X. (1955). « Lun zhè yu nà de qiyuan » [« Sur l'origine de zhè et de nà »]. *Hanyu yufa lunwen ji [Cahiers sur la grammaire chinoise]*. Pékin : Presses Scientifiques, p. 179-181.
- LÜ, S.-X. (1990a). « Zhishi daici de erfenfa he sanfenfa » [« Taxinomie binaire et triple des pronoms démonstratifs »]. *Zhongguo Yuwen [Langue et écriture chinoises]* 6, p. 401-405.
- LÜ, S.-X. (1990b [1948]). « Ba zi yongfa de yanjiu » [Etude sur l'emploi de Ba »]. In *Lü Shuxiang wenji [Travaux collectifs de Lü Shuxiang]*, vol 1. Pékin : Presses Commerciales.
- LÜ, S.-X. (1999). *Xiandai hanyu babai ci [Huit cents mots fondamentaux en chinois moderne]*. Pékin : Presses Commerciales.
- LÜ, S.-X. (2017 [1985]). *Jindai hanyu zhidaici [Les expressions référentielles en chinois contemporain]*. Pékin : Presses Commerciales.
- LUZZATI, D. (1985). « Analyse périodique du discours ». *Langue française* 65, p. 62-73.
- LYONS, C. (1999). *Definiteness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LYONS, J. (1975). « Deixis as the source of reference ». In E. L. Keenan (éd.), *Formal Semantics of Natural Language*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 61-83. Reprinted as Ch. 8 in Lyons, J. (1991), *Natural Language and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 146-165.
- LYONS, J. (1977). « Chapitre 15: Deixis, space and time ». *Semantics*, vol 2. Cambridge: Cambridge University Press, p. 636-724.
- LYONS, J. (1979). « Deixis and anaphora ». In T. Myers (éd.), *The Development of Conversation and Discourse*. Edinburgh: Edinburgh University Press, p. 88-103. Reprinted as Ch. 9 In J. Lyons, (1991), *Natural Language and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press, p.166-178.

- LYONS, J. (1980). *Sémantique linguistique*. Trad. par J. Durand et D. Boulonnais. Paris : Larousse.
- MAASS, C. (2010). *Diskursdeixis im Französischen. Eine korpusbasierte studie zu semantik und pragmatik diskursdeiktischer verweise*. Berlin/New York : Walter de Gruyter.
- MAASS, C. & SCHROTT, A. (2010). « Grammatikalisierung und polyfunktionalität deiktischer formen in den romanischen Sprachen ». In C. Maaß & A. Schrott (éd.), *Wenn deiktika nicht zeigen : zeigende und nichtzeigende funktionen deiktischer formen in den romanischen Sprachen*. Münster : Lit Verlag, p. 5-29.
- MAES, A. A. & NOORDMAN, L. G. M. (1995). « Demonstratives nominal anaphors: a case of nonidentificational markedness ». *Linguistics* 33, p. 255-282.
- MAILLARD, M. (1972). « *La Chute* » de Camus ou le langage en procès. Thèse de 3^{ème} cycle inédite. Rabat : Faculté des Lettres.
- MAILLARD, M. (1974). « Essai de typologie des substituts diaphoriques (support d'une anaphore et/ou d'une cataphore) ». *Langue française* 21, p. 55-71.
- MAILLARD, M. (1989). *Comment « ça » fonctionne (ou Étude du fonctionnement de « ça » en français moderne dans la perspective d'une linguistique génétique)*. Thèse d'État. Paris : Université de Paris 10.
- MAINGUENEAU, D. (1994). *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1995). « Présentation ». *Les analyses du discours en France, Langages* 117, p. 5-11.
- MA, J.-Z. (2007 [1898]). *Ma Shi Wen Tong [Principes de base pour écrire clairement et de manière cohérente de Maître Ma]*. Pékin : Presses Commerciales.
- MA, Q. (2020). « Zhè/nà yu hanyu youding biaoda – cong yinhan duibi jiaodu fenxi » [« Zhè/nà et l'expression de la définitude en chinois – analyse contrastive de l'anglais et du chinois »]. *Yuyanxue luncong [Collections linguistiques]* 2, p. 41-71.
- MARANDIN, J.-M. (1986). « Ce est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif ». *Langages* 81, p. 75-90.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (2000). « Les grammaticalisations ont-elles une cause ? ». *L'information grammaticale* 87, p. 3-9.

- MARCHELLO-NIZIA, C. (2004). « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès ? ». *Langue française* 141, p. 69-84.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (2009). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- MARTIN, R. (1987). *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles : Mardaga.
- MARTIN, R. & WILMET, M. (1980). *Syntaxe du moyen français*. Bordeaux : Sobodi.
- MASSE-ARKAN, P. (2017). « Démonstratif, article défini et construction déterminative démonstrative [*celui qu-/de*] ». *Revue des langues romanes* [En ligne], tome CXXI 1, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 06 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.297>
- MATHEWS, C.E. (1907). *CIST and CIL. A Syntactical Study*. Baltimore: J. H. Furst Company.
- MATISOFF, J. (1991). « Areal and universal dimensions of grammaticalization in Lahu », In E. C. Traugott & B. Heine, (éd.). *Approaches to Grammaticalization : Vol. 2. Types of Grammatical Markers*. Amsterdam: Benjamins, p. 383-453.
- MATTHIESSEN, C. & HALLIDAY, M. (1997). *Systemic Functional Grammar: A First Step into the Theory* (1^{er} éd.).
- MCCOOL, G. J. (1981). *A Semantic Analysis of the Old French Demonstrative System*. PhD dissertation. Ithaca: Cornell University.
- MCMAHON, A. M. S. (1994). *Understanding Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MCNEILL, D. (1992). *Hand and Mind: What Gestures Reveal about Thought*. Chicago: University of Chicago Press.
- MEI, T. (1981). « Xiandai hanyu wancheng mao jushi he ci de laiyan » [« Origine de l'aspect accompli en chinois »]. *Yuyan yanjiu [Recherches linguistiques]* 1, p. 65-77
- MEILLET, A. (1912). « L'évolution des formes grammaticales ». In A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, p. 131-148.
- MENARD, P. (1994 [1968]). *Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux : Bière.

- MENG, Y. & OSHIMA, D.-Y. (2020). « On the marked usage of demonstratives: toward the typology ». In *Japanese/Korean Linguistics 27*, M. Barrie (éd.), CSLI Publications.
- MILNER, J.-C. (1976). « Réflexions sur la référence ». *Langue française* 30, p. 63-73.
- MILNER, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil.
- MILNER, J.-C. (1982). *Ordres et raison de langue*. Paris : Seuil.
- MILROY, J. & MILROY, L. (1985). *Authority in Language: Investigating Language Prescription and Standardisation*. London : Routledge & Kegan Paul.
- MITHUN, M. (1987). « The grammatical nature and discourse power of demonstratives ». *Berkeley Linguistics Society* 13, p. 184-194.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil.
- MOIGNET, G. (1974). *Grammaire de l'ancien français*. Paris : Klincksieck.
- MONDADA, L. (2005). « La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité ». *Intellectica* 41-42/2-3, p. 75-100.
- MOON, R. (1998). *Fixed Expressions and Idioms in English : A Corpus-based Approach*. Oxford : Clarendon.
- MORAIS BARBOSA, J. (2009). « Qu'est-ce que la linguistique fonctionnelle ? ». *La linguistique* 45/1, p. 73-83.
- MORAVCSIK, E. (1978). « Language contact ». In J. H. Greenberg, C. A. Ferguson & E. Moravcsik (éd.), *Universals of Human Languages*. Stanford : Stanford University Press, p. 93-123.
- MOREL, M. A. & DANON-BOILEAU, L. (1998). *La grammaire de l'intonation : Exemple du français*. Paris-Gap : Ophrys.
- MORENO-CABRERA, J. C. (1998). « On the relationship between grammaticalization and lexicalization ». In G. A. Ramat. & P. J. Hopper (éd.), p. 209-227.
- MULLER, C. (2003). « Naissance et évolution des constructions clivées en « c'est...que » : de la focalisation sur l'objet concret à la focalisation fonctionnelle ». In P. Blumenthal

- et al.* (éd.). *La cognition dans le temps, Etudes cognitives dans le champ historique des langues et des textes, Linguistische Arbeiten 476*, Niemeyer : Tübingen, p.101-120.
- NAI, F. (1955). « Guanyu ‘Daici’ » [« A propos des ‘Pronoms’ »]. *Zhongguo yuwen [Langue et écriture chinoises]* 4, p. 49- ?.
- NASUFI, E. (2008). « La lecture en LE et le rôle de l'anaphore ». *Recherches en didactique des langues et des cultures* 3. Disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/2908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.2908>
- NICHOLS, J. & TIMBERLAKE, A. (1991). « Grammaticalization as re-textualization ». In E. C. Traugott & B. Heine (éd.), *Approaches to Grammaticalization* 1. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- NGUYEN, P.-P. (1992). « Vietnamese Demonstratives Revisited ». *Mon-Khmer Studies* 20, p. 127-136.
- NOAILLY, M. (1991). « Et tout le reste est littérature ». *Langages* 102, p. 76-87.
- NORDE, M. (2001). « Deflexion as a contredirectionnal factor in grammatical change ». *Language Sciences* 23, p. 231-264.
- NORGARD-SORENSEN, J. & HELTOFT, L. (2015). « Grammaticalization as paradigmatisation ». In A. D. M. Smith, G. Trousdale & R. Waltherit (éd.), *New Directions in Grammaticalization research*, p. 261-292.
- NORMAN, J. (1988). *Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press.
- O'DONNELL, M. (2012). « Introduction to systemic functional linguistics for discourse analysis ». *Language, Function and Cognition*, p. 1-8.
- OGAWA, T. (1981). « Suzhou fangyan de zhishi daici » [« Pronoms démonstratifs dans le dialecte de Suzhou »]. *Fangyan [Dialectes]* 4, p. 287-288.
- OPPERMANN-MARSAUX, E. (2006). « Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVIe siècle ». *Langue française* 149, p. 77-91.
- OPPERMANN-MARSAUX, E. (2019). « De *voilà* à *voilà voilà*. L'évolution d'un marqueur discursif en français (19e-20e siècles) », *Studia Linguistica Romanica* 2, p. 88-106.

- ÖSTMAN, J.-O. (1995). « Pragmatic Particles Twenty Years After ». In B. Wårvik *et al.* (éd.), *Organization in Discourse. Proceedings from the Turku Conference*. Turku : Painosalama, p. 95-108.
- PLAUCHE, M. & BERGEN, B. (1999/2000). « Markedness and the evolution of binary spatial deictics: French *voilà* and *voici* ». *BLS* 25, p. 238-249.
- PAN, X.-X. & LIU, H.-T. (2014). « Adnominal constructions in modern Chinese and their distribution properties ». *Glottometrics* 29, p. 1-30.
- PARIS, M.-C. (1990). « Démonstratifs et personne en chinois standard ». Actes du colloque sur la déixis. Sorbonne, Paris 8-9 juin 1990, Paris : P.U.F, p. 167-175.
- PARIS, M.-C. (1999). « Condition et conditionnelles en chinois contemporain », *Linx* 41 [En ligne], mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 15 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/linx/791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.791>
- PENG, X.-H. (2004). « Shuo hanyu ertong zaoqi daici xide » [« A propos de l'acquisition des pronoms en chinois chez l'enfant précoce »]. *Zhuzhou Gongxueyuan xuebao* [Journal d'études de l'Institut des Industries de Zhuzhou] 18/04, p. 146-147.
- PENG, Z.-P. (2004). *Beijing erhua ci yanjiu* [Etude sur les mots avec la syllabe rétroflexe er en mandarin pékinois]. Thèse de doctorat. Pékin : Université des Langues et Cultures de Pékin.
- PERRET, M. (1988). *Le signe et la mention : adverbes embrayeurs ci, ça, la, iluec en moyen français*. Genève : Droz.
- PERRET, M. (1991). « Le système d'opposition *ici, là, là-bas* en référence situationnelle ». *Linx*, hors-série 3. *Etudes de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond* Les « français » Français dialectaux, français techniques, états de langue, français standard, p. 141-159.
- PEYRAUBE, A. (1988). « Syntactic change in Chinese: on grammaticalization », *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 59, p. 617-652.
- PEYRAUBE, A. (1996). « Recent issues in Chinese historical syntax ». In J. C-T. Huang & A. Y.-H. Li (éd.), *New Horizons in Chinese Linguistics*. Dordrecht: Kluwer, p. 161-214.

- PEYRAUBE, A. (2002). « L'évolution des structures grammaticales ». *Langages* 146, p. 46-58.
- PIERRARD, M. (1989). « 'Que celui qui n'a jamais péché ainsi me jette la première pierre' : emploi générique ou spécifique des relatives nominalisées introduites par celui ». *Travaux de linguistique* 19, p. 187-211.
- PIERRARD, M. (1990). « 'Prenez votre bonheur en patience, de peur que celui qui est venir ne vous consume tout à fait' : à propos de l'emploi phorique de *celui* ». *Revue de linguistique romane* 54, p. 189-210.
- PIERRARD, M. (1991). « Observations sur le statut syntaxique et sémantique de *celui* + relative ». *Travaux de linguistique* 22, p. 69-91.
- PINCHON, J. (1974). « 'L'homme dans la langue', l'expression du temps ». *Langue française* 21, p. 43-54.
- POLLOCK, J.-Y. (1983). « Sur quelques propriétés des phrases copulatives en français ». *Langue française* 58/1, p. 89-125.
- PORHIEL, S. (2012). « The presentive *voici/voilà* – Towards a pragmatic definition ». *Journal of Pragmatics* 44, p. 435-452.
- PREVOST, S. (1998). « La notion de thème : flou terminologique et conceptuel ». *Cahiers de praxématique* 30, p. 13-35.
- PREVOST, S. (2003). « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres ». *Travaux de Linguistique* 47/2, p. 51-77.
- PREVOST, S. (2006) « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes ». *Cahiers de praxématique* 46, p. 121-140.
- PREVOST, S. (2021). « Évolution de la position du sujet en français : une approche constructionnelle ». *Langue française* 209/1, 41-62.
- PRICE, G. (1968). « Que est le rôle de l'opposition CIST/CIL en ancien français ? ». *Romania* 89, p. 240-253.
- PRINCE, E. F. (1981). « Toward a taxonomy of given-new information ». In C. Peter (éd.), *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press, p. 223-255.
- PRINCE, E. F. (1986). « On the syntactic marking of presupposed open propositions ». In A. M. Farley, P.-T. Farley & K-E. McCullough, (éd.), *Papers from the Parasession on*

Pragmatics and Grammatical Theory at the 22nd Regional Meeting. Chicago: Chicago linguistic society, p. 208-222.

PRINCE, E. F. (1992). « The ZPG letter: subjects, definiteness, and information-status ». In A. S. Thompson, & C. Mann, William (éd.), *Discourse Description: Diverse Linguistic Analyses of a Fund-raising Text*. Amsterdam: Benjamins, p. 295-325.

QIAN, N.-R. 1997. *Shanghaihua yufa [La grammaire du dialecte Shanghai]*. Shanghai : Presses du peuple de Shanghai.

QIAN, N.-R. 2014. « Shanghai fangyan dingzhi zhishici ‘ge’ » [Le démonstratif défini *ge* dans le dialecte de Shanghai]. *Fangyan* 1. p.14-20.

QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, JAN. (1972). *A Grammar of Contemporary English*. London: Longman.

RAMAT, P. (1992). « Thoughts on degrammaticalization ». *Linguistics* 30, p. 549-560.

REBOUL, A. (1989). « Résolution de l’anaphore pronominale : sémantique et/ou pragmatique ». *Cahiers de linguistique française* 10, p. 77-100.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1988a). « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques* 57, p. 15-43.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1988b). « Norme et textualité. Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite ». In G. Schoeni, J.-P. Bronckart & P. Perrenaud (éd.), *La langue française est-elle gouvernable ?* Neuchâtel : Delachaux-Niestlé, p. 185-216.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J., DENERVAUD, M. & JESPERSEN, J. (1988c). *Ecrire en français*. Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.

REICHLER-BÉGUELIN, M.-J. (1989). « Anaphores connecteurs et processus inférentiels ». In C. Rubattel (éd.), *Modèles du discours. Recherches actuelles en suisse romande* (Actes des rencontres de linguistique française). Berne : Peter Lang, p. 303-336.

RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. & RIOUL, R. (2009 [1994]). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

REICHENBACH, H. (1947). *Elements of symbolic logic*. New York: The Free Press.

REY, A. (1993). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Petit Robert.

- ROBERT, S. (1999). « Grammaire fractale et transcatégorielle : entre syntaxe et lexique ». *Langages* 136, p. 106-123.
- ROBERT, S. (2003). « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité ». In S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain-Paris : Peeters, p. 9-18.
- ROSSI-GENSANE, N. (2007). « Quelles unités syntaxiques pour l'oral ? ». *Bulletin Phonologie du Français Contemporain* 7, p. 359-372.
- ROSSI-GENSANE, N. (2010a). « Encore quelques remarques sur la phrase ». *La Linguistique* 46/2, p. 69-107.
- ROSSI-GENANE, N. (2010b). « Oralité, syntaxe et discours ». *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*. S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (éd.). Paris : Ophrys, p. 83-106.
- ROSSI-GENSANE, N. (2017). « Syntaxe et paradigme(s) : outre les relations de dépendance, les relations d'équivalence », *Signata* 8, p. 65-99.
- ROSSI-GENSANE, N., URSI, B., IRIS, E.-T. & Marie, S. (2020) « La syntaxe en empirie et en théorie. La proposition de segmentation multiniveau du projet SegCor pour le français parlé », *Types d'unités et procédures de segmentation*, sous la dir. de M.-J. Béguelin, G. Corminboeuf et F. Lefevre, Lambert-Lucas, Limoges, p. 203-220.
- ROSSI-GENSANE, N. & KONG, F.-G. (2022). « Les syntagmes nominaux détachés à gauche sans rappel pronominal en français et en chinois : éléments de comparaison. » *SHS Web of Conferences*, EDP Sciences, 2022, 8e Congrès Mondial de Linguistique Française, 138, pp.17.
- ROULET, E. & al. (1985). *L'Articulation du discours en français contemporain*. Bern : Lang.
- SACKS, H. (1966). *The Search for Help: No One to Turn to*. PhD dissertation. Berkeley, CA: University of California.
- SACKS, H. & SCHEGLOFF, S. A. (1979). « Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction ». In G. Psathas (éd.), *Everyday Language*. New York: Irvington.
- SAILLARD, C. (2014). « From demonstrative to definite and beyond: the case of nage 那個 in spoken Taiwan Mandarin ». *Faits de Langue* 43, p. 41-60.

- SALLES, M. (2015). « Anaphore possessive et anaphore associative : le cas des noms collectifs ». *Discours* 16 [En ligne], mis en ligne le 09 septembre 2015, consulté le 18 mai 2022. Disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/discours/8981>; DOI :10.4000/discours.8981.
- SANFORD, A. J., GARROD, S., LUCAS, A. & HENDERSON, R. (1983). « Pronoun without explicit antecedents ? ». *Journal of Semantics* 2, p. 303-318.
- SAUSSURE, F. (1971). *Cours de linguistique générale* (1916). In C. Bally, A. Sechehaye & A. Riedlinger (éd.), *Etudes et documents Payot*. Paris : Payot.
- SCHEGLOFF, E. (1989). « Reflections on language, development, and the interactional character of talk-in-interaction », *Interaction in Human Development*. In Marc C. Bornstein & Jerome S. Bruner (éd.), *The Crosscurrents in Contemporary Psychology Series*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, p. 139-153.
- SCHLAMBERGER BREZAR, M. (2002). « Le rôle syntaxique et pragmatique des connecteurs dans le discours argumentatif français ». *Linguistica* 42/1, p. 89-110.
- SCHLAMBERGER BREZAR, M. (2002). « Les marqueurs discursifs "mais" et "alors" en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires ». *Linguistica* 52/1, p. 225-237.
- SCHMID, H. J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells. From Corpus to Cognition*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- SCHNEDECKER, C. (1990). « Le discours rapporté a-t-il des incidences sur les chaînes de référence ? Quelques observations ». *Verbum* XIII/3, p. 165-190.
- SCHNEDECKER, C. (1997). *Nom propre et chaînes de référence. Recherches linguistiques* 21. Metz : Université de Metz.
- SCHNEDECKER, C. (2006a). « SN démonstratifs 'prédicatifs' : qu'est-ce qui limite leur apport informatif ? ». *Langue française* 152, p. 39-55.
- SCHNEDECKER, C. (2006b). *De l'un à l'autre et réciproquement... Aspects sémantiques discursifs et cognitifs des pronoms anaphoriques corrélés l'un/l'autre et le premier/le second*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- SELIG, M. (1992). *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein : Romanischer Sprachwandel und lateinische Schriftlichkeit*. Tübingen : G. Narr.

- SEPPÄNEN, E.-L. (1995). *Pronominit tämä, tuo, se ja hän viittaamassa keskustelun osallistujiaan* [The pronouns tämä, tuo, se and hä in reference to participants in conversation]. Licentiate thesis. Helsinki : University of Helsinki.
- SHEN, J.-X. (1999). *Bu duichen he biaoji lun* [Le phonémène de l'inégalité et la théorie de marquage]. Nanchang : Presses de l'Education de Jiangxi.
- SHI, D.-X. (2010). « Restrictive and non-restrictive attributives ». *Foreign Language Teaching and Research* 42/5, p. 324-328.
- SHI, Y.-Z. & LI, C. N. (1998). « Lun zhuci 之, 者 he 底 (的) de xingti » [« A propos de l'évolution historique des auxiliaires zhī, zhě, dǐ (de) »]. *Zhongguo shehui kexue* [Sciences Sociales Chinoises] 6, p. 165-179.
- SHI, Y.-Z. (2021). « Phonological derivation from proximal to distal demonstratives in Chinese ». *Linguistics* 60/2, p. 579-615. DOI: <https://doi.org/10.1515/ling-2021-0074>
- SHI, Z.-F. (1996). *Yuyan zhengzhi yu zhengce* [La politique linguistique et les politiques linguistiques]. Taipei : Presses avant-garde.
- SINCLAIR, J. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- SINCLAIR, J. (1996). *Preliminary Recommendations on Corpus Typology*. Technical report, EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards).
- SKARUP, P. (1994). *Morphologie synchronique de l'ancien français*. Copenhague : Etudes Romanes 33.
- SMITH, J. C. H. (1991). « Traits, marques et sous-spécifications : applications à la déixis (*ici, là, là-bas* : distinction entre là inclusifs et exclusifs) ». Documents préparatoires au colloque sur la déixis, Paris III, 8-9 juin 1990, p. 51 -60. Publié dans les *La déixis. Colloque de linguistique en Sorbonne*, M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (éd.), Paris : PUF.
- SOLOMIAC, P. (2007). *Phonologie et morphosyntaxe du Džùùngoo de Samogohiri*. Thèse de doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2.
- STALNAKER, R. (1974). « Pragmatic presuppositions ». In M. K. Munitz & P. K. Unger (éd.), *Semantics and Philosophy*. New York: New York University Press, p. 197-213.

- STRAUSS, S. (1993). « Why 'this' and 'that' are not complete without 'it' ». Proceedings of *The 29th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, p. 403-417.
- STUBBS, M. (2002). « Two quantitative methods of studying phraseology in English ». *International Journal of Corpus Linguistics* 7/2, p. 215 - 244.
- SUN, C.-F. & GIVON, T. (1985). « On the so-called SOV word order in Mandarin Chinese : A quantified text study and its implications ». *Languages* 61/2, p. 329-351.
- SUO, Z.-Y. (2000). *Yuyongxue jiaocheng [Manuel sur la pragmatique]*. Pékin : Presses de l'Université de Pékin.
- SWEETSER, E. V. (1991). *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TABOR, W. & TRAUGOTT, E. C. (1998). « Structural scope expansion and grammaticalization ». In A. G. Ramat & P. J. Hopper (éd.), *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins. p. 229-272.
- TAMBA-MECZ, I. (1983). « Pourquoi dit-on : 'Ton neveu, il est orgueilleux' et 'Ton neveu, c'est un orgueilleux' ? ». *L'information grammaticale* 19, p. 3-10.
- TAO, H.-Y. (1994). « Demonstratives and the speaker's point of view in Mandarin conversational discourse ». Paper given at *the 6th North American Conference on Chinese Linguistics*, USC, May 13-15.
- TAO, H.-Y. (1999). « The grammar of demonstratives in Mandarin conversational discourse: a case study ». *Journal of Chinese Linguistics* 27/1, p. 69-103.
- TESONE, J.-E. (2013). *Dans les traces du prénom. Ce que les autres inscrivent en nous*. Paris : Presses universitaires de France.
- TEUBERT, W. (2009). « La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée] ». *Semen* 27/1, p. 185-211.
- TENG, S.-H. (1981). « Deixis, anaphora, and demonstratives in Chinese ». *Cahiers de linguistique - Asie orientale* 10, p. 5-18.
- THEISSEN, A. (2008). « Ceci en emploi cataphorique ». In O. Bertrand, S. Prévost, M. Charolles, J. François & C. Schnedecker (éd.), *Discours, diachronie, stylistique du français*. Berne : Peter Lang, p. 159-173.

- THEISSEN, A. (2008b). « Le SN démonstratif cette fois (-ci/-là) ». *Journal of French Language Studies* 18, p. 209-226.
- THOMPSON, L. C. (1965). *A Vietnamese Grammar*. Seattle: The University of Washington Press.
- THOMPSON, S. A. (1988). « Functional and typological approaches to grammar: History and overview ». *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*. p. (inconnue).
- THURSTON, W. R. (1987). « Processes of change in the languages of north-western New Britain ». *Pacific Linguistics*, Series B, 99, Canberra, Research School of Pacific Studies, Australian National University.
- TICCA, A.-C., TRAVERSO, V. & URSI, B. (2017). « Multidimensionnalité, indexicalité et temporalité(s) : le cas de tout à l'heure ». *Langue française* 193/1, p. 57-76.
- TOGEBY, K. (1982). *Grammaire française*. Copenhague : Akademisk Forlag, 5 volumes.
- TOGNINI-BONELLI, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- TRAUGOTT, E. C. (1988). « Pragmatic strengthening and grammaticalization ». In S. Axmaker, A. Jaisser & H. Singmaster (éd.), *Berkeley Linguistics Society* 14, *Parasession on grammaticalization*, p. 406-416.
- TRAUGOTT, E. C. (1997). « The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization ». Paper presented at ICEHL XII, Manchester 1995. Version of 11/1997 accessed on the internet at <http://www.stanford.edu~traugott/papers/discourse.pdf>.
- TRAUGOTT, E. C. (2003). « From subjectification to intersubjectification ». In R. Hickey (éd.), *Motives for Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 124-139.
- TRAUGOTT, E. C. & HEINE, B. (1991). « Introduction ». In E. C. Traugott & B. Heine, (éd.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 1 . Amsterdam: Benjamins, p. 1-14.
- TRAUGOTT, E. C. (2010). « (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment ». In K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (éd.), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. Berlin/New York: De Gruyter Mouton, p. 29-71.

- TRAUGOTT, E. C. & DASHER, R. B. (2002). *Regularity in Semantic Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TRAUGOTT, E. C. & TROUSDALE, G. (2010). « Gradience, gradualness and grammaticalization. How do they intersect ». In E. C. Traugott & G. Trousdale (éd.), *Gradience, Gradualness and Grammaticalization.*, Amsterdam: John Benjamins, p. 19-44.
- TRAVERSO, V. (1998). *La conversation familière*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- TUTIN, A. & HATIER, S. (2018). « Anaphores résomptives et noms abstraits dans les écrits scientifiques ». Communication dans un colloque : *Gérer l'anaphore en discours : vers une approche interdisciplinaire*. 5-6 avril, 2018, Grenoble.
- VALLDUVI, E. (1990). *The Informational Component*. PHD dissertation. Philadelphie: University of Pennsylvania.
- VAN DIJK, T. (1985). *Handbook of Discourse Analysis*. London: London Academic Press.
- VELAND, R. (1996). *Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là. Structure interne et déploiement dans le discours direct littéraire*. Genève : Librairie Droz S. A.
- VINCENT, D. (1993). *Les ponctuations de la langue et autres formes du discours*. Québec : Nuit Blanche éditeur.
- VON FINTEL, K. (1995). « The formal semantics of grammaticalization ». In J. Beckman, (éd.), *Proceedings of the North East Linguistic Society 25* (University of Pennsylvania), vol. 2 : *Papers from the Workshop on Language Acquisition and Language Change*. Amherst: University of Massachusetts at Amherst, *Graduate Linguistic Student Association*, p. 175-189.
- VUILLAUME, M. (1979). *La déixis en allemand*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris IV.
- WANG, L. (1958). *Hanyu shigao [L'histoire de la langue chinoise]*. Pékin : Presses Scientifiques.
- WANG, L. (1989). *Hanyu yufa shi [L'histoire de la grammaire du chinois]*. Pékin : Presses Commerciales.
- WANG, L. (2015 [1944]). *Zhongguo yufa lilun [La théorie de la grammaire chinoise]*. Beijing : Chung Hwa Book Company.

- WANG, X.-L. (2012). « Pianzhang fenxi zhong de gaishu huizhi » [« L'anaphore résomptive dans le discours »]. *Dangdai yuyanxue [La linguistique contemporaine]* 14/3, p. 301-306.
- WARTBURG, W.-V. & ZUMTHOR, P. (1958 [1947]). *Précis de syntaxe du français contemporain*. Berne : A. Francke.
- WEBBER, B.L. (1991). « Structure and ostention in the interpretation of discourse deixis ». *Language and Cognitive Processes* 6/2, p. 107-135.
- WEINREICH, U. (1953). *Languages in contact: Findings and Problems*. The Hague: Mouton.
- WEINRICH, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier-Hatier.
- WIEDERSPIEL, B. (1989). « Sur l'anaphore : du modèle 'standard' au modèle 'mémoirel' ». *Travaux de linguistique et de philologie* 27, p. 95-113.
- WILMET, M. (1986). *La détermination nominale*. Paris : PUF.
- WILMET, M. (1988). « A propos des relatives : une opposition controversée ». *Travaux de linguistique* 16, p. 163-175.
- WILMET, M. (2010 [1997]). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : Duculot.
- WUNDERLI, P. (1980a). « Ceci et cela en moyen français ». In M. Dominicy & M. Wilmet (éd.), *Linguistique romane et linguistique française : hommage à Jacques Pohl*. Bruxelles : Université de Bruxelles, p. 247-275.
- WU, Q.-Z. (1991). *Xiandai Hanyu [Chinois Moderne]*. Changsha : Presses de l'Université Normale de Hunan.
- WUNDERLI, P. (1980b). « Le système des démonstratifs en moyen français ». *Romania* 101, p. 1-34 et p. 145-191.
- WU, Y.-A. (2004). *Spatial Demonstratives in English and Chinese*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- XIANG, M.-Y. & HUANG, L.-H. (2008). « Hanyu yufahua yanjiu – cong shici xuhua dao yufahua lilun » [« Une étude sur la grammaticalisation en chinois – de l'abstraction des mots pleins à la théorie de la grammaticalisation »]. *Chinese Language Learning* 5, p. 78-87.

- XING, F.-Y. (1991). *Xiandai hanyu [Chinois Moderne]*. Pékin : Presses de l'Education supérieure.
- XU, D. (1988). « Qiantan zhè/nà de bu duichen » [« A propos de la répartition inégale entre zhè et nà »]. *Zhongguo Yuwen [Langue et écriture chinoises]* 2, p. 128-130.
- XU, J.-J. (2003). *Xiandai hanyu pianzhang huizhi yanjiu [Etude sur l'anaphore textuelle en chinois moderne]*. Pékin : Presses des Sciences sociales de Chine.
- XU, J.-J. (2008). « Hanyu ziran huihua zhong huayu biaoji 'nà (gè)' de gongneng fenxi » [« Analyse fonctionnelle du marqueur discursif 'nà (gè)' dans les conversations du chinois »]. *Yuyanxue [Sciences du langage]* 7/1, p. 49-57.
- XU, Y.-L. (1987). « A study of referential functions of demonstratives in Chinese discourse ». *Journal of Chinese Linguistics* 15/1, p. 132-151.
- YANG-DROCOURT, Z.-T. (2007). *Parlons chinois*. Paris : Harmattan.
- YANG, Y.-L. (2006). « Dange zhè he nà pianzhang bu duichen yanjiu » [« Une étude de la répartition inégale des occurrences simples zhè et nà dans le discours »]. *Shijie hanyu jiaoxue [L'enseignement du chinois dans le monde]* 4, p. 33-42.
- YANG, Y.-L. (2010). *Zhè/nà xi ciyu de pianzhang yongfa yanjiu [Etude des emplois discursifs des séries de mots zhè/nà]*. Pékin : Maison d'édition de la radio et de la télévision de Chine.
- YE, X.-L. (1993). *Suzhou fangyan cidian [Dictionnaire du dialecte de Suzhou]*. Nankin : Presses de l'Education de Jiangsu.
- YI, Y. (2002). « Compliments and compliment responses in Kunming Chinese ». *Pragmatics* 12/2, p. 183-226.
- YUAN, J.-H. (2001). *Hanyu fangyan gaiyao [Une enquête sur les dialectes chinois]*. Pékin : Presses Phonologiques.
- YVON, H. (1951). « Cil et cist, articles démonstratifs ». *Romania* 72, p. 145-181.
- YVON, H. (1952). « Cil et cist, pronoms démonstratifs ». *Romania* 73, p. 433-461.
- ZHANG, B.-J. & FANG, M. (2014 [1996]). « Zhidai fanchou de yufahua zhiyi : xiandai hanyu li de jieduanxing fazhan » [« L'une des grammaticalisations des démonstratifs : l'évolution périodique en chinois moderne »]. *Hanyu gongneng yufa yanjiu [La Grammaire fonctionnelle du chinois]*. Pékin : Presses Commerciales, p. 216-243.

- ZHANG, D. (2015). « Cong wangyi dongci dao yuanzhi daici – shanggu hanyu zhishici ‘之 zhi’ de lai yuan » [Du verbe de déplacement au pronom démonstratif distal – la source étymologique du démonstratif ‘之 zhi’ en chinois archaïque »]. *Gu hanyu yanjiu* [Etudes sur le chinois archaïque et médiéval] 3.
- ZHANG, H.-Y. 2001. *Hanyu fangyan daici yanjiu* [Etudes sur les pronoms dans les dialectes chinois]. Pékin: Presses de Yunwen.
- ZHANG, J. (1987). *Hanyu yufa wenti* [Questions de la grammaire du chinois]. Pékin : Presses des Sciences Sociales de Chine.
- ZHANG, X.-F. & WU, W.-D. (2007). « Youer yuyan xide guocheng zhong daici xide de gean yanjiu » [« Etude sur l’acquisition du langage chez l’enfant – le cas des pronoms »]. *Dezhou xueyuan xuebao* [Journal d’études de l’Institut de Dezhou] 1, p. 89-92.
- ZHAO, S.-K. (1989). *Meiguo yuyanxue jianshi* [L’histoire brève sur la linguistique américaine]. Shanghai : Presses de l’Education des langues étrangères.
- ZHAO, Z.-D. (2000). *Zhongguo yuyanxue shi* [L’histoire de la linguistique chinoise]. Shijiazhuang : Presses de l’Education de Hebei.
- ZHOU, R. (2020). « Shenme yang de ‘keren’ lai le ? » [« Quel genre d’invité est venu ? »]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* [Enseignement des langues et recherches linguistiques] 2, p. 1-14.
- ZHU, D.-X. (1956). « Xiandai hanyu xingrongci yanjiu » [« Etude sur les adjectifs en chinois moderne »]. *Yuyan yanjiu* [Recherches linguistiques] 1, p. 83-111.
- ZHU, D.-X. (1982). *Yufa jiangyi*. [Cahiers de la Grammaire chinoise]. Pékin : Presses Commerciales.
- ZHU, J.-S. (1986). « Wuhan de zhishi daici yeshi sanfen de » [« Le système des pronoms démonstratifs du dialecte de Wuhan est également triple »]. *Zhongguo yuwen* [Langue et écriture chinoises] 6, p. 469.

Annexe. Métadonnées des corpus

1. Métadonnées des conversations en chinois

	Nombre L	M	F	Age 0-20	Age 21-60	Milieu	Année	Durée
Conv1	3	0	3	0	3	amical	2006	(20:12)
Conv2	3	0	3	0	3	amical	2006	(21:28)
Conv3	2	0	2	0	2	amical	2006	(20:34)
Conv4	3	1	2	0	3	amical	2006	(27:56)
Conv5	4	2	2	0	4	amical	2006	(20:22)
Conv6	3	1	2	0	3	couple + ami	2006	(23:58)
Conv7	2	0	2	0	2	amical	2006	(21:17)
Conv8	3	1	2	0	3	familial	2006	(18:45)
Conv9	2	0	2	0	2	amical	2006	(40:49)
Conv10	2	2	0	0	2	amical	2007	(20:38)
Conv11	2	2	0	0	2	amical	2007	(19:55)
Conv12	2	1	1	2	0	familial	2008	(21:18)
Conv13	3	0	3	0	3	familial	2008	(20:12)
Conv14	2	1	1	0	2	couple	2008	(21:52)
Conv15	2	0	2	1	1	familial	2008	(41:59)
Conv16	3	0	3	3	0	amical	2008	(46:15)
Conv17	2	1	1	0	2	couple	2008	(20:45)
Conv18	2	1	1	0	2	couple	2008	(21:44)
Conv19	2	1	1	0	2	amical	2009	(30:09)
Conv20	2	1	1	0	2	couple	2008	(20:12)
Conv21	2	1	1	0	2	amical	2009	(20:51)
Conv22	2	1	1	0	2	couple	2009	(21:33)
Conv23	2	1	1	0	2	couple	2012	(20:05)
Conv24	2	0	2	0	2	amical	2006	(20:38)
Conv25	2	2	0	0	2	familial	2007	(17:22)
	59	20	39	6	53			600min49s

2. Métadonnées des conversations en français

	Nombre L	M	F	Inconnu	Age 0-20	Age 21-60	Age 61+	Inconnu
Acc_del_07,	3	3	0	0	2	1	0	0
Ago_ram_07,	2	1	1	0	0	2	0	0
Alise,	2	0	2	0	0	0	0	2
Ang_jul_07,	2	0	2	0	2	0	0	0
Automobile_gue_08,	2	0	2	0	2	0	0	0
Ave_bat_08,	4	1	3	0	2	2	0	0
Cadeaux_bon_08,	2	1	1	0	1	1	0	0
Cafe_leg_06,	6	3	3	0	1	5	0	0
Chev_beu_sd,	2	0	2	0	0	1	1	0
Christine_pru,	2	0	2	0	0	2	0	0
Conv_cai_06,	2	1	1	0	1	1	0	0
Conversation_kri_08_part1,	3	0	3	0	3	0	0	0
Conversation_kri_08_part2,	3	0	3	0	3	0	0	0
Conversation_mat_08,	2	2	0	0	0	2	0	0
Dav_gan_06,	2	1	1	0	2	0	0	0
Ent_cha_06,	5	3	2	0	2	3	0	0
Ergotherapie_sch,	2	0	2	0	2	0	0	0
Etudesmedecine_sim,	3	1	2	0	0	3	0	0
Famille_fer_08_1,	2	0	2	0	0	1	1	0
Famille_pru,	2	0	2	0	0	2	0	0
Fete_lec_07,	3	2	1	0	0	3	0	0
Hus_hus_sd,	3	0	3	0	0	3	0	0
Masc_dom_sd,	2	2	0	0	0	2	0	0
Micr_bou_08,	3	1	2	0	1	2	0	0
Pri_mam_06,	2	1	1	0	0	2	0	0
Prov_pin_89,	2	1	1	0	0	2	0	0
Rae_ash_sd,	3	0	3	0	0	0	0	3
Stag_bad_08,	2	0	2	0	2	0	0	0
Tunisie_mun_08,	3	1	2	0	1	2	0	0
Vin_car_07,	6	2	4	0	2	2	2	0
Voyages_ric_06,	2	0	2	0	0	2	0	0
ffamcv01,	6	2	3	1	0	5	0	1
ffamcv02,	3	2	1	0	0	3	0	0
ffamcv03,	3	2	1	0	0	3	0	0
ffamcv04,	2	2	1	0	0	3	0	0
ffamcv05,	4	0	4	0	0	4	0	0
ffamcv06,	7	4	2	1	0	6	0	1
ffamcv07,	3	0	3	0	0	3	0	0
ffamcv08,	3	1	2	0	0	2	0	0
ffamcv09,	3	0	3	0	0	3	0	0
ffamcv10,	3	0	3	0	0	3	0	0
ffamcv11,	3	1	2	0	0	3	0	0
ffamcv12,	3	2	1	0	0	3	0	0
ffamd101,	2	0	1	0	0	2	0	0
ffamd108,	2	1	1	0	0	2	0	0
ffamd110,	2	2	0	0	0	2	0	0
ffamd124,	2	0	2	0	1	1	0	0
fpubcv05,	4	1	3	0	0	4	0	0
fpubcv08,	5	2	3	0	0	5	0	0
fpubcv09,	6	1	5	0	0	6	0	0
fpubdl05,	2	0	2	0	0	2	0	0
fpubdl10,	2	1	1	0	0	2	0	0
fpubdl11,	2	0	2	0	0	2	0	0
fpubdl12,	2	1	1	0	0	2	0	0
fpubdl13,	2	0	2	0	0	2	0	0
fpubdl14	2	1	1	0	0	2	0	0
	162	53	107	2	30	121	4	7

	Milieu	Français	Autre	Inconnu	Année	Durée
Acc_del_07,	amical	2	1	0	2007	05:30
Ago_ram_07,	amical	2	0	0	2007	05:43
Alise,	familial	0	0	2	2004	05:02
Ang_jul_07,	amical	2	0	0	2007	04:58
Automobile_gue_08,	amical	2	0	0	2008	04:02
Ave_bat_08,	familial	4	0	0	2008	05:03
Cadeaux_bon_08,	amical	2	0	0	2007	10:11
Cafe_leg_06,	amical	6	0	0	2006	05:14
Chev_beu_sd,	amical	0	0	2 années	2000	10:59
Christine_pru,	amical	2	0	0 années	2000	23:19
Conv_cai_06,	familial	2	0	0	2006	10:31
Conversation_kri_08_part1,	amical	3	0	0	2007	06:32
Conversation_kri_08_part2,	amical	3	0	0	2007	06:09
Conversation_mat_08,	amical	0	0	2	2007	10:04
Dav_gan_06,	amical	2	0	0	2006	10:10
Ent_cha_06,	familial	5	0	0	2006	09:15
Ergotherapie_sch,	amical	0	0	2 années	2000	05:07
Etudesmedecine_sim,	amical	2	0	0	2006	10:09
Famille_fer_08_1,	familial	0	0	2	2007	04:55
Famille_pru,	amical	2	0	0 années	2000	13:07
Fete_lec_07,	familial	3	0	0	2007	09:55
Hus_hus_sd,	amical	0	0	3 années	2000	17:29
Masc_dom_sd,	amical	2	0	0	2008	10:02
Micr_bou_08,	amical	0	0	3	2008	09:56
Pri_mam_06,	amical	2	0	0	2007	05:05
Prov_pin_89,	amical	2	0	0	1989	01:02:31
Rae_ash_sd,	amical	0	0	3	2008	10:01
Stag_bad_08,	amical	2	0	0	2008	05:15
Tunisie_mun_08,	familial	3	0	0	2008	15:05
Vin_car_07,	amical	6	0	0	2007	05:16
Voyages_ric_06,	amical	2	0	0	2006	10:22
ffamcv01,	amical	5	0	1	2000	12:08
ffamcv02,	amical	3	0	0	2001	06:19
ffamcv03,	amical	3	0	0	2001	06:54
ffamcv04,	amical	3	0	0	2001	05:46
ffamcv05,	amical	0	0	4	2000	05:57
ffamcv06,	amical	6	0	1	2000	05:36
ffamcv07,	amical	3	0	0	2001	06:46
ffamcv08,	amical	3	0	0	2001	07:14
ffamcv09,	amical	3	0	0	2001	05:13
ffamcv10,	amical	3	0	0	2001	05:01
ffamcv11,	amical	3	0	0	2002	15:05
ffamcv12,	amical	3	0	0	2001	05:30
ffamd101,	amical	2	0	0	2001	14:40
ffamd108,	familial	2	0	0	2001	05:24
ffamd110,	amical	2	0	0	2002	10:00
ffamd124,	amical	2	0	0	2002	05:42
fpubcv05,	amical	4	0	0	2002	00:39
fpubcv08,	amical	5	0	0	2002	00:47
fpubcv09,	amical	6	0	0	2002	00:41
fpubdl05,	amical	2	0	0	2002	01:02
fpubdl10,	amical	2	0	0	2002	01:24
fpubdl11,	amical	2	0	0	2002	01:16
fpubdl12,	amical	2	0	0	2002	01:08
fpubdl13,	amical	2	0	0	2002	01:35
fpubdl14	amical	2	0	0	2002	01:29
		136	1	25		460min13s

Glossaire

Abaissement tonal automatique (*downdrift* ou *automatic downstep*) : durant ce phénomène, certains contextes tonals provoquent un abaissement général de toute la gamme des tons : une séquence tonale des syllabes successives *Haut – Bas – Haut* ou *Haut – Bas – Bas – Haut* provoque l'abaissement tonal du dernier ton *Haut* ainsi que de tout le reste de l'énoncé (Solomiac 2007 : 148).

Anaphore pronominale : il y a interprétation par reprise si un terme, **b.**, exige pour être interprété l'emprunt à un terme proche **a.** d'un élément qui fixe l'interprétation de **b.** : cela s'applique par exemple aux couples dont le second terme est un pronom (**a.** est antécédent et **b.** est anaphorique) (Corblin 1990).

Anaphore nominale : dans l'anaphore nominale, le deuxième élément est un nom (un *homme*, *cet homme*).

Anaphore adverbiale : dans une relation anaphorique, le deuxième élément est adverbial, du type spatial (*là*) par exemple.

Anaphore sans nom : 1) le SN anaphorique comporte un indéfini, un défini ou un démonstratif utilisé sans nom tête de syntagme : *un bleu, le bleu, ce bleu*, etc. ; 2) un N est récupéré *via* le contexte situationnel ou discursif et permet l'interprétation du SN anaphorique ; 3) l'identification du référent se fait grâce au SN et non grâce à la relation anaphorique avec le N. Ex : *À propos de gâteaux, je mangerais bien celui-ci/le petit.*

Anaphore associative : l'anaphore associative est un type d'anaphore non fidèle, puisque le nom tête du SN anaphorique est différent de celui du SN antécédent. Dans l'anaphore associative, le SN anaphorique n'est pas coréférentiel avec le SN antécédent, la définitude du référent du SN anaphorique provient d'une relation d'association avec le référent de l'antécédent, et c'est pour cela que Guillaume (1919 : 163) a nommé ce genre d'anaphore « l'anaphore associative ».

Analogie : la naissance et le changement des formes grammaticales ; la généralisation d'un morphème, ou d'une relation qui existe déjà dans la langue, à de nouvelles formes ou situations (McMahon 1994).

Centre déictique : les démonstratifs contiennent des informations relatives à la distance (axe proximal vs distal) qui sépare le référent d'un point de repère. Ce repère est le centre déictique, ou *l'origo* (*moi-ici-maintenant*) selon le terme de Bühler (2008 [1934]).

Corpus : du point de vue linguistique, le corpus est défini (Sinclair 1996 ; Habert 2000) comme une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon au langage. Cette collection est elle-même réglée par des principes, composée de données du langage empirique, de textes (ou de fragments de textes), qui sont des prototypes ou des exemplaires d'un discours donné, dotés en conséquence d'une valeur représentative, qui se manifeste aussi par la fréquence absolue ou relative de certaines catégories prototypiques.

Déixis situationnelle : Le démonstratif réfère à des éléments extérieurs au monde du discours, et plus spécifiquement à des personnes, des objets ou des lieux présents dans la situation de communication. Le démonstratif situationnel permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur ces entités et s'accompagne souvent d'une ostension forte (pointage) ou faible (direction du regard) (Charolles 2002).

Déixis de discours : "discourse deixis has to do with the choice of lexical or grammatical elements which indicate or otherwise refer to some portion or aspect of the ongoing discourse – something like, for example, 'the former'" (Fillmore 1975, 1977). Tantôt considérée comme un type d'anaphore, tantôt considérée comme un type de déixis, la notion de déixis de discours a été utilisée pour décrire différents types de phénomènes comme *anaphore complexe*, *anaphore abstraite*, *encapsulation anaphorique*, *déixis textuelle*, etc.

Démonstratif mémoriel : le démonstratif mémoriel « a la caractéristique de ne s'appuyer ni sur les éléments qui sont présents dans le contexte situationnel ni sur ceux qui sont mentionnés dans le contexte discursif lors du processus d'appariement du référent » (Himmelman 1996 ; Diessel 1999). L'identification des référents passe par des connaissances partagées entre les locuteurs, que Chafe (1994) et Lambrecht (1994) appellent *shared background*.

Démonstratif déterminatif : le pronom démonstratif est chaque fois indissociable de son complément, c'est la relative ou le syntagme prépositionnel qui permet de déterminer l'identité du référent. Les démonstratifs de ce type sont parfois nommés « déterminatifs » (*determinatives*) (Quirk *et al.* 1972 ; Himmelman 1997 ; Diessel 1999 ; Skårup 1994). Dans cet emploi, le démonstratif est suivi d'un élément distinctif, qui sert à identifier la personne ou la chose en question. Le plus souvent cet élément distinctif est une relative.

Définitude : la définitude est une notion qui s'applique à la fois à l'article défini et au démonstratif dans les langues du monde, mais aussi aux quantifieurs et bien au-delà : les marqueurs aspect-temporels, l'ordre des mots et la structure informationnelle sont tous des moyens pour marquer la définitude (Lyons C. 1999). Elle opère sur le plan référentiel en mettant en jeu « une présupposition d'accessibilité du référent désigné » (Massé-Arkan 2017). Le locuteur, en utilisant une description définie, présuppose que son interlocuteur sera capable d'identifier le référent désigné, parce que celui-ci se trouve dans la situation d'énonciation, qu'il a déjà été mentionné dans le discours, qu'il est stocké dans les connaissances partagées des interlocuteurs ou qu'il est inférable d'un autre référent connu du discours.

Définitude pragmatique : l'identification possible du référent doit s'accomplir en recourant à la situation d'énonciation (ou au centre déictique).

Définitude sémantique : il y a définitude sémantique lorsque le SN défini n'implique plus la situation d'énonciation et établit une référence univoque par des contraintes plus générales (Löbner 1985). Kleiber (1990e : 209-211) oppose ainsi le démonstratif, qui opère une désignation directe en passant par son contexte d'énonciation, à l'article défini qui est plutôt une désignation indirecte, par le biais des « circonstances d'évaluation », des circonstances (temps, lieu, connaissances générales partagées) qui vérifient le caractère d'unicité du référent ou de la notoriété de celui-ci dans un cadre familial.

Emprunt externe : il s'agit de la reproduction de structures ou de formes utilisées dans d'autres langues avec lesquelles la langue qui emprunte est en contact (McMahon 1994).

Grammaticalisation : la grammaticalisation est un processus d'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome : on ajoute de nouveaux mots accessoires à l'expression lorsque les anciens s'affaiblissent et deviennent grammaticaux (Meillet 1912). La grammaticalisation s'accompagne souvent d'un affaiblissement sémantique et phonologique. Au fur et à mesure que le mot lexical devient outil grammatical, sa forme se réduit ou s'atténue et son sens s'appauvrit (De Mulder 2001).

Langue à tons : Creissels (1994 : 175) définit la langue tonale comme « toute langue où une commutation phonologiquement limitée à la hauteur ou à la mélodie d'une syllabe unique est susceptible de constituer la seule trace d'une commutation entre deux unités significatives minimales dans une construction inchangée ».

Linguistique du discours : l'objectif de la linguistique du discours est non seulement de donner des règles générales normatives comme la linguistique de la langue, mais aussi d'appliquer ces règles à la communication, ce qui étend son champ d'étude à la performance du locuteur et à la parole, à l'acte locutoire individuel et à la communication en général.

Linguistique fonctionnelle : selon la linguistique fonctionnelle, la langue est un système ouvert dont l'organisation interne est au moins formellement structurée d'une manière optimale ; cette organisation est une réponse complexe à ses contextes écologiques : les propriétés cognitives, sociales et physiologiques des utilisateurs humains (Thompson 1988).

Marqueur discursif : les marqueurs discursifs (*discourse markers* ; Holker 1991 ; Fraser 1996) sont des expressions linguistiques qui fonctionnent au niveau du discours et qui remplissent une double fonction cohésive et communicative. Le marqueur discursif est aussi appelé par certains linguistes « pragmatème ». Celui-ci désigne une « unité pragmatique » qui s'oppose tant au lexème qu'au « grammème », « par la particularité que son rôle se situe non pas sur le plan référentiel, mais sur le plan communicatif » (Dostie 2004 : 27 ; Buchi 2007 : 352).

Modifieur : selon Riegel *et al.* (2009 [1994] : 342), syntaxiquement, le modifieur en français comporte principalement l'adjectif épithète, le syntagme prépositionnel et la subordonnée relative qui modifient le nom (la subordonnée complétive ou une construction infinitive sont des éléments facultatifs, cumulables dans certaines limites et agrégés autour du nom). Concernant le chinois, les linguistes partagent l'avis qu'il n'existe pas un système de déterminants grammaticalisé dans la langue chinoise (Norman 1988 : 160). Ainsi, *dìngyǔ* (littéralement, *dìng* signifie « fixer, déterminer ») est rendu plutôt par « modifieur » que par « déterminant ». Sur le plan syntaxique, le modifieur en chinois peut désigner tous les éléments qui modifient le nom : le démonstratif, le numéral, le classificateur, l'adjectif épithète, le syntagme prépositionnel et la subordonnée relative. Malgré le fait que le modifieur englobe différentes catégories dans les deux langues, le rapport entre le modifieur et le nom en français et en chinois peut toujours être, sur un plan sémantique, déterminatif (les modifieurs sont nécessaires à l'identification du référent) ou explicatif (les modifieurs ne restreignent pas l'extension du nom, leur effacement ne modifie pas la valeur référentielle du SN).

Pragmaticalisation : la pragmaticalisation peut être définie comme un processus par lequel une unité linguistique acquiert le statut d'une unité pragmatique, parce que l'affaiblissement du sens que les unités linguistiques subissent ne mène pas à des morphèmes grammaticaux, mais à un rôle discursif et communicatif (Buchi 2007).

Rection : réactivée par les travaux du cadre aixois de micro et macrosyntaxe (Blanche-Benveniste 1991), la rection désigne dans ce cadre théorique « tous les constituants construits par le verbe, que ce soient des éléments obligatoires ou des éléments simplement facultatifs » (Blanche-Benveniste 1991). Dans les faits, le cadre aixois de micro et macrosyntaxe prend en compte une rection avant tout verbale mais, en théorie, ce cadre évoque une rection des catégories grammaticales (donc pas seulement du verbe).

Réanalyse : changement dans la structure d'une expression ou d'une classe d'expressions qui ne conduit à aucune modification immédiate ou intrinsèque des manifestations de surface (Langacker 1977 ; Peyraube 2002).

Schwa (prononcé [ʃva]) : le schwa désigne la voyelle centrale, neutre, notée [ə] en API (Alphabet Phonétique International).

SN démonstratifs prédicatifs : les SN démonstratifs anaphoriques, appelés « SN démonstratifs prédicatifs » par Kleiber (2001) et Schnedecker (2006a), se caractérisent en ce que « leur tête lexicale apporte, sur le référent, des informations inédites, qu'on ne peut inférer ni du segment source, ni, le cas échéant, du cotexte inséré entre les deux expressions référentielles » (Schnedecker 2006a : 39).

Subjectivité et intersubjectivité : alors que les expressions de la subjectivité indexent l'attitude ou le point de vue du locuteur, les marqueurs de l'intersubjectivité indexent « l'attention du locuteur envers l'image de soi de l'interlocuteur » (Traugott 2010 : 29).

Subjectification et intersubjectification : mécanismes par lesquels les sens sont mobilisés par le locuteur pour encoder et réguler ses attitudes et croyances. Ces sens, une fois subjectifiés, pourraient être mobilisés pour encoder les attitudes et croyances centrées sur l'interlocuteur (Traugott 2010 : 35).

Token-réflexifs : les *token*-réflexifs, les embrayeurs, les déictiques, ou encore les indexicaux sont des expressions linguistiques comme *aujourd'hui, ici, je, tu, demain, hier, papa, etc.*, dont le référent est saisi grâce au contexte d'énonciation dans lequel ces expressions sont utilisées : *aujourd'hui* désigne le jour où on énonce aujourd'hui, *ici* renvoie au lieu dans lequel on énonce *ici, je* désigne la personne qui dit *je, etc.*

Ton et intonation : il faut distinguer le ton de l'intonation. Tout comme le phonème, le ton est l'un des composants indispensables de la syllabe, il a une fonction distinctive. L'intonation, quant à elle, se situe plutôt au niveau du discours et n'affecte pas le sens des mots, mais fournit

des informations sur la modalité assertive, interrogative ou injonctive de la phrase. Elle s'approprie en outre une fonction expressive ou affective, en véhiculant la joie, la colère, le doute et l'ironie, etc. des interlocuteurs (Yang-Drocourt 2007 : 186).

Transcatégorialité : la notion de la transcatégorialité est d'abord proposée par Thurston (1987 : 41), qui la définit comme « le fait qu'un mot ait plusieurs fonctions et qu'il appartienne à plusieurs catégories syntaxiques selon les contextes discursifs ». Elle est vue comme une complexité de type absolu en ce sens que la « correspondance terme à terme parfaite entre une unité de sens et la forme qui la code » n'existe pas.

Index

- anaphore 7, 12, 23, 24, 25, 26, 36, 41, 46, 47, 58, 68, 81, 91, 107, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 158, 159, 163, 167, 168, 171, 183, 188, 195, 196, 202, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 243, 248, 249, 251, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 277, 278, 284, 285, 286, 287, 292, 293, 304, 309, 321, 323, 324, 361, 362, 363, 365, 366, 370, 371, 373, 374, 376, 385, 386, 388, 389, 395, 396, 397, 399, 400, 401, 403, 404, 405, 406, 409, 410, 411, 413, 414, 415, 417, 428, 433, 434, 435, 436, 437, 450, 457, 474, 482, 483, 488, 491, 492, 495, 497, 501, 502, 505, 506, 507, 511, 512, 513, 514, 519, 520, 525, 526, 527, 532, 535, 538, 540, 544, 545, 546, 553, 554
- anaphore adverbiale 145, 183, 232, 233, 234, 235
- anaphore nominale 195, 196, 232, 233, 263, 363, 410, 514, 553
- anaphore pronominale 47, 232, 233, 239, 248, 278, 284, 365, 538
- corpus 1, 6, 7, 8, 12, 15, 17, 28, 31, 35, 41, 45, 51, 54, 60, 66, 67, 71, 78, 103, 106, 107, 110, 123, 126, 127, 128, 129, 132, 134, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 144, 145, 151, 155, 156, 157, 159, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 189, 190, 194, 197, 198, 200, 201, 203, 204, 205, 212, 213, 216, 217, 218, 221, 224, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 249, 251, 253, 257, 258, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 268, 269, 271, 272, 275, 276, 281, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 299, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 310, 312, 313, 317, 321, 323, 326, 327, 329, 330, 331, 336, 337, 338, 339, 340, 349, 351, 353, 355, 357, 358, 359, 361, 362, 363, 364, 368, 369, 370, 372, 373, 375, 377, 378, 380, 381, 382, 383, 384, 386, 387, 388, 389, 393, 401, 402, 403, 404, 405, 409, 411, 414, 415, 417, 421, 422, 424, 425, 427, 428, 434, 435, 436, 440, 444, 448, 458, 459, 462, 463, 467, 469, 473, 482, 488, 499, 501, 512, 513, 514, 518, 520, 521, 528, 529, 543, 549, 554
- définitude 43, 47, 177, 334, 391, 393, 394, 395, 396, 398, 400, 401, 403, 405, 409, 410, 414, 421, 424, 426, 428, 429, 436, 437, 440, 443, 444, 445, 446, 448, 449, 450, 480, 483, 500, 501, 502, 533, 553, 555
- déixis 3, 7, 12, 22, 23, 24, 25, 26, 36, 46, 58, 59, 67, 68, 69, 70, 71, 77, 78, 79, 81, 82, 87, 92, 93, 94, 98, 107, 139, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 158, 167, 168, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 204, 205, 208, 210, 213, 216, 217, 218, 219, 221, 229, 232, 233, 235, 236, 245, 258, 260, 261, 279, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 302, 304, 305, 308, 309, 310, 312, 316, 321, 323, 324, 326, 327, 338, 389, 395, 397, 401, 404, 406, 418, 430, 433, 435, 439, 480, 482, 488, 492, 497, 501, 513, 518, 520, 526, 527, 536, 542, 545, 554, 563, 564, 565
- déixis de discours 82, 87, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 191, 287, 290, 291, 294, 302, 304, 321, 324, 326, 327, 435, 554

déixis discursive	7, 12, 58, 69, 70, 77, 78, 81, 82, 92, 94, 98, 148, 159, 167, 168, 188, 236, 245, 288, 289, 290, 292, 293, 296, 302, 305, 308, 309, 310, 312, 316, 323, 327, 389, 397, 401, 404, 492, 497, 501, 520
déixis situationnelle	7, 12, 60, 67, 68, 69, 71, 79, 81, 142, 147, 154, 158, 167, 168, 179, 180, 181, 182, 185, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 197, 199, 204, 205, 208, 210, 213, 216, 218, 219, 221, 229, 232, 233, 235, 279, 289, 292, 293, 304, 323, 338, 389, 395, 401, 404, 406, 418, 430, 433, 435, 439, 482, 492, 497, 501
démonstratif mémoriel	151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 162, 323, 329, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 350, 357, 358, 359, 372, 400, 409, 413, 423, 460, 469, 554
emploi mémoriel	7, 12, 24, 26, 69, 107, 155, 156, 159, 167, 168, 192, 231, 285, 330, 337, 353, 354, 357, 359, 375, 385, 386, 388, 389, 395, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 408, 409, 423, 428, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 439, 440, 447, 450, 482, 483, 488, 491, 492, 495, 497, 501, 502
grammaticalisation	5, 7, 12, 19, 22, 23, 31, 37, 47, 96, 98, 107, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 136, 149, 156, 158, 163, 165, 167, 168, 172, 178, 181, 205, 218, 310, 335, 336, 352, 387, 389, 391, 393, 398, 399, 401, 403, 405, 406, 408, 414, 416, 417, 418, 419, 421, 424, 429, 433, 434, 435, 439, 440, 443, 448, 450, 451, 453, 454, 455, 477, 479, 480, 481, 482, 486, 487, 488, 490, 491, 493, 494, 495, 496, 502, 503, 510, 513, 515, 524, 539, 546, 555
marqueur discursif	1, 7, 12, 15, 43, 114, 119, 124, 165, 168, 172, 177, 290, 299, 302, 358, 389, 391, 400, 453, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 466, 467, 469, 470, 471, 472, 473, 476, 477, 478, 484, 485, 487, 489, 490, 491, 492, 495, 496, 497, 502, 503, 536, 546, 556
modifieur	49, 58, 61, 85, 86, 157, 158, 160, 161, 196, 262, 263, 270, 333, 363, 401, 422, 423, 556
pragmaticalisation	12, 165, 175, 389, 391, 400, 428, 453, 454, 455, 469, 470, 471, 472, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 484, 487, 488, 489, 490, 491, 495, 496, 509, 516, 557
<i>token</i> -réflexif	28, 39, 142, 151, 167, 171, 190, 196, 279, 280, 326, 327, 351, 385
transcatégorialité	29, 102, 105, 404, 433, 479, 492, 493, 494, 495, 496, 499, 503, 539, 558

Table des matières

Sommaire	5
Remerciements	7
Résumé	9
Abstract	10
Liste des abréviations.....	11
Introduction	13
Partie I. Cadre théorique et méthodologique	17
Chapitre I. Typologie des démonstratifs dans les langues du monde	19
1. Les traits typologiques des démonstratifs dans les langues du monde	19
2. La primauté des démonstratifs dans la grammaire des langues	21
3. Le démonstratif : une catégorie indexicale opaque	22
4. Le démonstratif : une catégorie qui s'utilise en contexte déictique et anaphorique	24
5. Le démonstratif : une catégorie complexe et hybride.....	28
Chapitre II. Approche générale des démonstratifs en français et en chinois.....	33
1. État de l'art des recherches sur les démonstratifs dans les deux langues	33
1.1. Recherches diachroniques : l'évolution des démonstratifs en français et en chinois	33
1.2. Recherches synchroniques : approche sémantique et approche cognitive	40
1.2.1. Sens instructionnel et descriptif des démonstratifs en français moderne	40
1.2.1.1. La théorie de la <i>token</i> -réflexivité.....	40
1.2.1.2. Sens descriptif des démonstratifs en français moderne	42
1.2.2. Sens instructionnel et descriptif des démonstratifs en chinois moderne	44
1.2.2.1. La théorie de la distance et les autres approches	44
1.2.2.2. Sens descriptif des démonstratifs en chinois moderne	46
1.2.3. Les théories cognitives sur les démonstratifs français et chinois.....	48
2. Les démonstratifs en français moderne : une catégorie structurée par une opposition morphosyntaxique	50
2.1. Le rôle syntagmatique et paradigmatic des démonstratifs.....	54
2.2. L'opposition articles définis/pronoms personnels vs déterminants démonstratifs/pronoms démonstratifs.....	58
2.3. La structure morphophonologique des démonstratifs	61
2.4. La distribution des formes pronominales	62
2.4.1. Les formes <i>celui, celle(s)</i> et <i>ceux</i>	62
2.4.2. La forme <i>ce</i>	63
2.4.3. Les formes <i>ceci, cela</i> et <i>ça</i>	66
2.5. La distribution des formes adverbiales <i>ici, là</i> et <i>là-bas</i>	68

2.5.1. <i>Ici, là et là-bas</i> dans la déixis situationnelle	69
2.5.2. <i>Ici et là</i> dans la déixis discursive	71
2.5.3. Le <i>là</i> non locatif.....	72
3. Les démonstratifs en chinois moderne : une catégorie structurée par une opposition sémantico-syntaxique	74
3.1. La distribution des démonstratifs pronominaux en chinois.....	77
3.1.1. Les formes simples <i>zhè</i> et <i>nà</i>	77
3.1.2. Les formes composées <i>zhè/nà</i> + (<i>numéral</i>) + <i>classificateur</i>	82
3.2. La distribution des démonstratifs adnominaux	86
3.3. La distribution des démonstratifs adverbiaux	90
3.3.1. Les démonstratifs temporels	90
3.3.2. Les démonstratifs locatifs	92
3.3.3. Les démonstratifs de manière et d'intensité.....	95
3.4. La distribution des démonstratifs connecteurs <i>nàme</i> ou <i>nà</i>	99
3.5. La flexibilité morphosyntaxique des démonstratifs chinois	101
4. Bilan des ressemblances et des divergences entre démonstratifs français et chinois	107

Chapitre III. Cadre théorique, corpus et méthodologie de recherche..... 111

1. Une approche discursive et fonctionnelle.....	112
1.1. Enjeu de l'analyse du discours : actualisation de la parole en contexte	112
1.2. Linguistique fonctionnelle : la langue comme système ouvert en mutation	114
2. Théories de la grammaticalisation.....	116
2.1. Sur les origines et les définitions de la grammaticalisation	117
2.2. Les mécanismes de changement linguistique et leurs motivations	122
2.2.1. L'analogie.....	122
2.2.2. La réanalyse.....	123
2.2.3. L'emprunt externe	126
2.2.4. Les motivations du changement linguistique.....	127
2.3. Les approches diachronique, synchronique et typologique de la grammaticalisation.....	128
3. Présentation du corpus.....	131
3.1. La linguistique de corpus : une démarche inductive plus scientifique	131
3.2. La langue parlée et la variation linguistique	133
3.2.1. Le matériau variationnel du français oral	136
3.2.2. Le mandarin taïwanais : une variété du mandarin septentrional de Chine.....	138
3.3. Comparabilité des corpus français et chinois	140
4. Annotation du corpus	145
4.1. Précatégorisation des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs	146
4.1.1. La déixis situationnelle	146
4.1.2. L'anaphore.....	148
4.1.3. La déixis de discours	150
4.1.4. Le démonstratif mémoriel : identification par les connaissances partagées	155
4.2. Annotation des fonctions/rôles syntaxiques et des traits sémantiques	162
4.3. Annotation de certains démonstratifs ayant des statuts référentiels particuliers	165
5. Méthodologie d'analyse	170
5.1. Analyses quantitatives et qualitatives	170
5.2. Hypothèses et prédictions	171

Partie II. Étude contrastive des emplois pragmadiscursifs des démonstratifs français et chinois..... 173

Chapitre IV. Tendances générales de la répartition des démonstratifs dans les corpus français et chinois..... 175

- 1. Tendances générales des démonstratifs français 175
- 2. Tendances générales des démonstratifs chinois 177
- 3. Remarques conclusives 179

Chapitre V. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis situationnelle..... 181

- 1. Tendances générales de la répartition..... 181
 - 1.1. Tendances générales des démonstratifs français 181
 - 1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois 182
 - 1.3. Bilan..... 183
- 2. La déixis situationnelle à l'oral spontané : entre indexicalité et représentation 184
 - 2.1. La déixis *in situ* immédiate 186
 - 2.2. La déixis de relais, de substitution et de représentation 187
 - 2.3. La déixis à l'oral : une catégorie parfaitement étanche ? 190
- 3. Analyse sémantique et cognitive des démonstratifs français et chinois du corpus dans la déixis situationnelle 191
 - 3.1. Les démonstratifs français en déixis situationnelle : le *token* en tant que seul repère déictique 192
 - 3.1.1. Les déterminants démonstratifs combinés avec les noms temporels et autres noms 192
 - 3.1.2. Les pronoms démonstratifs *ce* et *ça*..... 195
 - 3.1.3. Le pronom démonstratif *celui-là* : un marqueur hybride déictique et anaphorique 196
 - 3.1.4. Les adverbes démonstratifs *ici* et *là* dans la déixis spatiale et temporelle 199
 - 3.1.4.1. *Ici* : un symbole indexical opaque 200
 - 3.1.4.2. *Là* : un adverbe à la fois déictique et anaphorique ou totalement anaphorique ? 203
 - 3.2. Les démonstratifs chinois déictiques situationnels : le repère distanciel 207
 - 3.2.1. Le repère déictique des démonstratifs chinois 207
 - 3.2.1.1. Le démonstratif adnominal *zhè* avec les noms temporels et d'autres noms 207
 - 3.2.1.2. Les démonstratifs pronominaux simples *zhè/nà* et les démonstratifs pronominaux composés *zhè/nà* + *classificateur*..... 211
 - 3.2.1.3. Les démonstratifs locatifs *zhè/zhèbiān/zhèlǐ* et *nàbiān/nàlǐ*..... 215
 - 3.2.1.4. Les démonstratifs de manière *zhèyàng* et les démonstratifs d'intensité *zhème/nàme*..... 221
 - 3.2.2. Les démonstratifs chinois *zhè* et *nà* : la saillance des référents pour les locuteurs 224
 - 3.2.3. Les démonstratifs chinois : vers une sphère personnelle du locuteur ?..... 226
 - 3.2.3.1. L'autodésignation du locuteur avec *zhè* 227
 - 3.2.3.2. La possibilité de la combinaison de *zhè* et *nà* avec tous les pronoms personnels 229
 - 4. Remarques conclusives 232

Chapitre VI. Les démonstratifs anaphoriques en français et en chinois..... 233

- 1. Tendances générales de répartition 233
 - 1.1. Tendances générales des démonstratifs français 234
 - 1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois 235

1.3. Bilan.....	236
2. L'anaphore démonstrative adverbiale en français et en chinois	236
2.1. L'adverbe démonstratif <i>là</i> spatial, temporel et <i>là</i> non locatif.....	236
2.2. <i>Là-bas</i> en français et <i>nàbiān/nàlǐ</i> en chinois : un adverbe exclusivement spatial	238
3. L'anaphore démonstrative pronominale en français et en chinois.....	241
3.1. L'anaphore démonstrative pronominale en français	241
3.1.1. Le pronom <i>ce</i> anaphorique	242
3.1.1.1. La structure copulative <i>ce + être</i> et ses types d'attributs	242
3.1.1.2. La reclassification par <i>ce + être (+ Dét) + nom</i> et <i>ce + être + Adj</i>	242
3.1.1.3. La construction de détachement <i>SN c'est</i> et la relation topicale de discours.....	245
3.1.2. Le pronom <i>ça</i> anaphorique	247
3.1.2.1. Le détachement à gauche <i>ça ce+ être+ attribut</i>	248
3.1.2.2. Le détachement à gauche <i>ça ça + verbe + complément d'objet</i>	249
3.2. L'anaphore démonstrative pronominale en chinois	250
3.2.1. Le pronom <i>zhè/zhègè</i> anaphorique.....	250
3.2.1.1. La non-exigence de l'activation de la part du locuteur.....	250
3.2.1.2. Le changement de topique et la rupture discursive	251
3.2.1.3. Emploi des démonstratifs pronominaux <i>zhè/zhègè</i> anaphoriques dans le dialogue.....	253
3.2.2. Les démonstratifs pronominaux <i>nà/nàgè</i> anaphoriques.....	255
3.2.2.1. La relation d'identité et la continuité référentielle	255
3.2.2.2. Emploi des démonstratifs pronominaux <i>nà/nàgè</i> anaphoriques dans le monologue	258
4. L'anaphore démonstrative nominale en français et en chinois.....	259
4.1. La spécialisation de <i>ce N-là</i> et de <i>nà + N</i> dans l'anaphore temporelle	260
4.2. Tendances générales des anaphores fidèles et non fidèles en français et en chinois	264
4.3. Les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et lexicales des anaphores fidèles et non fidèles....	265
4.3.1. Les anaphores non prédicatives	266
4.3.1.1. Les anaphores fidèles	266
4.3.1.2. Les anaphores non fidèles synonymiques et hyperonymiques	268
4.3.2. Les anaphores prédicatives	270
4.3.2.1. Les anaphores non fidèles avec un antécédent nom propre	270
4.3.2.2. Les anaphores infidèles métaphoriques	272
4.3.2.3. Les anaphores fidèles et non fidèles à modifieur prédicatif	273
4.4. Les SN démonstratifs anaphoriques en français et en chinois : accessibilité référentielle et saillance du référent	276
4.4.1. Les SN démonstratifs anaphoriques en français : accessibilité moyenne vs référent saillant ..	276
4.4.2. Le sens <i>token</i> -réflexif du démonstratif français en contexte anaphorique	282
4.4.3. Les SN démonstratifs anaphoriques en chinois : une accessibilité moyenne et élevée.....	283
4.4.4. La théorie de la distance dans l'interprétation de <i>zhè</i> et <i>nà</i> anaphoriques	287
5. Remarques conclusives	288
Chapitre VII. Les démonstratifs français et chinois dans la déixis de discours	289
1. Tendances générales de la répartition.....	289
1.1. Tendances générales des démonstratifs français	289
1.2. Tendances générales des démonstratifs chinois	290

1.3. Bilan.....	292
2. Les adverbess démonstratifs déictiques discursifs en français et en chinois.....	292
2.1. Les adverbess locatifs <i>ici/là</i> en français et <i>zhèlǐ</i> en chinois.....	292
2.2. Les démonstratifs de manière résumptifs en français et en chinois.....	295
2.2.1. Les démonstratifs de manière <i>comme ça</i> et <i>zhèyàng/nàyàng, zhème/nàme</i> dans la cohésion discursive.....	296
2.2.2. <i>Voilà</i> et <i>zhèyàngzi</i> en tant que marqueurs de tours de parole.....	301
3. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en français et en chinois.....	304
3.1. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en français.....	304
3.1.1. Le pronom résumptif <i>ce</i> anaphorique et cataphorique.....	305
3.1.2. Le pronom <i>ça</i> dans la structuration du discours.....	306
3.1.3. <i>Ceci dit</i> et <i>cela dit</i> dans la cohésion du discours.....	310
3.2. Les pronoms démonstratifs déictiques discursifs en chinois.....	310
3.2.1. Les démonstratifs pronominaux simples <i>zhè</i> et <i>nà</i>	311
3.2.2. Les démonstratifs pronominaux composés <i>zhègè/zhèxiē</i>	313
4. Les syntagmes nominaux démonstratifs déictiques discursifs (re)catégorisants en français et en chinois.....	315
4.1. Les noms sous-spécifiés.....	320
4.2. Les noms d'actes langagiers, cognitifs et comportementaux.....	322
4.3. Les noms évaluatifs.....	327
5. Les déictiques discursifs à la lumière de la théorie de la <i>token-réflexivité</i> et de la théorie de la distance.....	329
6. Remarques conclusives.....	330
Chapitre VIII. Les démonstratifs mémoriels français et chinois.....	333
1. Tendances générales de la répartition.....	334
2. Les démonstratifs mémoriels adnominaux.....	335
2.1. Le démonstratif mémoriel sans subordonnée relative.....	335
2.2. Le démonstratif suivi d'une subordonnée relative.....	341
2.2.1. Le démonstratif non mémoriel avec subordonnée relative.....	342
2.2.2. Le démonstratif mémoriel suivi d'une subordonnée relative.....	345
2.3. Le démonstratif générique mémoriel.....	350
3. Les adverbess démonstratifs locatifs mémoriels.....	357
4. Les adverbess démonstratifs d'intensité mémoriels en chinois.....	360
5. Le démonstratif mémoriel et la théorie de la distance.....	362
6. Remarques conclusives.....	362
Chapitre IX. Les démonstratifs <i>celui + complément</i> en français et <i>zhègè/nàgè + complément</i> en chinois.....	365
1. Tendances générales de la répartition.....	365
2. Les anaphores sans nom.....	367
2.1. Les anaphores sans nom avec <i>celui-là</i>	370
2.2. <i>Celui/nàgè</i> + complément prépositionnel.....	371
2.3. <i>Celui/nàgè</i> + subordonnée relative.....	374
2.4. La spécialisation de <i>nàgè</i> en anaphore sans nom dans le corpus chinois.....	377

3. <i>Celui/nàgè</i> + <i>complément</i> à référent spécifique non anaphorique.....	381
4. <i>Celui/nàzhǒng</i> + <i>subordonnée relative</i> à référent générique non anaphorique.....	384
5. L'anaphore sans nom et les constructions <i>celui/nàgè</i> + <i>complément</i> : la théorie de la <i>token</i> -réflexivité et la théorie de la distance	389
6. Remarques conclusives	390
Bilan de la Partie II	391
Partie III. Polygrammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini et un marqueur discursif.....	395
Chapitre X. Grammaticalisation des démonstratifs français et chinois vers un article défini	397
1. De la définitude pragmatique à la définitude sémantique : les différents modes de référenciation du démonstratif et de l'article défini	398
2. L'émergence de l'article défini en latin tardif et d'un nouvel « article défini » <i>ce</i> en français moderne	402
3. La grammaticalisation du démonstratif distal <i>nà</i> vers un article défini en mandarin taïwanais	407
3.1. Le changement sémantique.....	409
3.1.1. De l'anaphore à l'emploi mémoriel : le progrès de la grammaticalisation de <i>nà</i> vers un article défini.....	409
3.1.2. L'anaphore associative avec <i>nà</i>	414
3.1.3. <i>Nà</i> dans l'emploi en situation large et l'emploi générique	418
3.1.4. <i>Nà</i> ou <i>nàgè</i> en tant que marqueur nominal	421
3.2. Le changement morphosyntaxique.....	423
3.2.1. La lexicalisation de <i>nà</i> en <i>nàgè</i> et <i>nàzhǒng</i>	424
3.2.2. La spécialisation syntaxique de <i>nà</i> avec la relative déterminative.....	426
3.3. Regards croisés sur les traits sémantiques des référents codés par <i>nà</i> et les fonctions/rôles syntaxiques des SN modifiés par <i>nà</i>	428
3.4. L'atténuation phonétique et la réduction phonologique de <i>nà</i>	433
4. La sélection de deux démonstratifs différents pour un article défini en mandarin taïwanais et en mandarin pékinois	439
4.1. La grammaticalisation du démonstratif proximal <i>zhè</i> vers un article défini en mandarin pékinois	440
4.2. Les motivations sociolinguistiques pour la sélection de deux démonstratifs en mandarin pékinois et en mandarin taïwanais.....	445
5. La définitude en français et en chinois	448
6. Remarques conclusives	455
Chapitre XI. Pragmaticalisation des marqueurs discursifs formés sur les démonstratifs en français et en chinois	457
1. Les marqueurs discursifs et la pragmaticalisation	458
2. La pragmaticalisation des marqueurs discursifs <i>alors</i> en français et <i>nà</i> en chinois.....	460
2.1. <i>Alors</i> en français	460
2.1.1. <i>Alors</i> comme connecteur discursif temporel.....	460
2.1.2. <i>Alors</i> comme connecteur discursif consécutif	463
2.1.3. <i>Alors</i> comme marqueur de structuration du discours.....	464

2.2. <i>Nà</i> en chinois.....	467
2.2.1. <i>Nà</i> comme connecteur discursif consécutif et hypothétique.....	467
2.2.2. <i>Nà/nàgè</i> comme marqueur de structuration du discours.....	469
2.2.3. <i>Nàgè/nà</i> comme marqueur de pause.....	471
2.3. La pragmatification des marqueurs discursifs <i>alors</i> et <i>nà</i> : éléments de comparaison.....	474
3. La pragmatification des marqueurs discursifs <i>voilà</i> en français et <i>zhèyàngzi</i> en chinois.....	476
3.1. <i>Voilà</i> en français.....	476
3.2. <i>Zhèyàngzi</i> en chinois.....	478
3.3. La pragmatification des marqueurs discursifs <i>voilà</i> et <i>zhèyàngzi</i> : éléments de comparaison.....	481
4. Remarques conclusives.....	482
Chapitre XII. Chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs : vers une perspective typologique.....	485
1. Les démonstratifs vietnamiens : grammaticalisation et pragmatification.....	485
1.1. Le système ternaire des démonstratifs en vietnamien.....	486
1.2. La grammaticalisation de <i>đáy</i> vers un article défini en vietnamien.....	488
1.3. La pragmatification de <i>vậy</i> vers un marqueur discursif en vietnamien.....	490
2. Les chaînes de polygrammaticalisation des démonstratifs en français, en chinois et en vietnamien.....	493
3. La polygrammaticalisation des démonstratifs : de la subjectivation à l'intersubjectivation.....	496
4. Le modèle de la polyfonctionnalité, de la transcatégorialité et de la polygrammaticalisation des démonstratifs.....	498
5. Remarques conclusives.....	502
Bilan de la Partie III.....	503
Conclusion.....	505
Bibliographie.....	511
Annexe. Métadonnées des corpus.....	555
1. Métadonnées des conversations en chinois.....	555
2. Métadonnées des conversations en français.....	556
Glossaire.....	559
Index.....	565
Table des matières.....	567